



Manes serius in et fecit

Handwritten text, possibly a signature or name, in dark ink.

Handwritten text, possibly a signature or name, in dark ink.

2
DE L'VSAGE DES FIEFS
ET AVTRES DROITS
SEIGNEVRIAVX
EN DAVPHINE.

PAR MESSIRE DENIS DE SALVAING
Cheualier, Seign^r de Saluaing & de Boissieu,
Conseiller du Roy en ses Conseils, & Pre-
mier President en sa Chambre des Comptes
de Grenoble.

PREMIERE PARTIE.

Contenant plusieurs remarques incidentes
seruans à l'Histoire de Dauphiné.

Louisiana
Am



Biblioth.
L



A GRENOBLE

Chez FRANÇOIS FERONCE, Marchand,
rue du Palais, à la Maison du S^r Nicolas.

M. DC. LXIIII.
AVEC PRIVILEGE.

Rocheat

DE L'USAGE DES TITRES
ET AUTRES DROITS

SEIGNEURIE EN DAVINNE

PAR MESSIRE DE LA...
...de la...
...de la...
...de la...
...de la...

PREMIERE PARTIE

Contenant...
...de la...



A GRENOSBLE
M. DE LA...
AVEC PRIVILEGE
Rochat



TABLE DES CHAPITRES:

CHAPITRE PREMIER.

Remarques touchant le Dauphiné;
servans de Preface aux Chapitres
suivans, page 1.

CHAP. Que les Fiefs de Dauphiné sont
II. regis par le Droit escrit des Fiefs,
excepté les cas où la Coustume y
a dérogé. p. 29.

III. Que les Fiefs de Dauphiné sont de
danger & de profit. p. 39.

IIII. De la forme des hommages. p. 44.

V. Si l'hommage est deû à mutation
de toutes mains; Et de l'usage
du Commis en cas de negligen-
ce du Vassal. p. 57.

VI. Si l'hommage doit estre fait au

T A B L E

*lieu de la demeure du Seigneur,
ou en celuy du fief dominant. p. 63.*

VII. *Si l'hommage se peut faire par
Procureur en Dauphiné contre
la volonté du Seigneur sans ex-
cuse legitime. p. 68.*

VIII. *Du Fiefrendable. p. 89.*

IX. *Que le Vassal qui aduouë le Roy
au prejudice du Seigneur imme-
diat ne commet son Fief. p. 102.*

X. *Que la saisie Feodale n'est pas de
l'usage de Dauphiné. p. 104.*

XI. *Que le Vassal n'est point obligé de
suiure son Seigneur à la guerre
autre que le Souuerain, ny d'en
reconnoistre le droit nonobstant
la condition de l'Inuestiture &
l'obligation contenue aux an-
ciens hommages. p. 116.*

XII. *Que signifient ces mots dans les
anciens hommages, sequi & iu-
uare Dominum de placito. p. 138.*

DES CHAPITRES.

- XIII. *Si le Vassal peut prescrire sa liberté contre le Seigneur.* p. 48.
- XIII. *Que les censures directes, mesmes celles qui dependent du Domaine du Roy sont sujettes à la prescription de cent ans par l'usage de Dauphiné.* p. 81.
- XV. *Qu'il suffit de trente ans apres le desadueu du Vassal ou de l'Emphyteote pour prescrire une directe* p. 190.
- XVI. *Si le Roy peut prescrire la mouvance de l'Arriere fief contre le Vassal immediat.* p. 191.
- XVII. *Si c'est improprement & par abus que les Seigneurs qualifient du nom de sujets les Habitans de leurs Terres* p. 187.
- XVIII. *Que signifient ces mots dans les anciens titres, sine me facere & sine fidei mentiri.* p. 202.
- XIX. *Des concessions faites en accrois-*

T A B L E

- sement de Fief.* p. 206.
- XX. *Si le droit de prelation feodale a lieu en Dauphiné sans estre exprimé dans les titres.* p. 219.
- XXI. *Que le droit de prelation emphyteutique est abrogé en Dauphiné, s'il n'y a stipulatio expresse,* p. 225.
- XXII. *Si le droit de prelation est cessible ou non.* p. 251.
- XXIII. *Si le Roy & l'Engagiste de son Domaine peuvent exercer le droit de prelation.* p. 237.
- XXIII. *Si l'Eglise peut user du droit de prelation.* p. 242.
- XXV. *Si le Seigneur direct peut exercer le droit de prelation sur un fonds de sa mouuance compris dans une vëte passée de plusieurs autres fonds allodiaux ou mouuans d'autres Seigneurs pour un seul prix sans retenir le tout.* p. 225.

DES CHAPITRES.

- XXVI. *Sur la question 411. de Guy Pape.* p. 258.
- XXVII. *Si le Seigneur qui veut user du droit de prelation peut offrir le supplement du iuste prix au vendeur qui demande la rescision du contract de vente par la loy seconde C. de rescind. vendit.* p. 262.
- XXVIII. *Que l'acheteur ne se peut servir du benefice de la loy 2. C. de rescind. vendit. contre l'aduis des anciens Docteurs.* p. 263.
- XXIX. *Que par la Iurispudence nouvelle le Seigneur direct qui a retiré par droit de prelation le Fief ou le fonds emphyteutique est tenu hypothecairement des debtes que le Vassal ou l'Emphyteote a contractées.* p. 267.
- XXX. *Que le Seigneur usant du droit de prelation ne peut reguliere-*

T A B L E

- ment deduire & retenir les lods
sur le prix qu'il doit rembour-
ser. p. 270.
- XXXI. De l'hommage lige. p. 273.
- XXXII. Que le droit de main-morte est
aboly en Dauphiné. p. 287.
- XXXIII. Des concessions faites in Præsta-
riam. p. 293.
- XXXIV. Du droit de Puluerage. p. 302.
- XXXV. Du Plait accoustumé. p. 319.
- XXXVI. De la Chasse. p. 324.
- XXXVII. De la Pesche. p. 357.
- XXXVIII. Reglement pour les repara-
tions & la largeur des grands
chemins en Dauphiné. p. 373
- XXXIX. Du Ban des vendanges, & du
privilege qu'a le Seigneur de
vendanger deuant ses Iustitia-
bles. p. 389.
- XL. Des mots Tota, Adempræ, Anga-
riæ, Patangariæ. p. 394.
- XLI. Ancienne Consultation de Fran-

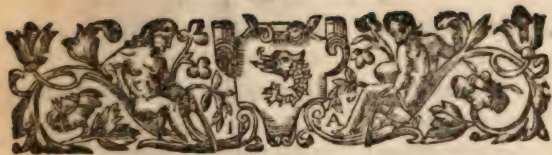
DES CHAPITRES.

- çois-Marc, avecque l'Aduis & Declaration de la Chambre des Comptes sur l'usage de Dauphiné, touchant six questions proposées en matiere de droits Seigneuriaux. p. 399.*
- XLII. *Quel a esté le pouuoir du Gouverneur de Dauphiné auant le mois d'Aoust 1641. p. 431.*
- XLIII. *Des Colombiers. p. 452.*
- XLIII. *Des Maisons fortes. p. 464.*
- XLV. *Que par la nouvelle Iurispudence le premier acquerreur d'un heritage feodal ou emphyteutique est preferable au second qui a pris inuestiture du Seigneur. Et de plusieurs changemens arriuez en la pratique des droits Seigneuriaux depuis le temps de Guy Pape. p. 481.*
- XLVI. *Du droit de Vintain, & si les Nobles en sont exempts. p. 488.*

T A B L E.

- XLVII. *Si les forains sont exempts du droit de Vintain.* p. 503.
- XLVIII. *Que le Seigneur qui a droit de Vintain est obligé à maintenir à ses despès les murailles du Bourg s'il n'a titre ou possession contraire.* p. 506.
- XLIX. *Du droit de taille Seigneuriale ou Cas Imperiaux.* p. 510.
- L. *De l'erection des Terres en dignité.* p. 543.
- LI. *Des prerogatives des quatre Barons anciens de Dauphiné.* p. 564.

Fin de la Table.



ELEGIA
AVTHORIS
DE SE IPSO.



*Q*UÆ nostra series, quæ sint discrimina vitæ
Accipe, qui venies post mea fata Nepos.

*Dum nouus incaluit pubenti corpore sanguis,
Et fuit in roseo vinidus ore color.*

*Ausus ego riguum bifidi superare cacumen
Montis, & Aonias sollicitare Deas.*

*Hic ego sub diâ captavi somnia lauro,
Et mea Pegaseus proluit ora liquor.*

*Tunc me Pierides Vatem dixere Puella
Implexas hederâ circumeunte comas.*

*Ex illo Clary me ludit amabilis æstus
Numinis, & citharæ blandus inescat amor.*

*Quid ni? Patricios etiam Procerèsque Senatus
Non puduit Phœbi mollia castra sequi.*

*Annon Pibracij, Fajique, granésque Thuani
Interdum Latius concinuerè modis.*

*Diuinusque senex sortitus ab Hospite nomen,
Conspicius Cera quem decorauit honor.*

*Tu quoque Turnoni sumpto moderamine Regni
Diceris Ascræa te recreasse lyrâ.*

Amor Poëseos

Vidus Faber
Pibracius, Bar-
tholomæus,
Iacobus & Ca-
rolus Faj:
Christophorus
& Augustus
Thuani. Mi-
chael Hospita-
lius Franciæ
Cancellarius.
Franciscus Tur-
nonius Cardi-
nalis.

ELEGIA.

*Nulle alios patriis illustra nomina Fastis
Castalio iuuat fonte leuare sitim.*

*Me quoque Principibus permixtum Vatribus, inter
Iuuerit illustres nomen habere choros.*

*Sed minor afflauit lenti me numinis ardor;
Sat fuerit longè lumina tanta sequi.*

*Primus ego patria cecini Miracula terra,
Quà nulli veterum semita trita fuit.*

*Formosam querulis celebrant cantibus Idam,
Nec fuit in nostris clarior vlla plagis.*

*Ida, fatebor enim, postquam me cepit ocellis,
Non libertatis spes fuit vlla mihi.*

*Mène etiam ingenito iuuenum pugnare furori?
Quid facerem? Deus est imperiosus Amor.*

*Me tamen interea per Gratos hospita fines
Virgineâ duxit Calliopeâ manu.*

*Vnde mihi largè præceptâ diuine gazâ,
Par fuit eloquiis utrâque lingua meis.*

*Quas tibi persoluam grates facunde Petavi,
Cecropios hausi cuius ab ore fauos.*

*Eduxi latebris Ibin, notisque solutis
Quâ planq̃ docui tramite lector eat.*

*Ars quoque detinuit mtrâ dulcedine captum,
Stemmata Nobilium qua generosa docet.*

*Hanc ego restitui densâ caligine tectam,
Et qua defuerant nomina vera dedi.*

*Dein me sacra Themis tenero subduxit Amori,
Subduxit Phæbo, delitiisque meis.*

*Pæniuit cultum studiis ignobilis oci
Seria Pieriis posthabuisse jocis.*

*Tu Suasor, doctis EXPILLI cognite libris,
Purpureæ quondam gloria prima toga.*

Septem mira-
cula Delphi-
natus.

Amores.

Studium lin-
guæ Græcæ.

Dionysius Pe-
tauus è Socie-
tate Iesu Græ-
carum littera-
rum Professor
Luretiæ anno
1618.

Cōmentarius
in Ouidij Li-
bellum in Ibin
obscutissimū.

Studium artis
Heraldicæ.

Claudius Ex-
pillius Præfes
in Senatu Gra-
tianopolitano.

ELEGIA.

*Tu grauibus vacuam mentem quorum indiget vsus
Inssisti monitis utiliora sequi.*

*Ius dixi populis, quorum sata nomine Grajo
Hinc Dracus, hinc Isara nigra fluentia lauant.*

*Attriuque meas insanis litibus aures
Tantisper queruli garrula turba Fori.*

*Dum pius Ansonias me Rex legauit ad oras,
Et comitem CREQVI me tibi magne aedit.*

*Audit orantem celebri me Roma Senatu,
Christiadum mulces dum LODOICE Patrem.*

*Hinc ego Reginam pelagi sum missus ad Urbem,
Hadriacas latè quæ moderatur aquas.*

*Vt redij functus delato munere, Sacri
Pars ego Consilij quantulacunque fui.*

*Nunc suprema tenet Rationum Curia Fisci.
Curia præclaris conspicienda Viris.*

*Regia quos inter nulla me laude priorem
Gratia præcipuum iussit habere locum.*

*Hic statuere mihi sedes arcana quietas
Fata, nec ulterius tendere voia sinunt.*

*Dum tamen à Fastis licuit cessare diebus,
Clausaque Iustitio conticuere Fora.*

*Edocui dubios patrio sermone Clientes
Quæ Dominis essent debita iura suis.*

*Eloquar an ficeam? Musis licet omnia fari,
Nec vetat ingenuus dicere vera pudor.*

*Ipse triumphator gentis LODOICVS Ibera
Alloquius visus sape fauere meis.*

*Me quoque priuatis voluit CHRISTINA beare
Colloquiis, Gothica Regia Virgo plage.*

*Nec te subiceam. Francorum summa RICHEL
Gloria, spes olim præsidiumque meum.*

Prætor Grezi-
uodanus siue
Graiauanus

Orator Ludo-
uici XIV. ad
Vibanum VIII
Summū Pon-
tificem.

Missas Vene-
tias ab eodem
Rege.
Sacri Consisto-
rij Cōsiliarios.

Rationalium
Curie Primar-
ius Præses.

De l'usage des
Fiefs & autres
droits Seigneu-
riaux en Dau-
phiné.

Christina Sue-
corum Regina.

ELEGIA.

Ah placidum liceat iraducere leniter animum

Inter amicitie pectora fida sacra.

Tres mihi talis amor fraterno fœdere iunxit ,

Qualis in Aegida Pyrihoôque fuit.

Te BOFFINE sacri Vindex acerrime Fiscî ;

Têque Senatorum doctæ PONATE decus.

Te quoque, BOCHAGI Themidis sâctissime cultor,

Cui fuit Hyblais illita lingua fauis.

Abstulit atra duos immitti funere Chloto ;

Perculit heu quantus viscera nostra dolor.

Vos ô felices animæ , cœloque receptæ ,

Intutu pasci quas iuuat vsque Dei.

De tribus incolumis superas , longoque super sis

Tempore, pars anima magna PONATE mea.

Interea variè distracto Cynthius aurem

Vellit, & immemorem non sinit esse sui.

O mihi florentes annos si Phœbe referres ,

Intermissa diu sumpsero plectra lubens.

Posthabitoque Foro cursus iterabo relictos ;

Irrita vota quidem , sed tamen illa placent.

Quin subeunte iuuat senio dare vela retrorsum ;

Aonios lusus dedidicisse iuuat.

Iam celeris vitæ bissex ego lustra peregi ,

Effæto gelidus corpore sanguis hebet.

Vos procul ite nouem , quondam mea cura , Sorores ?

Vna mihi posthac rite colenda TRIAS.

Felicianus
Boffinus Vri-
tici Baro Ad-
uocatus Re-
gius. Francis-
cus Ponatus
Gressæ Baro
Senator.

Claudius Gra-
retus Bocha-
gii Comes
Præses.

Vorei Kal. Octob. 1663.

REIGN OF KING CHARLES THE FIRST

IN THE YEAR 1649

BY JOHN BURNET

OF THE UNIVERSITY OF OXFORD

IN TWO VOLUMES

LONDON, Printed by J. Streater, at the Sign of the Gun, in St. Dunstons Church-yard, 1724.

THE FIRST VOLUME

CONTAINING THE HISTORY OF THE

REIGN OF KING CHARLES THE FIRST

IN THE YEAR 1649

BY JOHN BURNET

OF THE UNIVERSITY OF OXFORD

IN TWO VOLUMES

LONDON, Printed by J. Streater, at the Sign of the Gun, in St. Dunstons Church-yard, 1724.

THE SECOND VOLUME

CONTAINING THE HISTORY OF THE

REIGN OF KING CHARLES THE FIRST

IN THE YEAR 1649

BY JOHN BURNET

OF THE UNIVERSITY OF OXFORD

IN TWO VOLUMES

LONDON, Printed by J. Streater, at the Sign of the Gun, in St. Dunstons Church-yard, 1724.



tes en cette relation : l'un d'auoir donné la qualité de fils aîné de France à ce Dauphin, qui fut tué seze années deuant le Transport de Dauphiné ; & l'autre d'auoir escrit que son Armée fut débandée ; car au contraire elle donna le lendemain vn furieux assaut au Chasteau, qu'elle raze rez-piez rez-terre , apres auoir tué tous les assiegez , suiuant le tesmoignage des Historiens de Sauoye.

Guigues eust pour successeur Humbert II. son frere Prince ambitieux, inquiet & peu fortuné. Il adjousta aux tiltres de ses Ancestres celuy de Duc de Champfor, dont ie n'ay pû trouuer l'origine, de Prince de Briançonnois, de Marquis de Cezane , & quelques autres qualitez dont nul de ses Predecesseurs n'auoit vŕé deuant luy. Pierre Duc de Bourbon le qualifie, *haut, excellent & magnifique Prince* dans la procuration qu'il passa pour le Mariage de Ieanne sa fille aînée avec le mesme Humbert d'ot ie parleray cy-dessous: Il eust mesme la vanité de faire eriger ses Estats en Royaume sous le nom de Royaume de Vienne, dont il obtint les Patentés expediees au Chasteau de la Balme en Viénois de Louys Comte d'Ottingen au nom de Louys de Bauieres Empereur, le 16. Auriŕ 1335. dont il y a deux originaux en la Châbre des Comptes. Mais elles demurerent sans effet sans qu'il en ait iamais pris le tiltre, soit qu'il creut de ne pouuoir pas soustenir la dignité Royale, soit qu'il apprehendast de n'estre pas reconnu pour Roy du Pape & des autres Princes Sou-

uerains, soit enfin qu'il le defia du pouuoir de Louys de Bauieres qui fut apres depofé de l'Empire. Neantmoins Humbert embellit toujours le reuers de fon feau de la figure de la Ville de Vienne, quoy que le Comté de Vienne fut diuifé en trois parts; l'une qui fut donnée à l'Eglise de Vienne par Raoul dernier du nom Roy de Bourgoigne; l'autre poffedée par les Comtes d'Albon & de Grefnuodan, depuis le transport qui en fut fait à Guigues VIII. par Berthold Duc de Zeringen, dont ie feray mention fur vne autre rencontre, & la troifieme tenue par les Comtes de Mafcon; Ce qui obligea le meime Humbert d'acquérir de Guillaume de Vienne Seigneur de S. George, tout le droit qu'il pretendoit au Comté de Vienne, comme eftant iflu des Comtes de Mafcon.

Ce fut luy qui eftablit à Grenoble vn Conseil refident, fous le nom de Conseil Delphinal, que Louis XI. efiât Dauphin erigea depuis en Parlement l'an 1453. Et ne le voyât point d'enfans de Marie de Baux fille de Bertrand de Baux Côte de Montelcayeux & d'Andrie, & de Beatrix de Sicile, qu'il auoit époufée dez l'an 1332. deuant qu'il fut Dauphin de Viennois, il fe difpofa par l'entremife du Pape Clement VI. de paffer vn acte le 13. Feurier 1343. avec le Roy Philippes de Valois, par lequel il transportoit les Eftats, en cas qu'il vint à mourir fans enfans, à Philippes fils puifné du Roy, ou à l'un des fils de Jean Duc de Normandie fon fils aîné, à condition que celui qui feroit Dauphin, & fes

successieurs s'appelleroient Dauphins de Viennois, & porteroient les Armes de Dauphiné escartellées avec celles de France, & que le Dauphiné ne pourroit estre vny au Royaume de France, que l'Empire ne le fut aussi: Ce qui a fait dire à la Glose de la Pragmatique Sanction au Proëme, sur le mot *Delphinatum*, que le Dauphiné n'est pas du Royaume, quoy qu'il soit inseparable du Royaume; à quoy se trouue conforme *Fr. Ripa. lib 1. Respons. cap. 21. Fr. Marc. parte 2. decis. 300.* Charles du Moulin sur la Coustume de Paris *tit. 1. num. 113.* Choppin sur celle d'Anjou. De sorte qu'il ne se faut pas estonner si les Constitutions feodales des Empereurs ont esté receuës en Dauphiné comme ie diray plus particulièrement au Chapitre suiuant.

Il adjouste quelques autres conditions & entre autres que le Dauphin seroit tenu de garder à perpetuité toutes les libertez, franchises, priuileges, bons vns, & bonnes custumes de Dauphiné &c. Et specialement que les prochains du lignage masle ou femelle en montant ou en descendant, & le collateral aussi Nobles & non Nobles succedent sans Testament ou par testament eux ou autres selon la disposition du Testateur, tant en fiefs, arrieriefiefs Nobles ou autres, comme en autres choses. Qui est ce me semble le premier titre declaratif de la patrimonialité des fiefs quant à la succession.

Deux années après, sçauoir l'an 1345. le mesme Dauphin Humbert fut institué par le Pape Capitaine General du Saint Siege, & chef de l'Ar-

mée Chrestienne contre les Infideles : Ce qui l'obligea de passer en Asie, où il ne fit rien qui ait merité les eloges de l'Histoire.

A son retour estant veuf de Marie de Baux, il y eut des pactes de Mariage entre luy & Jeanne de Bourbon, ieune Princesse d'onze à douze ans, fille aînée de Pierre Duc de Bourbon, qui furent arrestez à Lyon le 24. de Iuin 1348. par l'entremise de Ioffrey Euesque de Carpentras, & de Guillaume Euesque de Perigueux Nonces du Pape, entre Guy Comte de Foretz & quelques autres, ayants charge du Dauphin, & Albert Loup Cheualier porteur de la procuration de Pierre de Bourbon.

Les conditiōs furent que la Princesse Jeanne seroit conduite à Vienne le premier d'Aoust suiuant pour la consommation du mariage, que le Duc son Pere luy constitueroit en dot cent mil florins d'or de Florence, payables à Vienne trois iours deuant l'accomplissement du mariage, qu'il luy donneroit dix mil florins d'or de joyaux : que le Dauphin assigneroit à la Princesse pareille somme de dix mil florins d'or de doüaire.

Ces pactes furent ratifiées à Cremieu par le Dauphin sous quelque changement peu considerable, par le Duc à Paris, & par la Princesse dans le Chasteau de Belleperche sur Allier, qui auoit esté basti cent ans auparauant par vn fameux Docteur Regent en Droit, Pierre de Belleperche qui luy donna son nom. C'est le mesme Docteur dont il nous reste quelques

escrits qui ont esté admirez de Barthole, & des autres Iuriconsultes Italiens, qui par son merite fut esleu Doyen de l'Eglise de Paris, & depuis Euesque d'Auxerre.

La peste estant suruenüe dans le Lionnois & le Viennois, seruit de pretexte au Duc pour esloigner l'exécution de ces pactes, du consentement du Dauphin, qui s'estant apperceu que c'estoit plustost vn changement qu'un retardement, fit vne declaration par acte public du premier Decembre de la mesme année 1348. à Jaques de Perruce Cheualier Agent du Duc, qu'il auoit beaucoup de desplaisir que le Duc & la Duchesse n'eussent pas executé leurs promesses, concernant le mariage de la Princesse leur fille avec luy: qu'apres auoir accordé à leur priere tous les delays qu'ils luy auoient demandez, il auoit fait sçauoir au Roy, & à eux par Hugues de Mascon, de l'Ordre des Freres Prescheurs, qu'il ne pretendoit pas d'estre lié passé la Feste de Saint André; que neantmoins il conserueroit toujours les sentiments d'affection qu'il auoit pour le Duc, dont il luy donneroit des preuues dans les rencontres. Cet acte fut fait à Romans en presence d'André Euesque de Rhodéz, de François de Pruna Chancelier de Dauphiné, d'Amblard Seigneur de Beaumont, d'Amedée de Rossillon, Conseigneur du Bouchage, d'Aymon de Chissé, de Nicoud de Gland, Cheualiers, & de Pierre Durand Iuriconsulte, Tresorier de Dauphiné.

J'ay fait toutes ces remarques parce que nul

Historienne ne les a faites. Ce sont les Registres de la Chambre des Comptes qui en font foy, dans les Protocols de Pilati.

Le veritable sujet de l'inexécution de ces patentes fut que le Roy Philippes de Valois jetta les yeux sur la Princesse Jeanne de Bourbon pour son petit fils Charles, qui fut depuis Roy V. du nom, soit à cause des qualitez aduantageuses de sa personne, soit qu'il eust dessein de rompre son Mariage avec le Dauphin pour acquerir ses Estats. Tellement que c'est à tort que Paul Æmile & quelques autres Historiens blasment le Roy Charles V. de ce qu'il n'auoit pas espousé Marguerite heritiere de Flandres & d'Artois qui fut mariée à Philippes Duc de Bourgongne son frere, comme s'il auoit preferé la beauté de la Princesse de Bourbon au bien & à l'accroissement de son Estat, puis qu'au contraire la rupture du mariage du Dauphin avec cette Princesse, produisit l'effect du transport de Dauphiné, & que la consideration du temps & de l'aage de Marguerite de Flandres justifient que Charles n'auoit pû l'espouser comme fit vingt ans apres Philippes son frere.

Le Dauphin estant resolu de quitter le monde à l'exemple de quelques vns de ses Predecesseurs fit à Romans le 14. Mars 1349. diuers Reglemens pour le Gouuernement de ses Estats, qu'on appelle Libertez Delphinales, dans lesquels il ya quelques articles touchant les fiefs dont ie parleray dans les rencontres; Et le 16. Iuillet de la mesme année, il transporta pure-

ment tous les Pays de son obeissance à Charles fils aîné de Iean, qu'il mit en possession en luy baillant l'Espée ancienne de Dauphiné, la Banniere de S. George enseigne des Dauphins, avec vn Sceptre & vn Anneau, & prit en suite l'habit des Freres Prescheurs à la persuation du Pere Iean Birel Chartreux qu'il aymoît beaucoup, fut Prieur des Iacobins à Paris, puis le Pape Clement le crea Patriarche d'Alexandrie & Administrateur perpetuel de l'Archeuesché de Reims. Enfine estant à Clermont en Auvergne il mourut le 22. de May 1356. Son corps fut apporté à Paris & inhumé dans l'Eglise des Iacobins deuant le grand Autel.

Et parce que le Dauphiné estoit vne des sept Prouinces, dependantes du Royaume d'Arles, comme a remarqué entr'autres Coccinius *lib. de Imperij translatione*. Charles V. prit seance dans la Diete de Metz en 1356. parmy les Princes de l'Empire, s'il est vray ce qu'en dit Paul Vindek en son Commentaire *de Principum Electorū origine*, & vingt deux ans après Charles IV. Empereur estant à Paris, establît par vne Bulle d'or du mois de Ianuier 1378. Charles Dauphin fils aîné du Roy Charles V. son neveu, Vicaire General de l'Empire dans le Dauphiné de Viennois, & les Dioceses de Valence & de Die, & par la mesme Bulle que Auentinus in *Annalibus Boiorum lib. 7.* dit auoir veuë dans la Bibliotheque de S. Victor de Paris, il rendit le mesme Dauphin capable d'exercer le Vicariat, encore qu'il n'eut que dix ans. Ce qui a fait dire con-

tre la verité à Theodoricus a Niem, qui escriuoit l'an 1407. en son liure intitulé *Nemus unianis, Tractatu 6. cap. 33. & lib. 2. de Schismate cap. 25.* que l'Empereur auoit donné le Dauphiné au Roy de France *sub colore quod primogenitus Regis Francie dictum Principatum tanquam Vassallus Imperij teneret in feudum, & inde Delphinus vocaretur.*

Quelques Empereurs suiuañts ont essayé de faire des actes de Souueraineté dans le Dauphiné, & entre autres Sigismond, qui passant en France, fit publier en Dauphiné, que tous les Vassaux eussent à luy faire le deuoir dans la Pentecoste, ce qui obligea le Dauphin d'enuoyer à la Cour au mois de Iuin 1417. pour auoir aduis sur cette pretention, qui fut de dilayer, & de luy offrir le deuoir raisonnable, & de s'informer cependant quels deuoirs estoient deus à l'Empire à cause du Dauphiné, pour après en faire raison. Il donna aussi estant à Chambery des Lettres de Noblesse à vn Dauphinois, qui furent verifiées par le Conseil Delphinal à la charge de la finance au profit du Dauphin.

Et mesmes le Grand Chancelier de l'Empereur Charles V. soustint en la Conference de Calais de l'an 1521. que le Roy François I. le deuoit reconnoistre pour Souuerain à cause de la Prouence & du Dauphiné, comme membres du Royaume d'Arles, à quoy le Chancelier de France ne manqua pas de replique. Et depuis encore les mesmes instances furent faites lors du Traitté de Madrid, comme il se voit dans

les Registres du Parlement de Paris.

Mais comme le Royaume d'Arles commença de se dissiper par les Censures Ecclesiastiques contre les Empereurs Frederic I. & Frederic II. qui donnerent sujet à diuers Comtes de s'affranchir de la sujétion de l'Empire, & que les droits de ceux-cy furent presque en mesme temps reunis à la couronne de France, la pretention des Empereurs s'est évanouïe, sans qu'il en ait esté fait mention dans les Traitez qui ont esté faits entre nos Roys & les Empereurs, quoy que l'Archeuesque de Treues prenne le titre d'Archichancelier des Gaules & du Royaume d'Arles. Elle s'est, dis-je, évanouïe, soit à cause que les Domaines qui sont confondus dans celuy de la Couronne, prennent la nature de la masse où ils sont incorporez, & que ainsi nos Roys, qui sont Empereurs dans leur Royaume, & ne reconnoissent que Dieu seul au dessus d'eux, esteignent tous droits de feodalité; soit parce que les droits de la Couronne ont esté mieux esclarcis, qu'ils n'estoient du temps de nos Peres, & qu'on ait reconnu, que non seulement le Royaume d'Arles n'a iamais eu de fondement solide, mais aussi que c'est vne usurpation faite sur les Roys Louys III. Charlotman, Charles le simple, & les autres Roys de la Maison de Charlemagne, par Boson Roy d'Arles, Raoul I. Roy de la Bourgoigne Transjurane, & en suite par les Empereurs d'Allemagne depuis le transport qui en fut fait à Henry fils de l'Empereur Conrad le Salique, par Rodol-

phe III. qui mourut l'an 1032.

Quant à ce que Bodin au liure 1. de sa République chap. 9. & après luy quelques autres ont escrit que le Roy Philippes de Vallois auoit achetté de Henry V. Empereur la Souueraineté de tout le Royaume d'Arles pour trois cent mil marcs d'argent, il a esté suffisamment refuté par M^r du Puy dans ses Recherches du Domaine du Roy page 740. Neantmoins toutes les concessions qui ont esté faites par les Empe- reurs & les precedents Roys d'Arles sont au- thorisées par le temps, comme il a esté iugé depuis peu par Arrest du Conseil donné en fa- ueur de l'Archeuesque de Vienne, sur le sujet des terres de Reuel, & de Genas. Et en effet les plus specieux droits du temporel des Egli- ses dependantes du Royaume d'Arles, les an- ciens priuileges des Villes, les Peages, & les au- tres droits feodaux des Hauts justiciers sont emanez des Empereurs: de sorte que cette vsurpation ne doit estre alleguée qu'à l'égard de l'Empire pour l'independance de la Pro- uence & du Dauphiné depuis que ces deux Prouinces ont esté reunies à la Couronne.

C'est pourtant vn erreur de croire que le droit Romain n'ait esté receu en Dauphiné que depuis le temps qu'il fut soumis aux Em- pereurs d'Allemagne. Il y a esté receu depuis la conqueste du Pays des Allobroges par les Romains, qui estoient en coustume de donner leurs loix aux Pays qui estoient soumis à leur obeissance; ce qui fait dire à Crietognat dans le

septième des Commentaires de Cesar, *Respicite finitimam Galliam, quæ in Prouinciam redacta, iure & legibus commutatis, securibus subjecta perpetua premittitur seruitute.* La Gaule Narbonnoise dont le Dauphiné faisoit partie est la quatriesme qui fut reduite en Prouince, comme il est dit en la loy 2. §. 32. D. de origine Iuris, & mesmes le Viennois fut gratifié des immunités du Droit Italique, suiuant le tesmoignage du Iurisconsulte Paulus en la loy 8. D. de Censibus. *Lugdunenses Galli*, dit il, *item Viennenses in Narbonnensi Iuris Italici sunt*; Nous dirons en vn autre endroit ce que c'est que le Droit Italique.

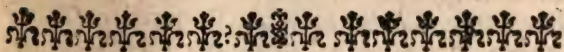
Aureste les anciens Comtes d'Albon & Greffuodan prirent le nom de Dauphins en memoire de l'un d'eux (ce fust Guigues VII. fils de Guigues le Gras) qui receut au Baptisme celui de Dauphin enuiron l'an 1130. & qui pourtant ne laissa pas de s'appeller aussi Guigues comme ses predecesseurs, suiuant la coutume de ce temps là parmy les Grands, qui portoient souuent deux noms; l'un qui leur estoit propre & particulier, & l'autre en memoire de leurs Ancestres, dont il se trouue de frequents exemples dans l'Histoire du moyen âge. Et de ce nom de Baptisme il s'en est fait vn de Maison ne plus ne moins qu'en celle des Dauphins d'Auuergne, comme il est arriué à beaucoup de Maisons illustres du Royaume; finalement d'un nom de Maison, il s'en est fait vn de Dignité, dont il est fait mention par Ioan Raynaudus in cap. Imperialem. §. prater ea Ducatus. num. 7. de

Prohibita feudi alienatione per Fridericum, par Iacobinus de Sancto Georgio. *Traſtatu de feudis*, in verbo *Marchio*, num. 10. & par Henry de Roſentall. cap. 2. *Concluſ.* 1. qui mettent *inter Regales dignitates Ducatum, Marchionatum, Comitatum, Principatum, Delphinatum, Vicecomitatum, Baroniam.*

Tellement que Dauphin de Viennois veut dire la meſme choſe que Prince de Viennois, ſuiuant quoy Theodoricus à Niem au lieu ſus allegué appelle le Dauphiné *Nobilem Principatum*, & pourtant les freres des Dauphins qui n'auoient point de part à la Principauté, n'ont pas laiſſé de porter le meſme nom, mais au genitif pour deſigner leur Maiſon, au lieu que les Dauphins le portoient au nominatif. Ainſi Guy Dauphin Baron de Montauban, frere de Iean II. Dauphin de Viennois eſt nommé *Guido Delphini* ou *Dalphini*, dans les Patentes données à Thebes au mois d'Avril 1314. par leſquelles l'Armée Chreſtienne qui prend cette qualité, *Nos Vniuerſitas fidelis Francorum Exercitus in partibus Imperij Romania exiſtentis*, inueſtit ce Guy en la perſonne de Raynaud d'Alanc ſon Procureur, du Royaume de Salonice, occupé par les Infideles, ce qui fut fait par la remiſſion d'une verge d'argent, comme il eſt porté par les Patentes ſeellées, *Bullis pendentibus aſſuetis B. Georgij & Regali*, dont nul Auteur que ie ſçache n'a fait mention.

Et ce nom de Dauphin a donné ſujet à ces Princes de prendre pour Armes d'or au Dauphin viſ d'azur, qui ſont les meſmes que por-

toit Vlyffe, à cause de quoy Lycophron l'appelle *δαλφινόσημον*, dont Plutarque rend la raison dans son Traité, où il examine quels animaux vsent plus de la raison, ou les terrestres, ou les aquatiques. Au lieu que les anciens Comtes d'Albon portoient vn chasteau la colice baissée, comme il se iustifie par beaucoup de seaux qui sont dans la Chambre des Comptes de Grenoble, & entre autres par celuy qui est pendant au testament de Beatrix heritiere des Comtés d'Albon, de Graisiuodan & de Vienne, du mois de Decembre 1228. Car la Perdrix que Paradin donne aux Comtes d'Albon est vne pure supposition.



CHAPITRE II.

Que les Fiefs de Dauphiné sont regis par le Droit escrit des Fiefs, excepté les cas où la Coustume y a dérogé.

C'Est vne Maxime receuë de tous les Feudistes que la Coustume est la regle principale des Fiefs. C'est pourquoy nous lisons dans les Meſlanges Historiques de Pierre de S. Julien liu. 4. chap. 5. que le Parlement de Paris se trouuant tres empesché de la difference des Fiefs, & de la variété de leurs droits, n'auoit eu honte d'appeller au Conseil le Sire de Montmorency premier Baron de l'Isle

de France, Pere de Monsieur le Connestable premier Duc dudit lieu, & le Sire de Chasteauroux, pour ce qu'ils entendoient fort bien la pratique des Fiefs, d'autant qu'ils auoient grand nombre de Vassaux sous eux. Car les Fiefs deuant leur origine aux François, aux Lombards, aux Saxons, aux Normans, aux Gots, aux Vandales, la chacune de ces Nations a eu son vsage particulier, qui s'est diuersifié par le meslange du Droit municipal des pays de leur conqueste. En Italie mesmes les Milanois, les Cremonois, les Plaisantins auoient des vsages differents, comme il se voit *lib. 1. tit. 27. § 2. lib. 2. tit. 32. & tit. 40.* Et par ce que le Dauphiné reconnoissoit la Souueraineté de l'Empereur, comme faisant partie du Royaume d'Arles & de la Bourgoigne Transjurane, il a receu le droit des Fiefs recueilly par Obertus de Orto, & par Gerarder Niger Consuls de Milan sous Fridric I. Barberouffe, qu'on appelle *Vsus feudorum*, qui est la plus ancienne redaction de Coustume qui ait esté faite, dont Radeuicus fait mention liu. 2. chap. 7. en ces termes, où il parle du mesme Empereur. *Ad ultimum de iure feudorum, quod apud Latinos scripto nondum sufficienter expressum fuerat, & pene omnes eam beneficiorum iustitiam in iniustitiam conuerterant, leges promulgauit.* Et quoy qu'à parler proprement ce ne soit qu'une rapsodie confuse, pleine de redites & de côtrarietez, tât elle resset la qualité de sa matiere, & l'ignorance de son temps, si est ce qu'elle tient lieu de Droit commun des fiefs dans tous les Pays qui ont esté

soumis à l'Empire; Et meimes la Coustume de Bar-le-Duc, qui estvn fief de la Courône de France, dit art. 1. que tous les fiefs tenus du Duc de Bar en son Bailliage audit Bar sont fiefs de danger, rendables à luy à grande, & petite force sur peine de cōmise, & se gouuernent & reglent selon les loix & Coustumes Imperiales & cas où il n'y a Coustumes particulieres contraires audit Bailliage. Ce qui a fait dire à Guy Pape il y a près de 200. ans quest. 297. que les Liures des fiefs sont observez en Dauphiné cōme le Droit Escrit, à la reserue des cas où la Coustume y a derogé. Et du Moulin mesmes l'a reconnu tit. 1. de fiefs n. 213. où parlant de la Coustume generale du Royaume il dit: *Non obstant dicta Guidonis Pape, quia procedunt in Delphinatu qui non est de Regno, nec legibus & consuetudinibus Regni regitur, licet Regno inseparabiliter accedat, ut ponit gloss. pragm. in prœm. in ver. Delphinatum. Et istud aperte sentit Guido Papa in Cons. 215. col. 2. Vbi ponit veram responsionem ad dicta Ioan. Fabri dicentis, quod Faber loquitur de Consuetudine patriæ, de qua est oriundus, videlicet de Regno Francia, cujus Regni Consuetudo non extenditur ad Delphinatum, & alia loca qua non sunt de Regno. Tum regio illa Delphinatus vicina est Insubris, ubi conscripi sunt & vigent vsus illi feudorum, & ubi sunt ditiones feudaliter mouentes à Delphinatu, ut Marchionatus Salaciarum;* mais la Coustume a adoucy peu à peu la rigueur de l'ancien Droit des fiefs en Dauphiné.

Le trouue qu'il s'y est fait deux changemens princijpaux. Le premier que les fiefs ont esté reduits à l'instar du patrimoine : Ce qui ne s'est

fait que peu à peu comme je viens de dire; car nous apprenons d'un article des Libertez Delphinales concédées par Humbert dernier Dauphin le 14. de May 1349. que ce Prince declare que tous les fiefs de Dauphiné sont presumez anciens, si le Dauphin ne fait apparoir clairement qu'ils sont nouveaux; *quòd omnia & singula fenda & retrofenda Delphinatus prasumantur & intelligantur esse antiqua, nisi ipse Dominus Delphinus vel successores sui ipsa vel aliqua ex ipsis clare ostenderent esse noua.* Ceux qui sont veritez en la connoissance des fiefs, sçauent qu'il y a de la difference entre le fief nouveau & le fief ancien. Le nouveau prèd son origine en la personne du premier Vassal; l'ancien, que les Constitutions feudales appellent paternel, vient d'un ascendant; quelques Docteurs pourtant mettent de la difference entre le fief ancien & le fief paternel; Le nouveau ne passe point en la personne des collateraux; l'ancien est tellement affecté à la posterité de sa tige, qu'il passe d'une ligne à l'autre, tant qu'elle dure par un droit reel & graduel, c'est à dire aux masses, sinon que les filles soient comprises en l'inféodation; le nouveau peut estre aliené du consentement seul du Seig^r; l'ancien ne le peut estre que du consentement du Seig^r, & de tous ceux auxquels il est affecté. Et de là naissent plusieurs difficultez qui seruent de matiere à diuerses questios des Feudistes, lesquelles ont dōné sujet à cet article des Libertez Delphinales; suiuant quoy la plupart des anciens hommages portent la reconnoissance

fancé *in feudum antiquum*, dont la nature dependoit des conditions de l'inuestiture. Quelquefois le fief estoit affecté aux seuls masles suivant sa vraye nature, par la defaillance desquels les Dauphins ont souuent demandé le retour du fief; quelquefois les filles, & mesmes les personnes inhabiles estoient admises à la succession. Ainsi dans le Protocol de Pilati de 1342. fol. 74. du quatriesme cayer Aynard de Rossillon reconnoît en faueur d'Humbert Dauphin le Chasteaude Montbreton, *quod quidem, ut asseruit, habet & habere debet aliàs naturam paterni feudi, nobilis & antiqui, in quo per viam testamenti possint & debeant succedere, quicumque liberi & heredes mascululi & femina, agnati, cognati, ascendentes & descendentes, habiles & inhabiles de personis, & ab intestato succedere possint & debeant in eodem omnes illi qui de iure possunt & debent in huiusmodi feudis successionem habere.* Et quoy que le fief nouveau soit celuy *quod de nouo concessum, siue infeudatum fuit in personam primi inuestiti in quo initium cepit*, comme il est definy par les Docteurs, si est ce qu'il peut estre concedé *iure feudi antiqui*, & alors il prend la nature & les auantages du fief ancien. De mesme estant concedé *in feudum nouum*, il en conserue la nature, non seulement en la personne du premier Vassal, mais aussi en celle de tous les descendans: ce qui s'appelle par les Docteurs *feudum ex pacto & providentia nouum*, comme l'autre *feudum ex pacto & providentia antiquum*, ainsi qu'il est amplement traitté par Thomas de Martinis *Tractatu de generibus & qualita-*

34 De l'usage des droits Seigneuriaux

ibus feudorū. Suiuant quoy la Transaction passée entre Humbert Dauphin & Felise vefue de Disderon de Pariset, & Philippe leur fille du 11. Decéb. 1342. qui est dans le mesme Protocol de Pilati, porte que le Dauphin leur remet le Donjon & le Chasteau de Pariset qui luy estoit retourné par le decez de François fils de Disderon, *ita tamen quod dictus donjonus & castrum de Parisius cum prædictis omnibus iuribus & pertinentiis suis, quæ olim dictus Disderonus possederat, & dictus Franciscus possidebat tempore mortis sue & habere debebat, deinceps perpetuo sint, remaneant, & teneantur de feudo nouo & reddibili, & in feudum nouum & reddibile, & de & sub homagio ligio corporali dicti Domini Dalphini & successorum suorum, &c.*

L'on reuoquoit mesme en doute que les fiefs peussent estre chargez de la restitution des dots sans le consentement du Seigneur, suiuant le §. *donare, qualiter olim proterat feudū alienari. lib. 2.* Sur quoy la Glose remarque la difference qui est en cela entre le Vassal & l'affranchy qui pouuoit diminuer la legitime deüe au Patron en faueur du dot de sa fille. Ce qui obligea François Sire de Sassenage d'obtenir des Lettres Patêtes du Roy Charles VI. du 22. Septemb. 1386. pour charger ses fiefs de la restitution de dix mil florins d'or, constituez en dot à Alix de Chalon sa femme de la Maison des Comtes de Bourgoigne, Tante de Iean de Chalon qui fut Prince d'Orenge à cause de Marie de Baux sa femme. Les termes sont tels : *Et pource ledit exposant se doute que bonnement sans nostre autorité,*

congé & licence, il ne puisse charger les fiefs & terres qu'il tient de nous à cause de nostre dit Dauphiné de la restitution dudit dot, iacq̃oit ce qu'iceluy dot ne luy ait pas encor esté payé ne deliuré, si comme il dit, requerant sur ce nostre prouision. Nous ces choses considerées, & que ledit exposant & ses predecesseurs ont grandement, loyaument, & à tres-grands frais seruy Nous & nos predecesseurs au fait de nos guerres, & qu'il Nous est venu seruir en nostre present voyage d'Angleterre, A iceluy exposant nous de grace speciale auons donné & donnons par ces presentes congé de charger son fief du Pont de Royans & les autres Terres qu'il tient de Nous, à cause de nostre dit Dauphiné de la restitution dudit dot, ou de ce qu'il en aura recen, en cas que ladite restitution auroit lieu, & aussi dudit douaire en tant qu'à nous touche & peut toucher. Ces Lettres se treuuent au registre de la Chambre des Comptes intitulé *Registrum Literarum Officiorum* ab anno 1305. fol. 79.

Et encore du temps de Guy Pape les fiefs n'estoient reputez patrimoniaux que pour la maniere de succeder *quoad modum succedendi*, & non *quoad modum alienandi*, comme luy mesme l'asseure en ses Conseils 214. & 215. & en ses Decisions Delphinales Quest. 162. où il dit qu'il fut arresté par le Parlement que le Vassal ne peut aliener le fief en tout ou en partie sans le consentement du Seigneur, *quod si vendat Domino irrequisito, cadit ipso iure a feudo*, & *aperitur feudum Domino*. Et quelquefois il arriuoit que le Seigneur refusoit son agrément,

36 De l'usage des droits Seigneuriaux

dont il se trouue vn exemple en la personne de Noble Iean Ioannin, lequel ayant achetté sous le bon plaisir du Roy vne portion de la terre de Chechiliane en Trieues, de Messire Guillaume de Morges, Seigneur de l'Espine, le Conseil Delphinal fit refus de l'inuestir, jusques à ce que le Gouverneur de Dauphiné qui estoit absent en eut pris connoissance, à cause que la chose vendüe se mouuoit du Roy *in feudum ligium, nobile & antiquum, & taliter conditionatum, quod transferri non possit in alias personas, nisi de cognatione dicti Guillelmi*, suiuant l'Arrest du 1. Avril 1382. qui est en la Chambre des Comptes au registre intitulé *Compositiones*, cotté par E. de l'estage 37.

Mais aujourd'huy les fiefs sont purement patrimoniaux, tant pour l'alienation que pour la succession par la Coustume qui n'a point d'autre titre qu'elle mesme, & par consequent cette diuersité de fief ancien, & de fief nouveau, n'est plus en vsage. J'ay pourtant veu dans les registres de la Chambre des Comptes deux ou trois actes d'infeodations passées par Humbert Dauphin *in feudum nouum*, à la charge que le fief seroit regy par le Droit escrit des fiefs, avec renonciation expresse à la Coustume de Dauphiné. Je laisse le soin à ceux qui possèdent ces fiefs de se garantir des effets de cette clause. Le plus ancien Arrest que j'aye veu contre le commis du fief aliéné sans le consentement du Seigneur, est celuy du 25. Septembre 1514. qui fut obtenu par

Jean & Pierre Roziers de l'Albenc, recourans de l'Arrest donné contre leur Pere le dernier Juillet 1475. dont Guy Pape fait mention en son Conseil 216. contre le Procureur General du Roy, qui soustenoit l'observation du §. *Callidis. de Prohibit. feudi alienat. per Fide-ricum.*

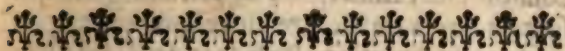
Le second changement notable qui s'est fait à l'ancien droit des fiefs, c'est que le service militaire des Vassaux n'est à present deû qu'au Souuerain, comme ie feray voir separément. Ce qui fait cesser tant de questions qui sont traittées par les Docteurs touchant l'assistance que le Vassal doit à son Seigneur.

Ces deux changemens ont esté suivis de quelques autres moins considerables. Par exemple le Vassal est obligé par la regle des fiefs de prester le serment de calomnie plaidant contre son Seigneur. Le Vassal par le mesme Droit des fiefs ne peut accuser son Seigneur, ny porter tesmoignage contre luy, principalement en affaire criminelle sur peine de la perte de son fief. *lib. 2. tit. 33. de Consuetudine recti feudi. Afflictus decis. Neapolit. 163.* Et parce que l'Edict du Preteur ne permettoit pas aux affranchis de faire appeller leur Patron en jugement sans permission, quelques vns comme le Speculateur, Zazius, Alexander, Iason, Euerardus, Hartmannus, ont estendu cet Edict aux Seigneurs de fief. A quoy j'ad-jouste que par la doctrine des Feudistes le Vassal doit perdre son fief s'il plaide en qua-

38 De l'usage des droits Seigneuriaux

lité d'Aduocat pour la partie aduerse de son Seigneur, comme traite Afflictus en la mesme Decision 265. num. 46. & Zazius in *Epitome feud. parte* 10. Mais aujourd'huy tous ces droits honorifiques des Seigneurs, & ces anciennes marques de respect qui leur estoit rendu par les Vassaux sont indistinctement abolis par la pratique de France. Et en effet il fut iugé par Arrest du Parlement de Paris de l'an 1384. rapporté par Iean Galli *quest.* 23. que l'Aduocat pouuoit licitement plaider contre son Seigneur de fief, quand il seroit question d'autre chose que du fief dont il releue, & qu'il ne s'agiroid de la vie ou de la reputation du Seigneur. T'ajouste encore que le Seigneur pauvre doit estre nourry par son Vassal à l'exemple de l'affranchy qui estoit obligé de fournir les alimens à son Seigneur, s'il en faut croire le Speculateur qui traite la question au long in §. 1. *versic. sed nunquid Dominus. tit. qui filij sint legitimi*, & Barthole sur la loy 6. §. 1. *D. de liber. agnosc.* Ce qui n'est pas non plus de l'usage de France.

Et à dire le vray les fiefs n'ont plus qu'une ombre d'honneur, & quelques profits aux cas portez par les titres, ou receus par la Coutume. Ce ne sont que des squeletes despoillées des nerfs qui les soustenoient, & les faisoient mouuoir autrefois,



CHAPITRE III.

Que les Fiefs de Dauphiné sont de danger & de profit.

IL y a trois principales sortes de fiefs que la Coustume a receües en France. Les fiefs d'honneur; les fiefs de profit; les fiefs de danger. Les premiers sont ceux qui ont tellement conserué la nature de leur origine qu'ils ne doiuent au Seigneur que la bouche & les mains, sans aucune charge de lods, de quints, de rachat ny d'autre profit quelconque, estant certain que la premiere concession des fiefs estoit gratuite, & n'auoit pour objet que l'honneur & le bien-fait, à cause dequoy les mots de *beneficium* & de *fendum* sont synonymes parmy les Feudistes. Mesmes du temps de nos peres les grands fiefs estoient appelez *honores*, & les Vassaux *honorati*, dont i'ay rapporté plusieurs exemples ailleurs. Et pour cette raison Bodin en sa Republique, & Caseneuve en ses Instructions pour le Franc-alleu de Languedoc, estiment que les Timars des Turcs qui sont vne espece de fief, tirent leur etymologie de *τιμᾶν*, *honorer*. Tels sont les fiefs de l'une & de l'autre Bourgoigne, du Lionnois, de Forests, du Baujolois, du Mas-

40 De l'usage des droits Seigneuriaux

connois, de l'Auvergne, de l'Armagnac qui sont exempts de lods & de reliefs en cas de vente & de mutation. Tels sont aussi les Fiefs des Lombards, dont les Liures ne font aucune mention des profits de fiefs.

Les fiefs de profit sont ceux qui sont sujets aux droits utiles envers le Seigneur, comme sont les lods & ventes, quint, requint, plaît ou rachat. Surquoy ie feray cette remarque en passant, que la pluspart des Coustumes n'employent les mots de lods & ventes que pour les heritages censuels & roturiers, & qu'elles vsent de celui de quint pour les fiefs, à cause qu'aux Prouinces de Coustume le Seigneur prend communement le cinquième denier du prix de la vente du fief, & en quelques-vnes le cinquième du quint, qu'on appelle requint. Mais dans celles qui sont regies par le Droit escrit, le mot de lods ne conuient pas moins aux fiefs & aux heritages Nobles qu'à ceux de roture, comme le mot Grec *εισδεκτικα* dont se sert Leon dans sa Nouelle 13. peut estre appliqué à tous les profits de fiefs & d'emphyteose, quoy que du temps de cet Empereur les fiefs ne fussent pas encore connus dans l'Empire Romain. I'ay dit en quelque autre endroit que les fiefs n'ont receu l'usage des lods à l'exemple de l'emphyteose, que lors qu'ils ont esté reduits à l'instar du patrimoine, pour tenir lieu du commis, qui estoit déclaré quant le Vassal alienoit son fief sans le cōsentement du Seigneur.

Les fiefs de danger sont ceux qui obligent l'acquéreur, ou l'héritier collatéral de faire la foy & hommage auant que d'en prendre possession à peine du commis. Ce qui leur a donné le nom de fiefs de danger. Je ne sçay que trois Coustumes en France où cette sorte de fiefs soient en vſage. Bourgoigne ch. 3. & laquelle est conforme celle du Comté chap. Bar art. 1. & la Preuosté de Vaucouleur au Baillage de Chaumont en Bassigny, comme il est porté par l'art. 56. de la meime Coustume de Chaumont qui les définit ainsi : *Le Bailliage de Chaumont n'y a aucun fief de danger, sinon en la Preuosté de Vaucouleur, où il y a fiefs de danger, qui sont de telle nature, que le Vassal ne se peut ou doit mettre ausdits fiefs sans auoir fait les foy & hommage au Seigneur, dont lesdits fiefs sont tenus & mouuans, & en son refus au Souuerain, ou qu'il eut par souffrance ou autrement congé ou permission du Seigneur feodal pour foy mettre en possession dudit fief de danger. Toutefois si le Seigneur dont est mouuant ledit fief estoit absent, en ce cas ledit Vassal se peut transporter sur le lieu dont ledit fief est mouuant, & illec faire ses offres aux personnes de ses Officiers; & s'il n'y a Officiers, ledit Vassal pourra faire ses offres en la presence de deux Notaires deuant la place ou maison, dont est mouuant ledit fief, en ce non compris les fiefs du Roy; car en ce cas ledit Vassal est tenu d'aller au Roy, ou à ses Officiers, ayans puissance de le recevoir; & si ledit Vassal se mettoit en possession de sondit fief de danger, autrement que dessus est dit, il commet son*

42 De l'usage des droits Seigneuriaux

fief, si tant n'estoit qu'il luy fut escheu ou aduenu de pere ou de mere &c. Le procez verbal de la Coustume de Troye sur l'art. 37. explique le fief de danger presque en mesmes termes, après auoir dit qu'il n'y en a point au Baillage de Troye. Cujas fait aussi mention des memes fiefs sur le premier liure des fiefs tit. 2.

Hodie moribus Gallia receptum est, dit il, posse omnino ius feudi sine voluntate Domini à Vassallo cedi & vendi alteri; qua ratione vulgo dicitur feuda patrimonij iure censer. Ceditur cum sua causa; nam emptor fidem & hominium debet, quod nisi profiteatur intra constituta tempora, Dominus fructus suos facit, vel quibusdam locis feudum Domino aperitur, cuius generis feudum dicitur, fief de danger, quod eius amittendi Vassallo periculum immineat, nisi maturè fidem & hominium exhibuerit. Ant.

Dominicy de Prærogatiua Allodiorum cap. 16. n. 8.

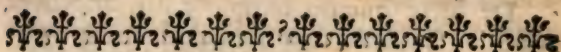
a confondu les fiefs de danger avec les fiefs rendables dont ie parleray en son lieu, quand il dit :

Feuda etenim ex antiquo Francorum ritu erant temporaria, modo sunt perpetua, nisi sint fiefs de danger, quorum possessores simplicem custodiam habent, eamque deponere tenentur cum primum à Domino fuerint interpellati. Huiusmodi sunt castra que reddi debent, siue ad parvam siue magnam vim, ut habent veteres chartæ. Les fiefs des Lombards sont aussi de danger, puis qu'ils tombent en commis s'ils sont alienés sans la permission du Seigneur, & que le nouveau Vassal est obligé de prendre inuestiture dans l'an & iour sur la mesme peine du commis.

De sorte que du temps de nos ancestres que les Constitutions feodales estoient observées à la rigueur, les fiefs estoient purement d'honneur & de danger, mais à présent qu'ils sont patrimoniaux, ils sont de danger & de profit. Ce qui est particulier en Dauphiné.

Ce sont, dis-je, fiefs de danger, en ce que le Vassal commet son fief s'il refuse de faire la foy & hommage après avoir esté deüement contumacé, la saisie feodale qui ne regarde que les fruits n'estant pas de l'usage de Dauphiné comme ie feray voir à la suite.

Ils sont aussi fiefs de profit par la Coustume qui les a rendus sujets au droit de lods. *De consuetudine generali presentis patriæ Delphinatus, Sabaudie & certarum aliarum patriarum circumvicinarum Dominus percipere & habere consuevit laudimia ab emptore, etiam rei feudalis pro inuestitura ad instar rei emphyteuticaria*, dit Guy Pape Quæst. 415. n. 3. Neantmoins si l'infeodation ou les hommages ensuiuis iustificient que le fief soit d'honneur, pour avoir esté concédé ou reconnu *in feudum honoris, in feudum honoratum, in feudum honorificum*, & que le Seigneur ne soit pas en possession d'en prendre des lods, i'estime qu'il a conserué sa premiere nature, & que par conséquent il doit estre exempt de lods, parce que c'est vne maxime en matiere feodale que la teneur de l'inuestiture déroge à la Coustume, mais cette sorte de fief est rare en Dauphiné.



CHAPITRE IV.

De la forme des hommages.

IL y a plus de trois cens ans que Guillaume Durand surnommé *Speculator*, à cause de son Liure intitulé *Speculum Iuris*, a remarqué *tit. de Feudis*, que les François appellent hommage, ce que les Italiens nomment vasselage. Et en effet l'on ne trouue point le mot d'hommage dans tous les Liures des Fiefs, mais seulement celuy de fidelité, qui n'a pas tant d'energie que l'autre: L'hommage lie plus estroitement la foy du vassal, comme estant le plus humble deuoir qu'il puisse rendre au Seigneur, par lequel celuy qui le rend deuient homme de celuy qui le reçoit, c'est à dire, qu'il soumet sa personne à son Seigneur. *Puisquel homme est receu en hommage*, dit Bouteiller en la Somme rural *tit. 83. il est franc homme au Seigneur, & tient de luy ligement & sans moyen, luy doit foy & toute loyauté, ne autre ne luy doit estre en plaid ne en collation.* C'est pourquoy M^r le Maire en son *Traité des Regales ch. 6. 13. & 14.* fait voir la difference qu'il y a entre l'hommage & le serment de fidelité que les Euesques font au Roy. Ainsi le Pape Adrian soustenoit à l'Empereur Frideric I. que les Euesques d'Italie ne luy deuoient point d'hommage. *Episcopi Italia solum sacramentum fidelitatis sine ho-*

minio facere debere Domino Imperatori, id est, sine personarum subiectione, comme nous lisons dans Radeuic liure 2. au chap. du Pape Adrian. Ainsi l'on apprend de Sigebert sur l'an 1176. que le Roy d'Escoffe fit hommage lige au Roy d'Angleterre, & qu'il consentit que tous les Euesques, les Abbez, les Comtes, les Barons en fissent autant: *Episcopi verò & Abbates*, dit-il, *homagium non fecerunt, sed sacramento se constrinxerunt &c.* Ceux qui sont versez en l'Histoire sçauent les suites funestes de ces deux vers factaux qui furent mis au bas d'un tableau, après que le Pape Adrian eut couronné l'Empereur Frideric I. dans S. Iean de Latran, comme escrit le mesme Radeuic liu. 2. chap. 10.

Rex venit ante fores, iurans prius Urbis honores:

Rex homo fit Papa, sumit quo dante coronam.

Ainsi Raymon de Agiles en son Histoire de la Guerre sainte escrit que Raymond de S. Gilles Comte de Tholoze iura la fidelité à Alexius Empereur de Constantinople, mais qu'il refusa de luy faire hommage. Il y a quelques Fiefs en Dauphiné, mais en petit nombre qui sont recõ nus sans charge d'hommage, comme la Maison forte de Molarrond située en la Parroisse de S. Iean de Vellanne Mandement du Pont de Beauuoisin, qui fut reconnuë avec quelques autres droits le 16. Iuin 1379. au profit du Dauphin par M^{re} Guigues de Paladru Seigneur de Montferrat *in feudum nobile, paternum & antiquũ absque onere homagij*, suiuant la reconnoissance qui s'en trouue dans le

46 De l'usage des droits Seigneuriaux
troisiesme liure de Jean Nicolet page 152.

C'est avec raison que du Moulin dit sur l'article 3. de la Coustume de Paris, que l'hommage dans sa propre signification ne doit appartenir qu'au Souuerain, & que la Coustume vsant du mot d'hommage se doit seulement entendre d'une simple prestation de fidelité.

J'ay remarqué tout cela pour faire voir que l'hommage est quelque chose de plus que le serment de fidelité : Neantmoins il y a des hommages sans charge de serment, comme celuy dont parle Albert Crantzius *Vandal. lib. 12. cap. 26. Hamburgum vetus & honoratum oppidum, quod Comitibus Holsatia ab olim paruit, Regi Danorum tum Holsatiam tenenti, homagium prestare deposcitur. Ostendere ciues Indulia ab olim sua, & obseruantiam supra hominum memoriam longeuam, quod subiectionem suam fidelibus verbis non sacramentis firmare consuescent : Urgebat diu Rex non esse homagium sine iuramento, & quomodo possent esse sine homagio subditi : Illi permodeste reddidere, homagium esse fidelitatis exhibitionem sine iuramento, sine verbis constantibus, & fide bonâ præberetur. Orare ne urgerentur à suis discedere consuetudinibus honestis ; Rex humanissimus placatus acquieuit.* A quoy l'on peut rapporter ce que Valere Maxime escrit de Xenocrate liu. 2. chap. dernier, qu'il fut creu des Areopagites sans faire serment, quoy qu'il ne luy eut pas esté permis de mentir. Il y a mesme des hiefs qui ne s'ont point obligés à la prestation de foy, *lib. 2. tit. 3. & tit. 10. & tit. 24. §. 2.*

Et m. 47. A cause dequoy les Feudistes , & entre autres Iacobinus de sancto Georgio *Tract. de feudis. verbo, in feudum. num. 29.* parmy les différentes sortes de fiefs, n'obmettent pas celles des fiefs iurables & des fiefs non iurables , mais ces derniers ne sont pas de vrais fiefs, ce sont de ceux que les Docteurs appellent impropres & irreguliers.

De sorte que l'hommage estant vn acte de respect & de reuerence enuers le Seigneur , il est bien iuste qu'il se fasse avec quelque solennité qui marque sa nature , dont la forme est différente selon la Coustume des lieux qui doit estre obseruée. Celle de Berry tit. des fiefs art. 20. veut que le Vassal qui ne trouue point le Seigneur ny personne de sa part au lieu du fief dominant, fasse le deuoir en baisant le verrouil de la porte, à l'exemple de Prusias Roy de Bithynie, qui entrant au Senat de Rome baisoit le seuil de la porte , & s'appelloit esclau du Senat, encore qu'il ne fut ny sujet, ny tributaire , ny en la protection des Romains. Et comme la forme qui est prescrite par l'inféodation doit estre suiuite , il y a des fiefs qui sont sujets à des deuoirs bizarres , selon le caprice du Seigneur dont ils sont procedez, qui s'est trouué d'humeur plaisante, ou qui a creu de rendre son Vassal plus soumis par des conditions extrauagantes. Tel est vn fief du Pays du Maine à cause duquel le Vassal est obligé pour toute prestation de foy & deuoir Seigneurial de contrefaire l'y-

48 De l'usage des droits Seigneuriaux

uroigne, & de dire vne chanson gaillarde à la Dame de Leuaray, & en suite de courir la quintaine à la maniere des Payfans, & de ietter son chapeau ou vne perche en courant, pour raison dequoy y ayant eu procez au Parlement de Paris entre Jean des Vaux Seigneur de Leuaray & Guillaume de Megaudais Cheualier de l'Ordre son Vassal, celuy cy soustenant que la charge du fief estoit peu conuenable à sa qualité de Cheualier, & qu'estant de la nature de celles que Papinian appelle *ineptas voluntates*, l. *seruo alieno. de leg. 1.* elle deuoit estre aneantie ou changée en vne autre plus décente, il y eut Arrest du 12. Septembre 1587. par lequel les Gentilshommes propriétaires de ce fief furent à l'aduenir deschargés de ce deuoir, en le faisant rendre par vne personne de condition roturiere. Tels ont esté quelques fiefs du Baron de Moncontour, auquel le nouueau Vassal deuoit presenter vne alloüette liée sur vn char à beufs, iusques à ce que par Arrest du mesme Parlement ce deuoir fut changé en vne redevance en argent. Il n'en est point de si ridicule, ny de si peu honneste que celuy qui estoit tenu en Angleterre par vn Baudoin pour lequel *debuir facere*, portoit le titre, *die Natali Domini singulis annis coram Domino Rege Anglia vnum saltum, vnum suffletum, & vnum bumbulum*, que Cambdenus in Britannia explique de cette sorte, *ut saltaret, buccas cum sonitu inflaret, & ventris crepitum ederet.*

Ie ne ſçay ſi l'on doit croire ce que les Annales de Normandie racontent de Charles le ſimple Roy de France , qui exigea de Raoul Duc de Normandie qu'il luy baiſa les pieds au lieu de la bouche. *Et quant Raoul vint faire ſon hommage*, ce ſont les termes du ch. 25. *il ne ſe daigna baiſſer , mais prit le pied du Roy , & le leua ſi haut, que le Roy cheut, dont il ſourdit grand riſſée.* Albertus Crantzius libro. 2. Norman. cap. 27. eſcrit la meſme choſe , excepté qu'il dit, que le Duc refuſa de faire vn hommage ſi vil, mais qu'il le rendit par Procureur qui mordit le pied du Roy dont il fut renuerſé. *Vbi in Regium conſpectum peruenit Robertus , aderant ex Francis Regi blandientes, qui hortarentur Robertum procumbere, Regiſque oſculo veſtigia honorare. Horrebat liber animus & Dux inuictus ſeruile minifterium. Alium ex inſtantibus officio Vicarium dedit: Rex illi pedem protendit. Erat is Carolus ſimplex Balbi filius ; ille mordicus apprehenſo pede , Regem reſupinas; indignati nonnulli ex Francis intumuerunt. Alij alius ſecum populi libertatem & ferocitatem reputantes Regem placauere.*

Ie laiſſe le diſcours de ces deuoirs inſolites & pleins d'abſurdité , dont ie n'ay point veu d'exemple parmy les fiefs de Dauphiné pour m'arreſter à ceux dont la forme eſt rationnable. La plus commune parmy les François & les Allemans, c'eſt que le Vaſſal met les mains iointes entre celles du Seigneur, & qu'il luy preſente la bouche pour receuoir vn baiſer en ſigne de confiance & d'amitié recipro-

50 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
que. C'est aussi que Tasilon Duc de Bauieres
fit hommage au Roy Pepin. *More Francico,*
dit Aymoin liu. 4. chap. 64. *In manus Regis in*
Vassallicum manibus suis semetipsum commendauit,
fidelitatemque Pipino Regi iurauit. Ceux qui ont
leu nos Annalistes, n'ignorent pas que *commen-*
dare veut dire la mesme chose que faire hom-
mage. Les exemples de cette forme sont in-
finis, mais comme la presentation des mains
jointes est vn acte de grande soumission,
Edoard III. Roy d'Angleterre estant venu à
Amiens pour faire hommage au Roy Philip-
pes de Valois, refusa de ioindre les mains
entre celles de Philippes, & s'en retourna en
Angleterre, où il fut six mois à contester la
forme de l'hommage avec les Ambassadeurs
de France, & assembla mesmes ses Estats pour
y prendre vne resolution. Enfin la forme fut
conuenue en cette sorte par Traitté de l'an
1331. que le Roy d'Angleterre auroit les
mains jointes entre celles du Roy de France,
& que celuy qui parleroit pour Sa Majesté
diroit au Roy d'Angleterre : *Vous deuenés*
homme lige du Roy de France qui icy est, comme
Duc de Guienne & Pair de France, Comte de Pon-
thieu & de Montreuil, & luy promettez foy & loyau-
té porter. Dites, voire; & le Roy d'Angleterre di-
ra, voire: Alors le Roy de France receura le Roy
d'Angleterre à la foy & à la bouche. C'est ce que
le Pape Adrian reprochoit à Federic Barbe-
rousse dans vne de ses lettres, qui se trouue
dans Nauclerus, & dans l'Appendice de Ra-

deuic. *Ab Episcopis homagium requiris, fidelitatem exis, & manus eorum sacratas manibus tuis innectis.*

Boteiller en la Somme Rural tit. 82. prescrit ainsi la forme de l'hommage. *La maniere, dit-il, de faire hommage, si est cette; premierement l'homme mis au net, c'est à dire, chapeyron abatu, & sans couueau qui porte deffense, & en pur le corps, c'est à dire, sans manteau à l'en-seigne franche, que l'homme est tout prest d'ester en drou par son Seigneur, si mestier estoit. Doit l'homme ioinde ses deux mains en nom d'humilité, & mettre ez deux mains de son Seigneur en signe que tout luy voüe & promet foy. Et l'ancien Coulturier & Vfrage du Chastelet de Paris porte que le vassal doit estre à genoux; nuë teste, sans manteau, ceinture, espée ny esperons, suiuant quoy nous apprenons de l'Histoire de France que le Roy Louys XI. ayant pris Bologne en fit hommage à Nostre Dame desceint & à genoux, & pour droit & deuoir donna vn cœur d'or fin pesant deux mil escus d'or qu'il fit mettre deuant l'Image, & ordonna qu'à l'aduenir ses successeurs Roys de France tiendroient le Comté de Bologne de Nostre Dame, à laquelle ils feroient hommage en l'Eglise de la mesme Ville à chaque mutation de Roy, & luy payeroient vn cœur d'or du poids de deux mil escus d'or,*

La Coustume de Paris article 63. à laquelle quelques autres sont conformes oblige le vassal de mettre vn genoüil en terre, teste nuë,

52 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
sans espée & elperons. Mais du Moulin estime
que c'est deuant le Roy seul, que le vassal doit
mettre le genoüil en terre, disant que c'est vñ
excez d'ambition en ceux qui pretendent que
leurs vassaux leurs doiuent l'hōmage à genoux.
Neantmoins les Seigneurs inferieurs exigent
la mesme soumission si la Conſtume ou le ti-
tre leur en attribuent le droit, quoy qu'à di-
re le vray cette sorte de respect ne soit deü aux
Souuerains, qu'à cause qu'ils representent la
puissance de Dieu en terre. Et à ce propos ie
me ressouuiens de la pensée d'Eguinarius Ba-
ro Gentilhomme Breton & grand Iuriscôn-
sulte, qui dit en la Preface de son Liure De
N O B I L I T A T E, que Dieu a donné le monde
aux hommes à tiltre de fief, pour lequel on
luy doit hommage par l'adoration, & les
droits & deuoirs par les premices & les obla-
tions dont il a fait transport aux Leuites &
aux Prestres qui seruent à ses Autels.

En Dauphiné la forme de l'hommage est
differente selon la qualité du Vassal. S'il est
Noble il fait le serment debout & baise le Sei-
gneur à la bouche: C'est pourquoy tous les
Anciens hommages portent ces mots, *stando
pedes more Nobilium, atque oris osculo interue-
niente*. S'il est roturier il met les deux genoux
en terre & baise le Seigneur au pōuce, ce qui
me semble particulier au Dauphiné. Il y auoit
du temps de nos peres vne troisieme condi-
tion de ceux qu'on appelloit hommes francs,
qui estoit metoyenne entre celle des Nobles

& des roturiers ; ceux là baïsoient l'anneau que portoit le Seigneur , ou le dessus de sa main , comme iustifie l'article 35. de la Transaction passée l'an 1343. entre Humbert dernier Dauphin, & les Communautéz du Briançonnois aux termes suiuaus. *Præterea idem Dominus Delphinus vberiori fauore & gratia prosequendo dictos homines suos fideles Briançonesij, voluit, statuit, & concessit, quod omnes homines prædicti, & quarumlibet Vniuersitatum prædictarum ex nunc in antea in perpetuum Franchi atque Burgenses nuncupentur, & deinceps præstare debeant homagia eorum, osculando Dominum Delphinum cui ea præstabunt in annulo vel dorso manus sue, sicut Franchi non autem in pollicibus sicut faciunt populares.* Mais la Chambre des Comptes ne pratique plus cette sorte d'hommage, qu'à l'esgard des Briançonnois.

De quelque condition que soit le vassal , il doit estre teste nuë , & mettre ses mains entre celles du Seigneur , promettant de luy estre fidelle , & de s'acquiter de tous les deuoirs d'un bon vassal suiuant l'ancienne & nouvelle forme de fidelité, dont l'ancienne contient six choses, *Incolume*, que le texte du chapitre vniue de *forma fidelitatis lib. 2.* interprete , que le vassal n'apportera aucun dommage à son Seigneur en son corps. *Tutum*, qu'il ne luy nuira point en reuelant les secrets , ou ses forces au moyen desquelles il peut estre en seureté. *Honestum*, qu'il ne luy nuira point en la Iustice , ny aux autres causes qui concer-

54 De l'usage des droits Seigneuriaux

nent l'honestete. *Vile*, de ne luy apporter dommage en ses biens. *Facile vel possibile*, de ne faire que le bien qui estoit facile au Seigneur luy soit rendu difficile, & de ne luy rendre impossible, ce qui luy estoit possible. Le mesme texte adjoulte qu'il ne suffit pas au vassal d'euter le mal de son Seigneur, mais qu'il est aussi tenu de procurer son bien; & pour cet effet de l'assister de son conseil & de son ayde. Et quoy que ces six choses soient assez mal conceuës, en sorte qu'Hotoman les qualifie, *barbaris longobardisque hominibus dignas*, si est-ce qu'elles sont specifiées dans tous les anciens hommages. Mais aujourd'huy le premier President de la Chambre des Comptes, receuant les hommages se contente de prendre le serment du Vassal, qu'il accomplira tout le contenu aux chapitres de l'ancienne & nouvelle forme de fidelité, sans en specifier la teneur.

Il n'y a que l'hommage seul du Comte de Clermont, premier Baron de Dauphiné, qui soit accompagné d'une solennité particuliere. Car en qualité de Capitaine general, & de Grand Maistre hereditaire de Dauphiné, il doit faire lafoy & hōmage tenant en la main droite vne espée nuë, avec vne verge blanche, qui sōt les marques de ces deux Offices, & en la gauche vne lance, où pend vn guidon armoyé des Armes de Dauphiné, dont le droit est fondé sur vn acte passé l'an 1340. entre Humbert Dauphin & Aynard de Clermont, par lequel le Dauphin donne à Aynard en reconnoissan-

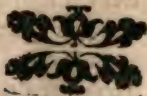
ce de son merite, & des telmoignages qu'il a receus de sa volonte liberale & gratuite, la Terre de Clermout en Trieues sous le titre de Vicomté, le creant luy & ses successeurs en la mesme Terre de Clermont en Trieues, & en celle de Clermon en Viennois Souuerain Capitaine de Dauphiné, & Grand Maistre de l'Hostel du Dauphin, à la charge que toutes les fois que le Dauphin, ou son fils aîné seroit fait Cheualier, le Vicomte porteroit l'espée deuant luy, & qu'aux iours de Cheualerie, & de mariage, & autres Festes solennelles il seruiroit à cheual ou à pied selon que la Feste le requerroit, pour raison de quoy il prendroit deux plats & quatre assietes d'argent de seize marcs, & si la Feste duroit plus d'un iour, vn plat de quatre ou cinq marcs chaque iour.

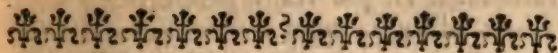
En suite de cet acte trois hommages ont esté prestez de ces deux dignitez à nos Roys ou à leurs fils aînez par les Seigneurs de Clermont, & vn quatriesme en la Chambre des Comptes moy President le 21. Feurier 1646. avec la solennité sus enoncée.

L'hommage du Seigneur de Sassenage, qui est le second Baron de Dauphiné n'a rien de particulier en la forme, mais il est obligé de reconnoistre en fief du Dauphin tout ce qu'il possède en la Baronie de Sassenage, & tout ce que luy & ses successeurs y acquerront à l'aue-
nir, en suite des pactes & conuentions qui furent passées entre Humbert Dauphin premier du nom, & François Seigneur de Sassenage, par

56 De l'usage des droits Seigneuriaux

lesquelles le Dauphin s'obligea pour luy & ses successeurs de n'acquérir iamais rien dans la Terre de Sassenage par quelque genre d'acquisition qui pût estre dit ou pensé, *sive ex causa & industria hominis, seu voluntate*, à la charge que le Seigneur de Sassenage tiendrait en fief du Dauphin tout ce qu'il possédoit alors en la Terre de Sassenage, & tout ce que ses successeurs y acquerroient à l'auenir. Ce qui fut confirmé par Humbert II. dernier Dauphin en faueur d'Henry de Sassenage, non seulement pour la Terre de Sassenage, mais aussi pour celles du Pont en Royans, de Chastellus, de Rancurel, de S. André, de Laborel, moyennant six cens florins d'or, qui furent touchez par le Dauphin, à la charge que ce droit négatif seroit tenu en fief du Dauphin. Droit vraiment honorable dans vne Maison de Gentilhomme, puisque s'il venoit à eschoir au Roy quelque aubaine ou confiscation dans ces Terres là, Sa Majesté comme estant tenue des faicts & promesses des anciens Dauphins seroit obligée de les remettre au Seigneur à prix raisonnable, sans les pouuoir retenir.





CHAPITRE V.

*Si l'hommage est deû à mutation de toutes
mains. Et de l'usage du Commis
en cas de negligence.*

IL est certain que l'investiture doit estre demandée, & le serment de fidelité presté sans interpellation dans l'an & le iour de l'ouuerture du fief à toute mutation de Seigneur & de vassal majeur de 14. ans, à faute de quoy le fief est commis suiuant les Constitutions feodales des Lombards. *lib. 2. tit. 22. § 1. qua fuit prima causa benef. amitt. lib. 2. tit. 40. & tit. 55. §. 3. de prohibita feudi alienatione per Fridericum.* Ce qui a donné sujet à ces vers du Poëte Guntherus qui florissoit du temps de la redaction des mesmes Coustumes *lib. 8. Ligurini, sine de Rebus gestis Friderici I.*

Successor feudi totum si forte per annum

Atque diem, tacto prima iam tempore pubis.

Sine dolo, seu desidia, seu mente superba

Spreuerit à Domino feudalia poscere iura,

Perdat, & hac dominus proprios assumat in usus.

Neantmoins la mutation arriuant de la part du Seigneur, ce terme de l'an & iour se deuoit regler par la raison du Droit, c'est à dire depuis le temps que le vassal auoit sceu la mu-

58 De l'usage des droits Seigneuriaux

tation l. 2. D. quis ord. in possess. & l. 2 C. qui admitt. ad bon. comme a tres-bien remarqué F. Hottoman sur le tiltre susdit *quo tempore miles, &c.* Celas'est pratiqué rigoureusement en Dauphiné, iusques à ce que les Libertez Delphinales concédées par Humbert dernier Dauphin y ont apporté ce temperament, que le vassal qui a fait vne fois hommage, que l'on appelle en terme de fief, l'ancien vassal, n'encourt point la peine du commis faute de l'auoir fait au nouveau Seigneur qu'apres en auoir esté requis. Voicy l'article. *Item concessit & declarauit ipse Dominus Delphinus, quod postquam aliquis Nobilis Delphinatus aut aliarum terrarum suarum semel fecerit homagium & recognitionem Domino Delphino qui nunc est, vel successoribus suis pro feudis que tenent vel tenebunt ab eis, ipsa feuda vel retrofenda committi vel aperiri non possunt, esto quod successoribus Delphinis homagium & recognitionem non fecerint; nisi ita esset quod ille Nobilis qui homagium fecisset requisitus per Dominum successorem homagium & recognitionem facere contumaciter recusaret. Hoc concedens ipse Dominus Delphinus dictis Nobilibus si ipsi & illi qui hoc idem concedent, & ita videntur hominibus eorundem. Alias autem illos qui pradicta non concederent hominibus suis, aut aliter hoc casu vterentur in eis gaudere non vult, sed eos excludit presenti privilegio ipsum cassans & irritans quoad illos.*

Et c'est proprement ce que les Coustumes de France disent que le vassal veille quand le Seigneur dort; mais avec cette difference

que par les Coustumes la contumace du vassal est punie de la perte des fruits, & par le droit des fiefs de la propriété. A cause de quoy la saisie feodale qui ne regarde que les fruits n'est pas connue du Droit des fiefs, ny par consequent receuë en Dauphiné, comme ie feray voir en vne question separée.

Ainsi la mutation arriuant du costé du vassal, l'hommage doit estre fait par le nouveau vassal sans interpellation. Et la mutation arriuant du costé du Seigneur l'ancien vassal n'est obligé de le faire s'il n'en est interpellé. En quoy la Coustume d'Amiens art. 22. est plus favorable, par laquelle l'hommage vne fois fait par le vassal durant sa vie ne se doit reiterer par le mesme vassal si bon ne luy semble, quelque mutation qui arriue de la part du Seigneur. Les Coustumes de France ne donnent au vassal que quarante iours pour faire ses offres, qui est vne commune obseruance par tout le Royaume, dit Boyer sur l'ancienne de Betry art. 7.

Mais depuis les Libertez Delphinales & mesmes depuis le temps de Guy Pape & de François Marc la Coustume a fort adoucy la rigueur du commis, qui n'a plus de lieu pour la negligence du vassal, qu'il n'ait este contumacé par Iugement. L'an & iour est vn terme favorable au vassal qui ne peut estre contraint de venir à foy & hommage auant ce temps là. Mais l'on n'obserue plus que le fief tombe en commis si l'hommage n'est fait

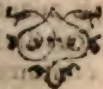
60 De l'usage des droits Seigneuriaux

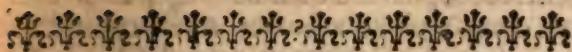
dans l'an & iour comme il se pratiquoit encore
 du temps de Guy Pape & de François Marc.
 Le commis est vne peine odieuse & cōtraire à
 la patrimonialité des fiefs que la Coustume
 n'a retenu que pour la punition de la dernière
 contumace ou de la felonnie du vassal. Et
 quoy que par le Droit des fiefs le vassal qui
 desaduojie son Seigneur perde le fief *lib. 2. tit.*
26. §. 5. si de feudo defuncti, &c. & tit 34. §. 5.
de l. Lotharij. A quoy la maxime de France est
 conforme, *qui fief nie fief port.* Si est-ce que le
 Parlement de Grenoble ne suit pas cette ri-
 gueur. Il est en coustume de prescrire vn
 terme au vassal, dans lequel il fasse la foy &
 hommage à peine du commis, comme la Cour
 l'a déclaré par vn Arrest donné de l'aduis des
 Chambres sur la Requeste du Procureur ge-
 neral du Roy le 16. Decembre 1649. que ie rap-
 porteray au long sur vne autre rencontre. Ce
 qui se fait principalement en faueur du nou-
 uveau vassal, c'est à dire, de celuy qui n'a point
 encor presté d'hommage, qu'on presume auoir
 eu iuste cause d'ignorance & de doute *l. qui*
in alterius 42. ff. de reg. iur. Et mesmes le texte
 du titre sus allegué *si de feudo defuncti &c. §.*
21. dit que l'ignorance du vassal doit estre fa-
 uorisée; & que s'il doute il peut respondre
 douteusement. *Vassallus feudum quod sciens ab-*
negauit, amittit. Ignoranti verò subueniunt. Quod
si dubitet dubitanter respondere debet. C'est pour-
 quoy le Parlement se contente d'vser de
 commination. L'Arrest d'Audiance du 14.

Decembre 1606. condamne le Seigneur de Tolignan de faire hommage en personne au Comte de Grignan du Chateau vieux & de la moitié de la Jurisdiction de Tolignan dans six semaines, autrement le delay passé qu'il fera pourueu sur le droit de commis ainsi qu'il appartiendra. l'en ay veu quelques autres presque en mesmes termes. Au reste le Seigneur ne se peut mettre en possession du fief sans connoissance de cause, & qu'ainsi le commis n'ait esté déclaré par Jugement, comme a remarqué Guy Pape quest. 107. où il dit qu'encore que la Glose in l. fin. c. de iure emphyt. dicat quod Dominus directus potest de iure propria autoritate capere possessionem rei commissæ propter cessationem solutionis canonis aut alias, cum ipso iure talis res emphyteutaria cadit in commissum, tamen de stilo Curie Parlamenti seruatur quod non potest, nisi prius declaratione commissi facta per Iudicem competentem parte vocata & audita; alias restituereur tanquam spoliatus in sua pristina possessione emphyteuta; quia potest moram purgare, quod facere non posset si Dominus caperet rem propria autoritate parte non vocata. Et dans la question 164. Vassallus si non prestiterit fidelitatem Domino infra annum & diem cadit in commissum non ipso iure, sed per sententiam. Mais auant qu'il y ait lieu de le declarer les Anciens du Palais estiment que le Seigneur doit contumacer son vassal par trois denonciations, avec vn interuale suffisant de l'une à l'autre à la forme du §. l. 2. est & aliarum. 24. quæ fuit prima causa beneficij amittendi: lib.

62 De l'usage des droits Seigneuriaux

2. ce qui est tiré du Droit civil, *ad perempto-*
68. *D. de iudiciis. l. properandum 11. c. eodem. l. reum*
consentaneum 8. C. quomodo & quand. ind. C'est
ainsi qu'il fut pratiqué par feu M^{re} Claude
Frere Premier President au Parlement de Gre-
noble, l'un des plus habiles hommes de son
temps, après qu'il eut fait donner Arrest con-
firmatif de la Sentence du Vibailly de Gresi-
uodan, par laquelle la Dame du Touuet
auoit esté condamnée de luy faire hommage
comme Seigneur de Beaumont. Mais elle sa-
tisfit à la troisieme interpellation: Et en effet
il n'y a point d'exemple en Dauphiné depuis
cent ans que le fief soit tombé en commis fai-
te d'hommage. Quelquefois pourtant la trop
grande contumace du Vassal oblige la Cour
de donner vn delay peremptoire, passé lequel
le commis est adjugé. Ainsi M^{re} Charles de la
Baume de Suze fut condamné par Arrest du
14. Aoust 1642. de faire hommage à l'Euesque
de S. Paul de la terre de Baumes dans trois
mois au iour qui luy seroit assigné, & à faute
d'y satisfaire dans ce delay, le fief fut déclaré
reuny à la Menle Episcopale.





CHAPITRE VI.

Si l'hommage doit estre fait au lieu de la demeure du Seigneur, ou en celuy du fief dominant.

LA question n'est pas sans difficulté, si l'hommage doit estre fait au lieu de la demeure du Seigneur, ou en celuy du fief dominant. Les Feudistes soustiennent que le vassal est obligé d'aller en la maison du Seigneur, qui mesmes peut assigner vn lieu pour y receuoir le serment de fidelité qui luy est deu, pourueu qu'il n'y ait point de peril. *Sed & Dominus locum tutum, non eum in quo pestis grassatur, aut simile periculum metuendum, pro recognitione faciendâ, assignare tenetur, alioqui enim non esset adstrictus accedere vassallus, sed posset se se offerre quod in loco tuto debita obire promptus ac paratus sit, dit Rossentall. Tractatu totius iuris feudalis. cap. 6. conclus. 56. num. 7.* c'est aussi l'opinion de Laudensis c. 1. num. 28. *quo tempore miles.* de Zasius p. 7. num. 5. de Vulteijs cap. 7. num. 103. de Scraderus p. 6. c. 2. num. 38. où il conclud la mesme chose. *Si Dominus degat in loco inhonesto.* Et mesmes Iacques Ardiso grand Feudiste estime que si le Seigneur n'est pas au lieu de sa demeure ordinaire, le vassal le doit aller

64 De l'usage des droits Seigneuriaux

chercher, pourueu qu'il ne soit pas si loin qu'il ne s'y puisse aisement transporter, ce qui depend des circonstances du lieu, du temps & de la qualité de la personne par la loy *continuus. §. Si ita D. de verb. signif.* Aquoy se trouuent conformes Aluarotus, Præpositus in cap. 1. *qua fuit prima causa.* Ainsi la Coustume d'Orleans art. 35. & celle de Montargis art. 11. obligent le vassal en cas de saisie d'aller trouuer le Seigneur en son domicile pourueu qu'il soit à dix lieues prez du Fief dominant, autrement il suffit au vassal de faire ses offres au lieu du Fief dominant.

Au contraire la pluspart des Coustumes n'obligent le vassal que d'aller au fief dominant, & d'y faire ses offres en l'absence du Seigneur, suiuant la forme qu'elles prescriuent, ne plus ne moins que le Seigneur n'est tenu de receuoir la foy de son vassal qu'au mesme lieu, comme disent Paris art. 64. Melun art. 23. Sens art. 182. Bourbonnois art. 378. La raison semble estre prise de la loy *quod nisi D. de operis libertor. Ex Prouinciis libertum Romam debere venire ad reddendas operas Proculus ait. Sed qui dies interea cesserint, dum Romam venit, Patrono perire, dummodo Patronus tanquam vir bonus ac diligens paterfamilias Roma moretur. Cæterum si vagari per orbem terrarum velu, non esse iungendam necessitatem liberto, ubicumque eum sequi.* C'est à cause du fief seruant, que l'homme est deu par le vassal au Seigneur du fief dominant. Or quand il est question des droits
d'un

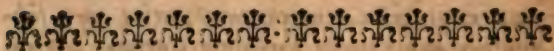
d'un heritage, il faut s'adresser au lieu où il est assis *l. dies § toties D. de damno infecto*. Et mesmes Chopin sur la Coustume d'Anjou *lib. 1. p. cap. 2. tit. 5. num. 5.* estime que si la maison Seigneuriale est ruinée, le vassal se doit presenter au lieu de son ancienne situation. *Ciens sciscitabatur, vetusne extet aliquod dominici prady vestigium, terrena moles aut saxum eminentius, eo extante ibidem pro more loci munus obibit clientelare, sin minus patronum vocabit in iudiciale superioris Domini forum.* Neantmoins du Moulin sur Paris *art. 63. num. 7.* est d'avis que lors qu'il ne reste marque quelconque de l'ancienne maison Seigneuriale, ny que nulle autre nouvelle ne la represente, le vassal est exempt de se transporter sur le fief dominant, & qu'il luy suffit de s'adresser à la personne de son Seigneur pour luy faire ses offres. Et Masuer en la Pratique *art. 1. & 2. tit. des fiefs* dit qu'il a esté jugé par le Parlement de Paris, que si le Seigneur refuse mal à propos le vassal qui luy fait ses offres, il peut estre contraint par le Magistrat de le recevoir à hommage dans vne Ville Royale, sans que le vassal soit tenu de retourner au lieu Seigneurial. Je laisse à part l'opinion particuliere de Pontan sur la Coustume de Blois *tit. 5. art. 54.* qui ne tient pas la prestation de l'hommage valable, quant mesmes il seroit fait à la personne du Seigneur, si c'est hors du lieu dont le fief est mouvant, comme estant vn deuoir meslé de réalité & de personnalité.

66 De l'usage des droits Seigneuriaux

Quant à l'village de Dauphine je n'ay point veu d'Arrest qui l'ait declaré, celuy de Comps ayant esté donné pour vn autre sujet. Mais puisque le droit des fiefsy est obserué j'estime qu'il faut suivre la doctrine des Feudistes, qui oblige le vassal d'aller chercher le Seigneur, pourueu qu'il ne soit pas trop esloigné. C'est avec raison qu'Arnaud le Feron a dit sur la Coustume de Bourdeaux Tit. de Feudis. §. §. que le vassal seroit trop delicat, s'il faisoit difficulté d'aller trouuer le Seigneur en quelque lieu voisin du fief dominant. *Quis ferat, dicit, delicatum clientem qui vicinum locum in quo Patronus diuersatur adire noluerit; Aut quis è Provincia in Prouinciam querendum esse dicat. Absens etiam jure querendus est: Idque pro intercapedine locorum, longinquis breuibusque excursionibus boni viri arbitrio existimandum.* Certes si la demeure du Seigneur est trop esloignée, ou qu'elle soit incertaine *non tenetur vassallus Domini terga segni, nec volare si Dominus volat*, comme dit Balde in cap. 1. *quo tempore miles. §. nisi iusta.* Et en ce cas il me semble qu'il suffit au vassal de faire ses offres au fief dominant, & de les notifier aux Officiers du Seigneur.

L'on peut rapporter à ce sujet l'exemple de l'Archeuesque de Mayence, lequel en qualité de Doyen du College Electoral; & comme Grand Chancelier de l'Empire en Allemagne a seul droit de conuoquer les Electeurs ses Collegues pour l'Electiõ du Roy des Romains, futur Empereur, & le nommer le iour

de l'ouverture de la Diète Electorale, & qui pour cet effet enuoye ses lettres par vn Gentilhomme de sa Cour, accompagné d'un Secrétaire ou d'un Notaire qui dresse le Procès verbal de la reddition. Mais il n'est point obligé de les adresser ailleurs, qu'au lieu de la résidence ordinaire des Electeurs, sçavoir celles de l'Archeuesque de Treues à la Ville de Treues, celles de l'Archeuesque de Cologne à Bonne, celles du Duc de Bavières à Munich, celles du Duc de Saxe à Dresde, celles du Marquis de Brandebourg à Berlin, & celles du Comte Palatin à Heidelberg, si ce n'est que par civilité il les vueille faire chercher au lieu où ils se trouvent, comme a remarqué le Resident de Brandebourg dans son Discours Historique de l'Electiō de l'Empereur chap. 18. page 438. Nous lisons dans Cuspinian *in Austria* que l'Empereur Frideric accorda au Duc d'Autriche *ne pro conducendis feudis requirere seu accedere debeat Imperatorem extra metas Austriae, & in Terra Austria ei debeant sua fenda conferri per Imperium & locari.*



CHAPITRE VII.

*Si l'hommage se peut faire par Procureur
en Dauphiné contre la volonté du
Seigneur sans excuse legitime.*

L'Ay veu souuent mettre en doute par les
anciens du Palais, si le Seigneur peut con-
traindre son vassal de luy faire hommage en
personne sans excuse legitime. La question
merite que les raisons de part & d'autre soiēt
rapportées. Ceux qui tiennent l'affirmatiue se
fondent, I. Sur ce que la prestation de l'hom-
mage est vn acte de respect & de reconnois-
sance enuers le Seigneur qui semble estre mé-
prisé si le vassal refuse de s'acquitter en per-
sonne de son deuoir. *Quaritur*, dit Balde sur
la Loy 1. ff. de rer. diuis. num. 56. *an iuramentum
fidelitatis possit prestari per nuncium vel procurato-
rem. Et credo quod non, quia habet annexam reue-
rentia exhibitionem, qua in praesentia personarum
fieri debet, sicut si tenetur dominum associare, non
poterit mittere procuratorem.* II. Que le serment
de fidelité qui est accompagné de solennité
regarde de plus près la conscience, & qu'un
tiers ne peut bien iurer en l'ame d'un autre,
suiuant le chap. *Veritatis. Extra de iureiurando.*
III. Qu'il est d'un vassal comme de ceux dont

parle la loy 60. C. de Decurion. lib. 10. Nullus qui nexu generis Curia tenetur obnoxius, per substitutionem quancumque personam Curiales impleat functiones, sed ipse per se debitum patrie munus exoluat, cisi spectabili dignitate decoratus sit, nisi hoc ei speciali beneficio sit concessum. IV. Qu'il importe au Seigneur de connoistre son vassal nouveau. Ce qui a fait dire à Pontan sur la Coustume de Blois art. 52. que l'hommage *presentiam personarum requirit, verbis inter se se conferre; Siquidem quando persona est de forma actus, nunquam à forma receditur.* Et à du Moulin sur celle de Paris §. 28. n. 4. Tit. 1. que le serment de cette nature est personalissime, puis qu'il ne passe pas mesme en la personne du fils heritier, qui est obligé de le renouveler de son chef. Ainsi Ioan. Faber escrivoit il y a plus de trois cens ans sur la loy 3. C. de iure emphyt. *ut vassallus personaliter fidem praestet.* Et quelque temps après Ioan. Galli Aduocat du Roy au Parlement de Paris *quest. 301. quod consentientibus ambobus domino & vassallo, recipi potest & dari homagium per procuratorem.* D'où s'ensuit que l'hommage ne peut estre fait par Procureur que du consentement du Seigneur, C'est aussi l'opinion de M^r le Maistre au Traicté des Amortissemens chap. 6. sur la fin. De Bodin en sa Republique liure 1. chap. 9. Et generalement de tous les Docteurs François. Ce qui se trouue déclaré formellement *in cap. unico §. verum quando Abbatissa & §. seq. versic. Episcopus autem. De statu regular. in 6.* où il est

70 De l'usage des droits Seigneuriaux

dit, que si le hief tenu par vne Abbessse est de la mouuance d'un Euesque ou de quelqu'autre Ecclesiastique, l'Abbessse ou la Prieure doit estre receuë à faire hommage par Procureur; & s'il est mouuant de quelque Prince ou Seigneur seculier qui ne la veüillent pas recevoir par Procureur, elle doit sortir du Monastere avec vne compagnie honeste, & y retourner incontinent après auoir fait l'hommage, *sic quod in fraudem residentie sue morae claustralis nihil fiat omnino.* Surquoy Did. Co-uarruuias in cap. *Quamuis. De pactis parte 1. §. de iuramenti interpretatione n. 19.* fonde son aduis que le serment de fidelité peut estre fait par Procureur *modo dominus ipse non contradicat.* Et suiuant cette maxime, nous lisons dans Antonin Archeuesque de Florence Part. 3. Tit. 20. chap. 8. §. 3. que le Roy Philippes de Valois fit signifier par vne Ambassade solennelle à Edouard III. Roy d'Angleterre qu'il eut à venir en France, luy faire hommage du Duché de Guienne; & que le Roy d'Angleterre luy ayant enuoyé son frere Aymon pour y satisfaire, le Roy Philippes II. le refusa. Ainsi les Traitez de Paix qui ont esté faits entre nos Roys & ceux d'Angleterre des années 1259. 1303. 1330. portent par des articles expres, que le Roy d'Angleterre viendroit en personne faire la foy & hommage lige. Ainsi le Roy Charles VIII. refusa l'argent que Louis Sforce Gouverneur de Lombardie luy enuoya, pour obtenir de Sa Majesté que son Neveu le

Duc de Milan fut receu à luy faire hommage par Procureur du Duché de Gennes. Et en effet toutes les Coustumes de France, à la reserve de celle de Chauny seule, en ont ainsi disposé. Et tel est aussi l'usage des fiefs de Saxe comme a remarqué Hartmannus Pistoris *lib. 2. Quaestionum iuris. quest. 47. n. 59.* Et pour ce qui regarde le Dauphiné, qu'il a esté iugé de la sorte par deux Arrests, l'un donné en Audience le 14. Decembre 1606. entre le Comte de Grignan demandeur, & le Seigneur de Tolignan defendeur. Et l'autre du 14 Aoust 1642. entre Messire François Ademar de Montreil, de Grignan, Euesque de Saint Paul, Trois Chasteaux demandeur, & Messire Charles de la Baume de Suze Seigneur de Baumes defendeur, au rapport de M^r de Ponnat. A quoy l'on peut adjouster l'Arrest qui se trouue dans les Registres du Parlement de Paris du 9. Decembre 1486. par lequel il fut dit, que le Marquis de Salusses seroit receu de grace à faire hommage au Roy comme Dauphin de Viennois par Procureur, s'il plaisoit à Sa Majesté, à la charge qu'il viendrait en personne le plutost qu'il pourroit. Ce qui n'eut pas esté ordonné si l'usage de Dauphiné permettoit au vassal de faire son deuoir par Procureur, puis que le Marquisat de Salusses est vn fief mouuant du Dauphiné.

Au contraire l'on dit pour la negative, qu'il n'y a point d'acte qui ne puisse estre fait par Procureur avec vn pouuoir special, s'il n'y a

72 De l'usage des droits Seigneuriaux
deffense expresse de la loy. Qu'il y a de la dif-
ference *inter legis actionem & actum legitimum*,
côme a remarqué Fr. Hotoman en ses Com-
mentaires *De regulis iuris*, & en ses Disputa-
tions des fiefs chap. 13. en ce que *legis actio per
procuratorem & nuncium peragi non potest, qua de
causa neque adoptio neque arrogatio peragi inter ab-
sentes potest l. post mortem ff. de adoption. neque he-
reditus per procuratorem acquiri l. per procurato-
rem ff. de acquir. hered. Actus vero legitimi peragi
per internuntium possunt, ut deductio uxoris in do-
mum; Item repudium & dinortium.* Et l'on ne
peut pas dire que l'hommage doive estre con-
sideré comme vne action de la loy, parce qu'il
s'ensuiuroit que la presence du vassal se-
roit absolument necessaire. Ce qui semble
d'auoir esté l'opinion de Balde au lieu sus
allegué. Mais il s'est contrarié luy mesme en
d'autres endroits, car il dit sur le tiltre *Quo
tempore miles. §. nisi iusta, num. 6.* que si le vas-
sal est absent, & qu'il ne puisse pas aller com-
modement vers le Seigneur il peut faire le ser-
ment de fidelité par Procureur. Et sur la loy
1. §. *ne ausum. C. de caduc. tollend.* il passe plus
oultre en ces termes. *Sed nunquid iuramentum
fidelitatis debet quis prestare personaliter, & vide-
tur quod sic, quia habet hanc formam quod tactis
scripturis. Dic quod etiam per procuratorem potest
iurare, quia investitura & fidelitas est istius na-
ture.*

C'est vne maxime certaine en matiere de
fiefs, qu'ils doiuent estre regis par la Coustu-

me des lieux où ils sont assis, ce qui a fait dire à Pistoris au lieu sus-allegué, & à Hermannus Vulteijs lib. 1. de feudis cap. 7. que la resolution de la question presente dépend de la Coustume des lieux. Ainsi les Coustumes de Reims, de Châlons, & de Vermandois admettent le vassal à faire hommage par Procureur, si le Seigneur ne le reçoit en personne contre la maxime de du Moulin sur la Coustume de Blois, que *iuramentum recipere reale est, prestare personale videtur*. Par celles de la Marche & de Bourbonnois, il n'y a que le Duc seul, qui est à present le Roy, qui puisse cōmettre à la reception de la foy & hommage de ses vassaux; les autres Seigneurs les doiuent recevoir en personne. Ainsi la Coustume de Chauny seule art. 103. oblige le Seigneur de recevoir son vassal à releuer & droiturer, & de prendre le serment de fidelité par Procureur, quoy qu'il n'allegue point d'excuse, pourueu qu'il ait procuration expresse.

Et à l'esgard du Dauphiné le Droit des fiefs par lequel il est regy admet le Procureur tant de la part du Seigneur que de celle du vassal. lib. 2. tit. 4. *Per quos fiat inuestitura. Sed utrum, dit le texte, ipse vel alius pro te inuestituram faciat, vel suscipiat, parum interesse putamus. Potest enim hoc negotium & per Procuratorem ab utraque parte expediri*. Ce qui est confirmé par le Preuost de Milan §. omnes col. vlt. de *fendo defuncti*. En quoy le fief est different de l'emphyteose, dont la mise en possession

74 De l'usage des droits Seigneuriaux

ne peut estre faite que par le Seigneur mesme
L. vlt. §. penult. C. de iure emphyt. Et pour faire
 voir que le consentement du Seigneur n'est
 pas sous-entendu, Cujas sur le mesme titre re-
 connoît la difference de la pluspart des Cou-
 stumes de France avec celle des Lombards
 sur le sujet de la question presente. Voicy com-
 me il parle. *Et plerumque consuetudines Regio-
 num exigunt, ut ipsemet vassallus veniat Domino
 postulante, & ut per alium non aliter iuret, quam
 si & per alium Dominus faciat inuestituram, sed
 hoc iure secus est.* François Hotoman sur le
 mesme titre. *Per quos fiat inuestitura. Feudum
 per Procuratorem & dari & accipi hoc iure potest.
 Iure Gallico nisi Dominus consenserit, non potest.*
 Du Moulin sur la Coustume de Paris §. 67. n.
 1. *Nota quod quamvis secundum vsus Insubrie com-
 pilatos per Oberium possit vassallus petere renonatio-
 nem inuestiturae & fidelitatem prestare per Procura-
 torem speciale mandatum habentem, ut in Vsis feu-
 dor. &c. tamen de Consuetudine nostra, quae est fe-
 re generalis in toto hoc Regno non licet fidelitatem
 prestare vel offerre per Procuratorem etiam speciale
 vel singulare mandatum habentem, nisi ex causa iu-
 sti aut rationabilis impedimenti, & ita fere inualuit
 ubique rationabilis vsus.* Il a dit fere & Cujas
 plerumque, parce que la Coustume de Chauny
 est conforme au Droit des fiefs, ou plustost à
 la disposition du Droit commun qui permet
 de faire par autury ce que l'on ne veut faire
 par soy-mesme, excepté peu de cas prohibez
 par la loy. Bodin liu. 1. chap. 9. Rat sur la Cou-

flume de Poitou art. 114. Choppin sur celle d'Anjou liu. 2. tit. 1. Tronçon sur celle de Paris art. 67. & plusieurs autres Commentateurs des Coustumes remarquent aussi cette difference. Je sçay bien qu'il y a quelques Feudistes qui ont exigé la personne du vassal quand elle est requise par le Seigneur, mais l'opinion commune est contraire. François Sponsbeck in *Commentariis ad usus feudorum* p. 7. n. 25. refute ouvertement celle de Paul de Castre en son conseil 424. A quoy j'adjouste Henry de Rosentall grand Feudiste *Tractatu totius iuris feudalis* cap. 6. concl. 37. où il rapporte les diuers sentimens des Docteurs, & conclud par le sien en ces termes. *Verum quia omnis generis iuramenta & actus paucis admodum exceptis à Procuratore cum speciali mandato ad illa constitutio expediti possunt, neque in hoc nostro casu id reperitur prohibitum, existimarem indifferenter Domino etiam invito, Procuratorem cum speciali mandato admittendum & audiendum esse, nisi fortasse Dominus ex causa aliqua probabili vassalli personam requireret.* La raison de cette limitation *nisi fortasse* est tirée de Balde en ses Conclusions feudales, & de Iacobinus de Sancto Georgio *Tractatu de feudis in verbo. Qui quidem inuestiti* n. 12. qui l'appelle *stupendum dictum Baldi*. A sçauoir que Dominus non cogitur acceptare Procuratorem si dicat quod vult videre vassallum per vulum, quia forte habet eum suspectum, & vult eum admonere & terrere. Ce qui cesse aujourd'huy que les fiefs sont patrimoniaux, & qu'ils ne doiuent

76 *De l'usage des droits Seigneuriaux*

le service militaire qu'au Souverain, comme ie feray voir ailleurs. De sorte que le §. *verum quando Abbasissa* ne regarde que les Coustumes qui exigent la personne du vassal, & nullement celles qui luy permettent de faire hommage par Procureur contre la volonté du Seigneur comme Chauny, où la personne n'est pas de la forme de l'acte non plus qu'en Dauphiné. Il en est de mesmes de l'opinion de Ioan. Faber de Ioan. Galli, de M^r le Maistre & de Bodin. Il est vray que la prestation de foy, & le serment de fidelité consiste en l'exhibition d'honneur & de reuerence que le Vassal doit à son Seigneur, ce qui peut estre executé par Procureur ayant mandement special, *unde nascitur actio quod iussu. Parum enim abest quin & ipse contraxisse videatur qui iussit l. 1. ff. quod iussu.* Et d'autant plus que les fiefs sont plus reels que les personnels. C'est le fief servant qui doit au hief dominant *veluti quedam species seruitutis realis, quæ rei à re debetur. l. 1. ff. de seruit. rust. præd.* Qui est la raison dont se sert Ioan. Brechæus scauant-homme sur la Coustume de Tours au Chap. *Comment hommage se doit offrir à son Seigneur.* Où il dit. *Sed querat forsitan aliquis, an per procuratorem & mandato eius rei ergo concepto possit clientulus Patrono suo fidem obsequiumque prestare; ac vice versa an compelli possit ipse Patronus clientulum ut admittat. Equidem legibus feudorum id ipsum clientulis est integrum.* Et peu après. *Quandoquidem huius necessitudinis contrahende in rem magis*

clientelarem, quam in personam clientis & concepta & scripta censetur esse, ac possessio ipsa, non etiam possessor eo fœdere auctoratus est. Car si le vassal aliene son fief, en mesme instant il est quitte envers le Seigneur du serment de fidélité. Qu'est ce qui lie plus estroitement que le Mariage, & neantmoins il peut estre contracté par Procureur?

La solénité dont l'acte de prestatiō d'hommage est accōpagné n'a rien d'incompatible avec la persōne d'un Procureur, non plus que l'acte de diuorce *qui certis verbis & solennitate peragebatur l. 1. ff. de diuortio. Et tamen per internuncium fieri poterat. l. 2. ff. eodem.* Quant au chapitre *Veritatis*, la commune resolution des Docteurs est telle *in c. ut circa. de elect. in 6. & de Couarrunias au lieu sus allegué ut si lex exigat in aliquo actu proprium alicuius iuramentū possit tunc iuramentum per procuratorem habentē speciale mandatum prestari modo is actus eius cōditionis sit, quod per alium geri possit.* L'Arrest donné pour le Marquisat de Salusties ne peut servir de préjugé qu'en des fiefs de mesme nature; parce que les Principautez & les autres grâdes Seigneuries se reglent par d'autres maximes que celles des fiefs inferieurs. Et c'est proprement de ceux-là qu'il faut entēdre le dire de Balde que le Seigr n'est point obligé de recevoir un Procureur, s'il veut voir le visage de sō vassal, parce que peut-estre il le tient suspect, ou qu'il le veut intimider. Et en effet le sujet du tit. IX. de Bodin liu. 1. n'est que du Prince tributaire

78 De l'usage des Droits Seigneuriaux
ou feudataire pour sçauoir s'il eût véritable-
mēt Souuerain. Aussi vſe-il de ces termes que le
Seigneur feodal a notable intereſt, que la perſonne
d'un grand Seigneur qui luy doit hommage ne ſoit
changée pour un ſaquin. C'eſt, diſ-je, de ces
grands fiefs que Pontan eut eu raiſon de dire
que la conference du Seigneur & du vaſſal eſt
neceſſaire. Mais ce raiſonnement ne peut eſtre
appliqué aux petits fiefs qui ne tiennent preſ-
que rien de leur ancienne nature, & qui à dire
le vray conſiſtent plus aux profits caſuels
qu'à l'honneur, comme en leur eſtabliſſement
ils ne conſiſtoient qu'en l'honneur ſans pro-
fit.

Il ne reſte qu'à reſpondre à l'objection des
deux Arreſts contraires du Parlement de Gre-
noble. L'on voit par les plaidoyers de celui
du 14. Decembre 1606. que le Comte de Gri-
gnan ne mettoit pas en doute la Couſtume de
Dauphiné, mais qu'il ſouſtenoit que la pre-
ſtation perſonnelle auoit eſté continuée l'eſ-
pace de trois cens ans, qui eſtoit vne preſcrip-
tion ſuffiſante pour luy acquerir le droit ſans
titre de ce deuoir perſonnell. Neantmoins ce
ne fut pas le ſeul fondement de l'Arreſt. Je me
reſſouuiens d'auoir ouy dire à quelques-vns
des Iuges, que le principal motif fut que le
Comté de Grignan qui eſt le fief dominant eſt
aſſiſeu Prouence, où la Couſtume requiert la
perſonne du vaſſal. Parce que, c'eſt vne maxi-
me generale en matiere feodale, que lors qu'il
s'agit de profits de fief, la Couſtume du lieu

où le fief servant est situé doit estre suivies
mais quand il est question de la forme de
l'hommage, il se faut regler suivant la Coustu-
me du fief dominant, ainsi que l'a remarqué
du Moulin sur la Coustume de Vermandois
art. 224. & presque tous les Commentateurs
des Coustumes, & qu'il a esté jugé par Arrest
du Parlement de Paris du 27. Aoust 1604. rap-
porté par Louët en la lettre C. n. 49.

Quant à l'Arrest de l'Euesque de S. Paul,
j'ay appris de M^r de Ponnat Rapporteur du
procès, qu'il fut donné sur trois motifs. Le
premier que l'hommage estant deü à vn Eues-
que l'Eglise seroit mesprisée en sa personne, si
le vassal faisoit refus de la sienne. Mesmes que
les fiefs des Eueschez ont esté concedez afin
que les vassaux fussent les deffenseurs de leurs
droits, & que leur personne honora la solen-
nité de leur aduenement par la prestation de
foy. A cause dequoy plusieurs Euesques ont
vn nombre de Barons pour vassaux qui sont
obligez à certains deuoirs en la ceremonie de
leur premiere entrée en la ville Episcopale, que
Sinesius epist. 57. appelle ἐπισκοπικὸν ἐπιστάσιον.
Ainsi les Euesques d'Autun, de Rennes & de
Neuers ont quatre Barons qui s'ont tenus de les
porter par la ville à leur premiere entrée, ayant
les premiers rāgs entre la Noblesse. Et memes
parmy eux il y a certains degrez de préémi-
nence Ce qui a quelque rapport avec la con-
dition de certains fiefs des Lombards, dont il
est fait mention lib. 2. tit. 2. §. 3. *Quia sit in se*

80 De l'usage des droits Seigneuriaux

stitura feudi. Videlicet ut vassallus in festinis diebus vadat cum uxore Domini ad Ecclesiam. Le second motif fut que depuis l'inféodation de la terre de Baumes tous les hommages auoient esté faits en personne; mesmes par M^{re} Pierre Gruel President vnique au Parlement de Grenoble, comme il appert du veu de l'Arrest. Le troisiéme que les conditions de la premiere investiture iustificoient qu'on ne s'estoit pas réglé suiuant la Coustume generale de Dauphiné, en ce que le Vassal est obligé de prester le serment de fidelité à genoux, au lieu qu'en Dauphiné les Nobles sont en coustume de le prester debout. Ainsi par les circonstances de ces deux Arrests l'on voit clairement qu'ils ne peuvent estre tirez à consequence que dans leur espece. Au contraire il a esté iugé dans l'indiuidu de la question, que le vassal a le choix de faire hommage en personne ou par Procureur spécialement fondé, par Arrest du 15. May 1607. donné entre Messire Iean Baptiste Escalin des Aymars Baron de la Garde demandeur, & Ieanne Allian Dame du Poet defenderesse, dont voicy le fait. La Dame du Poet auoit esté condannée de faire hommage au Baron de la Garde de la terre de la Bastie Roland par Arrest du 15. Iuillet 1605. en execution duquel elle offrit d'y satisfaire par Procureur suiuant le Droit des fiefs & la Coustume de Dauphiné. Le Baron de la Garde exigea que ce fut en personne, & allegua l'Arrest du Comte de Guignan. Sur cette contesta-

tion

tion la Cour ordonna qu'elle passeroit reconnoissance & feroit hommage en personne ou par Procureur spécialement fondé. Mais il en est autrement si l'inféodation oblige le vassal à la prestation de l'hommage en personne. L'estime qu'il est à propos de rapporter vn extrait de ces deux Arrests à la suite de ce Chapitre.

L'ARREST DV COMTE DE GRIGNAN.

ENTRE Messire Louys-François Ademar de Monteil Comte de Grignan demandeur en Requête tendante à prestation d'hommage d'une part: Et Messire Charles de Monteynard Seigneur de Tolignan defendeur d'autre.

Maistre Moret Aduocat plaidant pour ledit Sieur Comte de Grignan assisté de * * * * son Procureur, a dit que la prestation personnelle a esté continuée l'espace de trois cens ans, qui est vne prescription suffisante pour luy acquerir droit sans titre de ladite prestation personnelle; & pour leuer tout ombrage de l'inimitié alleguée, qui est impertinente, ledit Sieur Comte de Grignan offre de bailler en ostage ses enfans iusques à ce que ledit hommage ait esté fait, persistans audit hommage en personne dans le Chasteau de Grignan dans la quinzaine, après laquelle ledit Chasteau-vieux de Tolignan demeurera acquis par Commis à sa partie.

Maistre Romme Aduocat dudit Sieur de Toli-

82 De l'usage des droits Seigneuriaux
gnan assisté de **** son Procureur, a dit que la
partie ne dénie point l'hommage par le moyen de-
quoy il est reléué du droit de Commis, ains seule-
ment la forme d'iceluy, & soustient estre loisible de
le faire en personne ou par Procureur à son choix.

LA COUR enterinant quant à ce la Requête du
demandeur, ordonne que dans six semaines pour
tous delays le defendeur fera hommage au deman-
deur en personne du Chasteau-vieux, ensemble de
la moitié de la Jurisdiction de Tolignan à la forme
des precedens hommages, autrement ledit delay pas-
sé sera pourueu sur le droit de commis ainsi qu'il
appartiendra, despens compensez. Fait à Grenoble
en Parlement le quatorziesme du mois de Decembre
mil six cens six.

L'ARREST DV BARON DE LA GARDE, contraire au precedent.

ENtre Messire Jean Baptiste Escalin des Aymars
Seigneur & Baron de la Garde demandeur en
execution d'Arrest du 15. Iuillet 1605. d'une part,
& Dame Ieanne d'Alian Dame du Poet, defende-
resse d'autre.

Veu par la Cour l'Arrest donné entre ledit S^r de
la Garde & la Dame du Poet, pour raison de la
Terre de la Bastie Roland, par lequel lad. Dame

du Poet est condamnée à payer audit Sieur de la Garde les lods de l'acquisition faite par le feu Sieur du Poet son mary, de la Terre & Jurisdiction de la Bastie Roland, ensemble à passer audit Sieur de la Garde nouvelle reconnoissance d'icelle Terre, suivant & à la forme des hommages & reconnoissances anciennes, les despens de l'instance compenser, & autrement comme est pbrté par ledit Arrest du 15. Juillet 1605. Acte de sommation faite en execution dudit Arrest par ledit Sieur de la Garde à ladite du Poet du 19. Septembre année susdite de payer les susdits lods adjugez à raison du quart denier, tant du prix de l'acquisition d'icelle Terre, reuenant à six mil neuf cens huitante escus, qu'aussi du prix porté par la Transaction faite entre ledit feu Sieur du Poet, & le Sieur d'Autichamp pour raison de l'acquisition de ladite Terre, montant ledit prix trois mil trois cens trente escus, ensemble de venir en propre personne en la Baronie de la Garde, & dans le Chasteau dudit lieu, pour reconnoistre & faire hommage audit Seigneur de la Garde de l'entiere Jurisdiction de ladite Terre de la Bastie, offrant ledit Sieur de la Garde de passer inuestiture de ladite Terre à ladite Dame, protestant en cas de refus du droit de Commis contre ladite Dame, & de tous despens, dommages & interests. Responce faite à ladite sommation par ladite Dame contraire à icelle, par laquelle elle offre pour l'autorité du susdit Arrest, sauf touefois de se pourvoir contre iceluy par les voyes ordinaires, de reconnoistre ladite Terre de la Bastie Roland à la forme des reconnoissances precedentes, qui luy seront exhibées, mesmes conformes.

84 De l'usage des droits Seigneuriaux
ment à la reconnaissance de feu Imbert de Beaumont
du 19. Aoust 1420. lors possesseur de ladite Terre au
profit de Messire Louys Ademar de Monteil Baron
de la Garde, ensemble de payer les lods pour raison
dudit Chasteau de la Bastie & son parcours, sepa-
ration faite des rentes, domaines & autres devoirs
compris en l'acquisition dudit feu Sieur du Poet, la-
quelle reconnaissance & paiement de lods elle offre
faire par Procureur, protestant en cas de refus de
tous despens, dommages & intersts. Requeste pre-
sentée par ledit Sieur de la Garde à la Cour du 5.
Nouembre an susd. sur laquelle a esté ordonné coman-
dement estre fait à ladite Dame de passer ladite re-
connaissance, & payer les susdits lods demandez.
Exploit de commandement fait à ladite Dame en
execution dudit Decret, laquelle a respondu qu'elle
persiste en la response par elle faite au susdit acte de
sommaison; & en cas que ledit S^r Baron de la Gar-
de passast plus oultre, declaroit ladite Dame qu'elle
s'opposoit à ses executions, gagement & inquant des
choses saisies à ladite Dame du Poet du 17. Nouem-
bre an susd. Requeste de ladite Dame du Poet à
la Cour, tendant à cassation des susdites executions,
comme faites au prejudice de son opposition, & pour
choses non liquidées. Appointement du dernier Juil-
let 1606. accordé par le Procureur dudit Sieur de
la Garde, portant cassation & renocation desdites
executions, avec despens, dommages & intersts, &
restitution des choses saisies. Acte d'investiture du
19. Aoust 1420. passée à Imbert de Beaumont par
feu Messire Louys Ademar de Monseil de ladite
Terre de la Bastie Roland. Acquisition de ladite

Terre de la Bastie au profit dudit feu Sieur du Poet au prix de six mil neuf cens huitante escus du 24. Iuin 1591. Transaction passée pour raison de ladite Terre entre ledit Sieur du Poet, & led. Sieur d'Autichamp le 11. Iuin 1594. par laquelle ledit Sieur d'Autichamp remet & transporte audit Sieur du Poet tous & uns chacuns les droitz qu'il auoit sur ladite Terre, moyennant le prix de trois mil trois cens trente escus. Inuestiture passée par la Chambre des Comptes de ce Pays au profit dudit Sieur de Beaumont du 15. Iuillet 1545. à l'occasion des vintains, tasches, & rentes de ladite Terre de la Bastie liquidez au quatrième denier. Instrumens de venies produits par ladite Dame du Poet, pour monstrier qu'il y a plusieurs terres de nouveau acquises & unies à ladite Terre de la Bastie Roland du 22. Decembre 1573. Sommaire emprise faie par ladite Dame du Poet du 5. Ianuier 1601. par laquelle il appert que le moulin, qui est audit lieu de la Bastie, n'est bannier que depuis que ledit feu Sieur du Poet auoit acquis ladite Terre. Denombrement des Terres qui souloient appartenir au feu Sieur de Charbrillan situées audit lieu de la Bastie. Albergement passé par Noble Arthaud de Beaumont au profit de Pierre Romesses des Terres y mentionnées. Arrest de la Chambre des Comptes de ce Pays du 19. Iuillet 1592. par lequel les lods de l'acquisition faie par ledit feu sieur du Poet de ladite Terre de la Bastie Roland ont esté liquidez à mil cent cinquante-trois escus vingt sols à raison du sixième denier. Sommaire emprise faie à la requeste de ladite Dame du Poet du 6. Ianuier 1607. sur la bannalié du four

86 De l'usage des droits Seigneuriaux

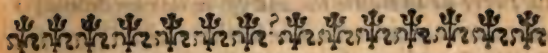
qui est audit lieu de la Bastie Roland, & sur le paiement des tasches & vintains des grains croissans audit lieu. D nombrement baillé en ladite Chambre des Comptes par ledit feu Sieur du Poet, des droits, ventes & reuenus Seigneuriaux qu'il perceuoit en ladite Terre du 5. Feurier 1596. Escritures du S^c de la Garde, signées Barin. Escritures de ladite Dame du Poet, signées Moret, resposiues aux escritures dudit S^c de la Garde. Denombrement des biens Nobles que possedoit dans la Seneschaussée de Valentinois Noble François de Moreton du 28. Mars 1540. Roolle des terres que ladite Dame du Poet possède à present audit lieu de la Bastie Roland, qui souloient appartenir aux particuliers dudit lieu, & qui sont à present iointes & vnies aux Grangeages de ladite Seigneurie. Denombrement baillé par Jean de Beaumont de ladite Terre de la Bastie Roland au Seneschal de Valentinois. Extrait d'Arrest de la Cour du 14. Decembre 1606. par lequel le S^c de Tolignan a esté condamné à prester hommage en personne au Comte de Grignan, du Chasteau vieux & moitié de la Iurisdiction de Tolignan, à la forme des precedens hommages. Autres Escritures dudit S^c Baron de la Garde, Signées, Barin & Romme, deuëment communiquées, par lesquelles pour les raisons y contenues, il soustenoit estre bien fondé à demander à ladite Dame du Poet reconnoissance & hommage en propre personne du Chasteau & fief de ladite Terre de la Bastie Roland, & de tous les droicts & reuenus en dépendans, mesmes du vintain des fruits que ladite Dame perçoit audit lieu, comme aussi de demander paiement des lods non sent-

ment du prix porté par l'acquisition du feu Sieur du Poet de ladite Terre; mais aussi du prix porté par la Transaction faite pour raison de ladite Terre, entre ledit feu Sieur du Poet, & le Sieur d'Antichamp, & ce à raison du quatrième denier, puis que ledit feu Sieur du Poet par le susdit denombrement baillé à ladite Chambre des Comptes auroit déclaré, qu'en cas d'alienation des fonds se mouuans de son fief, il perceuoit les lods à raison du quatrième denier. Escritures de ladite Dame du Poet deuëment communiquées, signées, Manon & Robert, par lesquelles elle soustenoit n'estre tenue de reconnoistre sans exhibition des precedentes reconnoissances & hommages, & en tout cas ne denoit reconnoistre que le Chasteau du dit lieu de la Bastie & son parcours par Procureur, & ne denoit reconnoistre les vintains, ains au Roy seul, & ne pouuoit estre tenue au paiement des lods, que du prix porté par l'acquisition dudit feu Sieur du Poet, non de celuy porté par la susdite Transaction, pour ne contenir vente ny alienation, & à raison du sixième denier suivant le susdit Arrest de liquidation fait par ladite Chambre des Comptes, ne faisant apparoir ledit S^r Baron de la Garde d'aucun titre, possession, ou coustume des lieux circonuoisins pour les percevoir à ladite cote du quatrième denier, & production des parties selon leurs inuentaires deuëment communiquez, & tout ce qui fait à voir.

La Cour faisant droit sur les fins & conclusions respectiuement prises par les parties, a condanné la defenderesse à passer reconnoissance, & faire hommage en personne, ou par Procureur à ce spécialement fondé audit demandeur du Chasteau & fief de

88 De l'usage des droits Seigneuriaux

la Terre de la Bastie Roland & drous en dépendans mentionnez, tant en l'achat fait de ladite Terre par feu Noble Louys de Blain S^r du Poet le 24. Iuin 1591. des rentes & denoirs Seigneuriaux qu'il perceuoit en ladite Terre; ensemble à payer les lods du prix porté par ledit achat. A debouté ledit demandeur des lods par luy demandez de la somme de dix mil livres contenüe en la Transaction faite par led. de Blain avec Noble Gaspard de Beaumont S^r d'Anrichamp le 11. Iuin 1594. despens compensez. Et quant à la reconnoissance du vintain demandée par ledit demandeur, & payement des lods cy-dessus adjugez à la cotte du quatriéme denier, a appointé les parties contraires; feront faits plus amples de huitaine en huitaine, à iceux respondront dans la huitaine après, autrement forclos, sur les nies informerront dans le mois consecutif par Maistre Philippes Roux Conseiller du Roy ceans, lequel est à ces fins commis: Et pour le surplus se retireront au Greffe pour se regler de tous les delays de la cause iusques à appointment en droit. Et cependant par prouision & sans prejudice du droit des parties au principal a condanné ladite defenderesse à payer les lods cy-dessus adjugez à raison du sixiéme denier, despens pour ce regard reservez. Fait en Parlement le 15. May 1607.



CHAPITRE VIII.

Du Fief rendable.

LE Fief rendable que les titres Latins appellent *Feudum reddibile* a esté frequent en Dauphiné, mais ie voy peu de personnes qui en sçachent la nature & l'usage. Ceux là se trompent qui le prennent pour vn fief de retour, c'est à dire qui est reuerfible au Seigneur par le decez du vassal sans posterité. C'est vn fief à la concession duquel le Seigneur s'est reserué le pouuoir de s'en seruir en cas de guerre ou d'autre necessité selon la condition de l'investiture, comme il est expliqué par Tiberius Decianus *Cons. 58. n. 40. & 41. vol 2.* & après luy par Henry de Rosentall. *Traclatu de Feudis cap. 1 conclus. 78.* où il dit qu'il s'appelle en Allemagne. *Eini offen hauss.* Quando nempe alicui aliquod *Castrum aut Arx* ea conditione infendatur, ut Domino semper ad nutum pateat, ac illi cum suis liber eo sit accessus; vel ut vassallus illud Domino tempore belli contra hostes, aut omnes accommodare, & interim eo carere teneatur: Et solent fere semper certa pacta & conditiones adjici, quibus Domino iradi & vassallo restitui debeant; Quae feuda in ceteris reclam naturam habent, exceptis solum iis quae in investituris variata reperiuntur; Et videtur quidem nulla alia ex iis quae in investituris praeter hanc

90 *De l'usage des droits Seigneuriaux*

reddibilitatem debere servitia. Suivant quoy le premier article de la Coustume de Bar, qui est la seule qui en fait mention porte que tous les fiefs tenus du Duc de Bar en son Baillage de Bar sont fiefs de danger, rendables à luy à grande & petite force sur peine de commise. Mais comme la qualité de rendable n'est pas naturelle aux fiefs, & qu'elle descent des pactions de l'inuestiture, elle se trouue quelquefois exceptée dans les actes d'hommage, comme en celuy qui fut fait l'an 1230. par Guigues Dauphin à l'Archevesque de Lion des Terres d'Annonay & d'Argental, qu'il reconnut *in feudum francum sine reddibilitate.*

Quelques vns l'appellent fief de retraite à cause que le Vassal est obligé d'y recevoir le Seigneur, & de luy donner retraite lors qu'il en a besoin. Ainsi Berthold Duc de Bourgoigne reserua sa retraite en la ville de Vienne par la donation qu'il en fit l'an 1155. à Guigues Dauphin, Comte d'Albon du consentement de l'Empereur Frideric I. contenant cette clause. *Tu verò mihi hominium faciens vice versa promisisti, quod quotiescumque mihi necessitas incubuerit in eadem me Ciuitate recipias.* Depuis laquelle donation les Dauphins ont pris la qualité de Comtes de Vienne, comme l'ay fait voir ailleurs. La mesme reserue fut faite par Hugues Duc de Bourgoigne, & par Beatrix Comtesse d'Albon sa femme au transport qu'ils firent le 7. de Nouemb. 1189. du Fief de Morges qu'Arnaud & Pierre de Morges te-

noient d'eux à Raymond Berenger pour le prix de six vingt marcs d'argent, qui deuoient estre employez à la despenie du voyage que le Duc alloit faire à Hierusalem. La clause est en ces termes. *Pro hoc verò fendo tu & successores tui nobis & successoribus nostris in illa parte Castri recipere & adinuare, & fideliter custodire deberis. Nos autem quandiu in Castro fuerimus, tibi vel hominibus tuis damna minimè faciemus.* Ainsi l'on voit au Tresor des Chartres du Roy, Layette intitulée *Bourgoigne*, n. 23. vn acte de l'an 1197. par lequel Etienne Comte d'Auxonne reconnoît à Eudes Duc de Bourgogne la ville d'Auxonne avec le Chasteau jurable & rendable à sa requeste, en sorte que le Duc & les siens *in eodem Castro receptaculum haberent.*

Quelquefois l'obligation de rendre le fief estoit indefinie, & ne dépendoit que de la volonté du Seigneur, comme il se trouue au Chartulaire de Champagne, vne Chartre du mois de Septembre 1229. rapportée par André du Chesne page 173. des Preuues de l'Histoire de Vergy, par laquelle Ponce de Mont-Sainct Iean reconnoît vne Maison forte à Thibaud Comte de Champagne & de Brie jurable & rendable à grande & à petite force *quancumque, & quotiescumque ab ipso vel ipsius mandato, & ab heredibus eius, vel ipsorum mandato fuerit requisitus ad paruum vim & ad magnam.*

Quelquefois aussi le temps de garder le fief estoit limité comme nous lisons dans la même Histoire de la Maison de Vergy page 107.

92 *De l'usage des droits Seigneuriaux*

qu'Hugues de Vergy après auoir eu de grandes guerres avec Endes 3. Duc de Bourgogne jura de luy rendre d'oresnauant son Donjon ou Chasteau de Vergy toutes les fois qu'il en seroit requis, avec pouuoir de le garder l'espace de quatorze iours pour la necessité de ses affaires, lequel temps expiré le Duc le remettoit entre ses mains au mesme estat qu'il luy auroit esté liuré, si les Abbez de Cisteaux & de Bussiere ne jugeoient qu'il eut vn euident besoin de le retenir d'auâtage, en recompense de quoy le Duc luy donna la Seigneurie de Mirebeau avec la garde de Fleury, & tout ce qu'il possedoit à Barges, à Sauooges & à Courcelles; & de plus il promit de luy donner la Seneschaussée de Bourgogne quand Gaucher de Chastillon ne l'auroit plus, dont il y eut vn acte passé à Cisteaux l'an 1097.

Il se trouue pareillement en la Coustume de Bassigny le Lorrain à Gondrecourt la Marche, arrestée par le Duc de Lorraine le 19. de Nouembre 1580. que tout vassal du Duc est tenu de luy prester ses Chasteaux & Fortresses pour vn temps pour la conseruation de sa vie ou de son Pays.

Mais en Dauphiné l'usage le plus commun de la reddibilité, c'est qu'à l'ouuerture du Fief par le decez du Seigneur ou du Vassal, la banniere de celuy-là se mettoit au plus haut du Donjon ou de la principale Tour du Chasteau, où elle demeueroit arborée vn iour, ou plus long-temps selon qu'il estoit conuenu

par l'inféodation pour marque de Supériorité, comme si le fief estant ouuert retournoit à son Seigneur. Ce qui se iustifie par vn grand nombre d'hommages, & entr'autres par celuy qui fut presté le 9. de Nouembre 1340. à Humbert Dauphin comme Baron de Meüillon, par Guillaume de Besignan à cause du Chasteau de Besignan qu'il reconnut en Fief franc, noble, ancien & rendable, *qua quidem reddibilitas*, porte l'acte receu par Humbert Pilati, *sic intelligitur & declaratur, videlicet quod in mutatione Domini, ac etiam in mutatione vassalli, Dominus Delphinus & successores sui in dicto Feudo possint & debeant ponere & poni facere vexillum suum in signum maioris domini, & tenere ibidem dictum vexillum per unam diem naturalem duntaxat, qua die elapsa amouere debeant dictum vexillum, & reddere & restituere turrin Domino dicti Castri.* Il se iustifie encore par l'hommage qui fut fait le 28. de Iuillet 1249. à Charles Dauphin de Viennois par Raymond de Baux Prince d'Orange, des Chasteaux de Montbruison, de Curuiere & de Nouefan, qu'il reconnut *in Feudum francum & nobile, reddibile tamen, quod naturam habeat antiqui Feudi reddibilis, qua reddibilitas sic intelligitur, videlicet quod quotiescunque Dominus Delphinus vel sui guerram haberent, vel habere timerent verisimilibus conjecturis ad ejus requisitionem eidem reddi debeant dicta Castra, & ea tenere possint guerra durante cum expensis dicti Domini Delphini, nihil accipiendo de redditibus, vel exiubus, vel alyis iuribus dictorum Castrorum, & guerra*

94 De l'usage des droits Seigneuriaux

sopita ipsa Castra dicto Domino Principi reddere tenentur. Si vero Dominus Princeps pro bono dominio ipsi Domino Delphino redderet ipsa Castra, tunc dictus Dominus Delphinus cum expensis dicti Domini Principis ipsa debeat custodire. Et in qualibet mutatione Domini & Vassalli, etiam dicta Castra redduntur Domino Delphino & suis tenenda per tres dies duntaxat cum vexillo Delphinali nihil de bonis dictorum Castrorum accipiendo ut supra. Comme il se voit dans l'acte receu par le mesme Pilati. A quoy j'ajouste la procedure qui fut faite l'an 1443. pour la reddibilité des Fiefs de Virieu, de Paladru, du Passage, de Monferra & d'Hauterive, par le decez d'Aymar Vicomte de Clermont, que j'ay trouuée dans les Registres de la Chambre des Comptes. Je la rapporteray au long au bas de ce chapitre pour plus d'esclaircissement de cét usage.

Voila ce qui m'a semblé deuoir estre remarqué sur le sujet des Fiefs rendables dont l'ancienne pratique a cessé depuis deux cens ans, qu'il ne s'en trouue point d'exemple dans la Chambre des Comptes, parce qu'en effet tous les Chasteaux & les Maisons Fortes sont aujourd'huy rendables au Souuerain quand il en a besoin. Et quant aux Seig^{rs} de fief, comme ils n'vsent plus du pouuoir qu'ils s'attribuoient autrefois, de faire la guerre de leur propre autorité, ils n'ont pas droit non plus d'exercer en ce cas la reddibilité de leurs fiefs. Et pour ce qui regarde le droit honorifique d'arborer la banniere du Seigneur au

plus haut du Chasteau feodal à chaque ouverture de fief, il n'est plus en vſage depuis que les fiefs ont eſté faits purement patrimoniaux en Dauphiné. Ce qu'ils n'eſtoient pas au deſſus de cent cinquante ans que pour les droits ſucceſſifs, comme i'ay fait voir ailleurs.

PROCEDURE DE FIEF RENDABLE.

IN nomine Domini Amen. Nouerint vniuerſi & ſinguli preſentes, pariterque futuri, hoc preſens verum & publicum instrumentum inſpecturi, viſuri, lecturi, ac etiam audituri, quod anno Salutifera Incarnationis eiufdem Domini milleſimo quatercentefimo tregeſimo tertio, & die quinta menſis Octobris vigore quarundam Literarum Commiſſionis à Specabili & magnifico viro Domino Radulpho Domino de Gaucourt Conſiliario & Cambellano Regio, Gubernatore Delphinatus emanatarum, quarum tenor talis eſt. Radulphus Dominus de Gaucourt Conſiliarius & Cambellanus Regius, Gubernator Delphinatus dilecto noſtro Caſtellano Turris Pini, auct eius Locumtenenti Salutem. Quia nuper Magnificus vir Dominus Aymarus Vicecomes & Dominus Clarimontis quondam, qui Caſtra ſua & loca ac Terras Viriaci, Paladrati, Paſſagij & Alta Ripa de feudo, ac homagium Domini & Caſtri Montis Ferrati de retroſendo reddibili Domini noſtri Del-

96 De l'usage des droits Seigneuriaux
phini Viennensis, & sub homagio ligio tenebat &
possidebat, viam uniuersa carnis fuerit ingressus. Ea-
propter instante Aduocato Fiscali, & Procuratore
Generali Delphinali pro iure & interesse dicti Do-
mini nostri Delphini naturam feudi & homagiorum
inde hactenus tam per dictum Dominum Clarimon-
is quondam, quam eius predecessores prestitorum
etiam insequentes, vobis tenore presentium precipi-
mus, committimus, & mandamus quatenus ad di-
cta Castra & loca Viriaci, Paladruti, Montisfer-
rati, Passagij & Alta Ripe, ac etiam Bastida
Diuissini vos personaliter transferentes in ipsis
locis & Castris, videlicet in Donjonis & altiori
loco eorundem, & magis apparenti Bannerias
Delphinales Armis Delphinalibus depictas, quas cum
presentibus vobis transmittimus nomine & autori-
tate Delphinali, scilicet in quolibet loco & donjono
unam ponatis & affigatis, ibidem tenendam & re-
manendam nomine Delphinali spatio trium dierum
naturalium in signum reddibilitatis, dominiique di-
recti & superioritatis, & alias donec aliud a nobis
habueritis in mandatis, precipientes propterea &
mandantes vniuersis & singulis Officiariis, Iusticia-
riis & subditis dictorum locorum, quatenus in pra-
missis & circa ea vobis pareant, obediant efficaciter
& intendant, & de iis que circa premissa egeritis,
ac debita executione presentium fieri faciatis publica
instrumenta in Camera Computorum reportanda &
reponenda ad eternam rei memoriam. Datum Gra-
tatanopoli die septima Mensis Septembris, anno
Domini millesimo quatercentesimo tricesimo tertio,
per Dominum Gubernatorem ad relationem Consilij,

quo erant Domini Stephanus Guillonis legum Doctor
 Præfident, Stephanus Durandi, Mathæus Thomaf-
 fini Licentiatum in legibus, Ioannes de Marolio, Lu-
 donicus Porterij Auditores Computorum, Ioannes
 de Barra Theſaurarius, & Indices Appellationum,
 & Grayſuodani, Ioannes Pamiot, Nobilis & po-
 tens vir Dominus Ioannes de Torchifellone Miles,
 Caſtellanus Delphinalis dicti loci Turris Pini, &
 Commiſſarius ad infra ſcripta peragenda deputatus
 ſe perſonaliter tranſtulit a dicto loco Turris Pini
 apud Viriacum, videlicet ad Caſtrum eiufdem loci
 Viriaci, & in executionem prædictarum Litterarum
 Dominicalium, quandam banneriam Armis dicti
 Domini noſtri Delphini depictam in donjono dicti
 Caſtri, videlicet in ſummitate & altiori loci magna
 Turris rotande dicti Caſtri à parte Solis ortus exi-
 ſtentis & ſituata poſuit & affixit, tenendam ibidem
 & remanendam nomine Delphinali ſpatio trium die-
 rum naturalium in ſignum Reddibilitatis, domi-
 niſque directi & Superioritatis, & alias donec &
 quouſque per præſatum Dominum Gubernatorem,
 eiufque venerabile Conſilium Delphinale ſupra ſcrip-
 tum aliud ſuper præmiſſis fuerit ornatum iuxta for-
 mam & tenorem dictarum Dominicalium Littera-
 rum, & hoc in præſentia Nobilium & potentium
 virorum Caroli de Claromonte Militis Domini Val-
 liſſerræ, Antoni de Claromonte Domini Monteyſo-
 nis, Petri Rouoiria Domini Demeſſini, Aymari
 de Claromonte, Amedei Aſterij, Falceneti Mozrodi
 Domicellorum, necnon discretorum virorum Domi-
 ni Guillonis Peroneti Presbyteri, Claudij Gauteij
 Notarij, Petri Challes, & Iacobi Pariſeti famuli

98 De l'usage des droits Seigneuriaux

dicti Castellani testium in premissis astantium. Post-
 que anno & die predictis dictus Castellanus & Con-
 siliarius accessit à dicto loco Viriaci apud Paladrus-
 sum, videlicet ad Castrum dicti loci, & in eodem
 Castro, videlicet in summitate & altiori loco cuius-
 dam turris existentis supra portale dicti Castri, à
 parte occidentali situata posuit & affixit nomine
 Delphinali quandam aliam Banneriam dictis armis
 Delphinalibus depictam, ibidem tenendam & rema-
 nendam nomine Dalphinali predicto in signum Red-
 dibilitatis, & domini directi ac superioritatis spa-
 tio trium dierum naturalium, & donec aliud fuerit
 ordinatum ut supra, presentibus Nobili Aymaro
 Malet, alias Cassolat Castellano dicti loci, Ioanne
 Riuet, Stephano Carton, Petro du Chano, Petro
 Pina Mandamenti dicti loci, & dicto Iacobo Pa-
 riseu famulo dicti Castellani & Commissarij testi-
 bus ad premissa vocatis. Subsequenter eisdem anno
 & die sup. nominatus Castellanus & Commissarius
 virtute dictæ sue Commissionis gressus suos direxit à
 dicto Castro Paladruti apud Montemferratum, vi-
 delicet ad Castrum dicti loci Montisferrati, in ipso-
 que Castro, videlicet in Donjono & summitate ma-
 gna turris dicti Castri à parte occidentali situata,
 quandam aliam Banneriam Delphinalem predictis
 Armis Delphinalibus depictam nomine & autorita-
 te Delphinali predicta posuit & affixit, ibidem per-
 manendam nomine Delphinali predicto per tempus
 & tempora supra designata in signum Reddibilitatis,
 & Domini directi ut supra, presentibus Nobilibus
 viris Aymaro de Paladruto Domino dicti loci, Ca-
 rolo eiusdem Domini filio, Durando de Armex, Ios-

fredo de Aleua donato, & dicto Iacobo Pariseti testibus in præmissis adstantibus. Successivè verò anno prædicto, & die sexta dicti mensis Octobris sæpè dictus Castellanus & Commissarius exequendo prædictam suam Commissionem accessit apud Passagium, & defectu alicuius castri, siue domus in eodem loco Domino dicti loci non pertinentis, quamdam aliam Banneriam dictis Armis Delphinalibus depictam auctoritate Delphinali prædicta posuit, & affixit in quadam magna pertica, quam plantavit in quadam platea prope Cœmeterium dicti loci situata, in qua Curia eiusdem loci teneri consuevit, & bona de pignore capta vendi, inquantari, & subhastari consueverunt, in platea prædicta tenendam & permanendam nomine Delphinali prædicto in signum redditibilitatis, Dominiq̃ue directi & superioritatis per tempus superius præfixum præsentibus Nobili Ioanne Hermeratti, alias Prat, Guyoneto Cayoudi, Petro Borgeysij, Ioanne Troillatti, Moneto Iuliani, & dicto Iacobo Pariseti testibus in præmissis adstantibus. Deinde anno & die prædictis sæpè dictus Castellanus & Commissarius se personaliter transtulit à dicto loco Passagij apud Bastidam Dinissini, videlicet ad Castrum dicti loci, causa prædictam suam Commissionem exercendi; Sed cum ipse Castellanus & Commissarius fuit ante portam dicti Castri, ipse dictam portam reperit clausam, & cum ipse Castellanus & Commissarius fortiter in dicta porta clamavit, petendo apertionem dicti Castri sibi fieri, causa dictas Dominicales literas executioni debite demandandi, quidam homo vocatus Petrus Moreni, qui infra dictum Castrum Bastida Dinissini erat velut cu-

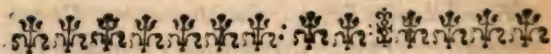
100 De l'usage des droits Seigneuriaux

stos dicti Castri, ut dicebat, pro & nomine Nobilis viri Iacobi de Claromonte filij & heredis Domini Ioannis de Claromonte donari & Militis quondam, eidem Castellano & Commissario duxit respondendum, quod dictum Castrum Bastida non tenetur de aliquo feudo, nec retrofeudo Domini Clarimontis quondam in dictis Dominicalibus literis nominati, sed mouetur & tenetur per se de feudo reddibili, & directo dominio Domini nostri Delphini, & de ipso Castro tale fecit homagium ligium Domino nostro Delphino, seu eius venerabili Consilio Delphinali dictus quondam Dominus Ioannes de Claromonte pater dicti Nobilis Iacobi, & successiue dictus Nobilis Iacobus à modico tempore citra, propter quod ipse Petrus Moreni nullos penuncillos, siue Bannerias Delphinales ad causam contentorum in dictis Dominicalibus literis supra ipsum Castrum apponi permittet, quoniam dictus Nobilis Iacobus de Claromonte, sic eidem Petro inhibuit & deffendit; Et licet dictus Castellanus & Commissarius trina voce praecepisset, & injunxisset pradieto Petro Moroni, & sub poena, vice qualibet, centum marcarum argenti fini Domino nostro Delphino applicanda, quatenus dictam portam Castri, eidem Castellano aperiret, causa dictas Bannerias Delphinales in donjono, & summitate magna turris dicti Castri apponendi iuxta formam dictae Commissionis, dictus Petrus Moreni hoc facere renuit & recusauit, respondendo ut supra, & quae supra, praesentibus Peroneto Richardi, Petro Boduini, & dicto Iacobo Pariseri testibus ad hac vocatis. Praeterea Anno saepe dicto, & die duodecima mensis pradieti Octobris supra nominatus

Castellanus & Commissarius virtute iam dicta sue Commissionis accessit personaliter à villa Turris Pini apud Altamripam, videlicet ad Castrum dicti loci, in ipsoque Castro, videlicet in doniono & altiori loco magnæ turris quadrata dicti Castri à parie Orientali existentis & situata, quamdam Bannariam Armis Delphinalibus depictam in signum redibilitatis, directique domini & superioritatis, nomine & auctoritate Delphinali posuit & affixit, ibidem tenendam & permanendam nomine Delphinali per tempus & tempora in prædictis Dominicalibus literis designata iuxta formam, seriem & tenorem dictarum Dominicalium literarum. De quibus omnibus præmissis, & quolibet præmissorum dictus Castellanus & Commissarius nomine Delphinali prædicto petiit sibi fieri per me Notarium publicum subscriptum publicum instrumentum, siue publica instrumenta dictanda, corrigenda, reficienda, & de nouo, si opus fuerit, regrossanda Iurisperitorum consilio, facti tamen substantia in aliquo non mutata. Acta & data fuerunt hæc anno, diebus & locis quibus supra, præsentibus in dicta vltima executione facta in Castro Altaripa, Nobilibus viris Domino Guillelmo de Castellario Milite, Petro de Castellario filio dicti Militis, venerabili & religioso viro fraure Ioanne de Ligier, Priore Prioratus dicti loci Altaripa, Stephano Hugonis Sartore habitatore de Romanis, & dicto Iacobo Pariseti testibus ad hæc vocatis specialiter & rogatis.

Ego verò Henricus de Borino de Turre Pini, Viennensis Diocesis Clericus, Notarius auctoritate Imperiali publicus, Curieque Delphinalis maioris

102 De l'usage des droits Seigneuriaux
Viennensij & Terra Tarris iuratus premissis omni-
bus & singulis, dum sic ut pramittitur per dictum
Nobilem Castellatum & Commissarium agerentur
& fierent, unà cum pronomminatis testibus præsens &
personaliter interfui, de ipsisque notas recepi, ex qui-
bus hoc præsens, verum & publicum instrumentum
manu mei fidelis coadjutoris aliis Delphinalibus ne-
gotiis occupatus scriptum & grossatum extraxi, si-
gnòque meo magno signavi fideliter, & tradidi requi-
situs in robur & testimonium & singulorum promissum.



CHAPITRE IX.

*Que le Vassal qui aduoüe le Roy au
prejudice du Seigneur immediat, ne
commet son fief.*

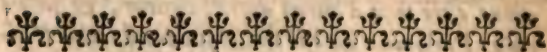
C'Est vne chose constante, que le Vassal
qui desaduoüe son Seigneur, commet son
fief, si par l'euement du procez il se trouue
qu'il l'ait mal desaduoüé. Ce qui est non seu-
lement decidé par le Droit des Fiefs lib. 2. tit.
26. §. 5. si de fundo defuncti &c. Et tit. 34. §. 5. de
lege Lotharij. Mais encore par toutes les Cou-
tumes de France, dont il s'est fait vne maxime,
qui fief nie, fief pert. Neantmoins elle ne doit
estre entendüe que de celuy qui dénie abso-
lument la feodalité, soutenant que son herita

ge est de franc-aleu; ou de celuy qui desaduouë mal à propos son veritable Seigneur, & enaduouë vn autre que le Roy; parce que c'est vne prerogatiue accordée aux Vassaux, qui se disent tenir du Roy, de n'encourir pas le Commis vers leur veritable Seigneur, suiuant la pratique ancienne de France, attestée par Mazuer grand Praticien *tit. des Fiefs art. item le Vassal*. Par le Grand Coustumier *liu. 2. tit. des delits*, en ces termes. *Le Vassal qui aduouë nostre Sire le Roy pour son Seigneur, suppose qu'il ne le soit pas, ne perd son fief pour cela*. Par Tullus sur la Coustume de Chartres *tit. de souffrance ar. 43.* par Chopin sur celle d'Aniou *li. 1. art. 6.* & par Delommeau en ses Maximes du Droit Francois *liu. 2. ch. 9.* dont vn ancien Auteur de Pratique rapporte vn Arrest du Parlement de Paris. *Item, dit-il, si aucun entre en la foy & hommage pour le Roy pour aucun fief, lequel fief soit où doieue estre tenu d'aucun autre Seigneur, & jasoit qu'en Parlement ait esté dit & prononcé, iceluy Vassal deuoir retourner & reuenir, & tenir fief sans moyen, le Seigneur ne deura pas pour ce poursuivre iceluy Vassal, afin qu'il soit priné de son fief: Car pour raison dudit aduen fait au Roy, aucun droit n'est pour ce acquis au Seigneur, & si ne porte, ny fait aucun prejudice au Vassal: Mais autre chose seron si led. Vassal l'eût aduoué à tenir d'autre Seigneur que le Roy. Ainsi fut il iugé en Parlement.*

La raison est, que le Roy estant la source de tous les Fiefs, celuy qui le veut reconnoistre pour Seigneur, ne fait rien qui puisse estre pris

104 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
pour desadueu, puis qu'il tient de la Majesté
mediatement ou immediatement. Il est vray
que cette raison déplaît à Ferron sur la Cou-
tume de Bordeaux *tit. de Feudis §. 3. in fine.* Et
qu'il y a quelques Coustumes, leçauoir Chaa-
lons *art. 199.* Reims *art. 127.* Vermandois *art.*
198. Ribemont *art. 29.* & Saint Quentin *art. 80.*
qui disent que le Vassal est tenu formellement
d'aduoir, ou desaduoir le Seigneur de fief,
& qu'il ne suffit pas d'aduoir le Roy, ou au-
tre Seigneur Feodal, encore que le Fief du
Vassal fut vn arriere-fief du Seigneur aduoié.

Mais en Dauphiné, la pratique ancienne &
generale de France, est d'autant plus suiuié,
que le Commis n'y est point déclaré qu'en
punition de la derniere contumace du Vas-
sal, apres auoir esté comminé par Iugement:
comme j'ay fait voir au Chapitre 5.



CHAPITRE X.

*Que la saisie feodale n'est pas de l'usage
de Dauphiné.*

I'Ay desia dit en quelques rencontres, que la
saisie feodale n'est pas de l'usage de Dau-
phiné, dont les Fiefs sont regis par les Cou-
tumes Feodales des Lombards, qui ne la con-
noissent pas. Il y a des textes formels, qui ne
permettent pas que le Vassal soit spolié sans

connoissance de cause. Au liure 1. tit. 22. §. 3. *Quo tempore miles inuestituram petere debeat*, il est dit. *Sancimus ut nemo Miles ejiciatur de possessione sui Beneficii, nisi conuicta culpa, quæ sit laudanda per iudicium Parium suorum.* Ce qui est confirmé au liure 2. tit. 26. §. 5 *si de fundo defuncti contentio sit inter Dominum & agnatos Vassali*, qui porte que si le Vassal desaduoué sciement le Fief, ou partie du Fief, ou la condition du Fief, & qu'après il se trouue qu'il l'ait mal desaduoué, il doit estre spolié. *Vassalus, si feudum vel feudi partem, aut feudi conditio. em ex certa scientia inficiatur, & inde conuictus fuerit, eo quod abnegauit feudum eius, vel conditionem exponiabitur.* Et de là il s'ensuit, qu'il ne peut estre spolié, qu'après auoir esté conuaincu d'auoir mal desaduoué. Mesmes pèdant la contention qui est entre le Seigneur & les parens de l'ancien Vassal pour la qualité du Fief, ceux-cy doiuent estre maintenus en la possession du Fief. *Si de fundo defuncti militis sit contentio inter Dominum & agnatos defuncti, Domino non in feudum, agnatis verò paternum esse contendentibus, agnati in possessione feudi de quo queritur, constituendi sunt. Eo facto super principali questione cognoscendum est. Viroque autem deficiente in probatione, electio iurisdictioni agnatis danda est,* suiuant la disposition du §. 1. du mesme titre. *Si de fundo defuncti &c.* Et mesme auant que le Vassal soit puny de la contumace, il doit estre cité par trois diuerses fois avec vn interualle de temps suffisant, ainsi qu'il est déclaré par le

106 De l'usage des droits Seigneuriaux

§. 2. tit. 24. *Quæ juxta primam causam beneficii amittendi lib. 2. Est & alia ingratitudo notanda. Si Dominus investituram pollicendo, Vassali fidelitatem perierit, & illo non prestante, Dominus tribus vicibus conuenienti tempore interposito, forte septem dierum spatium ad Curiam suam super hoc reclamauerit, & Vassallus tribus vicibus citatus à suis Paribus iurare noluerit &c.* A quoy se trouue conforme le titre 22. §. 1. de *Militæ Vassallo*, qui *contumax est*, du meisme liure, excepté qu'il donne pour chaque interuale dix iours au lieu de sept.

En vn mot, il n'y a pas vn texte dans les liures des Fiefs, qui permette au Seigneur de saisir le fief auant que le Vassal ait esté condamné par la Cour des Pairs, c'est à dire, des Conuassaux, & compagnons de fief, qui sont obligez de tenir la Cour du Seigneur, & de iuger les causes feodales, comme nous remarquerons plus amplement en quelque autre endroit. Mais cette iurisdiction des Pairs n'est plus en vſage.

Et en effet la contumace du Vassal est punie du Commis, qui est vne peine bien différente de celle de la saisie feodale, en ce que celle-cy ne touche qu'aux fruits du fief, que le Seigneur fait siens, tandis que le Vassal dort, sans que la propriété luy puisse estre acquise par quelque espace de temps que ce soit, suivant l'art. 12. de la Coustume de Paris: Et au contraire le Commis acquiert au Seigneur la propriété du fief. Ce qui est de la pratique du Dauphiné, attestée par Guy Pape *quest. 164. & en son Conseil 21 §. n. 3.*

Cette difference est remarquée par François Hotoman en son Commentaire sur le §. sus-allegué. *Est & alia ingratitudo*, où il le dit en ces termes. *Hinc autem iuri contrarij sunt complures Gallorum mores, apud quos perunlgatum hoc proverbiū est. Tant que le Seigneur dort, le Vassal veille. Quando Dominus dormit, Vassallus vigilat, id est, quandiu Patronus Vassallo non denuciat, ut fidelitatem & hominum iure, Vassallus potest fructus percipere.* Elle est aussi remarquée par Tournet sur le premier article de la Coustume de Paris.

Il est vray que par la mesme Coustume de Paris art. 45. à laquelle plusieurs autres sont conformes, si le Seigneur a mis en sa main le fief qu'il dit estre mouuant de luy par faute d'homme, & le Vassal le desaduoue, ou denie le Seigneur, le Vassal doit jouir du fief pendant le procez. La raison est que le desaduoueu oste au Seigneur tout fondement de saisie, laquelle n'est appuyée que sur la qualité de Seigneur feodal, qui luy est déniee, & par consequent la saisie demeure en suspens, sans produire aucun effet, iusques à ce que cette qualité soit adjudgée à celuy qui la pretend; Cependant le Vassal demeure en la iouissance & possession de son fief, en laquelle il estoit lors de la saisie, sans que pour auoir la maintenue il soit tenu de donner caution pour la restitution des fruits, en cas de succombance, & alors le Seigneur doit communiquer son titre, & ayant iustifié sa qualité,

108 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
le Vassal commet son fief.

Mais quelques Coustumes , comme Vermandois art. 100. Reims art. 118. Châlons art. 200. vsent d'un plus grand temperament , en ce que le Seigneur est obligé de communiquer son titre avant que le Vassal soit tenu d'aduoüer ou desaduoüer son Seigneur , afin qu'il apprenne son deuoir , & qu'il n'aduoüe autre que son vray Seigneur.

Par celle d'Anjou le Seigneur ne peut commettre par la saisie du fief mouuant de luy, ny le mettre en sa main , s'il n'a esté reconnu par son Vassal depuis trente ans , & n'a eu nouuel adueu ny denombrement suiuant les articles 181. & 391. luy estant inhibé de proceder par saisie s'il n'est fondé en titres solennels & authentiques, par les art. 103. & 177. comme il est plus particulièrement remarqué par Choppin sur la mesme Coustume liu. 2. tit. 1. n. 9.

Par les constitutions feudales , & l'usage de Dauphiné, le Seigneur n'vse point de saisie, soit avant ou apres la communication de son titre. Il vient par action pour auoir la declaration du Commis , qui ne s'acquiert pas de pur droit; Il faut qu'il y en ait iugement qui le declare, parce que le fief ne se commet point sans connoissance de cause, *Vassallus*, dit Guy Pape en la question 164. *si non prestiterit fidelitatem Domino infra annum & diem cadit in commissum, non ipso iure, sed per Sententiam* : Comme j'ay remarqué plus au long au Chapitre 5.

Il me suffira d'alleguer vn Arrest du Conseil Delphinal, pour iustifier cet vsage. Charles de Poitiers estoit en demeure de faire hommage à Louys XI. pour lors Dauphin de Viennois, & Comte de Valentinois des Terres de Saint Valier, & de quelques autres fiefs mouuans du Comté de Valentinois. Le Procureur General donne Requeste au Conseil Delphinal, deduit les titres de la mouuance, enonce la negligence du Vassal, demande que les fiefs soient declarez ouuerts & commis. Le Vassal aduoüe le Seigneur, offre l'hommage, excuse sa demeure sur les Ambassades qu'il auoit eües à Genes, en Aragon, & vers le Pape Nicolas pour le Dauphin, allegue quelques autres deffenses. Par Arrest du 3. Iuillet 1452. les Terres de S. Valier, de Miribel, de Piegros, Chastel-Arnaud, la Maison forte du Bouchet, & la Parerie de Saint Medard, sont declarées commises: Et quant aux Terres mentionnées au Traitté fait entre le Dauphin, & Louys de Poitiers, Charles de Poitiers est absous de la demande du Commis. *Causis ex processu resultantibus & apparentibus ius ad hac iustè mouentibus dicimus & pronunciamus ac declaramus Castra & loca Sancti Valerij, de Miribello in Valle Cleriaci Viennensis Diœcesis, Podiugrossi, Castri Arnaudi Diensis Diœcesis, domum fortem de Bochetto, & Pareriam loci Sancti Medardi in libello partis Delphinalis mentionata & declarata cum suis iuribus & pertinentiis vniuersis esse ac esse debere aperta & commissa Domino nostro Delphino Comiti Valent;*

110 De l'usage des droits Seigneuriaux

nensi, & Diensi, eisdem dictum Dominum Carolum de Pictavia fore priuandum, & quatenus opus est, hac nostra Sententia priuamus, eademque dicto Domino nostro esse per dictum Carolum reum expedienda, & restituenda, ipsumque ad hac in personam Ioannis Guigonis eius Procuratoris ad hoc assignari licet absentis ac Procuratorem ipsum nomine Procuratorio iam dicto dicta nostra diffinitiva Sententia condemnando. Quo vero ad Castra, loca, & Mandamenta virtute Accordij inter Regem tunc Delphinum & Dominum Ludonicum de Pictavia Militem quondam patrem dicti Domini Caroli facti ipsi Domino Ludonico expedita, in prefato libello mentionata dictum Dominum Carolum in personam eius Procuratoris, & e contra absoluius & reddimus absolutum, non intendentes per hac iuribus dicto Domino nostro etiam virtute accordij predicti competentibus in aliquo derogare.

On voit par là que le Procureur General proceda par action, qu'il fonda sa demande par l'employ des titres, que le Vassal ne fut point dépouillé qu'après la declaration du Commis. Cet Arrest se trouue dans la Chambre des Comptes, au Registre intitulé *Sextus liber Copiarum Viennensij & Valentinesij*, cote GG, depuis lequel la rigueur du Commis a esté fort adoucie, suivant la nature des fiefs, quorum origo est quadam benignitas & gratiositas, comme dit Paul de Castre *Consil. 311. vol. 1. idèoque erga Vassallum potius debet seruari equitas, quam iuris rigor, inquit Baldus Consil. 419. incip. quidam Nobilis.* Et en effet, Louys XI. vîa d'indulgen-

ce enuers Charles de Poitiers.

Il semble que la peine du Commis soit d'elle-mesme plus rigoureuse, que celle de la saisie feodale ; mais l'usage de Dauphiné l'a rendu plus douce, en ce que le Vassal n'est point dépouillé de la jouissance du fief, tandis que le Seigneur l'instruit, & qu'il n'encourt point la peine du Commis, qu'il ne soit déclaré sur sa contumace.

Et à la verité le droit public de la Prouince resiste à la saisie feodale, puis qu'estant vn Pays de Franc-aleu, qui establit la liberté naturelle des heritages, & rejette la preuue de la sujettion sur celuy qui la pretend, il faut se pouruoir par action & non par saisie, suiuant les Lettres Patentés des Roys Charles V. & Charles VI. qui font partie des Status Delphinaux, & l'Arrest du Conseil Delphinal du 4. Auiil 1369. registré en la Chambre des Comptes, qui annullent & reuoquent les saisies qui auoient esté faites à la Requête des Procureurs Fiscaux : comme contraires aux libertez, & à l'usage de Dauphiné, en conformité desquels le Parlement en a donné vn Arrest general de l'aduis des Chambres le 16. Decembre 1649. qui declare toutes saisies feodales, nulles & abusives, contraires à l'usage de la Prouince, sinon qu'autrement il eut esté conuenu par les actes d'inféodation & inuestiture primitiue, faisant defenses à tous Iuges d'en decerner aucune Commission, & à tous Huissiers & Sergens de

112 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
les exploiter, à peine de cinq cens livres d'amende, sauf aux Seigneurs Haut-Justiciers de se pourvoir par action pour l'adjudication des hommages par eux pretendus, & la declaration du Commis, à faute de leur estre faites foy & hommages deus par leurs Feudataires dans le temps qui leur aura esté prescrit. Ce qui fut confirmé par vn autre Arrest du 27. Novembre 1653. que j'estime deuoir mesme au long au bas de ce Chapitre.

ARRESTS DE LA COUR
*de Parlement de Dauphiné des 16.
Decembre 1649. & 27. Novembre
1653. concernant le Franc-Alleu de
ladite Prouince, & la Saisie feodale.*

SVR la Requête présentée à la Cour par le Procureur General du Roy, par laquelle il auroit remonstré, que bien que cette Prouince de Dauphiné soit pays de Franc-Alleu, auquel tous les fonds & heruages, censés, & autres droits de quelque nature qu'ils soient, sont reputez & presumez francs & libres de leur nature, & en consequence exempts d'hommages, lods & ventes & autre seruitude, s'il n'y a titre au contraire ou possession equiuallente à titre; neantmoins quelques Seigneurs haut-Justiciers se preualent de l'autorité qu'ils ont dans leurs terres, contraignent leurs Justiciables à leur reconnoistre

noistre des directes vniuerselles sans aucun tiltre, & par un autre abus font proceder à des saisies feodales qui n'ont iamais este pratiquées en cette Prouince, & sont contraires à ses droits & libertez, confirmées en ce point par les Lettres Patentes des Roys Charles cinquième & sixième qui tiennent lieu de Statut à ladite Prouince; & d'autant que des iugemens particuliers ne pourront pas arrester cet abus, concludois à ce qu'il pleust à la Cour par un Arrest general declarer quel est l'usage de ladite Prouince; & se faisant, dire & declarer tous les fonds & heritages assis en cette Prouince, censés, & autres droits de quelque nature qu'ils soient, estre francs & allodiaux de leur nature, & en consequence exempts de lods, ventes, & autres seruitudes, s'il n'y a tiltre au contraire; & en outre declarer toutes saisies feodales nulles, abusives, & contraires à l'usage de cette Prouince, sinon qu'autrement eust esté conuenu par les actes d'infeodation & inuestitures primitives; qu'inhibitions & defenses soient faites à tous Iuges d'en decerner aucunes commissions, & à tous Huissiers & Sergens de les executer à peine de cinq cens liures d'amande, sauf aux Seigneurs feodaux de se pourvoir par action pour l'adjudication des hommages par eux pretendus, & la declaration du Commis, à faute de leur estre faits les foy & hommage dans le temps qui leur aura esté preserit, & ordonner que ledit Arrest sera publié en Audience, & enuoyé par tous les Sieges Royaux, & autres accoustumez, pour y estre publié à la diligence de ses Substituts, qui en aduertiront la Cour dans la huitaine, à peine de suspension de leurs Charges.

II4 De l'usage des droits Seigneuriaux

VEU ladite requeste du 9. Decembre 1649. signée du Faure Procureur general, ouy le rapport des Commissaires deputez par la Cour, qui ont conféré avec les Commissaires de la Chambre des Comptes, & verifié les Registres d'icelle.

LA Cour de l'advis des Chambres faisant droit sur ladite requeste, declare les fonds & heritages assis en Dauphiné, censés, & autres droicts de quelque nature qu'ils soient, estre francs & allodiaux de leur nature, & en consequence exempts d'hommages, lods & ventes, & autre servitude, s'il n'y a titre au contraire, ou possession equivalente à titre; sans toutefois que les Ecclesiastiques & haut-Justiciers soient obligez de produire plus d'une reconnoissance, ainsi qu'il a esté usé cy-devant, suivant les Arrests & Reglemens de la Cour: Declare en outre toutes saisies feodales nulles & abusives, & contraires à l'usage de cette Prouince, sinon qu'autrement eust esté conuenu par les ades d'inféodation & inuestiture primitive: Fait defenses à tous Juges d'en decerner aucune commission, & à tous Huissiers & Sergens de les exploiter, à peine de cinq cens liures d'amande, sans ausd. Seigneurs hauts-Justiciers de se pourvoir par action pour l'adindication des hommages par eux pretendus, & la declaratiõ du Commis, à faute de leur estre fait les foy & hommage deus par leurs feudataires dans le temps qui leur aura esté prescrit. Ordonne que le present Arrest sera leu & publié en Audiance, & enuoyé en tous les Sieges Royaux, & autres de ce ressort, pour y estre pareillement publié à la diligence des Substitués dud. Procureur general, qui en aduertiront la Cour dans la quinzaine, à peine de suspension de

leurs Charges. Fait & publié à Grenoble en Parlement le 16. Decembre 1649. Signé BAVDET.

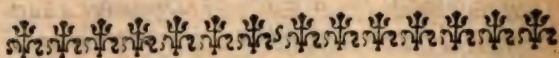
Extrait des Registres du Parlement.

SVR la Requête présentée à la Cour par le Syndic de l'Abbaye de S. Antoine en Viennois, tendant à ce que le motif de son Arrest du 16. Decembre 1649 donné les Chambres assemblées, & conseré avec la Châbre des Comptes de cette Prouince sur le suiet du Franc-Allen soit enuoyé à sa Maiesté par son Procureur General; & cependât pour faire cesser les oppressions que causent les saisies feodales inusitées en cette Prouince, que ledit Arrest sera de nouueau publié, pour estre obserué selon sa forme & teneur; & en consequence, que les defences & inhibitions portées par iceluy, seront iteratiuement faites à tous les Seigneurs hauts-Iusticiers & feodaux d'y contrenenir, à tous Iuges d'en donner les commissions, & à tous Huissiers & Sergens de les executer, sous les peines y portées, & autres arbitraires.

VEV ladite Requête & conclusions du Procureur General, signé GALLE Aduocat General.

LA COUR de l'aduis des Chambres enterinant ladite requête, Ordonne que les motifs de son Arrest du 16. Decembre 1649. seront enuoyez au Roy par son Procureur General en ladite Cour: Et cependant que ledit Arrest qui declare tous les heritages de la Prouince, censes, & autres droiels quelconques francs & allodiaux selon leur nature, s'il n'y a tilre au contraire, ou possession equiuallente à tilre, & les saisies feodales contraires à l'usage de la Prouince,

116 De l'usage des droits Seigneuriaux
sera executé selon sa forme & teneur, & de nouveau
publié en Audiance, & enuoyé en tous les Sieges Ro-
yaux & autres de ce Ressort, pour estre pareillement
publié à la diligence des Substituts dudit Procureur
General, qui certifiera la Cour dans la quinzaine, à
peine de suspension de leur Charge. Fait à Grenoble en
Parlement le 27. Novembre 1653. BAVDET.



CHAPITRE XI.

*Que le vassal n'est point obligé de suivre
son Seigneur à la guerre autre que le
Souverain, ny d'en reconnoistre le
droit nonobstant la condition de l'in-
vestiture, & l'obligation contenuë aux
anciens hommages.*

PArmy les droits qui sont reserués à la Cou-
ronne, il n'en est point sans doute de si im-
portant que celui de faire la guerre, à cause du
trouble qu'elle fait à l'Estat dont elle peut cau-
ser la subuersion. C'est vn priuilege qu'a le Sou-
uerain de se faire iustice luy mesme & d'estre
Juge en sa propre cause, qui est la marque la
plus illustre de l'honneur qu'il a d'estre l'image
de Dieu. Ce qui a donné sujet au titre 47. du
liure 11. du Code, *Vt armorum usus infcio Prin-
cipe interdictus sit.* Neantmoins la Noblesse de

France qui a toujours eu l'inclination guerrière s'est autrefois persuadée qu'elle auoit droit de faire la guerre, & de desmesler ses querelles par les armes sans la permission du Roy. Abus qui s'autorisa principalement sous les premiers Capets jusques à Louys VIII. qui le fit cesser pendant son regne, mais apres son decez la Noblesse s'efforça de le reestabliir durât la minorité de Saint Louys, & prit les armes contre la Reine Blanche sa mere sous pretexte de maintenir ses anciennes coustumes. Enfin le Roy Philippes le Bel l'abolit entierement par vne Ordonnance de l'an 1306. *nonobstante*, dit-elle, *contraria consuetudine, quæ potius corrup-*
ta censetur.

Et pourtant il se trouue dans la Chambre des Comptes de Neuers vne Charte de Louys Hutin son fils de l'an 1316. dont Coquille fait mention dâs l'Histoire de Nivernois page 122. & dans son Institution au droit François où il traite du droit de Royauté, sur la plainte qui fut faite par la Noblesse de Nivernois & de Donziois, de ce que les gens du Roy la troubloient au droit qu'elle auoit de faire la guerre de sa propre autorité : Et par cette charte il fut ordonné qu'il seroit enquis sur la verité de l'ancienne coustume pour en reparer la nouueteté. Le mesme abus est encore en Angleterre, comme a remarqué le Roy Iaques dans son *Basilicon Doron part. 2.* où il dit que les Gentilhommes ont la vanité de croire que le Roy leur est obligé s'ils accordent à sa priere

118 De l'usage des droits Seigneuriaux

quelques iours de surseance l'un à l'autre. Ce qu'il charge son fils de ne souffrir pas, comme estans obligés naturellement à l'obeïssance des loix, & à maintenir la paix dans l'Estat au peril mesmes de leur vie.

Quant au Dauphiné qui ne receuoit pas les Ordonnances de France comme ayant ses Princes particuliers, & faisant partie du Royaume d'Arles qui comprenoit autrefois le Dauphiné, la Sauoye, la Prouence, le Comté de Bourgoigne & les Suisses, la Noblesse y a esté si ialouse de la conseruation de ce droit, qu'elle en a desiré la declaration dans les Libertez Delphinales concedées par Humbert Dauphin le 14. de Mars 1349. & confirmées par les Roys Charles V. & Charles VI. l'en trouue 2. articles exprés. L'un en cestermes.

Item quod si contingeret guerram moueri inter Barones, seu alios Nobiles Dalphinatus, & aliarum terrarum domino Dalphino subiectarum, quod de ipsa guerrâ, offensis vel forefactis prouenientibus ex eadem, non inquiratur, nec inquiri possit ex officio Curie Dalphinalis, nisi primitus de ipsâ guerrâ, seu offensis vel forefactis faciendis per dictam Dalphinalem Curiam specialis inhibitio facta esset: Post autem inhibitionem specialem factam per dictam Curiam Dalphinalem, possit ipsa Dalphinalis Curia ex officio Curie vel aliâs inobedientes & contra facientes inquirere & punire. L'autre en cette sorte. *Item voluit, concessit & declarauit ipse dominus Dalphinus, quod quicumque Nobiles Dalphinatus & aliarum terrarum suarum possint conducere tempore*

guerras & alio quocunque amicos suos per Dalphinatum impune, dummodo de ipsis conducendis, videlicet de certis personis non esset facta prohibitio nominatim, & dummodo ipsi conducti non vadant ad procurandum damnum vel dedecus domini Dalphini vel sui quomodolibet Dalphinatus. Ce qui est aussi remarqué par Aymar Falco dans son Histoire Antoniane *parte 3. cap. 25.* où il parle d'une transaction passée entre Aynard de Chasteau-neuf & Aymon de Montany dernier Maistre de l'Hospital de Saint Antoine en la presence d'Humbert Dauphin de l'an 1292. *Eo autem ipso tempore*, dit-il, *virigenis nobilitate clari in ea Viennensi Prouincia, etiam infcio Principe bellum indicere, armaque impune sumere poterant; necdum etenim tanta erat erga Principes his in partibus obedientia.* Ainsi nous apprenons des Registres de la Chambre des Cōptes qu'il y eut vne guerre opiniâtre entre les Aynards & les Allemans sous Humbert dernier Dauphin, qu'il eut de la peine a faire cesser. Qu'il y en eut vne autre où la plus grande partie de la Noblesse estoit interessée entre Ioffrey Seigneur de Clermont & Aynard Seigneur de Vinay, qui iurerent vne treve pour quelque temps par ordre d'Aymar de Poitiers Comte de Valentinois & de Dyois, Gouverneur de Dauphiné, dont il y eut vn acte solennel du 21. Avril 1356. fait a Romās dans le Conuent des Freres Mineurs, en presence d'Hugues de Geneue Seigneur d'Anton, de Berenger de Montaut Archediacre de Lodeue, de François de Pruna Seigneur d'As-

120 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
premi^{er} Chancelier de Dauphiné, d'Odobert
Seigneur de Chasteauneuf, d'Aynard Seigneur
d'Anjou, d'Antoine Seigneur de Chandieu, &
d'Humbert Richard Seigneur de S. Pris Che-
ualiers. Lequel Acte se trouue dans le Proto-
col de Pilati de la mesme année 1356. Et la
memoire s'est conseruée d'un combat signalé
qui fut fait entre les Berengiers & les Arthauds
dans un champ qui est entre le Bourg de Mens
en Trieues, & le Village de Villars Iulien, où
la tradition du Pays porte qu'il demeura plus
de deux cens hommes sur la place.

De là procedoient les alliances & les ligues
offensives & defensives qui se faisoient entre
les Gentils-hommes qualifiez, dont j'ay veu
beaucoup d'exemples, & entre autres deux.
L'une qui est en original dans la Chambre des
Comptes dont Christofle Justel fait mention
dans l'Histoire d'Auvergne page 161. entre
Albert Seigneur de la Tour & de Coligny, Ay-
nard Seigneur de Clermont, Arthaud Seign^r
de Rossillon, Raymond Seigneur de Meüillon,
Hugues de Saluaing Seigneur de Boissieu (c'e-
stoit mon huitième ayeul,) Aynard Seigneur
de Chasteau-neuf, Guigues Alleman Seigneur
de Vaubonnois, Guigues Berenger Seigneur
de Morges, & l'Euesque de Valence, qui pro-
mettent de s'assister à la guerre les uns les au-
tres envers tous & contre tous, excepté ceux
qui sont nommez au Traitté qui en fut fait le
mois de Iuillet 1266. L'autre qui est dans les
archives de la Maison de Sassenage de l'an

1279. entre Disdier de Sassenage, Guillaume Arthaud Seigneur d'Aix, Aynard de la Tour Seigneur de Vinay, Raymond de Montauban, Gillet Alleman, Guignonnet Alleman, François & Hugues de Sassenage, & Lantelme de Saint-Quentin, dont j'ay rapporté l'extrait au bas de ce chapitre pour la satisfactiō de ceux qui sont curieux de semblables choses. A quoy j'ajouste le Traitté qui fut fait entre Guillaume de Rossillon Euesque de Valence & de Dye, & Albert de Sassenage Cheualier, par lequel celuy-cy promet d'assister & defendre en personne les Eglises de Valence & de Dye contre tous excepté le Dauphin, (*quod dicta Ecclesia eundem habeant perpetuum defensorum & adiutorem*) moyennant deux cens liures de rente annuelle & quelques autres auantages. Et reciproquement l'Euesque s'obligea d'assister Albert contre tous, & particulièrement contre Aymar de Poitiers Comte de Valentinois, dont il y eut vn Acte du 4. Septembre 1329. qui est inferé au long dans l'Histoire des Euesques de Valence & de Dye page 140.

Le Dauphin mesme fit vne semblable alliance avec Arthaud Seigneur de Rossillon, Guigues de Rossillon Seigneur d'Anjou, Guigues Alleman Seigneur de Vaubonnois, Jean de Montsabin, Raymond de Meüillon le ieune, & l'Euesque de Valence *super eo quod vnus tenebatur sequi alterum de guerra*, comme porte le Traitté qui en fut fait l'an 1298. qui est

122 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
enoncé dans le Registre de la Chambre des
Comptes intitulé, *Inuentarium Indicature Valen-*
tinenfis. fol. 24. de l'estage 37. Et dans le mesme
Registre il est aussi fait mention d'une confe-
deration faite le 8. Septembre 1308. entre
Humbert Dauphin, Iean Dauphin Comte de
Gap, & Guy Dauphin d'une part, & Drodon
Seig^r de Beauvoir de Marc, & Guigues son fils
d'autre part, pour s'assister & defendre les vns
les autres contre le Comte de Sauoye & tou-
tes autres personnes.

Et à dire le vray cette Prouince a esté long-
temps dans vne eſpece d'Anarchie. C'estoit
vne portion du Royaume d'Arles, où les Com-
tes d'Albon qui prirent le nom de Dauphins, &
les Comtes de Valentinois & de Diois s'e-
ſtoient acquis la principale autorité, soit par
vſurpation ou par conſeſſion des Empereurs
qui ne s'y eſtoient reſerué que quelques droits
de Souueraineté.

Neantmoins il y auoit des Seigneurs qui ne
voulurent iamais ſe ſoumettre à ceux là, &
qui par conſequent reſiſterent long-temps à
leur puiſſance, teſmoin l'Acte qui fut paſſé
l'an 1291. entre Aynard Seigneur de Clermont,
& Amé Comte de Sauoye, par lequel ce Com-
te ſ'obligeoit d'aſſiſter à grande & à petite
force Aynard & ſes ſucceſſeurs au Chateau de
Clermont, contre tous ceux avecque leſquels
ils ſeroient en guerre, & particulierement
contre le Dauphin & le Seigneur de Breſſieu,
comme Aynard de ſon coſté promettoit d'aſ-
ſiſter le Comte cōtre tous excepté l'Archeueſ-

que de Vienne & l'Euesque de Clermont. Tef-
moin encore vne Bulle de Frideric I. Barbe-
rousse du 7. d'Aoust 1178. qui est en original
dans la Chambre des Comptes, par laquelle
cét Empereur considerant la Noblesse illustre,
& la fidelité de Raymond de Meüillon, veut
que luy & ses successeurs releuent immédia-
tement de l'Empire, sans que nul autre prenne
aucune iurisdiction sur eux, ny sur leurs vas-
saux à peine de quarante liures d'or.

Le trouue aussi que l'an 1030. le Royanois
estoit possédé en titre de Principauté par vn
Seigneur du lieu nommé Ismidon, comme ius-
tifie vne Charte d'Artaldus Euesque de Gre-
noble qui appelle le Royanois *Principatum Is-
midonis*. Et cette independance a duré iusques
au dernier Auiril 1339. qu'Henry Berenger Sei-
gneur du Pont en Royans, issu en ligne mas-
culine d'Ismidon se rendit vassal d'Humbert
Dauphin II. du nom pour les causes contenuës
en la transaction passée entre eux dans le Pa-
lais Episcopal du Pont de Sorgues; mais com-
me ce fut vn acte forcé, trois iours aupara-
uant le mesme Henry fit vne protestation se-
cette à Auignon dans l'Hostel du Dauphin en
presence d'vn Notaire & de deux Gentils-
hommes, contenant que la succession d'Al-
bert Seigneur de Sassenage luy estant escheüe,
le Dauphin auoit mis sous sa main la Baronie
de Sassenage qu'il faisoit garder par Guillaume
Grande Cheualier, & Raymond Falaueau
Jurisconsulte; qu'il auoit suiuy le Dauphin plu-

124 De l'usage des droits Seigneuriaux

sieurs iours pour en auoir la deliurance ; que pour l'obtenir , il estoit contraint de consentir à diuerses conditions desauantageuses , & entr'autres de reconnoître en fief du Dauphin le Chasteau du Pont de Royans , *quod hæc faceret coactus per ipsum Dominum Delphinum, quia aliter non posset expedire dictam terram Cassenatici ob malitiam dicti Domini Delphini, cui modo aliquo resistere non posset* ; que par consequent il n'entendoit pas de se faire aucun prejudice ny aux siens. Neantmoins le Transport de Dauphiné ayant esté fait peu d'années apres aux Fils aînez de nos Roys , cette protestation est demeurée sans effet.

De sorte qu'il ne faut pas s'estonner si pendant cette espece d'Anarchie la Noblesse de Dauphiné s'est attribué le pouuoir de faire la guerre pour la defense de ses droits. Cette licence a duré iusques au temps de Louys XI. qui l'abolit estant Dauphin par des Patentes expresses du 10. Decembre 1471. qui sont dans la Chambre des Comptes au liure intitulé , *Liber Curie fol. 34. & au huitième Memorialium fol. 76.* aux termes qui sont couchés en suite de ce Chapitre.

Or du temps qu'il estoit permis à la Noblesse de prendre les armes de son autorité , les vassaux que les liures des Fiefs appellent *confortes & coniuges* du Seigneur , comme estans compagnons de sa fortune estoient obligés de l'accompagner à la guerre , & de suiure sa banniere selon la condition & la valeur de leurs

Fiefs, qui n'estoient concedés qu'à cette fin là dans leur premiere origine. A cause dequoy les Moines, & les Clercs estoient incapables de les tenir, *eo quod desit esse miles seculi, qui factus est miles Christi*, dit le texte au tit. 21. liu. 2. de *Vassallo milite qui arma bellica deposuit*. De mesme les roturiers, les muets, les sourds, les aueugles & les femmes aussi s'il n'y auoit paction contraire & que le Fief fut feminin. D'où vient que le terme de *Miles* & celuy de *Vassallus* sont synonymes dans les liures des Fiefs. Et mesmes Hotoman estime que le mot de Fief ne deriue pas du Latin *fides* ou *fidelitas* comme a creu Obertus, mais d'un ancien terme Aleman *feed* qui signifie guerre, d'où est tiré celuy de *seida* & *diffidare* pour *desi* & *desier* qui se trouue si souuent dans les Loix Lombardes.

Et parce que le seruice que les Vassaux faisoient à leurs Seigneurs les rendoit experimentez au fait de la guerre; de là vient que nos Ancestres vsoient du mot de *Vassal* pour signifier vn vaillant homme, & de *vasselage* pour vaillance; dequoy nous auons vn beau passage dans Hincmar Euesque de Reims au liure qu'il a fait contre son Neueu chap. 58. *Multi te apud plurimos dicunt de fortitudine & agilitate tui corporis & de praliis, atque ut nostratum lingua dicitur, de Vassaticis frequenter ac libenter sermonem habere*. L'ancienne Chronique de Flandres chap. 18. *Et fit moult de beaux vasselages au vivant de son pere*.

126 De l'usage des droits Seigneuriaux

Ainsi tous les anciens hommages portent l'obligation du service militaire qui s'appelloit le *service d'Ost*, & en quelques lieux *Caualcata*, qui a donné sujet au liure d'Antonius Borrinius Lecteur Feudiste à Padoüe de *Seruitiis Vassallorum siue Caualcata*. Cela se pratiquoit encore du temps de Bouteiller, qui dit en la Somme rural tit. 83. *que si le Seigneur semond son homme de fief d'aller en l'Ost où le Seigneur soit, si l'homme defaut il est a LX. liures, & autrefois l'auoit semons derechef pour vn ost, & l'homme demeura encore en defaut, il perdroit le fief; & selon aucuns il y auroit trois semonces.* Et parce que les Vassaux estoient conuoquez par le Ban du Seigneur, c'est à dire par la proclamation qu'il en faisoit faire; de là vient le mot de banniere, sous laquelle ils se deuoient ranger, & celuy de Seigneur Banneret qui auoit vn nombre suffisant de Vassaux pour leuer banniere. De là vient aussi l'origine du Cry de guerre pratiqué par nos Ancestres, qui n'estoit autre chose que le mot du Prince ou du Seigneur pour rallier ses Vassaux sous sa banniere en la meslée du combat, dont l'usage est fort ancien, car Suger Abbé de Saint Denys, Orderic Moine de Saint Euroul, & Gasse Chanoine de Bayeux qui viuoient il y a plus de cinq cens ans, tesmoignent dans leurs Histoires que nos Roys crioient aux batailles *Montjoye*, qui signifie *Mon Dieu*, ou selon que d'autres ajoustent *Monjoye Dieu ayde*, & quelquesfois *Montjoye S. Denys*. Et ceux d'Angle-

terre *Royaux*, comme nous apprenons d'un passage de Mathieu Paris in *Henrico III. Quasi pro Edicto frequenter proclamante alta & reboante voce, eodem Constantino, Montis gaudium; Adiuuet Dominus, & Dominus noster Ludovicus*. Et au mesme endroit. Et facto congressu acclamatum est terribiliter; *Ad arma, ad arma; hinc, Regales Regales, inde, Montis gaudium, Montis gaudium, scilicet utrius Regis insigne*. Nos Dauphins crioient, *Saint George*. Et quant aux Seigneurs ils auoient communement pour Cry de guerre le nô de leur famille ou de leur principale Terre, comme nous lisons dans le Roman de Iean de Saintré Chambellan du Roy Iean, qui rapporte les Noms, les Armes & le Cry des Seigneurs qui allerent en Prusse, que les Seigneurs de Clermont, de Sassenage de Chasteauneuf, de Maubec &c. crioient, Clermont, Sassenage, Chasteauneuf, Maubec. La modestie ne me doit pas empescher de dire que mes Ancêtres auoient pour Cry *A Saluaing le plus gorgias*, comme a remarqué Petra Santa Romain libro de *Insignibus*, & quelques autres qui ont traitté de cette matiere. Froissart Vol. 2. chap. 116. fait mention du Cry des Seigneurs particuliers en ces termes. *Et quant ils viendront, nous crierons nos Crys, tous d'une voix, chacun son Cry, ou le Cry de son Seigneur, à qui il est, iacoit ce que tous les Seigneurs ne soient pas icy. Par icelles voix & Crys nous les esbahirons, & puis frapperons à eux de grande volonté*. Il est superflu que j'en die dauantage sur ce sujet.

128 De l'usage des droits Seigneuriaux

Mais aujourd'huy c'est au Roy seul à qui le service militaire est dû: C'est luy seul qui peut déclarer & faire la guerre dont le droit ne descend point du Thrône. Aujourd'huy les vassaux ne marchent plus en guerre sous leurs Seigneurs de Fief qui n'ont aucun pouvoir sur eux au fait de la guerre, mais sous la conduite de ceux qui commandent les Armées Royales. L'Arriereban qui est la seule marque de cette ancienne obligation des Fiefs se publie de l'Ordonnance des Baillis & des Seneschaux Royaux, ou des Gouverneurs des Prouinces. Ce qui rend inutiles parmy nous tant de questions qui sont traittées par les Feudistes touchant le service militaire que le Vassal deuoit autrefois à son Seigneur.

C'est ainsi qu'Argentré l'a remarqué sur la Coustume de Bretagne art. 311. n. 5. en ces mots : *In hoc promissio continetur de inuando Domino ex forma Fidelitatis, nisi quod de armis iuramento olim continebatur nunc eximi solet, propterea quod nemini cuiquam ius est arma mouendi de quo art. 56. diximus. Et si veteribus formulis vsitatum Vassallos iuramento obsequij armati obstringi solere pro se & Vassallis suis, ita vt suis Vassallis stipati ad obsequium venirent, avecque deux, trois & quatre Cheualiers d'ost, selon la qualité de leurs Fiefs & de leurs Vassaux. Quo tempore mirum non erat Vassallos de armato obsequio promittere. Nunc recta & immediatè omnes Vassalli pro feudis suis ad obsequia Regis citantur, tant en proche qu'en arrierefief.* La meisme remarque est faite par du Moulin
sur

sur la Coustume de Paris *glos. 6. in verbo, mou-
uant de luy. n. 14.* Coquille en son Institution
au Droit François *Tit. du Droit de Royauté.*
L'Oyseau en son Traitté des Seigneuries chap.
4. Godet sur la Coustume de Chalon Art. 208.
Baridan sur celle de Vermandois Art. 39. 157.
Tronçon sur celle de Paris Art. 40.

Cela pourtant n'empesche pas le payement
de la subuention qui est deüe par quelques
Vassaux au Seigneur qui va à la guerre pour
le seruice du Souuerain, mais il faut qu'il y
ait titre. C'est vn droit que les anciens titres
appellent *l'ayde de l'ost*, qui a du rapport avec-
que celuy qui est appellé par les Feudistes
hostenditie, dont il est fait mention *lib. 2. de
Feudis tit. 40.* où il est ainsi definy. *Hostenditie
dicuntur adiutorium, quod faciunt Dominis Romam
eum Rege in hostem ire pergentibus Vassalli qui cum
eis non vadunt.*

Ligue offensive & deffensive, entre les
Gentils - hommes nommez en
l'acte suiuant.

NOuerint vniversi presentes litteras
inspecturi quòd Nobiles viri Domi-
nus Disderius de Cassenatico Vicarius
Romeannsis, Guillelmus Artaudi dominus

130 De l'usage des droits Seigneuriaux
de Ays, Eynardus de Turre dominus de
Vinay, Reymundus de Montealbano, Gi-
letus Alamanni, & Guigonetus Alaman-
ni, Franciscus & Hugo de Cassenati-
co, & Lantelmus de Sancto Quintino fe-
cerunt pacta & conuentiones iuramento
vallatas ad inuicem in hunc modum, quòd
unus teneatur deffendere & iuuare alium
in guerris & causis contra omnes personas,
exceptis dominis ipsorum quibus tenentur
ex fidelitate & specialiter excepto domino
Ioanne Dalphini: Ita scilicet, quòd si unus
prædictorum habeat guerram vel causam
cōtra quemcumque exceptis dominis præ-
dictis, omnes alij prædicti & quilibet eo-
rum teneantur ipsum iuuare & deffende-
re, & in expensis quas fecerit contribuere
pro rata; Et si super prædictis inter præ-
dictos vel alteros prædictorum de Vien-
nesio & Graysinodano controuersia or-
ta fuerit, de dicta controuersia stare &
obedire dicto & ordinationi Nobilis Viri

*Odonis Alamanni & Aynardi de Turre
prædicti, si vero inter Nobiles prædictos
de Vapinchesio oriretur quæstio super præ-
dictis, teneantur stare & obedire super
dicta discordia seu quæstione dicto & or-
dinationi domini Bertrandi de Meolon
domini de Barreto & Iordani de Rosans.
Item fuit deductum in pactis & conven-
tionibus prædictis quòd prædicti Nobiles
& quilibet eorum possint recipere & asso-
ciare secum in prædictis Nobiles quos sibi
viderint expedire. Item fuit deductum in
dictis pactis & conventionibus, quòd si
alter dictorum Nobilium veniret vel fa-
ceret contra prædicta vel aliquid prædi-
ctorum, confitetur se ipso facto proditorem
erga alios prædictos, & omnes alij prædicti
tenentur impugnare & guerreare illum
contra facientem vel contra venientem,
donec cum prædictis concors esset. In cu-
jus rei testimonium nos omnes prædicti
sigilla nostra præsentibus literis duximus*

132 De l'usage des droits Seigneuriaux
apponenda. Datum Gratianopoli die Lu-
næ post Purificationem Beate Mariæ, an-
no domini millesimo ducentesimo septua-
gesimo nono.

1. Sigillum Disderij de Cassenatico, avec
les armes de Sassenage, sçavoir, bure-
lé de dix pieces au lyon brochant sur
le tout.
2. S. Guillelmi Artaudi Dom. de Ay.
Avec les Armes des Artauds, qui est
un Chasteau.
3. S. Aynardi de Turre domini de Vinay,
Avec les Armes de la maison de la
Tour, sçavoir une tour avec un avant-
mur.
4. S. Reymundi de Montealbano, Avec
les armes qui sont trois Chasteaux.
5. S. Gileti Alamanni, les armes ne peu-
uent estre reconnuës à cause que le seau
est demy rompu.
6. S. Guigoneti Alamanni, le seau est
perdu.

7. S. *Francisci* de *Cassenatico*, le *seau* est aussi perdu.
8. S. *Hugonis* de *Cassenatico*, avec une *Aigle* pour *Armes*, qui sont celles d' *Aymonette* de *Saluatng* sa femme, suivant la *coustume* de ce temps là, que les *Cadets* prenoient les *Armes* de leurs femmes.
9. S. *Lantelmi* de *Sancto Quintino*, avec les *Armes* qui sont parties d'une *Aigle* & d'une face de six pieces.

De guerra non facienda vnus contra
alium non obstante libertate.

LUDOVICVS Regis Francorum Primogenitus, Dalphinus Viennensis, Comesque Valentinensis & Dyensis. Vniuersis & singulis huiusmodi litteras inspecturis, visuris, lecturis, ac etiam audituris sit notum. Quia teste Iustiniano non erubescimus, ut si quæ à prædecessoribus

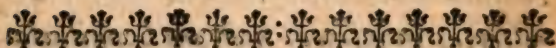
134 De l'usage des droits Seigneuriaux
nostris vel nobis sancita aut confirmata
emendationē pro tempore necessariam exi-
gant; eis ipsis competentem imponamus
correctionem utilitati & quieti subdito-
rum nostrorum prospicientes, omnemque
cum Dei auxilio agentes providentiam,
ut subditi ab ejus clementia nobis tra-
diti in pace ac tranquillitate viuant, &
ab omni bello civili & nefando congressu
iustitiæ viribus potius quàm viis facti
legibus vetitis innitentes de cætero absti-
neant. Attendentes igitur quod olim per
bonæ memoriæ prædecessorem nostrum
Humbertum Dalphinum fuit inter alia
Statuta per eundem facta in nostra Pa-
tria Dalphinali concessum & confirma-
tum certis respectibus & considerationi-
bus eum ad hoc mouentibus & necessita-
tibus tunc forte urgentibus, Quod de guer-
ris, discordiis, & debatis, quas & quæ
contingeret oriri & fieri inter nobiles Pa-
trie Dalphinatus, post dicta Statuta nulla

fieret ex officio inquisitio seu prosecutio neque tales inquietarentur illo prætextu, nisi prius, de guerra vel debato non fiendo foret facta inhibitio specialis, prout latius in eodem, Statuto inter Libertates Delphinales inserto continetur. Cujusquidem Statuti prætextu cum plures ex post exortæ fuerunt rixæ, portus armorum, uolentia insultus aliique grauissimi excessus, ex quibus omnibus conflare poterunt scandala non modica, aliaque ad Reipublicæ & Iustitiæ Superioritatisque nostræ maximam lationem uergentia contingerent in futurum, uerisimiliter similia uel pejora, nisi per nos super hoc de remedio prouideretur opportuno; Volentes huiusmodi abusionibus prouidere, & latissimam uiam delinquendi huius Statuti occasione præcludere, subditosque nostros sub bonis legibus, Statutis & ordinationibus in bona politia conuenientibus uinere, hoc cōsultissimo Edicto statuimus & Ordina-

136 De l'usage des droits Seigneuriaux
mus, prædictum Statutum seu Liberta-
tem, quæ magis corruptela quam libertas
dici debet, cum ejus viribus cassari & an-
nullari, quod & per præsentem cassamus &
annullamus. Ea propter dilectis & fide-
bus nostris Gubernatori aut ejus Locum-
tenenti, Gentibusque Consilij nostri Gra-
tianopoli residentis, ac etiam omnibus aliis
Iusticiariis & Officiariis nostris tam Del-
phinalibus prædictorum Comitatum &
cui libet ipsorum prout ad eum pertine-
rit in solidum tenore præsentium præcipi-
mus & mandamus, quatenus omnibus
subditis nostris sub pæna confiscationis &
aliis pænis à iure statutis & in hoc casu
spectantibus inhiberi faciant, ne de cætero
unus contra alium occasione assumpta pro-
rumpat ad guerram, vel dissidentias in-
forma hostilitatis, cōgregationemque Gen-
tium armorum faciant, & quas pænas con-
tra facientes ipso facto incurrere decerni-
mus, prædictis Statuto, Libertate aut

consuetudine non obstantibus. Mandantes
ulterius huiusmodi nostram Constitutio-
nem, Legem & Ordinationem per omnia
loca insignia Dalphinatus & Comitatum
nostrorum publicari, atque inter Statuta
Dalphinatus registrari ad perpetuam me-
moriā. Volentes insuper transcriptio seu
vidimus huiusmodi litterarum tantam fi-
dem adhiberi, quanta adhiberetur præ-
senti originali. Quod ut firmum stabile-
que sit, sigillum nostrum presentibus duxi-
mus apponendum. Datum in Turre Pini,
die decima Decembris. Anno Domini
millesimo quatercentesimo quinquagesimo
primo. Per Dominum Dalphinum in suo
Magno Consilio. I. de Bucoiron. Anno
millesimo quatercentesimo quinquagesimo
secundo quindecima Martij retrospectæ
litteræ voce tubæ in Platea Mali Consilij
Gratianopoli fuerunt publicatæ. Molena.

MOLARD.



CHAPITRE XII.

Que signifient ces mots dans les anciens hommages, sequi & iuuare Dominum de Placito.

IL est peu d'hommages reels au dessus de trois cens ans, qui n'obligent le Vassal outre le seruice militaire, *sequi & iuuare Dominum de Placito*, ou bien *facere Placitum*. Je le trouue ainsi dans vne Transaction passée entre Humbert Dauphin & Henry Seigneur de Sassenage, du dernier Auriil 1339. Et fuit actum & conuentum inter dictas partes & in pactum expresse deductum, quod dictus Dominus Henricus & sui heredes & successores perpetuò teneantur de Castris & Terra prædictorum locorum, hominibus suis & subditis sequi & iuuare dictum Dalphinum Viennensem, heredes & successores suos de Placito & guerra contra omnes alios natos & nascituros. Ainsi l'hommage qui fut fait le 28. Iuillet 1349. par Raymond de Baux Prince d'Orange à Charles Dauphin fils aîné du Roy Iean, des Terres de Montbruisson, de Curnieres, & de Noueslan, à cette clause. *Et quod dictus Dominus Princeps & sui dictum Dominum Dalphinum & suos, heredes & successores iuuare debeant perpetuò*

de Placito & de guerra contra omnes homines Mundi morituros & nascituros nemine excepto. Les Registres de la Chambre des Comptes fournissent vne infinité de semblables hommages. Ce qui merite d'estre esclairey pour l'intelligence des titres feodaux. Et pour cét effet il faut rechercher ce que c'est que *Placium*, à qui les Annalistes François & Allemans donnent vn autre sens que celuy qu'il a dans la pureté de la langue Latine.

Ils entendent par le mot de *Placitum* l'Assemblée des Estats Generaux, comme fait vn Poëte Saxon contemporain de l'Empereur Arnoux *lib. I. de Gestis Caroli Magni.*

————— *Conuentum Placiti generalis habere
Cum Ducibus se velle suis denunciare illic.*

L'Auteur du liure intitulé *Gesta Dagoberti Regis cap. 40. Consilio diuinitus inspirato, conuocatis filiis, omnibusque totius Regni Primatibus X. Kal. Iunias in Palatio Bigargio Placuum Generale instituit.* Les exemples en sont infinis parmy les Escriptuains du moyen aage.

Caseneuve en son Traitté des Estats Generaux de Languedoc estime que ce mot prend son origine de ce qu'au Prologue de la Loy Salique dont la Commission fut donnée à quatre grands Personages, il est dit. *Placuit & conuenit inter Francos & eorum Proceras, ut propter seruandum inter se pacis studium, omnia incrementa veterum rixarum refecare deberent,* & que de ces mots *placuit & conuenit*, est venu que durant les deux premieres Lignées de nos

140 De l'usage des droits Seigneuriaux

Roy l'Assemblée generale des Estats a esté ordinairement appellée *Placitum & Conuentus*. Mais ie trouue plus vray-semblable la conjecture de François Hotoman sur le titre des Fiefs qui deriue *Placitum* de la diction Allemande *Plats*, qui signifie vne place à cause que les François auoient accoustumé de tenir leurs Estats en rase campagne, comme il se pratiquoit autrefois a Rome dans le Champ de Mars, & qu'il se pratique encore en Pologne pour vne marque de la liberté de l'Assemblée. Et cette campagne s'appelloit aussi par les François le Champ de Mars soit en l'honneur du Dieu de la guerre, ainsi que l'escriit Hincmar Archeuesque de Reims en la Vie de S. Remy. *Transacto anno Chludouicus Rex, ut omnium armorum nitorem videret, omnem Exercitum iussit cum armorum apparatu venire secundum morem in Campum Martium: Sic enim Conuentum illum vocabant à Marte, quem Pagani belli Deum credebant.* Et en effet les François y paroissoient en bataille rangée; Ce que les Gaulois pratiquoient aussi comme remarque Cesar au liure v. de *Bello Gallico*, où il appelle leur Assemblée *Concilium armatum*. Soit parce que les Estats se tenoient le premier iour du mois de Mars, ainsi que nous l'apprenons des Annales de Mets, qui parlant de Pepin Maire du Palais sur l'an 692. disent. *Singulis annis in Kalendis Martij generale cum omnibus Francis, secundum priscorum consuetudinem, Concilium agebat.* Mais Pepin son petit fils premier Roy de la seconde

lignée ayant changé la tenuë des Estats au premier de May, le lieu de l'Assemblée fut appelé depuis *Campus May*, & par corruption *Campus Magij*, *Campus Mady*, ou *Campus Madius*, suiuant la remarque d'une ancienne Chronique de France. *Euoluto igitur anno, commoto omni Exercitu Francorum, usque Aurelianis veniens, ibi Placitum suum Campo Maij (quod ipse primus pro Campo Martio pro utilitate Francorum instituit) tenens.* D'autres Annales qui sont imprimées dans le second Tome du Recueil des Historiens François par André du Chesne. DCCCLV. *Venit Thassilo ad Martis Campum, & mutauerunt Martis Campum in mense Maio.*

Le lieu le plus celebre où les François, & les Allemans tenoient leur Plaits; c'est la Plaine de Roncaille le long du Pau près de Plaisance, dont il est fait mention si souuent dans les Liures des Fiefs, & principalement liu. 2. tit. 52. §. 5. où l'Empereur Lothaire parle en ces termes. *Dum apud Roncaliam secundum antiquorum Imperatorum consuetudinem pro iustitia & pace Regni componenda consideremus.* Et tit. 55. *Dum ex predecessorum nostrorum more uniuersalis Curia Roncalia pro Tribunali sederemus.* Otho Frisingensis en parle de cette sorte liu. 2. chap. 2. *Inde castra mouens in Campo Roncalia super Padum non longè à Placentia, mense Nouembri recedit. Est autem consuetudinis Regum Francorum, quæ & Theutonicorum, ut quotiescunque ad sumendam Romani Imperij coronam militem ad transalpinandum coegerint, in prædicto Cam*

142 De l'usage des droits Seigneuriaux

*po mansionem faciant. Ibi ligno in altum porrecto, scutum suspenditur, uniuersorumque Equitum agmen feuda habentium ad excubias proxima nocte Principi faciendas per Curia Praconem exposcitur; quod sectantes qui in ejus Comitatu fuerunt, singuli singulos Beneficiarios suos per Pracones exposcunt. At sequenti die quicumque nocturnis vigiliis defuisse deprehensus fuerit, denno ad praesentiam Regis, aliorumque Principum, vel virorum illustrium enocatur; sicque omnes omnium Beneficiarii, qui sine bona voluntate Dominorum suorum domi remanserunt, in feudis condemnantur. Hunc morem Principe secuto, non solum laicorum feuda, sed & quorundam Episcoporum, id est, Hartuici Bremensis, & Ulrici Hamberstatis Regalia personis tantum, quia nec personis, sed Ecclesiis perpetualiter à Principibus tradita sunt, adjudicata fuere. La mesme chose est rapportée par le Poëte Guntherus au liure 2. de son Poëme intitulé *Ligurinus*, où il fait la description de cette Plaine, que Radeuicus au commencement du liure 2. appellé *Campestria Roncalia*, lors qu'il dit. *Iam dies Placii affuit, qui Romanum Principem ad Campestria Roncalia, sicut conuentum, inuitabat.* Et en suite elle fut nommée la Cour des François, comme iustifie vne Ordonnance de Charles le Gros, qui oblige les Vassaux d'accompagner leur Seigneur aux Plaits de Roncaille, & d'y paroistre en equipage de guerre sur peine de priuation de leurs fiefs. *Cuicumque secundum hanc legem expeditio impetretur, si ad Curiam Galliarum, hoc est, in Campum,**

qui vulgò Rongalle dicitur, Dominum suum non committetur, & ibi cum militari apparatu non representetur, feodo præter hos qui cum gratia Dominorum suorum remanserunt, in conspectu nostro absque spe recuperationis priuatur. Et en ces Plaits ou Assemblées generales, on deliberoit des affaires importantes de l'Estat: A quoy F. Hotoman cap. xj. *Franco-Gallia*, & apres luy Maran en ses Discours Politiques de la Iustice ch. 1. rapportent la clause ordinaire que nos Roys mettent dans leurs Edicts. *Car tel est nostre plaisir*, laquelle, disent-ils, ne se doit pas entendre d'un plaisir volontaire & particulier, fondé en la seule opinion du Prince, mais que cette maniere de parler tirée de la Latine, *Quia tale est nostrum placitum*, ne veut dire autre chose, sinon qu'apres auoir meurement deliberé sur le sujet, on s'est porté à cette resolution, comme à la meilleure, & la plus saine arrestée dans les Estats, & par l'aduis de plusieurs. *Latina consuetudine*, dit Hotoman, *Placitum id propriè dicitur quod re in multorum consilio quæsita, & deliberata tandem inter ipsos conuenit*. Ainsi les maximes de chaque Science s'appellent *Placita*, dont il me suffira d'alleguer vne autorité tirée de Pline liu. 29. ch. 1. où parlant du Medecin Thessalus fort celebre sous Neron, qui renuersoit toutes les opinions receuës par les Medecins de son temps, il vse de ces termes. *Eadem atas Neronis Principatu ad Thessalum transiuit delentem cuncta morum Placita, & rabie quadam in anisui Medicos*

44 De l'usage des droits Seigneuriaux

perora item. Les Grecs disent aussi τα ἀρεσκοντα, telmoïn le liure de Plutarque περὶ τῶν ἀρεσκόντων τοῖς φιλοσόφοις, de *Placitis Philosophorum*.

Neantmoins ie croirois plustost que la clause des Edicts, *Car tel est nostre plaisir*, est la marque d'une puissance absolue & Monarchique, pour imprimer aux sujets l'obeissance qu'ils doiuent à l'autorité Souueraine: Et c'est ainsi que les Iugemens des Romains estoient conceus, comme nous voyons dans la loy 40. *D. de Pœnis*, tirée des Decrets de Paulus. *Metrodorum, cum hostem fugientem sciens susceperit in Insulam deportari, Philocteten quod occultari eum non ignorans diu dissimulauerit, in Insulam relegari placet.* Le Iugement de mort qui fut donné par Galienus Maximus Proconsul contre S. Cyprian, est en ces termes qui sont rapportez par S. Augustin *Sermone de S. Cypriano. In Tascium Cyprianum gladio animaduerti placet.* Les Apostres mesmes en ont vsé de la sorte en leur premier Concile, quant ils ont dit ἐδοξε τοῖς ἀποστόλοις *placuit Apostolis.* Ce qu'on a receu pour vn formulaire aux Conciles suiuidans, où les Euesques opinent par le mot *placet.* Et en effet les deliberations du Senat, & les Ordonnances des Souuerains s'appelloient *Placita Senatus, Placita Principum.* Ce qui a fait croire à Guillaume Budé sur les Pandectes, à Ioachim Perion lib. 3. de *Lingua Gallica origine*, & à Gerardus Vossius lib. de *Vitiis sermonis*, que le mot d'Arrest est emprunté du Grec ἀρεσκον qui veut dire la mesme chose que

que *Placitum*.

Or du temps que les Vassaux estoient obligez d'accompagner leurs Seigneurs aux Plaits, soit en la Plaine de Roncaille ou ailleurs, c'estoit vne charge du fief *sequi & iuuare Dominum de Placito*, qui a passé du premier titre d'inféodation aux hommages suiuaus.

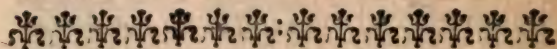
Et comme les Plaits generaux se tenoient pour les interests de l'Estat, les Seigneurs en tenoient aussi de particuliers, où les Pairs de Cour & hommes de fiefs estoient obligez d'assister pour leur donner aduis & conseil en justice, & iuger avec eux les causes feudales; Ce que la Coustume d'Amiens Art. 186. appelle *seruir les Plaits de son Seigneur feodal*, celle de Peronne Art. 65. 78. 79. *faire le seruice des Plaits*, & celle de S. Quentin *faire le seruice de Cour & de Plaits*. De là est venu qu'on a vſé du mesme mot *placitum* pour dire vn procez, comme a fait Otho Frisingensis lib. 1. cap. 41. d'où s'est formé le verbe *placitare* qui se trouue dans la Donation faite par Charlemagne au Monastere de Vvormes en ces termes qui sont rapportez par Naucerus. *Si Advocatus in pradieta Villa placitare voluerit, ut non pluribus, quam triginta equis ad placitandum veniat*. Il se trouue aussi dans Goffridus Abbé de Vendosme lib. 2. Epist. 24. & dans tous les Autheurs du mesme temps. Ce qui destruit la conjecture de Ioachin Perion qui deriue nostre *plaider* du Grec *πληκτιζέσθαι disceptare*. De sorte que *Placitum habere* dans cette Loy de Char-

146 De l'usage des droits Seigneuriaux
lemagne. *Ut nullus ebrius suam causam in Mallo
possit conquirere, nec testimonium ferre, nec Placi-
tum Comes habeat nisi ieiunus*, signifie la mesme
chose que *Forum agere*. Et dans la Loy des
Frisons *interpellare in Placito*, veut dire assigner
en Jugement. Voicy les termes Tit. 14. *Dicat
ille qui homicidam interpellauit, se in Placito pu-
blico interpellare velle, & ita faciat. Interpellent
eum in Placito coram Iudicibus*. Dans ce mesme
sens le Moine Marculfe dit en ses Formules
liu. 1. chap. 37. *Ad quod Placitum veniens me-
moratus ille, ibi in Palatio nostro per triduum seu
amplius, ut lex habuit, Placitum suum custodisset,
& memoratus ille abiectus sit, vel solfatis sit, ipse
nec venisset ad Placitum, nec vlla funnia nuntiasset*.
En suite le Jugement mesme a esté appellé
Placitum, dont les exemples sont infinis. Il me
suffira d'alleguer vn passage du Synode de
Tours chap. 35. *Pro quolibet Placito vel Iudicio
à qualibet persona munera exigere*. Ainsi nous
lisons dans les Capitulaires, *Placitum Comitum,
Placitum Centenarij*. Enfin ce mot est pris ge-
neralement *pro die dicta, in qua quid agendum
gerendumue sit, quod scilicet sic inter partes pactum
conuentum fuerit*, comme l'explique M^r Bignon
sur le passage sus-allegué de Marculfe. Telle-
ment que *Placitum Legatis dare*, signifie donner
audiance aux Ambassadeurs dans Gregoire
de Tours liu. 6. chap. 37. comme il veut dire
vne Conference dans la Chronique de Frede-
garius Scholasticus chap. 37. *Vnde Placitum
inter hos duos Reges, ut Francorum Iudicio finire-*

sur, in Saloiffa Castro instituunt. Dans celle de Frodoardus en l'an 945. *Igitur circa Missam Sancti Ioannis Hugo Dux Placitum suum cum Rege per Sequestres habuit, in quo nihil certi de pace inter ipsos componenda gestum.* Dans Iues de Chartres Epist. 105. *Placitum inter Regem Anglorum & Comitem Normanorum.* On appelloit mesmes *Placita*, les Actes qu'on faisoit de quelque nature d'affaires que ce fut. *Nec Iudicii modo, sed cuiuslibet negotij causa conuentus agerent, & conuentiones ipsas, transactionesque rerum, quarum causa conuenerant Placita vocabant*, comme dit le P. Sirmond en ses Notes sur l'Epistre 36. liu. 3. de l'Abbé Goffridus.

Le Plait Seigneurial, que les titres Latins appellent *Placitum*, dont j'ay fait vn Traitté particulier, est vn droit qui n'a rien de commun avecque le sujet de ce Chapitre.

Il a esté nécessaire que ie fisse toutes ces remarques pour l'intelligence d'un mot qui est frequent dans les Actes d'hommage. Aujourd'huy les Pairs de Cour n'assistent plus aux Plaits du Seigneur, pour iuger les questions feodales, comme ils faisoient du temps de nos ancestres, de sorte que la clause du service des Plaits ne se met plus dans les actes d'hommage, non plus que celle du service militaire.



CHAPITRE XIII.

*Si le Vassal peut prescrire sa liberté
contre le Seigneur.*

CETTE question est assez importante pour estre examinée à fonds. Mais afin de luy donner tout l'éclaircissement nécessaire i'estime qu'il l'a faut traitter premierement en general, & apres dans l'usage particulier de Dauphiné qui a ses maximes speciales en fait de directes.

En general il est certain qu'en tous les Liures des Fiefs il n'y a point de texte formel qui decide la prescription ou l'imprescriptibilité du fief entre le Seigneur & le Vassal. Ce que François Duaren a remarqué dans ses Commentaires *in Consuetudines Feudorum cap. 16. n. 5.* où il dit. *Moribus nostris* (c'est à dire de France) *pro Vassallo vel Domino nulla prescriptio locum habet ; sed hoc iure Longobardico non videtur mihi definitum.* Il est vray qu'il y a deux dispositions en d'autres cas , d'où quelques Feudistes induisent l'imprescriptibilité de la foy par le Vassal. L'une tirée du liure 2. tit. 28. §. dont voicy les termes. *Ad hac quantocunque steterit Vassallus, quod Domino non seruierit, secundum usum Mediolanensium Beneficium non amittit, nisi*

seruitium facere renuerit. L'autre est tirée du mesme liure tit. 55. de *prohibita feudi alienat. per Frideric.* Par laquelle l'alienation du fief, sans la permission du Seigneur, est declarée nulle & inualide; *nullius temporis prescriptione impediens.* A quoy se rapporte le titre 49. liu. 4. de *Capitulis Conradi Regis factis in Roncalia.* suiuant le recueil fait par Cujas. *Vt liceat Dominis omnes alienationes feudi factas nulla prescriptione obstanterenuocare.* Ce qui a fait conclurre à François Hotoman, *Disputatione de feudis, c. 38. quod si alienare Vassallo non licet, ut neque illi liceat pati feudum prescribi.* Mais comme ces dispositions recoiuent diuerses explications suiuant les diuerses sortes de prescriptions; ainsi que ie diray cy-apres, ceux qui tiennent ce party là manquans d'vne autorité formelle, sont contrains de recourir aux raisons qui peuuent estre reduites à quatre.

La premiere est celle qu'apporte Duaren au lieu sus-allegué; qu'il est de la nature du fief *ut obsequium praestetur cum opus fuerit, sed hoc seruitium est incertum, & in arbitrium Domini collatum est, ut cum opus est id postulet: Ergo natura eius non patitur, ut locum habeat prescriptio.* C'est ce que disent les Autheurs François, que le Vassal ne prescrit point sa liberté par quelque temps que le Seigneur ait dormy sans faire renouueller l'hommage, parce que c'est vn droit de pure faculté qui est exempt de prescription, & que pour prescrire il est necessaire qu'il y ait quelque acte contraire

150 De l'usage des droits Seigneuriaux

pour constituer le Vassal en possession ou quasi possession de liberté; autrement l'ancienne cause de possession est censée durer suivant la loy *qui bona D. de acquir. possess.* La seule cessation du Vassal ne pouuant priver le Seigneur de sa possession de feodalité, d'autant que la cessation ne cause pas du trouble comme dit Ioan, Faber *in §. retinenda. Institut. de interdictis.*

La seconde; que le domaine direct & la propriété du fief demeurant au Seigneur, & le Vassal n'ayant que la simple iouissance & se domaine utile, il ne peut changer la cause de sa possession, puis que *non sibi sed alteri possidet, qua causa prescriptionem impedit,* suivant la loy *malè agitur. C. de prescript. 30. vel 40. annor.* En sorte que Balbus dit après quelques autres en son Traitté des Prescriptions 4. partie 4. partis principalis n. 4. que l'emphyteote ne peut iamais prescrire le domaine direct *etiamsi mille annis possederit*, s'il n'y a interuersion de possession, *quam tamen non potest interuertere sola animi destinatione, sed opus est quod factum interueniat.* A quoy se trouue conforme Ioan. Faber *ad leg. cum notissimi C. de prescript. 30. vel 40. annor.* où il dit que le titre contient en soy *perpetuam & indefinentem interruptionem*, *adeo ut nullis seculis possit prescribere, qui alieno nomine possidet.*

La troisième; que le Seigneur & le Vassal ne doiuent prescrire l'un contre l'autre à cause de la mutuelle & reciproque obligation de

fidélité de l'un enuers l'autre, qui est la seule raison qu'allegue la Coustume de Berry tit. 12. art. 3. & celle de Troyes art. 23.

La quatriéme ; que le droict de fief est vn droict de sujettion & de superiorité qui ne tombe pas en prescription par la loy *compert. C. de præscript. 30. vel 40. annor.* suivant quoy toutes les Coustumes de France n'admettent point de prescription entre le Seigneur & le Vassal; dont quelques vnes se contentent de dire simplement qu'il n'y a prescription ; les autres adjoustent, par quelque laps de temps que ce soit, & quelques autres s'expliquent ainsi, encore que ce fut par cent ans & plus, comme Paris art. 12. Orleans art. 86. Reims art. 133. Mante art. 23. Montfort art. 8. Melun art. 102. Auxerre art. 77. & mesmes le Languedoc & la Prouence qui sont regis par le Droict escrit, ne reconnoissent point de prescription pour les droicts Seigneuriaux s'il n'y a eu contradiction.

Au contraire, ceux qui tiennent que le Vassal prescrit sa liberté, se fondent sur vn texte du liure 4. des fiefs tit. 87. du recueil de Cujas. *An præscriptione feudum acquiratur*, qui commence par cet axiome, *in Beneficiis vt in cæteris contractibus præscriptiones currere satis humanum & rationi congruum videtur.* Et quoy que le sujet de ce titre là soit different, & qu'il regarde seulement celuy qui *feudum alienum bona fide ab aliquo iusta traditione acceperit*, si est-ce qu'il est aisé de voir que cette proposition a esté

152 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
faite comme vne maxime , & vne regle du
Droit feodal , en ce qu'elle est donnée pour
fondement de la resolution , & de la conse-
quence qui en est tirée.

Et pour responce aux dispositions sus-alle-
guées , touchant la prohibition d'aliener le
fief, il suffit de dire que ceux qui ont escrit sur
les Liures des Fiefs, & entre autres Cujas sur
le titre 49. liu. 4. & sur la Constitution de Fri-
deric *de feudis non alienandis lib. 5.* & Godefroy
sur le titre 55. liu. 2. *de prohibita feudi alienatione*
n'expliquent ces mots, *nullius temporis prescrip-
tione impediens*, & les autres semblables que
de la prescription *longi temporis* à l'exclusion
mesme de celle de trente ans , laquelle suffit,
etiam citra bonam fidem. Et auant eux la Glose
auoit donné la mesme interpretation; Tant il
est vray que les prescriptions ont passé ius-
ques aux Fiefs des Lombards; mais cette rai-
son cesse aujourd'huy , que tous les fiefs sont
reduits à l'instar du patrimoine, d'où l'on peut
tirer vn argument *à contrario sensu*, que si le fief
eût esté imprescriptible, quand il ne tomboit
pas en commerce, il a esté prescriptible dès
qu'il a esté confondu avec les biens patrimo-
niaux; comme en effet ayant pris la nature de
patrimoine, il est susceptible de tous les acci-
dens auxquels le patrimoine est sujet, *ne vnum
& idem diuerso iure censeatur*. Et en verité, puis-
que l'alienation du fief est permise , c'est vne
conséquence que la prescription l'est aussi, *si-
quidem potestas alienationis presupponit potestatem
prescriptionis. l. alienationis verbum D. de verbor.*

significat. Et mesme l'on peut dire que la consequence tirée de l'alienatiō à la prescription est toujours infailible, en sorte que ce qui peut estre aliené, peut-estre prescrit, *sed non è conuerso*, y ayant beaucoup de cas ausquels la prescription a lieu, non l'alienation, & entr'autres celuy de la Loy *si fundum D. de fundo dotali*. Et c'est par ces deux raisons principalement que Chassanée & ses adherans admettent la prescription en matiere de fiefs, laquelle n'est autre chose que l'acquisition qui se fait par l'usage.

Quant à la premiere raison de Duaren, qu'il est de la nature du fief qu'il soit seruy, cela est vray tandis que *prædium feudi iure possidetur*, mais à mesure qu'il reprend sa liberté naturelle, l'obligation du seruice cesse, puis que du fief il en est fait vn alleu. Aussi le mesme Duaren excepte la prescription de cent ans, comme ie feray voir à la suite : Et quoy que le droict de fief puisse estre poursuiuy ou delaisé à volonté, ce n'est pas à ce cas qu'il faut appliquer le theoreme du Droit, que les actes de faculté libre sont imprescriptibles, parce qu'autrement il n'y auroit point d'action qui fut sujette à prescription, puis qu'il seroit au pouuoir de celuy à qui elle appartient de la poursuiure ou la delaisser. C'est vn theoreme que les Docteurs ont tiré de la loy *Viam D. de via publica, & itinere publico reficiendo*. Mais il ne doit estre entendu que de la pure faculté, que les Grecs appellent *εὐχέρεια*, laquelle

154 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
descend du droit de nature , ou du droit public, & *in meris facultatis finibus abstracta à iure privato consistit.* & non de la faculté qui a pour fondement la conuention. L'une s'appelle *mera facultas* ; L'autre n'est pas proprement vne faculté , mais vn droit particulier. *Nec verò facultas ius vllum proprium, aut privatum cuiusque presupponit, nullam præexistentiam commercij aut contractus, nec vni alicui acquirit, sed multis & omnibus ut à communi natura, & vni non ut vni, sed ut inter multos.* At *ius à commerciis & privatis cuiusque commodis tribuitur,* comme raisonne excellemmēt *Argentré Consultatione 11.* En sorte que la pure faculté ne peut estre vendue, cedée ny alienée en quelque maniere que ce soit, *nec in privatum ius transire, aut commercio subiici,* ainsi que dit le mesme *Argentré* sur la Coustume de Bretagne art. 266. n. 5. Et au contraire *ius privatum* tombe en commerce. D'où l'on infere que *mera facultati nunquam præscribitur, iuri præscribitur.* A cause dequoy la faculté de remeré *toties quoties* est sujette à la prescription de trente ans suivant la commune opinion des Docteurs , receuë de tous les Parlemens de France, parce que cette faculté n'est autre chose qu'un droit *quod in stipulationem deductum est proprio & privato cuiusque comodo.* Et de là il s'ensuit que le droict de fief *non competit ut facultas, sed ut ius,* qui doit estre sujet à prescription cōme toutes les choses *que in ius transferunt,* & que rien n'en est exempt, que les choses qui de leur nature,

ou par la defense de la loy fondée en cause publique sont absolument inalienables, *quæ lege, consuetudine, statuto alienari prohibeantur, maxime ex publicis & legalibus causis usucapi non possent propter prohibitionem legis, quæ commercium prohibet, & potentiam remouet ab agente.*

Pour la seconde raison tirée de la loy *malè agitur. C. de præscript. 30. vel 40. annor.* l'on respond qu'elle n'a rien de commun avec la question presente, en laquelle il ne s'agit pas d'une possession pareille à celle du possesseur à titre de precaire, & de celuy qui possède *in uolū conductionis*, qui est le cas de cette loy-là, parce que l'un & l'autre *sunt meri detentores*, unde non dantur eis *Interdicta possessoria*, comme dit Cujas lib. 9. *Observat. cap. 33.* Aussi n'ont-ils qu'une simple iouissance *ad tempus reuocabile ad nutum precario dantis aut locatoris.* Au contraire le Feudataire est perpetuel possesseur de son fief, dont il peut disposer tout ainsi que du reste de son patrimoine.

Et quant à la raison qui est empruntée de l'emphyteose dont Rofreri^{us} est auteur allégué par Guillaume Durand *tit. de emphyteusi.* il y a de celebres Docteurs qui restraignent ces mots de la loy *cum notissimi C. de præscript. 30. vel. 40. annor, per quadraginta annos vel quoscuunque alios annos* à la prescription centenaire. & Panormitanus in cap. *ad audientiam n. 18. de præscription.* assure que la liberté contre la cense & la Seigneurie directe s'acquiert par prescription contre le Souuerain mesme, par-

156 De l'usage des droits Seigneuriaux

ce que tel droit n'est deu à cause de la Souueraineté. Et à ce propos M^r le President Expilly a dit iudicieusement ch. 182. de ses Arrests, qu'il ne faut pas s'amuser à la subtilité de quelques Docteurs qui disent que *emphyteuta non possidet dominium directum*; car il faut tenir, adjouste-il, que nul ne l'a possédé, puis que durant cent ans nul ne s'en est seruy, & que s'il y a eu vn Seign^r direct autrefois, il s'en est départy, l'a quitté & remis par vn si long silence, ou l'a perdu par oubly, ou pour ne s'en estre seruy, ou pour ne l'auoir au moins fait reconnoistre. Et c'est ainsi qu'il se pratique en Dauphiné comme il sera représenté cy-dessous.

Et bien qu'il y ait correspondance de foy entre le Seigneur & le Vassal qui sont appellez à cause de cela *coninges*, si est-ce que la difference y est tres-grande, en ce que le Seigneur ne doit à son Vassal que la bien-veillance & la protection, & le Vassal doit à son Seigneur la reuerence, l'honneur & le service, auquel il est obligé par son inuestiture: Le Seigneur ne fait point de serment à son Vassal, comme le Vassal le fait à son Seigneur: Il est permis au Seigneur d'appeller en duel son Vassal, mais non pas au Vassal d'appeller son Seigneur, dit Andreas de Ysernia in cap. 1. §. ult. de alienatione feudi paterni, & in cap. 1. §. si miles de pace tenenda. Le Vassal confisque son fief au profit du Seigneur pour les offenses qui sont exprimées par le Droit des Fiefs, mais si le

Seigneur offense son Vassal il perd seulement le droit de feodalité, comme remarque le mesme Ysernias *in cap. Domino. Si de feudo fuerit controuersia inter Dominum & agnatos in feudo.* Ce qui a fait dire à Chopin sur la Coutume d'Anjou liu. 2. art. 4. qu'en plusieurs articles du Droit des Fiefs la condition des Vassaux est pire que celle des Seigneurs. De là vient la maxime, qu'un Seigneur de beurre mange un Vassal d'acier. Et en effet le Fief est *quasi seruitus quadam*, dit la Glos. *in l. si usufructus legatus in princip. D. de usufructu*, & plusieurs autres Docteurs citez par du Moulin *in verbo. Le fief glos. 5. n. 1.* pour raison dequoy il est appellé seruant. De sorte que la bienveillance reciproque du Seigneur & du Vassal n'empesche pas que celuy-cy ne puisse acquérir sa liberté par vne possession immémoriale.

Quant à la loy *comperit C. de prescript. 30. vel 40. annor.* Elle ne parle que des droits qui sont deus *in signum subjectionis & superioritatis uniuersalis*, & non pas de ceux qui sont deus *in recognitionem domini directi*, comme l'a fort bien interpreté Barthole sur la mesme Loy, & Cujas ne l'explique aussi en sa consultation 54. que des tributs publics, dont les heritages ne peuuent estre exempts par quelque temps que ce soit, ainsi que nous verrons cy-dessous. Or il s'agit en la question que nous traittons d'un droit pretendu par un particulier, qui ne se peut seruir du priuilege, & de la prerogati-

158 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
ue, qui appartient au Souuerain, n'y ayant
que le cas de cette Loy *comperit*, qui excepte
le Prince de la regle generale des prescrip-
tions, auxquelles par le Droit Romain il est
sujet en tout autre cas, & notamment *in re-
bus quas possidet ut priuat us*.

Quelques Interpretes des Coustumes, &
entre autres Boerius sur l'ancienne de Bourges
tit. des prescriptions. art. 4. & Pyrrhus sur
l'ancienne d'Orleans tit. des prescriptions. art.
4. disent à la verité que le cens est imprescrip-
tible *quia prastatur in signum subjectionis, seu re-
cognitionis superioritatis, honoris & dignitatis*. Mais
pourtant il y a six Coustumes, où il est sujet à
la prescription de trente ans, qui sont Tours
tit. 19. art. 209. Loudunois chap. 20. art. 3.
Bourbonois ch. 3. art. 21. la Marche chap. 13.
art. 91. Auvergne ch. 17. art. 2. Nivernois chap.
2. art. 22. Et parmy les Docteurs François
Mazuer excellent Praticien tit. 22. des pres-
criptions. n. 9. parle en ces termes. *Item per
lapsum triginta annorum census seu quavis annua
prastutio praescribitur etiam aduersus Principem, seu
Ecclesiam, etiam quocunque privilegio non obstante*.
Et Sainlon qui a esté President vnique au Par-
lement de Grenoble sur la Coustume ancienne
de Tours tit. des prescriptions art. 2. *Est ergo
verum quod istae actiones pro censu & renda prima-
na competentes non minori spatio triginta annorum
tolluntur, sed isto tempore tolluntur, non ipso iure sed
epe exceptionis*. Ce qui fait voir que la raison
alleguée par Boerius & par Pyrrhus n'est pas

receüe par tout. Il n'y a que les droits appartenans au Souuerain, *in signum vniuersalis dominij* qui soient exempts de prescription comme il a esté dit cy-dessus ; mais il n'en est pas de mesme *in iis quæ competunt inferiori Domino, etiam in signum subjectionis & superioritatis* suivant la distinction que font les Docteurs, ainsi qu'on peut voir dans Balbus *Tract. de præscript. 2. part. 5. part. princip. quest. 1. n. 3. 4. 5.* & dans Mathias Colerus *ad cap. cum non liceat. n. 9. præscript.* Suivant cela Cujas a dit au lieu que ie rapporteray cy après. *Semper excipio nisi alius mos, aliæ lex regionis aut municipij fuerit.* & du Moulin sur le §. 12. du titre des Fiefs, que la Coustume de Paris ne prend sa force que d'elle mesme estant correctiue du Droit commun, sans laquelle *indistinctè locus est præscriptioni.* Et mesme en ce cas il demeure d'accord que la prescription centenaire ou immémoriale doit auoir lieu.

C'est pourquoy les plus celebres Docteurs ne doutent point que le Vassal ne prescriue sa liberté par le silence d'un siecle dont la vieillesse enseuelit toutes choses, & qui ayant force de titre ne permet pas qu'on remue les cendres dont il a couuert ce qui l'a deuancé. C'est vn temps qui termine la plus longue vie des hommes *Seculum*, dit Varron lib. 5. de *Lingua Latina, spatium annorum centum vocarunt, dictum a sene, quod longissimum spatium, senescendorum hominum id putarunt.* Et par consequent il est raisonnable qu'il termine leurs soins, & affran-

160 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
chisse leurs possessions de toutes recherches.
Je me contenteray de rapporter le tesmoigna-
ge de quelques vns des principaux d'entre les
Italiens & les François qui ont traitté la mes-
me question.

Petrus Nicolaus Mozzius Maceratensis
*Tractatu de Feudis. C. Ex quibus causis feudum
amittatur & finiatur. n. 162.* presque sur la fin de
son Traitté en parle de cette sorte. *Sexto finitur
ex prescriptione sine cursu centum annorum; nam
cursus tanti temporis induci presumptum privilegium,
ita quod presumuntur homines liberati argumento l.
hoc iure. §. ductus aqua. D. de aquâ quotid. & est. c.
super quibusdam. §. præterea de verbor. signif.*

Antonius Borrinius Lecteur Feudiste à Tu-
rin *Tractatu de Serviitiis Vassallorum sine Canalcas-
sa*, imprimé à Pavie l'an 1609. *parle §. cap. 2. §.
8.* apres avoir rapporté les diuerfes opinions
des Docteurs vsc de ces termes. *In prescriptio-
ne cuius initij memoria non extet in contrarium, non
videatur ponenda difficultas quin admittatur, quando
generaliter in omnibus illam procedere, vimque pri-
uilegij, pacti, ac tituli habere omnes consentiunt.*

Ioan. Ferrarius in *Collectaneis in Vsus feudo-
rum lib. 6. c. 4. verb. prescriptio in fine*, dit la mes-
me chose *in specie libertatis prescribenda.*

Quant aux Iuriconsultes François, il sem-
ble qu'apres Charles du Moulin, François
Duaren, & laques Cujas, il est inutile d'en re-
chercher d'autres.

Or Dumoulin sur l'ancienne Coûtume de
Paris, qui n'exprimoit pas la prescription de
cent

cent ans , comme a fait la nouuelle in verbo. prescription. §. 12. n. 14. l'a déclaré en termes exprés quand il a dit. *Tertio limito textum nostrum, & hæc est sola, propria & adequata limitatio, cætera potius sũt declarationes, ut non procedat in prescriptione centum annorum siue temporis immemoralis; siquidem huiusmodi prescriptio habet vim constituti vulg. l. hoc iure. §. ductus aqua. D. de aqua quotid. & est. Vnde nunquam censetur exclusa etiam per legem prohibitivam, & per vniuersalia negatiua & geminata verba omnem quamcunque prescriptionem excludentia.*

Duarenus in *Consuetudines Feudales* cap. 16. s'en est expliqué de mesmes en cette sorte. *Præterea nec loquimur de prescriptione centum annorum, quæ possessio est immemorabilis, cum inter Vassallum & Dominum prescriptionem vetari dicimus; neque hæc prescriptio unquam excluditur his verbis, prescriptione non obstante, & super quibusdam de verbor. signific. l. hoc iure §. ductus aqua. D. de aqua quotid. & est. Talis enim consuetudo habetur pro pacto, & pactum valeret, si conuenisset inter Dominum & Vassallum, ut hoc iure non uterentur.*

Cujas en la Consultation 54. semble donner au fief des bornes au dessous de cent ans, par le raisonnement qu'il fait en cette maniere; *Ac primum quaritur an obligatio feudi tempore sublata sit, & dicerem sublatam esse ex Constitutione Friderici, qui videtur idem ius dedisse Neapolitanis, quod cæteri qui in Orbe suo erant sequebantur, relata in Constitutionibus Neapolitanis 3. tit. 38. quæ dum ait Domino ius suum persequenti feudi*

162 De l'usage des droits Seigneuriaux
nomine nihil obstare prescriptionem triginta annorum, satis indicat obstare quadraginta annorum, quia ubi illa cessat, hac non cessat l. omnes C. de prescript. 30. vel 40. annor. & multo magis obstare centum aut 200. annorum prescriptionem. Nam quod dicitur in l. 5. C. de apoch. public. & Nou. 30. nullam temporis prolixitatem publico nocere, hoc dicitur tantum de locis publicis, veluti Foro, Circo, campo publico, Aede sacra quæ mores Civitatum visibus privatis exemerunt. Alias enim ius publicum 40. annorum prescriptione tollitur d. l. omnes. Item quod dicitur in l. comperit C. eodem, est tantum de tributis aliisque pensationibus publicis, quibus prædia nullo temporis spatio redduntur immunitia, non de alio iure publico Principali siue Fiscali, non de iure feudi. Semper excipio, nisi alius mos, aliæ lex regionis, aut municipij fuerit.

Peut-on alleguer des autoritez plus illustres que celles-là, ausquelles fut conforme l'Arrest du Parlement de Paris donné au rapport de M^r de Hellin, par lequel il fut jugé qu'au Pais de Droit escrit la foy & hommage se peut prescrire par temps immemorial, comme a remarqué Pierre Pithou tres habile homme sur la Coustume de Troyes art. 23.

Mais comme la matiere des droits Seigneuriaux est conduite par la Coustume, ie passe à celle de Dauphiné, où il est certain que l'emphyteote prescrit la franchise du fonds par sa possession libre & paisible de cent ans. En sorte que le fonds reprend sa condition naturelle sans estre sujet au droit de cens, ny de lods

tant pour le passé que pour l'auenir. Ce qui a lieu mesmes aux censés dependantes du Domaine du Roy, suiuant la Declaration de Henry II. dont ie feray plus ample mention dans vn chapitre separé. Et cela estant il s'ensuit que le Vassal peut aussi prescrire sa liberté par vn mesme espace de temps, par le rapport qui est entre le fief & l'emphyteose, qui est tel en beaucoup de cas, que l'argument de l'un à l'autre est receu par les Docteurs quand il n'y a pas diuersité de raison, ou disposition contraire en l'un des deux, comme il est traitté par Iason *in l. 1. C. de iure emphyt.* par Nicol. Eueraldus *in Locis legalibus. loco 12.* & par plusieurs autres.

Et en effet la seule, vraye & fondamentale raison qui a porté quelques Docteurs à soutenir l'imprescriptibilité de la foy, & hommage, c'est que le Vassal *non sibi possidet, sed Domino*, qu'il est garde & vsufructier de l'heritage feodal, qui est la mesme raison sur laquelle ils fondent l'imprescriptibilité de l'emphyteose. Et neantmoins on a receu en Dauphiné la prescription centenaire contre le Seigneur direct. Le propre de l'un & de l'autre naturellement est la reconnoissance vers le Seigneur, en l'une, par la prestation du cens, en l'autre par le serment de fidelité. Suiuant quoy Gabriel du Pineau sur l'art. 440. de la Coutume d'Anjou, dit, qu'il est sans apparence de dire, que l'un soit plustost prescriptible que l'autre. Que si l'argument est valable du fief au cens,

164 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
dont parle du Pineau, a plus forte raison l'est-il
du fief à l'emphiteose, qui a plus de conue-
nance avec le fief, que n'a pas le cens vfité en
France. J'ay marqué ailleurs la difference de
l'un & de l'autre.

Cette liberté que le Vassal acquiert, est l'ou-
verture de la possession paisible, que le Juriscon-
sulte Paulus en la Loy *si inter extraneos D. de*
donation. inter virum & uxorem, appelle le suf-
frage du temps, dont les rides doivent estre
respectées. Et si l'Empereur Theodose le ieune
s'attribue la gloire d'auoir esté le premier
Auteur de la prescription de trente ans. Si
Flavius Nicetius grand personnage, est loué
par Sidonius Apollinaris en son Epistre à
Naumatius liur. 8. Epist. 6. de l'auoir publiée
& mise en vfrage le premier dans les Gaules.
Hanc intra Gallias, dit-il, *ante nescitam primus,*
quem loquimur, Orator indidit prosecutionibus,
edidit Tribunalibus, prodidit paribus, addidit titulis.
Si l'Empereur Anastase a tellement releué la
prescription de quarante ans, qu'il a déclaré
esteint & aboly tout droit public & particu-
lier, & deffendu d'en mouuoir action. *Nullum*
ius priuatum vel publicum, in quacunque causa, vel
in quacunque persona, quod predictorum annorum
curriculo extinctum est, iungi silentio moueatur, dit la
Loy omnes C. de *prescripti. 30. &c.* laquelle n'ex-
cepte que *functiones seu civilem canonem, vel*
aliam quampiam collationem, comme estant deus
pour marque de la Souueraineté. Si enfin Ci-
cero liu. 2. de ses Offices, loue si hautement

le Jugement donné par Aratus Sicyonien, qui ne voulut point troubler vne jouïſſance de cinquante ans, quoy qu'elle fut injuſte, & au prejudice des legitimes propriétaires, par la raiſon excellente qu'il en rend en ces termes: *Quinquaginta annorum poſſeſſiones mouere, non nimis æquum putabat, propterea quod tam longo ſpatio multa hereditatibus, multa emptionibus, multa dotibus tenebantur ſine injuria.* Quel effet doit eſtre celuy de la preſcription centenaire, laquelle a force de titre, & n'eſt iamais cenſée exclue par Loy, par Statut, ou Coûtume; qui ordonne quelque choſe, nonobſtant toute preſcription. Et meſme la franchise qui excède la memoire des hommes ne ſ'acquiert pas tant *iure preſcriptionis, quàm præſumptione iuſtitia*, comme parle tres à propos du Moulin.

La dixme entiere ne peut eſtre preſcrite, mais comme elle pouuoit eſtre infeodée auant le Concile de Latran, qui fut tenu ſous Alexandre III. l'an 1179. la pratique de France eſt telle, que ſi l'on n'a pas le titre de l'infeodation, il le faut alleguer auant le Concile, & pour titre mettre en fait & verifier la poſſeſſion immemoriable, comme aſſeurent tous les Docteurs François. C'eſt la force de la poſſeſſion immemoriable, ſuiuant quoy Balde ſur la loy *cum de in rem. verſo D. de uſufructu*, & ſur la loy *ſi certis annis C. de pactis*, dit qu'il faut alleguer le titre, mais qu'il ſuffit de le prouuer par cette ſorte de poſſeſſion. Ainſi le Vaſſal mettant en fait qu'il a titre pour l'exemption

166 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
de l'hommage, & pour tout titre alleguant sa possession immémoriale de franchise n'est il pas fondé sur les maximes du Droit. Puis qu'un Vassal peut estre affranchy de l'hommage par le Seigneur *sive pacto, sive causis illis quibus Dominus proprietatem feudi committit*, faut il qu'il en garde le titre à perpetuité; n'est-il pas raisonnable qu'il y ait un temps qui le fasse presumer. Et seroit-il iuste qu'un Seigneur eut plus de preuilege pour son fief, que le Roy pour les censés de son Domaine, & que l'Eglise pour ses dixmes qui en sont le vray patrimoine.

Vn si long espace de temps pendant lequel diuerses ouuertures de fief sont arriuées par les mutations de Vassal & de Seigneur sans que le fief ait esté seruy, ny que le Seigneur ait interpellé son Vassal, iustifie assez que c'est vne interuersion tacite *quasi grauior negligentia Domini, maiorque recusatio tacita Vassalli resultat*, suiuant le doute que forme Henry de Rosentall *Traclatu totius iuris feudalis cap. 6. conclus. 82.* en ses Annotations *lit. G.* qu'il finit par ces mots, *cogitet lector de his.* La prescription est la peine de ceux qui negligent leurs droits, ou a pour fondement le tacite consentement qui est presumé par le laps du temps *l. cum post. D. de iure dotum.*

Ce qui a lieu principalement si les mutations ont esté sujettes à des profits de fief qui n'ayent point esté payez, comme si c'est à titre de vente, d'échange, ou de donation; pour

raison dequoy les lods , ou demy lods sont deûs , parce qu'en ce cas l'acquerreur à titre singulier a possédé la chose sans charge de fief suiuant l'aduis de Coquille , à qui le Barreau de Paris a donné l'epithete de iudicieux , sur la Coustume de Niurnois art. 13. où il dit.

Mais si c'estoit vn acquerreur à titre singulier, qui ait acquis sans charge de fief, & luy & ses successeurs ayent possédé allodialement par cent ans ou temps immemorial , ie croy que les successeurs pourroient auoir prescrit, car en eux defant la qualité de Vassal, laquelle qualité conserue la possession du Seigneur feodal. Et quoy qu'il excepte les heritages qui ont quelque marque de Noblesse, comme Iustice, Chasteau, Maison forte, avec ample territoire & censiuës, cette limitation ne peut estre appliquée en Dauphiné , où il y a des franc-aleux Nobles. Quoy qu'il en soit Coquille conuient de la prescription centenaire à l'égard des heritages qui sont d'une autre nature, comme vne maison simple, vne terre, vn pré.

Mesmes Vbertinus ancien Docteur estime qu'en ce cas la prescription de trente ans est suffisante, ainsi qu'il est allegué par Ioan. Andreas in *Addit. ad Speculatorem*, & par le Panormitanus *super tertia secunda, de prescriptionibus. n. 17.* Voicy comme en parle le dernier. *Sed iuxta prædicta quero de notabili, questione, nunquid Vassallus possit præscribere libertatem & directum dominum feudi 30. annis , non seruiendo. Hac fuit questio Vbertini, ut recitat Ioannes Andreas in Ad-*

dit. *Speculatoris. Pro Vassallo facit l. omnes C. de prescript. 30. annorum. In contrarium facit quod nunquam interpellauit ius Domini dicendo eum non suum Dominum, & sic non potuit sibi mutare possessionis causam l. cum nemo C. de acquir. possess. Dicebat Vbertinus posse distingui an deberet Vassallus dare certas pensiones Domino, puta tenere equum pro feudo, & tunc sit imputandum Domino quod illas non exegit. Si autem erat feudum honorificum, non est quod possit Domino imputari, qui nihil potuit exigere, & hoc satis sibi placet. Vel distingue secundum eum, an infra illud tempus 30. annorum Dominus habuerit negotia ad qua Vassalli essent vocandi, & verisimile esset, quod Dominus hunc vocasset, si Vassallus fuisset, ut in militia, & in uxore ducenda & similibus. In talibus enim si aliis euntibus iste non fuit, interpellasse videtur ius Domini, & sic posset liberatem prescribere. Nam & libertas serui, si mala fides non obstat, longo tempore prescribitur. C. de prescript. longi temporis. l. 1. & 2. Hac dicta satis mihi placent, dum Vassallus sit in fide bona, ut puta quod credebas id non esse feudum, quia aliter successit. Il est aisé de iuger par là qu'Vbertinus & Panormitanus n'auroient pas hésité au fait de la prescription centenaire, qui n'exige pas la bonne foy de celuy qui prescrit, non plus que le sceu de celuy contre qui on prescrit, comme l'asseure Iason in l. imperium. col. 8. de Iurisdic. omn. Iudic. De mesme Balbus Tract. de Prescript. 4. part. princip. quest. 12. n. 13. dit nettement que le Vassal potest prescribere libertatem & directum dominium feudi 30. annis non ser-*

niendo, si pendant ce temps là le cas est arriué auquel le Seigneur pouuant exiger les seruices & deuoirs dont le Vassal luy est obligé, il les a neantmoins negligez. Et c'est aussi l'opinion de Chassanée sur la Coustume de Bourgoigne *tit. des Fiefs. §. 1. verbo. dedans l'an & jour n. 14. 15. 16.* Et d'effet le Seign^r feodal ayant possédé la chose infeodée *tanquam suam* par l'espace de trente ans, est censé auoir acquis le domaine vtile, & l'auoir consolidé avecque le direct, ainsi qu'enseigne Godefroy sur le §. *si quis per 30. annos tit. si de feudo defuncti, &c.* De mesme faut-il dire que le Vassal ayant le domaine vtile peut prescrire le domaine direct par la nature des correlatifs.

L'usage de Dauphiné a receu la prescription centenaire en faueur du Vassal contre le Seigneur, ainsi que l'atteste en son Plaidoyé 27. n. 10. & 21. M^r Expilly qui estoit fort versé en la pratique de son Pais, comme ayant esté fameux Aduocat au Parlement de Grenoble; Procureur General en la Chambre des Comptes, Aduocat General & President au mesme Parlement, & qui a veu six impressions du Recueil de ses Plaidoyers, & des Arrests du Parlement, qu'il reuit & augmenta en la soixante quatorzième année de son aage.

Et auant luy Guy Pape a reconnu la prescription des hommages en la question 313. où il dit; *Franci homines dicuntur dupliciter. Vno modo qui liberi sunt à prestatione alicujus homagij, sic quod tali conditioni nunquam fuerunt adstricti.*

170 De l'usage des droits Seigneuriaux

Instit. de ingenuis. in princ. Vel si fuerint adstricti, qui pacto seu remissione, aut Principis Rescripto, vel prescriptione fuerunt à tali condicione liberati. Ce qu'il reconnoist aussi dans son Conseil 213. n. 5.

Le mesme usage se iustifie aussi par vne Transaction du 17. Iuillet 1526. passée entre Geoffroy de Montchenu Seign^r de Chasteauneuf de Galaure, & René de Baternay Baron du Bouchage & d'Anton, sur ce que le Seigneur de Chasteauneuf demandoit au Seigneur de Baternay l'hommage de la Terre de Baternay, en suite de plusieurs hommages rendus aux Seigneurs de Chasteauneuf. A quoy celuy-cy opposoit la prescription centenaire, & sur la replique du Seigneur de Chasteauneuf que les actes d'hommage portoient soumission à la Cour du Baillage de Saint Marcellin dont le stil n'admet point de prescription, cette Transactiō interuint, par laquelle le Seigneur de Baternay fut liberé à perpetuité de la foy & hommage pretendu moyennant la somme de trois cens soixante dix escus d'or, qui fut donnée au Seigneur de Chasteauneuf. Voicy le narré de l'acte que j'ay tiré des Registres de la Chambre des Comptes. *In nomine Domini amen. Vniuersis & singulis presentibus & futuris serie presentium notum sit & manifestum, quod cum questio & differentia essent, majorésque oriri in futurum sperarentur per & inter nobilem & potentem virum Gaufridum de Montecanuto Dominum Castrinoui Galabri & de Rateriis ex una, & magnificum & potentem Dominum Renatum de Ba-*

ternay, Dominum & Baronem Baroniarum Bochagij
& Antonis, Dominumque locorum Sancti Donati,
Charmes, de Baternay & Margesi, seu nobilem Scu-
tiferum Philiberium Gaste, Dominum Albipini tuto-
rem & curatorem ipsius magnifici Domini Bochagij
substitutum ex altera partibus, super eo quod dictus
Nobilis & potens Gaufridus de Montecanuto Do-
minus Castri noui Galabri dicebat & asseribat Ca-
strum, Territorium & Mandamentum de Baternay
esse de homagio ipsius Domini, qui propterea petebat,
quod dictus magnificus Dominus Renatus de Baternay
Dominus modernus & possessor dicti Castri de
Baternay faceret & prestaret dicto Domino Castri-
noui Galabri homagium de dicto Castro de Baternay
iuxta formam recognitionum suorum predecessorum.
Aduersus que premissa dicebat & replicabat dictus
magnificus Dominus Renatus de Baternay organo &
voce dicti Domini Albipini eius tutoris substituti;
quod ipse Dominus de Baternay non teneatur nec debeat
facere nec prestare dicto Domino Castrinoui Galabri
ipsum homagium, attento maxime quod non fuit fa-
ctum nec prestitum centum anni praterierunt pluri
saluo, in tantum quod dictus Dominus Renatus de
Baternay fuit & est tutus prescriptione nedum tri-
ginta annorum, verum quinquaginta & centum pluri
saluo, de qua quidem prescriptione dictus magnificus
Renatus de Baternay organo dicti Domini Albipini
opponit: Replicante dicto Domino Castrinoui Gala-
bri, dicente quod si constet de antiqua recognitione
per predecessores ipsius Domini facta; quod illud
homagium nunquam praescribitur, attenta submissio-
ne in ipsa recognitione contenta & descripta, quae est

172 De l'usage des droits Seigneuriaux
ad Curiam Baillivatus Sancti Marcellini; que sub-
missio nunquam prescribit. Plurâque alia dicebant &
proponabant hinc inde dicta partes. Tandem verò
dicta partes nolentes, ut dicebant, de & super præ-
missis ulterius inter se litigare, sed potius ad bonam
pacem devenir, litiumque anfractus & expensas
éviter de & super debatis, questionibus & deman-
dis prædictis & omnibus dependentiis emergentibus
ex connexis ex eisdem. Hinc propterea fuit & est
quod Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo
sexto, & die decima septima mensis Iulij, &c. L'on
voit par cét acte que du temps de nos Peres
la prescription de cent ans passoit pour vn
droit constant en matiere de fief, puis que le
Seigneur de Chasteauneuf ne repliquoit autre
chose pour la couvrir, que la soumission au stil
rigoureux de Saint Marcellin, qui ne reçoit
point de prescription comme il est notoire.
Sans doute il auroit dit que les hommages
sont imprescriptibles de leur nature si le Droit
de la Prouincen'y eust résisté.

Cela se iustifie encore par l'Arrest conven-
tionnel donné entre l'Archevesque & le Cha-
pitre de Vienne, & N. François de Courbeau
pour l'hommage de la Terre de Vauserre du
8. Aoust 1570. par le veu duquel il appert que
l'Archevesque & le Chapitre respondans à la
prescription alleguée par le S^r de Courbeau,
ne dirent pas que la toy & hommage ne tom-
be jamais en prescription, mais qu'elle ne pou-
voit avoir lieu, parce que depuis le temps des instru-
mens de reconnoissance & hommages n'estoit advenu

le cas d'alienation de la Jurisdiction de Vauferre, pour pouuoir demander d'en prendre inuestiture & payement de lods. Ainsi les Seigneurs du fief conuenoient que s'il y eust eu des mutations sujettes à lods, le droit de fief eust esté prescrit. Mais le principal motif de l'Arrest fut qu'en l'année 1495. Louys de Clermont faisant hommage au Roy des Terres de Clermont, de Vauferre, & de Virieu, auoit reserué par exprés l'hommage deû à l'Archeuesque & au Chapitre de Vienne, comme il est enoncé dans l'employ de leurs titres; de sorte qu'il n'y auoit point de prescription iusques en 1570. puis que Louys de Clermont auoit reconnu la feodalité, & que par consequent il n'auoit pas eu la volonté d'en interuertir le droit, ny d'acquérir sa liberté par prescription, à la nature de laquelle il faisoit vn acte contraire suiuant l'excellente presumption de la loy *merito D. pro socio.*

J'adjouste vn autre Arrest du mesme Parlement. Louys de Grolée de Meüillon Marquis de Bressieu demandoit à Aymar de Godefroy Gentil-homme de la mesme Terre deux hommages; l'vn personnel, que les titres appellent *de corpore*; l'autre reel à cause de la Chastellenie de Bressieu infeodée par ses Predecesseurs. La demande estoit fondée sur deux hommages, dont le dernier estoit du 4. Iuillet 1493. & sur le titre mesme de l'infeodation de l'an 1401. Le refus d'Aymar de Godefroy n'auoit pour fondement que la prescription de cent

174 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
ans, qui faisoit presumer le titre de la franchi-
se. Par Arrest du 1. Feurier 1634. donné au
rapport de M^r Philippes Roux tres-habile
Conseiller, il fut ordonné, *que dans la quinzai-
ne, sauf & sans prejudice des fins de non-recevoir
auancées par ledit de Godefrey, & d'y estre fait
droit, voire par un prealable s'il y eschoit, ledit de
Grolée déduira & articulera plus amplement ses
riures, pour y estre respondu par ledit de Godefrey
dans la quinzaine suivante, autrement sont de ce
faire forclos, pour ce fait estre pouruen ainsi qu'il
appartiendra.* Si l'hommage n'estoit sujet à la
prescription centenaire en Dauphiné, sans
doute le Parlement eut debouté le defendeur
de ses fins de non-recevoir, au lieu de les re-
seruer comme il a fait, puis qu'il y auoit des
hommages precedens, & qu'il apparoissoit du
titre primitif du fief.

Il ne reste qu'à refuter quelques Arrests
nouueaux qui pourroient estre alleguez con-
tre la prescription des fiefs. Le premier qui
l'a reuouqué en doute dans le Dauphiné, c'est
feu M^r Frere premier President au Parlement
de Grenoble, qui demandant l'hommage com-
me Seign^r de Beaumont de la Terre du Tou-
net à Dame Virgine de Monteynard en suite
des anciens hommages, employoit contre la
prescription vne interpellation faite par vn
Seigneur de Beaumont à Guigues Guiffrey
Seigneur du Touuet, Capitaine de soixante
hommes d'armes, & Gouverneur de Turin &
de Piemont sous le Roy François I. comme il

sortoit des Estats, à cause de la difficulté qu'il y auoit de la faire en sa personne, ou en son domicile; & en tout cas il soustint l'imprescriptibilité du fief par le Vassal; Surquoy il y eut Sentence du Vibailly de Graisiuodan du 5. Iuillet 1626. confirmée par Arrest du 15. Decembre de la mesme année, portant deboutement des fins de non-recevoir avancées par la Dame du Touuet. Mais l'ay sceu des Iuges que le seul motif de ce Jugement fut l'interpellation qui auoit interrompu la prescription. Et tant s'en faut que ce soit vn Prejugé pour l'imprescriptibilité du fief, qu'au contraire cette interpellation iustifie le droit & l'usage de la Prouince, parce qu'elle ne fut faite par le Seigneur de Beaumont, que pour arrester le cours de la prescription centenaire qui estoit sur le point d'estre acquise.

L'Arrest du 23. Mars 1635. donné en faueur de Noble Charles des Alrics Seigneur de Vinfobre, contre les Conseigneurs de la mesme Terre ne peut estre allegué à ce sujet, puis que les actes enoncez dans le veu, iustificient qu'il n'y auoit point de prescription. Et en effet le dispositif ne fait point de mention des fins de non-recevoir.

La Sentence du Vibailly de Graisiuodan du 20. May 1651. confirmée par Arrest conuentionnel du 7. Feurier 1651. en faueur de Magdelaine de Plouuiier Dame de Beaumont, a eu pour fondement l'hommage reciproque resul-

176 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
tant du premier titre de l'an 1352. entre les
mesmes personnes , sçauoir Artaud de Beau-
mont pour la Maison forte de la Frete à Am-
blard de Beaumont , & du mesme Amblard
à Artaud de Beaumont pour les censés & au-
tres biens appartenans à Amblard depuis le
lieu des Aymes iusques à Bellecombe : En
sorte qu'ils estoient reciproquement Vassaux
l'un de l'autre : D'où l'on infera l'imprescrip-
tibilité , puis que l'un ne pouuoit acquerir
prescription contre l'autre sans qu'elle refle-
chit contre soy-mesme. Ce qui obligea le Sei-
gneur de la maison forte de la Frete de con-
sentir à ce Iugement , parce qu'en mesme
temps il auoit pour Vassal vne personne de
qualité.

Je ne diray rien de l'Arrest du 16. Ianuier
1643. donné contre le S^r du Mas ; ny de celuy
du 16. Decembre de la mesme année 1643. con-
tre le S^r de Blanieu, par ce que c'est vne chose
notoire qu'ils ont esté donnés sur le consente-
ment des parties, quoy qu'ils soient couchez
comme contradictoires.

Je n'ay pas veu les pieces sur lesquelles est
interuenue l'Arrest du 6. Aoust 1648. qui adju-
ge à la Dame de Bressieu l'hommage d'une
partie de la Terre de Lention ; mais j'estime
qu'il a eu sa raison particuliere.

Le seul Arrest qui peut estre objecté , c'est
celuy du 15. Iuillet 1647. par lequel N. Louys
de Dorne fut condamné de faire hommage au
Chapitre de Saint Chef du Chasteau de Mont-
cara

cara qu'il auoit acquis, à la forme des precedens hommages qui excedoient cent ans, & neantmoins il fut deschargé des lods pretendus par le Chapitre. Ce qui fut confirmé par autre Arrest du 15. Septembre 1653. au rapport de M^r de Ponnat tres habile Conseiller sur la Requête ciuile du Chapitre. Soit que le Parlement iugea que c'estoit vn fief d'honneur, qui n'estant point sujet au droit de lods comme j'ay fait voir dans mon Traitté du Plait Seigneurial question 14. ne le deuoit pas estre à prescription ; soit qu'il eut pour motif que ce qui n'est pas de la substance du fief comme les lods peut estre indubitablement prescrit par le Vassal contre le Seigneur, *ut puta certas & speciales libertates prescribere potest, puta cum feudum vendit, ut nulla Domino debeantur laudimia, vel non ad rationem quinti denarii*, comme dit excellemment Pontanus sur la Coutume de Blois tit. 4. art. 37. l'ay sçeu neantmoins des Iuges qu'il ne s'en falut que d'une voix que le deffendeur ne fut absous de l'hommage par le premier Arrest, & que s'il eut pris vne Requête ciuile comme auoit fait le Chapitre, il l'auroit esté sans doute.

Et en effet le Parlement ayant donné des Commissaires de toutes les Chambres l'an 1649. pour conferer sur l'usage de la Prouince avecque ceux que la Chambre des Comptes auoit nommez de son costé, parmy lesquels i'euy l'honneur de me trouuer, ils demeurèrent conuenans de la prescription centenaire en

178 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
matiere de fief aussi bien que d'emphyteose.

Je sçay bien qu'on m'objecte à moy mesme vne infeodation que j'aypassée l'an 1647. à Noble Humbert de Chaponay Conseiller du Roy au Parlement de Grenoble, de la Terre de Saint Bonnet au Baillage de Saint Marcellin, sous plusieurs conditions, parmy lesquelles celle-cy se trouue exprimée, que le Vassal ne pourra iamais prescrire la foy par aucun espace de temps, mesmes par celuy de cent ans; Mais sans examiner si des particuliers peuvent renoncer à la prescription qui est de droit public, c'est vne maxime en matiere feodale que la teneur de l'investiture deroge à la Coutume, & que la conuention fait vne espece de fief que les Feudistes appellent *feudum ex pacto & prouidentia*; suiuant quoy ie me suis resserué plusieurs droits qui ne sont pas de l'usage des fiefs de Dauphiné; & après les auoir specifiez, cette clause y est adjoustée, & pour le surplus le fief suivra la nature de ceux qui sont assis en la Prouince de Dauphiné, pour estre reglé par la disposition des Costumes feodales selon qu'elles sont en usage dans laditte Prouince.

Il n'y a que les fiefs mouuans de la Couronne qui soient exempts de la prescription centenaire, parce qu'ils appartiennent proprement à l'Estat, auquel il importe d'auoir des Vassaux qui sont attachez au Souuerain par vn double lien de fidelité, celuy de la naissance & celuy du fief. Ce qui se iustifie par la Declaration du Roy Henry II. du 15. Ianuier

1555. touchant le franc-aleu de Dauphiné, dont le narré commence ainsi. *Les Gens des trois Estats de nostre Pais de Dauphiné nous ont en nostre Conseil Priué fait exposer & entendre, que combien que ledit Pais ait ioujours esté regy & gouuerné par disposition de Droit escrit, par lequel ious heritages sont presomez libres horsmis les Iurisdicitions & Iustices reuues & mouuans de nous s'il n'apparoissoit deuement des charges, deuoirs ou redenuances dont ils sont chargez, ce neantmoins &c.* Il est dit reuues & mouuans de nous, tant pour exclurre les fiefs qui sont mouuans d'autres que de sa Majesté, que parce qu'il y a des Terres en justice mais en petit nombre, qui sont tenuës en franc-aleu ; ce que la Coustume de Troyes appelle *franc-aleu noble*.

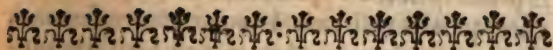
Tellement que si c'est vn arrierefief du Roy qui soit compris dans les adueus & denombremens du Vassal immediat de sa Majesté, l'Arriere-vassal prescrit sa liberté par cent ans contre son ancien Seigneur, & deuient Vassal immediat du Roy. Ainsi le Seigneur de Nerpoz ayant cessé d'estre Vassal du Seigneur de Vinay l'est deuenu de sa Majesté. Ainsi le Seigneur de Baternay dont j'ay parlé cy-dessus s'estant liberé de l'hommage du Seigneur de Chasteauneuf de Galaure, est deuenu Vassal immediat du Roy. Ainsi les Seigneurs de Montbrun, & de Tolignan, dont le premier releuoit autrefois du Comte de Sault, & l'autre du Comte de Grignan ne reconnoissent plus que sa Majesté. Il y a plusieurs autres exem-

180 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
ples qu'il seroit trop long de rapporter.

Mais si ce n'est pas vn arrierefief, c'est à dire qu'il ne soit pas compris dans les adueus & denombrements donnez au Roy, le Vassal par l'espace de cent ans prescrit sa liberté entiere, & son heritage cessant d'estre fief deuient allodial : car c'est vne maxime receüe de tous les Feudistes, & mesmes des Interpretes du Droit François, que le Vassal de mon Vassal n'est pas mon Vassal si ie ne le iustifie, par l'argument de la loy, *nam socij D. pro socio.*

I'adjouste auant que finir cette question, que si le Vassal a denié l'hommage sur l'interpellation du Seigneur, & qu'après le desadueu trente ans se soient écoulés sans que l'interpellation ait esté poursuiuie, il n'y a point de doute qu'il prescrit le droit de fief comme ie diray plus particulièrement au chap. 15.

Voila quelle a esté la Iurisprudence de nos Ancestres, qu'on ne peut changer sans introduire vn nouveau Droit qui est toujours suiuy d'inconueniens. Et à ce propos ie me ressouuiens de ce qui est rapporté par Valere Maxime liu. 2. chap. 7. parlant de Marseille. *Ceterum à condita Vrbe gladius est ibi, quo noxij iugulantur, ubi quidem exesus, & vix sufficiens ministerio, sed index in minimis quoque rebus omnia antiqua consuetudinis momenta seruanda.*



CHAPITRE XIV.

Que les censés directes, mesmes celles qui dependent du Domaine du Roy sont sujettes à la prescription de cent ans par l'usage de Dauphiné.

C'EST vne maxime constante en Dauphiné, que l'emphyteote prescrit contre le Seigneur direct par l'espace de cent ans: En sorte que le fonds emphyteutique reprend sa condition naturelle sans estre sujet au droit de cens & de lods tant pour l'auenir que pour le passé, dont M^r Expilly chap. 183. rapporte six Arrests du Parlement de Grenoble. Et cela est si notoire qu'il n'est point de Villageois, quelque grossier qu'il soit, à qui l'on demande vne reconnoissance nouvelle, qui ne s'informe si le titre en vertu duquel on la demande, est au dessous de cent ans.

A quoy n'est contraire la loy *cum notissimi. C. de prescript. 30. vel 40. annor.* qui n'admet point de prescriptiō en matiere d'emphyteose *per quadraginta annos, vel quoscunque alios annos;* parce que c'est vne regle certaine que lors qu'il se trouue quelque cas dans la loy, dont

182 De l'usage des droits Seigneuriaux.

la prescription est spécialement prohibée, encore qu'il soit dit, *nonobstant toutes prescriptions*, si est-ce que la centenaire n'y est iamais comprise suivant la resolution de la Glose in Authent. *Vt de ce'ero commutat. non fiant. verbo. prescriptione*, laquelle est suivie de tous les Docteurs. La raison est que cette sorte de prescription a force de constitut, de privilege & devray titre, qu'elle a son fondement en la loy, & que mesmes elle tient lieu de loy, *vetustas semper pro lege habetur* dit la loy 2. D. de aqua, & aqua plu. arc. Ainsi la loy faisant presumer par vn si long espace de temps, qu'il y a eu titre entre les parties, cette presumption est *iuris & de iure, non admittens probationem in contrarium*. A cause dequoy Panormitanus in cap. *super quibusdam. §. praterea. Extra. de verbor. signific.* ne fait pas difficulté de soutenir, qu'au moyen de cette prescriptiō *ex etiam acquiruntur & prescribuntur, quæ alias de sui natura sunt imprescriptibilia*. Et à la verité *Quid non longa dies, quid non consumitis anni*. Le nombre centenaire est vn nombre parfait qui borne & enferme toutes choses, sur le sujet duquel S. Augustin a fait vn si beau discours liu. 20. de la Cité de Dieu. chap. 7.

M^r Expilly a passé plus outre au mesme chap. 183. n. 11. où il soutient que le tiers possesseur prescrit la directe par trente ans ou quarante ans, ce qu'il fonde sur la loy *cum nemo. C. de acquir. poss. ff.* & sur l'autorité de plusieurs Docteurs, parmy lesquels Anton.

Faber C. de præscript. 30. &c. Definit. 19. raisonne de cette sorte. *Dominus directus contra extraneum amittit suam possessionem civilem, quam solam habet, per decennium quasi per oblivionem; scilicet durante decennio nulla currit præscriptio, possessione civili existente penes Dominum directum per illud tempus; sed lapso decennio incipit currere præscriptio longissimi temporis contra Dominum directum.*

Mais c'est contre l'usage de Dauphiné, qui ne met point de distinction pour ce regard entre l'heritier du reconnoissant & le tiers possesseur. En l'un & en l'autre il faut cent ans pour prescrire, sinó qu'il y ait eu contradiction.

On a seulement douté, si les censés dependantes du Domaine du Roy sont sujettes à la mesme prescription de cent ans, dont il semble que nos Ancestres ont esté persuadez iusqu'à François I. qui fit vne Ordonnance du dernier de Juin 1539. verifiée au Parlement de Paris le 3. de Juillet suiuant, laquelle exclut nommément la prescription de cent ans.

Ce qui est fondé sur ce que le Domaine est le dot de la Couronne; qu'il a le mesme privilege que les choses saintes & sacrées, qui ne peuvent estre alienées ny par consequent prescrites; que les Roys mesmes s'obligent par le serment qu'ils font à leur Sacre de le maintenir & le conseruer de toute leur puissance.

Neantmoins Bacquet excellent Praticien & tres versé en la connoissance des droits de la Couronne, au Traitté qu'il a fait de Desherance chap. 7. n. 7. & 8. dit que cette ordonnance

184 *De l'usage des droits Seigneuriaux*

de François I. n'a iamais esté luvie, *neque in consulendo neque in indicando*. Et mesmes M^r le Bret liu. 3. chap. 2. de la Souveraineté du Roy, aduoüe qu'elle est en apparence trop rude, voire inhumaine, mais puisque la loy est escripte, & que sa rigueur se recompense par l'vtilité que le public en reçoit, il semble qu'on est tenu de l'observer. Quelques autres reprenent Bacquet de ce qu'il a dit.

La question s'estant présentée au Parlement de Grenoble entre Damoiselle Anne Ollier de Montjeu tutrice de N. Charles Emanuel de Comboursier, appellante de la Sentence du Vibailly de Gap, qui l'auoit deboutée par fins de non receuoir d'une part ; & André Torres intimé d'autre : Il y eut Arrest du 27. Iuillet 1626. infirmatif de la Sentence pour ce qui regardoit les fins de non receuoir. Ce qui a fait le sujet du chap. 217. du Recüeil de M^r Expilly, où il dit que l'Ordonnance de François I. fut verifiée au Parlement de Grenoble l'an 1540. mais ie ne l'ay sçeu trouuer dans les Registres.

Depuis cét Arrest on a trouué dans les mesmes Registres vne Declaration du Roy Henry II. du 15. Ianuier 1555. verifiée le 14. d'Aoust 1556. laquelle confirme l'usage de la Prouince pour la prescription centenaire contre sa Majesté, dont ie rapporteray l'extrait au bas de ce chapitre.

De sorte que la mesme question ayant esté traittée au Parlement entre Jean Gay Fermier

des droits du Roy dans la Terre de Vif, appellant de la Sentence du Vibailly de Grefnuaudan portant déboutement de la demande par fins de non receuoir fondées sur prescription centenaire d'une part, & N. Jacques Armand Seigneur de Gresse intimé d'autre, il y eut Arrest de l'aduis des Chambres le 27. Aoust 1654. aux termes suiuaus.

La Cour de l'aduis des Chambres a mis l'appellation au neant sans amande ; Ordonne que ce dont a esté appelé sortira son plein & entier effet : A renuoyé la cause & parties au Iuge duquel est appel pour mettre sa sentence à execution ainsi qu'il verra à faire despens de l'instance d'appel compensez. Ordonne aussi que la Declaration du Roy Henry II. donnée a Blois le 15. de Ianuier 1555. concernant la prescription centenaire verifiée le 14. d'Aoust 1556. sera suinie & executée selon sa forme & teneur ; & a ces fins de nouueau publiée en Audiance. Fait à Grenoble en Parlement le 27. Aoust 1654.

Et en effet c'est l'ancien vsage de la Prouince, fondé sur vne belle & sainte maxime du Droit Romain. *Fiscus utatur jure priuati*, dont nos loix font mention en diuers lieux. Ce qui a fait dire a Theodose & a Valentinian en la loy derniere C. *Theodos. de Appellat. Salua Majestatis nostræ reuerentia, jus nobis cum priuatis non dedignamur esse commune.* Et parmy les eloges qu'Ammian Marcellin donne à l'Empire de Julien au liure 25. de son Histoire, celuy-cy est l'un des principaux. *Aequata Fiscijura cum priuatis.*

Ce qui ne s'entend pas des Droits qui appartiennent au Souverain pour marque de la Souveraineté, comme sont les tributs qui sont incommunicables aux particuliers, que la loy *comperit. C. de prescrip. 30. vel 40. ann.* declare imprescriptibles, comme j'ay remarqué plus amplement au chapitre precedent; mais seulement de ceux où il vse *jure privati*, comme sont les censés & autres droits semblables, suivant la distinction que fait Guy Pape en sa Question

416. *Cum queritur an & qualiter prescribatur contra Fiscum, dic aut loquimur, de jure Superioritatis & similibus, & talia non prescribuntur aliquo tempore, ut C. de prescripti. 30. vel 40. annor. l. comperit. Aut queritur de rebus seu iuribus qua Princeps possidet ut privati, videlicet fundum, vel domum, aut annuum censum, & hoc casu sum Glossa contraria; quia una Glossa dicit, quod talia prescribuntur centum annis in Authent. de non alienand. aut permittend. rebus Ecclesie. §. si minus. col. 2. Sed Henricus Bohic in c. si diligenti. Extra de prescripti. dicit dictam Glossam non esse veram, quia imò credit ipse Henric. Bohic. quod talia prescribuntur 40. annis, ut in dicta l. comperit. Et ita dicit ipse tenere Glossam in §. res Fisci. Institut. de usucapion. Ita etiam videtur sentire Cynus in d. l. comperit. Et pro hac ultima parte fuit conclusum in Camera Concilij per Dominos de Parlamento, de Anno 1460. de Mense Junio &c.*

C'est aussi l'opinion de Balde & d'Angelus in l. 3. C. Communia de usucap. de Panormitanus in cap. *Ad Audientiam. n. 18. de prescripti, &c.*

generalement de tous les Docteurs. En sorte que M^r Loüet *lit. C. n. 21.* rapportant les Arrests du Parlement de Paris qui ont iugé que le cens n'est point prescriptible par cent ans, mesmes en Pays de Droit escrit, v^se de ces termes, *qua est noua Iurisprudencia, contra communem Doctorum sententiam, qui n'improuent telle prescription centenaire, sinon in iuribus Superioritatis, in quibus nec conuentio nec praescriptio cadit.* Mais cette nouvelle Iurisprudence dont parle M^r Loüet n'a pas esté receüe en Dauphiné.

Declaration de Henry I. I. pour la
prescription centenaire.

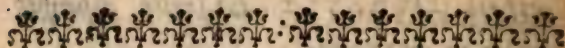
Henry par la grace de Dieu Roy de France, Dauphin de Viennois, Comte de Valentinois & Dyois. A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nostre Parlement de Dauphiné, Salut & dilection. Pource qu'au moyen de ce que nos Aduocats & Procureur en nostredite Cour ont puis aucun temps mis en fait prescription centenaire ne deuoir auoir lieu es droits, choses & matieres esquelles aurions

188 De l'usage des droits Seigneuriaux
interest, & que par tel fait Ordonnance
ou loy nouvelle, nos biens ameZ les Gens
des trois Estats de nostre Pays de Dau-
phiné se sentiroient grandement greués, &
que sur ce se pourroient mouuoir plusieurs
differens & débats, voulans y obuier, nous
auons déclaré & declarons nostre vouloir
& intention auoir esté & estre, que telles
contentions & procesZ soient iugez, deci-
dez & terminez selon le Droit, & ainsi
que par cy-deuant a esté accoustumé: Vou-
lans & vous mandans que nostre presente
Declaration, vouloir & intention vous
obseruiez, gardiez & entreteniez, fassiez
obseruer, garder & entretenir de point en
point selon sa forme & teneur, cessant &
faisant cesser tous troubles & empesche-
mens au contraire; Car tel est nostre plai-
sir. Donné a Blois le quinzième iour de
Ianuier, l'An de Grace mil cinq cens cin-
quante cinq, & de nostre Regne le neuuié-
me. Signé Par le Roy Dauphin en son

Conseil. HVRAYLT. Et scellé à simple
queüe en cirerouge.

Aprés que lecture a esté faite des Let-
tres Patentes du Roy contenans Declara-
tion sur prescription centenaire.

La Cour ordonne que sur le reply des-
dites Lettres sera mis, Leües, publiées
& enregistrées ce requérant le Procureur
des Estats de ce Pays, & à ce consentant
le Procureur General du Roy, sauf le cas
occurrent de restitution en entier estre
pourueu par la Cour comme elle verra estre
à faire par raison. Fait à Grenoble en
Parlement le quatorzième d'Aoust, l'An
mil cinq cens cinquante six.

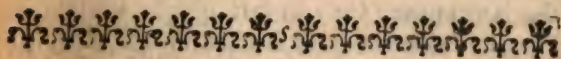


CHAPITRE XV.

*Qu'il suffit de trente ans après le desadueu
du Vassal ou de l'Emphyteote pour
prescrire une directe.*

IE viens de dire aux chapitres precedens
que par l'usage de Dauphiné toute directe
se prescrit par l'espace de cent ans. Mais si la
possession du Seigneur est interuertie par le re-
fus & le desadueu du Vassal ou de l'Emphy-
teote il n'est point de doute qu'il suffit de trente
ans ; parce que deslors ils ont commencé de
posseder *nomine suo non alieno* comme parle la
loy *Quod meo. D. de acquir. vel amitt. possess.* Et
ce desadueu estant vne interuersion du droit
du Seigneur, elle leur acquiert la possession de
liberté suiuant la doctrine de la Glose *in l. cum*
notissimi. C. de prescript. 30. vel 40. ann. verbo.
conductor. in fine. de Guy Pape *Singulari 942.* &
generalement de tous les Docteurs. Ce qui a
fait dire à Anton. Thesaurus Decis. 179. n. 6.
In hoc conueniunt omnes Doctores, vt nemo eorum
quos viderimus dissentiat. A quoy se trouuent
conformes les Docteurs du Droit François &
Coustumier, & entre autres Boerius sur la
Coustume de Bourges *iii. des Prescriptions. §.*

4. *verbo. Item.* Coquille en son Institution au Droit François tit. des Fiefs. page 38. Buri-
dan sur la Coustume de Vermandois art. 212.
Voire mesmes c'est la disposition formelle de
celle de Bourbonnois art. 387. & de Niuern-
nois tit. des Fiefs. art. 14. en ces termes. *Nean-
moins en chacun desdits deux cas, le contredisant
Seigneur ou Vassal respectivement, prescrist par l'espa-
ce de trente ans, a compter du iour de la contradi-
ction tolérée.*



CHAPITRE XVI.

*Si le Roy peut prescrire la mouuance de
l'Arriere-fief contre le Vassal
immediat.*

C'Est vne maxime de tous les Feudistes,
qu'un Seigneur peut prescrire par trente
ans vne mouuance feodale contre vn autre
Seigneur, & la disposition y est expresse dans
la Coustume de Niuernois tit. des Fiefs. art. 15.
d'Estampes art. 15. de Berry tit. des Prescrip-
tions. art. 9. d'Auuergne chap. 17. art. 13. de
Reims art. 134.

Mais l'on peut mettre en doute si le Sei-
gneur Suzerain, ou le Roy qui est le Seigneur
superieur peuuent prescrire la directe de l'Ar-
rieriefief contre leur Vassal immediat. Ce qui

192 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
est amplement traité par M^r Expilly en son
Plaidoyé 27. où il soutient l'affirmative. La
raison est que la consolidation du domaine
utile au domaine direct, d'où l'utile est origi-
nairement émané est favorable, & que rien
n'est si facile & si naturel que le retour des cho-
ses à leur principe & premier estre; principa-
lement si c'est à la Couronne que la mouvance
retourne, puis qu'elle est la vne source, & la
cause première & vniuerselle de tous les Fiefs
du Royaume. Ce qui fait que le Vassal qui
aduoüe sans fraude & sans calomnie de tenir
du Roy au prejudice du Seigneur immediat
n'encourt pas la peine du desadueu, qui est la
perte du fief, suiuant les authoritez que j'ay
rapportées au chap. I X. auxquelles j'ajouste
Boerius sur l'ancienne Coustume de Bourges
tit. 4. des Fiefs. §. 11. & 13. sur la fin. où il dit.
*Nota quod si Vassallus aduohet Regem Francie in
Dominum, licet non sit, non perdit feudum de Con-
suetudine, secus si alium Dominum, negando suum
verum Dominum.* Et ainsi fut iugé par Arrest
donné en la Chambre de l'Edit de Paris au
rapport de M. Magdelaine le 21. Aoust 1649
entre Messire Charles Descoubleau Marquis
de Sourdis, & René Parrain, qui est rapporté
par du Fresne au Journal des Audiences liu.
5. chap. 42. & par Brodeau sur la Coustume
de Paris art. 43. n. 18.

Et à cela n'est contraire la maxime du
Droit François, que le Seigneur ne peut ia-
mais prescrire le fief contre son Vassal, laquelle
n'est

n'est entenduë qu'au ieul cas de la saisie feodale, où le Seigneur possède *iure feudi*, & en qualité de gardien & de depositaire de la propriété du fief jusques a ce qu'il ait esté seruy & reconnu par son Vassal, quoy qu'il fasse les fruits siens en haine de la couëtumace; en sorte qu'il ne peut changer la cause de sa possession; & toutes les fois que le Vassal se met à son deuoir, il a droit de rentrer dans le fief, comme il fut iugé par cet Arrest celebre du 21. Avril 1551. donné pour le Comté de Clermont en faueur de la Reyne Catherine de Medicis, après trois cens ans & plus de la saisie feodale, qui est rapporté par du Luc liu. 9. tit. 5. & par tous les autres qui ont traitté la question.

Mais quant le Seigneur possède à autre titre que celui de la saisie feodale, il vse du Droit commun de la prescription contre son Vassal, comme fait reciproquement le Vassal contre le Seigneur, suiuant l'excellente distinction que fait du Moulin & les autres Docteurs François sur la Couëtume de Paris art. 12. qui restraint l'imprescriptibilité de la part du Seigneur au seul cas de la saisie faite à sa requeste.

Ainsi la difficulté n'est qu'à sçauoir le temps qui est necessaire au Roy pour prescrire la mouuance d'un Arriere-fief; surquoy ie fais cette distinction.

Si le Roy n'est entré en possession de la feodalité que par des actes de foy & hommage

194 De l'usage des droits Seigneuriaux

fans profit de nef, il faut qu'il y ait cent ans pour l'acquérir au prejudice du Seigneur mediat qui a negligé son droit, parce qu'autrement elle pourroit estre clandestine; mais par vn si long espace de temps le Seigneur mediat *quasi non viendo totum ius respuisse videtur*: Et en ce cas il y a deux prescriptions; l'vne qui est acquise à l'Arrierevassal pour estre dans l'hommage du Roy, & l'autre qui est acquise à sa Majesté dont le fief s'est approché comme de son centre.

La question s'estant présentée au Parlement de Paris en la premiere des Enquestes, fut decidée à l'auantage du Roy pour vne mouuance feodale dependante du Duché d'Orleans. Le Seigneur de Poinville auoit fait saisir feodalement le Seigneur de la Roussiere, & soustenu contre luy qu'il estoit de sa mouuance, pour la preuue dequoy il rapportoit les adueux donnez par ses Predecesseurs aux Ducs d'Orleans il y auoit plus de deux cens ans, dans lesquels adueux le Seigneur de la Roussiere estoit compris entre les Vassaux. Celuy-cy respondoit que ses Predecesseurs ayant fait la foy & hommage au Roy depuis cent ans il estoit deuenu Vassal de sa Majesté. Le Seigneur de Poinville repliquoit, qu'estant Vassal du Roy la prescription n'auoit peu courir contre luy. M. le Duc d'Orleans & M. le Procureur General du Roy estant interuenus en la cause, soustinrent que le Roy auoit peu prescrire la mouuance. Ce qui fut iugé de

la sorte. La mesme question est traittée par Charondas en ses Responces du Droit François liu. 2. chap. 2. où il rapporte l'Arrest donné en faueur de sa Majesté. C'est aussi par ce moyen là que la Terre de Dinteville en Champagne a passé de la mouuance du Baron de la Ferté en celle du Roy.

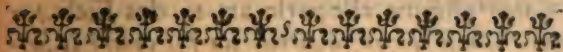
Le Parlement de Toulouse l'a jugé de mesme par deux Arrests; l'un donné entre la Dame d'Aurade & le Seigneur d'Audefies; L'autre du 28. Iuillet 1644. confirmatif de la Sentence donnée par la Chambre des Requestes en faueur de Dame Marguerite de Narbonne Dame de Gouchas, & du Procureur General du Roy, contre Messire Iean Phebus de Rochechoüard Baron de Faudras, par lequel le Procureur General a esté maintenu au droit d'hommage de la Terre de Gouchas.

Mais s'il y a eu mutation à titre particulier de vente, ou à autre titre, pour raison de quoy les lods ayent esté payez au Roy, & l'hommage fait à sa Majesté par la tolerance du Seigneur Mediat qui l'a sceu, ou qui vray-semblablement l'a peu sçauoir pour estre voisin du fief seruant, ou autrement suiuant la loy dernière *D. quis ordo in honor. possess.* il suffit de trente ans pour acquerir la prescription, *nam qui non prohibet quod prohibere potest pro consentiente habetur.*

Il est vray que la Coustume de Niuernois exige qu'il y ait deux diuerses ouuertures

196 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
auecques saisies réelles & deüement notifiées.
Voicy comme elle parle art. 13. des Fiefs. *Vn*
tiers peut prescrire la directe du fief contre le Sei-
gneur Feodal par l'espace de trente ans contre laïcs,
& quarante ans contre l'Eglise, pouruen qu'il y ait
eu deux diuerses ouuertes auecques saisies réelles
& deüement notifiées. Et Berry art. 9. des Pres-
cript. dit que les trente ans commencent de-
puis la premiere exploitation de Fief. Mais
Estampes, Reims, & Auuergne disent simple-
ment, qu'un Seigneur peut prescrire le droit
de fief contre vn autre Seigneur.

Et comme la saisie Feodale n'est pas de l'v-
sage de Dauphiné, l'investiture prise du Roy,
le payement des lods, & l'hommage fait à la
Majesté qui sont des actes publics & solen-
nels doiuent faire le mesme effet pour donner
lieu à la prescription, puis que la possession
du Seigneur en est interuertie. *Re alij tradita &*
wendita, tunc sanè interuertitur possessio, dit Cujas
in l. cum notissimi. C. de Prescript. 30. &c. versic.
& ita Dominus.



CHAPITRE XVII.

*Si c'est improprement & par abus que les
Seigneurs qualifient du nom de sujets
les habitans de leurs Terres.*

IE ſçay bien que les Gens du Roy ſe ſont formalifé quelque fois dans les Audiences quand les Aduocats plaidans pour des Haut-juſtifiers ont donné le nom de *sujets* aux habitans de leurs Terres , par cette raiſon que le Roy ſeul a des ſujets dans ſon Royaume ; que c'eſt vne entrepriſe ſur l'autorité Royale qui n'eſt pas moins incômunicable qu'indépédante, & qu'ainſi la Couronne ſ'y trouue notablement intereſſée, en ce que les peuples qui ne fondent leur jugement que ſur les apparences eſtant qualifiez ſujets d'un Seigneur particulier ſe croyent tellernét attachez de reſpect & d'obeiſſance à ſes volontez , qu'ils ſuiuent le party qu'il prent, mèſmes contre le Souuerain. Et ſuiuant cela quelques vns de nos Docteurs François taxent d'uſurpation & de nouveauté l'employ de ce mot là.

Neantmoins il eſt certain que l'vſage en eſt fort ancien , puis qu'il ſe trouue dans les Capitulaires de Charlemagne liure 2. chap. 39.

198 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
 où ce grand Prince deffend aux Seigneurs &
 aux Prelats de maltraitter leurs sujets. *Iubens,*
dit Ansegisus, omnes Dominos & Prelatos sine
Ecclesiasticos sine Laicos, ut clementer & miseri-
corditer tractent subiectos, sine in exigendis operis,
sine in aliis debitis scientes fratres suos esse, & unum
secum patrem habere Dominum, cum clament omnes.
Pater noster qui es in caelis. Le Pape Innocent
 III. qui vivoit l'an 1208. vse du mesme ter-
 me *in cap. dilecti. 4. Extr. de Arbitr.* où il dit
 qu'en France par la Coustume generale *semine*
præcellentes in subiectos suos ordinariam jurisdic-
tionem habent. Et Messire Iean des Mares Aduo-
 cat du Roy sous Charles V. & Charles VI.
 n'en a point fait de scrupule en diuers lieux
 de ses Decisions. Voicy comme il escrit en la
 271. *Un sujet peut poursuivre son Seigneur hors de*
sa Cour en trois cas: En cas d'appellation, d'abus
de justice, & d'injure ou d'excez. Car il n'est mie à
presumer que lei fait justice, quand il lei fait injure.
 Iean Bouteiller Conseiller au Parlement de
 Paris en la Somme Rural qu'il a commencé
 d'escire l'an 1460. liu. 1. tit. 86. & ailleurs
 donne aussi le nom de sujets aux justitiables
 des Seigneurs. Ainsi Guy Pape Conseiller au
 Parlement de Grenoble & contemporain de
 Bouteiller nomme souuent *subditos Bannareio-*
rum.

Et pour nous approcher des temps que nos
 Roys ont esté fort jaloux de leur autorité,
 & que les droits de la Couronne ont esté mieux
 esclaircis, non seulement la Coustume de Paris

redigée par de grands hommes en l'art. 71. & généralement toutes les autres du Royaume se font seruy du mesme mot, mais aussi les Edicts & les Ordonnances de nos Roys. Celle de Louys XII. donnée à Blois en Mars 1498. art. 139. est en ces termes. *Pource que souvent aduient que les Comtes, Barons, Cheualiers, Gentils-hommes & autres ayant Terres, hommes & sujets en nostre Royaume, Pais & Seigneuries se trauaillent iournellement de leuer sur leursdits hommes & sujets & autres leurs voisins plusieurs sommes de deniers, quantité de grains. &c. François. I. en ses Ordonnances de l'an 1525. chap. 12. art. 21. Défendons aux Seigneurs qui ont plusieurs Seigneuries & Iustices diuerses & séparées de tirer & faire tirer par leurs Iuges en iustice les sujets d'une jurisdiction à l'autre. Celles de Charles IX. aux Estats d'Orleans de l'an 1560. art. 106. à Amboise 1572. art. 10. d'Henry III. aux Estats de Blois de 1579. art. 283. & quelques autres vsent du mesme mot. De sorte que ce n'est pas vne nouueauté, ny vne entreprise sur la Souueraineté de parler comme font les Ordonnances & les Edicts de nos Roys.*

Et en effet le Roy est proprement & par excellence Seigneur dans tout son Royaume. C'est à luy qu'on peut appliquer dans l'estendue de ses Estats ce que l'Empereur Antonin disoit de soy en la loy *αἰῶσις D. de lege Rhodia de iactu. ἐγὼ μὲν τῷ κόσμῳ κυριος. Ego quidem Mundi Dominus.* C'est par cette raison là qu'il s'appelle *Sire*, & qu'en la pre-

200 De l'usage des droits Seigneuriaux
miere & seconde Race, & bien auant dans la
troisième il est nommé *Senior*, c'est à dire Sei-
gneur. Ainsi dans les Capitulaires de Charles le
Chauue qui furent enuoyez aux François &
aux peuples d'Aquitaine, il est dit. *Mandat vo-
bis noster Senior, quia si aliquis talis est, cui sumus
Senioratus non placeat, &c.* où le mot de *Senior*
veut dire le Roy, & *Senioratus* la Royauté. Les
exemples en sont infinis dans les Auteurs &
les Chartres de ce temps là.

Et neantmoins le titre & la qualité de Sei-
gneur & de Sire ne laisse pas d'estre communi-
quée à ceux là qui ont des Terres & des Vas-
saux. Ainsi le terme de sujet à proprement
parler à sa relation à la Souueraineté. *Subditi
estote Regi tanquam precellenti, & Magistratibus
tanquam ab eo missis* dit Saint Paul. Et quand
il est employé a l'esgard des Haut-justiciers,
c'est par reflexion à la justice & aux droits
Seigneuriaux ausquels les habitans de leurs
Terres sont sujets.

Si la Couronne se treuuoit interessée à l'v-
sage de ce mot là, il semble qu'elle ne le seroit
pas moins a celui d'*hommes & de Vassaux*, & au
serment de fidelité qu'on preste aux Seigneurs
Feodaux, puis qu'il n'appartient qu'à elle d'a-
uoir des hommes & de receuoir d'eux le ser-
ment de fidelité, & que nos Roys ont toujours
preferé le titre de *Reges Francorum* à celui de
Reges Francie. Le serment de fidelité que les
Vassaux presentent aux Seigneurs de fief auoit
fait vne si grande playe à la Monarchie sous

les premiers Roys de la troisiéme Race, qu'on lit avec estonnement le chapitre 50. des Ordonnances que fit Saint Louys l'an 1270. auant que d'aller à son expedition du Leuant, qui est en ces termes. *Se li Sires à son hom lige, & li dit, venes vous en ô moy, car ie vueil guerroyer le Roy mon Seigneur, qui ma veé (c'est à dire refusé) le Jugement de sa Cour, li hom doit respondre en telle maniere à son Seigneur ; Sire, ie iray volontiers sçauoir au Roy se il est ainsi que vous dites. Adonc il doit venir au Roy, & dou dire, Sire, mes Sires dit que vous l'y auez veé le Jugement de vostre Cort ; & pource suis ie venu à vostre Cort pour en sçauoir la verité : Car mes Sires m'a semons que ie aille en guerre en contre vous. Et se li Roy li dit que il ne fera ia nul Jugement en sa Cort. Li hom en doit tantost aller à son Seigneur. Et ses Sires le doit pourueoir de ses despens. Et s'il ne s'en voloit aller o luy, il en perdrait son Fié par droit. Et se li Roy auoit respondu, ie feray droit volontiers à vostre Seigneur en ma Cort, li hom deuroit venir à son Seigneur & dire : Sire, le Roy m'a dit que il vous fera volontiers droit en sa Cort. Et si le Sires dit, ie n'entreré iamais en sa Cort, mais venez vous en o moy, si comme ie vous ay semons. Adoncques porroit bien dire li hom, ie n'iray pas ; pource n'en perdrait il ia par droit ne Fié, ne autre chose. La qualité de sujets qu'on donne aux iustitiables des Seigneurs a elle iamais fait vne si grande blessure a l'autorité Royale, qu'auoit fait celle d'hommes & de Vassaux par le serment de fidelité qu'ils prestent aux Seigneurs de fief.*



CHAPITRE XVIII.

Que signifient ces mots dans les anciens titres, sine mefacere & sine fidem mentiri.

Cette façon de parler *sine mefacere & sine fidem mentiri* est assez frequente dans les actes qui se passoient du temps de nos Ancêtres entre le Seigneur & le Vassal, l'intelligence de laquelle depend de la foy qu'ils se doiuent l'un à l'autre, qui est si essentielle au fief, que sans elle il n'est pas fief. Le Vassal doit la reuerence & le seruice au Seigneur, & le Seigneur doit la protection à son Vassal. Si celuy-cy manque de fidelité enuers le Seigneur il commet son fief aux cas exprimez par les liures des Fiefs ou par la Coustume : Si le Seigneur viole sa foy, & qu'il vexe intolerablement le Vassal au lieu de le proteger, ce qui s'appelle *mesfaire & mentir sa foy*, il pert le droit de Fief. *Dominus vicem Fidei suo reddere debet; quod si non fecerit, merito censetur malefidus*, dit le texte des Fiefs liu. 2. tit. 6. Il est vray que dans la relation qui est entre le Seigneur & le Vassal, la condition n'en est pas égale, parce que suivant ce que dit Budée *in Forens.*

p. 141. *Patrociniy & clientelæ relatio atque necessitudo lege fiduciaria, condita est illa quidem primum contrinélâque, sed impari conditione. Nam Patronus, ut beneficis auctorque necessitudinis, tanquam è loco superiore cum cliente suo agit, & iure imperij mancipique Majoris.* Mais quant à la foy, elle doit estre reciproque.

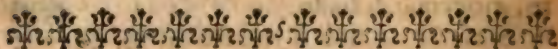
Tellement que si le Seigneur auoit quelques interests ciuils à demesler auecque son Vassal; par exemple, s'il luy auoit presté quelque somme de deniers, ou qu'il se fut rendu plege & caution pour luy, celuy cy consentoit par stipulation expresse, que le Seigneur s'en prit au Fief mouuant de luy *sine mefacere & sine fidem mentiri*, ce qu'ils disoient autrement *sine lesione fidei, sine transgressionem fidei, salua fide*, pour euiter le soupçon que le Seigneur eut menty sa foy en saisissant le Fief. Ainsi l'on trouue dans le Cartulaire de la Bibliotheque de M^r de Thou vn acte de l'an 1228. par lequel Etard de Brenne Seigneur de Rameru promet à Thibaut Comte de Champagne son Seigneur, de l'indemniser du cantonnement qu'il à fait pour luy, & ou il y manqueroit, il consent qu'il se prenne à ses biens sans mefaire & mentir sa foy, *quod si deficerem in aliquo, quod absit, de istis conuentionibus tenendis, in quibus ego teneor Therbaldo Comiti prenotato, quod ipse licenter sine mefacere, & sine fidem mentiri, posset capere de rebus meis ubicumque eas inueniret, & eas in manu sua tamdiu tenere, quod ego complerem eidem conuentiones super ius annotatas, & quod*

ego super eisdem eum fecissem in bona pace remanere.
 Il y en a beaucoup d'autres exemples tirez du
 mesme Cartulaire, & de celuy de Champagne
 qui sont rapportez par M^r Chantereau le Fe-
 vre dans les Preuves du *Traité des Fiefs* aux
 pages 38. 44. 45. 47. 48. 95. En voicy vn de
 Dauphiné que j'ay extrait des archiues de M^r
 le Marquis de Sassenage. *Ego G. de Roio notum*
facio vniuersis presentes Literas inspecturis, quod
ego N. viro G. Domino Cassenatici teneor dare ple-
nam garantiam de duobus mille solidis Viennensis
monetae pro quibus ipse Dominus G. ad preces meas
se responso rem constituit erga illustrem virum A.
Dalpicum Comitem Vienna & Albonis pro soluenda
dote Beatricis sororis meae. Concessi propterea
quod si per satisfactionem supradictam praefatus G.
Dominus Cassenatici damnum aliquod incurreret
in futurum, ipse Dominus in de se capiat ad feodum
quod de ipso teneo sine me facere & sine fidei
mentiri. In cuius rei testimonium praesentem Char-
tam fieri volui, & sigilli mei munimine roborari.
Actum Gratianopoli, Anno ab Incarnatione Domini
M. CC. VII. Die Luna ante Purificationem B.
Mariae.

C'estoit vn si grand crime du temps de nos
 Ancestres d'estre parjure de foy mentie, que S.
 Louys dit en ses Ordonnances chap. 196. que
 c'est grand pechie mortier, comme desaduouier son
 Seigneur. Car l'en en pert l'ame & son domaine.
 Et á ce propos il se trouue vn beau discours
 dans le Roman de Lancelot du Lac, qui est
 fait par vn ancien Cheualier, quoy qu'il eut

esté mal traité par le Roy Claudas dont il ne
laisse pas de parler avecque beaucoup de res-
pect, & entre autres il dit que *puis que Cheua-*
lier fait feauté & hommage, il doit garder celuy à
qui il l'a faite, comme son corps de tous perils, par-
tant sçachent tous les Cheualiers que ie voy cy, qu'ils
ont à garder, & deffendre le corps du Roy Claudas
comme le leur, pour la feauté & hommage qu'ils luy
ont faite. Et ie ne sçay, ne ne connois plus laide des-
loyauté, que d'estre desloyal à son Seigneur. Mais
si le Seigneur mesprend enuers son homme, il l'en
doit mettre à raison par ses Semblances (ce sont
les Pairs de Cour) par termes d'une quarantaine:
Et s'il n'en peut auoir droit, ne raison ; si luy rende
sa feauté & hommage deuant ses Pers, non mie en
recelé, car chose aperte porte tesmoignage de loyauté,
& chose mussée signifie felonnie & mauuaistié. Et
se le Sire ne se veut en aucune maniere amender
vers son homme, dès que son hommage aura guerpy,
il se peut forfaire & du sien prendre : Mais garde
foy de son corps occire, ne à mort juger : Car il ne
doit pas en ses mains mort recevoir, se encontre luy ne
fait trahison ; Et qui autrement espend le sang de
son Seigneur, il est traître & parjure de foy mentie.
C'est en la premiere partie f. 19. de ce Ro-
man, dont vn Moine est Autheur, qui tesmoi-
gne par ce discours qu'il estoit versé en la
connoissance des droits Feodaux. Et de tou-
tes les Nations, la Françoisise a toujours en la
reputation d'estre la plus fidelle à sa parole,
suivant le bel éloge que luy donne Iule Cesar
Scaliger Exercitat. 167. Sect. 1. où il dit, *Omnium*

206 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
gentium atque nationum Galli fide sunt maxime
integra & constanti. Mais aujourd'hui que la
discipline des Fiefs est presque toute éva-
nouïe, la foy reciproque du Seigneur & du
Vassal est mal gardée.



CHAPITRE XIX.

Des concessions faites en accroissement de Fief.

DV temps de nos Ancestres que les Fiefs
estoyent en vigueur, c'est à dire aux sie-
cles onzième, douzième & trezième, les Sei-
gneurs Feodaux voulans reconnoître les ser-
uices qu'ils auoient receus de leurs Vassaux,
& les gratifier d'un nouveau bien fait, auoient
accoutumé de leur faire quelque concession
en accroissement de Fief, qu'ils appelloient
in augmentum Feudi, quelque fois liberalement,
quelque fois aussi moyennant vne somme
d'argent. Et cette concession estoit incorpo-
rée au Fief principal, dont elle faisoit partie,
nonobstant qu'il n'en fut point fait de men-
tion dans les actes d'hommage suiuaus. L'v-
sage en a esté frequent en Dauphiné sous ses
anciens Princes; mais il me suffira d'en rap-
porter deux exemples. L'un tiré d'un acte
du 5. May. 1334. qui est dans la Chambre

des Comptes, dans les Protocols d'Humbert Pilati, par lequel Humbert II. dernier Dauphin donne à Amblard de Beaumont Docteur des loix *en augmentation du Fief de Beaumont*, tout ce qui luy appartenoit dans la Parroisse du Touuet, pour le tenir en toute Iustice haute, moyenne & basse.

L'autre est tiré d'un acte du 10. Ianuier 1343. par lequel le mesme Dauphin fait diuerfes concessions à Henry Seigneur de Sassenage *en augmentation de Fief*, & entre autres qu'Henry puisse establir vn Iuge d'Appeaux dans ses Terres de Sassenage, de Veurey, du Pont en Royans, de Rancurel & de Laborel: Et ce qui me semble tres specieux, c'est que le Dauphin s'oblige pour luy & ses successeurs de n'acquiescer jamais rien dans les mesmes Terres sous quelque titre, cause, raison, couleur & pretexte que ce soit: Que si à l'auenir il y est contreuenue en quelque maniere, il declare le tout nul & de nul effet: Et en cas qu'il luy fut donné ou legué quelque chose *infra Castra, vel Mandamenta seu Territoria supra dicta, teneatur ex pacto ipse Dominus Dalphinus illud dimittere dicto Domino Cassenatici prelio competenti*. Pour raison dequoy le Dauphin receut d'Henry six cens florins d'or de poids Delphinal, comme j'ay deja remarqué au chapitre IIII. Et en mesme temps Henry reconnut en Fief du Dauphin tous les droits & priuileges mentionnez en l'acte d'inféodation, qui merite d'estre veu du Lecteur,

208 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
tel qu'il est en la Chambre des Comptes au
Registre intitulé. *Nota. Guigonis Frumenti*, cotté
B. Cayer 34. Il porte que les Predecesseurs
d'Henry de Sassenage iouïsssoient deja de quel-
ques vns de ces priuileges ; parce qu'il y
auoit eu precedemment des conuentions
passées entre Humbert I. Dauphin, Anne
Dauphine sa femme, & François de Sassenage
de l'an 1297. par lesquelles le Dauphin & la
Dauphine s'obligent pour eux & leurs suc-
cesseurs de n'acquérir jamais rien dans la
Terre de Sassenage par aucun genre d'acqui-
sition qui püst estre dit ou pensé ; Et ce pri-
uilege fut non seulement confirmé & donné
in augmentum feudi par Humbert II. à Henry
de Sassenage, mais aussi estendu aux autres
Terres mentionnées au dernier acte de l'an
1343.

I*N nomine Domini ; Amen. Nouerint*
Uniuerſi & ſinguli præſentes & futuri,
quod anno Natiuitatis eiſdem Domini
milleſimo tercentefimo quadrageſimo ter-
tio, Indictione undecima & die decima
menſis Ianuarij, Pontificatus Sanctiſſimi
Patris & Domini, Domini Clementis Pa-
pæ Sixti anno primo, conſtitutis propter

ea qua sequuntur, illustri Principe domino
Hüberto Dalphino Viennensi ex una parte,
& nobili & potenti viro domino Henri-
co de Cassenatico domino Cassenatici &
de Ponte ex altera, coram me Notario &
testibus infrascriptis; Præfatus dominus
Dalphinus sciens & spontaneus, conside-
rans & attendens quod prædecessores dicti
domini Cassenatici de infrascriptis priui-
legia & libertates obtinebant, ipsisque pri-
uilegiis & libertatibus infrascriptis vel
consimilibus utebantur, volens eundem
dominum Cassenatici & de Ponte præsen-
tem & reuerenter postulanti prosequi
speciali gratia & fauore, voluit idem Do-
minus Dalphinus & expressè concessit pro
se & suis heredibus & successoribus &
in augmentum feudi prædicto domino Cas-
senatici & de Ponte præsentem solemniter-
que stipulanti & recipienti ad opus sui &
suorum heredum & successorum perpe-
tuum, quod nunquam de cætero homines ip-
sorum

210 De l'usage des droits Seigneuriaux
suis domini Henrici, haredum & succes-
sorum suorum, vel homines hominum suo-
rum de eius feudo vel retro feudo presentes
& futuri habitates nunc vel in posterum
infra Castra, Mandamenta, Territoria vel
iurisdictionem Castrorum, Mandamento-
rum & Territoriorum de Ponte in Ro-
yanis, de Rancurello, de Chastellus, Casse-
natici, de Veurey, Laborelli & Terra
domini Sancti Andreae in Royanis, siue ex
causa successionis siue ex alio quouis titu-
lo obuenerit ipsa Terra dicto domino Hen-
rico, saluo semper ipsi domino Dalphino
iure sibi competente vel competituro in
dicta Terra domini Sancti Andreae, citari
teneantur, pignorari, molestari, capi vel
detineri possint vel debeant, neque eorum
bona per aliquam ex Dalphinalibus Curijs
prætextu vel occasione alicuius contractus
vel quasi, facti, vel celebrati aut faciendi,
vel celebrandi per dictos homines suos præ-
sentes, vel futuros, siue aliqui ex iis in Ci-

uitate Gratianopolitana vel alibi in toto
Dalphinatu & omni terra dicti domini
Dalphini, propria ipsius, vel communi,
vel alias sibi subiecta; Et quod pœnae,
multæ seu contumaciæ aliquæ propterea
non imponantur per dictum dominum
Dalphinum seu eius Officiales, vel imponi
possint vel valeant, nec fiant aliquo modo,
& facta factæ seu impositæ, nulla sit ipso
iure & ipso facto. Et quod Curia dicti
domini Dalphini nullam remissionem oc-
casionem prædictorum petere possit de dictis
hominibus à dicto domino Cassenatici &
de Ponte, heredibus vel successoribus seu
Officialibus suis, Curia dicti domini Cas-
senatici & successorum suorum dimittan-
tur ita quod ipse Dominus Cassenatici, vel
eius Curia faciat & reddat iustitiam de
eisdem nullo ab alijs impedimēto præstan-
do, nisi ubi & in casu tantum quod dictus
dominus Cassenatici vel eius Curia esset

212 De l'usage des droits Seigneuriaux
remissus, vel remissa super hoc vel etiam
in defectu, de quo defectu primò & legiti-
mè cognitū sit in Curia dicti domini Dal-
phini vocatis dicto domino Cassenatici &
ipsius Officialibus qui exinde dicerentur
remissi vel etiam defectui, vel nisi ipsi ho-
mines, vel aliqui ex eis se submiserint in
contractibus, vel quasi iurisdictioni, vel
coertioni alicuius Curie Dalphinalis.
Præterea voluit, ordinavit, & expresse
concessit dictus dominus Dalphinus pro se
& suis heredibus & successoribus ad so-
lemnem instantiam, preces ac requisitio-
nem humilem dicti domini Cassenatici &
de Ponte, quod idem dominus Cassenatici
& de Ponte, heredes & successores sui
perpetuò habeant & haberet possint & de-
beant, ac facere & creare Iudicem prima-
rum appellationum in Terra ipsius domini
Cassenatici & locis suis supradictis, ita
quod ab Ordinationibus, pronuntiationi-
bus, cognitionibus, definitionibus, vel in-

terlocutorijs aut definitiuis sententijs,
pœnarum impositionibus, multis seu alijs
quibuscumque præceptis vel mandatis ip-
sius domini Cassenatici eiusque Iudicis &
Officialium suorum quorumcumque vel
subditorum suorum præsentium & futu-
rorum ad dictum Iudicem primarum ap-
pellationum creandum per ipsum domi-
num Cassenatici, hæredes & successores
eiusdem & non ad alium pro gradu pri-
mæ appellationis appelletur, alijs appella-
tionibus, secunda videlicet, tertia & ul-
tima semper & perpetuò ipsi domino Dal-
phino, eius hæredibus & successoribus re-
servatis. Etiam concessit & conuenit per
pactum expressum solemni stipulatione
vallatum præfatus dominus Dalphinus
pro se & suis hæredibus & successoribus,
quod infra Mandamenta, & Territoria
Cassenatici & de Ponte & aliorum Ca-
strorum prædictorum & cuiuslibet ipso-
rum aliquo modo titulo, causa vel ratio-

214 De l'usage des droits Seigneuriaux
ne, colore vel pretextu non acquirat feu-
da, retrofeuda, census vel alia usagia
***** nec aliquos homines vel personas
recipiet de cetero in garda sua, nec Gar-
derios tenebit nisi dumtaxat antiquos iam
receptos, nec aliquas gardas recuperabit,
nisi antiquas modo aliquo in praedictis feu-
dis, vel retrofeudis domini Cassenatici
praedicti, vel suorum, & si contra hoc fie-
ret processu temporis quoquomodo, id ex
nunc dictus dominus Dalphinus pro se &
suis decernit & declaravit nullius esse
efficaciae vel valoris, & haberi pro non
facto, & quod quatenus contrarium fieri
mandaretur, non credatur seu pareatur
impunè; Conuento & ordinato solemn-
i stipulatione vallato inter dictum domi-
num Dalphinum ex una parte, & dictum
dominum Cassenatici ex altera; quod in
casu quo ipsi domino Dalphino daretur
vel legaretur aliquid infra Castra vel Ma-
damenta, seu Territoria supradicta, tenea-

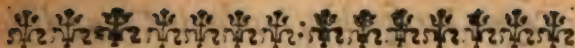
tur ex pacto ipse dominus Dalphinus illud
dimittere dicto domino Cassenatici pro
pretio competenti, salvo in prædictis om-
nibus & singulis dicto domino Dalphino
iure Superioritatis & Ressorti ac depen-
dentium & emergentium ex eisdem; Con-
fitens ipse dominus Dalphinus se habuisse
& recepisse realiter à præfato domino Cas-
senatici occasione consensionis prædicto-
rum sexcentum florenos auri ponderis Del-
phinalis, de quibus ipsum dominum Casse-
natici, hæredes & successores suos quita-
uit tenorè præsentis instrumenti; Et fuit
conuentum, pactum & ordinatum inter
partes prædictas, quòd dictus dominus
Cassenatici hæredes & successores sui per-
petuo prædicta sibi nunc concessa per di-
ctum dominum Dalphinum teneant in
feudum à dicto domino Dalphino modo
& forma quibus ipse dominus Cassenatici
ab eodem domino Dalphino tenet reliqua
fenda sua, ita quod idem dominus Cassena-

216 De l'usage des droits Segneuriaux
tici & de Ponte ibidem confessus fuit ac se
& suos heredes & successores constituit
tenere prædicta omnia & singula de feudo
dicti domini Dalphini, heredum & suc-
cessorum suorum, & promisit bona fide
dictus dominus Dalphinus pro se & suis
heredibus & successoribus dicto domino
Cassenatici præsentis & recipienti ad opus
sui & suorum, ac supra Sancta Dei
Euangelia ab eodem domino Dalphino
corporaliter tacta iuravit, & sub obliga-
tione omnium bonorum suorum prædicta
omnia & singula per eum concessa, decla-
rata & ordinata semper & perpetuo rata,
grata & firma habere & tenere & nun-
quam contra facere, vel venire in iudicio,
vel extra iudicium, Iuris vel facti aliqua
ratione, neque contra venienti seu venire
volenti consentire. Renuncians dictus
dominus Delphinus omnibus & singulis
Iuris exceptionibus & cautelis quibus
posset ipse, vel sui contra prædicta vel

aliqua de prædictis facere vel venire, aut
in aliquo setueri, & specialiter Iuri dicen-
ti generalem renuntiationem non valere
nisi præcesserit specialis; Et de prædictis
dicti dominus Dalphinus & dominus
Henricus voluerunt, petierunt & requi-
sierunt per me Notarium infra scriptum
fieri cuilibet eorum unum vel plura & tot
quot habere voluerint eiusdem tenoris
publica instrumenta, quod possit dictari ut
melius poterit ad consilium venerabilium
virorum domini Iacobi Brunerij legum
Professoris, Cancellarij Dalphinalis, &
Raymundi Falavelli Iurisperiti, Consi-
liariorum dicti domini nostri Dalphini
electorum à partibus prædictis, facti tamen
substantia non mutata. Acta fuerunt hæc
apud Valentiam in carreria publica ante
portum Rhodani, præsentibus nobili &
potenti viro domino Amblardo de Brior-
do domino Serate Milite, venerabilibus
viris prædictis dominis Iacobo Brunerij,

218 De l'usage des droits Seigneuriaux
Reymundo Falauelli ac Francisco de
Cagnio Iurisperitis, Iacobo de Dya, dicto
Cappo, & Ioaquino de Rinagio vocatis tes-
tibus specialiter ad præmissa. Et ego Gui-
go frumenti de Gratianopoli publicus
Apostolica, Imperiali, domini Franco-
rum Regis & Dalphinali autoritatibus
Notarius præmissis omnibus interfui una
cum testibus prædictis, hocque instrumen-
tum inde recepi rogatus, scripsique pro-
pria manu fideliter & signo meo consue-
to præsignaui.

Nos verò Humbertus Dalphinus Vien-
nensis prædictus ad majus robur, fidem &
testimonium contentorum in præsentī pu-
blico instrumento hic sigillum nostrum in
præsentī duximus apponendum.



CHAPITRE XX

*Si le droit de prelation Feodale a lieu en
Dauphiné sans estre exprimé dans
les titres.*

IL y a trois sortes de Droit de prelation en
matiere Seigneuriale. Le Feodal, le Cen-
suel, l'Emphyteutique. Je les nomme par l'or-
dre de dignité, & non par celui de l'origine,
estant certain que l'emphyteose est plus an-
cienne que le fief. Celle là est du Droit Ro-
main, celui cy du Droit François. Le Feodal
n'est pas seulement de la nature des fiefs de
France, où il a esté receu de toutes les Cou-
stumes, mais il fut aussi de la disposition des
Lombards au temps qu'il estoit permis aux
Vassaux d'aliener la moitié de leurs fiefs sans
le consentement des Seigneurs comme il se
voit au §. *Porro. tit. 9. Qualiter olim poterat feu-
dum alienari. lib. 2.* Ce que les Ordonnances
de Lothaire II. & de Frideric I. rendirent inu-
tile par la defence qu'elles portent d'aliener
les fiefs sans la permission du Seigneur, iusqu'à
ce qu'ayant esté faits patrimoniaux en la plus
grande partie de l'Europe il a esté juste de
faire reuiure l'ancien droit de prelation.

220 De l'usage des droits Seigneuriaux

Le Censuel est de la pratique de France aux Coustumes qui en disposent comme Senlis, Valois, Clermont, Berry, Niuernois, l'une & l'autre Bourgoigne; Car celle de Paris & quelques autres ne l'ont point receu. La difference du cens & de l'emphyteose est assez connue de ceux qui sçauent que le cens de l'usage de France est purement du Droit François & Coustumier, inconnu des Romains, & que le titre du Code *Sine censu vel reliquis fundum comparari non posse* ne regarde que les tributs publics & les redeuances du Fisque pour marque de la Seigneurie vniuerselle & Souueraine de l'Estat sur les terres conquises. De sorte que c'est improprement que la prestation emphyteutique est appelée cens en Dauphiné. Je ne parleray doncques point du retrait censuel puis que le cens François n'est pas de l'usage de Dauphiné.

L'Emphyteutique est ordonné par la loy finale *C. de jure Emphyt.* & dans sa vraye signification il est different du Feodal, en ce qu'il a lieu dès que l'Emphyteote s'est déterminé de vendre, & auant que la vente soit consommée: Au contraire le Feodal n'a lieu qu'après la vente parfaite & consommée; comme ie remarqueray ailleurs.

La premiere question qui se presente, c'est de sçauoir si le droit de prelation feodale est receu en Dauphiné sans stipulation expresse. Guy Pape dit en sa Question 415. n. 2. *Si Dominus vult retinere in re prelationis pro eodem pretio*

rem feudalem, potest de Consuetudine generali praesentis patriae Delphinatus. Mais Vreun remarque sur la Coustume de Chauny art. 115. que Guy Pape ne dit pas que le Seigneur puisse retirer par la nature & qualité des fiefs, ou par les loix des Lombards, mais *de Consuetudine generali patriae*, rapportant cette faculté à l'usage & Coustume du Pays, & non au Droit general. L'estime pourtant que la Coustume à eu pour fondement l'usage des Lombards mentionné au §. *porro*.

Quoy qu'il en soit plusieurs de ceux qui sont versez en la pratique du Palais soustiennent que depuis le temps de Guy Pape le droit de prelation en matiere feodale n'est plus de l'usage de Dauphinésans stipulation. Que François Marc qui viuoit il y a plus de cent cinquante ans en a parlé douteusement *Parte 2. Quæst. 2. n. 2.* Que le Parlement l'a jugé ainsi pour l'emphyteose par Arrest du 7. Iuillet 1628. confirmatif de la Sentence du Vibailly de Vienne donné entre N. Pierre de Gumin & Benoist Carre, dont ie feray plus ample mention dans le chapitre suiuant, & que cét Arrest par identité de raison doit servir de Prejugé pour les Fiefs. Qu'il est arriué de ce droit la comme du Communis qui auoit encore lieu du temps des mesmes Docteurs Guy Pape & François Marc par la cessation du payement de la cense durant trois années, & neanmoins il est certain qu'il est entierement aboly *per non usum*, Que ce droit de pre-

222. De l'usage des droits Seigneuriaux

latiō où retrait Feodal n'est pas essentiel aux Fiefs, ny mesme de l'usage de tout le Royaume, puis qu'il y a d'anciens Statuts à Cahors dont parle Benedicte *in cap. Raynutius, verbo, & uxorem nomine Adelasiam*, n. 296. contre la pratique du retrait Feodal. *In prasenti Civitate Cadurci*, dit-il, *est Consuetudo quod Domini feudales vii non possunt iure prelationis, & idem servatur Tolosa per totam Vicariam*. Que les Pays de Foix & d'Armagnac, le Comté de Bigorre, le Vicomté de Marsan ne l'ont iamais receu. Qu'en Limosin ou le Droit escrit est observé il a esté mis en controverse si les Seigneurs de Fief auoient droit de retrait Feodal comme à remarqué Choppin sur la Coustume d'Anjou *Partie 2. Quest. 2.* Qu'en Lionnois, Forests & Beaujolois il a esté fort long temps inconnu. Tellement qu'on ne peut appliquer aux Fiefs de Dauphiné qui se gouvernent par les Coustumes des Lombards ce que dit du Moulin sur la Coustume de Paris §. 20. *glos. 4. in verbo. le Fief tenu. n. 8.* & ailleurs sur les Coustumes de la Marche, de Xaintonge, & de Lodunois, que le retrait Feodal n'est point exorbitant *quum sit connaturalis ipsi Feodo, originaliter illi inexistens à prima constitutione Feudorum*, puisque les premieres concessions des Fiefs ne permettoient pas aux Vassaux de les aliener sans le consentement des Seigneurs. Ce sont les raisons de ceux qui combattent le retrait Feodal sans titre.

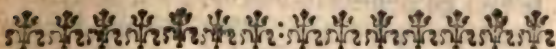
Au contraire l'on dit pour l'affirmative, que les Fiefs ayant esté reduits a l'instar du Patrimoine il a falu qu'on fit reuiure l'ancien viage dont il est parlé au §. *porro. Siue de bona siue de praua consuetudine queramus, concessa erat Domino pro aquali pretio, nisi hoc beneficium amiserit per refutationem, vel annuali silentio ex quo scierit computando.* Ce qui se trouue en mesmes termes dans Bartholomeus Baraterius qui viuoit l'an 1442. en son Traitté des Fiefs intitulé. *Libellus Feodorum reformatus, tit. 2.* dont l'intelligence depend de l'usage different des Villes de la Lombardie selon l'humour differente des peuples qui les habitoient. La Coutume de Milan qui permettoit au Vassal la libre disposition du Fief entier sans le consentement du Seigneur est appellée *praua Consuetudo*. Celle qui permettoit l'alienation de la moitié tant seulement *bona Consuetudo*. Et celle qui la deffendoit absolument soit en tout ou en partie *optima Consuetudo*. En l'une & en l'autre des deux premieres le droit de prelation estoit pratiqué en remboursant l'acquéreur du prix entier de la vente, mais *in optima Consuetudine* le droit de Commis estoit acquis au Seigneur sans aucun remboursement du prix. De sorte que le retrait Feodal est vne faculté subrogée au lieu de l'ancienne prohibition d'aliener le Fief. A quoy l'on adjouste qu'il n'est rien de si fauorable que la reunion du Domaine utile au Domaine direct, & qu'aussi Balde sur le mesme §. *Porro* dit que si

224 De l'usage des droits Seigneuriaux

quelque Statut ou Coustume permet au Vassal la vente du Fief sans faite mention du droict de prelation, qu'il est neantmoins tacitement entendu, *videbitur ius illud reservatum, ex quo non reperitur ademptum*. Que Guy Pape rend tesmoignage de la Coustume de Dauphiné contre laquelle il n'a point esté donné d'Arrest en matiere Feodale pour iustifier vn usage contraire depuis son temps. Que ce-luy du 7. Juillet 1618. doit estre restraint à la seule emphyteose, dont l'origine n'est pas noble comme celle du Fief, qui a cause de sa nature est déclaré exempt des tailles en quelque main qu'il passe par le Reglement general donné entre les trois Ordres de Dauphiné pour la realité des tailles le 24. Octobre 1639. Que l'emphyteose ne consiste qu'en droits vtils, & le Fief en droicts honorifiques à la reserve des lods & du plait. Que s'il n'y a point d'exemple depuis fort long-temps que les Seigneurs Feodeaux ayent vsé de ce droict là, c'est parce qu'ils ont mieux aimé les lods, ou qu'ils ont esté dans l'impuissance de l'exercer comme il est assez ordinaire parmy la Noblesse; & que d'ailleurs il y a fort peu de Seigneurs en Dauphiné qui ayent des Fiefs excepté l'Eglise à qui le droit de prelation est controuersé à cause de sa qualité de main-morte, comme il sera traité dans vn chapitre separé. Tellement que si les Seigneurs Feodaux estoient obligez de iustifier leur droit par stipulation, il y en a peu qui pussent produire

duire les titres primitifs , dans lesquels mesmes il ne seroit pas mentionné puis qu'il estoit de la Coustume.

En vn mot que ce n'est pas vne simple faculté personnelle, mais vn droit réel & patrimonial, qui est mis entre les droits vtils & profitables du fief, quoy que non exprimé par les Vsages des lieux, ny reserué par les Inuestitures, comme ayant esté introduit depuis que les Vassaux ont eu la liberté de disposer de leurs Fiefs, & d'en vser à l'instar de leur patrimoine. Ainsi de moy ie suis plus touché des raisons de l'affirmatiue. Mais comme ie voy que les anciens du Palais n'en sont pas d'accord, & que François Marc en a parlé douteusement, il en faut attendre la resolution du Parlement en quelque rencontre.



CHAPITRE XXI.

Que le droit de prelation emphyteutique est abrogé en Dauphiné, s'il n'y a stipulation.

I'Ay deja remarqué par occasion, que le droit de prelation en matiere Feodale est différent de celuy que la loy de Iustinian au Code de jure Emphyt. donne au Seigneur direct pour

l'Emphyteote , en ce que le Feodal n'a lieu qu'après la vente parfaite & consommée, d'où vient qu'il est appelé par les Coustumes *Retrait*, & au contraire l'Emphyteutique à lieu dès que l'Emphyteote se dispose de vendre, & avant que la vente soit accomplie ; parce qu'après la consommation de la vente , si le Seigneur direct n'y a consenty, le droit de prelation fait place au Commis. La loy veut que l'Emphyteote ayant pris resolution de vendre, aduertisse le Seigneur de son intention avant que de passer outre à la vente , & luy donne connoissance du prix qu'il en trouue pour estre preferé s'il veut faire la mesme condition , & en suite qu'il attende sa responce pendant deux mois ; que s'il ne satisfait à cette obligation le fonds Emphyteutique tombe en commis, & non amplius agitur de prelatione, sed de commissio, comme dit du Moulin sur la Coustume de Paris §. 20. sur le mot. *Le Seigneur Feodal. n. 24.* Mais après les deux mois passez , l'Emphyteote par le refus du Seigneur, dispose du fonds comme bon luy semble. *Sin autem duorum mensium spatium fuerit emensum* (ce sont les termes de la loy finale) & *Dominus hoc facere noluerit, licentia Emphyteuta de iur, ubi voluerit, & sine consensu Domini meliorationes suas vendere.* Cette difference a esté remarquée par Cujas sur la mesme loy , où il dit. *Habet Dominus ius retractus in Emphyteusi, in Feudo ius retractus.*

Mais aujourd'huy l'Emphyteote se peut

jouer de son fonds à l'insceu du Seigneur sans peril du Commis qui est abrogé. De là vient que ce droit de prelation a cessé d'estre en vusage, s'il n'est stipulé dans les reconnoissances, auquel cas il est conventionnel & non pas legal. *Nam secuta venditione & alienatione, nusquam tantum reperias, ut liceat Domino vii iure prelationis, & emptori rem auferre prout ipsi restituo. Ius enim ablationis dicendum illud fuisse, non prelationis,* comme dit M^r Faber C. de iure Emphyt. Definit. 48. Ainsi despuis que l'Emphyteose a pris la nature du patrimoine, l'obligation d'aller au Seigneur a passé de la personne du vendeur à celle de l'acheteur qui luy doit exhiber son titre, payer les lods, & prendre son inuestiture laquelle ne peut estre refusée. Mais ce n'est pas en cela seulement que le Droit commun a receu du changement, puis qu'au lieu de la cinquantieme partie du prix ordonnée par la loy de Iustinian, pour le droit de lods, les Seigneurs ont accoustumé de prendre la sixième ou quatrième partie, quelques vns le tiers, & quelques autres la moitié, dont l'excez est bien elloigné de l'intention de cét Empereur qui l'auoit réglé à la cinquantième, *ne auaritia teni Domini magnā molem pecuniarum propter hoc efflagitent*, comme il parle en la même loy. De sorte que cét excès recompense bien la perte du droit de prelation. Et en effet l'interest public qui a soumis l'emphyteose au commerce, a deü par consequent abroger le droit de prelation, pour

la liberté des hommes, qui sans cela ne voudroient pas appliquer leurs soins & leur industrie à faire vn marché en faueur d'vn autre, puisque vne grande partie des fonds est Emphyteutique; Ce qui n'estoit pas du temps de Iustinian, qu'a peine l'Emphyteose estoit connue, & que peu de temps auparavant, l'Empereur Zenon en auoit fait vn contract particulier, qui est le raisonnement de M^r Faber en la Definition sus-alleguée. Et sans doute l'vtilité publique à fait que la Coustume de Paris & plusieurs autres ont rejezté le droit de retenuë aux heritages censuels.

Suiuant quoy Charondas en ses responses du Droit François. Resp. 11. dit qu'il a esté souuent iugé tant en la Coustume de Meaux, qu'en autres semblables que le Seign^r censuel ne peut retenir vn heritage par retrait Seigneurial, s'il n'y a conuention expresse, ou Coustume au contraire, parce que le retrait Seigneurial de sa nature s'entend principalement pour le regard des Fiefs, & que les heritages roturiers n'y sont de leur condition sujets & asservis.

L'on ne doute plus en Dauphiné que le droit de prelation en matiere d'Emphyteose ne soit abrogé s'il n'est exprimé dans les titres, depuis l'Arrest qui fut donné contre Noble Pierre de Gumin S^r de la Murete, à qui le Iuge de la Terre de Clermont auoit adjudgé le droit de prelation par Sentence du 26. Iuin 1613. contre Benoit Carre acquereur d'vn fonds

mouuant de la directe du S^r de Gumin. Carre appella pardeuant le Vibailly de Vienne, qui par Sentence du 15. de Iuin 1624. reforma celle du Iuge de Clermont, & debouta le S^r de Gumin du droit de prelation, dont celuy cy ayant appellé au Parlement il y eut Arrest du 7. de Iuillet 1628. confirmatif de la Sentence du Vibailly de Vienne.

Ce Prejugé fut suiuy d'un autre remarquable en ses circonstances. Noble Jean de Villars Prieur Commandataire de Nostre-Dame de Beaumont voulut exercer le droit de prelation sur quelques fonds de sa directe acquis par Antoine la Blache, partie desquels auoit esté reconnuë avecque le droit de prelation, partie non; mais le Proeme des Reconnoissances en faisoit mention. Par Arrest du Parlement du 24. de Iuillet 1653. donné au rapport de M^r de Ponnat il fut dit; *Et au surplus concernant le droit de prelation pretendu par ledit de Villars conzre ledit la Blache, luy a permis d'exercer ledit droit pour raison des fonds mentionnez en l'acte du 29. Iuillet 1538. auquel ledit droit de prelation est stipulé: Et pour les autres fonds, autre chose n'apparossant en a debouté ledit de Villars &c.* Cet Arrest a jugé deux choses. L'une que de plusieurs fonds qui ont esté reconnus, à un mesme Seigneur direct, le droit de prelation ne peut estre exercé que sur les articles où il a esté stipulé, quoy que dependans d'un mesme Terrier. Et l'autre qu'il ne suffit pas que le Proeme ou Preambule des Reconnoissan-

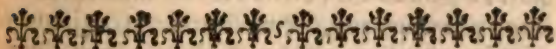
230 De l'usage des droits Seigneuriaux

ces en fassent mention, parce que les Notaires sont en coutume de le faire à leur fantaisie, & le plus souvent ils l'empruntent de quelque Terrier ancien qui leur sert de patron pour mettre à la teste de toutes les Reconnoissances qu'ils renouellent. C'est un acte fait sans témoins, qui contient en general diuers droits que le Seigneur peut pretendre, à quoy le chacun des Emphyteotes ne se trouue pas obligé. Je dis plus, que la relation au Proeme n'oblige à rien, quoy que la Reconnoissance porte que la lecture en a esté faite à l'Emphyteote, qui ne croit pas de s'obliger qu'à ce qui est exprimé par la Reconnoissance particuliere. *Quidquid astringenda obligationis est, id nisi palam verbis exprimitur, omissum intelligendum est* dit la loy 99. D. de verb. obligat. Autrement il seroit au pouuoir du Notaire d'estendre plus ou moins les deuoirs d'une directe par vne enonciation vague & captieuse. En un mot l'Emphyteote ne signe point ce Preamble, qui par consequent n'est pas valable & ne peut faire foy suivant l'aduis de Claude Henrys en son Recueil d'Arrests liu. 3. chap. 3. quest. 19. qui a pour titre. *Du Preamble des Terriers, & s'il est obligatoire.*

C'est aussi en suite d'une stipulation expresse que l'Arrest du 1. de Feurier 1634. donné au rapport de M^r Philippes Roux, entre Messire Louys de Grolée de Meüllon Marquis de Bressieu, & les habitans de la Terre de Bressieu, declare le droit de prelation appartenir

audit de Grolée en cas de vente ou alienation des fonds semouuans de son fief & directe, comme aussi pour tous les autres qui ne se trouueront afferuis à autre directe qu'à celle dudit de Grolée possédez par les roturiers & taillables du Mandement de Bressieu, pour estre par luy exercé dans six mois après la notification à luy faite, ou à ses fermiers desdites ventes & alienations. Cét Arrest a cela de remarquable. qu'il n'assujettit au droit de prelation que les fonds possédez par les roturiers & taillables, parce que les Gentils-hommes ne l'auoient pas reconnu.

Je parleray en son lieu du droit de prelation appartenant aux Seigneurs Hauts-justiciers sur les Maisons fortes basties dans leurs Terres suiuant vn article des Libertez Delphinales.



CHAPITRE XXII.

*Si le droit de prelation est cessible
ou non.*

CETTE question a esté long temps agitée en France auant que d'estre resoluë, comme enfin elle l'a esté par les Coustumes ou par les Parlemens qui ont pris party, mais différemment. Du Moulin sur la Coustume de Paris §. 20. glos. 1. in verbo. le Seigneur feodal, n.

232 De l'usage des droits Seigneuriaux

20. & sequent. la juge tres difficile. *Hac est valde dubia & argumetiosa questio*, dit il, & *a nemine adhuc, quod sciam, tractata, nec Iure nec Consuetudine aperte decisa*. Et après l'auoir amplement traittée à diuerses reprises, il resout que le retrait Feodal ne peut estre cédé par le Seigneur, à qui seul il est oëtroyé pour la reunion & consolidation du Fief seruant au Fief dominant, comme de la partie au total qui est favorable. Il est mesmes si persuadé, & pour ainsi dire, si jaloux de cette opinion, qu'il l'a soustenuë fortement en toutes les rencontres qui se sont presentées sur les Coustumes d'Anjou, de Bourbonnois, d'Auuergne, de la Marche, de Lodunois, disant qu'aux Coustumes où le contraire est decidé, *error est & ambitio conscribentium & ignauia assistentium*. Et telle est aussi l'opinion de Petrus Iacobi ancien Docteur François originaire d'Auuergne, qui viuoit sous Philippes Bel, & Philippes de Valois *tit. de action. in rem pro re Emphyt. col. 9. vers. quid si directus*. de Cynus, Albericus, Salicetus, Paulus de Castro in l. *ad officium. in fine C. Communi diuid.* de Boerius in *Consuetudines Bituricenses. tit. de retentione rei Feud. §. 1.* d'Aymon ancien Commentateur de la Coustume d'Auuergne sur l'art. 20. du *tit. des Emphyteoses*, & de plusieurs autres qui sont alleguez par Tiraqueau en son Traitté de *Retraët*, & generalement de tous les Docteurs Feudistes. *Nullum enim scribentium adhuc reperi*, dit du Moulin n. 22. *qui teneat pro parte affirmatiua.*

Au contraire Guy Coquille en quatre endroits, sçavoir sur la Coustume de Nivernois *tit. des Fiefs. art. 35. tit. de doüaire. art. 9.* en son Institution au Droit François *tit. des Fiefs & en ses Questions & Responces sur les articles des Coustumes Quest. 37.* dit que la commune opinion du Palais est aujourd'huy, que la retenüe Feodale ou censuelle peut estre cedée à vn tiers par le Seigneur, parce que ce droit là ne luy est pas octroyé précisément en faueur de la reunion & consolidation du domaine direct, mais aussi parce que le Seigneur a interest de n'auoir pas vn Vassal ou vn Censier, qui luy soit desagreable, & que par la faculté du retrait il peut eluder la fraude qui luy peut estre faite pour ses droits par la vente du Fief, ou de l'heritage censuel à vil prix sous vne secrete conuention d'indemniser le vendeur. D'où il conclut que le retrait procedant de la premiere concession, c'est vn droit *in re non in rem*, qui estant foncier & domanial peut estre par consequent exercé par le Seigneur pour le mettre en commerce, & se preualoir du bon marché pour en tirer du profit.

Cette opinion a esté suiuié parmy les Decisionnaires de Louët *tit. R. n. 3. de M^r le Bret liu. 5. Decis. 12.* parmy ceux qui ont fait des Traitez de Bacquet *tit. des Droits de justice chap. 12. n. 9.* de Grimaudet en son Traitté des Retraits *liu. 1. chap. 8.* d'Imbert en son Enchiridion sur le mot *cedant.* de Loyse en ses Institutes Coustumieres *liu. 3. tit. 5. de*

234 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
Basmaison au Traitté de l'Origine des Fiefs
chap. 12. parmy les Interpretes des Coustumes de Choppin sur la Coustume d'Anjou liu. 1. art. 4. l'Esrat sur celle de Poitou art. 351. Pithou & Le Let sur Troyes art. 162. Ragueau sur Berry chap. 13. art. 1. Couïart sur Chartres art. 61. Ferron sur Bourdeaux tit. des Fiefs. art. 7. de Charondas, Tronçon & Brodeau sur Paris art. 20. 22. 82. parmy d'autres Scholïastes de François Bosquet. *Notis ad Epist. Innocentij III. lib. 3. Regest. 14. Epist. 52. pag. 219.*

Suiuant quoy le Parlement de Paris a donné plusieurs Arrests, en sorte qu'à present l'on n'en doute plus en la plupart des Parlemens de France, qui se fondent sur la maxime que le droit de retenüe *est in fructu*, & par consequent cessible. Et mesmes les Coustumes d'Auuergne chap. 21. art. 20. de Bourbonnois art. 457. Melun art. 164. la Marche art. 280. Mante art. 78. y sont formelles. Ce qui est aussi déclaré par les Statuts de Prouence faits par Iean d'Anjou fils de René Roy de Sicile l'an 1456. *Ius retinendi iure prelationis & laudandi cedi potest.*

Neantmoins il y a quelques Coustumes qui disent par disposition expresse que le Seigneur Feodal ne peut retenir sinon pour reunir à son Fief comme Vitry art. 38. Touraine art. 181. 188. Lorris tit. des Fiefs. art. 5. Chartres art. 65. Et suiuant cette opinion le Parlement de Grenoble est en coustume de le juger par l'argument de la loy derniere §. *sed ne hac occa-*

sione. C. de iure Emphyt. & §. de cetero in Authent. Vi de cetero non fiant commutai. comme l'assure Guy Pape en fait d'Emphyteose. Quest. 411. & après luy François Marc *Partie 1. quest. 368. n. 13. & Partie 2. quest. 2. n. 6.* où il dit que ce droit est personnel & *affixum ossibus*. Aussi tous ceux qui ont traité la question reconnoissent l'usage du Parlement de Grenoble qui auoit pris party sur le sentiment des Docteurs auant qu'elle eut esté resolue en celuy de Paris, ou elle a esté long temps en branle comme aduoüe Coquille en sa Question 37. sus alleguée. Ce qui a lieu mesmes à l'égard de semblables dons & cessions que le Roy fait. A quoy n'est contraire l'Arrest du Parlement de Grenoble du 24. Iuillet 1490. donné en faueur de Guillaume de Poitiers Seigneur de Clerieu contre Iaques de Beaumont Seigneur de Saint Quentin, parce que le Roy representant le Comte de Valentinois auoit la faculté de rachat perpetuel de la Terre de Chantemerle comme justifie le Veu de l'Arrest.

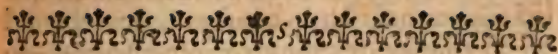
Il semble en effet que le retrait Feodal ne doit pas estre moins incessible, que le lignager, & qu'il y a pareille raison pour l'un que pour l'autre, quoy que die M^r le Bret au lieu sus allegué. Celuy-cy est introduit pour le retour de l'heritage en la famille; l'autre pour le reunir au Fief d'où il est party suiuant le raisonnement de Berault sur l'art. 494. de la Coustume de Normandie, qui se range à l'o-

236 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
pinion de du Moulin. Et de la il s'ensuit que
le Seigneur peut estre contraint de iurer s'il
est en volonté de retenir pour soy le Fief, *non
autem tenetur affirmare, quod non intendit unquam
in futurum alienare; hoc enim esset captiosum &
preiudicans juri & facultati libera in re sua*, dit le
mesme du Moulin au §. 20. n. 31.

Le Parlement de Grenoble n'est pas le seul
qui rejette la cession du droit de prelation.
Celuy de Tholose en vse de mesmes, comme
nous apprenons de la Roche Flauin en son
Recueil d'Arrests chap. 13. des droits Seigneu-
riaux. art. 1. où il allegue vn Arrest du 2. Aoust
1572. par lequel vn Seigneur fut obligé de iu-
rer s'il vouloit retenir pour soy. Cambolas
dit aussi que le droit de prelation ne peut estre
cedé, liu. 3. chap. 10. n. 2. de ses Decisions
notables; quoy que Maynard s'embarasse
dans vne distinction qu'il fait liu. 8. chap.
20.

Telle est la varieté des Coustumes receuës
entre les hommes, que les mesmes choses ne
sont pas à tous ny en tous Pays egale-
ment vnes, & comme dit Manile.

*Sic alias aliud terras sibi vindicat astrum:
Idcirco in varias leges, variasque figuras
Dispositum est genus humanum.*



CHAPITRE XXIII.

*Si le Roy & l'Engagiste de son Domaine
peuvent exercer le droit de prelation.*

CHopin au 3. liure du Domaine de France tit. 23. n. 5. & encore en ses Commentaires sur la Coustume d'Anjou liu. 1. chap. 4. n. 12. dit que c'est vne obseruance commune & generale des Sieges de France que le Roy n'vse jamais du retrait Feodal en sa personne, afin que les Fiefs ne soient vnis & incorporez au Domaine de la Couronne; mais que sa Majesté cede & transporte son droit à vn particulier *ut gratiorem sibi Clientem eligat, quam emptorem.* Ce qui est confirmé par M^r le Bret en ses Decisions liu. 5. Decis. 14. par Gabriel du Pineau sur l'art. 347. de la Coustume d'Anjou, par Charondas liu. 7. de ses Responces. chap. 140. & par Bodin en sa Republique liu. 5. chap. 3. où il dit, *qu'il n'est pas permis au Roy d'anoir par retrait Feodal les Terres qui releuent de luy sans moyen; car il pourroit aussi se faire Seigneur propriétaire de tous les heritages de ses sujets.* Cela a esté jugé par Arrest du 15. May 1533. & auant eux Mazuer excellent Praticien tit. de locato. n. 7. in fine. *Benedictus ad cap. Raynutius. verbo. & uxorem nomine Adelasiam. n. 857.* & le Speculateur tit. de Feudis. quest. 40. ont tenu la mesme

238 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
maxime. Suivant quoy Loyfel en les Institu-
tes Coustumieres liu. 3. tit. des Retraits. art. 11.
establit cette regle du Droit François que *le*
Roy n'a droit de retrait Seigneurial: Aussi n'en peut
en user contre luy; Mais bien à retenuë par droit
de bien-seance.

Cette regle est vn effet de la politique de
nos Ancestres, qui ont consideré que si le Roy
auoit indefiniment l'exercice du retrait Feo-
dal, il pourroit arriuer par succession de temps
que tous les Fiefs de son Royaume tenus nuë-
ment de sa Majesté seroient reunis à son Do-
maine, & qu'ainsi la Noblesse ne les possedans
plus seroit deschargée du seruice militaire,
ou du moins elle seroit dans l'impuissance de
les rendre.

Neantmoins M^r le Maistre au Traitté des
Fiefs, chap. 5. Papon liu. 11. tit. 5. Arrest 10.
Ragueau sur la Coustume de Berry tit. 13. art.
1. rapportent les exemples des retraits execu-
tez par nos Roys. Ce qui a fait dire à Brodeau
sur la Coustume de Paris art. 20. n. 8. que
ce seroit vn paradoxe de soustenir que le Roy,
ou Messieurs les Procureurs generaux dans le
Resort des Parlemens ne puissent pas user du
droit de retenuë Feodale, soit à l'égard des
grandes Terres & Fiefs qualifiez, portans titre
de dignité, tenus nuëment & immediatement
de la Couronne, ou autres qu'il luy plaist de
reunir, sa Majesté ne pouuant iamais estre de-
sagrée. Et en suite il s'estonne de la propo-
sition mise en auant par le docte Loyfel.

Et avant luy Bacquet au Traitté des Droits de Iustice chap. 12. n. 6. dit qu'il n'y a loy, Ordonnance ny Coustume qui prohibe au Roy la retention par retrait Feodal.

Quant à l'usage de Dauphiné François Marc en parle douteusement en ses Decisions *prima parte. quæst. 368. n. 15.* en ces termes. *Et præmissa procedunt cessante Consuetudine. Sed aliqui volunt prætendere, quod de Consuetudine in hac Patria Dominus noster Delphinus non utitur jure prælationis contra suos subditos: Sed quia Consuetudo est facti, & indiget probatione, ideo super hoc me refero veritati.*

Il est pourtant certain que les Dauphins, & après eux nos Roys qui les representent ont usé de ce droit là quand il leur a pleu, dont nous auons des exemples dans les Registres de la Chambre des Comptes, qui ont donné sujet à la remarque faite dans le Repertoire general de la mesme Chambre, intitulé *Pantheon* sur la lettre P. que *Dominus noster Delphinus utitur jure prælationis.*

Aussi n'est il pas juste que le Roy fut de pire condition que ses sujets Seigneurs de Fiefs. Et puis qu'il peut acquerir à titre d'achat, & par tout autre genre d'acquisition; qu'il vnit quelque fois à son Domaine les Fiefs qui luy sont confisquez, il semble qu'il n'y a pas difference de raison qu'il ne puisse user du retrait Seigeurial par lequel sa Majesté fait de son Fief son domaine. Ce qui pourtant se pratique rarement, & encore n'est ce que pour des

240 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
Chasteaux frontieres , ou pour des Fiefs de
hauté dignité, ou pour des Terres de pariage
comme iustificient les exemples qui en sont
rapportez. Ainsi la Coustume de Bourdeaux
art. 90. declare que le Roy peut user du droit de
retenue pour le bien de la chose publique.

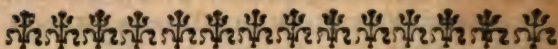
Mais l'on peut douter si l'Engagiste d'une
Terre du Domaine peut intenter l'action du
droit de prelation.

Chopin sur la Coustume d'Anjou dit
qu'oüy; parce que celuy qui a le droit du Roy
vie du retrait comme d'un simple fruit du Do-
maine , & encore qu'il ne puisse recevoir la
foy & hommage des Vassaux, si est ce que tous
les profits de Fief luy appartiennent, & qu'ainsi
le Domaine venant à estre racheté, l'Engagiste
retient a foy ce qu'il a retiré sans estre obligé
de le rendre avecque le reste du Domaine.
Henrys est de mesme aduis liu. 3. chap. 3.
quit. 16. & c'est ainsi que le Parlement de To-
loze l'a jugé par Arrest du 13. Aoust 1599. au
profit de l'Engagiste de la Terre de Fabrezan
contre les Consuls de la mesme Terre, qui est
rapporté par la Roche Flauin chap. 13. des
Droits Seigneuriaux, qui a pour titre du *Droit*
de prelation. art. 4.

Toutesfois l'opinion contraire de Bacquet
au Traitté de la Iustice chap. 11. a esté suivie
du Parlement de Paris, qui a jugé nettement
par diuers Arrest alleguez par Brodeau sur
la Coustume de Paris art. 20.n.9. que le droit
de retrait Feodal, soit pour l'exercer ou le
ceder

ceder n'est point compris dans l'engagement, s'il n'y a clause expresse, ou Lettres Patentes depuis obtenues & dûement vérifiées, portans que l'Engagiste jouïra du droit de prelation tout ainsi que le Roi pourroit faire, parce que *questio pignoris ab intentione domini separatur* comme dit Papinian en la loi premiere §. *cum pradium D. de pignorib.* Et mesmes en ce cas l'Engagiste n'en peut exercer le droit qu'aux Prouinces où il est cessible.

Mais puis que par l'usage de Dauphiné le droit de prelation est incessible, & qu'il ne peut estre exercé que par le Seigneur Feodal à qui seul il est octroyé en faueur de la reunion du domaine utile au domaine direct, comme j'ai fait voir au chapitre precedent, il s'ensuit que l'Engagiste n'en peut user en la mesme Prouince, quelques Lettres qu'il rapporte de sa Majesté, qu'on ne doit pas vérifier à moins d'introduire vne nouveauté cōtraire à l'usage & à la maxime constante du Palais, qui rend le commerce plus libre quand vn acheteur n'apprehende pas d'estre euincé par vn donataire du Seigneur Feodal. L'on est contraint aux Prouinces où la cession du retrait Feodal est pratiquée de tenir secretes les ventes des Fiefs iusques à ce que l'acquireur ait obtenu de sa Majesté le don & remise des droits Seigneux: Et souuent il arriue que la diligence d'un autre preuient le Secretaire d'Estat ou ses Commis.



CHAPITRE XXIV.

*Si l'Eglise peut user du droit de
Prelation.*

C E n'est pas sans raison que l'on met en difficulté si l'Eglise peut user du droit de prelation à cause de sa qualité de mainmorte, puis que les Coustumes du Royaume en disposent diuersément. Les vnes le permettent à la charge de se vider les mains si elle en est requise comme Poitou art. 33. Touraine art. 38. mais cette requisition ne doit pas venir de la part de l'acheteur qui ne peut opposer du droit du tiers, ni de celle du Seigneur de fief qui est suffisamment desintéressé par l'indemnité qui lui est donnée, ou par l'homme vivant, & mourant qui lui est fourni. Le droit de contraindre l'Eglise à vider ses mains n'appartient qu'au Procureur general du Roi, *cuivis interest subfenda & solita teneri à Laicis onera subuenientibus conservari & non uniri mensa Ecclesia*, comme dit du Moulin sur la Coustume de Paris §. 20. gl. 1. n. 2. *in verbo. le Seigneur feodal.* A quoy se trouve conforme Coquille sur la Coustume de Nivernois tit. des Fiefs. art. 35. en ces termes. *Item l'Eglise a droit de retenue en fief, & quelquefois par les loix de France elle ne peut*

venir à son domaine & à sa menſe le fief par elle retenu ; car le Procureur du Roy la peut contraindre à en vuider ſes mains. Ce qui doit avoir lieu quant meſmes le fief principal de l'Egliſe ſe trouueroit amorty par nos Roys ſuiuant l'opinion du meſme du Moulin au lieu ſuſdit, *quia ſubtiliter conſiderandum eſt , quod ius ipſum retractus feudalís eſt admortizatum in ſe, tanquam in genere pertinentiarum & iurium feudi principalis comprehenſum ; ſed non propterea ipſa proprietás ſubfeudi retrahibilis eſt admortizata.* Neantmoins Henri Rohic grand Docteur Canoniſte in cap. poñit. Ext. de Locato, dit abſolument qu'en France l'Egliſe peut uſer de retenüe feodale ; & apres lui, M^r le Maiſtre en ſon Traité des fiefs & hommages chap. 5. n. 3. ſouſtient que Gens de mainmorte Seigneurs de fief peuuēt exercer le meſme droit, eſtant vrai de dire que ce n'eſt pas vne acquisition ſujete à la Loy generale du Royaume, qui oblige les Eccleſiaſtiques & autres Gens de mainmorte de mettre ſes heritages hors de leurs mains dans l'an & iour qu'ils les ont acquis ſi la Couſtume ne decide formellement le contraire.

Quelques Couſtumes ordonnent preciſement que l'Egliſe ſe vuidera les mains dans l'an & iour apres qu'elle a retenu, autrement le fief retourne au premier acquereur comme Eſtampes art. 26. dont Antoine Loysel fait vne regle generale du Droit François en ſes Inſtitutes Couſtumieres liu. 3. tit. 5. art. 8. *l'Egliſe a droit de retenüe, mais il faut qu'elle le cede, ou*

244 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
en vuide ses mains dans l'an & iour. Tel est aussi
le sentiment de Brodeau sur la Coustume de
Paris art. 20. ou il allegue vn Arrest du Con-
seil priué du 23. Octobre 1643. donné au rap-
port de M^r de Villayer par lequel M^r Pierre
Vigor Conseiller au Parlement de Roüen fut
debouté du recours qu'il auoit intenté contre
celui du Parlement de Paris confirmatif de la
Sentence des Requestes du Palais qui auoit
adjudgé le retrait feodal à M^r. Ythier Chastel-
lain, Preuost en l'Eglise de Chartres ; Et nean-
moins l'Arrest du Conseil porte que le Preuost
sera tenu de vuider ses mains du fief dont il
estoit question dans l'an & iour, s'il n'obtient
permission expresse du Roy dedans led. temps
de posseder le fief.

Quelques autres Coustumes defendent ab-
solument le droit de retenuë à l'Eglise comme
Berry, de Retenuë art. 4. Bourbonnois art.
479. Niernois en fait de Cens tit. des Cens
art. 8. Xaintonge art. 31. Bourgoigne, Lorris,
Bordeaux, Vatan, Ruë d'Yndre.

Tel est aussi l'V sage de Languedoc, comme
il fut iugé par Arrest du Parlement de Toloze
du 9. Septembre 1643. contre l'Abbaye de Doë
qui fut declarée non receuable en la demande
qu'elle auoit faite du droit de prelation sur le
domaine de Montaignac mouuant de sa di-
recte. Et en ces Coustumes l'acquireur peut
opposer de l'incapacité de l'Eglise par vne ex-
ception exclusiue de l'action *ipso iure*.

Ce qui est fondé sur vne ancienne loy du

Royaume qui rend l'Eglise & les autres corps de mainmorte incapables d'acquérir des héritages que par la permission du Roy, à qui seul appartient le droit de les amortir, c'est à dire de les dispenser de cette loy de l'Estat, & leur permettre de les posséder sans pouvoir estre contrainsts d'en vuidier leurs mains; parce qu'autrement il arriueroit que par succession de temps l'Eglise acquerroit la plus grande partie des biens du Royaume qui cessoient d'estre dans le commerce. *promiscuis commerciis futurum erat, ut quàm attenta ad rem gens illa esse solet, hereditatibus, emptionibus, relectis, breui totius Orbis domini fierent, si eò influerent omnia, & resflueret nihil interdicta alienatione semel acquisitorum* dit Argentré sur la Coustume de Bretaigne art. 346. Ayant esté verifié que des douze parties du reuenu de la France l'Ordre Ecclesiastique tient les sept. Et lors que la Chambre des Comptes de Grenoble verifia les Lettres d'amortissement qui luy furent présentées par le Conuent de la Grande Chartreuse pour les acquisitions qu'il auoit faites, il fut obserué qu'il auoit plus acquis depuis quarante ans, qu'il n'auoit fait auparauant depuis l'institution de l'Ordre. Ce qui est non seulement vn effet du bon mesnage de ses Oeconomies, notwithstanding la despense gratuite qu'il supporte de la pluspart de ceux qui le visitent, mais encore c'en est vn de la benediction que Dieu verse sur vn Ordre qui a maintenu si purement l'integrité de sa regle durant tant de siecles.

246 *De l'usage des droits Seigneuriaux*

C'est aussi pour la mesme raison que le Parlement de Paris fit deffenses aux Chartreux de plus acquerir comme remarque Argentre au lieu sus allegué, & Bodin en sa Republique liu. 5. chap. 2. où il adjouste qu'il n'y auoit pas cent ans qu'on n'eut pas enterré en ce Royaume vn mort en lieu saint, s'il n'eut laissé quelque chose à l'Eglise par testament: De sorte que l'on prenoit Commission de l'Official adressant au premier Prestre sur les lieux, lequel ayât égard aux biens de l'heredité laissoit à l'Eglise ce qu'il vouloit au nom du deffunct. Ce qui fut reprouué par deux Arrests du Parlement de Paris; l'vn de l'an 1388. l'autre de l'an 1401.

Ainsi nous lisons dans la grande Charte d'Angleterre qu'Edouïard I. Roy d'Angleterre defendit aux Gens d'Eglise d'acquerir des immeubles sur peine de confiscation; ce qui fut aussi fait par l'Empereur Charles V. aux Pays bas. Et la memoire est recente du grand different qui fut entre le Pape Paul V. & les Venitiens pour vn mesme sujet. En vn mot il y a peu d'Estats qui n'ayent de pareils Statuts.

Pour reuenir au sujet de ce chapitre, la question s'estant présentée en Dauphiné entre Messire Charles de Leberon Euesque de Valence & de Die, & Messire Charles René du Puy Marquis de Monbrun pour la Baronie de Meüillon, il y eut Arrest du Parlement de Tolose, où la cause auoit esté euoquée de celuy

de Grenoble, du 15. Mars 1640. par lequel il fut ordonné que l'Euesque iustificeroit la Coustume par luy alleguée, que l'Eglise pouuoit retenir par droit de prelation les Terres dependantes de sa directe.

Mais l'Euesque ne s'estant pas voulu charger de la preuue conuertit sa demande en celle des lods.

Et en effet i'estime que l'Eglise ne doit pas estre receuë au droit de prelation en Dauphiné, où ce droit estant incessible, il n'y auroit pas lieu d'ordonner qu'elle vuideroit ses mains entre celles d'une personne laye suivant le Droit commun du Royaume. Et cela me semble d'autant plus iuste que la plupart des Fiefs de l'Eglise en la mesme Prouince ne sont pas des concessions qu'elle ait faites, estans prouenus de la liberalité des Empereurs Frideric I. & Frideric II. qui voulurent gratifier les Prelats pour les attirer à leur party contre celui des Papes, & pour remettre dans l'obeissance une Prouince qui durant près de trois siecles auoit esté dans une espee d'Anarchie comme j'ay remarqué ailleurs. Radeuic liu. I. chap. II. parlant de la visite qui fut renduë à Frideric I. dans Besançon par les Grands du Royaume d'Arles vse de ces termes. *His ita gestis Fridericus ad ordinanda Imperij negotia in Regno Burgundie animum intendit. Cumque Burgundia aliquando per se fortes Reges habuisset, & per eos suis gentibus precepta dare solita fuisset, ex appetitu libertatis, qua, ut dicitur, res inastimabilis est*

248 De l'usage des droits Seigneuriaux
iamdudum insolentiam & desuetudinem induerat obsequendi. Ea itaque Terra, quæ non nisi multo labore, ac bellico sudore subigenda putabatur, ita Deo ordinante paruit. Quod nisi alia in Regno disponenda inevitabiliter Imperatorem retraxissent, familiariter & cum paucis usque Arelatum sedem Regni Burgundia procedere potuisset. Denique (quod modo viuentium excedit memoriam hominum, aliquando contigisse) Stephanus Viennensis Archiepiscopus & Archicancellarius de Burgundia, Et Eraclius Archiepiscopus & Primas Lugdunensis, & Odo Valentinus Episcopus, & Gausfredus Auenionensis, & Silvius de Claria tunc ad Curiam venientes, Friderico fidelitatem fecerunt atque hominum, & Beneficia sua de manu illius reuerenter susceperunt. Ce fut alors que Frideric fit don à Eudes Euesque de Valence de la Ville de Valence & de plusieurs fiefs mentionnez aux Patentes qui furent expediees à Besançon l'an 1157. Le mesme Empereur estant à Arles l'an 1178. honora Robert Euesque de Die du titre de Prince de l'Empire, & de Comte de Die, & luy donna la Ville de Die avecque beaucoup de fiefs, mesmes ceux qui estoient possedez par Guillaume de Poitiers. Les autres Euesques & Archeuesques eurent de semblables gratifications du mesme Frideric I. ou de Frideric II. son petit fils, sur quoy ie ne me dois pas estendre.

Il y a mesmes beaucoup de fiefs de l'Eglise qui ont esté acquis à prix d'argent, comme Clermont, premiere Baronie de Dauphiné Car le Tresor des Chartres de l'Archeuesché

de Vienne, & les Archiues du Comte de Clermont nous apprennent que l'an 1203. Guillaume Seigneur de Clermont transporta les Chasteaux de Clermont, de Saint Ioire & de Crepol à l'Archeuesque & au Chapitre de Vienne pour la somme de quatre mille sols Viennois; Et en mesme téps il les reprit d'eux à la charge de l'hommage. Seroit il raisonnable que l'Archeuesque ou le Chapitre les peussent retenir par puissance de fief. L'Estat seroit trop interessé en la perte des ses Vassaux. J'en rapporteray le titre à la suite de ce chapitre.

Le mesme Tresor des Chartes de Vienne est plein de semblables constitutions de fief qui ont esté faites à prix d'argent par ceux qui possedoient leurs Terres en franc-aleu. Ce qui s'est fait principalement lors des Croisades. *Volens transfretare*, disent les titres. De sorte que ce ne sont pas de vrais fiefs qu'on appelle *Beneficia* pour auoir esté concedez gratuitemēt. Ce sont des fiefs impropres, dont Balde sur la loy *qui se pairis. C. unde liberi*, dit que *si Princeps in concessione feudi recipiat pecuniam, non constitui feudum, etiamsi utatur verbis feudum importantibus.* Qui est aussi l'opinion de Cynus sur l'Authentique *ingressi vers. circa promissa adhuc quero. C. de sacros. Eccles.*

Quoy qu'il en soit, mon aduis est que l'Eglise ne peut exercer le droit de prelation en Dauphiné pour s'appropriier le fief, non plus que pour s'en vuider les mains dans l'an & iour, puis que par l'usage de la mesme Pro-

250 *De l'usage des droits Seignevriaux*
since il ne peut estre executé qu'en faueur de
la reunion du domaine utile au domaine di-
rect.

L'on ne peut objecter l'Arrest du 24. Iuillet
1653. qui adjuje au Prieur de Nostre Dame
de Beaumont le droit de prelation sur un fonds
emphiteutique dont j'ay fait mention au chap.
21. Mais j'ay sçeu de M^r de Ponnat qui fut le
Rapporteur du procez, qu'il ne fut point op-
posé de l'incapacité de l'Eglise, & que M^r le
Procureur General ne fut point ouy.

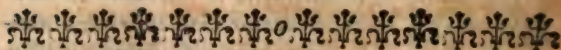
Venditio fendi de Claromonte.

Notum sit presentibus & futuris quod anno In-
carnationis Verbi millesimo ducentesimo tertio
Guillelmus de Claromonte dedit Beato Mauritio
& Archiepiscopo Arnardo, & ejus successoribus quid-
quid habebat, vel habundus est quocunque modo in
Castro de Claromonte & Mandamento, & in Ca-
stro Sancti Georgij de Vaudanis, & Mandamento,
& in Castro de Crepulo & Mandamento, & pro hac
donatione habuit predictus Guillelmus quatuor mil-
lia solidorum Viennensis monete ab Archiepiscopo &
Canonicis Sancti Maurij Archiepiscopus vero &
Canonici Sancti Maurij concesserunt eidem Guillel-
mo Castra predicta & Mandamenta possidere ab
ipsis tali pacto, quod ipse hominum lignum faceret
pro his Ecclesia, & cuilibet Archiepiscopo Viennen-
si & fidelitatem iuraret, & quod ad petitionem Ar-
chiepiscopi vel Canonicorum omni cessante dilatione

redderet Castra ista, vel quandocunque horum ipsi
petierent, & inde possent facere placitum & guerram
ad libitum suum. In pacto etiam est, quod unus so-
lus filiorum Guillelmi dominium horum Castrorum
debet habere, qui antequam habeat, hominum li-
gium & fidelitatem debet facere & iurare, quod om-
nia supradicta bona fide faciat & attendat. Archie-
piscopus & Canonici tenentur Guillelmo quod nun-
quam alicui dominium horum Castrorum possint
dare vel vendere, nec de iure nec de facto ab Eccle-
sia Vienna alienare, quod si forte ipsi facerent & re-
nuocare nollent, Guillelmus vel qui fuerit heres pro
eo liber esset & absolutus ab hominio & ab omni pac-
to. Si vero necessitate urgente Guillelmus voluerit
reddere aliquod horum, vel omnia hac Castra, Ar-
chiepiscopus & Canonici debeant accipere & bona
fide custodire, & de suo expensas facere. Eodem die
quo fuit hoc actum, Guillelmus hominum ligium fecit
& fidelitatem, & iuravit quod omnia hac bona fi-
de faceret & custodiret. Postea anno Incarnati ver-
bi millesimo ducentesimo octavo pridie Kal. Ianua-
rij in fornello Archiepiscopi, quod est iuxta Ecclesiam
B. Maria, ipse Guillelmus conventus ab Archiepis-
copo Humberto & Canonicis, ut vsagia quæ fecerat
& debebat Ecclesia faceret & recognosceret, homi-
nium ligium fecit & fidelitatem Humberto Viennensi
Archiepiscopo & Ecclesia, & supra dicta omnia re-
cognovit presentibus infra scriptis, quorum nomina
hic sunt scripta. Guillelmus Decanus. Ismaido Cantor.
Desiderius Archidiaconus. Guiffredus de Basilin.
Auderius Burno, Guillelmus Dai. Petrus de Mi-

252 De l'usage des droits Seigneuriaux

ribel. Guillelmus de Mota, Guillelmus Isarey. Petrus de Botteon. Dredo Ronori. Anselmus. Martinus de Eleemosyna. Petrus Magnis. Petrus de Moras. Petrus de Pinet. Ioannes Chaluet. Saturninus. Bertranus. Stephanus. Albertus Falaue, & Petrus Armans Milues.



CHAPITRE XXV.

Si le Seigneur direct peut exercer le droit de prelation sur un fonds de sa mouvance compris dans une vente passée de plusieurs autres fonds allodiaux ou mouuans d'autres Seigneurs pour un seul prix sans retenir le tout.

DE Vx celebres Docteurs sont d'aduis contraire en cette espee. Vne vente ayant esté passée de plusieurs fonds releuans de diuers Seigneurs pour vn seul prix, l'vn d'eux veut exercer le droit de prelation sur le fonds de sa directe. On demande s'il le peut. Guy Pape en sa Question 508. resout que non; parce que c'est vne vente faite par vn mesme acte de tous les fonds; en sorte que le Seigneur venant à retenir vne partie, l'acque-

reur n'est pas obligé de morceler son contract & de garder le surplus, qu'il n'eut pas acheté que le tout n'y fut. Et par ce moyen le droit de prelation cesse, puis qu'il ne doit faire aucun prejudice au vendeur qui doit recevoir du Seigneur le même prix qu'il auroit reçu de l'acquéreur suivant la loy finale C. *de iure Emphyt.* Ce qui ne seroit pas si l'acquéreur se deportoit des autres fonds comme il pourroit faire par l'aduis de Marcian en la loy *si quos 44, D. de contrah. empt, & vendit.* où il dit *si duos quis servos emeris pariter vno pretio, quorum alter ante venditionem mortuus est; neque in vivo constat emptio.*

Neantmoins il faut donner ce sens à l'opinion de Guy Pape, que si le Seigneur veut retenir tout ce qui est compris dans la vente, qu'il peut user de son droit de prelation; parce qu'alors il n'est point fait de prejudice au vendeur ny à l'acquéreur: Et c'est ainsi que du Moulin l'a comprise au lieu que l'allegueray cy après, & que Boyer sur la Coustume de Bourges tit. du retrait lignager. §. 5. sur la fin, concilie la Question 411. de Guy Pape avec la Question 508. c'est aussi l'explication que Ludouicus Bellus conf. 136. donne à l'aduis de Guy Pape.

Au contraire du Moulin sur la Coustume de Paris §. 20. qui est le 13. de l'ancienne *in verbo. le Seigneur feodal. n. 55.* reprend Guy Pape de son opinion qu'il dit n'estre pas raisonnable, par cette raison que l'unité du contract de

254 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
 vente qui procede du faict & de la volonté
 des parties, ne peut nuire au Seigneur qui a son
 droit separé, & son action distincte en chaque
 chose vendüe, & moins encore peut-elle pre-
 judicier à diuers Seigneurs distincts & sepa-
 rez : *Et sic*, dit-il, *illa opinio Guidonis Papa, proue*
loquitur, est prorsus irrationabilis. Il passe plus
 outre, soutenant que s'il y a plusieurs fiefs
 distincts, mouuans d'un mesme Seigneur,
 vendus par un mesme contract & pour un seul
 prix, le Seigneur sans distinguer s'il a la mou-
 uance à cause d'un seul fief dominant, ou de
 plusieurs, peut user du retrait feodal pour l'un
 des fiefs seulemēt, & inuestir l'acquireur pour
 les autres; & pour cet effet qu'il faut ventiler
 le prix & faire l'estimation de chaque fief.
Itaque concludo, dit-il, *quod quoties sunt plures ti-*
tuli feudi, & plura distincta feuda venduta, tunc
sive unico, sive distributo pretio, sive a diuersis, sive
ab eodem Patrono moueantur, sive respectu diuer-
sorum feudorum dominantium, sive respectu eiusdem
feudi dominantis, semper potest fieri variatio, non
in eodem sed in diuersis feudis. Et respectu unius
poterit emptor cogi ad fidelitatem & alia iura in-
uestitura, & respectu alterius ad dimittendum pro
pretio & legalibus impensis : Et hoc casu debet ar-
bitrio peritorum in hoc fieri aestimatio omnium feu-
dorum venditorum, particulariter, ut sciatur quan-
tum de pretio conuenio cuique respondeat ; & sic
quantum sit refundendum ratione illius in quo ius
pralationis eligitur, & quantum iure quinti denarii
pro aliis feudis non retentis pendendum.

Le mesme du Moulin sur l'art. 282. de la Coustume de la Marche, & sur l'art. 20. du chap. 15. de celle de Lodunois distingue en cette question le retrait feodal, d'auecque le lignager, en quoy il a esté suiuy de Loüet sur la lettre R.n.25.& de Brodeau son Commentateur, parce, disent ils, que le retrait lignager est odieux & contre la disposition du Droit commun; ce que l'on ne peut dire du retrait feodal qui est fondé sur la conuention feodale, & qu'ainsi l'acquireur n'a pas sujet de se plaindre, puis qu'ayant acquis vn fief, il s'est soumis a la condition de l'inuestiture qui est favorable, comme sont toutes les conuentions apposées *in rerum traditione*. Au lieu que le Lignager vient au retrait par vne grace speciale de la Coustume. Et par ces raisons ils soustiennent que le Seigneur n'est tenu de retirer la totalité des choses vendues, mais seulement celles qui ont esté desvnies & demembrées de sa table & de son domaine. Buridan est de mesme aduis sur la Coustume de Vermandois art. 257. & auant du Moulin, François Marc Conseiller au Parlement de Grenoble en ses Decisions Parte 1. quest. 574. auoit reietté l'opinion de Guy Pape qu'il dit auoir tenu le contraire *per aliquas debiles rationes*. Mais François Marc n'a pas compris le sens de Guy Pape. Il a confondu l'espece de la question 508. auecque celle de la question 411. qui est bien differente.

Quelques fortes que soient les raisons de

256 De l'usage des droits Seigneuriaux

Maistre Charles du Moulin, homme tres subtil & iudicieux, le Parlement de Grenoble est en coustume de suiure l'aduis de Guy Pape, dont il me suffira d'alleguer vn Arrest donné au rapport de M^r Coste le 26. Mars 1612. entre Claude Brun appellant de la Sentence du plus ancien Aduocat au Siege de Crest, & Maistre Philibert Allian Viceneschal au mesme Siege & Louys Allian freres intimez, sur ce fait. Brun auoit acquis pour vn seul prix vne ferme ou grange composée de plusieurs fonds releuans de diuers Seigneurs. Les Allians veulent exercer le droit de prelation sur le fonds qui est de leur directe en suite d'un bail en Emphyteose, qu'on appelle en Dauphiné Albergemēt eontenant la reserue expresse du droit de prelation. Brun offre de les mettre en sa place pour le tout puis que l'acquisition auoit esté faite *unico pretio*. Sur le refus des demandeurs il y eut Sentence du 30. Ianuier 1610. portant que sans auoir égard aux offres du deffendeur il est condamné de vuidier & relaxer la piece de terre designée en la requeste des demandeurs du 14. Octobre 1608. en luy payant & remboursant par vn prealable & auant le delaissement le prix que le deffendeur en a payé à son vendeur tel qu'il sera liquidé par les experts dont les parties conuiendront dans la huitaine, ou à faute d'en conuenir par ceux qui seront pris d'office, lesquels auront égard tant au prix total de l'acquisition, qu'aux meliorations & deteriorations, si aucunes il y a depuis

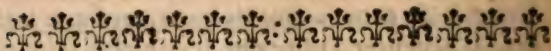
depuis l'albergement, & aux arrerages de la cense d'une poule dès son acquisition iusques au relaxement. Brun ayant appelé de cette Sentence, il y eut Arrest par lequel l'appellation & ce dont a esté appelé est mis au neant, & par nouveau jugement Brun est mis hors de Cour & de procez sans despens, sauf aux intimes d'accepter l'offre qui leur a esté faite en premiere instance.

Ce n'est pourtant pas un usage particulier en Dauphiné; car la Coustume d'Auvergne en dispose de mesmes chap. 21. art. 10. & chap. 22. art. 24. en ces termes. *Toutefois si l'acheteur offre la totalité des choses vendues par une vente & prix, sera tenu (le Seigneur) le tout prendre pour le prix qu'il aura coûté à l'acheteur. A quoy se trouue conforme la Coustume de la Marche art. 282.*

C'est aussi le sentiment de la plupart des Docteurs, dont ie me contenteray d'alleguer Boyer sur la Coustume de Bourges tit. de la retenue des choses vendues en fief ou en cens §. 1. ibi. *Est & alius casus. & Decis. 251.* Ludouicus à Peguera *Decis. 225. n. 10* Iacobus Cancérius *Variar. resolut. parte 1. cap. 11. de Emphyteusi. n. 57.* qui se fondent principalement sur ce qu'il n'y a qu'un prix, & qu'un contract dont la resolution est indivisible par la loy *quod autem §. ult. & l. quod si uno. D. de in diem addict.* C'est pourquoy Balde sur la loy 2. C. de pactis inter empt. dit que si plures res communiter uno pretio vendantur cum pacto de reuocando, & unus

238 De l'usage des droits Seigneuriaux
*venditorum velu recuperare partem, vel vnam rem
ex ipsis, quod emptor non tenetur reuendere, nec con-
tractum diuidere.*

Le passe à la question 411. de Guy Pape, qui
doit estre examinée en suite de celle-cy.



CHAPITRE XXVI.

Sur la question 411. de Guy Pape.

IL y en a qui confondent la question 508. de
Guy Pape avecque la 411. qui neantmoins
sont bien differentes. En l'vne il s'agit de la
vente de plusieurs fonds releuans de diuers
Seigneurs. En l'autre il s'agit de la vente d'un
seul fonds relevant de deux Seigneurs par in-
diuis de mouuance, dont l'un veut retenir par
droit de prelation; l'autre veut inuestir l'ac-
quereur, & en receuoir les lods. I'ay traité la
premiere au precedent chapitte. Sur la secon-
de Guy Pape respond que le chacun des Sei-
gneurs peut vser de son droit, ce qu'il reitere
in singularibus n. 465. C'est à dire que le consen-
tement de l'un ne peut faire aucun prejudice
à l'autre, suiuant l'aduis de Sabinus rapporté
par Papinian en la loy *Sabinus 28. D. communi
diuid.* qui n'est pourtant pas alleguée par Guy
Pape. *Sabinus in re communi neminem Dominorum
iure facere quicquam altero inuito posse.* Et mes-

mes s'il y a plusieurs Seigneurs dont le plus grand nombre consent l'exécution de la vente, vn seul peut retenir la part qui le concerne comme le decide Oldrad *Conf.* 34. & apres luy Ioannes Andreas son disciple *in addit. Specul. tit. de loc. §. nunc aliqua vers.* 72. & apres tous deux Albericus de Rosate *in leg. per fundum. D. de seruit. rustic. prad.*

Il est vray que l'acquerreur n'est pas obligé de souffrir la diuision de son contract, laquelle ne peut estre faite que de son consentement, puisque tous les Seigneurs qui possèdent la directe par indiuis ne sont reputez que pour vn, *quasi omnes vnus essent*, comme parle Celsus en la Loy *sine potes 7. D. de collat. bonor.* De sorte que le Conseigneur qui veut exercer l'action de retrait doit retirer la totalité des choses vendues, si l'acquerreur le desire ainsi, qui autrement receuroit du preiudice, *propterea quod res non affert tantam utilitatem in parte respectu partis, quantum in toto respectu totius* comme dit Barthole, *in leg. cui vsusfructus D. de vsuf. leg.* Et telle est l'opinion de Guillelmus de Cuneo, & d'Albericus sur la loy. *Si duo Patroni. D. de iureiur.* laquelle a esté suivie de Iason *in leg. stipulationes non diuiduntur D. de verb. oblig. de du Moulin §. 20. glos. 1. n. 51.* de Tiraqueau. *Tract. de Retraclu lineari. §. 11. glos. 7. num. 4.* & generalement de tous les Docteurs.

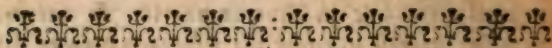
Ce qui doit estre entendu sous la distinction que fait Ioan. Corasius *in Centuria Se-*
R ij

natus consuetorum Curia Tolosana cap. 30. en ces termes. An autem si plures simul res emptæ fuerint, possit Dominus unam duntaxat iure prelationis retinere. Diccbam referre plurimum, an unum pretium uniuersis rebus promiscuè & confusè constitutum fuerit, veluti centum pro omnibus; an singula suo pretio venierint; hoc enim casu in singulas pretium definitum est, plures venditiones sine dubio contracta intelliguntur. Superiore verò una est tantum venditio, quæ ideo à Domino retinere volente, in emptoris detrimentum diuidi non poterit, nec res singula ab aliis separari cum emptoris incommodo, qui uniuersis pretium statuens manifestum fecit, non nisi simul omnes empturum fuisse. Sed & inquit Africanus, quamquam in singula capita constitutum sit pretium, una emptio est, cum videlicet apparet, quem non nisi simul empturum fuisse, quia fortè non nisi omnes habere illi expediebat. Atque ita Ordini nostro visum est.

Mais l'on a douté si l'un des Seigneurs peut retenir le tout contre la volonté de l'acquéreur qui a le consentement des autres. Quelques-uns disent qu'cüy; & entr'autres Socinus & Ialon sur la ley 1. §. sed quoties D. ad Trebel. & Franciscus a Ripa in Repet. legis quominus D. de fluminibus n. 144. quia, dit-il, si licet in priori auere, nolo quod retineas partem, quia non fuissèm in prius eam nisi totum emissam, eadem ratione poteru Cordouanu dicere; Et ego non essèm retentum partem, nisi totum retin erem; non enim contractus elaudicare debet, nec debet emittere, quod alteri non etiam liceat. A quoy l'on

peut adjoûter l'argument des seruitudes qui sont au tout & en chaque partie. *Is qui per partem itineris it, totum ius usurpare videtur* dit Paulus en la loy *Si stillicidij. §. vlt. D. quemadmodum seruit. amitt.*

Au contraire Albericus sur la loy, *Si duo Patroni. D. de iureiur.* soustient que le Con-seigneur ne peut retenir que la part le concernant. En quoy il a esté suiuy de Paul de Castre sur la loy, *si aliam D. de solut. & de du Moulin §. 20. glos. 1. n. 52.* Laquelle opinion comme la plus équitable, est autorisée de deux Arrests; l'un du Parlement de Paris donné en la Coustume de Tours, du mois d'Aoust 1577. dont Pithon fait mention sur la Coustume de Troyes art. 27. sur le mot, *pour le prix qu'il est vendt.* L'autre du Parlement de Toulouse prononcé en Robbes rouges le 22. Decembre 1601. qui est rapporté par Ferrier sur la question 411. de Guy Pape, & par Cambolas en ses Decisions liu. 3. chap. 10. La raison est, que le droit d'accroissement n'a pas lieu aux contractz, *l. si mihi & Titio. 110. D. de verbor. obligat.*



CHAPITRE XXVII.

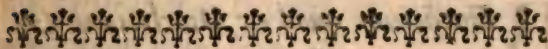
Si le Seigneur qui veut user du droit de prelation peut offrir le supplement du iuste prix au vendeur qui demande la rescision du contract de vente par la loy 2.C. de rescind.vendit.

LA question s'estant presentée au Parlement de Grenoble fut decidée contre le Seigneur de saint Quentin, en faueur d'un Charmeil par Arrest du mois de Feurier 1540. comme ie l'ay appris dans quelques remarques de Iean Antoine de Lescure fameux Lecteur en Droit en l'Vniuersité de Valence, du temps de nos Peres, qui a fait vn Commentaire sur la loy *lecla D. de rebus creditis si certum pot.* & vn Traité de *Iurisdictione* apres les celebres disputes d'Antoine Gouean, de François Duaren, & d'Eguinarius Baro comme estant vne matiere *qua claustra continet Iuris Civilis*, pour user des termes de Gouean.

Ce qui donnoit lieu de douter, c'est que le Seigneur par son droit Seigneurial est subrogé à l'acquerer à qui l'option est donnée de supplier le iuste prix, ou de consentir à la rescision de la vente. Mais il fut iugé que

cette option n'est donnée qu'à l'acquireur seul, qui est fondé d'un contract de bonne foy, en vertu duquel il possède l'heritage dont il a payé le prix; & qu'ainsi l'action de retrait peut auoir effet contre vn acquireur nouveau; mais non pas contre vn ancien possesseur, qui veut fauorablement recouurer l'heritage qu'il a vendu. J'ay trouué depuis que Choppin est de mesme aduis sur la Coustume d'Anjou liu. 1. art. 4.

Il en seroit autrement, si le Seigneur ayant executé le droit de prelation estoit en possession de la chose vendue, & qu'apres le vendeur intenta l'action de rescision; parce qu'en ce cas-là le Seigneur luy pourroit fermer la bouche par l'offre du iuste prix, tout ainsi qu'auroit pû faire l'acheteur en la place duquel il se trouue.



CHAPITRE XXVIII.

Que l'acheteur ne se peut seruir du benefice de la loy 2. C. de rescind. vendit. contre l'aduis des anciens Docteurs.

LA rencontre de la loy 2. C. de rescind. vendit. dont ie viens de faire mention au chapitre precedent, m'oblige de remarquer

264 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
en passant qu'autrefois le Parlement de Grenoble, a iugé qu'elle auoit lieu en faueur de l'acheteur, ne plus ne moins qu'en celle du vendeur suiuant la Glose de la mesme loy. Mais la doctrine de Cujas en ses Observations, liu. 16. chap. 18. & celle de du Moulin en son *Traité de Usuris quest. 14. n. 176. & seq.* contraire à ce qu'il auoit dit en ses Commentaires sur la Coustume de Paris, a fait changer la Iurisprudence du Palais, par la raison que j'ay touchée en l'vne de mes decisions Latines, laquelle j'ay creu deuoir mettre icy, ne sçachant pas si j'auray loisir de les mettre toutes au net pour en faire part au public.

*Beneficium legis 2. C. de rescind. vendit.
ad emptorem non produci.*

Beneficium quod ex Diocletiani & Maximiani Constitutione venditori ultra dimidiam iusti pretij decepto competit, ad emptorem produci debere grauissimi viri contendunt, 1. alij negant 2. Senatus non semel in contrarias sententias iuit 3. Sed postremo loco perpensis acri iudicio, vt solet, utrinque rationibus Cujacio neganti. 4. calculos adjecit. Ven-

ditori enim rei familiaris necessitate substantiam minuenti, & plerunque strangulato, ut Imperatores loquuntur, subuenire humanum est; Emptori ultro ad emptionem accedenti, & rem non pretio sed affectu æstimanti non item. Sape enim consines fundos, ait Terentius non ille quidem Comicus sed Iureconsultus, etiam supra iustam æstimationem interest nostra acquirere. In causa Antonij Naturel, & Constantini Rulat. 5. Novembris 1633. litis Enarratore D. Rufo; & iterum in causa Firmini Artaudi, & Ioannis Tisserandi 3. Decemb. 1635. Nec amplius dubitationi locus est.

Notæ.

1. Glossa in dictam leg. 2. & cum ea veteres omnes Doctores, quos enumerare si vellem dies me deficeret.
2. Et istorum quidem Coryphæi sunt Cujacius Observat. lib. 16. cap. 18. quo nomine represenssus est à Roberto Animaduers. lib. 2. cap. 13. deffensus ab Antonio Mercatore; & Carolus Molinaus qui cum. aliter sensisset in Consuet. Parisienses §. 13. gloss. 5. n. 56. & §. 22. n. 47. in fine. Palmodiam cecinit

266 De l'usage des droits Seigneuriaux

Tractatu de Vjris quæst. 14. n. 176. & seq. Quibus subscripsit Choppinus in Consuet. Paris. art. 2. n. 21. Et in hanc sententiam pronunciaſſe Curiam Pariſienſem auctor eſt Lonicus in lit. 1. cap. 10.

3. Nam Claudius Expilius vir eruditus cap. 137. Placitorum Gratianopolitanorum pro emptore indicatum fuiſſe refert.

4. Eleganter Saluianus lib. 5. de Providentia. Inuidia penes emptorem, inopia penes venditorem; ille emit ut ſubſtantiam augeat; ille vendit ut minuat.

5. Nimirum Valentin. Arcad. & Honor. l. 1. C. de prædiis Decurialium ſine decreto non alienandis lib. 10. his verbis. Si quis Decurionum vel ruſtica prædia, vel urbana venditor neceſſitate coactus addicit, interpellet iudicem competentem, omneſque cauſas ſigillarim quibus ſtrangulatur exponat, & ita demum diſtrahenda poſſeſſionis facultatem accipiat, ſi alienationis neceſſitatem probauerit &c.

6. Verba ſunt l. libertus 36. D. de Libertis uniuerſitatum.



CHAPITRE XXIX.

Que par la Jurisprudence nouvelle le Seigneur direct qui a retiré par droit de prelation le fief ou le fonds emphyteutique est tenu hypothécairement des debtes que le Vassal ou l'emphyteote a contractées.

I Ay aussi trouué dans le recueil de mes Decisions Latines , vne question importante qui est de mon sujet.

**Dominum teneri ad onera feudi, siue
fundi Emphyteucarij iure præla-
tionis ad se reuersi.**

Questionis est, an Dominus teneatur
ad onera Feudi, vel fundi Emphy-
teutici iure προτιμήσεως ad se reuersi. Et
eum quidem non teneri disertè responde-
runt quotquot hac de re consulti Moli-
næum præcesserunt ! Quin etiam auctorum

268 De l'usage des droits Seigneuriaux
nostrorum memoria Senatum Gratiano-
politanum ita censuisse Guido Papa te-
stis est 1. Omnibus hac distinctione dun-
taxat visis, ut hypotheca ius evanescat, si
Dominus iure suo Feudum aut Emphy-
teusim comparauerit, 3. puta iure commis-
si, vel iure praelationis sibi competenti;
pignus autem valeat, si iure priuato, ve-
luti donatione, legato, emptione illa na-
ctus est. 4. Cui sententia Molinaeus ipse
præstantium virorum autoritate ductus
aliquando subscripsit; verum ætate & do-
ctrina pronectior ab illa planè discessit, &
opinionem contrariam faciem præluxit 5. Post-
quam enim moribus nostris bona Feudalia
& Emphyteutica naturam patrimonij
sortita sunt, nonne consequens est ut Do-
minus oneribus eorum, sicut alius quilibet,
sit obnoxius. Nam & iuri consentaneum
est, ut dignoscatur, fundusne vectigalis ex
causa necessaria an ex voluntaria ad Do-
minum redierit. 6. Et priore casu hypo-

thecam solui non ambigitur; quandoquidem iure dantis citra fraudem resolutio, ius accipientis identidem resolveri necesse est. 7. Altero casu pignus durare par est, ne debitoris arbitrio permittatur fundum à se obligatum in fraudem creditorum liberare 8. Cum igitur distractio fundi, quæ est causa voluntaria & extrinsecus accedens, iuripralationis, quo Dominus usus est, locum dederit, æquum est eundem fundum, licet ad Dominum recurrat, hypothecis à vassallo vel Emphyteuta contractis subjacere, perinde ac si Dominus emptione mera citra ius προτιμήσεως enim comparasset.

Notæ.

1. Petrus Iacobi in iiii. de action. in rem pro re Emphyt. col. 10. vers. item prædicta vera sunt. Iacobin. de Sancto Georgio in Tract. Feud. verbo qui quidem inuestiti præst. vers. item quaro de pulchra questione. Ioan. Raynalæus in l. Imperialcm. §. præterea si quis. de prohib. Feud. alien. per Frider. Franciscus Curtius in Tract. Feud. parte 4. quæst. 14. Stephanus Bertrandus Conf. 3. inspecto. in fine. lib. 3.

2. Quæst. 575.

270 De l'usage des droits Seigneuriaux

3. *L. lex vectigali* 31. §. *item quasi* D. de pignor. & hypoth.

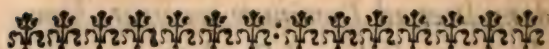
4. *Osaschus Decis. Pedem* 56. n. 9. & 14. *Decius Cons.* 239. n. 12. & *Cons.* 607. n. 12. *Tiraquellus de Rerr. conuent.* §. 3. glos. *unica.* n. 13. *Guill. Benedicti in verbo.* & *uxorem* n. 560. *Faber. lib.* 4. C. tit. 43. tit. *Defin.* 2.

5. *Commentariis in Consuetud. Parisienses* tit. des Fiefs. §. 20. glos. 5. *in verba vendit.* n. 27. 28. 29.

6. *L. si res distracta.* 3. D. *quibus modis pignus vel hypotheca solu.* & latè *Carolus Loyseau lib.* 6. cap. 3. du Deguerpissement.

7. *Dicta lege lex vectigali,*

8. *Accursius in dictam leg. si res distracta.*



CHAPITRE XXX.

Que le Seigneur usant du droit de prelation ne peut regulierement déduire & retenir les lods sur le prix qu'il doit rembourser.

DAns les infeodations que j'ay passées à N. Humbert de Chaponay Conseiller au Parlement de Grenoble de la Terre de Saint Bonnet, & à N. Nicolas de Langon, des moulins bannaux de la mesme Terre, ie me suis reserué par vne clause expresse le droit de pre-

lation en cas de vente en payant le prix convenu & les loyaux cousts, deduction faite des lods. En quoy j'ay suivy la disposition de la Coustume de Ponthieu art. 69. d'Amiens art. 38. de Chauny art. 418. & de Chaumont en Bassigny art. 17. qui portent que le Seigneur peut rabatre son quint denier sur le prix du Fief qu'il veut retenir, sinon que la vente soit faite francs deniers.

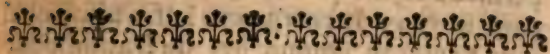
Mais hors ces Coustumes là qui sont fondées, sur ce que le payement des Quints est à la charge du vendeur, contre lequel l'acheteur a son recours, ou que la loy de l'investiture y resiste, qui est plus forte que la nature du Fief ou de l'emphyteose, le Seigneur executant le retrait ne peut deduire les lods sur le prix par deux raisons; l'une qu'il est subrogé aux droits de l'acquerreur qu'il euince, auquel il doit rendre le prix entier, & qu'il semble ainsi qu'il achepete du vassal ou de l'emphyteose, auquel cas il ne doit pretendre aucuns lods de son contract, comme remarque Albericus sur la loy, *quod si vno D. de in diem addict.* & sur la loy finale *C. de iure emphyt.* la son sur la mesme loy finale q. 3. num. 43. & apres eux Argentré sur la Coustume de Bretagne art. 69. & en son traité de *Laudimis*, §. 25.

La seconde que le droit de prelation & celuy des lods sont deux droits incompatibles & diametralement contraires, qui par consequent ne peuvent subsister ensemble, suivant

272 De l'usage des droits Seigneuriaux

la doctrine des mesmes Albericus & Iason, à laquelle est conforme celle de du Moulin sur la Coustume de Paris §. 20. Glos. 9. n. 4. 5. & §. 22. n. 2. & encore sur l'art. 17. de la Coustume de Chaumont, où il dit que cet article est iniuste, *quia hoc casu Dominus feudi nulla iura pecuniaria debet habere, quia ipsemet est sicut primitivus emptor.* Ce qu'il reitere sur celle de Chauny.

A quoy i'ajouste que cela se trouue décidé par deux textes formels; l'un tiré de la loy finale C. de iure emphyt. en ces termes. *Sed ne hac occasione accepta, Domini minimè concedant Emphyteutas suos accipere pretia meliorationum quæ inuenerunt, sed eos deludant, & ex hoc commodum Emphyteuta depereat; disponimus attestationem Domino transmitti, & predicere quantum pretium ab alio reuera accipi potest: Et siquidem Dominus hoc dare maluerit, & tantam prestare quantitatem, quantam ipse reuera Emphyteuta ab alio accipere potest; ipsum Dominum omnimodo hac comparare.* L'autre tiré des Coustumes feodales des Lombards lib. 2. tit. 9. *Qualiter olim poterat feudum alienari*, où il est dit, *Porro siue de bona, siue de prava consuetudine queramus, concessa eras Domino pro equali precio redemptio.* Ces mots, *tantum prestare quantitatem & pro equali precio* iustificient que le Seigneur doit rembourser tout le prix. Tel est le Droit commun & l'usage de Dauphiné.



CHAPITRE XXXI.

De l'hommage lige.

LA difference de l'hommage simple & de l'hommage lige est assez connue. L'hommage simple, que les Feudistes appellent non lige, peut estre fait à plusieurs; le lige ne peut estre fait qu'à vn seul, comme estant le plus estroit lien qui serre la personne dans l'viage des fiefs. Surquoy j'estime deuoir faire part aux curieux d'un acte digne de remarque de l'an 1231. par lequel Guigues de Briançon & Aymery son fils reconnoissent qu'ils tiennent en fief & hommage lige d'André Dauphin les Chasteaux de la Terrasse & de Giere, & generally tout ce qu'ils possèdent au Comté de Gresiuaudan, excepté le fief de Bellecombe, & le fief du Mas de la Pierre, pour raison dequoy ils s'obligent de faire tout ce qui est du deuoir d'un homme lige tant de Droit que de Coustume: Et parce que l'heredité d'Eudes de Briançon estoit deuoluë à Aymery son frere, qui ne pouuoit satisfaire à cét hommage à cause qu'il estoit homme lige du Comte de Sauoye; le Dauphin à la priere d'Aymery & de Guigues son pere, de Dildier & d'Aymar de Sassenage, de Guigues & d'Eudes Aleman,

274 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
permet à Aymery de iouir de ces fiefs là pendant sa vie, à la charge que le fils aîné qu'il aura s'auouëra homme lige du Dauphin pour l'assister à la guerre *contra omnem hominem de toto posse suo viriliter & bonafide remota penitus omni fictione*. Que si le Dauphin faisoit la guerre au Comte de Savoie, ou contre ses successeurs *cum quo vel cum quibus idem Aymericus ob amorem aut reuerentiam guerreare nollit*, qu'en ce cas là Aymery remettrait les Chasteaux de la Terrasse & de Giere au pouuoir du Dauphin pour les tenir iusques à ce que la guerre eut cessé. J'ay l'acte en original dans mes archives, où il a esté porté par la rencontre d'une alliance, de la maison de Briançon avecques la mienne.

L'obligation de cette sorte d'hommage est si precise, que la foy de l'homme lige est engagée au Seigneur preferablement à toutes les personnes du monde qui peuvent naistre & mourir: Ce qui fait qu'il n'est proprement deu qu'au Souuerain.

Mais l'abus a esté si grand en Dauphiné pendant trois ou quatre siecles d'Anarchie, qu'il a continué mesmes après le transport de la Prouince à la Couronne. Ainsi ie trouue dans les archives de la Maison de Sassenage, que le 12. Ianuier 1411. Jean & Louys de la Baume fils d'Aymon Gentils-hommes de la Terre de Sassenage reconnoissent pour eux & toute leur posterité, qu'ils sont d'ancienneté hommes liges de corps & de personne, nobles & fidelles d'Henry Seigneur de Sassenage,

Cheualier, & de ses successeurs, *pro ceteris Dominis & ante omnes alios homines & Dominos huius mundi.*

Neantmoins enuiron la fin du douzième siecle, que la pluspart des Seigneurs estoient occupez aux guerres de la Terre Sainte, qui estoient l'exercice des François, les Vassaux n'en estant pas assiste, furent contraincts de chercher de la protection ailleurs, & de reconnoistre d'autres Seigneurs: Et pour n'estre pas blasmez de *foy mentie* qui estoit la dernière de toutes les hontes, ils pratiquerent vne maniere nouvelle de ligence à plusieurs Seigneurs subordonnement les vns aux autres, en laquelle ils exceptoient leur ancien Seigneur. *Salua fidelitate; salua ligentia siue ligentia prioris Domini;* dont le Febure rapporte diuers exemples dans son Traité de l'origine des fiefs.

Quelque fois mesmes les Seigneurs y donnoient leur consentement; suiuant quoy nous apprenons des Registres de la Chambre des Comptes de Dauphiné au liure intitulé *Plures vote Guigonis Frumenti*, que le 5. de May 1338. Humbert de Paladru Seigneur de Montferra en la Terre de Clermont, se rendit vassal de Humbert Dauphin moyennant la somme de cinq cens florins d'or; & en suite il luy fit hommage lige du Chasteau de Montferra, *ante & contra omnes & quascunque personas morturas & nascituras saluo & excepto damaxat Domino Clarimontis, presente ad hoc personaliter Nobili Aynardo Domino Clarimontis, consentiente, v*

276 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
lente & sibi precipiente. Et après le Transport
de Dauphiné Guignes de Paladru Seigneur de
Montferra fit hōmage lige au Dauphin Char-
les en la personne de Charles de Bouuille
Gouverneur de Dauphiné *salua fidelitate Domi-
ni Clarimontis*, par acte du 16. de Iuin 1379.
receu par Iean Nicoleti fol. 151. du troisieme
liure.

Et tel a esté l'usage de Dauphiné comme
asseure Guy Pape quest. 310. où il dit que
l'hommage lige peut estre fait à diuers Sei-
gneurs pour diuers Chasteaux *quidquid sit de
iure.* Il deuoit adjouster, *etiam pro iisdem Ca-
stris.*

Il est de deux sortes d'hommage lige; l'un
purement personnel, l'autre reel : Le personel
que nos ancestres appelloient *de corpore & per-
sona*, dont l'usage a esté frequent en Dauphiné
affecte toute la posterité de l'homme lige, sans
estre attaché à aucun fief, tel qu'est celuy de
Jean & de Louïs de la Baume dont ie rappor-
teray l'acte à la suite de ce Chapitre. Ce qui
a quelque rapport auecque ceux qui sont ap-
pellez *Solduri* par Cesar en ses Commentaires
liu. 3. où il dit parlant des Gaulois, *qui opibus
valebant suos Soldurios & deuotos habebant, quos
secum in bellum ducebant, quorum hac erat condi-
tio, ut omnibus in vita commodis una cum iis frue-
rentur, quorum se amicitia dedissent. Quod si quid
per vim iis accidisset, aut eundem casum ferebant
ipsi, aut mortem sibi consciscabant.*

Le reel est celuy qui est dcū à cause d'un

fief tenu en ligençe, laquelle soufmet & oblige principalement & absolument la perfonne, & en confequence de la perfonne tous les biens de l'homme lige, au lieu que l'hommage non lige n'oblige la perfonne du vaffal qu'à caufe du fief, *in confequentiam rei* comme dit le Speculator *tit. de feudis. §. 1. verf. 17.* & après luy du Moulin fur la Couftume de Paris §. 1. n. 8.

Ces deux fortes d'hommage fe trouuent enoncez dans celuy qui fut prefté le dernier Octobre 1413. à Louys Dauphin en la perfonne de René Pot Gouverneur de Dauphiné par Antoine, de Saffenage Vicomte de Talard, des Chafteaux & Terres de Saint André en Royans, de Chapeuerfe & de la Maifon forte de Chameil. *Primum de corpore fuo; fecundum ratione dictorū Caſtrorum S. Andrea in Royanis & Champueuſe; & tertium dicta domus fortis de Chamelio*, comme porte l'acte tiré du registre intitulé, *Tertius liber homagiorum Petri Paneti fol. 174.*

Et parce que l'hommage lige n'excepte perfonne, & qu'il fe preſte *nullo antepoſito*, du Moulin au lieu ſus - allegué ſouſtient qu'en tout le Royaume il n'y a point de fiefs liges que ceux qui ſont immédiatement mouuans de la Couronne, & que c'eſt improprement & *καταχρηστικῶς* pour vſer du terme de Caius en la loy *licet. de verb. ſignif.* que les Couſtumes de Poitou, d'Anjou, du Maine attribuent des hommages liges à d'autres qu'au Roy. *Solus enim Rex*, dit-il, *habet Vaſſallos ligios, & illi ſoli*

278 De l'usage des droits Seigneuriaux
debetur fidelitas ligia in suo Regno ; & après luy
Argentré sur la Coustume de Bretagne art. 314.
n. 4. *In Principis persona talia feudalit̃ homagia*
sunt omnia ligia, extra eam nulla.

Ce qui est vray dans le sens que les Feudistes & principalement les Italiens donnent au fief lige, soit que ce mot deriue de *liga* qui signifie vne ligue & confederation, ou de *legalitas*, ou du verbe *ligare*, suiuant l'aduís d'Obrechtus *Tract. de feudis. lib. 1. c. 5. mem. 109. 118.* ou qu'il soit corrompu du Grec *ἀνάξιος* suiuant l'opinion de Cujas.

Mais en France il est pris autrement. Bouteiller en la Somme rural tit. 89. explique le fief lige de celuy qui est tenu d'un Seigneur sans moyen comme fait la Coustume de Bretagne. Et en effet Hotoman en ses Disputations feudales chap. 7. refute la difference que font les Docteurs du fief lige, & du fief non lige, parce que les formes de l'hommage prescrites par les Coustumes tiennent toutes de la qualité de fief lige; elles emportent toutes l'obeissance & la fidelité du Vassal.

Si est ce qu'en quelques Coustumes comme en celle de Touraine la forme de prester l'hommage lige & l'hommage simple est différente. Celuy qui le preste ligement doit auoir les mains jointes dans celles du Seigneur; celuy qui preste vn hommage simple a les mains libres. Ce qui fut longuement contesté à Amiens l'an 1330. entre le Roy Philippes de Valois, & Edouard III. Roy d'Angle-

terre pour le Duché d'Aquitaine, le Comté de Ponthieu & Monstreüil, Edoüard refusant de prester l'hommage les mains jointes dans celles du Roy Philippes, & s'en estant retourné en Angleterre pour voir les anciens titres, enfin il se disposa de faire la foy & hommage lige, & en consequence de mettre ses mains entre celles du Roy suiuant les Patentés qu'il en fit expedier, lesquelles sont rapportées au long dans Froissart liu. 1. chap. 25.

Vne autre difference fut pratiquée en la forme de l'hommage qui fut rendu par Artus II. Duc de Bretagne à Charles VII. l'an 1458. Lors qu'il presta l'hommage lige pour le Comté de Montfort il fut à genoux sans espée, & après auoir remis son espée au costé, & estant debout, il s'abaisa & s'humilia deuant le Roy & luy presta la foy & hommage simple pour le Duché de Bretagne, comme il est raconté dans la Chronique d'Artus donnée au public par Theodore Godefroy page 136. Ce qui justifie qu'il y a des hommages simples qui sont prestez à la Couronne.

Pour ce qui est du Dauphiné ie n'ay point remarqué de difference en la forme de la prestation d'hommage lige & d'hommage non lige.

Quoy qu'il en soit le Souuerain doit toujours estre excepté suiuant la Constitution de Frideric. *Imperialem. lib. 2. tit. 55. de prohib. feudi alienat. per Frider.* sur la fin. *Illud quoque sancimus, ut in omni sacramento fidelitas Imperatoris nominatim excipiatur.* Et, quoy que l'ex-

280 De l'usage des droits Seigneuriaux
ception ne loit pas exprimée, si eût qu'elle est
toujours sous entendue.

Le mot de *lige* est barbare, à qui les Cou-
stumes où il a esté receu ont donné diuers
sens. Ce qui a fait dire à Argentré. *Ille Italica
significatio nobis recepta non est, quæ supremi Imperij
agnitione fit, sed pro vulgari & communi feudi &
homagij jure, quod à quolibet vassallo cuilibet Do-
mino præstari solet ratione domini directi.* Et c'est
ainsi qu'il est employé dans les Libertez Del-
phinales en l'article où il est dit. *Item voluit,
concessit & declarauit ipse Dominus Dalphinus,
quod homines ligij Ecclesiarum, Nobilium & Va-
luassorum non debeant neque possint compelli ad fa-
ciendum Domino Dalphino corootas, neque taillari
vel compelli ad soluendum taillias eidem Domino
Dalphino vel successoribus suis, nisi pro utilitate vel
necessitate publica locorum, in quibus ipsi homines
habitant aut habitabunt temporibus profuturis.*

Et à ce propos l'on m'a demandé quelque-
fois si les habitans d'une Terre peuuent refu-
ser à leur Seigneur l'hommage lige auquel ils
se trouuent obligez par les anciennes Recon-
noissances sous pretexte que l'hommage lige
n'est deû qu'au Roy. J'ay respondu qu'ils ne le
peuuent refuser par les raisons que je viens
de toucher, & que cette ligence n'interesse
point celle qui regarde sa Majesté.

Mais s'ils ne sont hommes du Seigneur, ils
ne doiuent que le simple serment de luy estre
fidelles *ratione habitationis* sans aucune presta-
tion d'hommage, suivant ce que dit Guy Pape

en la question 307. *Si aliquis qui non est homo meus moratur in Territorio meo ac Iurisdictione, ipse non tenetur prestare mihi homagium vel fidelitatem; attamen ratione habitationis ipse est mihi subditus, & ideo ipse debet mihi prestare sacramentum, quod non erit mihi nociuus sed fidelis.* Et encore l'un & l'autre ne sont plus gueres en v'sage. J'ay dit s'ils ne sont hommes du Seigneur, parce que nos Ancestres ont fait de la difference entre la qualité d'homme & celle de iusticiable, comme fait foy la question de Guy Pape que ie viens d'alleguer. Ainsi l'on voit dans les Reconnoissances de la Buissiere de l'an 1488. receuës par Antoine Gabier & Claude Brunod, que les Brunods estoient hommes liges de Jaques de Bellecombe, & iusticiables du Dauphin, Jean d'Oisens du Seigneur de Monteynard, & Jean Rubat des Saluaings. L'homme doit hommage au Seigneur, le simple iusticiable n'en doit point. Tous les habitans d'une Terre sont iusticiables du Seigneur, mais tous ne sont pas ses hommes s'il n'y a titre. Le Seigneur succedoit à son homme decedé sans hoirs de son corps, mais non au simple iusticiable. Le Seigneur suiuoit son homme en quelque part qu'il fit sa demeure, que la Coustume de Niuernois appelle *homme de poursuite*, sinon que ce fut en Ville franche; ce qui donna sujet à l'article 21. des Libertez Delphinales. *Item quod si Dominus Dalphinus, vel aliqui ex successoribus suis vellent quocunque tempore aliquam villam francam facere, homines quicunque*

282 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
Ecclesiarum vel Nobilium Dalphinatus, aut alte-
rius Terra in franchesiis dicta villa, nequaquam
recipi debeant vel admitti, nisi prius facta fuerit
emenda competens ipsis Ecclesiis, vel Nobilibus quo-
rum homines reciperentur, aut recipi peterentur in
franchesiis ante dictis. Tel estoit le Bourg de
Mens en Trieves, & quelques autres de Dau-
phiné.

Ie trouue neantmoins dans mes Terriers des familles, dont les chefs se sont reconnus hommes liges de mes ancestres, taillables & exploitables à misericorde, tant en Ville-franche qu'ailleurs, comme portant avec eux leur seruitude attachée à leurs os.

Mais aujourd'huy cette sorte de ligence n'est plus en vſage; Il n'y a plus d'hommes mainmortables en Dauphiné comme il sera dit au Chapitre ſuiuant; ny meſmes d'hommeage purement personnel & de corps. L'on n'en connoît plus que de reels, c'est à dire qui ſont deû *ratione feudi aut ratione domicilij & jurisdictionis* ſ'il y a titre, de ſorte que la question 312. de Guy Pape eſt inutile, *ſi filius natus ex homine meo & muliere que ſit femina alterius Domini, cuius erit homo talis.* Et generatiuement le Traité de Martinus de Fano *de hominitis*, n'eſt plus ſur le tapis. Nous parlerons ailleurs du droit de taille aux quatre cas.

Hommage lige personnel.

IN nomine Domini amen. Notum sit omnibus, quod Anno beatissima Natiuitatis Domini millesimo quatercentesimo vicesimo primo, & die duodecima mensis Ianuarij apud Castrum Bastida in Royanis in magna camera bassa dicti Castri in presentia nobilis & potentis Baronis Domini Henrici de Cassenatico Militis Domini ejusdem loci Cassenatici, meique notarij & testium subscriptorum existentes personaliter constituti propter ea quæ sequuntur Nobiles Ioannes & Ludonicus de Balma filij Nobilis Aymonis de Balma quondam ambo simul & vterque ipsorum per se & in solidum gratis, scienter, liberaliter & sponte nominibus suis & suorum heredum ac in posterum successorum informati & certificari veraciter quod ipsi & sui prædecessores sunt & fuerunt ab antiquo homines ligij Nobiles & fideles ejusdem Domini & suorum prædecessorum de persona & corpore & præ cæteris aliis totius Mundi Dominis. Igitur ad instantiam & personalem requisitionem dicti Domini nostri Cassenatici presentis, stipulantis & recipientis pro se & suis confessi fuerunt publicè & in verbo veritatis recognouerunt palam & manifestè tanquam si essent in Iudicio se ipsos & vtrumque ipsorum, suosque in futurum successores esse, velleque & debere esse, & suos prædecessores fuisse homines ligios Nobiles & fideles de corpore & persona ejusdem Domini Cassenatici & suorum successorum præ cæteris Dominis, & ante omnes alios homines & Dominos huiusmodi.

284 De l'usage des droits Seigneuriaux

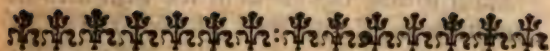
ius Mundi, & se ac utrumque ipsorum fratrum in solidum & suos de corpore & persona homines ligios, Nobiles & fideles ejusdem Domini & suorum ante alios Dominos totius mundi, & totis temporibus eorum vita constituerunt. Et in signum veritatis premissorum prænominati Ioannes & Ludonicus de Balma ac uterque ipsorum in solidum pro se & tota suaposteritate de corpore & persona homagia nobilia, corporalia & personalia, ac fidelitates ligias ante omnes alios homines & Dominos totius hujus Mundi dicto Domino presenti & recipienti pro se & suis præstiterunt Nobilium more stando pedes, tenentes manus suas junctas inter manus ejusdem Domini, & osculo pacis inter dictum Dominum, ac dictos Ioannem & Ludonicum, ac utrumque ipsorum in signum vere, antique & perpetue fidelitatis præstatio. Et ibidem dicti Nobiles Ioannes & Ludonicus de Balma uterque per se & in solidum, pro se & suis gratis & sponte promiserunt & iuraverunt per sua propria iuramenta super sancta Dei Evangelia præstata per utrumque ipsorum, & sub obligatione & hypotheca omnium & singulorum bonorum suorum mobilium & immobilium, presentium & futurorum predicto Domino presenti, stipulanti & recipienti pro se & suis heredibus & successoribus universis se & utrumque ipsorum in solidum & suos successores in futurum ex nunc semper & in perpetuum esse boni, probi & fideles dicto Domino & suis successoribus, eidemque Domino & suis successoribus servare, præstare, attendere inuiolabiliter, & complere ea omnia & singula quæ continentur in sex Capitulis sacramenti, homagii, fidelitatis, nonæ & veteris formæ & in singulis clau-

fulis eorundem, & etiam in Epistola Philiberti; quæ Capitula sunt hæc; incolume, tutum, honestum, possibile, facile, & utile; necnon dictum homagia seu dicta homagia toties præstare & recognoscere ipsi Domino suisque successoribus, quoties super hoc fuerint requisiti. Summittentes ipsi Nobiles Ioannes & Ludonicus se, suos & omnia bona sua pro præmissis melius attendendis erga prædictum Dominum & suos Curias Domini nostri Dalphini, superioris Consistorij Dalphinalis, maiorisque Viennesi & Valentinesii, & maioris Viennesi & Graisiuodani, Curiaque dicti Domini Cassenatici, & omnibus aliis Curias Ecclesiasticis & secularibus ubilibet constitutis & consuetudinibus, vigoribusque statutorum, & consuetudinibus sigillorum ipsarum Curiarum, & cuiuslibet earundem in solidum, ad quam seu ad quas idem Dominus & sui voluerint habere recursum eo modo & forma quibus fortius fieri poterit siue dici, ita quod executio per unam ipsarum Curiarum incepta executionem & processum alterius non perturbet, sed faciat potio-rem. Renuntiantes ipsi Nobiles Ioannes & Ludonicus de Balma, ac uterque ipsorum, prout eum tangit, in hoc facto sub virtutibus suorum iam præstitorum iuramentorum in hoc facto omnibus exceptionibus, deceptionibus doli mali, vis, metus, erroris & in factum actioni, dictorumque homagiorum & cæterorum præmissorum rite & legitime non factorum, prout superius continetur, conditioni indebiti sine causa. ob causam, vel ex injusta causa, officio Iudicis, contestationi litis, & Iuri dicenti id quod de iure non tenetur iuramento vallari non potest, Iuri dicenti quod ex iuramento non oritur

286 De l'usage des droits Seigneuriaux

actio nisi Sacramentum prius fuerit in iudicio delatum; Iurique dicenti confessionem extra iudicium, & coram non suo iudice competenti factam non valere; Iurique dicenti summittentes se aliena iurisdictioni ante liem contestatam pœnitere posse, & iuribus omnibus quibus deceptis in suis contractibus legis auxilio subueniunt, petitioni & oblationi libelli, privilegio Fori, transcripcio & copia presentis publici instrumenti, & nota eiusdem, & omni alij Iuri Canonico & Civili contra premissa, vel eorum aliqua faciente, demumque iuri dicenti generalem renunciationem non valere, nisi precesserit specialis. De quibus omnibus dicti Dominus pro sua parte, & Ioannes & Ludouicus de Balma pro alia parte petierunt, sibi que ad inuicem fieri concesserunt duo publica instrumenta ad opus viriusque parvis, vnum vel plura dictanda semper & corrigenda consilio Iurisperitorum iuxta substantiam premissorum. Acta fuerunt hac anno, die & loco quibus supra, presentibus ibidem testibus Nobilibus Viris Domino Humberto de Bellomonte Domino Pellafolli, Ioanne Bolognie Parochie Sancti Laurentij in Royanis, Hugone de Comeriis Scriifero dicti Domini Cassenatici,

Et me Petro Botarini de Ponte in Royanis Græcianopolitana Diœcesis Clerico, auctoritate Imperiali ac Dalphinali publico Notario, qui in premissis cum dictis testibus presens interfui, & de eisdem notam recepi, ex qua hoc presens publicum instrumentum extrahi & grossari feci aliis negotiis occupatus; idque signo meo consueuo subsignavi, & huic me subscripsi ad opus dictorum Nobilium Ioannis & Ludouici de Balma in testimonium premissorum.



CHAPITRE XXXII.

*Que le droit de Main-morte est aboly
en Dauphiné.*

LE mot de *mainmorte* a deux significations dans l'usage du Droit François. En l'une il comprend tous les Gens d'Eglise, Corps de Villes, Bourgs & Villages, Colleges, Hospitaux, & generally toutes les Communautéz Ecclesiastiques, & autres qui sont perpetuelles, & qui par subrogation de personnes sont censées estre toujours les mêmes Corps & Communautéz, qui par consequent ne produisent aucuns droits Seigneuriaux, non plus qu'une chose morte, à cause dequoy ils sont appelez *mainmorte*, & la dispense que le Roy leur donne d'acquérir & posséder des heritages *amortissement*. Le même mot est passé en Angleterre, cōme nous apprenons de Polydore Virgile en son Histoire d'Angleterre liu. 17. où parlant de la grande Charte, il dit. *Legibus Magna Charta sancitum est, ut nemini liceret dare prædia Collegiis Monachorum, & legem hanc. Ad manum mortuam vocarunt. quod res semel data Collegiis Sacerdotum, non utique rursus venderetur, velut mortua, hoc est usui aliorum mortuorum in perpetuum adempta essent.*

288 De l'usage des droits Seigneuriaux

Main morte signifie aussi les hommes de condition seruaile, qui sont sujets de corps enuers leur Seigneur, qui leur succede en tous biens, meubles & immeubles, ou en meubles seulement, ou en immeubles seuls, quant ils meurent sans hoirs procrées de leurs corps selon la Coustume, ou les anciennes pactions & conuentions: Et parce qu'en n'ayant pas la faculté de tester ils sont reputez comme morts, on les appelle hommes de main-morte ou main-mortables, qui viuent libres & meurent serfs, *cum reuera manus, id est possessio, mortua est.* D'ailleurs *seruitutem mortalitatis ferè comparamus*, comme il est dit en la Loy. *Seruitutem* 209. *D. de diuers. regul. iuris.*

En Dauphiné le droit de main-morte a eu lieu du temps de nos Ancestres, non seulement sur les hommes *deditionis conditionis*, qu'on appelloit *taillables*, à cause qu'ils estoient taillables enuers le Seigneur de taille abonnée, ou à misericorde, c'est à dire, à volonté raisonnable; mais aussi sur les Nobles qui s'étoient reconnus hommes liges, *de corpore & persona*, dont j'ay parlé au Chapitre precedent. Qui est vn droit par lequel nos premiers Dauphins ont fort accru leur Domaine, iusques à ce qu'Humbert II. dernier Dauphin affranchit à perpetuité les Barons & autres Seigneurs Bannerets, Nobles & Vassaux, & generalement tous les Sujets de Dauphiné, & des autres Pays de son obeïssance du droit de main-morte, à la charge qu'ils octroyeroient
la

la mesme franchise à leurs hommes & sujets, & en cas de contrevention, qu'ils demeureroient soumis au mesme droit. C'est par le 50. article des Libertez Delphinales, qui est conceu en ces termes. *Item ipse Dominus Dalphinus per se & successores suos remisit, quittavit & totaliter reliquit ubicumque Terrarum & locorum Dalphinatus, & aliarum Terrarum suarum perpetuo omnem manum mortuam, & omne ius, actionem & requisitionem, quod & qua sibi competeant, aut competere poterant in Barones, Banneretos, Nobiles, Valuassores, & alios quoslibet subditos Dalphinatus, & Terrarum suarum quarumcunque, seu in eorum benis & hereditariis quibuscunque, ubicumque sint, occasione manus mortua, volens & ordinans, quod eodem modo Barones, Bannereti, Nobiles, Valuassores, & alij subditi Dalphinatus, & aliarum Terrarum suarum quitterent, & remitterent, ac remittere debeant & teneantur perpetuo hominibus & subditis eorundem manum mortuam quamcunque, & omne ius sibi competens & competiturum occasione manus mortua adversus eorum homines seu subditos, seu bona eorum; alias nisi praedictam quittance & remissionem facerent, aut si ulterius dicta manu mortua viderentur, illi sic venientes & volentes quittare dictam manum mortuam nequaquam gaudeant, nec gaudere possint presenti privilegio remissionis manus mortua, sed ab eo totaliter sint exempti, si & quandocunque casus forsan contingeret in eisdem, aut successores eorum.*

Neantmoins quelques Seigneurs ayant usé du droit de main-morte sur leurs hommes,

290 De l'usage des droits Seigneuriaux

& depuis estant decedez sans hoirs de leurs corps, nos Roys ont exercé le mesme droit sur eux; Ainsi ie trouue que la Terre de Beau-semblant fut acquise au Roy Charles V. par le deceds sans enfans d'Arthaud de Beausemblant qui auoit exigé la main-morte sur les hommes, *Domino Advocato, & Procuratore Fiscali dicente & asserente dictum Dominum Arthaudum in eius vita fuisse usum iniquo iure, viendo manu mortua contra suos homines predicti Mandamenti, quod quia ipsum Castrum cum suis predictis iuribus & pertinentiis de fendo & directo dominio Delphinali mouetur; & mouebatur; & idem Dominus Arthaudus decesserat sine liberis, ipse Dominus noster Dalphinus iure consimili usus est in dicto Castro, vi poterat & debeat.* Ce sont les termes contenus au sixième liure des hommages de Paneti fol. 158. où il est dit que sa Majesté remit & transporta son droit à Berenguete, vefue & heritiere d'Arthaud de Beausemblant, par Lettres verifiées en la Chambre des Comptes de Paris.

Ainsi Dronet d'Entremons Seigneur du Touuet ayant leué le mesme droit sur les hommes, & depuis estant mort sans enfans, tous ses biens furent adiugez à Charles Dauphin, qui en fit don à Messire Aynard de Bellecombe Cheualier, par Lettres données à Melun le 24. Nouembre 1360. qui sont au second liure, *Copiarum de nouo factarum fol. 471.* dont le narré porte, *que comme Dronet d'Entremons iadis Escuyer, soit allé n'agueres de vie à tré-*

passement sans hoir legitime procréé de son corps ; lequel si comme nous auons entendu, a pris & leué sur aucuns de ses hommes la mainmorte; Et parce de nostre droit nous appartiennent tous ses biens tant meubles comme heritages , & soient à nous entiere-
ment acquis , & iceux deuions auoir par main-
morte &c.

Le trouue aussi dans le septième *Generalia* cayer 13. vne enqueste pour iustifier que Ber-
trand de Baux Seigneur de Plaïsan & de Vil-
lefranche auoit leué la mainmorte *sue desho-*
mimentum, sur les hommes de Villefranche.

Suiuaut quoy Guy Pape dit en la question
361. *Caueat ergo Dominus Antonius de Poipia Mi-*
les Dominus Tociaci, qui nullos liberos habet, nec
habere speratur; quia ipso morituro Dominus noster
Dalpinus poterit supra eum capere manum mor-
tuaria; quia ipse Dominus Antonius eam pluries ac-
cepit ab hominibus suis dicti loci Tociaci, prout vidi
temporibus meis.

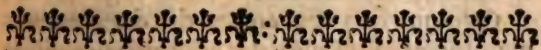
Enfin le Roy Henry II. affranchit entiere-
ment ses sujets de Dauphiné , de Bresse, de
Sauoye, de Bugey & Verromey de la serui-
tude de taillabilité & de mainmorte par Edict
du mois de Novembre 1552. verifié au Parle-
ment & en la Châbre des Comptes de Greno-
ble le mois d'Auril 1553. dont voicy l'extrait
que j'ay tiré du neufuiesme *Generalia* fol. 76.

Henry par la grace de Dieu Roy de France,
Dauphin de Viennois , Comte de Valentinois
& Diois, Forcalquier & Terres adjacentes a tous

292 De l'usage des droits Seigneuriaux
presens, & à venir sçauoir faisons comme en conside-
ration que la plus grande partie de nos sujets en nostre
Royaume soit de condition franche & libre sans que
nos Progeniteurs Roys de France ayent voulu souffrir
ne tolerer leurs sujets estre serviles par seruite condi-
tion, vice de taillabilué & astringtion de mainmorte
grandement prejudiciable à toute la posterité de
nosdits sujets, & ayons entendu qu'en nos Pays de
Sauoye, Bresse, Bugey, Verromey & Dauphiné plu-
sieurs de nos sujets soient nez en ladite sujétion de
taillabilué & mainmorte à leur grand regret & do-
leance, desirans les benignement & fauorablement
traiter & retenir en nostre obeissance, comme tous au-
tres sujets de nostre Royaume Royame, Auons par
presentes déclaré & declarons par nostre Edict per-
petuel & irrenocable, voulons & nous plaist, que
tous & chacun les taillables de seruitude de main-
morte en nôtre dit Pays de Sauoye, Bresse, Bugey, Ver-
romey & Dauphiné en quelque qualué que ce soit,
eux & leur posterité nez & à naistre, & leurs biens
soient francs, quites, libres & affranchis, & lesquels,
ensemble leursdits biens auons affranchy, quitte, &
quittons de toute seruitude, condition de taillabilué
& de mainmorte, les auons declarez & declarons,
ensemble leur dite posterité & biens francs & libres,
sauf tant seulement les cens, seruis & autres droüs
accoustumez, en payant finance pour vne fois à la mo-
deration que faite en sera par les Commissaires qui
seront deputez par nous. Si donnons en mandement
à nos amez & feaux les Gens tenans nos Cours de
Parlement & Chambre des Comptes de Bourgoigne,
Dauphiné & Sauoye, & chacun d'eux comme il leur

appartie idra respectiuement, que nostre present Edict
ils fassent lire, publier & enregistrer, garder & ob-
server de point en point selon sa forme & teneur, car
ainsi nous plaist il estre fait de nostre propre mouue-
ment, certaine science, plaine puissance & autorité
Royale. Donné a Reims au mois de Novembre, l'an
de Grace mil cinq cens cinquante deux: Et de nostre
Regne le sixième. Par le Roy Dauphin. DE LAV-
BEPIN.

Neantmoins cet affranchissement de tailla-
bilité ne regarde que la condition seruite des
gens de main-morte, qu'on appelloit commu-
nement taillables, & non pas le droit de tail-
le Seigneuriale, ou de taille aux *cas Imperiaux*,
dont vsent les Seigneurs qui sont fondez de ti-
tre ou de possession immémoriale. Ce qui fera
le sujet d'un autre chapitre.



CHAPITRE XXXIII.

Des concessions faites in præstariam.

ENcores que les concessions faites *in præ-
stariam* ne soient plus de l'vsage de l'Eglise
qui les a introduites, si est ce qu'il est à propos
d'en donner l'explication pour l'intelligence
des anciens titres, dont l'ignorance fait sou-
uent la matiere des procez.

Præstaria est vne concession faite par l'Egli-
se de l'vsufruit de quelque heritage pendant

294 De l'usage des droits Seigneuriaux

la vie du preneur moyennant vne redevance, comme de fournir certaine quantité de cire pour les luminaires, quelquefois aussi sans redevance. Et le plus souvent cette concession d'usufruit se faisoit à celuy là mesme qui avoit donné l'heritage à l'Eglise, suivant la remarque de B. Rhenanus *lib. 2. Rerum Germanicarum* en ces termes. *Quidam in illo recenti Christianismo res suas Ecclesie donabant; & rursus agros aut domum in beneficij modum recipiebant, ad vitæ suæ tempus, non citra tamen pensitationem, nec filius post mortem patris, aut heres vindicare sic dona poterat.*

Tres souvent aussi l'Eglise adjoustoit au reuenu de l'heritage donné la jouissance d'autres biens de pareille ou de plus grande valeur pour recompenser en quelque façon la liberalité du donateur.

Quelque fois les enfans du donateur demandoient à l'Eglise la continuation de la jouissance des biens donnez par leur pere ou par leur mere; En recompense dequoy (ce qu'on appelloit *in commutationem*) ils faisoient donation à l'Eglise de quelque autre fonds sous la reserve de l'usufruit pendant leur vie. C'est l'un des moyens par lequel l'Eglise s'est acquis vne partie des grands biens dont elle jouit.

Cette sorte de contract fut appellée *prestaria* du verbe *prestare* dont nos Ancestres se sont seruy au mesme sens que nous disons *prester*, comme si l'heritage dont l'Eglise cedit la

joüissance à certains temps n'estoit autre chose qu'un prest. Ainsi nous trouuons dans les Capitulaires, & dans les Loix des Frisons & des Lombards *prestatares, prestitum habere, in prestito suscipere.*

La formule s'en trouue dans le Moine Marculse qui viuoit il y a mil ans sous le Regne de Clouis II. fils de Dagobert *lib. 2. formula 40.* qui a pour titre. *Prestaria de re Ecclesia ab Episcopo facta*, & encore dans les Formules anciennes d'un Auteur incertain *form. 42.*

Et parce que cette concession d'usufruit estoit accordée à la prière du preneur, elle fut aussi appelée *precaria*, laquelle est differente du precaire dont il est traité dans le Droit *D. de precario.* quoy que l'un & l'autre soit ainsi nommé *quod precibus petenti utendum concedatur* pour user des termes d'Ulpian. Le precaire finit à volonté; la precaria à un temps certain; le precaire est gratuit; la precaria est le plus souvent chargée de redevance; celle-cy doit estre renouuellée de cinq en cinq ans comme il sera dit cy-aprés; le precaire non.

Mais proprement la prestaire estoit l'acte de concession faite par l'Euesque, par l'Abbé, ou par autre Supérieur Ecclesiastique, laquelle est appelée *in Traditionibus Fuldensibus, prestationis charta.*

La precaria estoit la requeste du preneur, & l'acte de reconnoissance qu'il en passoit, qui regulierement deuoit estre renouuellée de cinq en cinq ans suivant le chapitre de *precaris*,

296 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
& le Synode de Bravais c. 13. *ut precaria de quinquennio et quinquennium secundum antiquam consuetudinem reuocentur.* La raison estoit ne lo *inquitas temporis proprietati obsteret*, comme parle le Concile VI. de Tolède. Cette renouation peut estre appelée *aranzu* & d'un mot emprunté de la Nouelle 13. de Leon, pour laquelle on payoit vn droit à l'Eglise, nonobstant qu'il n'y eut point de changement de possesseur. Neanmoins l'acte de concession portoit quelque fois la clause *absque ulla alia renouata, ut mos est in ceteris, precaria*, comme elle se trouue dans Marculfe lib. 2. cap. 5. & 39.

Enfin l'usage a confondu les actes de prestaire & de precaire comme il appert de ce passage de Flodoard dans son Histoire de Reims, où il enonce les deux comme synonymes. *Recepit denique res diuersas & Villas Ecclesie, quas antecessor suus per precarias sine prestariis diuersis contulerat personis.*

Et comme l'emphyteose ne fut pratiquée au commencement qu'avecque les Villes & les Communitez, & qu'après elle l'a esté entre particuliers; de mesmes la precaire a esté premierement introduite pour l'Eglise, depuis l'usage en a passé aux personnes laïques, mais rarement. Et mesmes toute concession d'usufruit faite par l'Eglise a pris le nom de precaire, quoy que le preneur n'eut rien donné à l'Eglise.

Je ne m'arresteray pas à remarquer la difference qui est entre le fief, l'emphyteose, la

libellaire & la precaire, qu'on peut voir dans Cujas *in lib. 1. feud. cap. 5.* Il est vray que l'ignorance des Notaires les a fort confondus.

Il me suffira de rapporter deux exemples de semblables concessions faites en Dauphiné.

Le premier tiré d'un ancien Cartulaire de la bibliothèque de M^r Chorier qui travaille curieusement à l'histoire de Dauphiné, par lequel Humbert Evesque de Grenoble qui vivoit l'an 991. octroye *in prelatia* au Comté Minassé, & à son épouse Hermengarde ce qui appartenoit à Saint Vincent, c'est à dire, à l'Evesché de Grenoble, en plusieurs Bourgs & Villages situez au Pays Genevois entre la riviere de Menoye du Levant, le Lac du Couchant, la Drance du Septentrion, & l'Arue du Midy: En consideration dequoy le Comte & son épouse donnent *ex alodo & proprio suo* à l'Eglise de Nôtre Dame & de Saint Vincent six Villages & deux mas situez au Pais Grenoblois dans le Comté de Sauoye, *in Pazo videlicet Gratianopolitano, in Comitatu Savoyensi*, qu'un tremblement de terre a depuis ensevely au lieu qu'on appelle *les Abisnes* sur la frontiere de Dauphiné & de Sauoye; ce qui a donné cause à la deuotion de Nôtre Dame de Mians. Ils se reservent pourtant la moitié de l'Eglise de Saint André, & donnent l'autre moitié avecques ses appartenances *pro censu & investitura*. Tout le reste leur est concedé *in prelatia*, pour le tenir & posseder pendant leur vie sans le pouvoir vendre & alier, à la charge de retour après leur decez.

298 De l'usage des droits Seigneuxiaux

Je laisse à ceux qui sont versez en l'Histoire le soin de rechercher quel est ce Comte Manassé, que l'acte appelle *Manassens*. Ce n'est pas le Comte d'Albon & de Grenoble, parce qu'alors il auoit nom Guigues, qui fut mary de Fredeburge & frere d'Humbert Euesque de Grenoble. Ce n'est pas non plus le Comte de Geneue, puis que celuy qui l'estoit en ce temps là s'appelloit Robert fils de Conrad. Je sçay bien qu'il y auoit vn ancien Comté de Salmorenc, dont il est fait mention sous le nom de *Salmoringum* dans le partage qui fut fait l'an 870. entre Charles & Louys enfans du Roy Lothaire, qu'on peut voir dans le second tome des Historiens Latins recüeillis par du Chesne p. 455. Mais ce Comté n'estoit composé que de vint-trois Chasteaux aux environs de Voiron, ou le nom de Salmorenc s'est conserué au lieu où est l'Eglise Parroissiale. Ainsi ie ne doute point que Manassé ne fut Comte de Sauoye, puis que les Villages qu'il donne à l'Eglise de Grenoble sont situez *in Comitatu Saougenfi*. Et vraysemblablement c'estoit le pere d'Humbert ou Hubert I. surnommé aux Blanches mains, dont la recherche a exercé l'esprit de tous les Genealogistes de la Maison Royale de Sauoye. Et n'importe que l'acte ne fasse mention que d'*Aniana* fille du Comte Manassé, parce qu'Humbert pouuoit estre absent, sinon qu'on veuille presumer qu'*Aniana* fut espouse d'Humbert Comte de Mauriene à qui elle eut porté le Comté de Sauoye.

Quoy qu'il en soit l'on n'a point veu jusques icy de titre plus ancien que celuy là, où le Comté de Sauoye soit mentionné. L'estime que les curieux de semblables recherches feront bien aises d'en voir l'extrait, où ils trouveront d'autres remarques à faire qui ne sont pas de mon sujet.

Voicy vn second exemple d'une preciaire en Dauphiné. Vne Dame nommée Feceme qui auoit espousé en premieres nopces Rostaing de Vorepe, & en secondes Aynard fils d'autre Aynard Seigneur de Domene qui a donné le nom à la famille des Aynards ou Montaynards; Feceme dis je auoit fait donation au Monastere de Domene d'un mas situé à Virenville sous la reserve de l'vsufruit pendant sa vie. Apres son decez Isard son fils du premier liét confirma la donation, mais en mesme temps il pria les Moines (*deprecatus est Monachos*) de prendre en eschange de ce mas *unam cabannariam*, c'est à dire vne mestairie située à Pomiers au Mandement de Vorepe près de l'Eglise de Sainte Marie, à la charge qu'après son decez le mas de Virenville & la mestairie de Vorepe retourneroient au Monastere. Ce qui fut confirmé quelques années après, sçauoir l'an 1107. par Guigues Comte d'Albon lors qu'il voulut aller en pelerinage à Saint Jacques, en presence de la Reine sa femme; c'est ainsi qu'on l'appelloit suiuant la coustume de ce temps là, parce qu'elle estoit fille du Roy d'Angleterre. L'acte se trouue dans vn

300 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
ancien Chartulaire de la bibliothèque de M^r
de Ponnat qui n'est pas moins versé en la con-
naissance des belles lettres, qu'en la science du
Palais.

*Exemple d'une concession faite
in præstariam.*

IN nomine Dei æterni & Salvatoris nostri Iesu
Christi. Vmbertus sublimis Arbuti providente
clementia sanctæ Gratianopolitane Ecclesiæ multis
Pontifex. Notum sit omnibus filiis Ecclesiæ nostræ præ-
sentibus scilicet & futuris adisse nos Manasscum
Comitem, & uxorem suam Hermengardam nomine,
& petiisse à nobis quatenus eis concederemus de Ec-
clesiâ quæ auctore Deo à me regi videtur res Sanctæ
Dei genitricis Mariæ, Sanctique Vincentij in præ-
staria; cujus precibus clementer acquiesci, quoniam
justam petitionem ejus comperi. Quippe cum viderem
eum omnibus viribus suis fidelem nostræ Ecclesiæ, &
in futuro fideliores esse credam, una cum consilio fi-
delium, & filiis nostræ Ecclesiæ Clericis & laicis as-
sensum præbendo complacui. Sunt namque ipsæ res
in pago Gebennensi, in denominatis Villis. Eranaus,
quantum ibidem Sanctus Vincentius videtur habere:
In Luxuniaco similiter: In Cauannaico similiter: In
Satimango similiter: In Aureliaco similiter: In Li-
margo similiter: In Codolada similiter: In Præsiago
similiter: In Felcheria similiter: In Desia similiter:
In Pradalâ similiter: In Lucimango similiter: In

Erescatis similiter : In Maciliago similiter : In Nis-
 sianco similiter : In Montaniaco similiter : Sunt nam-
 que fines istarum Villarum ab Oriente aqua , que
 dicitur Menobia ; ab occidente Lacus : A Septen-
 trione Drancia ; A Meridie Arna aqua fluens.
 Quapropter predictus Comes Manassens & uxor sua
 Hermengarda dant ad prefatam Ecclesiam ex alodo
 & proprio suo in pago videlicet Gratianopolitano, in
 Comitatu Sarogensi, in Villa Sancti Andrea , quan-
 tum ibidem aspicitur vel aspicere videtur. In Gensiano
 similiter ; & in Reculato similiter ; & in Cumba
 Areboldi similiter ; in Altanilla , que vocatur vulgo
 Chaouilatum similiter , in Iardenco similiter ; &
 mansos duos , unum quem excolit Oderannus , &
 alium quem excolit Bonus filius , quantum in ipsis
 predictis Villis, vel ad ipsos mansos aspicitur, vel as-
 picere videtur ; hoc est , campi culti & inculti cum
 pratis, silvis , molinariis, pascuis , cum arboribus
 pomiferis & inpomiferis , & cum vineis & aquis
 & rivis aquarumve decursibus totum domus præ-
 dictæ Ecclesiæ Sancti Vincentij , excepta una medi-
 etate prædictæ Ecclesiæ Sancti Andrea. In præsentem
 namque donant Ecclesiis prædictis Sanctæ Mariæ &
 Sancti Vincentij & Sancti Donati , ex prædicta he-
 reditate pro censu & investitura unam medietatem
 præscriptæ Ecclesiæ Sancti Andrea cum omnibus
 adiacentibus suis. Ignitur ego Vmbertus Episcopus præ-
 dictam hereditatem Sancti Vincentij illis propter
 istam præstariam concessi ; Ea vero ratione, ut quan-
 diu illi duo Manassens Comes , & uxor sua Her-
 mengarda vixerint teneant & possideant : Et si Her-
 mengarda supervixerit Manastem Comitem, man-

302 De l'usage des droits Seigneuriaux

sus ille quem excolit Arnalguinus ad predictam medietatem de investitura iungatur, & ad Casam Dei perveniat, & nihil ex rebus predictis vendere nec alienare presumant. Post illorum vero discessum, omnes prescripta res ad predictas Ecclesias perveniant. Hoc vero decrevimus, quod si aliquis de heredibus ipsorum, seu aliqua objecta fuerit persona, qua hanc Prestariam violare tentaverit, nec vindicet quod petierit, sed insuper sciat se iudicio Dei subjacere, & postmodum quod repetit non opere compleat. Et ut hac Prestaria firma maneat in reliquum, manu propria subter firmam, & Clericis Ecclesie nostrae, una cum Vassallis nostris corroborare iussimus. S. Manassei Comitis, & uxoris sue Hermengarda, qui fieri & firmare rogauerunt. S. Aliosdi qui fieri & firmare rogavit. S. Vigonis. S. Desiderij. S. Barnormi. S. Theodati. S. Ambardi. S. Morardi. S. Losberti. S. Gislaboldi. S. Arberti. S. Constantini. S. Aniana filia Comitis. Ego Othgerius Presbyter scripsi. XII. kal. Iulij. ad vicem Vmberii Episcopi.



CHAPITRE XXXIV.

Du droit de Pulverage.

LE droit de Pulverage qui fait le sujet de ce chapitre, est appelé dans les anciens titres *pulveraticum* & *pulveragium*; ce qui m'oblige de remarquer toutes les significations de ce mot là.

Premierement, il signifie le salaire & la recompense qui est donnée aux Arpenteurs, qui *solebant quandoque rationem abaci sui in puluere conficere*, suivant l'explication qu'en donne Alciat lib. 2. *Parergon iuris cap. 16.* ou comme l'interprete Cujas en ses Observations liu. 4. chap. 18. *honorarium quod quasi pro labore & puluere agrimensoris datur in Constitutione quadam Theodosij & Valentiniani, qua apud Frontinum extat.* Mais Cujas a suivi l'erreur de l'impression d'Adrian Turnebe, de l'an 1554. qui a mis dans le texte de Frontin la Constitution de Theodose & de Valentinian, laquelle doit estre dans les Commentaires d'Aggenus Urbicus, parée que Frontin escriuoit sous l'Empire de Trajan.

II. *Pulueraticum* signifie le present, que les Gouverneurs des Prouinces exigeoient des Villes qu'ils visitoient, lequel fut aboly par la Nouvelle de Leon & de Majorian de *Curialibus*.

III. L'on designoit par le mesme mot, *binas solidos*, qu'on auoit accoustumé de donner aux Serfs qui s'enrolloient pour la milice, dont il est fait mention en la loy 16. C. *Theodos. de Tirambus*.

IV. C'est vne espeece de peage ou d'impôt, dans les Capitulaires liu. 6. chap. 219. *Vi nullus homo presumat tholoneum per vias, nec per villas rodaticum vel pulueraticum suscipere*, & dans la Charte de Dagobert, de *mercato Sancti Dionysij*, où diuers imposts sont mentionnés. *The-*

304 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
loneos, vel nauigios, portaticos, pontaticos, riuati-
cos, rotaticos, uulaticos, themenaticos, cespitati-
cos, pulueraticos, foraticos, mestaticos, lanaaticos,
saumaticos, saluaticos ennes, & ex omnibus quid-
quid ad partem nostram, vel fisco publico de ipso
mercato ex ipsa mercimonia exuclari poterat. Ic
 trouue aussi que les mots de *puluerage* & de
peage, sont employés comme synonymes dans
 vne Charte de l'an 1028. qui est dans les
 Archiues de l'Abbaye de Boscodon, par la
 quelle Bertrand Comte de Forcalquier, de
 Montfort, & d'Ambriunois, de l'aduis d'Ala-
 bayie Comtesse de Die sa mere, de Geotroy
 & de Guillaume ses freres donne au Monaste-
 re de la Cluse, les Villages de Prunieres & de
 la Couche, & *omne pulueragium seu pedagium*
quod in dictis locis de Pruneris, de Pneta, & de
Culca, vel in mandamento eorum consueuerat per-
cipere.

Mais aujourd'huy le droit de Puluerage,
 n'est autre chose en Dauphiné, qu'un droit
 que les Seigneurs fondez de titre ou de pos-
 session immemoriable, ont accoustumé de pren-
 dre sur les troupeaux de moutons qui passent
 dans leurs Terres, à cause de la poussiere qu'ils
 excitent; comme Plin dit en son Histoire na-
 turelle liu. 12. chap. 1. que les Romains pre-
 noient vn tribut pour l'ombre des arbres, *ac*
tributarium etiam detinens caelum, ut gentes uelli-
gal & pro umbra pendant.

Surquoy j'ay souuent fait cette obseruation,
 qu'il n'y a point d'élément que les Haut-justi-
 ciers

ciers n'ayent tasché de s'approprier pour assujettir de toutes parts les habitans de leurs Terres, contre la loy de la nature qui en a rendu l'usage commun, suivant laquelle Ovide dit au sixième Liure de la Metamorphose.

*Quid prohibetis aquas; usus communis aquarum est;
Nec Solem proprium natura, nec aera fecit.*

La terre est à eux par les terrages, les champs, les bordelages, les agriers, les censés & les autres droits fonciers. Ils s'attribuent les eaux en s'attribuant les petites rivières, & la bannalité des moulins. L'air est à eux, puis qu'ils prennent en quelques lieux un droit pour la naissance d'un enfant, comme un tribut qu'il doit à l'instant qu'il respire l'air, & *vescitur aura etherea*. Ce que les Grecs appellent *αἴρην*. L'air, dis-je, sur lequel Dædale dit au 8. de la Metamorphose que la domination de Minos ne s'estendoit pas.

Omnia possideat; non possidet aera Minos.

Ce qui me remet en memoire la réponse, que fit Pescennius Niger aux peuples de la Palestine, qui luy auoient présenté requeste pour auoir quelque soulagement des impôts. *Vos terras leuari censitione vultis; ego verò aerem vestrum censere vellem* comme nous lisons dans Spartian en la vie de cet Empereur. Neanmoins Saint Jean Chrysostome en l'Homelie qu'il a faite sur le Pseaume 38. se plaint de ce que les chemins estoient tributaires, & l'air venal.

ὁδοὶ τελωνεύονται, ὁ αἶρ ὄναις ὑποβάλλεται. viae vectigales sunt, aer venalis est. Le feu mesmes

306 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
n'est pas eschapé à la domination des Seigneurs qui prennent des redeuances pour chaque habitant faisant feu & fumée, que les Grecs ont nommé *καπνικόν*.

Je laisse cette digression pour dire quele droit de pulverage se leue en beaucoup de lieux de Dauphiné, & principalement en Gapençois, au Diois, & aux Baronies pour le passage des troupeaux; Mais il y a peu de personnes qui en sçachent l'vîage legitime; ce qui donne sujet à quelques Seigneurs d'en abuser. J'ay trouué vn Arrest du Parlement donné à la Requeste du Procureur General du Roy le 2. de Iuin 1458. qui regle le pulverage en la maniere suiuate.

Que les Auers peuent estre conduits par les lieux & Territoires par où ils ont accoustumé d'estre menez aux môtagnes; & que les Seigneurs & Officiers desdits lieux & Territoires permetront que lesdits Auers passent & soient conduits ainsi qu'ils ont accoustumé: Et que pour le passage, pulverage & dommage qu'ils peuent causer aux lieux qui pour ce sujet auront esté marquez & designez par les Seigneurs & leurs Officiers, ils n'exigent rien, compris le retour des Auers, au dessus de huit gros pour chaque Matate, laquelle communement est de trois mille chefs d'Auer, ou bien cent trenteniers: Et cela pour vne lieüe, ou passage d'une lieüe de chemin: Et si le Territoire ne dure pas vne lieüe, à proportion de ce qu'il y en aura de moins, & que le nombre

des Auers sera plus ou moins grand que le nombre susdit, & le Territoire à proportion; & qu'on exige plus ou moins pour ledit passage, eu égard aux huit gros pour chacune Berlie ou Matate, & pour chacune lieüe; sauf que là où plusieurs Matates ou Berlies passeroient par lesdits lieux & Territoires, attédu qu'elles ont accoustumé de passer par vn mesme chemin, ils n'aient rien à prendre pour la premiere Berlie dudit Auer au delà de huit gros, comme il est dit cy-dessus; & pour la seconde Berlie, la troisième & les suivantes six gros seulement.

Que s'il arriue contestation sur le nombre des Auers on se tienne à l'asseueration & declaration auecque serment des pastres, ou de ceux qui conduiront lesdits Auers. Et où il y auroit sujet de douter que l'asseueration fut frauduleuse, qu'en ce cas ils doiuent compter les Auers; & où le nombre se treueroit plus grand que celuy qui auroit esté déclaré par lesdits pastres & conducteurs, au delà d'un trentenier, que lesdits pastres seront condamnés en l'amande de cent sols monnoye courant au profit du Seign^r du lieu; à condition toutefois que pour vn trentenier qui seroit trouué de plus, lesdits pastres & conducteurs n'encourrôt aucune peine; Et s'il arriuoit qu'il ne s'en trouua pas vn plus grand nombre que celuy qui auroit esté déclaré, qu'en ce cas là celuy qui aura demandé le compte subira la mesme peine au profit des pastres & conducteurs.

Que si les Auers portent quelque dommage

308 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
dans les biens des particuliers, ou dans les autres lieux qui ne seront pas assignés pour le passage, lesdits pastres & conducteurs seront tenus de desdommager les interessez au dire de prud'hommes non suspects, sans que pour raison de ce l'on puisse proceder par voye de sequestration contre lesdits pastres ou conducteurs, mais seulement par estimation du dommage qui sera fait.

Que pour le payement dudit dommage les Auers ne puissent estre arrestez; mais seulement que l'un desdits pastres ou conducteurs soit obligé de tenir les arrests dans vn lieu conuenable du Territoire, où ledit dommage aura esté fait, sinon qu'il ayme mieux relascher quelque beste dudit Auer iusques à la concurrence de l'entier payement de ce à quoy le dommage aura esté estimé.

Et s'il arrive que quelqu'un des Seigneurs ou Officiers de Dauphiné, ou d'autres lieux & Territoires susdits pretend d'estre greué, & se veuille opposer, il luy sera loisible de ce faire, & de déduire ses griets pardeuant la Cour de Parlemēt de Dauphiné, laquelle parties ouies leur dira droit suivant la loy & la raison; nonobstant ce qui est ordonné cy-dessus, à la charge toute fois que dans l'interim & iusques à ce que la chose ait esté autrement ordonnée, lesdits Appointemens & Reglemens seront obseruez.

Voilà ce qui est contenu dans l'Arrest & Reglement du Pulverage, que j'ay creu de-

voir mettre à la suite de ce Chapitre, comme ie l'ay trouué dans les Registres de la Chambre des Comptes au quatriéme *Generalia fol. 121.*

Ordinatio super modo soluendi Puluergia tam Domino nostro Dalphino, quàm; Nobilibus patriæ Dalphinatus.

L Vdonicus de Laual Dominus Castellionis, Gubernator Dalphinatus dilectis nostris Castellanis Dalphinalibus, seu Locatenentibus eorundem, nec non Dominis locorum & Territoriorum inferiorum mentionatorum, ipsorumque Officiariis salutem. Expositum fuit nobis per Procuratorem Fiscalem Generalem Dalphinalem quod in hac Dalphinali patria plures sunt montaneæ, in quibus ex patriis Prouinciæ, Venaisini, & aliis inferioribus partibus animalia, præsertim minuta tempore æstiuo ad depascendum & æstiuandum in eisdem montaneis duci consueverunt. Ex quibus propterea montaneis tam

310 De l'usage des droits Seigneuriaux
Domino nostro Dalphino, quàm ceteris
Nobilibus, & aliis quorum multa com-
moda & emolumenta peruenire annuatim
consueuerunt. Verum quia nonnulli Do-
mini locorum & Territoriorum, per quæ
dicta Aueria siue animalia minuta transi-
re consueuerunt, accedendo ad montaneas
prædictas; & etiam aliqui Officiarij Dal-
phinales consimilium locorum & Terri-
toriorum pro transitu dictorum anima-
lium, seu damno quod prætendunt inferri
per dicta Aueria in comedendo herbam
locorum per quæ transeunt, vel aliter ad
causam pulueragij quod sibi prætendunt
deberi à certis annis citra à conductoribus
dictorum Aueriarum summas pecuniarum
excessiuas, & multo solito maiores exege-
runt; & quas voluntariè non habita con-
sideratione ad damna quæ inferunt, Aueria
ipsa dietim augmentant, & maiores exi-
gunt; & in tantum quod nisi super hoc
de cætero provideatur remedio, emolu-

menta ex dictis montaneis proueniri solita tam Domino nostro Dalphino, quam cæteris quibus spectant montaneæ prædictæ plurimum diminuunt, & verisimiliter poterunt quasi ad nihilum deuenire; quod esset in præjudicium non modicum juris Dalphinalis, & aliorum dictas montaneas habentium. Nos volentes super præmissis de opportuno prouidere remedio, visis prius informationibus, tam alias quam nuperimè nostro mandato sumptas super præmissis, & super his habita deliberatione matura per modum prouisionis, & quousque aliter sit ordinatum appunctauimus, ut sequitur. Videlicet quod Aueria prædicta conduci possint per loca & Territoria per quæ duci consueuerunt ad montaneas suprædictas, & quod Domini & Officiarij dictorum locorum & Territoriorum ea transire & conduci permittant, ut consueuerunt; & quod pro dictis transitu, pulueragio & damno quod inferunt

312 De l'usage des droits Seigneuriaux
transeundo per itinera siue loca quæ su-
per hoc fuerint designata per Dominos siue
Officiarios dictorum locorum non exigant ,
incluso etiam regressu dictorum Auerio-
rum ultra octo grossos pro qualibet Ma-
tata, quæ communiter est de tribus milli-
bus capitibus dicti Auerij, siue centum
trentenarius, & hoc pro leuca siue transitu
vnius leuæ: Et si Territorium non duret
per leucam, quantum minus durabit: Et
ubi erit major aut minor numerus dicto-
rum Aueriorum, quàm numerus supradi-
ctus, siue partibus suis dictum Territo-
rium, quod etiam plus vel minus exigatur
pro dicto transitu habita consideratione ad
dictos octo grossos pro singula Berlia siue
Matata, & pro qualibet leuca, salvo
quod ubi per dicta loca siue Territoria
transirent plures Matatæ siue Berliæ, at-
tento quod per unum iter communiter
transire consueuerunt, quod pro prima
Berlia dicti Aueris non exigant ultra octo

grossos, ut pradiatum est; Et pro secunda Berlia, & pro tertia, & qualibet sequentium Berliarum ultra sex gossos.

Item quod super numero dictorum Aueriorum, ubi esset altercatio, stetur & stari debeat relationi jurata pastorum siue conductorum dictorum Aueriorum: Et ubi dicta relatio pratenderetur fraudulenta esse facta, quod ex tunc possint & debeant numerare dicta Aueria, prouiso quod ubi fuerit major numerus inuentus, quam esset per dictos pastores siue conductores reuelatus, & hoc ultra unum trentenarium, quod dicti pastores incurrant pœnam centum solidorum currentium, applicandam Domino loci siue Territorij; ita tamen quod pro uno trentenario magis reperto per numerationem fiendam, quam esset relatum, dicti pastores siue conductores dictam pœnam non incurrant. Et ubi major numerus non reperiretur, quam esset relatus, quod ex tunc ipse qui fecisset

314 De l'usage des droits Seigneuriaux
*numerari dictam pœnam incurrat, & sol-
uat dictis pastoribus siue conductoribus.*

*Item quod si dicta Aueria damna in-
ferant in possessionibus priuatorum, vel
etiam in aliis locis extra terminos assigna-
tos pro dicto transitu, quod damna ipsa
resarcire damna passis dicti pastores siue
conductores teneantur æstimo proborum
non suspectorum, absque eo quod proceda-
tur via inquestæ contra dictos pastores
siue conductores, sed solum per æstimatio-
nem damni illati.*

*Item quod pro solutione æstimationis
dictorum damnorum Aueria ipsa non de-
beant, neque possint arrestari, sed teneatur
alter dictorum pastorum siue conductorum
tenere Arrestum in loco congruo Territo-
rij, ubi damna ipsa illata fuerint, aut di-
mittere de Aueri prædicto usque ad va-
lorem æstimationis dictorum damnorum,
quousque soluerint æstimam dictorum
damnorum.*

Item ubi aliqui Dominorum siue Officiariorum tam Dalphinalium, quàm aliorum locorum & Territoriorum prædictorum in præmissis opponere voluerint prætendendo se grauari, quod illud facere possint, & sua grauamina coram Parlamento Dalphinali deducere & prosegui, & quod partibus auditis habeat prouidere, prout juris fuerit & rationis, superius appunctatis non obstantibus, prouiso tamen quod interim & quousque aliter quam supra fuerit ordinatum, quod præmissa & superius appunctata seruentur.

Quocirca vobis & cuilibet, quibus seu cui præsentis nostra Literæ exhibitæ fuerint præcipimus & mandamus quatenus præmissa omnia & singula obseruetis & adimpleatis, prout superius sunt appunctata, nihil in contrarium faciendo, nec fieri permittendo, quatenus vestrum quemlibet tangit & concernit, & sub pæna pro quolibet contrarium faciente quin-

316 De l'usage des droits Seigneuriaux
quagintafrancorum Fisco Dalphinali ap-
plicanda : Precipiendo etiam cuilibet
Seruienti Dalphinali super hoc primùm
requirendo, quatenus ex parte Dalphinali
precipiat Dominis & Officiariis locorum
& Territoriorum præmentionatorum, &
sub pœna prædicta, quatenus præmissa ap-
punctata obseruent & faciant, proat eis
& cuilibet ipsorum pertinent, inuiolabili-
ter obseruari. Et casu quo præmissis se
opposuerint, aut ea seruare & ad implere
notuerint seu contradixerint ipsos assigne-
tis coram dicto Parlamento comparituros
ad certam & competentem diem dicto
Parlamento, intimando causas suarum
oppositionum allegaturos, & interim quod
prædicta appunctata habeant obseruare,
& sub pœna prædicta. Datum Gratiano-
poli sub Sigillo Regiminis Dalphinalis,
die secunda Mensis Iunij, Anno Domini
millesimo quadringentesimo quinquagesi-
mo octauo. Per Dominum Gubernatorem

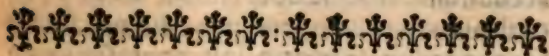
ad relationem Parlamenti Dalphinalis, quo erant Domini Ioannes Baiuli Iuris utriusque Doct̃or Præs̃dens, Matheus Thomassini Miles, Guido Papa, Guillelmus Guillermerij Decretorum, Ioannes de Sancto Germano Aduocatus Fiscalis legum Doct̃ores, Ioannes de Marolis, & Ioannes de Origny Computorum Dalphinalium Auditores. Bolliaco.

Cet Arrest qui regle le droit de puluerage fut confirmé par autre Arrest du mesme Parlement du 2. May 1521. donné à la requeste des Seigneurs de Pipet & de Morges, qui se trouue à la suite du precedent en ces termes.

Curia Parlamenti visis presentis cause meritis, & signanter supplicatione pro parte Nobilis Gabrielis Berengarij Domini de Pipeto, & aliorum Nobilium adherentium, vna cum Sententia per Curiam lata de anno Domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo octauo, per quam declaratum extitit quid & quantum exigi debeat pro pul-

318 De l'usage des droits Seigneur.
ueragiis animalium Prouincialium Ve-
nientium ad montes hujus Patriæ Dal-
phinatus æstiuandi & depascendi causa.
Visis etiam cedulis & comparitionibus
hinc inde datis. Curia ordinauit & or-
dinat dictam Sententiam ad vnguem
fore & esse obseruandam iuxta mentem
& tenorem illius, inhibendo Castellanis
& aliis Officiariis Dalphinalibus Tri-
uiarum, ne à Pastoribus & conducenti-
bus dicta animalia ad prædictos montes
pro dictis pulueragiis, & aliis in dicta
supplicatione contentis exigere habeant,
nec ipsos pastores molestare, nisi secun-
dum formam & tenorem prædictæ Sen-
tentiae; inhibendo etiam præfato Nobili
Gabrieli Berengarij & suis Officiariis,
ne pro pulueragio à dictis pastoribus ali-
quid exigere habeant, etiam sub pœna
centum marcharum Fisco Dalphinali ap-
plicanda, expensis huius causæ certis de
causis compensatis.

Le mesme droit se leue en Prouence, sous le nom de *Passage*, comme il se voit dans ses Statuts page 387. de l'impression de 1642. quoy que par les anciens Statuts du Comté Berenger de l'an 1135. il y eust deffence de l'exiger. *Quid nullus Castellanus vel Miles ab omnibus euntibus & redeuntibus à montaneis possit exigere, vel petere aliquid sine mutationem, siue aliquam bestiam, seu tomam, vel aliquid in pecunia numerata.*



CHAPITRE XXXV.

Du Plait accoustumé.

LE Plait est vn droit Seigneurial, qui est deu à mutation de Seigneur, ou de possesseur de l'heritage lequel y est sujet, ou de tous les deux ensemble selon qu'il est stipulé, comme j'ay dit au Traité que j'ay donné au public l'an 1652. sous ce titre. *Du Plait Seigneurial & de son usage en Dauphiné*; dans lequel j'ay remarqué trois sortes de Plait suiuant nos mœurs; le Plait conuentionnel; le Plait accoustumé; le Plait à mercy: Et comme l'usage legitime du Plait accoustumé n'estoit pas bien connu, j'ay tasché de l'esclaircir par les Registres de la Chambre des Comptes qui le declarent nettement. En sorte que la question s'estant présentée au Parlement bien tost après

M. Julien Brodeau parle avec éloge de ce Traité là dans ses Commentaires sur la Coutume de Paris, tome 1. page 487.

320 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
l'impression de mon Traité, elle y fut agitée
avecque beaucoup de soin, où d'un costé l'on
examina les preuues & les raisons dont ie
m'estois seruy, & de l'autre deux Arrests con-
traires, l'un du 3. de Mars 1637. en faueur de
la Dame de Murinais; l'autre donné en la
Chambre de l'Edict le 19. de Decembre 1643.
pour la Dame de Vinay. Enfin le Parlement
declara par son Arrest du dernier de Iuillet
1652. au rapport de M^r de Beauchesne le Plait
accoustumé estre le doublement de la cense
en deniers le courant compris, & pour les es-
peces à raison de quatre sols pour sestier de
froment, trois sols pour celuy de segle, & deux
sols pour celuy d'auoine, conformément aux
Reglemens de la Chambre des Comptes, à
qui les Chastellains rendoient compte autre-
fois du reuenu des Terres Domaniales. Ce
qui doit estre entendu de l'ancien Dauphiné,
suiuant l'observation que j'ay faite dans ce
Traité là, qui peut estre veu de ceux qui desi-
rent auoir plus d'esclaircissement de cette
matiere.

Voicy l'Arrest que je dois alleguer dans la
rencontre de quelques autres questions qu'il
a decidées.

ENtre Noble Claude Dauiry Conseiller du Roy,
& Maistre ordinaire en sa Chambre des Com-
ptes de Dauphiné, demandeur en enterinement de
lettres Royaux du dernier Aoust mil six cens cin-
quante-un, pour estre recen appelant de la Sentence
arbitrale

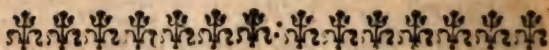
arbitrale du 16. Decembre 1650. d'une part, & Noble Estienne de l'Estant Sieur de Murat, en qualité d'engagiste de la terre de Moras deffendeur d'autre; Et entre ledit de l'Estant demandeur en entierement d'autres Lettres Royaux du 24. Fevrier 1652. pour estre receu appellant de la mesme Sentence d'une part, & ledit Danity deffendeur d'autre; Et entre ledit de l'Estant demandeur en Requête du 19. Novembre 1651. tendante à interposition de decret d'une part, & ledit Danity deffendeur d'autre; Et entre ledit Danity demandeur en Requête du 26. Octobre 1651. d'une part, & ledit de Murat deffendeur d'autre; Veu &c. La Cour faisant droit sur les appellations respectivement interjetées par les parties, en ce que concerne la Mistralie de ladite terre de Moras & droit des eaux & pesche dependans d'icelle, a mis l'appellation, & ce dont est appel au néant, & par nouveau iugement a maintenu ledit Danity dans la possession & jouissance de ladite Mistralie, à la charge de faire la recepte des lods & des amandes tant seulement, dont il aura le droit de se retenir le tiers, & en consequence a condamné ledit de Murat à luy tenir compte des arrérages du tiers des lods que luy ou ses Fermiers auront effectivement receus des acquisitions faites par les particuliers dans ladite Terre depuis le 9. Octobre 1638. auquel temps Charles de l'Estant pere dudit de Murat acquist ladite Terre, jusques au plait contesté; Et depuis ledit plait contesté jusques à present, à raison du 6. dernier, avec interêts desdits lods dès la demande; Et avant que faire droit sur le tiers des lods demandez par ledit Danity audit

322 De l'usage des droits Seigneuriaux
de Murat pour les acquisitions particulieres faites
tant par luy que par ledit Charles de l'Estant dans
ladite terre de Moras, ledit Dauidy déduira & ar-
ticulera plus particulièrement sa demande dans la
quinzaine; A quoy sera respondu par ledit de Murat
dans la quinzaine après, autrement sont de ce faire
respectiuenement forclos, pour après estre pourueu ainsi
qu'il appartiendra; Comme aussi declare que le Roy
a le droit & faculté des Eaux conformement à la re-
connoissance de l'an 1559. sauf audit Dauidy de se
pouruoir pour l'albergement desdus eaux en la
Chambre des Comptes, & audit de Murat ses def-
fences au contraire. Et en ce que concerne la demande
pour le droit de la pesche, auant que faire droit sur
les fins & conclusions respectiuenement prises par les
parties, ordonne qu'elles déduiront & articuleront
plus particulièrement leurs faits dans le mesme de-
lay, & communiqueront tous les actes dont ils se pre-
tendent seruir, autrement forclos: Et pour le regard
de la reconnoissance generale demandée par ledit de
Murat audit Dauidy pour les fonds qu'il possède dans
ladite Terre; ensemble la demande des arrerages de
rentes, lods & Plait accoustumé, a mis lesdites ap-
pellations au neant sans amande; Ordonne que ce
dont est appel sortira effet; & en consequence declare
que le Roy Dauphin comme Seigneur de ladite terre
de Moras a le droit de directe vniuerselle sur tous &
vn chacuns les fonds situez audit Mandement de
Moras, excepté sur ceux qui sont dependans des fiefs
& directes des Nobles, Ecclesiastiques de ladite
Terre, lesquels fiefs & directes se meuuent encore,
& releuent de ladite terre de Moras, conformement

aux reconnoissances des années 1263. & 1559. ensuivie desquelles a condamné ledit Davity à passer nouvelle reconnoissance audit de Murat comme engagiste de ladite Terre, de tous les fonds qu'il se trouuera posseder en icelle, & qui ne releueront des fiefs & directes desdits Nobles & Ecclesiastiques; comme aussi l'a condamné au payement des arrerages des ventes & lods à luy demandez pour les fonds acquis, tant par luy que par Marguerite de Fasson, sa mere, depuis l'acquisition de ladite Terre faite par ledit Charles de l'Eslang le 9. Octobre 1638. à raison du 6. denier, avec intérêts desdits lods dès la demande: Et à ces fins enjoint audit Davity d'exhiber les contractz d'acquisition, ou à faute de ce lesdits fonds seront estimez à due d'Experts, detraction faite sur lesdits lods du tiers à luy appartenant à raison de la Mistralie, & sauf à luy à se pourvoir comme il verra à faire contre ceux de qui il aura fait lesdites acquisitions pour la moitié desdits lods, & aux vendeurs leurs deffences au contraire; Comme aussi a condamné ledit Davity au payement du Plait accoustumé, qu'elle declare estre le doublement de la cense en deniers, le courant y compris, & pour les especes à raison de quatre sols pour sestier froment, 3. sols pour sestier seigle, & deux sols pour sestier auoyne, conformement aux Reglemens de la Chambre des Comptes de cette Prouince, pardenant laquelle les parties se pouruoiront pour l'eualuation des ventes conceües en argent bonne monnoye; Et pour le surplus a mis les parties hors de Cour & de proces, tant sur l'interposuion de Decret demandée par ledit de Murat que sur les informations prises à la part dudit

314 De l'usage des droits Seigneuriaux

Dauity pour raison de la detention du Sergent faire par ledit de Murat, le quart des despens de l'instance, espices, entrées & expedition de l'Arrest reservez, les autres despens de l'instance compensés, sauf la moitié des espices, entrées, expedition de l'Arrest restante auxquels ledit Dauity est condamné. Fait à Grenoble en Parlement le dernier Iuillet l'an 1652. Extrait des Registres du Parlement, signé MAXIMY.



CHAPITRE XXXVI.

De la Chasse.

CE n'est pas sans raison que Xenophon donne ce bel eloge à la chasse d'estre vne inuention des Dieux qui en firent part à Chiron à cause de sa justice, & que celuy-cy l'apprit à ces fameux chasseurs de l'antiquité, qui furent en suite les liberateurs de la Grece. Elle a toujours esté l'exercice des Heros & des Princes, parmy lesquels il s'en est trouué qui ont tué des liôs de leur propre main. C'est le prelude & l'image de la guerre dont elle pratique les ruses & les stratagemes. Elle endureit le corps au tranail & l'accoustume aux dangers. Ce qui a fait dire à Aristide en l'Oraison à Minerue, qu'encore qu'Apollon & Diane soient les Dieux de la chasse, comme d'un plaisir honnelle, si est ce qu'elle appartient

proprement à Minerue comme faisant partie de la discipline militaire. τῆς πολεμικῆς μέρειον τῆς χυρῆς. Dans la Genese mesme *robustus venator* signifie vn insigne guerrier suiuant le sens que luy donnent les Interpretes, & dans Habacuc chap. 1. vers. 15. 16. *hamus, sagena & rete* sont expliquez d'une grande Armée qui rauage tout. Ainsi Pline en son Panegyrique loüe de bonne grace Trajan en ces termes. *Que remissio tibi, nisi lustrare saltus, excuere cubilibus feras, superare immensa montium inga, & horrendis scopulis gradum inferre, nullius manu, nullius vestigio adiutum; atque inter hac pia mente adire lucos & occurfare Numinibus. Olim hac experientia iuuentutis, hac voluptas erat. His artibus futuri Ducés imbuebantur, certare cum fugacibus feris cursu, cum audacibus robore, cum callidis astu. Nec mediocre pacis decus habebatur, submota campis irruptio ferarum, & obsidione quadam liberatus agrestium labor.* Ce que Dion Chrysostome dit aussi fort elegamment à la fin de sa troisiéme Oraison, où il donne le mesme eloge à Trajan sans le nommer. Ainsi nous lisons dans Trebellius Pollio que ce vaillant Prince Odenat & Zenobie sa femme deuoient aux exercices continuels de la chasse ce qu'ils auoient executé à la guerre. Le passage merite d'estre rapporté. *Vir acer in bellis, & quantum plerique Scriptores loquuntur, venatu memorabili semper inclytus, qui à prima etate capiendis leonibus & pardis, caterisque siluestribus animalibus sudorem officij virilis impendit, quique semper in siluis ac montibus vixit perse-*

326 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
rens calorem, pluuias & omnia mala que in se con-
tinent venatoria voluptates; quibus duratus solem
ac puluerem bellis Persicis tulit: Non aliter etiam
-coniuget assueta, quæ multorum sententia fortior ma-
rito fuisse perhibetur; mulierum omnium nobilissima,
& Orientalium feminarum, ut Cornelius Capiuolinus
asserit, speciosissima.

A quoy l'on peut rapporter ce que l'Histoire fabuleuse raconte d'Achille, qui ne fut nourry que de moüelles de lion, de sangliers & d'ours comme escrit Apollodore liu. 3. de sa Bibliotheque. D'où le nom d'Achille luy fut donné comme ayant esté nourry sans lait.

C'est pourquoy les Germains donnoient à la chasse tout le temps qu'ils n'employoient pas à la guerre suiuant le tesmoignage de Cesar lib. 6. de Bello Gallico & de Tacite lib. de Moribus Germanorum. *Quoties bella non ineunt, multum venatibus transigunt.*

Et comme les François tirent leur origine des Germains, ils ont toujours conserué la mesme inclination pour la chasse. Tesmoin ce que dit Eginart de la nourriture des enfans de Charlemagne. *Filios cum primùm etas patiebatur, more Francorum equitare, armis ac venationibus exercere fecit.* Et plus bas de Charlemagne mesme. *Affidue exercebatur equitando ac venando, quod illi gentilitium erat; Quia vix vlla in terris natio inuenitur, quæ in hac arte Francis possit aquari.* A cause dequoy le Moine de Saint Gal lib. 2. de Rebus Bellicis Caroli Magni. cap. 14. escrit que le Roy de Perle ayant veu tuer vn lion

aux Ambassadeurs que Charlemagne luy auoit enuoyez, dit qu'il voyoit des preuues de ce qu'on luy auoit raconté de son frere Charles, *qui scilicet assiduitate venandi, & infatigabili studio corpus & animum exercendi, cuncta quæ sub celo sunt consuetudinem habet edomandi.* Le mesme Autheur rapporte vne action memorable de Pepin pere de Charlemagne qui semble tenir du Roman. Ce Prince, dit il, estant reuenu d'Italie, & sçachant que les chefs de son Armée parloient de luy avecque peu d'estime, à cause de sa taille qui estoit fort petite, (la Genealogie de Saint Arnoux de Mets l'appelle Nain) il fit lascher en leur presence vn lion contre vntaureau, & en mesme temps il leur commenda d'arracher le lion de dessus le taureau ou de le tuer; ce que nul de sa Cour n'ayant osé faire, luy mesme se leua de son siege, & d'vn seul coup d'espée il abbatit la teste à ces deux bestes; Après quoy s'estant remis en son siege, quel jugement faites vous de cette action, leur dit il, celuy qui vient de la faire est il indigne d'estre vostre Roy. Alors toute sa Cour s'estant prosternée à ses pieds luy protesta qu'il n'y auoit personne à moins d'auoir perdu le sens, qui deût refuser de luy obeïr, & de le reconnoître pour Souuerain. Ce fut dans la Cour du Monastere de Saint Pierre de Ferrieres, où Pepin fit cette action Heroïque, comme vn autre Autheur l'a remarqué en la Vie de Louys le Debonnaire. Tristan homme sçauant & curieux dans ses

Commentaires historiques tome 3. page 365. nous a fait part d'un seau de la Maison d'Alpremont, où est représenté un Chevalier armé, tenant entre ses jambes un lion abbatu dont il separe les machoires à force de mains. L'on peut voir aussi dans le mesme Auteur, & dans les Histoires apparées de Boufflers liu. 1. chap. 35. la relation du combat de M^r de Brisfac, qui fut après Marechal de France, contre un lion qu'il vainquit en la presence du Roy Henry II. estant Dauphin.

Ces actions extraordinaires de hardiesse & de force sont deuës à l'exercice de la chasse, qui estoit la seconde passion de nos Ancêtres: Et rarement voyoit on un Gentilhomme François sans un oyseau sur le poing. Nous en auons un exemple remarquable dans Abbo liu. 1. du Siege de Paris par les Normans sous Charles le Gros l'an 886. où il raconte que douze Gentilshommes François estant inuestis dans la grosse tour du Petit Pont, où les assiegeans mirent le feu, osterent les longues à leurs oyseaux, & leur donnerent l'effor auant que mourir.

*Quisque rogi propter flatum ne clade perirent,
Accipitres loris permisit abire solutis.*

D'où vient que parmy eux le chien & le faucon ou l'espreuier estoient le symbole de la Noblesse, comme la rouë d'une charruë l'estoit de la roture. Car Othon Frisingensis lib. 11. cap. 18. le Poëte Guntherus lib. 5. de Gestis Frederici. Abbas Vspersgensis lib. 2. Antonius Lu-

becensis *Historia Slavica* lib. 2. cap. 2. & Martinus Crusius lib. 10. *Suenit. parte 2. cap. 14.* nous apprennent que par vne ancienne coustume des François & de la Suauue, vn Gentilhomme qui auoit esté condamné de trahison ou de quelque autre crime, auant que d'estre executé faisoit amande honorable portant vn chien sur les espauls, le domestique ou seruiteur vne chaire, & le payfan vne roüe pour marque de la profession du condamné. *Veius consuetudo apud Francos inoleuit;* ce sont les termes d'Othon, *ut si quis Nobilis, Ministerialis, vel colonus perduellionis, prada, aut incendijs reus inuentus fuerit, antequam morte puniatur, ad confusionis sue ignominiam, Nobilis canem, Ministerialis sellam, rusticus aratri rotam de Comitatu in proximum Comitatum gestare cogatur.* (Le mot de *Comitatus* en cét endroit là veust dire Territoire ou juridiction, car le mesme Otho li. 2. chap. 13. dit que les François auoient acoustumé de donner le nom de Comté à leurs territoires.) Ce qui fut pratiqué par Herman Comte Palatin du Rhin, & par dix autres conuaincus de felonie. Et peut estre que le mot de *roturier* est venu de là; Ce qui n'a point encore esté remarqué par aucun de ceux qui en ont recherché l'etymologie.

C'est aussi sans doute la raison pour laquelle on voit aux anciennes sepultures vn limier ou vn leurier au pieds de la statuë d'vn homme de condition. Et j'estime que ce fut la pensée de Charles de Montmorency Marechal de France, quand il institua l'Ordre de Che-

330 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
ualerie du Chien, embelly d'un collier fait à
testes de cerf, pour signifier vray-semblable-
ment la noblesse, le courage & la fidelité de
ceux qui le portoient. Pour ce qui est des fi-
gures de lions qu'on voit sur les tombeaux, je
diray en passant que la coustume en est fort
ancienne, & que Ptolemée Hephæstion dans
Photius page 473. dit qu'Hercule ayant perdu
l'un de ses doigts en combattant le lion Ne-
mean, il fit dresser à son doigt un monument
sur lequel il fit mettre un lion de marbre La-
cedemonien pour marque de son exploit, d'où
la coustume est venue, dit cet Auteur, de
mettre des figures de lion sur les tombeaux.

J'ay dit aussi que le faucon & l'espreuier
estoyent le symbole de la Noblesse. Et en effet
nous voyons dans les Capitulaires de Charle-
magne, que le sermēt de la Noblesse de France
se faisoit sur l'Espreuier & sur l'espée, comme
estant les marques de ses deux principales oc-
cupations. Ce qui se pratiquoit encore dans
les seaux anciens, où les Seigneurs estoient
representez à cheual tenans l'espée nue à la
main, & les Dames tenans un oyseau.

Et comme les Romains auoient accoustumé
d'attacher à leurs portes les despoüilles des
ennemis, qu'il n'estoit pas mesme permis d'ar-
racher à ceux qui auoient achetté les maisons
ainsi que l'a remarqué Plin liu. 35. chap. 2.
De mesmes c'est une coustume ancienne des
chasseurs d'attacher à leurs portes les tro-
phées de leur exercice, suivant laquelle Ma-

nile lib. 4. *Astronom.* dilant que celuy qui est né sous le signe du lion a de l'inclination à la chasse, vſe de ces termes.

*Hoc habet, hoc studium postes ornare superbos
Pellibus, & captas domibus configere pradas,
Et purgare metu silvas, & viuere rapto.*

Enfin comme la chasse est vn diuertissement Royal, elle a fait aussi le sujet des liures de cinq Princes; puis que Frideric I. Empereur, Manfroy Roy de Sicile sô fils, Phœbus Comte de Foix, & Bellifaire Aquauina Duc de Nerite, nous ont laissé des Traitez de la Fauconnerie; & le Roy Charles IX. vn de la Chasse du cerf. Celuy-là mesme qui a fait vn liure de la Chasse sous le Regne de Charles le Bel luy a donné pour titre. *Le Roy Modus des déduits de la chasse.* Où ie prends garde qu'au lieu de *chasse* & *chasser* comme on escrit d'ordinaire, il y a par tout *chace* & *chacer* par vn c, suiuant l'etymologie du mot *cacia* & *caciare*, qui nous a esté donnée par le P. Sirmond en ses Notes sur les Capitulaires de Charles le Chauue page 107. & par Guillaume Spelman en son Glossaire.

De sorte qu'il ne se faut pas estonner si la Noblesse de France s'est approprié le droit de la chasse, qu'elle a esté si ialouse de se conseruer, que l'Histoire donne pour l'vne des causes principales des troubles arriuez sous le Regne de Louys XI. la defense rigoureuse qu'il auoit faite à la Noblesse de chasser. Ce qu'il auoit voulu faire en Dauphiné pendant

332 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
le séjour qu'il y fit estant Dauphin ; mais la Noblesse luy representa par la bouche de Jacques Baron de Sassenage , qu'il ne pouuoit toucher à ses Libertez sans esbranler le titre du Transport. Et precedemment Geofroy le Maingre Boucicaut Gouverneur de Dauphiné sous Charles VI. ayant fait arrester le Seigneur de Montmaur pour auoir couru le cert contre ses deffenses, la Noblesse s'interessâ pour la conseruation de ses priuileges, & s'estant assemblée en nombre de huit cens Gentilshommes , elle inuestit le Chasteau de la Coste Saint André , où estoit le Gouverneur, qui se voyant pressé fut contraint de se retirer la nuit, & depuis il ne reuint plus en son Gouvernement, comme font foy les Registres de la Chambre des Comptes. De sorte que ce n'est pas sans raison qu'un habile Homme de ce temps a escrit que la chasse fait vne partie de la guerre ciuile qui est entre les Gentilshommes. Le paysan laboure , l'artisan traueille, le marchand est occupé à son commerce : Le seul diuertissement de la Noblesse pendant la paix est la chasse , dont la passion est plustost vne possession, qu'un plaisir.

Ce qui a donné sujet aux Hauts justiciers d'en faire vn droit Seigneurial dans leurs Terres contre le droit des Gens, par lequel il est permis de chasser aux bestes sauuages sans distinction de personnes, ny de maniere de chasser , excepté que l'on ne peut entrer au fonds d'autrui pour y leuer le gibier, & com-

mencer la chasse par là sans le congé du propriétaire. Ce qui a fait dire à Quintilian en sa declamation 13. *Multa nihilominus qua libera fuerunt, transeunt in ius occupantium, sicut venatio & aucupium.* Suiuant quoy Saint Thomas dans son Traitté de *Decem Preceptis, & in Secunda Secunda. qu. 63. art. 1.* estendant le raisonnement d'Aristote en ses Politiques, dit excellemment que les plantes sont proprement pour l'usage des bestes, & celles-cy pour l'utilité de l'homme; & qu'ainsi la chasse des bestes sauvages est de la iustice naturelle, en ce que l'homme vse de ce qui luy appartient par Droit de nature. Ce qui est conforme à l'Ordonnance de Dieu dans la Genese chap. 9, qui destine à la nourriture de l'homme tout ce qui se meut & a vie. Ainsi Platon liu. 7. des Loix, en fait vne, par laquelle il deffend que nul n'empesche les chasseurs, qu'il appelle sacrez, de chasser en quelque lieu que ce soit. *Μή τις ιερούς ὄντας θηρίους καλύπτω ὅπου καὶ ὅπῃ πρῶτον ἐθέλωσι κυνηγεῖν: Sacros venatores nemo prohibeat aut impediat, quacunque & ubicunque venari, & in feras bestias canes immittere voluerint.*

Nous trouuons beaucoup d'Ordonnances dans la Loy Salique touchant la Venerie & la Fauconnerie contre ceux qui prennent le gibier qu'un autre a leué, ou qui derobent les chiens ou les oyseaux. *De furtis canum. De furtis auium.* Mais il n'y en a point qui deffende la chasse. Et en effet Gontran Roy d'Orleans & de Bourgoigne, fit deffenses sur peine de la

vie de chasser dans les forests au cert, au sanglier & aux bœufs sauvages, dont les forests de France estoient alors remplies (Cesar les appelle *Vros.*) Mais il ne parle que de ses forests propres suivant le Droit des gens. Ce qui fut cause du plus ancien duel qui se trouve dans nos Annales. L'Histoire en est assez remarquable ainsi qu'elle est rapportée par Gregoire de Tours liu. 10. chap. 11. Gontran, dit il, l'an de nostre Salut 594. & le 29. de son Regne chassant dans la forest de Vaugene en Bourgoigne vit le massacre d'un bœuf sauvage. Il demande au Gruyer, qui auoit contreuenue à son Ordonnance. Le Gruyer accusa Chundo son Chambellan qui le nie. Le Roy veut que le fait se verifie par le duel dans la Ville de Chalons. Le Chambellan donne son neveu pour Champion qui blesse le Gruyer au pied d'un coup de lance dont il tombe à la renuerse, & luy voulant couper la gorge, le Gruyer donne au Chambellan de son couteau dans le ventre. Ainsi tous deux moururent sur la place. Le Chambellan voyant son Champion mort, & se voulant sauuer dans l'Eglise de Saint Marcel, il fut arresté par le commandement du Roy, attaché à un poteau & assommé à coups de pierre.

La Loy des Lombards liu. 1. tit. 23. l. 7. & vlt. se contente aussi de dire. *Vt nemo pedicas in Foresto Dominico, nec in quolibet Regali loco tendere presumat. Et si Ingenuus hoc perpetraverit, ban-num Dominicum soluat. Et si seruus est, Dominus illius emendet, sicut lex est.*

Mais depuis l'introduction des fiefs & la concession des Justices patrimoniales, ce Droit des gens ou de nature a receu de grands changemens. L'on commença par les Ecclesiastiques, auxquels le Concile de Tours convoqué de l'autorité de Charlemagne l'an 813. fit deffense de chasser. Ce qui se trouue reiteré dans les Capitulaires Addit. 3. chap. 43. Cette deffense fut après restrainte à la chasse qui est accompagnée de clameur. *Clement. 1. de Statu Monachorum. §. si quis verò.*

Quant aux Laiques, je trouue que les Roys d'Angleterre ont esté les plus rigoureux à punir les contreueutions aux deffenses de la chasse. Car Mathieu Paris in *Henrico III. pag. 372.* nous apprend que *apud Reges antecessores Richardi, si quilibet in fraude venationis deprehensi fuissent, eruebantur oculi eorum, absceindebantur virilia, manus vel pedes tuncabantur sed tale iudicium pio Regi Richardo visum est nimis inhumanum, ut homines ad imaginem Dei creati, pro feris quæ iuxta legem naturalem generaliter omnibus sunt concessæ, de vita vel membris periclitarentur, ut id faciendo feris ac bestiis deterius videretur. Hoc enim solummodo sufficiebat ei, ut quilibet in tali culpa deprehensi, vel Agliam abjurarent, vel pœnam carceralem subirent, vel pœna punirentur pecuniari, salvis omnibus vita & membris.* Et Ioannes Saresberiensis lib. 1. de *Nugis Curialium. cap. 4.* parlant de la chasse. *In tantam quidam hujus vanitatis instinctu erupere vesaniam, ut hostes natura fierent, conditionis suæ immemores, Divini iudicii contemptores; dum*

336 *Del'usage des droits Seigneuriaux*

in vindictam ferarum, imaginem Dei exquisitis suppliciis subjugarent. Nec veriti sunt hominem pro bestiola perdere, quem Unigenitus Dei redemit sanguine suo. Eadmerus Auteur Anglois qui vivoit l'an 1121. lib. 2. *Historiæ novorum. sine sui seculi*, raconte que cinquante Gentilshommes Anglois, qui auoient la reputation d'estre riches furent accusez deuant le Roy Guillaume II. d'auoir tué quelques cerfs de les forests, & qu'ayant nié le fait ils furent condamnez de subir l'examen du fer ardent; mais que la Iustice de Dieu fit paroistre leur innocence. *Seruati misericorditer ab exustione manibus eorum.* Suiuant quoy Gulielmus Malmesburiensis lib. 4. *de Gestis Regum Anglorum. pag. 70.* parlant du mesme Guillaume. *Venationes*, dit il, *quas primò indulserat, adeò prohibuit, ut capitale esset suppliciumprehendisse ceruum.*

Hors de l'Angleterre Frideric I. surnommé Barberousse, qui vint à l'Empire l'an 1152. se contenta de defendre les filets & les autres instrumens qui dépeuplent la chasse, à la reserve des ours, des loups, & des sangliers. Mais peu à peu les Princes, & à leur exemple les Hauts Iusticiers estendirent la defense à toute sorte de chasse. A cause dequoy Hostiensis qui escriuoit enuiron l'an 1255. fut le premier entre les Iuriconsultes qui proposa la question, si le Seigneur de fief peut aussi bien que le Prince deffendre à ses justiciables de chasser. C'est *ad cap. non est in potestate. de Decimis. apud Gregor.* La commune opinion des

des Docteurs a esté, qu'il ne le peut que par violence au Droit des gens: Mais que si les Iusticiables deferent à la deffense, elle produit vn droit prohibitif & negatif en faueur du Seigneur, contre lequel Tiraqueau inuectiue *Tractatu de Nobilitate. cap. 37.* Quoy qu'il en soit le Cardinal Alexandre *ad cap. 1. §. nemo retia*, dit que les Hauts Iusticiers ont accoustumé d'empescher que nul ne chasse sur leurs Terres.

Il est vray que nous n'auons point de plus anciennes Ordonnances de nos Roys pour la deffense de la chasse, que celles qui sont dans le Grand Coustumier de France du Roy Iean & de Charles son fils des années 1355. & 1356. Ce qui a donné sujet à Gabriel du Pineau sur l'Art. 32. de la Coustume d'Aniou, de dire que iusques à ce temps là les François, autres que les Ecclesiastiques, estoient demeurez dans la liberté naturelle de chasser dans leurs domaines.

Neantmoins pour ce qui est du Dauphiné, ie trouue dans les Reconnoissances de la Buissiere de l'an 1262. qui sont dans la Chambre des Comptes, que la chasse & les aires des oyseaux sont comprises parmy les droits Seigneuriaux du Dauphin. *Interrogati de nemoribus nigris, pascuis, eremis, aquis, ripagiis, aquarumue decursibus, venationibus, piscationibus, ironis, inuentuibus, minis cuiusque metalli, viis, mutationibus earum, aubus nobilibus, & nidis earum. Respondent quod omnia que de iis sunt ibi sunt Domini,*

348 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
nisi alicui concesserit ea, sed habent vii ex eis, videlicet aquis, nemoribus, pascuis, & aliis sine quibus stare non possent, & hactenus usi fuerunt. L'on n'a pas conserué les precedentes Reconnoissances passées sous le nom des Dauphins, & de mes predecesseurs qui ont possédé la Terre de la Buissiere, par indiuis iusques en l'année 1225. que Guiffrey de Saluaing mon neufuième ayeul vendit sa part à André Dauphin pour deux cens liures Viennoises, à la reserue du Chasteau de Boissieu & de ses appartenances.

Et parce que les premieres deffenses de la chasse n'estoient fondées que sur la cessation de l'agriculture & du commerce, les Nobles en estoient exceptez, & mesmes les Bourgeois viuans de leurs rentes par l'Ordonnance de Charles V I. du 10. Feurier 1396. dont il est fait mention par *Benedicti sur le Chapitre Raynutius. in verbo. & uxorem nomine Adelasiam. n. 355.* Et pour cette raison Tiraqueau au liure sus allegué de *Nobilitate. cap. 37. n. 150.* dit que les Princes pourroient iustement interdire la chasse à leurs sujets. C'est vne police qui a esté receuë en beaucoup d'Estats. Car par les Statuts de Ferrare, il n'est permis qu'aux Nobles de chasser aux chiens & à l'oysseau, suiuant le tesmoignage de *Capola, Tract. de Seruit. rustic. prad. tit. de Aucup.* Ainsi le Roy d'Espagne par vne Ordonnance donnée à Anuers le 28. Iuin 1575. apres auoir eu l'aduis de son Lounetier au Pays d'Artois fait deffences à tous ses sujets, excepté les Seigneurs des Terres, de

chasser aux sangliers, aux cerfs, aux biches, aux cheurcùils, aux lieures, aux lapins, aux faisans, aux gelinotes, aux herons, aux perdrix, & autre volaille. Ainsi par le Droit Coustumier de Hongrie, qui a esté traduit en langue Latine & mis en ordre par Estienne Vverbeuezus, & par Hierosme Balbus l'an 1490. il est deffendu aux roturiers de chasser, & de voler l'oyseau.

Mais enfin les Haut-justiciers se sont attribué le droit de la chasse dans l'estenduë de leurs Terres, comme vn droit fiscal & domanial appartenant à la haute iustice, ne plus ne moins que l'espaue, & les autres choses qui ne sont aduouées de personne. C'est ainsi que raisonne Nicolaus Sudorius. *Disputatione, de jure venationis in Gallia. Oratione Titij, ad quem fundus pertinet*, quand il dit. *Nam quod ad feras ipsas attinet, quæ liberè vagantur, neque cujusquam priuati hominis dominio conclusæ sunt, aut astrictæ, eas non ad Vassallum, aut clientem, sed ad Dominum pertinere æquum est, ad quem bona vacantia, hereditates caducæ, res mobiles dominij incerti & ignoti spectant & pertinent.*

A quoy l'on adjousté cette raison, que tout ainsi que par le Droit le propriétaire d'un heritage peut empescher qu'on y entre pour y chasser. *l. injuriarum. §. penult. D. de Injuriis.* de mesmes le Seigneur peut deffendre que nul ne chasse dans son Territoire. *Id enim genus Statuta sustineri possent, ubi specialiter emissæ essent super sitis, aquis aut aliis fundis ad Baronem iure Dominij*

350 De l'usage des droits Seigneuriaux
*pertinentibus. Nam eo casu etiam quilibet priuatus
alium in agrum suum venandi causa ingredientem
prohibere potest. Quo fit ut Barones & Domini pos-
sint, ut vocant, Proclama emittere, ne in suo Terri-
torio quisquam venetur, comme dit Pontan sur
la Coustume de Blois. ad tit. 2. art. 5. §. fru-
ctus. pag. 73. apres Aretinus in l. 3. §. Nerva.
D. de acquir. possess.*

Tellement que par la Coustume generale
du Royaume la chasse n'est pas mesme per-
mise aux Gentilshommes dans les Terres qui
ne leur appartiennent pas sans la permission
du Seigneur, à la reserue du Dauphiné, comme
il sera dit cy-apres.

Il est vray que les trois Estats de Languedoc
s'estoient maintenus indistinctement dans la
liberté de chasser, dōt Louys XII. leur octroya
des Lettres de Declaration données à Lion le
9. Octobre. 1501. contre le Maistre des Eaux
& Forests qui les y troubloit ; mais elles ne
sont plus obseruées.

Quant au Dauphiné l'usage y a esté fort
changé selon les temps. Je trouue dans vn Re-
gistre de la Chambre des Comptes intitulé.
*Registrum Mandatorum Domini nostri Dalphini
Humberti inceptum anno 1333. fol. 63.* des Lettres
d'Humbert Dauphin du 10. Octobre 1335.
adressées au Iuge Majeur du Gresiudan, par
lesquelles il luy ordonne à peine de la perte
de sa charge de faire publier dans les Chastel-
lenies de son Ressort, *quod nemo cuiuscunque Sta-
tus aut conditionis existat, sine sit Nobilis, sine igno-*

bilis, sit ausus vel presumat venari cum retibus, vel canibus, seu alio modo ad aliquas saluaginas palam, publicè vel occultè, per se vel per alium: Et hoc in- & sub pœna viginti quinque librarum pro quolibet Nobili, & decem librarum pro quolibet ignobili contraueniente vel faciente. Quelques années après le mesme Dauphin estant sur le point de transporter ses Estats aux fils aînez de nos Roys, fit vne Declaration en faueur de ses sujets du 14. Mars 1349. qu'on appelle les Libertez Delphinales, dont l'article 31. contient la permission qu'il donne aux Barons & autres Gentilshommes de chasser en Dauphiné, & en ses autres Terres, & mesmes dans ses bois & forests excepté celles de Clay & de Planese, & les garennes à lapins & à lievres. Ce qui ne fut pas tant vn effet de la grace du Dauphin, qu'un motif politique, pour tenir en exercice la Noblesse d'une Prouince frontiere, qui estoit si nombreuse, qu'un Registre de la Chambre des Comptes intitulé. *Designatio Castrorum Gresiudani* nous apprend, qu'en l'année 1339. il y auoit dans la seule Baronie de Sassenage composée de dix Paroisses cent quarante vn Gentilshommes vassaux du Seigneur, lesquels y sont tous nommez.

Suiuant quoy Charles de Bouville Gouverneur de Dauphiné fit publier vne Ordonnance donnée à la Coste le 19. Ianuier. 1375. qui est dans le liure intitulé. *Registrum Literarum Cancellaria Delphinalis. fol. 68.* portant deffenses, que nul de condition roturiere n'eust à chasser

352 De l'usage des droits Seigneuriaux

sans la permission, sinon aux loups & aux renards. Et pourtant quelques deffenses qu'on fit à ceux du Tiers Estat, ils y deferoient à peine; de sorte que pour se maintenir dans la faculté naturelle de chasser & de pescher, ils faisoient dans chaque Terre quelque redeuance à nos Dauphins, comme il se voit par des Lettres Patentes du Roy Louys XI. qui sont dans le Registre appelé *Oblatus liber Memorialium fol. 11.* que ie rapporteray au bas du chapitre qui traitera de la pesche.

Le seul droit qu'auoient les Seigneurs par la Coustume de Dauphiné, c'est que la hure du sanglier, & l'espaule droite du cerf leur appartenoit, ainsi que nous apprenons de François Marc en ses Decisions Delphinales part. 1. quest. 532. Ce qui est confirmé par vn titre dont ie feray mention à la suite. C'est la part que les chasseurs auoient accoustumé de donner à Diane suiuant le tesmoignage d'Arrian Gouverneur des Gaules en son *Cynegetique*, & du Scholiaste Grec d'Aristophane in *Plinio*. Εἶδος ὡς, dit le dernier, τοὺς θηροῦντας τινὰ ἀγρῶν, μέρος τι τῷ θηρομάχῳ κεφαλῶν, ἢ πόδα προσηλοῦν πιστάλῳ ἐπὶ δένδρῳ, εἰς αὐτὸ δ' ὕλῳ πρὸς τιμὴν δ' Ἀρτέμιδος. *Consuetudo fuit venatoribus, partem pradae, vel caput vel pedem affigere clauo in quadam arbore in honorem Diana.* Ainsi Virgile dit en l'E-clogue 7.

*Setosi caput hoc apriti tibi Delia paruum,
Et ramosa Mycon uiuacis cornua cerui.*

Mais il y a long-temps que les Seigneurs

ont aboly cette coustume, & qu'ils se sont attribué en Dauphiné le mesme droit qu'ils ont presque dans tout le Royaume. Car le mesme François Marc quest. 529. dit que les Officiers du Seigneur de Clermont en la Terre du Monestier de Clermont ayant publié des deffenses de la chasse & de la peïsche, & les habitans n'y ayant pas voulu deferer, ceux cy furent condannez. En vn mot il n'y a plus de doute que la chasse ne soit vn droit de haute Iustice en Dauphiné comme ailleurs.

La seule question qui fait souuent des querelles parmy la Noblesse, c'est que les Haut-justiciers pretendent que le priuilege accordé aux Gentilshommes, par les Libertez Delphinales ne s'estend pas dans leurs Terres, & qu'il ne doit estre entendu que de celles du Dauphin.

Neantmoins il est certain que la Declaration du Dauphin parle nettement de tous ses Estats, & particulièrement du Dauphiné. En voicy les termes. *Item voluit & concessit ipse Dominus Dalphinus, quod omnes & singuli Barones, & Nobiles Dalphinatus, & aliarum Terrarum suarum possint impune venari in Dalphinatu, & aliis Terris dicti Domini Dalphini, & in ipsius Domini Dalphini nemoribus & forestis, exceptis forestis de Clay & de Planceyse, & garenis cuniculorum & leporum quibuscunque.*

Et en effet outre le mot general *in Dalphinatu*, qui fait cesser toute sorte de doute, il n'est pas seulement parlé des Nobles, mais aussi des

354 De l'usage des droits Seigneuriaux

Barons, d'où s'ensuit que permettant à ceux cy de chasser dans ses Terres, il entend reciproquement qu'il soit permis aux Nobles de chasser dans celles des Barons.

Et mesmes quand le Dauphin accordoit à quelques particuliers la permission de chasser, elle auoit effet en toutes les Terres de son obeissance, comme il se iustifie par des Patentes données a Montluel au mois de Decembre 1312. en faueur de Guichard Vaure du lieu de Bonces Mandement de Colombier, dont l'original est entre les mains d'un Gentilhomme de mesme nom qui fait encore sa demeure au mesme lieu de Bonce, par lesquelles le Dauphin permet à ce Guichard & aux siens de chasser & faire chasser à toute sorte de chasse, excepté les garennes *per totam Terram nostram & Districtum nostrum, & Subditorum nostrorum.*

A quoy i'adjouste que ce droit de la Noblesse de Dauphiné, se trouue exprimé en termes formels dans vne transaction passée touchant la Terre de Montbreton en Viennois, entre Boniface de Chalant Cheualier Seigneur de Seaux & de Baret, & Claude & Humbert de Rossillon fils & heritiers de Jaques de Rossillon Seigneur de Tulin Cheualier, du dernier Avril 1413. laquelle est inserée dans un hommage du mesme Boniface de Chalant de la Terre de Rossillon du 4. Feurier 1414. receu par Pierre Paneti vol. 6. page 39. en la Chambre des Comptes.

Item pro venatione, porte l'acte, illorum qui venantur cum magna venatione, quando capiunt aprum ad Dominum pertinet caput, & quatuor ungula, & quando capiunt ceruus, spatula dextra, tamen quod non sint Nobiles in dicta venatione, quia tunc Dominus nihil capit.

Bref les Gentilshommes sont en cette possession autorisée des Arrests du Parlement, & toutes les fois que ce different s'est présenté deuant feu M^r le Connestable de Lefdiguieres, il l'a iugé en leur faueur, avecque ce temperament neantmoins, que comme les Haut-justiciers chassent dans leurs Terres par droit, & les autres par priuilege, il n'est pas iuste que ceux-cy en abusent; En sorte que si le Seigneur à vn buisson près de sa maison, où quelque autre lieu qu'il reserue pour son plaisir, il est de la discretion d'un Gentilhomme, qui n'a point de part à la Iustice de ny chasser pas. Il en est comme d'une seruitude, qui doit estre entenduë en façon moderée & tolerable suivant l'aduis des Iuriconsultes Celsus & Iacobolenus.

Et à ce propos il me vient en memoire vn Arrest celebre du Parlement de Paris, dont Choppin fait mention sur l'art. 36. de la Coutume d'Anjou. Le Seigneur de Montforeau au mesme Pays d'Anjou soustenoit qu'il estoit en possession de toute ancienneté de chasser dans les Terres du Seigneur de Bellay, dont il se pretendoit le Seigneur Suzerain, & mesmes de chasser iusques dans les portes de la maison

356 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
Seigneuriale de Gisieux. Au contraire le Seigneur du Bellay, disoit que cette servitude n'estoit pas tolerable, principalement à vne personne de sa qualité. La Cour regla la servitude à ce qui s'estoit fait depuis trente ans, & entre autres choses elle ordonna que quand le Seigneur de Montforeau voudroit aller à la chasse, il aduertiroit le Seigneur du Bellay trois iours auparavant.

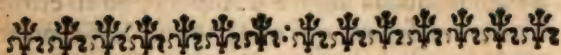
Mais quelque droit qu'ayent les Haut-justiciers & les Gentilshommes de chasser à l'exclusion des roturiers, ils en doiuent vser sans porter dommage, suivant l'Ordonnance de Blois art. 285. & celle d'Orleans art. 108. en ces termes. *Deffendons aux Gentilshommes, & à tous autres de chasser, soit à pied ou à cheual, avecque chiens & oyseaux sur les terresensemencées, depuis que le blé est en troyau, & aux vignes depuis le premier iour de Mars, iusques apres la despoille à peine de tous despens, dommages & interests des laboureurs & proprietaires, que les condamnez seront contraincts payer &c.* Je remarque aussi qu'Horace descriuant les delices de la vie champestre met le diuertissement de la chasse dans la saison de l'hyuer.

*At cum Tonantis annus hybernus Iouis
Imbres, nivesque comparat.*

*Aut trudit acres hinc & hinc multa cane
Apros in obstantes plagas.*

*Aut amite leui rara tendit retia,
Turdis edacibus dolos.*

*Pavidumque leporem, & aduenam laqueo gruem,
Incunda captat premia.*



CHAPITRE XXXVII.

De la pesche.

A Prés auoir parlé de la chasse au chapitre precedent, ie me trouue engagé à destiner celuy-cy à la pesche, qui est vne espeece de chasse, suiuant la diuision qu'en fait Platon au 7. des Loix. *Θήρα γὰρ πάμπολύ τι πρᾶγμα ὅτι περιηλυμένον ὀνόματι νῦν σχεδὸν ἐνὶ πολλῇ μὲν γὰρ ἢ ὅτι ἐνὸς ὄρου, πολλὰ δὲ ἢ τὸ πλεόν. Venatus enim res latior est, nomine uno comprehensa, Alius aquaticorum, alius volatilium, alius pedestrium.* Et mesmes l'on donne le nom de chasse à la pesche de la fare qui se fait durant quinze iours de l'année tant seulement.

Les loix Romaines declarent que l'vsage de la mer estant commun, la pesche est permise indifferemment à chacun; en sorte que celuy qui s'y voit troublé à droit d'en porter sa plainte en justice, comme d'une injure qui luy est faite. *Si quis in mari piscari aut navigare prohibeatur, non habebit Interdictum, quemadmodum nec is qui in campo publico ludere, vel in publico balineo lauare, aut in theatro spectare arceatur; sed in omnibus his casibus iniuriarum actione utendum est.* dit Vlpian l. 2. Prator ait. *D. ne quid in loco publico.* Et suiuant cette liberté publique Ouide au 3. des Metamorphoses, fait dire à

358 De l'usage des droits Seigneuriaux

Bacchus sous la figure d'Acates, qu'il estoit fils d'un pescheur qui ne luy auoit laissé pour toute heredité que l'art de pescher, & les eaux.

Ars illi sua census erat ; cum traderet artem.

Accipe quas habeo studij successor & heres

Dixit opes, moriensque mihi nihil ille reliquit

Prater aquas; unū hoc possum appellare paternum.

Mais la pesche des mers n'estant pas de mon sujet ie m'arreste à celle des riuieres que le Droit Romain met au rang des choses publiques, *ideoque ius piscandi omnibus commune est in portu fluminibusque*, dit Iustinian *Instit. de rer. diuis. §. flumina.*

Mais comme le Droit François a fort changé la disposition du Droit Romain, j'estime avecque tous les Praticiens, qu'il faut considerer deux sortes de riuieres; les grandes & les petites. Les grandes sont celles qui portent les bateaux d'une course continuelle depuis l'endroit où elles sont nauigables iusques à leur embouchure dans la mer, ou dans un autre fleue. Tel est le Rhosne qui fait son entrée par deux embouchures en la mer de Prouence. Telle est l'Isere qui se descharge dans le Rhosne, à cause dequoy Lucain dit elegamment *lib. 1. de bello Pharsalico.*

Hi vada liquerunt Isara, qui gurgite ductus

Per tam multa suo fama maioris in amnem

Lapsus ad equoreas nomen non perit undas.

Ces riuieres nauigables sôt appellées Royales, comme appartenans au Roy par le Droit commun du Royaume : Et melmes l'Empe-

reur Frideric I. les a comprises parmy les Regales *cap. vn. quæ sint Regalia*. Suiuant quoy Bouteiller en la Somme rural liu. 2. tit. 1. escrit ainsi du droit de pesche. *Item a le Roy la connoissance des pescheries en toutes riuieres Royales, & à ses Officiers & Iuges des eaux en appartient la connoissance, & non à autre ; c'est à sçauoir que celles sont tenuës riuieres Royales, qui sont chemin Royal, & portent gros nauires d'un lieu en l'autre, & d'un pays en autre ; si comme la riuere de Seine, la riuere d'Oise, la riuere de Somme, & la riuere de l'Escant & autres pareilles*. Estant iuste que la Couronne ait la pleine Seigneurie des grands fleuves qui separent souuent les Estats, & qui donnent la reputation aux Villes qu'ils arrousent, où ils portent l'abondance, pour raison dequoy Pline liu. 3. chap. 5. appelle le Tibre *rerum in toto Orbe nascentium Mercatorem placidissimum*. Ce qui a donné sujet au liure d'Augustinus Eugubinus de *restituenda nauigatione Tiberis*. Mais il n'est point de contrée dans l'Europe à qui la nature ait esté plus liberale de ses fleuves, pour la commodité du commerce que la France, comme a remarqué Strabon, il y a plus de seize cens ans au 4. liure de sa Geographie, où il dit que la bonté de la nature y a disposé les riuieres d'une maniere, que l'on peut aisement transporter les marchandises de l'une des mers à l'autre par des fleuves nauigables, qui ne sont separez les vns des autres que par de petits interualles de terre, faciles à trancher, adjoustant que le Rhosne re-

360 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
ceuant beaucoup de riuieres seroit fort com-
mode à joindre par vne continuëlle nauiga-
tion les vnes & les autres mers. Et en effet
Lucius Vetus l'vn des deux Generaux qui
commandoient les Legions Romaines en la
Gaule sous Neron entreprit de joindre la mer
de Prouence auecque celle d'Alemagne, par
le moyen du Rhosne & du Rhin en tirant vn
canal de la sône à la Moselle. *Veius Mosellam
atque Ararim facta inter utrumque fossa connectere
parabat, ut copia per mare, dein Rhodano & Arari
subuecta per eam fossam, mox fluuius Mosella in Rhe-
num, ex in Oceanum decurrerent; sublatisque uine-
rum difficultatibus nauigabilia inter se Occidentis
Septentrionisque litora fierent.* dit Tacite au 13. de
ses Annales. Ce qui demeura sans effet par l'en-
uie d'Helujus Gracilis; & de nostre temps
Charles Bernard a fait vn Traité de la conjon-
ction des mers.

Cela estant, l'interest de l'Estat veut que nos
Rois qui sont les gardiens legitimes & les
conseruateurs des choses publiques, soient
aussi les proprietaires des riuieres nauigables.
Neanmoins ie sçay qu'en Dauphiné les Haut-
justiciers ont pretendu que les Regales & par-
ticulierement les grandes riuieres leur ont
esté concedées, comme ie remarqueray plus
amplement ailleurs; mais aujourd'huy cette
pretention ne seroit pas soustenable.

Ainsi la permission de la pesche dans les ri-
uieres Royales depend absolument de sa Ma-
jesté, sinon que le Seigneur soit fondé en titre,

ou en possession immémoriale d'auoir des deffenses dans l'estenduë de sa Terre, où dans quelque endroit de la riuere, suiuant le tesmoignage de Ioan. Faber sur le §. *flumina. Instit. de rer. diuis.* en ces termes. *Et sic vides obtinere hodie de consuetudine Regni Francia, ubi sunt piscaria & deffensa in multis locis fluminum.* Il n'y a que la seule pesche à la ligne qui soit permise à chacun par les anciennes Ordonnances, comme l'assure aussi le mesme Faber, & apres luy M^r le Bret au traité de la Souueraineté du Roy liur. 4. chap. 15. En Dauphiné la pesche est libre à chacun dans le Rhosne & l'Isere qui à cause de leur rapidité ne sont pas si abondantes en poissons que la pluspart des autres riuieres de France.

Les petites riuieres qui ne sont pas nauigables ne sont proprement que ruisseaux dont Vlpian en la loy. 1. *Aut Prætor. D. de fluminibus* fait la distinction d'auccque les fleuues. *Flumen à riuo magnitudine discernendum est, aut existimatione circumscriptum.* Et ces riuieres appartiennent en propriété aux Seigneurs du Territoire où elles coulent, par la Coustume de France attestée par Bouteiller liu. 1. tit. 73. en ces termes. *Et des petites riuieres qui ne portent point nauire, & qui ne sont point riuieres telles que dessus sont dites, sont aux Seigneurs parmy qui Terre & Seigneurie elles passent. Mais les heritiers (c'est à dire, les propriétaires des heritages) qui sont joignans ausdites riuieres de riuë en riuë ont leur heritage iusques en l'eau, & toute l'arboirie qui y*

362 De l'usage des droits Seigneuriaux

croist, reserué que ladue riuere doit estre tenue en sa largeur qu'elle a eüe d'ancienneté. C'est pourquoy plusieurs Coustumes les appellét riuieres bannales, & riuieres en garenne ; d'où il s'en suit que nul n'y peut pescher sans la permission du Seigneur, comme dit M^r le Bret au lieu sus allegué, & Ferrier sur la question 514. de Guy Pape. *Sane flumina non nauigabilia*, dit le dernier, *sunt Dominorum Iurisdictionalium, per quorum Iurisdictionem fluunt : Et ideo ius piscandi ad eos pertinet.* Et auant eux Chassaneus rub. 13. §. 2. n. 8. & Boerius in *Traclatu de custodia clauum* n. 54. & quest. 352. n. 4. Ce qui est contraire à l'opinion de Ioan. Faber sur le §. susdit *flumina*. où il demande si les Barons ont droit de defendre la pesche dans leurs Terres : Sa resolution est que non, & que tel est l'usage des Cours de France *nisi consuetudo pinguius eis ius tribuat.* En quoy il a esté suiuy de Benedictus in cap. Raynutius in verbo, & uxorem, & de Guy Pape en son Conseil 171. qu'il a donné sur le sujet du procez qui estoit meu entre le Procureur d'Office de la Baronnie de Clermont, & quelques habitans de Saint Geoire pour la pesche de la riuere d'Enan. *Ad secundum quassum*, dit il, *si Barones possunt prohibere piscaturam in suis Terris ; & dico quod non per textum in §. flumina. Instit. de rer. diuis.* *Ad tertium quassum*, si consuetudo possit introducere contra Ius, quod dicta piscatura possit prohiberi per tales Barones in suis Terris, dic quod sic. ut tenet Ioan. Faber in d. §. *flumina*. Ce qu'il reitere en la quest. 514. où il dit que telle

telle est l'obseruance de Dauphiné. *Virum Barones & Bannareti hujus patriæ Delphinatus qui habent in superiorem Dominum nostrum Delphinum possint prohibere in Terris suis, ne quis piscari habeat in riuis in suis Terris labentibus. Dicit Ioan. Faber quod non, sicut nec Præsides hoc facere possunt. l. 3. §. planè. D. quod vi aut clam: nisi consuetudo pinguius eis ius tribuat. Et ita penit Ioannes Faber in §. flumina. Instit. de rer. diuis. Et ita seruatur in hac patriæ Delphinatus, de quo vide in 171. Consil. meorum.* Ainsi la Coustume de Niuernois liu. des eaux, riuieres & estangs art. 1. dit qu'on ne peut tenir riuere en garenne ou deffense s'il n'y a titre ou prescription; dequoy Loisel a fait vne regle du Droit François en ses Institutes Coustumieres liu. 2. tit. 2.

Mais enfin la pluspart des Seigneurs se sont approprié le droit de la pesche dans leurs Terres; Les vns fondez en titres particuliers qui declarent les riuieres bannales, comme est celle de Bourne en Royans dont la pesche aux lieux deffensables est baillée à ferme par les Seigneurs du Territoire qu'elle baigne: Les autres fondez en titres generaux qui leur attribuent *aquas aquarumque decussus*, & en consequence la pesche; *nihil enim differt à cæteris locis priuatis flumen priuatum* dit Vlpian l. 1. D. de fluminibus. A quoy j'adjouste ce que le mesme Iuriconsulte decide en la loy. *injuriarum* 13. D. de injuriis. *In lacu qui mei domini est, utique piscari aliquem prohibere possum.* Quelques autres se sont rendus propriétaires de la pesche par

354 De l'usage des droits Seigneuriaux

les deffenses qu'ils ont faites à leurs Iustitiables, dont l'acquiescement a produit vn droit negatif en leur faueur. Quoy qu'il en soit Coquille sur la Coustume de Niernois au lieu sus-allegué dit, que les Seigneurs tiennent pour la plupart les riuieres en propriété domaniale.

Suiuant quoy les habitans de la Viconté de Clermont en Trienes ayant contreuenu aux deffenses que les Officiers du Seigneur leur auoient faites de chasser & de pescher, ils furent condamnez comme j'ay remarqué au chapitre precedent sur le tesmoignage de François Marc quest. 529.

Il est vray qu'il y a beaucoup de Terres en Dauphiné dont les anciens Seigneurs, mesmes les Dauphins ont accordé aux habitans la faculté de la pesche; quelques vns gratuitement; les autres moyennant vne redevance annuelle; de quoy font foy leurs titres communs contenant leurs priuileges & libertez que plusieurs ont pris soin de faire registrer en la Chambre des Comptes, pour y auoir recours en cas de perte des originaux. Il me suffira d'en alleguer deux ou trois exemples. L'acte des priuileges accordez à la Ville-neuve de Roybons par Humbert I. Dauphin, & Anne sa femme de l'an 1294. qui se trouue au Registre intitulé *Liber plurium literarum fol. 10.* porte l'article suiuant. *Retine tes nobis perpetuo atque nostris piscationes terralliorum dicta Villa, & totius aqua Galabri ab esclosa molendini nouiter facti per nos ad opus dicta*

Villa usque ad pontem Galabri super ipsam. Alia verò aqua communis remaneat in piscationibus & aliis hominibus dicta Villa ; hoc salvo quod concedimus dilectis fidelibus nostris heredibus Domini Guillelmi Sibondi Militis quondam , & Domino Guillelmo de Vlcio Canonico Romanensi , & eorum heredibus & successoribus 10 am aquam Galabri , quantumcumque durant prata qua nunc ibi habent ; ita quod nullus piscari debeat in eadem. Les franchises aussi concédées aux habitans de Saint Marcellin par Humbert II. dernier Dauphin de l'an 1343. qui sont dans le Registre nommé Plures informations & scriptura Vienesii & Valeninesii, coté par X. fol. 24. contiennent celle-cy quod piscari possint in omnibus piscaturis absque omni contradictione sua vel suorum in omnibus ripariis, exceptis aggeribus suis & fossatis , quia in eisdem piscationes sibi & suis retinuit. A quoy j'adjoulte l'acte passé le penultieme de Januier 1452. entre Soffrey Alleman Seigneur de Chasteauneuf & les Consuls de Pollienas, dont l'article 4. est en ces termes. Voluit idem Dominus & concessit dictis hominibus , quod ipsi homines sint & esse debeant in suis bonis vsibus & libertatibus consuetis iuxta formam ipsarum , & quod ipsis hominibus & suis licitum sit venari & piscari per totam Terram ipsius Domini prout hactenus consueverunt sine contradictione & molestia fienda , exceptis & per eum reservatis iuribus suis in talibus habendi consuetis ; non intendens derogare cridis & defensionibus Delphinalibus super hoc factis. Et si qui sint qui fuerint ratione dicta venationis inquestati

366 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
prosequente suo Procuratore, voluit idem Dominus
ipsas inquestas annullari, & per presentes an-
nullat.

De sorte que si tous les habitans d'une Terre sont en possession de la liberté paisible de la pesche, je ne doute point qu'ils n'y doiuent estre maintenus; soit à cause qu'ils ne se sont jamais departis du droit public; soit parce que le Seigneur pouuant acquerir sur eux vn droit prohibitif par leur consentement à ses deffenses, il est bien iuste qu'ils puissent aussi prescrire leur liberté.

Et mesmes sur les remonstrances qui furent faites au Roy Louys XI. par les trois Ordres de Dauphiné qu'ils auoient accoustumé de toute ancienneté de chasser & de pescher, pour raison dequoy quelques vns luy faisoient vne rente annuelle, & qu'au prejudice de leur possession paisible, le Maistre des eaux & forests auoit fait publier des deffenses generales de chasser & de pescher en quelque lieu que ce fut, sa Majesté par Lettres patentes donnees à Toulouze le 11. Iuin 1463. verifiées au Parlement le 21. Septembre de la mesme année leur en octroya la faculté moyennant la rente accoustumée iusques à ce qu'autrement fut ordonné. Je trouue aussi parmy les Statuts Delphinaux page 18. de la seconde partie, que le Procureur des trois Estats presenta des cayers à Iean de Cominges Gouverneur de Dauphiné contenans diuers articles, qui furent respondus le 8. Octobre 1462. l'un desquels est en ces termes.

Item le Roy Dauphin nostre Seigneur n'agueres octroya Lettres audit pays, que les manans & habitans d'iceluy puissent pescher & chasser en iceluy, ainsi que plus à plain se contient ausdites Lettres, qu'il luy plaise faire faire lesdites Lettres, & le contenu d'icelles observer & tenir.

Prouision.

Monsieur le Gouverneur donne congé de la pesche & de la chasse. Le Roy a reserué le pays plain. Ez montaignes pourront chasser.

Ce qui doit estre entendu des riuieres Royales, & des petites dependantes des Terres Domaniales. Mais cette faculté n'a eu lieu quant au petites riuieres qu'aux Terres du Domaine qui sont fondées en concessions des anciens Dauphins, ou qui payent rente à sa Majesté pour la pesche.

Il reste à examiner si les Gentilshommes ont le mesme droit pour la pesche qu'ils ont pour la chasse en Dauphiné. Les Patentés de Louys XI. dont ie rapporteray l'extrait au bas de ce chapitre instifient qu'ils l'ont pretendu; mais sans fondement, parce que l'article 31. des Libertez Delphinales dont j'ay fait mention au chapitre precedent ne leur attribué que la faculté de la chasse, qui est vn exercice noble & l'image de la guerre, au lieu que la pesche est vne occupation seruile que Platon au liure 7. des Loix appelle ἀργὸν θήραν *ignam venationem*, laquelle il condamne en ces termes. Ὁ φίλοι, ἐὶδ' ὑμᾶς μήτε τ' ἐπιθυμία μήτ'

368 De l'usage des droits Seigneuriaux

ἔρως τῆς, οὐδὲ θάλασσαν θήσας ποτέ λάβοι, μηδὲ ἀγασίας μηδ' ὅλως τῆς πᾶν ἐνύδρων ζώων, μητὲ ἰχθυογίσι μηδ' ὅλως κυρτοῖς ἀργον' ἴσθραν διαπονουμένοις,
Vtinam vos, ô carissimi, nunquam marina venationis hamique cupiditas capiat; nec omnino aquaticorum animalium die siue etiam nocte per otiosam venationem sagina capiendorum. Tellement qu'ils doiuent estre fondez en titre pour auoir droit de pescher aux riuieres deffensables.

La question s'estant présentée entre N. Claude Dauity Conseiller du Roy & Maistre ordinaire en sa Chambre des Comptes de Dauphiné demandeur en requeste tendant à estre maintenu au droit & faculté de pescher en la riuere de Veuze, & N. Estienne de Lestang de Murat engagiste de la Terre de Moras du Domaine de sa Majesté deffendeur, il y eust Arrest du 13. de Feurier 1654. par lequel le demandeur fut debouté de sa requeste.

Lettres Patentes du Roy Louys XI. contenant la permission de chasser & de pescher en Dauphiné.

Louys par la grace de Dieu Roy de France, Dauphin de Viennois, Comte de Valentinois; A nos amiez & feaux les Gouverneur ou son Lieutenant, Gens de nostre Parlement à Grenoble, salut & dilection;

Nos bien amez les gens des trois Estats de
nostred. pays de Dauphiné nous ont fait ex-
poser que de toute ancienneté ils ont accou-
tumé chasser és bestes & oyseaux. & pes-
cher és riuieres audit país, sans ce qu'aucun
empeschemēt ou contredit leur ayt esté mis
ne donné iusques à puis nagueres que par le
Maistre des eaux & forests par nous or-
donné audit pays a esté faite deffense gene-
rale audit pays de chasser à aucunes bestes,
& pareillement de non pescher en quelque
lieu que ce fut : En quoy lesdits supplians
ont grand interest & dommage, mesme-
ment les Nobles, pource qu'à l'occasion de
ladite deffense de chasser ils deuiennent
oyseux & sans occupation, & les habitans
du pays, parce que les aucuns d'eux ont ac-
coustumé & nous sont tenus payer rente
annuelle ou autres droits à l'occasion de
ladite chasse, & pareillement de ladite
pescherie : Et pour ce nous ont fait hum-
blement supplier que nostre plaisir soit faire

370 De l'usage des droits Seigneuriaux
cesser lesdites deffenses, & sur ce leur
impartir nostre grace. Pourquoy nous ce
que dit est considéré, & autres considera-
tions à ce nous mouuans, vous mandons
& expressement enjoignons que s'il vous
appert que lesdits Nobles ayent de toute
ancienneté accoustumé chasser & pescher
en nostre dit pays de Dauphiné, que les
habitans d'iceluy pays ayent droit, ou leur
ayt autrefois par nous esté permis de chas-
ser & pescher moyennant le payement de
ladite rente ou droits, qu'icelle rente soit
payée & continuée à nostre Tresorier
dudit pays ou autres, vous audit cas per-
mettez & souffrez ausdits supplians
chasser & pescher en lieux qui ne sont
prohibez & deffendus ainsi qu'ils ont ac-
coustumé d'ancienneté, iusques à ce que
par nous autrement en soit ordonné. Car
tel-est nostre plaisir, nonobstant lesdites
deffenses faites par ledit Maistre des eaux
& forests, & quelconques Lettres impe-

trées ou à impetrer à ce contraires. Donné
à Toulouze le onzième iour de Iuin l'an
de Grace mil quatre cens soixante trois:
Et de nostre Regne le second. Par le Roy,
le Comte de Cominges & autres presens.
I. de Reilhac.

*Ioannes Conuenarum Comes, Marefcallus Fran-
cia, Gubernator Dalphinatus, notum harum serie
facimus, quod visis Patentibus Litteris Domini nostri
Regis Dalphini, eius sigillo cera rubea impendenti
sigillatis ex parte Procuratoris trium Statuum hujus
patriæ Dalphinatus ad effectum interinationis ea-
rumdem exhibitis, quibus presentes reuerenter sunt
alligatæ, ipsoque in deliberatione Curia Parlamenti
Dalphinalis presente, qua erant Domini subnomi-
nati presentes, easdem duximus interinandas, inte-
rinauimusque & interinamus per presentes iuxta ip-
sarum mentem & tenorem. Quocirca Baillius pa-
triarum Bassa & alta hujus patriæ Dalphinatus, Se-
nescalloeque Valentinenfi & Dienfi, aut eorum vices
gerentibus, cæterisque Iustitiariis & Officiariis ad
quos spectat, ipsorumque cuilibet præcipimus, com-
mittimus & mandamus quatenus omnia & singula
in eisdem Litteris descripta publicari more & locis
assuetis & opportunis iubeant & faciant, ac ibidem
nominatos eisdem Litteris uti & gaudere permittant
iuxta ipsarum mentem & tenorem, inhibendo quibus
fuerit inhibendum sub pœna formidabili Domino
nostro Regi Dalphino applicanda, quibus & nos in-*

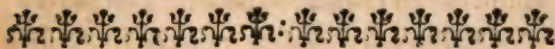
372 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
bibemus ne quidquam in prajudicium ipsarum Lue-
rarum faciant de cetero vel attentent, quin imò ipsas
Lueras exequantur & obseruent iuxta ipsarum men-
tem & tenorem. Datum Gratianopoli die 21. Mensis
Septembris, Anno Domini 1463. Per Dominum Gu-
bernatores ad relationem Curia in qua erant reue-
rendi in Christo Patres & Domini Gratianopolita-
nus & Tricastinensis Episcopi, Abbas Sancti An-
tonij, Petrus Gruelli Praesidens, Rob. Guilloti, Gaus-
de Ecclesia, Ioan. de Ventes Thesaurarius & Au-
ditores Computorum. Vinier.

Collatio facta cum proprio originali die 16. Mensis
February, Anno Natiuitatis Domini 1464. Nigri.

Extrait des Registres du Parlement.

ENtre Noble Claude Dauity Con-
seiller du Roy Maistre ordinaire en
sa Chambre des Comptes de Dauphiné, de-
mandeur en requeste tendante à adjudica-
tion du tiers des lods en qualité de Mistral
de la Terre de Moras pour raison des ac-
quisitions faites, tant par Noble Estienne
de Lestang de Murat que feu Noble Char-
les de Lestang de Sablon son pere, pendant
le temps qu'ils ont esté Seigneurs enga-
gistes de ladite Terre de Moras d'une part,

Et ledit de Murat deffendeur d'autre; Et entre ledit Dauty demandeur en requeste pour estre maintenu au droit Et faculté de pescher dans la riviére de Veuze d'une part, Et ledit de Murat deffendeur d'autre. Veu &c. La Cour a debouté ledit Dauty desdites requestes, Et l'a condamné au quart des entrées Et espices reservées par l'Arrest du dernier Juillet 1632. ensemble en toutes celles du present Arrest, tous autres despens entre les parties compensez
 Fait à Grenoble en Parlement le 13. du mois de Feurier mil six cens cinquante quatre. Maximin.



CHAPITRE XXXVIII.

Reglement pour les reparations Et la largeur des grands chemins en Dauphiné.

LA reparation des grands chemins a toujours esté l'une des principales polices de Estats florissans, tant pour la commodité du

374 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
commerce, & le transport des choses necessaires, que pour la promptitude qu'ils apportent à l'exécution des Ordres, & pour la facilité du passage des armées. En quoy les Romains ont excellé sur toutes les nations, ayant conduit les grands chemins à trauers les campagnes, les forests, les môtagnes, les vallées & les marais iusques aux extremitez de l'Empire, avec vne despense si profuse & si somptueuse que Strabon au liure 5. de sa Geographie, & Denys d'Halicarnasse qui a passé vingt ans à Rome sous Auguste assurent que la puissance Romaine a paru principalement en trois ouurages; aux aqueducs & aux cloaques de Rome, & aux grands chemins de l'Empire qui surpassoient tout ce qui fut iamais entrepris de grand & de magnifique au reste de la terre, prenans leur commencement & leurs mesures à la colonne dorée appellée *milliarium aureum*, qui fut plâtée par Auguste au milieu de Rome dans le marché Romain près du Temple de Saturne, à laquelle tous les grāds chemins de la domination Romaine se rapportoient de colonne en colonne, qui marquoit les milliaires, & en France les lieues au de là du Rosne & de la Garonne; ce qui leur seruoit d'ornement, & soulageoit l'ennuy des voyageurs, comme dit Rutilius Numatianus *lib. 2. Itinerarij.*

Intervalla via fessis prestare videtur

Qui notat inscripius millia multa lapis.

Le premier des Romains qui à l'exemple des Carthaginois entreprit de faire pauer les

grands chemins d'Italie, fut Claudius Appius surnommé l'Aueugle, qui durant sa Censure l'an 442. de la fondation de Rome fit construire de pierres equarries cette grande & celebre voye Appienne qui s'estendoit depuis Rome iusques à Capoue, & qui depuis fut continuée iusques à Brindes de la longueur de cent quatre vingt lieues Françoises, a l'excelence de laquelle nulle autre n'est iamais arrivée, à cause dequoy le Poete Stace, *lib. 2. Silvar. in Surrentino Polij* l'appelle la Reine des grands chemins, dont il reste encore de beaux monumens. Procopius en a fait vne exacte description *lib. 1. de bello Gothico*, où il raconte que les grands carreaux dont elle estoit pavée, qui sont de nature de cailloux tres durs furent charriez de quelque carriere fort esloignée, qu'il les fit polir & applanir à coups de ciseau, & joindre ensemble si justement sans meslange de matiere, qu'à peine en voyoit on les jointures, & qu'à les considerer on jugeroit qu'ils auoient esté plutost rengez & agencez des mains de la nature, que de celles des hommes.

En suite tous les chemins de l'Empire furent construits & pavés de marbres, de cailloux, de blocailles, de grauois selon la nature des lieux par le soin & la direction des principaux Magistrats de Rome dans l'Estat populaire, ou des Empereurs dans le Monarchique, & entre autres d'Auguste qui jouissant d'une paix assurée donna cette occupation,

376 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
ses Legions ne miles otium indueret.

Et en effet l'ouvrage des grands chemins fut en telle estime parmy les Romains, que ceux qu'on appelloit *Curatores viarum* estoient les plus qualifiez de la Republique, comme fut Jules Cesar que le peuple establit *Commis*aire de la voye Appienne; ce qui luy donna beaucoup de credit à Rome, suivant le témoignage de Plutarque en sa vie.

Ils sont appelez des Latins *via publica*, *via Regia* par excellence, *Pratoria*, *Consulares*, à cause que c'estoit l'ouvrage des Preteurs & des Consuls; *militares*, parce que c'estoit le passage des armées; *aggeres publici* à raison de leurs leuées; Et des François *chemins Royaux*, *grands chemins*, & en quelques Prouinces *chaussées*, soit à *calcibus* ou à *calcando*, parce qu'ils sont leuez en forme de chaussée; *chemins peageaux* en la Coustume du Maine, d'Anjou, de Touraine, de Lodunois, parce que les reparations en doiuent estre faites par les Seigneurs qui ont droit de peage.

Je m'estonne que nos Roys se soient ravissez fort tard d'appliquer leurs soins au paue-ment des grands chemins du Royaume, puis que Paris mesme n'a esté paué qu'environ l'an 1184. par les Ordres de Philippes Auguste aagé pour lors de vingt ans, *arduum opus, sed valde necessarium, quod omnes predecessores sui ex nimia grauitate & operis impensa agredi non praesumpserant*, comme dit Rigordus Historien du meime temps en la vie de ce Roy. Car quant

aux chemins de la Gaule Belgique, qu'on appelle la chaussée de Brunchault, les Sçauans ne doutent plus que les Romains n'en soient les auteurs, & entr'autres c'est l'opinion de Lipse *lib. 3. de Magnitudine Romana cap. 10.*

Mais ie ne me dois pas estendre dauantage sur vne matiere que Nicolas Bergier Aduocat au Parlement de Paris a traittée si curieusement en son Histoire des grands chemins de l'Empire Romain, qui est vn liure remply de beaucoup d'erudition, dont la lecture est fort diuertissante & agreable.

Il me suffira de remarquer sur le sujet de ce Chapitre, que le Iuriscōsulte Vlpian *l. 2. §. viarū D. ne quid in loco publico vel itinere fiat.* comprend sous le mot de *via* trois sortes de chemins, les publics, les priuez, les voisiaux. *Viarum*, dit il, *quadam publica sunt, quadam priuata, quadam vicinales. Publicas vias dicimus, quas Graci τὰς βασιλικὰς, nostri Pratorias, alij Consulares vias appellant. Priuata sunt, quas agrarias quidam dicunt; vicinales sunt viae, quae in vicis sunt, vel quae in vicos ducunt.* Et en la loy. 3. *D. de locis & itineribus publicis*, il marque la difference, qui est entre les chemins voisiaux & les grands chemins, qu'il appelle militaires, en ce que les militaires se terminent à la mer, ou à quelque ville, ou à vn fleue nauigable, ou à quelque autre chemin militaire; au lieu que les chemins voisiaux ou de trauesse prennent fin à quelque militaire, ou se viennent perdre en quelque lieu sans issue. *Sed & inter eas & ceteras vias*

378 De l'usage des droits Seigneuriaux

militares hoc interest quod via militares exitum ad mare, aut in Vrbes, aut in flumina publica, aut ad aliam viam militarem habent. Harum autem vicinaliumviarum dissimilis est conditio; nam pars earum in militares vias exitum habent; pars sine ullo exitu intermoriuntur. Bouteiller en la Somme Rural tit. des droits des chemins & voiries appelle traueses les chemins voisins, disât que chemin Royal est le grād chemin qui va d'un pays en autre, & d'une bonne Ville à autre; trauesse un chemin qui trauesse d'un Village en autre, estant commun à tous, pour gens, pour bestes & pour charroy.

Mais les grands chemins reçoient des largeurs differentes selon la diuersité des lieux & des Coustumes. En celle de Clermont en Beauuoisis les grands chemins doiuent estre de soixante quatre pieds de largeur à onze poudres pour pied : En celle de Saint Omer, de Bouloigne & de Monstreüil sur mer de soixante pieds : En celle de Senlis de quarante pieds en bois & forest, & en terre labourable ou autre assiete de trente pieds : En celle de Normandie de quatre toises pour le moins : En celle de Tours & de Lodunois de seze pieds, & le voisinial de huit pieds : Et en celle d'Anjou & du Maine de quatorze pieds, & ceux qui en ont plus ne doiuent estre amoindris. Par les Ordonnances d'Henry II. de l'an 1552. & de Blois art. 356. suiues de celle d'Henry IIII. tous grands chemins doiuent estre reduits à leur ancienne largeur nonobstant tou-

tes vsurpations par quelque laps de temps qu'elles puissent auoir esté faites; & afin qu'à l'auenir il n'y soit faite aucune entreprise les chemins doiuent estre plantez & bordezz d'arbres comme ormes, noyers ou autres.

En Dauphiné les chemins Royaux doiuent auoir vingt pieds de largeur sinon que l'assiete du lieu ne le püst commodement souffrir, les fossez non compris, & douze toises dans les bois, suivant vn beau Reglement qui fut fait par le Parlement du 23. de May 1605. que ie rapporteray tout au long, dans lequel j'ay pris garde qu'il est deffendu aux Commissaires de s'entremettre des chemins voisins: La raison est, qu'ils doiuent estre reparez aux frais des propriétaires des heritages voisins de l'Ordonnance du Iuge ordinaire de la police des lieux, & non des deniers publics, comme a remarqué Siculus Flaccus *libro de conditionibus agrorum*, où il diuise les chemins publics en Royaux & en voisins, avecque cette difference que les Royaux sont separez & entretenus aux despens du public, qu'ils portent le nom de leurs auteurs, que leur reparation se publie à la diligence des Commissaires, & qu'ils s'adjugent à des entrepreneurs qui se chargent de l'ouurage: Au lieu que les voisins ou de traaverse qui se destournent des chemins Royaux dans les terres, & qui souuent aboutissent à d'autres chemins Royaux, sont reparez & entretenus à la diligence des Magistrats des lieux qui contraignent les possesseurs des heritages abou-

380 De l'usage des droits Seigneuriaux
tissans d'y travailler, ou de contribuer à la
despense. *Viarum omnium*, dit il, *non est una &*
eadem conditio: Nam sunt *via publica Regales*, qua
publicè muniuntur, & *auctorum omnia* obtinent;
nam & *Curatores accipiunt*, & per *Redemptores*
muniuntur. Sunt & *vicinales via*, qua de publicis
diuerunt in agros, & sœpe ad alteras publicas per-
ueniunt: Hæ muniuntur per pagos, l. per *Magistros*
pagorum qui operas à possessoribus ad eas tuendas
exigere soliti sunt; aut ut comperimus, unicuique
possessori per singulos agros certa spatia assignantur,
quæ suis impensis tueantur.

Le remarque aussi dans le mesme Regle-
ment que les Commissaires peuuent faire
couper les arbres plantez dans les chemins
incommodans le passage & le charroy par
l'aduis toutefois des Chastellains, Consuls &
prud'hommes les particuliers & propriétaires
des fonds aboutissans appelez. Ce qui me re-
met en memoire le recit que fait Aristote en
ses Oecumeniques liu. 2. chap. 14. de Condole
Lieutenant du Roy Mausole qui vendit publi-
quement les fruits des arbres qui pendoient
sur les chemins: Mais le Reglement adjoust
qu'il en sera vsé avecque telle discretion au
regard des arbres fruitiers que les proprietai-
res n'en reçoient pour la coupe trop grand
dommage, & reciproquement le public trop
grande incommodité s'ils subsistoient. Ce qui
est remarquable pour la Coustume generale
de Dauphiné, suivant laquelle les arbres plan-
tés sur les chemins n'appartiennent pas au
Roy, ny aux Seigneurs, comme en quelques

Couſtumes du Royaume, mais au propriétaire des fonds aboutiſſans : A quoy ſe trouue conforme l'vſage de Normandie ſuiuant l'obſervation de Beraut interprete de la Couſtume art. 622. Et pourtant il fut jugé par Arreſt du Conſeil du treizième Juillet 1520. que les grands chemins ne ſont compris en la meſure des terres comme appartenans au Roy.

J'adjouſte auant que fuir ce chapitre la difference des chemins priués, le chacun deſquels doit auoir autant de largeur que l'vſage à quoy il eſt deſtiné le requiert ; *Via* doit eſtre de huit pieds de largeur , pour receuoir deux chariots venans l'un contre l'autre. *Actus* de quatre pour vn ſimple chariot. *Iter* de deux pour le paſſage d'un homme à pied ou à cheual. *Semia* d'un pied quaſi *Semi-iter* , comme dit Varron lib. 4. de lingua Latina. *Callis* eſt vn ſentier pour les beſtes. *Iter pecudum inter montes* , *angustum & irium* , à *callo pecudum vocatum* , ſine *callo pecudum perduratum* , ſuiuant l'etymologie d'Iſidore lib. 15. cap. vlt. Orig.

Arreſt de la Cour ſur la reparation des chemins en Dauphiné.

C Charles de Bourbon Comte de Soiſſons, Grand Maſtre de France , Gouverneur & Lieutenant General pour le Roy en Dauphiné. A tous ceux qui ces preſentes verront ; Salut, Sçauoir faiſons, que ſur les requeſtes preſentées à la Cour de Parlement dudit Pays , par Salomon du Faure Commiſſaire à

382 De l'usage des droits Seigneuriaux

la visitation & reparation des chemins Royaux & publics de cette Prouince des 15. & 17. Novembre 1604. 12. & 26. Ianuier 1605. tendant à ce qu'il pleust à la Cour faire Reglemēt general sur l'exercice de sa charge, à ce qu'il n'y ait retardation ou demeure au fait desdites reparations es endroits où il sera connu icelles estre utiles & necessaires; La Cour par l'aduis des trois Chambres & des Gens des Compies, ayant veu lesdites Requestes, prouisions du suppliant en icelle charge, & de Iosserand Bertrand son predecesseur, ses Remonstrances aux derniers Estats generaux tenus en cedit Pays, en la Ville de Valence, & autres pieces par luy produites; Conclusions du Procureur desdits Estats & du Procureur general du Roy: Enjoint audit Commissaire vacquer diligemment au fait de sa charge, sans qu'il puisse commettre ny substituer pour la fonction d'icelle qu'un pour le Viennois, l'autre pour le Valentinois & Diois, le troisieme pour les montagnes & Baronies, desquels il sera resppnsable, & sera tenu les nommer dans le mois aux Iuges Royaux desdits lieux, & en retirer actes, à ce que les Communautés de la Prouince en soient aduerties; & se irenuant ledit Commissaire sur les lieux de iouie l'estendue du pays faisant sa charge, sesdits Substitués cesseront; & afin que les particuliers & Communautés ne soient surchargés en frais; Enjoint ladite Cour à tous Chastellains de ce Ressort, auant que lesdits Commissaires & Substitués se irasportent sur les lieux, vacquer chacun au en temps plus commode, & avec prud'homme à la visitation desdits chemins, ponts, & planches sur les ruisseaux & torrens qui aboutissent ou tra-

uerse iceux chemins , pour les faire bien & deü-
ment reparer & restablir dans suffisant delay, le plus
bref que faire se pourra, dont sera fait sommaire pro-
cés verbal, lequel à la diligence des Consuls' sera re-
mis es mains desdits substituez chacun endroit soy,
qui se feront tenir sans frais ausdits Commissaires, à
ce que passé ledit delay s'il n'y a esté satisfait, lesdits
Commissaires & Substituez y puissent vacquer aux
despens de qui appartiendra & qui sera esté en de-
meure, que s'il s'en treuve aucuns refractaires à sa-
tisfaire à ce qui leur aura esté enjoin, en sera fait
procez verbaux bons & veritables, pour par les Iuges
des lieux ausquels ils seront remis, estre les delin-
quans punis d'amande arbitraire ; & où il y auroit
du defaut, conuinence, ou negligence desdits Chastelains
& Consuls, ils seront tenus payer les vacations de
celuy des Commissaires ou Substituez qui y aura vac-
qué, & les dommages & interests des parties interes-
sées ; & par mesme ordre que dessus seront les ruis-
seaux, torrens , & petites riuieres qui fluent autour
ou à trauers desdits chemins, s'estans diuertis de leur
ancien cours, ou tellement desbordez que lesdits che-
mins en sont inondez & ruinez, remis en bon estat,
pour rendre iceux chemins & charroirs commodes &
publics , sans prendre de nouueaux Reglemens qui
auroient commué l'ancien cours des eaux, qui resulte-
roient d'Arrests , accords , ou transfections, ou autres
titres , pour raison dequoy s'il y auenoit nouuelle con-
trouerse se pouruoiront les parties en Iustice sans re-
tardation de l'œuvre necessaire : Fera ledit Commis-
saire tenir & maintenir lesdits chemins Royaux &
publics de vingt pieds de largeur, & non que l'assiette

384 De l'usage des droits Seigneuriaux

du lieu ne le pui commodément souffrir, les fossés non compris: Touchant les chemins qui sont dans les bois seront de douze toises de large tout le long d'iceux bois; & est prohibé audit Commissaire ne s'en remettre de regler les chemins voisins; enjoignant audit Commissaire commencer la visitation és environs de la Ville de Grenoble: Sont aussi faites inhibitions & deffenses à tous propriétaires, possesseurs des fonds aboutissans ausdits chemins de faire construire ediffices, murailles, palissades, ne planter arbres, hayes, ne faire clostures, ne mettre pierre, bois & autres choses qui donnent empeschement ausdits passages & charroy, non plus qu'aux rinages des rivières, qui puisse apporter destourbes à la navigation; Et seront les pierres qui sont esdits chemins non fixés, mises par lesdits possesseurs chacun endroit soy, & rangées en forme de murailles crües, ou autrement, comme mieux iceux possesseurs verront à faire, sans que les chemins soient restrecis de la largeur susdite, & ce dans le délai qui leur sera presigé par lesdits Chastellains, Commissaires, ou Substinuez par l'ordre que dessus: Pourront lesdits Commissaires & Substinuez s'ils treuven qu'il n'y ait esté pourueu par lesdits Chastellains, faire couper les arbres plantés dans lesdits chemins incommodant les passages & charrois, par l'aduis toutesfois desdits Chastellains, Consuls & Prud hommes, les particuliers propriétaires des fonds aboutissans appellez, & en sera usé avec telle discrecion au regard des arbres fruitiers, que les propriétaires n'en recoient pour la coupe trop grand dommage, & reciproquement le public trop grande incommodité s'ils subsistoient; Et fera ledit Com

Commissaire sommaire apprise des usurpations qui auroient esté faites sur les chemins, pour en après à sa diligence estre remis en leur premier & deû estat; Aussi est enjoint audit Commissaire faire faire fossées le long des chemins où il verra estre nécessaire, & repurger ceux qui y sont pour les rendre capables à recevoir les eaux pluviales ou autres, à ce qu'elles ne rompiissent lesdits chemins, neantmoins demeureront francs de la largeur susdite. Fera aussi continuer iceux fossées de proche en proche, fins à ce que lesdites eaux soient rendues dans les rivières si faire se peut; Semblablement fera repurger les canaux des ruisseaux qui font regorger les eaux, & incommoder le passage du charroy, & y mettre ouvriers pour l'effet que dessus, aux despens des propriétaires ayant fonds aboutissans, s'ils n'y ont satisfait dans le delay qui leur aura esté donné competent; Et d'autant qu'ès lieux montueux & montagneux de ce pays en plusieurs endroits, que les neiges couvrent la face des chemins, d'où adviennent grands & inevitables dangers aux passans pour ne pouvoir suivre & reconnoistre la trace desdits chemins, à faute de marques & enseignes lumineuses, est enjoint aux Communautés faire planter esdits lieux marques de pierre ou bois, ainsi que la commodité des lieux le portera, de hauteur suffisante, en forme de croix aux deux extremités, & entre deux en forme de pilier qui surpasse les neiges en tēps de la plus grande abondance d'icelles, qui seront posez en telle distance qu'on puisse voir de l'une l'autre; le tout à peine d'en estre les Chastellains & Consuls responsables à leur privé nom; Sera au pouvoir dudit Commissaire & ses Substituez, apres qu'ils auront

386 De l'usage des droits Seigneuriaux

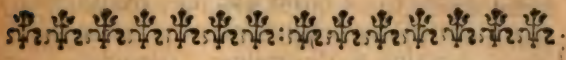
esté bien informés de la contumace de ceux ausquels lesdits Chastellains auront enjoint de satisfaire à ce que dessus de quelque estat & qualué qu'ils soient, se tra s'porter sur les lieux pour y faire travailler, & où y aura difficulté considerable à faire obeyr lesdus propriétaires & possesseurs, à ce que la riniere ne soit retardée par trop long-temps; pourront contraindre lesdits Chastellains & Consuls par saisie, venue & distraction de leurs meubles s'ils n'obeissent promptement à la premiere injonction qui leur sera faite, fournir ausdits Commissaires & Substitués, ouvriers, bestail, chars, charrettes & attelages pour le charroy des materiaux, & tous instrumens necessaires pour la plus prompte expedition de l'œuvre aux frais par lesdits Consuls mainlevables, sans à les repeter par lesdits particuliers par les voyes susdites, & pourront tous exploits estre faits, tant aux personnes desdits particuliers que de leurs grangers, metayers, locataires ou rentiers, & entrepreneurs, agents, tuteurs & curateurs des pupils & mineurs, & où lesdits particuliers aboutissans aux chemins qu'il conviendrait a reparer aymassent mieux quitter leurs fonds que supporter la despense, seront iceux fonds mis à l'incant public & delivrés au dernier encherisseur qui en sera mis en possession par le Chastellain sans autre decret de justice, pour estre les deniers qui en sortiront employez ausdites reparations & frais necessaires, & où l'encher ne suffiroit la Communauté y suppléera, comme aussi elle fournira ausdits frais s'il ne se treuve encherisseur, en retirant lesdits fonds acquis à icelles sans autre formalité de justice: Sera neanmoins du tout fait acte public par les Chastellains pour recours par les Communautés, pour

leur desdommagemēt aujū qu'elles verront à faire: Ne pourront lesdits Commissaires & Substituez exiger plus de trois liures pour chacun iour de vacation pour le fait que dessus, toutes despenses comprises, lequel salaire se prendra à proportion de temps, s'il n'a esté vacqué le iour entier, dont ils chargeront leurs procez verbaux qui seront attestés par lesdits Chastellains, ausquels est enjoint de ce faire promptement & sans difficulté, desquels procez verbaux sera tenu registre à peine de tous despens, dommages & interests; Et au regard des Sergens au cas qu'il conuint les employer, leur estre inhibé à peine de concussion de n'exceder trente-six sols par iour, qui est le taux qui leur a esté fait par la Cour; & de mesmes où ils n'auroient vacqué le iour entier n'exiger que pour les heures de vacation à proportion du iour entier comme dessus, & où ils ne se voudroient contenter leur sera fait taxe par les Chastellains des Iuges des lieux, en observant ledit taux de la Cour à proportion telle que dessus; Enjoint la Cour ausdits Sergens estans requis, faire tous exploits de justice à l'effet de ladite charge, & faire main-forte ausdits Commissaires substitués si besoin est exerçant icelle charge, ensemble à tous habitans des lieux contre les refractaires & desobeissans à peine d'estre mulctés à l'arbitration de la Cour, apres qu'elle aura veu les procez verbaux qui en seront dressés, deuëment attestez par les Chastellains & Consuls des lieux comme dit est; Aussi est enjoint audit Commissaire remettre de trois en trois mois au Greffe Criminel de la Cour les procez verbaux de ses diligences, & de ses Commis, qu'il sera tenu de

388 De l'usage des droits Seigneuriaux

retirer de leurs mains , pour estre veu par le Procureur general , & puis par la Cour avec ses conclusions , pour y estre pourueu ainsi qu'il appartiendra , tout le contenu cy-dessus executoire , nonobstant oppositions ou appellations quelconques & sans prejudice d'icelles , à la charge neantmoins que on iceux Commissaires & Substituez y commettront abus , concussion excessiue , exaction ou autre malversation , & excès , d'estre punis par la Cour d'amende arbitraire , apres qu'elle aura veu les Actes & Informations qui en seront faites sur les plaintes des parties interessées , soit Consuls ou particuliers , par les Iuges des lieux ou leurs Lieutenans , qui sont à ce faire commis , ausquels , & à chacun d'eux la Cour enjoint y vacquer en toute diligence ; Et sera le present Reglement enuoyé en tous les Sieges Royaux de ce Ressort , pour y estre publié en l'Auditoire d'iceux , iour & heure d'Audiance , & puis aux Cours des Chastellenies , à ce que nul n'en pretende cause d'ignorance , lequel pourra estre imprimé & sera enregistré , tant au Greffe de la Cour que de la Chambre des Comptes ; Le tout à la poursuite & diligence du Procureur des trois Estats de ce pays suiuant sa requisition : Si donnons en mandement au premier Huissier de ladite Cour , ou Sergent Royal Delphinal sur ce requis , à la Requête dudit Faure Commissaire & ses Substituez en chacun Bailliage & Seneschaussée , mettre le present Arrest à deuë & entiere execution de point en point selon sa forme & teneur , en contraignant reellement & de fait , par toutes voyes de justice deuës & raisonnables , tous ceux qui pour ce feront à contrain-

dre nonobstant oppositions ou appellation quelcor-
ques. De ce faire te donnons pouuoir, en tesmoin de-
quoy auons fait mettre le seel Royal Delphinal à
cesdites presentes. Donné à Grenoble en Parlement
le 23. de May 1605. par la Cour LOVAT.



CHAPITRE XXXIX.

*Du Ban des vendanges, & du priuilege
qu'à le Seigneur de vendanger deuant
ses justiciables.*

ENcore qu'il nous soit permis reguliere-
ment d'vser de nos biens, à nostre volon-
té, si est-ce qu'il est de l'vtilité publique de
ne recueillir pas les bleds & les raisins qu'ils
ne soient en maturité. Car si la police de Ro-
me ne permettoit pas au propriétaire d'un
fonds de le negliger, il n'y a pas moins de rai-
son d'empescher que l'on despoüille les fruits
hors de saison. Si quis agrum suum passus fuisset
sordescere, eúmque indiligenter curasset, ac neque
arasset, neque purgasset, siue quis arborem suam,
vineamque habuisset derelictui, non is sine poena
erased erat opus Censorium, Censoresque Aerarium
faciebant, comme escrit Aule Gelle lib. 4. noct.
Attic. cap. 1. C'est pourquoy les Gouverneurs
des Prouinces regloient autresfois le temps
des moissons & des vendanges selon la Cou-

390 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
flume des lieux, suivant l'explication que l'on
donne communement à cette loy 4. *D. de feriis. Praesides Prouinciarum ex consuetudine cuiusque loci solent messis vindemiarumque causa tempus statuere*; quoy qu'à mon aduis elle ne regarde
que le temps des feries que les Gouverneurs
prescriuoient en chaque lieu pendant la cueil-
lete des grains & des raisins, comme le titre
sous lequel elle est mise sèble le iustifier. Quoy
qu'il en soit, la deffense qui en est faite s'appelle le Ban des moissons & des vendanges.
Et parce que c'est vn fait de police, il n'y a
point de doute que ce droit n'appartienne au
Haut-justicier, sinon que les titres ou la pos-
session l'attribuent au moyen ou au bas justi-
cier. Et à cause de cela Ioan. Faber. *Instit. de action. in §. praediciales* met ce droit au nom-
bre de ceux qui s'appellent Seigneuriaux.

De sorte qu'un vassal qui n'a justice, ne peut
faire tel Ban comme il a esté jugé par Arrest
du Parlement de Paris du 19. Ianuier 1557.
rapporté par Charondas sur le titre 88. de la
Somme Rural de Bouteiller. Je ne sçay que la
Coustume d'Anjou art. 185. & celle du Maine
qui declarent que *Ban de vendanger n'est réputé prerogative de Chastellenie ne Haute-justice: Et pour ce, ceux qui sont en possession ancienne d'en user en jouiront, & y eschet neantmoins amende de loy contre ceux qui rompent tel Ban.*

Ce n'est pas seulement en France, que ce
droit de Ban est en vſage, mais encore en Ita-
lie & ailleurs, suivant le témoignage de Barth.

Cepola *Tract. de seruit. rustic. prad. cap. 20.*
In quibusdam locis, dit-il, sunt statuta ne quis pos-
sit vindemiare, vel messem facere etiam in suo, nisi
certo tempore. Hoc ideo à Dominis locorum consti-
tutum, ne fruges decerpere immaturas & tempore
non suo cogerentur.

Quant au Ban des moissons il est aujour-
d'huy fort rare, & se trouue aboly presque par
toute la France, comme a remarqué le mes-
me Charondas, & Choppin sur la Coustume
d'Anjou liu. 2. tit. 3. n. 5. & encote liur. 2. des
priuileges des Rustiques chap. 7. n. 5. Il se voit
mesmes dans vn registre du Parlement de Pa-
ris intitulé *Ordinationes Antiqua*, que ce Ban
n'est plus en vsage il y a long temps au pays
de Vermandois & d'Amiens. Je ne croy pas
non plus qu'il soit vlté en nul endroit de
Dauphiné.

Il est vray que celuy qui deuance ses voi-
sins à moissonner doit éuiter de leur causer du
dommage : Et nous lisons dans les loix Geor-
giques d'Harmenopolus *tit. de damno.* que si
quelqu'un apres auoir moissonné sa part con-
duit son bestail en celle de son voisin il doit
estre puny du foïet, & condamné en ses dom-
mages & interets.

Mais pour le regard du Ban des vendanges,
il est receu presque par tout le Royaume, &
particulierement en Dauphiné par plusieurs
considerations.

La premiere, qu'un particulier recüeillant
ses raisins auant l'ouuerture des vendanges

392 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
donne sujet aux larcins , & au dommage des bestes. Mesmes aux lieux bien policés , non seulement il y a des personnes commises à la garde des vignes , mais aussi la veille de l'ouverture des vendanges , les Officiers des lieux ont accoustumé de visiter les maisons des Habitans pour descouvrir s'il y a de la vendange nouvelle.

La seconde raison est , qu'il y va de l'utilité publique qu'on ne vendange pas avant la maturité des fruits , & que le vin du finage ne soit decrié.

La troisiéme , pour la commodité des Seigneurs decimans.

Ainsi les Gentilshommes & les Ecclesiastiques ne sont pas exempts du ban , qui est vne charge réelle & patrimoniale.

Tellement que ceux qui vendangent deuant l'ouverture des vendanges sont amendables à l'arbitration du Iuge des lieux , pour auoir rompu le ban du Seigneur , & contreueu à la police , & doiuent estre condamnés aux dommages & interets des voisins.

La forme de visiter les vignes & de publier l'ouverture des vendanges dépend de la Coustume des lieux. Celle de Berry tit. 14. art. 5. & 6. est fort exacte. Et à ce propos j'ay remarqué dans Papon liu. 6. tit. 1. chap. dernier, vn Arrest du Parlement de Paris de l'an 1534. qui declare nulles les deffenses faites de vendanger iusqu'à certain temps, faute d'auoir informé de la commodité ou incommodité publi-

que : Et Maynard liu. 8. chap. 24. rapporte vn Arrest semblable du Parlement de Thou-
louze , par lequel vn juge ayant condamné vn
habitant en l'amende pour auoir vendangé au
prejudice des deffenses , la Sentence fut mise à
neant , & les parties hors de Cour sans des-
pens , à cause que les inhibitions n'auoient
pas esté faites avecque connoissance de cause,
del' aduis des habitans assemblés & ouïs.

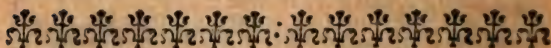
Mais la Coustume de Dauphiné donne le
priuilege au Seigneur de vendanger vn iour
ou deux iours deuant ses justiciables , suivant
la possession en laquelle il est , afin sans doute
qu'il trouue plus facilement des vendeurs.

A quoy se trouue conforme la Coustume
de Nivernois *iii. des vignes art. 3.* en ces termes,
*Le Seigneur Bannier (c'est à dire le Seigneur du
ban) a priuilege de vendanger ses vignes la veille
de l'ouuerture du Ban ; où Coquille fait vne ob-
seruation que par le mot de veille , est signifié
qu'il n'a qu'un iour de priuilege , & non pas
deux comme quelques-vns se l'attribuent. La
mesme Coustume declare art. 2. que les ver-
gers & iardins clos & fermés estans hors le vignoble
peuuent estre vendangez quant il plaist aux Seigneurs
d'iceux ; & aussi les vergers & iardins estans aux
vignobles prochains , & ioignans des maisons auant
l'ouuerture du Ban sans danger d'amende & de con-
fiscation. Ainsi Claude Henrys lib. 3. chap. 3.
quest. 36. dit qu'on excepte de la police ceux
qui sont tellement clos , qu'on les peut ven-
dager sans faire tort aux autres , notamment*

394 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
quand c'est pour pieces detachées, & qui ne
portent pas consequence pour les autres vi-
gnes.

L'on demande à ce sujet si le Seigneur peut
dispenser quelqu'un de son Ban, c'est à dire
s'il peut donner permission à un particulier
de vendanger deuant l'ouuerture des vendan-
ges: l'estime que non si les voisins en reçoivent
du prejudice: La prerogative que la Cou-
stume donne à sa personne ne peut estre esten-
due à une autre; mais s'il y a plusieurs Sei-
gneurs d'une Terre, ie ne doute point que le
chacun n'ait le mesme privilege.

Ie reserue le ban du vin à un autre chapitre.



CHAPITRE XL.

Des mots *tota*, *adempria*, *angaria*, *pa-
rangaria*.

I'Ay veu parmy les titres de la Terre de Luc
en Diois un acte du 12. de Juin 1319. dont
ie feray plus ample mention ailleurs, par le-
quel Raymond d'Agoult Seigneur de la mes-
me Terre accorde à Ponce Silvestre son Bay-
le de Miscon, plusieurs privileges & immuni-
tés, & entr'autres l'exemption *ab omnibus totis*,
adempria, *angariis*, *parangariis*, qui sont des
mots assez frequens dans les anciens titres
Sei-

Seigneuriaux, mais qui font de la peine à ceux qui n'en ont pas connoissance : ce qui m'oblige d'en donner l'explication.

Tota ou tolta signifie la mesme chose que subside, taille on leuée extraordinaire & forcée, Et ce mot vient de *tollir* dont nos Ancestres se sont seruy pour dire leuer par force, comme nous lisons dans vne des Formules du Moine Marculfe, qui escriuoit il y a plus de mil ans, *per fortiam tulisset*. De là est venu celuy de *mal-tote* & de *Maltotier* qui se trouue dans Froissart, dans Monstrelet, & dans Alain Chartier. J'ay des anciens terriers qui obligent les Emphyteotes outre la cense *ad totam & talliam ad misericordiam Domini*.

Ademptra signifie aussi vne exaction violente. C'est vn mot dont l'etymologie est ignorée, mais j'estime qu'il dériue *ab ademptis rebus*. Je le trouue dans les Patêtes d'Humbert Dauphin du premier Septembre 1341. qui sont dans le recueil des Statuts Delphinaux page 88. en ces termes qui en font connoistre le sens. *In nomine Domini nostri Iesu Christi Amen. Nouerint vniuersi & singuli presentes & futuri quod Anno eiusdem Domini millesimo tercentesimo quadragesimo primo, Indictione nona, die prima mensis Septembris constitutus propter ea qua sequuntur coram me Notario publico & testibus infra scriptis illustris Princeps Dominus Delphinus Viennensis, ipse Dominus Delphinus considerans & attendens Prædecessores suos in suis ultimis voluntatibus ordinasse ut male ablata & acquisita per eos quocunque titulo &*

colore restituerentur & emendarentur perfectè , volens igitur , ut dicebat , eorum pias dispositiones suis viribus adimplere & malè gesta & acquisita tam per ipsos predecessores suos , quam per ipsum , ut sibi possibile est & fuerit emendare quoad eum , ut dicebat sapissime , querela quam plurima suorum fidelium subduorum , & ad eum pervenerunt auditum quod ipsi in pluribus per ipsos predecessores suos & ipsum extiterunt gravati , videlicet in stabilitis , focagiis , donis , adempnis , collectis & talliis extraordinariis & muneribus liberauit & affranchiauit & immunes esse voluit atque francos perpetuò , nunc & semper , ut Dominus noster Iesus Christus Deus & Dominus noster altissimus sibi quietem prabeat & salutem , eumque in agendis prosperet & in prosperitate conseruet , ac sibi suisque predecessoribus remissionem peccatorum sua pietate concedat. Promittens &c. Je trouve aussi dans un acte de l'an 1297. contenant des pactes & conventions passées entre Humbert I. Dauphin , Anne sa femme & Jean leur fils aîné d'une part ; & Disdier & François de Sassenage d'autre , par lesquelles le Dauphin s'oblige pour luy & ses successeurs de n'acquiescer jamais rien dans la Terre de Sassenage par quelque genre d'acquisition qui pût estre dit ou pensé , siue conquirimenta consistant seu consistere possent in domibus , fortalitiis , montibus , planiciebus , furnis , molendinis , leydis , pasqueragiis , Alpibus , pedagis , stagnis , piscationibus , aquarum ductibus , terris , cultis & incultis , vineis , pratis , nemoribus , ferarum tractibus , hominibus , vassallis . feudis , & retrofeudis , fidelibus

*homagiis, caualcatis, adempnis, gardis, commande-
riis, argentifodinis, & aurifodinis, ascriptiis, cor-
roatis, vel rebus & iuribus quibuscunque que dici
vel excogitari possent, & sub quocunque vocabulo
comprehendantur.*

A garos parmy les Persans veut dire vn cour-
rier, d'où l'on a formé *Angaria*, qui signifie
les postes sur les grands chemins, & *Paranga-
ria* celles de trauctse τῆτο τὸ δράμματα τῶν ἱππων
κατέουσι Πέρσαι, Ἀγγαρίων. Hanc equorum cursi-
tationem Persæ Angareion appellant, dit Herodote
in *Vrania*. Cyrus en fut l'inventeur en l'expedi-
tion qu'il entreprit contre les Scythes comme
l'assure Xenophon liu. 8. de la *Cyropédie*, dont
la maniere estoit que les courriers arriués en
l'une des postes, faisoient entendre le sujet de
leur course à ceux qui en auoient le soin, &
ceux-cy aux suiuanz iusques à ce que la nou-
uelle fut paruenue au lieu où elle deuoit estre
portée.

Et comme les Romains en receurent l'vsa-
ge, c'est d'elles principalement que doit estre
entendu le titre de *cursu publico*, *angaris* & *pa-
rangariis* au Code Theodosien & en celuy de
Iustinian; parce qu'à la suite on a donné plus
d'estendue à ce mot là, par la difference qu'on
a faite inter *Angarias equestres*, *tumultuarias*, *Ca-
strenses*. On appelloit *equestres* les postes, qui
ne sont ordinaires en France que depuis Louis
XI. qui le premier les a establies l'an 1477.
comme a remarqué Philippes de Commines
liu. 5. chap. 10. & apres luy du Tillet in *Chro-*

396 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
nico, où il dit Stathmi & diuersoria cursoris equis
à Rege Ludonico X I. primum in Galliis constituta.

Tumultuaria sont les charges qu'on ordonnoit à la haste sur quelque occurence impreueüe, suiuant quoy les Commissaires des guerres prenoient les premiers cheuaux & harnois qu'ils rencontroient pour la conduite des choses necessaires à l'Armée. *Tumultuaria Angaria sunt onera, seruitutes, & opera viles, quæ subeunt inopinatio populares, ut occurratur repentina necessitati publicæ propter hostium incursum insperatos*, suiuant l'explication qu'en donne Guy Pancirole sur la Notice de l'Empire liure 1. chap. 6.

Castrenses sont les coruées que faisoient les soldats selon la necessité, *quales sunt aggerum structura, valli munitiones, fossarum expurgationes, castrorum metationes & effossiones, effossa terra ac rudium gestationes.*

Et parce que les Angaries estoient forcées les Grecs en ont fait leur verbe ἀγγαρεύω dont s'est seruy S. Mathieu chap. 5. & 27. pour signifier *cogo, compello, adigo.* Les Latins en ont aussi vsé comme a fait Vlpian de *privilegiis veteranorum. Sed & naves eorum angariari posse* *Ælio Rufino & Antonino Claro veteranis rescriptum est.*

En effet Suidas interprete le mot ἀγγαρεία de cette sorte ἀναγκήν καὶ δουλείαν ἀκούσιον καὶ ἐκ βίας γινομένην ὑπερσίαν coactam & iniutam seruitutem, & *seruitutum quod aliquis vi adactus obit.*

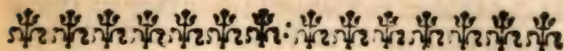
C'est en ce sens là qu'il faut entendre ces

mots *Angaria, Parangaria*, dans les anciens titres. Ainsi l'acte d'annoblissement de Guigues Martin habitant du Villars en la Baronie de Sassenage, fait par François Baron de Sassenage du 27. Aoust 1363. porte qu'il l'affranchit *ab omnibus totis, talliis, collectis, complaintis, co-roatis, angariis, parangariis, & aliis quibuscunque indebuis aut iniustis exactionibus, extortionibus, operis, manuoperis, & aliis rusticalibus seruitiis realibus & personalibus quibuscunque; ita tamen quod deinceps dictus Guiguo cum omnibus suis liberis natis & procreandis & tota posteritate sua gaudeat beneficio perpetua Nobilitatis, & teneatur facere & prestare dicto Domino Cassenatici & suis heredibus & successoribus de suis corpore & persona ac tota sua posteritate homagium ligium nobile, & fidelitatem ligiam nobilem, suis seruitiis & canone, feudis & dominiis, laudimiis & venditionibus dicto Domino spectantibus à dicto Guigone debitis, & de iurisdictione ac punitione personæ eiusdem Guigonis & suæ posteritatis duntaxat exceptis, & semper ac perpetuo eidem Domino Cassenatici & suis heredibus & successoribus post ipsum saluis remanentibus. Et par vn autre acte fait en mesme temps Guigues Martin preste hommage à François de Sassenage avec la qualité de Noble *nobili more stando pedes, manibus suis iunctis & positis inter manus eiusdem Domini Cassenatici osculo pacis interueniente*. Ce qui moblige de remarquer en passant que sous les premiers Dauphins, les principaux Seigneurs s'attribuoient le droit d'annoblir ceux qu'ils vouloiēt gratifier.*

398 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
dans leurs Terres, où ils faisoient des Loix & des Statuts, dont l'abus dura quelque temps apres le transport du Dauphiné; mais enfin il cessa comme vne entreprise faite sur l'autorité Royale, à laquelle seule appartient le droit de changer l'estat & la condition naturelle des sujets de la Monarchie, & de les honorer du titre de Noblesse. Je sçay quelques familles dont la Noblesse n'a point d'autre origine que l'affranchissement qui leur a esté concedé par les Seigneurs des Terres où elles habitoient.

Je reuiens à mon sujet, pour dire que j'ay eu de la peine à desabuser vn homme de qualité de l'opinion qu'il auoit, que par ces mots *Angaria & Parangaria*, il eut droit d'obliger les habitans de sa Terre à luy fouruir des postes à cheual ou à pied. Cette pretention est injuste & contraire au sens des anciens titres, qui n'entendent par ces mots là que les viles coruées qui sont deuës par les iusticiables roturiers; en sorte que *coroata, opera, manuopera, angaria, parangaria*, ne doiuent estre pris que pour synonymes. Ce sont des prestations corporelles que les Capitulaires appellent *vexationum genera*, comme l'acte d'annoblissement que ie viens d'alleguer *indebitas & iniustas exactiones & extortiones*, parce que les Seigneurs les ont establies par force & par violence contre la justice & contre l'equité; Mais enfin la frequence & la Coustume les a fait passer en droits hereditaires & reels; *iniuria in ius versa*

est. C'est pourquoy François de Sassenage a franchit Guigues Martin des coruées & prestations de corps que luy-mesme qualifie injustes.



CHAPITRE XLI.

Ancienne consultation de François Marc, avecque l'Aduis & Declaration de la Chambre des Comptes sur l'usage de Dauphiné, touchant six questions proposées en matiere des droits Seigneuriaux.

I'Ay trouué dans les Registres de la Chambre des Comptes vne Consultation de François Marc fameux Aduocat , & depuis Conseiller au Parlement de Grenoble de l'an 1486. accompagnée de l'Aduis & Declaration de la mesme Chambre des Comptes touchant l'usage du Dauphiné sur six questions proposées en fait de droits Seigneuriaux, que j'ay creu dignes de la cōnoissance publique. Quelques-vns peut-estre seront surpris de voir que la decision de ces quelctions soit emanée de la Chambre des Comptes ; mais leur estonnement cessera quant ils sçauront qu'auant l'an

400 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
1560, les Chateilains Royaux faisoient la re-
cepte des reuenus du Domaine ordinaires &
casuels, dont ils rendoient compte à la Cham-
bre qui par consequent sçauoit parfaitement
la Coustumé; mesmes qu'auant l'année 1618.
qu'elle fut separée du Parlement, elle jugeoit
conjointement avecque luy tous les procez
concernans le Domaine de sa Majesté. Voicy
l'extrait des deux pieces.

Consideratis verbis aliquarum reco-
gnitionum Mandamenti Vallisbone-
sij, quarum tenor sequitur in hæc verba.
In parte in qua opportuna, ibi dum re-
cognoscunt tenementarij se tenere de fran-
co allodio seu retrofendo dictorum Domi-
norum Vallisbonesij sub iurisdictione ipso-
rum res ibi designatas &c. Et inde se-
quitur. Pro quibus nullum censum faciunt,
sed faciunt eisdem Dominis sex denarios
in qualibet mutatione Domini & possesso-
ris, laudimia & venditiones si transporta-
rentur, licet in aliquibus Item dictarum
recognitionum simpliciter recognoscatur
de franco allodio & feudo franco, &

laudimia & venditiones ad rationem tertij denarij quando venduntur. Et pariter in recognitione nobilis Ioannis de Belloforti recognoscatur de franco allodio & retrofendo. Non tamen ibi fit mentio de laudimiis & venditionibus; Ex quibus verbis supra narratis contingit de subscriptis dubitari, quibus nitar respondere prout melius in veritate & iustitia concipere potero secundum meam fragilem capacitatem, saluo semper saniori consilio cui sequentia submitto.

Et primò de effectu dictorum verborum in dictis recognitionibus adiectorum ibi, de franco allodio seu retrofendo, cum ibi videatur contrarietas.

Secundò si Vassallus aut Emphyteuta possint albergare aut in emphyteusim tradere sine consensu Domini.

Tertiò, posito casu, quod Vassallus aut Emphyteuta possint albergare & in emphyteusim concedere, Dominus directus de-

402 De l'usage des droits Seigneuriaux
beat habere laudimium quando aliquid
datur pro introgiis, & an possit uti iure
prælationis.

Quartò, si Libertas Delphinalis in 22.
capitulo in hoc deroget iuri dominorum
quoad consensum aut laudimium ut non
debeatur Domino, & si dicta Libertas
etiam se extendat ad subditos Baronum
& Bannaretorum præsentis patriæ.

Quintò si contingat casus, quod secun-
dus vassallus aut secundus emphyteuta
alienent, cuius requiratur consensus seu
parabolla in inuestiando, an prioris domi-
ni, an verò primi vassalli seu emphyteu-
te, qui dicitur proximior & immediatus
Dominus, & consequenter cui debebitur
laudimium, an priori domino, an verò
secundò.

Sextò si contingat casus, quod res cadat
in commissum cui applicabitur pœna com-
missi, an primo domino an verò secundo.

Ad primum videtur dicendum, quod

licet in dictis verbis supra narratis videatur aliqua contrarietas super interpretatione dictorum verborum, quia de propria significatione vocabuli Allodium dicitur propriè quod à nemine alio recognoscitur nisi à Deo secundum Bald. in tit. de pace iuramento firmanda, §. ad hæc, & ibi Alvaro. & in C. 2. si de feud. controu fuer. & per glos in l. ac si quis §. interdum, ff. de relig. & sumpt. funer. & in l. fin. C. de ingen. & manumiss. Attamen in casu isto dictum verbum Allodium interpretatur & debet declarari secundū verbum adiectum, videlic. de feudo seu retrofeudo, quia hodiernis temporibus iis vocabulis (scilicet feudo & retrofeudo) abutimur & pro eodem accipimus, prout voluit Bart. in simili, in l. si finita §. si de vectigalibus. ff. de dam. infec. in 3. q. principali; licet de natura feudi franci & liberi hoc importetur, quod liberetur ab operis & seruitiis exhibendis quia nullum debet presta-

474 De l'usage des droits Seigneuriaux
re seruitium secundum Bald. in Præludiis
feudorum mihi in 8. diuisione, & ibi Al-
uarot. in 2. diuisione feudorum. Et dicit
quod apud vulgus ista verba hæc sonant
C. ex literis de Sponsalibus, non ta-
men secundum Aluarot. per hæc verba
liberabitur vassallus à capitulis formæ
fidelitatis, quia alias esset repugnantia &
contrarietas quod non est dicendum arg. l.
ubi repugnantia, ff. de regul. iur. An autem
per ista verba supra relata potuit feudum
alienari sine consensu Domini, Bald. in di-
cta 8. diuisione tenet quod non, quia per
hæc verba secundum ipsum, feudum non
est francum à maleficiis consistentibus siue
in faciendo siue in tacendo. Dicit tamen
Bald. in Authen. nisi rogati. C. ad Trebel.
quod quando feud. est francum & liberum
quod vassallus poterit de ipso testari licet
regulariter prohibeatur testari vt in C. 1.
de succ. feud. Et in hoc etiam debet atten-
di communis usus loquendi super inter-

pretatione istorum verborum seu communis intelligentia verbi secundum Aluarot. ubi supra: Et etiam debet attendi communis usus loquendi in contractibus secundum Bart. in Rubrica ff. de oper. noui. nuntiat. & in l. Labeo. ff. de supellecl. legat. Et ita etiam verba debent interpretari & reduci ad concordiam sicuti dicitur de testib. &c. ut præseruentur à contrarietat C. cum tu. de testib.

Ad secundum dubium, videtur dicendum, primò loquendo de vassallo, quod possit alij dare in feudum dum tamen sincere & sine fraude Domini faciat, & dum tamen sit æqua conditio personæ nouæ vassalli C. similiter. de legato nouo. C. 1. qualiter olim feud. alien. pot. Et ista est cōmunis opinio. glos. Bald. & Aluarot. in C. 1. §. præterea de cap. Corr. Et videtur etiam casus in Constitutione Imperial. §. illud quoque de prohib. feud. alien. per Frid. Et ita etiam sequitur Spec. in titulo de feud. vers.

406 De l'usage des droits Seigneuriaux
38. & ibi Ioan. Andr. in addit. qui tenet
quod eodem iure quo habet vassallus feu-
dum, potest alteri tradere in feudum, ita
quod resolutio iure datorum resolutur ius
acceptorum & debet reuerti ad Dominum.
Et premissa intelliguntur quando sincere
& sine fraude Domini facit, quia si sub
prætextu inuestituræ interueniret pretium,
tunc talis alienatio esset nulla ipso iure,
& esset pœna perditionis feudi, iuxta §.
Callidis, in dicta Constitutione Imperiale.
de prohib. feu. alien. per Fred. quoquomodo
interuenerit pretium etiam citra dimidiam
iusti pretij, secundum Bal. & Aluarot.
ibi. Si verò queratur an vassallus possit
dare in emphyteusim, dicendum est quod
non, secundum glos. in dicta Constitutione
Imperialem. in principio, & ibi sequitur
Bal. cum talis emphyteusis perpetua non
procul distet ab alienatione, §. alienationis
in Auth. de non alienandis aut permut. reb.
Eccl. colla. 2. Sed Ioan. Fab. Inst. de locat.

Et conduc. in §. adeo in 1. columna in hoc reprobatur dicta gloss. Et dicit quod in hoc est totum notorium per totum Regnum Fracia, alias secundum ipsum Nobiles qui tenent in feudum, nullos haberent redditus, Et tamen videmus quod illi qui tenent in feudum Et retrofeudum, habent emphyteutas Et homines suos ubicunque terrarum, hoc tamen limitat nisi fieret fraus, ut quando interuenerit pretium iuxta dictum §. Callidis; Et ibi etiam loquitur de retrofendo Et c.

Si verò queratur de emphyteuta, an possit albergare Et dare in emphyteusim. gloss. est in dicto paragrapho adeo quod sic, quam ibi sequuntur Ioan. Fab. Et Angel. Aret. Et idem videtur sentire gloss. in l. 2. C. de iure emphyteutico in penult. quest. Et in l. final. eodem titulo, super verbo, vendere, in fine, Et in l. possideri, §. contrario. ff. de acquir. possess. Et isto casu dans in emphyteusim transfert

408 De l'usage des droits Seigneuriaux
utile dominium & naturalem possessionem
& nihil penes ipsum remanet secundum
glos. ubi supra. & Bart. in l. si quis
vi. §. differentia ff. de acquir. possess.
& in l. ex asse. ff. ad Trebel. licet etiam
posset dici, quod quando Emphyteuta ite-
rum dat in emphyteusim potest sibi reti-
nere aliquam parvam moderatam pen-
sionem secundum glos. in dicto §. adeo; &
idem Bart. in l. si finita §. si de vectigali-
bus ff. de dan. infec. in .3. quest. princ. &
allegat. C. primū, qualiter olim feud. alien.
pot. Et iste contractus appellatur libella-
rius seu liuellarius de quo meminit glos. in
Authen. ingressi. C. de Sacrosanc. Eccles.
Aduertendum tamen quod Ioan. Faber in
dicto §. adeo. tenet quod in hoc debet
requiri cōsensus Domini, & idem tenet in
dicta l. fin. C. de iure emphyt. & allegat
Specul. in titulo de locato §. nunc aliqua
v. 94. Sed de consuetudine secundum Ioan.
Fabr. in dicto §. adeo, seruatur quod abs-
que

que consensu & requisitione Domini posset dare in emphyteusim, sed Petrus Iacobi in rubrica de actionibus in rem pro emphyt. quæst. 2. in communi tenet, quod requiritur consensus Domini, de quo ibi per eum. Dicunt tamen Imola, Cumanus & moderni in l. si domus. §. fin D. de leg. 1. quos refert & sequitur Angelus Aretinus in dicto §. adeo, & etiam Dominus Iason in l. 2. C. de iure emphyt. in Glossa magna super verbo. repellere. in penult. questione, quod secundus Emphyteuta non potest consequi possessionem nisi à Domino, & tunc Domino habet necesse promittere de pensione & aliis: Et ibi etiam format Dominus Iaso questionem, quis teneatur soluere censum Domino directo, an primus Emphyteuta vel secundus de quo habetur per Baldum in l. pradia. C. de fideicomm. Et præmissa debent intelligi quando Emphyteuta vult dare in emphyteusim sincerè & sine fraude Domini prout dictum est

410 De l'usage des droits Seigneuriaux
supra in Vassallo per dictum §. callidis.
Secus si aliter, ut quia interueniret pretiū
aut aliquid pro introgiis, quia isto casu
potius nominari debet venditio quam
emphyteusis secundum Ioannem Fabrum
in dicto §. adeo. Instit. loco mihi in 4.
columna. Quid enim si recepit centum
libras & retinet unum denarium pensio-
nis, non videtur emphyteusis secundum ip-
sum; & ita etiam videtur sentire Alexan-
der de Imola in dictam leg. si finita. §. si de
vectigalibus. D. de damno infecto. mihi
22. columna.

Ad tertium pramittendum est, quod se-
cundum unam opinionem de natura &
substantia contractus emphyteutici debet à
principio aliquid dari quod vulgariter ap-
pellatur in his partibus, pro introgiis: Et
quod ab initio debeat aliquid dari tenet
Iacobus de Aretio; & idem tenet Glossa.
1. in c. potui, de locato. Speculator eodem
titulo. §. nunc aliqua, versiculo). Sed Cy-

nus in dicta l. 1. C. de iure Emphyt. dicit
quod istud de consuetudine non seruatur,
quia potest etiam fieri contractus emphy-
teuticus, etiam si nihil à principio detur,
dum tamen constituatur certa annua pen-
sio seu census : Et secundum. Salicetum
ibi, uterque modus potest procedere, &
etiam sentit Bartolus in l. si mihi &
Titio. D. verb. obligat. circa penultimam
columnam, dum ibi tenet quod contractus
emphyteuticus potest dici onerosus vel lu-
cratiuus &c. Et de hac questione plenius
tractat Dominus Iason in dicta lege 1. in
principio. Et præmissa possunt facere ad
questionem illam, an in contractu emphy-
teutico possit allegari exceptio ultra dimi-
diam iusti pretij, quia Speculator in tit. de
emption. & vendit. §. nunc dicendum.
vers. quid de concessione tenet contrarium.
Sed Baldus in l. 2. C. de rescind. vendit.
§. . . quæst. principali circa finem illius
questionis tenet quod imò posset allegari

412 De l'usage des droits Seigneuriaux
deceptio ultra dimidiam iusti pretij &c.
His præmissis deueniendum ad dictum ter-
tium principale quæsitum, videtur dicen-
dum quod quando Vassallus aut Emphy-
teuta dant in emphyteusim, quod debeat
solui quinquagesima æstimationis Domino
directo, & sic debeat solui laudimium ad
rationem secundum consuetudinem loci:
Et istud decidit Petrus Iacobi in dicta ru-
brica de action. in rem pro re emphyteu-
tica quæ cecidit in commissum; licet se-
cundum ipsum Dominus in casu isto non
possit uti iure prælationis: Sed Ioannes
Faber in dicto §. adeo tenet in casu isto
quod fortè Dominus directus poterit reti-
nere, & uti iure prælationis per dictam
l. final. C. de iure emphyt. Non enim lo-
quitur solum in venditione sed in qualibet
transactione: Refert tamen quod de con-
suetudine seruatur, quod absque consensu
& requisitione Domini possit dare in em-
phyteusim &c. Sed ad propositum quan-

tum ad solutionem laudimij facit quod communiter volunt Doctores in d. l. fin. C. de iure emphyt. quos refert Dominus Iaso in questione illa, an Emphyteuta possit donare irrequisito Domino in glossa magna super verbo. vendere. Quod licet secundum unam opinionem possit donare sine consensu Domini, & in hoc non posset uti iure prælationis Dominus directus, tamen debet habere laudimium pro labore inuestituræ per dictam legem fin. ubi nedum fit mentio de solutione quinquagesimæ partis pretij, sed etiam æstimationis rei seu loci qui transfertur ad aliam personam. Et ita intelligitur etiam de donatione. Et idem videretur dicendum quando Emphyteuta albergat seu dat in emphyteusim, quia est quædam donatio prout supra dictum fuit, cum non debeat interuenire pretium per d. §. callidis. Sed ubi aliquid datur pro introgiis quod est ad instar pretij, tunc res haberet minus dubij, quia tunc de-

414 De l'usage des droits Seigneuriaux
beretur *laudimium* quinquagesimæ partis
pretij per d. l. fin. C. de iure emphyt. Sed in
hoc est aduertendum quod quando non no-
tificatur verum pretium quod in veritate
ab aliis inuenitur, quod per istam falsam
notificationem pretij Emphyteuta cadit à
iure suo emphyteutico secundum Salicetū
in d. l. fin. & Dominus Iasō in 6. notabili.
quia in hoc versatur Emphyteuta aliter
quàm debeat per d. l. fin. in fine. Et facit
dictus §. callidis. Sed redeundo ad di-
ctum quæsitum quando Emphyteuta al-
bergat, an debeat *laudimium* Domino;
Pro parte affirmatiua quod debeat facit,
quia istud *laudimium* soluitur pro labore
inuestituræ per dictam l. fin. C. de iure
emphyt. Sed in casu isto secundus Em-
phyteuta debet inuestiri à Domino ante-
quam habeat possessionem. Et sic debet
solui *laudimium* cum sit eadem ratio.
Verumtamen quia in hoc attenditur con-
suetudo secundum Ioannem Fabrum in

dicto §. adeo. ideo esset videndum quid in hoc seruetur de consuetudine, quæ cum sit facti probabiliter potest ignorari prout dicit textus in simili in C. 1. de constit. lib. 6. Ideo in hoc me refero expertis in dicta consuetudine si quæ sit. Sed in casu isto quoad dictos recognoscentes non debet attendi consuetudo, quia expressè recognouerunt laudimia quando contingit possessiones transportari. Et sic in iure emphyteutico debent seruari pacta ad unguem l. 1. 2. & fin. C. de iure emphyt. Et facit Glossa in dicta l. 2. super verbo. repellere. ubi pacta inter Dominum & emphyteutam debent seruari secundum Speculatorem in tit. de locato. §. nunc aliqua. vers. 89. Et hoc quantum ad illos qui recognouerunt dicta laudimia, sed quoad alios ubi tacetur de dictis laudimiis apparet ex supradictis quid dicendum.

Ad quartum videtur dicendum quod

416 De l'usage des droits Seigneuriaux
in hoc debent attendi verba Statuti, Li-
bertatis seu priuilegij. C. porro. de priuile-
giis. Et si considerentur solum loquitur
quoad Barones, Nobiles & ceteros Del-
phinatus, & aliarum Terrarum dicto
Domino Delphino immediatè subjecta-
rum. Et sic loquitur de subditis imme-
diatè Delphinalibus, & non de subditis
Bannaretorum, quia si Legislatores vo-
luisset exprimere, hoc bene sciuisset fa-
cere cap. tua. de decimis. Et præsertim
quia in pluribus aliis capitulis bene fit
mentio de subditis Bannaretorum, & dum
tamen non fit mentio in hoc capitulo Li-
bertatis; & ita non debet extendi quia in
hoc esset præjudicium tertij, videlicet Do-
minorum Bannaretorum præsentis patriæ
l. 2. §. si quis à Principe. D. ne quis in loco
publico. l. nec auus. C. de emancip. liber.
Sed in hoc me vellem conformare consuetu-
dini in hac obseruata si quæ sit, prout supra
dictum fuit; pro quo facit quia diuisa est ratio

in hominibus Bannaretorum, quia propriè loquendo, homo hominis mei non est homo meus secundum Speculatorem in tit. de feudis vers. 14. Sed præsupposito quod subditi Delphinales siue mediati, siue immediati comprehendantur sub dicto capitulo Libertatis 22. in hoc solum vertitur quaestio, quando vassallus aut Emphyteuta albergant seu dant in emphyteusim an debeat laudimium Domino directo non obstante dicta Libertate: Et licet per verba dictæ Libertatis in hoc dispensetur, quod possint dare in emphyteusim aut in feudum sine requisitione Domini directi, tamen quoad solutionem laudimij non dispensatur. Et sic debet remanere in dispositione iuris communis, ut debeat solui laudimium l. si extraneus. D. de condict. ob causam. Faciunt notata in l. si cum dotem. in principio. D. soluto matrim. Facit quod voluit Speculator in dicto §. nunc aliqua. vers. 94. ubi secundum ipsum licet detur

418 De l'usage des droits Seigneuriaux
licentia Emphyteutæ alienandi, debet
intelligi secundum formam iuris licentia
petita argumento legis. si quando. C. de in-
offic. testam. Et istud videtur decidere Sa-
licetus in dicta lege fin. C. de iure emphyt.
in princ. ubi limitando dictum Speculato-
rem & Baldum licet sit data licentia Em-
phyteutæ alienandi sine requisitione Do-
mini, tamen debet solui quinquagesima,
nec intelligitur facta remissio quinqu-
agesimæ partis ex illis verbis secundum ip-
sum. Et istud etiam videtur decidere Al-
uarotus in rubrica de prob. feudi alienat.
per Frider. in principio. ubi dicit quod
licet Dominus det licentiam vendendi
Vassallo feudum, non tamen sit præiudi-
cium in suis iuribus vassallagiis licet non
fuerit reservatum. Præterea si attendan-
tur verba dictæ Libertatis, hoc tacitè im-
portant quia debent recognoscere, & ita
laudimium debet solui pro labore inuesti-
turæ prout supra dictum fuit; tum etiam

quia in hoc debent attendi verba Recognitionum quæ hoc habent, ut solvantur laudemia dum continget dictas res recognitas transportari: Et sic debet intelligi generaliter, quoquo titulo alienationis transportentur, cū generaliter loquantur l. de pretio. D. de Publiciana in rem act. Et ita quoad illos qui recognouerūt res est clara, & quantum ad alios apparet etiam ex præmissis.

Ad quintum videtur dicendum quod in casu alienationis rei emphyteuticaria debeat requiri & interuenire voluntas seu consensus, aut alias parabolla in inuestiundo prioris Domini, & non primi Emphyteutæ. Et istud tenet Glossa in dicta l. fin. C. de iure emphyt. in magna Glossa. in fine. quia lex requirit consensum Domini: Et sic debet intelligi in potiori significato de directo dominio argum. leg. . D. si ager vectigalis vel emphyteuticiarius petatur. Nam primus Emphyteuta desit esse Dominus alienando, nec possidet ciuilititer

420 De l'usage des droits Seigneuriaux
nec naturaliter cum transtulerit utile do-
minium quod penes ipsum habebat prout
dictum fuit in 2. quæsto. Et ita &c. Ibi
sequitur Cynus & Petrus de Ferrariis in
Forma libelli quo agitur ad ficti præsta-
tionem. super verbo. alienauit. Et istud
etiam tenet Baldus in l. si permittente. C.
ad Macedon. Et ex hoc sequitur dicen-
dum, quod laudimium isto casu debetur
Domino. Et istud tenet Speculator in dicto
tit. de locato. §. nunc aliqua. vers. 126.
Et ibi sequitur Ioannes Andreas in Ad-
dition. Et istud etiam tenet glossa in di-
cta Constitutione. Imperialem. §. illud. de
prohib feudi alienat. per Frider. Et ibi se-
quitur Baldus & Aluarotus, licet ibi Bal-
dus referat aliquos tenere quod requiratur
consensus utriusque; videlicet tam prin-
cipalis Domini, quàm etiam proximi ar-
gum. l. in concedenda. D. de aqua plu. arc.
Sed finaliter residet in alia opinione quod
requiratur solum consensus Domini prio-

ris, & quia alienando offendit Dominum Domini : Ergo ad veterem Dominum reuertitur, & subjungit quod ista est veritas. Aduertendum tamen quod in præcedentibus verbis Baldus videtur limitare, nisi ex consuetudine pertineret ad immediatum Dominum præstare consensum, quod tunc si Vassallus aut Emphyteuta alienarent sine licentia, quod tunc feudum deberet reuerti ad proximum & immediatum Dominum, quia adhuc remanent reliquæ & debentur ei seruitia, & debet ei fieri recognitio & ipsi præstari fidelitas. Et istud clarius declarat Aluaro- tus ibi in prima conclusione qui loquitur in casu consuetudinis &c. Item aduer- tendum ad aliam limitationem quam ponit Aluaro- tus in dicta Constitutione. Imperialem. in principio. qui allegat Iacobum Ardisonem tenere, quod requiratur consensus majoris Domini, nisi ille antiquior esset absens, quia tunc voluntas proximio-

422 De l'usage des droits Seigneuriaux
ris sufficeret, nisi primus Vassallus esset
Principis, quia tunc secundus Vassallus
non debet renunciare Principi, sed suo
Domino &c. Sed aduertendum circa pra-
missa, quod Ioannes Faber in dicto §. adeo.
latius tractat hanc materiam, volens in-
nuere quod penes primum Emphyteutam
seu secundum Dominum remanet aliquod
jus: Nec obstat si dicatur quod non pos-
sunt esse plures Domini in solidum utiles,
nec plures directi; quia verum est uno res-
pectu, sed diuersis respectibus sic: Vnde pri-
mus Emphyteuta censetur Dominus se-
cundi, secundus tertij, habendo respectum
de uno ad alium & quoad se: Nam bene
reperitur secundū ipsum, quod non Domi-
nus habetur pro Domino quoad illum qui
causam habet ab eo. l. bona fides. D. de positi
l. si quis conductionis titulo. C. de locato. Et
hoc videtur probari secundum ipsum in
dicto §. illud. de prohib. feudi alienat. per
Frider. ubi Vassallus qui fecit aliū Vassal-

lum vocatur Dominus respectu secundi
&c. Tandem idem Ioannes Faber vide-
tur distinguere, an iste primus Emphy-
teuta dederit in emphyteusim sine volunta-
te Domini, aut cū voluntate cum illa pro-
testatione, saluo iure suo, sicut consueuerūt
facere Domini quando inuestiunt: Et isto
casu omnia iura sua remanent salua, &
ideo debet interuenire consensus prioris
Domini, & debet habere laudimium seu
illud quod competit de consuetudine. Si
autem quando primus Emphyteuta dat in
emphyteusim Dominus consentit sine prote-
statione, tunc Dominus videtur remittere
iura sua: Et ideo isto casu quando secun-
dus Emphyteuta alienat, debet requiri cō-
sensus proximioris Domini: Vltius re-
fert ibidem Ioannes Faber quod de consue-
tudine est differentia inter feudum & em-
phyteusim, quia in Vassallis ille debet in-
uestire qui est proximior Dominus, secus in
censualibus & emphyteuticis, quia primus

424 De l'usage des droits Seigneuriaux
& directus Dominus inuestit. Finaliter
Dominus Iason in dicta l. fin. C. de iure
emphyt. 15. notabili. in 8. questione : &
in glossa magna. super verbo. vendere. tenet
post glossam, Azonem, Speculatorem, Bal-
dum, Salicetum supra recitados, quod de-
beat requiri consensus primi Domini, &
eidem debeat laudimium; quod intelli-
gerem nisi aliter consuetudine caueatur,
& cum limitationibus supra limitatis.

Ad sextum & ultimum quesitum vi-
detur dicendum, quod quando res cadit in
commissum propter alienationem factam
sine licentia Domini, aut propter cessatio-
nem solutionis canonis, quod debeat appli-
cari poena commissi primo Domino, & ad
illum spectat reuocare feudum seu emphy-
teusim secundum Baldum & Aluarotum
in dicto §. illud. & Bartolum in dicta lege.
si finita. §. si de vectigalibus. D. de damno
infec. in 3. questione principali. Et est
ratio, quia ista offensa concernit iura primi

Domini.

Domini. Si autem Vassallus aliter offenderet injuriando in propria persona proximi Domini, tunc rediret ad ipsum, secundum Baldum in dicto §. illud. & allegat §. denique. Quæ fuit prima causa beneficij amittendi. Et istam distinctionem facit etiam Alexander de Imola in dicto §. si de vectigalibus mihi in 22. columna. Ad præmissa posset subiungi quæstio illa, quando bona secundi Vassalli, seu secundi Emphyteutæ confiscantur propter crimen læsæ Majestatis, an feuda seu emphyteusis veniant in confiscatione bonorum, seu si debeant applicari Principi, an verò proximo & immediato Domino; de qua quæstione habetur latè per Speculatorem in tit. de feudis. vers. 40. & ibi Ioannes Andreas in Ad. dit. & per Bartolum & ceteros in dicto §. si de vectigalibus: Ad quæ habeatur, si placet, remissio, cum hic non quærat, nisi quando res cadit in commissum propter alienationem factam irrequisito Domino,

426 De l'usage des droits Seigneuriaux
aut propter canonem non solutum.

*Et ita videtur dicendum super dubijs
seu quæstis supra elicitis, salua semper sa-
niori & pleniori deliberatione. F. Marcus.*

*Verum quia, prout supradiçtum fuit, in
talibus multum operatur consuetudo. Ideo
placeat egregiis Dominis Auditoribus Ca-
meræ Computorum Delphinalium super
præmissis dubiis eorum facere relationem
veridicam, & iustum quod sit consuetum
observari in talibus; quoniam existimo ip-
sos Dominos Auditores nihil referre nisi
quod iustum fuerit & rationabile.*

Avis de la Chambre des Comptes
sur les mesmes questions.

Super sex dubiis contentis in octo papyri
foliis scriptis incipientibus. Consideratis
verbis aliquarum recognitionum &c. ex-
hibitis Dominis Computorum Delphina-
lium, respondent dicti Domini secundum

ritum dictæ Camera & consuetudinem
ibidem seruatas.

Et primò ad primum de effectu dictorū
verborum. Incipiunt &c. in hoc ubi dici-
tur in recognitionibus ibidem designatis;
de franco allodio seu retrofeudo
&c. Respondetur quod ibi est contrarietas,
quoniam allodium seu res quæ de franco
allodio tenetur, à nullo mouetur. Secus au-
tem in re quæ de retrofeudo tenetur, quod
retrofeudum mouetur de retrofeudo illius
cui fit & recognoscitur ipsum retrofeudum.

Ad secundum quæsitum incipiens. Si
Vassallus aut Emphyteuta &c. possint al-
bergare & in emphyteusim tradere &c.
Respondetur quod secundum consuetudi-
nem dictæ Camera, & etiam per Liberta-
tes Delphinales, ubi continetur in 22. capi-
tulo dictarum Libertatum, quis potest de
feudo facere emphyteusim & de nouo rem
feudalem albergare & tradere ad certum
annuum censum eidem alberganti fiendum

428 De l'usage des droits Seigneuriaux
per illum cui fit dictum albergamentum,
dum tamen tale albergamentum non sapiat
vim venditionis; quod intelligitur si reci-
piantur magnæ pecuniæ de introitibus & re-
tineatur modicus census annuus, quoniam
ex tunc Dominus feudaliter reciperet, secun-
dum consuetudinem dictæ Cameræ, laudi-
mia & venditionem ad rationem pretij
recepti, & pro quo talis res alienata & in
emphyteusim tradita reperietur, & simili-
ter censum annuum impositum, & non ille
qui in albergamentum tradit. In præmissis
verò excipiuntur Villæ, Castra, Oppida &
similia quæ non possunt tradi nisi prius Do-
mino consulto & consentiente.

Ad tertium quæsitum respondetur, quod
si, ut prædictum est in præcedenti capitulo,
albergamentum, de quo ibi tangitur, sapiat
vim venditionis & alienationis, tunc Do-
minus magnus capit laudimium; secus verò
si contractus non sapiat venditionem, quo-
niam ex tunc nullum laudimium capitur

Ad quartum quæsitum respondetur, ut in præcedentibus articulis continetur. Si vero se extendat ipsa Libertas ad Baronum & Banniretorum homines, & quomodo utuntur & usi fuerunt, ignorant Domini Computorum, & se referunt iuri & consuetudini ipsorum.

Ad quintum quæsitum, ubi dicitur; si secundus Vassallus aut Emphyteuta alienet, cujus requiratur consensus & inuestitura: respondetur, quod Dominus qui percipit censum super re albergata, inuestire debet de re in emphyteusim tradita & albergata. Sed si census retentus super re albergata per Dominum, cui fit, alienetur; Dominus à quo primò in feudum res mouetur, retinere & retentionem facere de ipso censu, ac laudimia recipere debet secundum consuetudinem dictæ Camere.

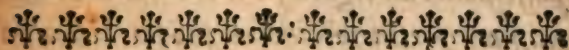
Ad sextum quæsitum respondetur, quod raro casus ibidem expressus visus est; verumtamen prima fronte, salvo semper sa-

430 De l'usage des droits Seigneuriaux
*niori consilio peritorum in jure, videtur
quod si res albergata & in emphyteusim
tradita cadat in commissum, Dominus qui
in albergamentum tradit, capit commis-
sum. Si verò super annuo censu quem tales
possessiones albergatæ faciūt, tradatur, com-
missum pertinere videtur primo Domino
à quo res feudalis mouetur, & qui caperet
laudemia si ipsi census alienarentur.*

*Scriptum in Camera Computorum Del-
phinalium die 20. mensis Februarij, Anno
millesimo quatercentesimo octuagesimo sex-
to à Natiuitate. Monachi.*

Ces deux Aduis sont tirez d'un Registre de
la Chambre des Comptes intitulé *Specialis
Camera*, sur le sujet desquels il est à propos de
remarquer le changement qui est arriué de-
puis leur date en l'usage des fiefs & des em-
phyteoses, qui en ce temps là n'estoient reduits
à l'instar du patrimoine *quoad modum alienandi*,
mais seulement *quoad modum succedendi*, com-
me j'ay remarqué au chapitre 2. Au lieu qu'ils
sont aujourd'huy patrimoniaux en l'un & en
l'autre cas ; & qu'ainsi le consentement du Sei-
gneur n'est pas nécessaire pour la validité de

l'alienation du fief ou de l'emphyteose. Il est obligé d'investir l'acquéreur moyennant les lods, sinon qu'il use du droit de prelation à l'égard du fief, ou de l'emphyteose s'il est stipulé en celle-cy. Le surplus de l'Aduis de la Chambre des Comptes peut-estre utile dans la rencontre des questions sur lesquelles il a esté donné.



CHAPITRE XLII.

Quel a esté le pouuoir du Gouverneur de Dauphiné auant le mois d'Aoust 1641.

LE sujet de ce Chapitre n'est pas vne digression estrangere à celuy que ie me suis proposé dans ce Recueil, me ressouuenant qu'en l'année 1644. il y eust vne instance portée au Conseil pour raison d'un ancien Albergement, ou bail à emphyteose d'un Moulin, qui fut passé par le Gouverneur de Dauphiné *ad relationem Concilij Delphinalis*; en laquelle le Traitant du Domaine de sa Majesté mit en doute le pouuoir du Gouverneur: Et comme ie me trouuay à Paris, ie fus prié d'instruire le Rapporteur avecque lequel j'auois quelque habitude, des prerogatiues du Gouverneur de Dauphiné, sous le nom duquel les Arrests du Conseil Delphinal qui fut depuis erigé en Par-

432 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
lement, & ceux de la Chambre des Comptes
ont esté expédieez durant près de trois cens
ans. Ce qui a fait dire à M^r le Bret en son Traité
de la Souueraineté du Roy liu. 2. chap. 1. qu'il
n'est point de Gouverneur dans le Royaume, qui ait
tant d'autorité dans son Gouvernement que celui de
Dauphiné; veu mesmes que les Arrests sont intitulez
de son nom, & qu'il a la pre-séance au Parlement:
Mais bien qu'il jouisse de toutes ces prerogatives par
une ancienne concession des Roys, il seroit neantmoins
à desirer que sa puissance fut retrainte selon l'ordre
qui s'observe en toutes les autres Prouinces, afin que
l'autorité Souueraine du Roy fut par tout également
considerée.

Il est vray qu'il y a plus de cent cinquante
ans que nos Roys ont eu la pensée de retran-
cher trois grands auantages au Gouverneur;
l'un de parler aux Arrests; l'autre de pouruoir
aux Offices subalternes de la Prouince, & de
quelques Supposts des Cours Souueraines; &
le troisiéme de donner des Lettres de grace &
remission comme ils faisoient. Ce qui fut le
principal sujet de la Requête présentée au
Roy Charles IX. l'an 1566. par Louys de Bour-
bon, Duc de Montpensier, Gouverneur de Dau-
phiné, dont l'un des articles est en ces termes.
*Et ce qui touche plus au cœur dudit Duc, & dont il
luy semble auoir tres iuste occasion de se doulour, c'est,
Sire, qu'apres auoir esté ainsi traité en ses biens on
s'est attaché à ses autoritez, & voulu commencer à
luy, & en son temps à retrancher celles de iours
acquises, & inuiolablement gardées aux Gouverneurs*

de Dauphiné suiua u les priuileges du Pays, conseruez mesmes d's temps & Regne du Roy Louys, sur les Reglemens duquel on se fonde à present, combien qu'il en puisse remarquer & cotter plusieurs qui ont paisiblement iouy dudit Estat & prerogative, qu'il peut sans vanterie maintenir n'auoir iamais esté de sa qualué & merite.

Neantmoins ce Prince n'ayant pas esté satisfait de la responce qui luy fut faite, il presenta vne seconde Requête pleine de ressentiment, par laquelle il supplioit sa Majesté de ne commencer pas en sa personne vn si notable changement qui luy tourneroit à honte, n'ayât pas signé les renouciations portées par l'apostille de l'article.

Sur quoy la Reyne Catherine de Medicis qui tenoit les resnes de l'Estat l'assura par vne lettre de sa main, qu'il auroit satisfaction, côme il eust enfin sur toutes les choses qu'il desiroit. Et apres luy tous les Gouverneurs qui luy ont succédé ont iouy des mesmes prerogatives iusques au decez de Louys de Bourbon Comte de Soissons arriué le 6. de Iuillet 1641. que le feu Roy Louys XIII. auant que d'auoir pourueu au Gouuernement, adressa des Lettres Patentes au Parlement, à la Chambre des Comptes, & à la Cour des Aydes pour lors establie à Vienne, données à Amiens au mois d'Aoust 1641. & registrées au Parlement & en la Chambre des Comptes le mois de Septembre suiuant, par lesquelles sa Majesté reuoque les pouuoirs extraordinaires du Gouverneur

434 *De l'usage des droits Seigneuriaux*
qu'il regle a l'innar des Gouverneurs & Lieutenans generaux des autres Prouinces du Royaume.

Mais ie ne sçauois mieux remarquer toutes les prerogatiues dont iouissoit le Gouverneur de Dauphiné auant ces Patentes là, qu'en rapportant l'Aduis qui fut enuoyé par le Parlement au Roy Charles VIII. en responce de la Lettre qu'il auoit receuë de sa Majesté pour en estre esclaircie, dont voicy l'extrait que j'ay tiré de la Chambre des Comptes pour seruir d'instruction à ceux qui n'ayant pas connoissance de cet vsage pourroient former le mesme doute dont j'ay parlé cy-dessus.

DE PAR LE ROY DAVPHIN.

NOs amez & feaux, pource que ne sommes pas bien aduertis quels pouuoirs, authoritez & preeminences nos Predecesseurs, & nous auons cy-deuant donné & accoustumé donner aux Gouverneurs & Lieutenans pour nous en nosdits Pais de Dauphiné, & que pour aucunes causes nous le desirons sçauoir au vray; nous vous mandons, que par ce Porteur, lequel pour cette matiere enuoyons expressement deuers vous nous aduertisseZ & enuoyez au vray quel pouuoir authoritez & preeminences lesdits Gouverneurs ont cy-deuant eu & accoustumé d'auoir pour raison dudit Gouvernement, & dont ils ont jouy & doiuent iouyr, & iceux nous enuoyez par ledit Porteur secretement clos & scellez ensemble vostre

aduiz, & qu'il n'y ayt faute. A Lyon le 12. de Iuin,
ainsi signé Charles. Robertier; & au dessus. A nos amez
& feaux les Gens de nostre Parlement à Grenoble.

Aduertissement enuoyé au Roy nostre
Souuerain Seigneur par la Cour de Par-
lement du Dauphiné, sur ce qui s'en-
suit.

POurce qu'il a pleu au Roy nostredit Seigneur es-
crire vnes Lettres clausées à sondit Parlement, &
les leur enuoyer par Iean Vallette Chenaucheur de
son Escuyrie, par lesquelles ledit Seigneur leur man-
de qu'ils l'aduertissent au vray quels pouuoirs, autho-
ritez, & preeminences, ses Predecesseurs, & luy ont
cy-deuant donné à Messieurs les Gouverneurs de son-
dit Dauphiné, & quels ils y ont eu & accon, umé d'a-
uoir pour raison dudit Gouvernement, & dont ils
ont iouy & doiuent iouyr, & que l'on les luy enuoye
clos & sceillez, ensemble l'aduiz dudit Parlement. Et
pour mieux l'entendre est à sçauoir, qu'il y a enuiron
quatre cens ans, qu'audit Pays de Dauphiné com-
mencerent à regner certains Princes successiuement
l'un apres l'autre, qui furent nommez & appelez
Dauphins de Viennois, insques au Dauphin Hum-
bert le dernier, & fut celuy qui ceda & transporta
son Danphiné en la Maison de France l'an mil trois
cens quarante huit au mois de Mars.

Lequel Seigneur Humbert Dauphin pour oster la
confusion & le desordre qui estoit en sa Iustice, or-
donna vn Conseil de sept notables Docteurs & à tou-

436 De l'usage des droits Seigneuriaux

jours mais qu'il y en eut en cette ville de Grenoble, lesquels iugeoient & Souueraineté & dernier ressort, & aussi en autres causes en première instance auoient la connoissance, décision & diffinition de toutes & chacune des causes civiles & criminelles mûes & à mouuoir, lesquelles deuant eux seroient conuées, traitées & décidées, & des Sentences que par eux seroient données, l'on ne pourroit appeller ne provoquer & seruire à mises à execution; bien est vray que l'on peut proposer erreur ou supplier, ainsi que par Dieu escrit est ordonné, & intitulé ledit Humbert Dauphin, celle Congrégation de Docteurs, son Conseil & son Souuerain Consistoire, & en la création ou fondation dudit Conseil, ledit Sieur Dauphin donna plusieurs prerogatives, charges, facultez & puissances à son dit Conseil, tant pour l'exercice de sa Justice Souueraine, comme pour le Gouvernement & la Police dudit Pays, presque autant que depuis ont fait les feus Roys de France de bonne memoire à Messieurs les Gouverneurs qu'ils ont constitué & ordonné audit Dauphiné, apres que ledit Dauphiné est aduenu à eux, ainsi qu'il appert par la Charte de ladite fondation & création dudit Conseil, & n'a Parlement au Royaume de France, ayant telles nobles & amples facultez, ne preeminences qu'à ce Parlement du Dauphiné, lequel Conseil ou Souuerain Consistoire a toujours retenu son nom, iusques au temps du feu Roy Louis de bonne memoire, lequel estoit Dauphin & faisant sa résidence audit Pais du Dauphiné, où il demeura continuellement onze années, ou environ auant qu'il allast en Flandre, luy estant à Vienne l'an 1453. & le jour de

voulut & oration pour certaines causes qui à ce le men e t, que ledit Conseil & souverain Confeſſoire du Dauphine deſlors en aiant & à tous iours mais s'appelleroit & n'imeroit le Parliement du Dauphiné; & ainſi le baptiza & luy donna ſon nom.

Item, qu'au viuant de Meſſieurs les ſeus Dauphins ne ſe trouue point que iamais en ce Dauphiné y ayt eu aucuns Gouverneurs: Bien eſt vray que quand leſdits Seigneurs Dauphins allerent en voyages lointains, ſui contre les Turcs ou Meſſireans, ou en Hieruſalem, ou deuers les ſeus Roys de France, ou autrement ſoy abſenterent de leurs Pays, ils conſtituerent quelque Noble Eueſque ou Archeueſque, ou aucuns de leurs plus prochains parens, leurs Lieutenans, iuſques à leurs venues & retour; Ce que fit ledit Sieur Humbert Dauphin quant il alla contre les Turcs, alors il fit ſon Lieutenant en Dauphiné, Meſſire Henry de Villars Archeueſque de Lion.

Oreſt il aduenu, que ledit Sieur Dauphin Humbert de ce nom, qui n'auoit aucuns enfans ne lignée legitime procréée de ſon corps, ceda & transporta ſon dit Dauphiné au ſeu Roy de France Philippes, au nom de Iean ſon aiſné ſils & leurs Successeurs, ainſi qu'il eſt contenu au Traité paſſé avec eux, avec les conditions, conuentions & pactes conuenus auſdits Traitez.

Après laquelle tranſaction & tranſport, & que le Roy eut la poſſeſſion & iuriſſance dudit Dauphiné, laquelle fut priſe l'an 1350. environ deux années après, que fut l'année 1352. pour les grandes guerres & diuiſions qui eſtoient au Royaume de France,

438 De l'usage des droits Seigneuriaux

doutant que ses ennemis ne fissent aucune descente ou surprise audit Pais, ainsi nouvellement advenu à la Couronne, ordonna & députa un Gouverneur audit Pays, qui fut nommé Messire Guillaume de Vergy, & luy donna puissance de bien & loyaument gouverner ledit Pais, faire, exercer & accomplir tout ce qu'un bon & loyal Gouverneur doit & est tenu de faire, & neluy dona autre pouvoir fors qu'en termes generaux. Depuis lequel temps, c'est à sçavoir dès l'an 1352. iusques à la mort du feu Sieur de Miolans dernier Gouverneur dudit Dauphiné, qui trespassa le iour de la Purification de nostre Dame 2. iour de Fevrier l'an 1395. où il y a cent & quarante - trois ans les feus Roys de France de bonne memoire, & quelquefois les aînez fils de France qui estoient Dauphins, ayans l'administration de leur Dauphiné par le vouloir & auvinant des Roys leurs Peres, ont fait & constitué Gouverneurs dudit Dauphiné les Seigneurs qui s'ensuiuent l'un après l'autre.

Et premierement,

- Messire Guillaume du Vergy, l'an 1352.
- Messire Raoul de Loupy, l'an 1360.
- Messire Iacques de Vienne, l'an 1369.
- Messire Charles de Bouville, l'an 1372.
- Messire Enguerrand d'Eudin, l'an 1385.
- Messire Iacques de Monmaur, l'an 1391.
- Messire Geoffroy le Meingre dit Boucicaut, l'an 1399.
- Messire Guillaume de Layre, l'an 1407.
- Messire René Pot, l'an 1409.
- Messire Jean d'Angennes Seigneur de la Loupe, l'an 1414.

Messire Guichard Dauphin Seigneur de Ialigny, l'an 1415.

Messire Henry de Sassenage fut fait Gouverneur l'an 1416.

Messire Philibert de la Fayette, l'an 1420.

Messire Randon de Ioyeuse, qui fut l'an 1420.

Messire Berauld Comte Dauphin d'Anne gne qui fut l'an 1424.

Messire Maubien de Foix Comte de Comenges, qui fut l'an 1426.

Messire Raoul de Gaucourt qui fut l'an 1428.

Monsieur de Chastillon, nommé Messire Louys de Laual, l'an 1447.

Messire Iean Bastard d'Armagnac Comte de Comenges, qui fut l'an 1461.

Messire Louys S^r de Crussol, qui fut l'an 1473.

Messire Iean de Daillon Sieur de Lude, qui fut l'an 1473. pource que ledit sieur de Crussol ne vesquit gueres.

Messire Palamedes Forbin S^r de Soliers, qui fut l'an 1481. & fust deschargé dudit Office qu'il n'y demeura pas plus haut de six mois; & fut translaté au Gouvernement de Provence.

Monsieur de Mulans, qui fut l'an 1482.

Monsieur le Comte de Dannois, qui fut l'an 1483.

Monsieur de Bresse à present Duc de Savoie, qui fut l'an 1484.

Monsieur de Mislans qui avoit esté debouté de son Office, & y retourna l'an 1491.

Monseigneur Iean Comte de Foix & d'Estampes, Vicomte & Seig^r de Narbonne fut fait Gouverneur l'an 1497.

440 De l'usage des droits Seigneuriaux

Ausquels Gouverneurs lesdits fens Roys de bonne memoire, & quelques fois leurs aînez fils Dauphins ont donné d'autoritez, de pouuoirs, de preeminences aux uns plus qu'aux autres, ainsi que les guerres & diuisions estoient plus grandes & plus continuees en un temps qu'en autre au Royaume de France, & pour auoir causes qui à ce les pouuoient mouuoir.

Car aux Lettres de leurs Offices, & mesmement des Gouverneurs qui au commencement furent créés, la puissance & la preeminence qu'ils auoient, estoit que toute la Iustice dudit Pays de Dauphiné seroit exercée par eux, ce que iusques aujourd' huy a esté fait & obserué, tellement que toutes les Lettres, Prouisions & autres actes de Iustice qui se font & dépeschent en ladite Cour de Parlement, sont intitulées & faues au nom du Gouverneur, & aux signatures & sousscription d'icelles Lettres qui se font toutes en Latin, les Secretaires dudit Parlement, signent ainsi, Per Dominum Gubernatorem ad relationem Curia, qua erant tales & tales Domini Curia.

Aussi estoit donnée puissance ausdits Gouverneurs de pouuoir Asssembler les trois Estats dudit Dauphiné & leur demander & requérir dons, aydes & subsides, pour Messieurs les Dauphins & leurs affaires.

Pareillement, qu'ils pourroient Asssembler Gens d'Armes audit Pays du Dauphiné, tant à pied qu'à cheual, pour la tuition & deffence d'iceluy Pays, & s'il en estoit besoin, & la necessité en fut.

Semblablement, aucuns desdits Gouverneurs auoient l'institution & destitution des Officiers dudit Dauphiné, de laquelle puissance de pouuoir instituer & destituer les Officiers, ne se trouua point aux anciens

Regyres

Registres ne escritures que iamais Gouverneur qui par cy-deuant ait esté, en au vſé, sinon en la forme & maniere que cy-apres sera due & declarée.

Auoient aussi puissance de donner & octroyer audit Dauphiné pardons, graces, remissions & abolitions aux delinquans de tous crimes, exceptez de crime de leze Majesté, & pouuoient rappeler les bannis, & les restituer & remiegrer au Pais & à leurs biens non confisquez.

Toutesfois leur estoit interdite & deffenduë la distribution des Finances; & aussi toute alienation de patrimoine & domaine de mondit Sieur le Dauphin.

Il y a eu aussi des autres Gouverneurs du temps des feus Roys, Iean, Charles V. Charles VI. & Charles VII. qui n'ont pas eu si amples facultez que les dessus specifiez, & aux aucuns de ceux qui les auoient leur a esté renouqué par Lettres Royales, mesmement touchant la distribution des Offices.

Vray est, que le Roy Louys que Dieu absolue, tant qu'il fut Dauphin, & apres ce qu'il vint à la Couronne, du temps duquel a en en ce Dauphiné six Gouverneurs; Cest à ſçauoir Messires de Chaſtilon, de Cominges, de Crussol, du Lude, de Soliers, & de Miolans; & les Lettres qu'il octroya & expedia ausdits Gouverneurs pour leurs Offices, ne leur donna ne specifica aucune puissance nommement; sinon qu'il leur donna en termes generaux ledit Office de Gouverneur, & les faisoit ses Lieutenans avec les prerogatiues, preeminences, facultez, droits & gages appartenans audit Office, pour iceluy Office d'oresnanant auir, exercer, regir &

442 De l'usage des droits Seigneuriaux
gouverner, ainsi que les Gouverneurs par cy-deuant
auoient accoustumé de faire.

Aussi le Roy qui est à present, du temps de son
Regne, a donné trois fois ledit Office de Gouverneur:
Le premier don fut à feu Monsieur le Comte de
Dunois; l'autre à Monsieur de Bressé; le tiers fut à
Monsieur de Miolans, qui auoit esté deschargé de
son Office à l'aduenement de la Couronne du Roy;
Et en apres fut pourueu par le Roy qui est à present;
& sont leurs Lettres que ledit Sire oëtroie à un cha-
cun d'eux pour leurs Offices, en telle substance &
forme, que celles du feu Roy Louys, qui donna aux
Gouverneurs par luy faits au temps de son Regne.

Et quant à ce que le Roy desire sçauoir de quel-
les authoritez, pouuoirs & preeminences les Gou-
verneurs du Dauphiné ont cy-deuant iouy & usé,
il se trouue par les escritures & Registres estans en
la Chambre des Comptes dudit Dauphiné, & parce
qu'aucuns anciens & notables personnages, tant
Nobles qu'autres qui sont trepassez, lesquels ont
veu plusieurs Gouverneurs, mesmement depuis
Messire Mathieu de Foix, Comte de Cominges en
ça ont dit en leur viuant; & aussi de ce que ledit
Parlement en a veu & sceu, Messieurs les Gouer-
neurs dudit Pays, lesquels depuis le temps du Roy
Charles VII. ont esté faisans petite residence audit
Dauphiné, excepté Monsieur de Chastillon qui y
demeura autant que ledit feu Roy Louys estant
Dauphin; ils y ont usé des prerogatiues qui s'en-
suient.

Premierement, comme a esté dit, les Lettres &
Prouisions du Parlement du Dauphiné, se font au
nom dudit Gouverneur.

Item, Ils donnent toutes graces, pardons, abolitions & remissions aux delinquans, & rappellent les bannis en leurs Pays & biens non confisquez, ainsi que dessus, sauf en crime de leze Majesté.

Item, Il peut creer & faire les Notaires Dauphinaux, pourveu qu'ils soient suffisans & idoines, pour exercer l'art de Notaire, lesquels il faut premierement examiner par quelque Juriste s'il est proche de Grenoble, & s'il est à Grenoble, par l'un des Conseillers dudit Parlement, pour sçavoir s'il est suffisant ou non.

Item, Sur les Requestes & supplications qui luy sont baillées pour la justice de partie à partie, il peut donner Lettres d'ajournement devant les Juges ordinaires, ou devant le Parlement, ou donner commission pour faire justice, appelez ceux qui pour ce feront à appeller.

Le Gouverneur ne peut legitimer bastards, ny annoblir, ny affranchir aucuns, à cause de la finance qui en est due au Roy.

Aussi ne peut il pas imposer ny instituer nouveaux peages, gabelles, subsides, tributs, ne impositions, excepté, que si une Ville pour quelque affaire & nécessité d'elle, par le vouloir & consentement des Habuans d'icelle, ou de la plus grande & saine partie d'iceux, veut imposer aucun tribut à payer entr'eux, soit sur vin, farines, ou la boucherie par aucuns temps, ledit Gouverneur leur en peut donner la licence.

Au regard des Officiers du Dauphiné, Messieurs les Gouverneurs ont accoustumé de donner les Chastellenies, Capitaineries, Offices de Procureurs

444 De l'usage des droits Seigneur.

Fiscaux vacans par mort, resignation ou par delit, declaration faite prealablement par Iustice, & au temps qu'il y auoit Iuges ordinaires Dalphinaux, & donnoient iceux iugeries, lesquels Iuges le feu Roy Louys cassa & mit à neant, & au lieu d'iceux institua audit Dauphiné les Baillifs de Viennois, des Montagnes, & le Seneschal de Valentinois, qui ont en tout neuf sieges Dalphinaux, ayans ressort de grande estendue de Pais, & sont deputez à faire la justice, mais ils n'y resident pas, mais ont des Lieutenans, lesquels lesdits Gouverneurs ne peuent pas destituer, ne debouter aucuns Officiers de leurs Offices s'ils ne sont criminels, & qu'il soit connu par justice qu'ils en doient estre priuez; toutesfois si le Roy donne les Offices des susdits, & que le don du Roy soit premier en date que celuy du Gouverneur il est meilleur; & à l'opposite si le don du Gouverneur est precedent en date celuy du Roy, aura lieu le don du Gouverneur; & ainsi juge l'on tous les iours en ce Parlement; mais en tant que touche les grands Offices, comme des Conseillers de Roy, tenans sondit Parlement, & aussi des Auditeurs des Comptes, le Tresorier, lesdits Baillifs & Seneschaux, les Aduocats & Procureurs Fiscaux du Roy en sondit Parlement, Secretaires d'icelle Cour & Chambre des Comptes, & des Supposts d'icelle & de ladite Chambre des Comptes, ne fut iamais scen ne trouué, qu'aucun Gouverneur ait donné desdits Offices; mais les Roys Dauphins y ont ioujours pourueu, comme spécialement reservez à eux.

Bien est vray, que feu Messire Iean bastard d'Armignac, Comte de Cominges, Gouverneur du

Dauphiné, apres le decez de Maistre Antoine la Bize qui estoit Aduocat Fiscal du Roy en sondit Parlement, donna à un quidam l'Office d'Aduocat, qui apporta ses Lettres audit Parlement, pour auoir la verification & intermination d'icelles, & la possession & jouissance du dit Office qui furent refusées, & fut du par Arrest que c'estoit au Roy de pouruoir audit Office, & non pas au Gouverneur, & y pourucui le feu Roy Louys, de feu Maistre Iean de Saint Germain.

Le semblable voulut faire Monsieur de Bresse estant Gouverneur à present Duc de Sauoye, lequel apres la mort de Maistre Iean de Ventes, donna à Maistre Pierre Latier, sans qu'il le pourchassast ne demandast, l'Office que tenoit ledit de Ventes, la Cour de Parlement refusa ses Lettres, & dit comme dessus, auquel Office le Roy qui est à present pourueut de Maistre Antoine Puto, qui le tient & possede.

Mais encor en tant que touche spécialement les Officiers de ceux de Parlement, qu'homme ne peut, ne doit pouruoir ausdits Offices, fors que le Roy Dauphin, comme il appert clairement; car quant ledit Seigneur Humbert Dauphin erigea crea & institua sondit Conseil & Souuerain Consistoire desdits sept Conseillers, laquelle institution & creation fut passée quasi par forme de Contract, où il y a plusieurs Chapitres, lesquels ledit Humbert Dauphin iura solennellement d'entretenir & garder pour luy, ses hoirs & successeurs, en hypotequant & obligeant tous & chacuns ses biens; entre les autres Chapitres, en y a un contenant, que quand l'Office

446 De l'usage des droits Seigneuriaux
d'aucun desdits Conseillers vacqueroit, ledit Dauphin à luy & à ses Successeurs Dauphins reserua la prouision dudit Office, & qu'il pournoiroit ledit Office d'un homme de telle profession qu'estoit celuy, qui auparauant tenoit ledit Office; c'est à dire d'un Docteur en Droit ou bon Iuriste.

Aussi ont faculté les Gouverneurs d'auoir un Seel armoyé des armes de Monsieur le Dauphin, & à l'enuiron & circonferonce d'iceluy est escrit, Sigillum regiminis Dalphinatus, & le porte & tient avec luy pour seeller les Lettres qu'il expedie & qu'il peut expedier, comme dessus est dit.

Item, Le Gouverneur quand il est à Grenoble & qu'il luy plaist, il vient au Conseil, & comme le chef d'iceluy il sied avec les Conseillers du Roy, estans là au premier & plus honorable lieu, & peut en matieres mises en deliberation de Conseils s'il luy plait, demander les opinions desdits Conseillers; mais communement l'on fait demander par le President dudit Parlement, s'il y est, ou par le plus ancien Conseiller; & aussi il dit son opinion, & ce fait la conclusion desdites matieres à la plus grande part des opinions, comme il est de coustume de faire en tous Conseils; & il y a eu des Gouverneurs qui ont voulu maintenir que leur opinion portoit & valloit autant que deux opinions de Conseillers, mais la commune obseruance a esté & est qu'il n'a qu'une opinion.

Item, Lesdits Gouverneurs n'entreprennent aucune connoissance des causes deuant eux de partie à partie s'il n'est avec le Parlement, mais les enuoye on audit Parlement, ou à Iuges ordinaires.

Item, Peut ledit Gouverneur faire mettre sus en armes les Nobles & autres accoustumez de servir aux Guerres & Armées de cedit Dauphiné pour la tuition & deffence dudit Pays, quand il y a eminent peril où la necessité en est; mais pour les tirer hors du Pays, il n'a pas accoustumé de le faire sans en avoir expres mandement & Lettres Patentes du Roy.

Item, Peut ledit Gouverneur en temps suspectionneux de Guerre, ou en cas d'important peril faire fortifier les Places, Forteresses & Chasteaux de ce Dauphiné, estans aux frontieres là où est la suspection ou le peril, & telles autres que luy semble estre necessaire pour le bien & seurte dudit Dauphiné, & en icelles Places mettre viures, gens, artillerie & garnison pour la garde d'icelles.

Item, Messieurs les Gouverneurs ont accoustumé pour leur habitation avoir le Chasteau & la Ville de la Coste Saint André, & le reueu d'icelle, qui est assise entres-beau & plaisant Pays, & est assise presque au milieu de quatre bonnes Villes; c'est à sçavoir de Lyon, Grenoble, Vienne & Romans.

Au regard de ce que le Roy aussi mande à son dit Parlement qu'il l'advertisse de quel pouvoir, autorité & preeminence les Gouverneurs dudit Dauphiné doivent jouyr, ensemble son advis.

Pour faire response à ce, il est en la puissance & au bon plaisir du Roy de donner toute telle autorité, puissance & preeminences aux Gouverneurs du Dauphiné qu'il luy plaît & qu'il veut, & d'icelles lesdits Gouverneurs en pourront jouyr quand ils voudront, toutes fois l'advis dudit Parlement est, &

448 De l'usage des droits Seigneur.

luy semble, que quand il plaira au Roy permettre & souffrir que le Gouverneur jouisse des choses que les feus Gouverneurs ont acoustumé de jouyr le temps passé, & comme il est contenu és articles precedens, qu'il n'y aura que bien; & supplie tres-humblement le Roy & audit Parlement, qu'ainsi luy plaise de faire, & combien qu'il y ait eu au temps passé aucuns Gouverneurs qui auroient bien ample puissance, toute fois n'en ont ils pas usé, mais avec moderation & prudence en ont jouy, eux conduisans, comme verueux és actes & affaires de Justice par le Conseil du Dauphiné, qui a present se nomme le Parlement, & ne trouue on point qu'il y ait eu aucuns Gouverneurs des dessus-nommez, qui ne se soit bien conduit & sagement, excepté Messire Ioffrey le Meingre du Boucicaut, lequel fit une grande injustice & injure au Baron de Monmaur, & le detint prisonnier en une fosse audit Chasteau contre raison, à cause de quoy incontinent s'assemblerent bien 800. Gentilshommes de Dauphiné tous en armes, pour outrager & faire une mauuaise Compagnie audit Boucicaut; mais il sceut l'ent eprise & s'en fuy en France, & oncques puis ne fut Gouverneur, mais succeda en son Office Messire Guillaume de Laire, qui fut tres-bon & sage Gouverneur.

Et pource que Messieurs les Gouverneurs par cy-deuant ont eu puissance de donner graces, remissions & pardons aux delinquans de tous crimes & delits, sauf & reserué en crime de leze Majesté, comme dessus est dit, & qu'en ce Dauphiné les Gens, tant les Gentilshommes principalement; qu'autres sont assez courageux & prompts à auoir debais &

faire vengeance si la Justice n'estoit vertueuse & rigoureuse, & quand aucuns crimes & delits sont commis, le Gouverneur qui est pour le temps est importuné & pressé, prié & requis par les Seigneurs & autres, & aucunes fois contre sa volonté de donner graces, remissions & abolutions ausdits delinquans.

Ledit Parlement supplie tres-humblement au Roy qu'il luy plaise de remontrer & dire à Monsieur le Gouverneur de ce Dauphiné qui est à venir, ou luy faire dire par qui luy plaira qu'il ne donne ne octroye par trop legerement lesdites graces & remissions ausdits delinquans, & mesmement en crimes enormes & detestables, qui doiuent estre quasi irremissibles, comme à bouteurs de feu, insidiateurs & ravisseurs de femmes, à faussiers de monnoye, à agresseurs de chemins, aux delits & crimes faits de guet-à pend, soit meurtres ou homicides, sacrileges ne autres semblables cas vilains & enormes, & ce sera un grand bien & tranquillué en ce Pays; car depuis trois ans en ça que le Roy & aussi Monsieur le Chancelier se sont rendus difficiles de legerement donner graces & remissions, les gens de ce Dauphiné dourans la justice, se sont grandement abstenus de faire ne perpetrer si legerement les crimes & delits, comme ils auoient accoustumé de faire par cy-deuant.

Lesquelles choses dessus escrites, & chacune d'icelles ledit Parlement pour enuoyer au Roy, a fait mettre & rediger par escrit, lesquelles luy enuoye seellées & closes, ainsi que luy a plu le mander.

450 *Del'usage des droits Seigneur.*

Les curieux me sçauront gré sans doute si j'adjouste icy la suite des Gouverneurs de Dauphiné, depuis Iean Comte de Foix, auquel succeda.

Gaston Comte de Foix Duc de Nemours, par Lettres de Louys XII. de l'an 1503.

Quelques vns mettent Antoine de Meüillon Seigneur de Bressieu & de Ribiers au nombre des Gouverneurs entre Iean & Gaston de Foix, mais il n'eust la charge que insques à ce qu'il eust esté pourueu d'un Gouverneur, suivant ses Lettres de l'an 1500. & auparavant il auoit esté Lieutenant de Iaqués de Molans au Gouvernement, par Lettres de Charles VIII. de l'an 1491.

Iean de Poitiers Seigneur de Saint Valier, par Lettres de Louys XII. de l'an 1512.

Louys d'Orleans Duc de Longueville, par Lettres du mesme Roy de l'an 1514.

Artus Gouffier Seigneur de Boisy, par Lettres de François I. de l'an 1519.

Michel Antoine Marquis de Saluces, par Lettres de Louyse de Sauoye, Mere du Roy François I. Regente de l'an 1525.

François de Bourbon, Comte de Saint Paul, par Lettres de François I. de l'an 1526.

François de Lorraine Comte, & puis Duc d'Anmale, & apres de Guise, par Lettres d'Henry II. de l'an 1547.

Charles de Bourbon, Duc de Beaupreau, Prince de la Rochefur ion, par Lettres de Charles IX. de l'an 1562.

Louys de Bourbon, Duc de Montpensier par Lettres de Charles I X. de l'an 1565.

Francois de Bourbon, Dauphin d'Auvergne fils de Louys, par lettres de Charles IX. de l'an 1569.

Henry de Bourbon Prince de Dombes, puis Duc de Montpensier, par Lettres d'Henry III. de l'an 1588.

Jean d'Aumont Comte de Chasteauroux, Marechal de France, par Lettres de l'an 1592.

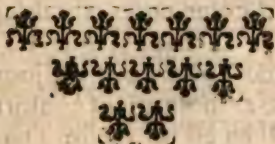
François de Bourbon, Prince de Conty, par Lettres de l'an 1595.

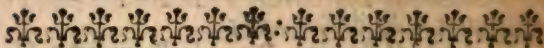
Charles de Bourbon, Comte de Soissons, par Lettres d'Henry III. de l'an 1601.

Louys de Bourbon, Comte de Soissons, par Lettres de Louys XIII. de l'an 1612.

François de Bonne de Crequy, Duc de Lesdiguieres, par Lettres de Louys XIII. de l'an 1642.

François de Bonne de Crequy Comte de Saulx, pourueu en suruiuance de Francois son Pere, par Lettres de Louys XIII. de l'an 1651.





CHAPITRE XLIII.

Des Colombiers.

IE ne voy rien de si bizarre ny de moins uniforme dans le Royaume que l'usage des Colombiers; Autant de Prouinces autant de Coustumes différentes.

Il est vray qu'il faut tenir pour maxime que chacun a droit de bastir des Colombiers dans son fonds, sans la permission du Haut-justicier, s'il n'y a Coustume ou conuention contraire. Ce qui a fait dire à Choppin. *lib. 3. de Domino. tit. 22. n. 7. Columbaria aut Leporaria verò non sunt Superioris insignia Domini, eaque Superioribus tantum Dominis fundorum competere prorsus augustinum, nisi contrarium suggereret vetusta loci consuetudo, aut lex prædio Clientelari aut Emphyteutico dicta.* Suivant quoy nous apprenons de M^r d'Olive en ses Notables Questions du Droit liu. 2. chap. 2. que les Arrests du Parlement de Toloze ont toujours autorisé cette liberté comme estant conforme au Droit commun. Il en est de mesmes en Prouence, pourueu que le Colombier n'ait point de creneaux ou d'autres marques de Noblesse.

Ce qui est fondé sur ce qu'il est permis à chacun de bastir en son fonds ce qui sert à son

usage, & que la nourriture des pigeons est innocente comme dit S. Augustin *Traictatu 6. in cap. 1. Ioannis*, qui est rapporté au Canon *Non omnis qui dicit. 2. q. 7.* La raison est que le dommage qu'ils font aux terres emblanées est aucunement compensé avec le profit que leur fiente produit. En effet le maître des pigeons ne peut estre appellé en jugement pour le dommage qu'ils font aux voisins, suivant l'opinion de Clauasius en sa Somme liu. 1. chap. 29. après Astensis; quoy qu'Antonin Archeuesque de Florence soit d'aduis contraire en sa Somme art. 2, des Colombiers, part. 2. tit. 1. où il apporte l'autorité de Pierre de la Palu.

Neantmoins il n'est point de doute que la quantité de Colombiers interesse fort le public, non seulement à cause que les pigeons mangent le grain nouvellement semé, mais aussi parce qu'ils en consomment beaucoup pour leur nourriture, ce qui peut causer la cherté. Ainsi Lampride remarque en la Vie d'Alexandre Seueré que l'un des principaux delices de cet Empereur consistoit à nourrir dans le Palais quantité de paons, de faisans, de perdrix, & mesmes jusques à vingt mille pigeons; & afin que leur nourriture ne fut à charge au public, qu'ils estoient nourris à ses despens. *Habuit sanè in Palatio vnum genus voluptatis, quò maxime delectatus est, & quo sollicitudines publicas subleuaret; nam Aniaria instituere pauonum, phasianorum, perdicum etiam; hisq; ve-*

454 De l'usage des droits Seigneur.

hementem oblectabatur, maxime Palumborum, (ce mot doit estre pris en cét endroit-là pour Columborum) quos habuisse ad viginti millia dicitur; Et ne eorum pastus grauaret annonam, seruis habuit vectigales, qui ex ouis ac pullicenis, ac pipionibus alerent. C'est à dire qu'ils estoient nourris ex ea pecunia quam cogebant vendentes oua & pipiones Palumborum, comme l'explique Casaubon: Et per seruos vectigales il faut entendre ceux qui hunc redditum curabant, & hoc primum quoddam vectigal Domui Regie exercebant. Du mot de pipiones, nous auons fait celuy de Pigeons, car en ostant le p. du milieu il reste piones, qui estant vn oyseau tres-second peut endommager les terres voisines par sa multitude.

C'est pourquoy la pluspart des Coustumes ont judicieusement restraint la liberté de faire bastir des Colombiers, mais diuersement.

Les vnes en font vn droit de Haute justice, & en consequence elles disposent que nul ne peut faire Colombier en pied sans la permission du Seigneur justicier, comme Niernois. *tit. des Colombiers. art. 1. Bourgoigne chap. 14. Bar art. 47.* Et par le Colombier en pied l'on entend celuy qui a des boulines ou paniers à tenir pigeons depuis le haut iusques au rez de chauflee, que Choppin au liure sus-allegué n. 5. appellé *columbarium rotundum tam in altum quam in profundum*, qu'il dit estre *Domaniarum feudaliū, & Nobilium insignium propriū.*

Suiuant quoy ie trouue dans le Cahier des

Remonstrances qui furent présentées au Roy par la Noblesse aux Estats de Blois le 3. Janvier 1577. art. 43. qu'elle requit sa Majesté, qu'il fut deffendu aux Gentilshommes mesmes de faire des Colombiers en pied dans les Terres des Haut-justiciers sans leur permission.

Tel est aussi l'usage du Lyonnois, quoy qu'il soit regy par le Droit escrit, comme il a esté jugé par Arrest du Parlement de Paris du 22. Feurier 1659. donné en faueur d'Antoine de Lestang Baron de Montany, comme mary de Marguerite de Montany, par lequel Jean Milloet & ses Consorts de Lyon, ont esté condamnez à démolir incessamment les Colombiers en pied qu'ils auoient bastis en l'estendue de la Iustice de Montany, avecque deffenses d'en construire à l'aduenir sans permission du Seigneur. Je rapporteray l'Arrest au long sur vne autre rencontre.

La Coustume de Paris art. 69. & 70. ne donne droit de Colombier en pied qu'au Seigneur Haut-justicier ayant censue, & au Seigneur non Haut-justicier ayant fief, censue & terres iusques à cinquante arpens. Ce sont les seuls cas ausquels il est permis d'auoir Colombier à pied. De sorte que si le Haut-justicier n'a point de censues, il ne peut auoir vn Colombier de cette qualité, non plus que le Seigneur feodal & censier, s'il n'a cinquante arpens de terres. Ce qui doit estre entendu de terres labourables, & non d'autres fonds qui

456 De l'usage des droits Seigneur.

ne peuvent ieruir a la nourriture des pigeons.

Celle d'Orleans art. 168. n'est differente qu'en ce qu'elle requiert cent arpens de terres en domaine au Seigneur non Haut-justicier ayant fief & censue, adjoustant que celuy qui a pareille quantité de cent arpens de terres labourables, peut faire en ses heritages aux champs vne voliere à pigeons, iusques à deux cens boullins & sans trape.

Chasteauneuf en Thimerais passe plus outre art. 152. defendant de faire de nouveau Colombier, ny trie ny voliere ou il affluë multitude de pigeons en la justice d'autrui, sans le congé du Seigneur Chastelain.

Et Calais art. 19. *N'est loisible à aucun tenant en censue d'auoir Colombier à pied ayant boullins, manes & trous iusques au rez de chaussee, s'il n'en a titre & permission du Roy, & tiennne terres en domaine iusques à cent cinquante mesures. Mais sera bien loisible à toutes personnes auoir volieres en son heritage, non excedant toutefois la quantité de cinquante boullins, manes & trous. Lequel nombre de boullins, manes & trous ne pourra estre outrepassé & augmenté, sinon par ceux qui auront & possederont cinquante mesures de terres & au dessus.* Ceste Coustume a cela de particulier qu'elle exige la permission du Roy pour le Colombier à pied, outre la quantité de cent cinquante mesures de terres en domaine.

Mais hors les Coustumes qui defendent toute sorte de Colombiers soit à pied ou sur piliers, il n'est point de doute qu'un particulier de

de quelque qualité qu'il soit, quant mesmes il n'auroit pas suffisamment de terres labourables, peut dans la liberté publique auoir des Volieres & Colombiers sur piliers & sur solives ayant vn cellier, vne estable ou quelque autre mesnagerie au dessous, comme a remarqué Brodeau sur les art. 69. & 70. de la Coutume de Paris ; & auant luy du Moulin sur celle de Blois art. 239. qui porte que nul ne pourra faire edifier Colombier & Fuye à pied, ny Garenne, sinon qu'il en ait le droit, ou qu'il en ait joüÿ d'ancienneté, *Ideo non habet locum*, dit-il, *in eleuato tribus vel quatuor pedibus supra aream*.

Tours art. 37. permet au Seigneur de fief, de faire en son fief Fuye ou Garène, si bon luy semble ; c'est à dire que nul autre n'a droit d'en bastir ; Et encor du Moulin l'explique du Seigneur *habens latifundium*, *secus si non haberes domanium, vel valde modicum*.

Bretagne a sa disposition particuliere & differente des autres en l'art. 389. dont voicy les termes. *Il n'est permis à aucun de faire Fuye ou Colombier, s'il n'en auoit en anciennement par pied ou sur piliers ayant fondemens entenez sur terre ; ou s'il n'a trois cens journaux de terre pour le moins en fief ou domaine noble aux environs de la maison en laquelle il veut faire ladite Fuye ou Colombier. Et ores qu'aucun auroit ladite estendue, n'en pourra toutefois faire bastir de nouveau, s'il n'est Noble. Et ne sera loisible à aucunes personnes de quelque qualité qu'elles soient, d'auoir ny faire*

458 De l'usage des droits Seigneuriaux
aries, trapes ou autres refuges pour retirer, tenir et
nourrir pigeons aux maisons des champs, sur peine
d'estre demolies par justice du Seigneur du fief ou Su-
perieur, & d'amende arbitraire. Tellement que
pour auoir droit de Colombier, l'une de ces
deux conditions est necessaire, *veinstas aut lati-*
frudium nobile. Ce que la Coustume exige que
les trois cens journaux de terre en fief ou do-
maine noble soient aux environs de la maison
où le Colombier est basti, me remet en me-
moire le Droit des Noachides parmy les He-
breux, qui ne permettoit pas de faire vn Co-
lombier, qu'il ne fut distant de toutes parts
de cinquante coudées de ceux des voisins,
ne pulli columbini exeuntes, agro alieno qui propior
esset comedendo aliterve damnum inferrent, com-
me nous apprenons de Seldenus en son Trai-
té de *Iure naturali & gentium iuxta disciplinam He-*
braorum. lib. 4. cap. 5. & lib. 6. cap. 11.

Entre toutes les Coustumes, celle qui a le
moins toleré la multiplicité des Colombiers,
c'est Normandie qui n'en permet qu'un seul
en chaque Fief de Haubert; tellement qu'en
cas de diuision de Fief, le droit de Colombier
doit demeurer à l'un des heritiers, sans que
les autres le puissent auoir, encore que cha-
que part prenne titre & qualité de Fief, sui-
uant l'article 137. de la Coustume, sur lequel
Beraut dit qu'un Seigneur ne peut donner
permission de bastir un Colombier, ou trie s'il
ne renonce à en bastir, & que s'il en fief le
droit, il faut presumer que c'est son droit,

qu'il n'en peut hester d'autre. Dont puis il rapporte des Arrests du Parlement de Rouen.

J'ay remarqué les différentes Coustumes du Royaume sur le sujet des Colombiers, pour justifier ce que j'ay dit au commencement de ce chapitre, qu'autant de Prouinces, autant d'vsages diuers.

Il me reste à parler de celuy de Dauphiné, qui est tel. Les Gentils hommes sont en possession immémoriale de bastir des Colombiers, soit à pied ou sur piliers, comme bon leur semble, sans la permission du Haut-justicier, soit qu'ils ayent hiefs ou non, comme estant vne prerogative de leur naissance & condition, ne plus ne moins que le droit de chasse dont j'ay traité au chapitre 36.

Quant aux Roturiers, quelque estendue qu'ils ayent de terres labourables, ils ne peuvent auoir des Colombiers, non pas mesmes sur piliers ou soliuës, sans le congé du Seigneur Haut justicier, ou de Sa Majesté, si la Terre est de son Domaine. Ainsi ie trouue dans vn Registre de la Chambre des Comptes intitulé *Secundus Albergamentorum & Gardarum perpetuarum ab anno 1480 fol. 184.* que Claude Chaufson Vi-Chattelain de Saint Latier presenta requeste au Parlement pour auoir la permission de bastir vn Colombier, *ne in futurum controuersia aut molestia per quempiam eidem inferantur*, sous l'offre de deux deniers de cense directe. Sur quoy la Cour voulut auoir l'aduis de la Chambre des Comptes, comme s'agis-

460 De l'usage des droits Seigneur.

sant de l'intérêt du Domaine dont elle prenoit connoissance avecque le Parlement, en suite duquel Lettres furent expédiées sous le nom du Gouverneur de Dauphiné du 7. Avril 1487. d'ôt ie rapporteray l'extrait au bas de ce chapitre, par lesquelles il fut permis à Chaufson & à ses successeurs de faire construire vn Colombier *in suis propriis possessionibus*, à la charge de deux fols de cense directe. Et comme la Terre de Saint Latier appartient par moitié au Roy & à vn Seigneur particulier (ce que nous appellons *pariage*) il est à presumer que Chaufson prit la permission de celui-cy. J'ay veu dans les Archives de la Maison de Sassenage vn acte du 1. Iuin 1537. receu par Grillet, par lequel Philibert de Sassenage permit à Bernardin & Guillaume Guiguou Marchâds de Romans de bastir vn Colombier au champ appellé Saint Pierre, ou en Beau-regard dans la Terre de Monteillier moyennant vne Cense.

En effet par l'usage presque general de tout le Royaume, droit de Colombier, principalement à pied, n'a lieu en terre de roture. Regulierement c'est vne marque de Maison Noble, la Police ne permettant pas qu'un roturier consume vne partie de ses grains à la nourriture des pigeons, ny qu'il en fasse les delices de sa table; & comme la Police est vne dependance de la Iustice, le Seigneur vraisemblablement ne donne pas à vn roturier la permission de construire vn Colombier sans auoir consideré s'il a des terres suffisamment

pour l'entretenir, & si les voisins en reçoivent vn notable prejudice.

Il semble mesmes que le naturel des pigeons fuit les maisons basses & mal propres des paysans. Ils aiment la blancheur, & les lieux esleuez, ce qui a fait dire à Ouide.

Aspicias ut veniant ad candida recta columba,

Accipiat nullas sordida turris aues.

S'il est vray ce que dit Pline en son Histoire naturelle liu. 10. chap. 36. qu'ils ont quelque sentiment de gloire, ils meritent d'estre logez dans les maisons de ceux qui font profession d'acquérir de la gloire, *Columbis*, dit-il, *inest quidam & gloria intellectus. Nosse credas suos colores, varietatemque dispositam.* Et en suite il adjouste que dans les esplanades qu'ils font en l'air en se mirans dans la varieté de leur peunage, ils sont bien souuent surpris du faucon. *Speculatur oculus in fronde lauro, & gaudens in ipsa gloria rapit.*

PERMISSION ACCORDEE
à Claude Chaufson de Saint Latier, de
bastir vn Colombier, sous la cense de
deux sols.

Magnifico Delphinali Parlamento humiliter
exponendo supplicatur pro parte honorabilis
viri Claudij Chossonis Vicocastellani Sancti Enlaie-
rij, super eo quod cum supplicans ipse intendat con-
strui & fieri facere propè domum suæ habitationis in

462. De l'usage des droits Seigneuriaux
quibusdam suis possessionibus Columbarium unum;
Et ne in futurum controuersia aut molestia per
quempiam eidem inferantur, vellet licentiam obtine-
re ab ipso Magnifico Parlamento dictum Columba-
rium construendi, seu const. ut faciendi, & recogno-
scere de feudo & directo dominio Domini nostri Del-
phini sub censu annuo du. rü denariorum soluendorum
quolibet anno prefato Domino nostro Delphino: Pro-
pterea supplicat quate. ut dignetur ipsum Magnifi-
cum Parlamentum licentiam imperiri dicto suppli-
canti dictum Columbarium construendi, seu constru-
faciendi in dictis suis possessionibus iuxta eius domum
existentibus: Et ipse erit contentus soluere dictum
censum duorum denariorum, anno quolibet dicto Do-
mino Delphino, ac ipsum recognoscere de eius feudo
& directo dominio, Literas Prouisionis concedendo
opportunas.

Videant Domini Camerae, & referant.

Viderunt Domini Computorum, & referunt li-
centiam concedendam fore supplicanti construendi
p. n. Columbarium ut supra, videlicet in suis propriis
possessionibus, soluendo anno quolibet in Festo Beati
Michaelis Domino nostro Delphino duos solidos Tu-
rone ses, inchoando primam solutionem in Festo Bea-
ti Michaelis proximo. Scriptum septima Aprilis. An-
no millesimo quatercentesimo octuagesimo septimo.

A. Monachi.

Fiant Literae iuxta relationem Dominorum Ca-
mera Computorum Delphinalium. D. P. de Ecclesia
Ven. Ro. Gau. Fle. Auditores, & Advocatus.

Tenor Prouisionis.

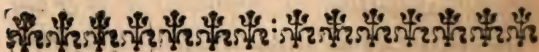
Philippus de Sabaudia Baugiaci Comes, Dominus Breysia, Gubernator Delphinatus, Notum harum serie facimus vniuersis; Quod visis Supplicatione honorabilis viri Claudij Chossonis Vicecastellani Sancti Eulaterij his annexa, ac relatione dilectorum nostrorum Auditorum Camera Computorum Delphinalium, nec non oblatione per ipsum Chossonis facta licentiam obtinendi construi, seu construi faciente vnum Columbarium, & ipsum recognoscere de feudo & directo dominio Domini nostri Regis Delphini sub censu duorum solidorum Turonensium soluendorum anno quolibet prefato Domino nostro Regi Delphino in quolibet Festo Beati Michaelis: Et tandem premissorum omnium tenoribus rite consideratis, & in Consilij deliberatione pesis, prefato Claudio Chossonis supplicanti pro se & suis heredibus, ac in posterum successoribus licentiam per eum postulatam construendi, siue construi facienda vnum Columbarium in suis propriis possessionibus sibi propterea impertiendo, soluendo annis singulis perpetuè in quolibet Festo Beati Michaelis proximè futuro, sub dicto annuo censu Castellano dicti loci Sancti Eulaterij, siue eius Locumtenenti nomine Delphinali: Mandantes propterea, & tenore presentium precipientes dilecto nostro Castellano dicti loci Sancti Eulaterij qui nunc est, aut qui pro tempore fuerit, quatenus dictum Claudium Chossonis, eiusve heredes & successores nostra licentia uti, frui & gaudere faciat & permittat per mo-

464 De l'usage des droits Seigneur.

dum & sub conditionibus prædeclatis, nullum impedimentum eidem in prædictis dando, vel inferendo, nec à quoquam dari, vel inferri quomodolibet permittendo. Datum Gratia opoli die septima mensis Aprilis, Anno Domini millesimo quatercentesimo octuagesimo septimo.

Per Dominum Gubernatorem, ad relationem Curie quæ erant Domini Ioan. Palmerij Præsidentis, Gaufr. de Ecclesia. Ioan. de Ventes. Iac. Roberteti. Henricus Gaucheronis. Ioan. Flehardi. A. Muleti, & Advocatus Fiscalis Delphinalis. Actuherij.

Extrait d'un Registre de la Chambre des Comptes & Cour des Finances de Dauphiné intitulé *Secundus Albergamentorum & Gardarum perpetuarum ab Anno 1480. fol. 184. verso. Molard.*



CHAPITRE XLIV.

Des Maisons Fortes.

PAR le Droit Romain fondé sur la liberté naturelle, il est permis à chacun de fortifier sa maison pour sa deffense, pourveu que ce ne soit en lieu de frontiere. Mais par l'usage de France, nul de quelque qualité qu'il soit ne peut bastir à fossiez, à douues, à pont-leuis & à canonieres sans la permission du Sei-

gneur Haut-justicier, comme il fut dit par M^r Briffon Aduocat General du Roy en la cause d'un qui auoit obtenu des Lettres de Sa Majesté pour faire vne Maison Forte, à l'exécution desquelles le Haut-justicier s'estoit opposé, selon qu'il e st rappotté par Choppin sur la Coustume d'Anjou liu. 1. art. 42. n. 15. Suiuant quoy le Parlement de Paris a condamné depuis peu d'années quelques Bourgeois de Lyon à demolir incessamment les creneaux de leurs murailles & meurtrières de leurs maisons en l'estenduë de la Iustice de Montagny en Lyonnois, avecque deffenses d'y en construire à l'auenir sans permission du Seigneur, par Arrest du 22. Feurier 1659. donné à la requeste d'Antoine de Lestang Baron de Montagny, comme mary de Marguerite de Montagny, dont ie rapporteray l'extrait à la suite de ce chapitre.

Mesmes en la pluspart des autres Estats comme en Espagne, & en Angleterre, il n'est loisible à personne de bastir vn Chasteau fort sans Lettres du Souuerain, pour euites les rebellions des sujets; d'où est venu ceste façon de parler *Faire des Chasteaux en Espagne*, à cause qu'ils y sont rares. Ce qui est plus estroitement obserué en Moscouie.

Quant aux giroüetes, comme elles ne font point de jalousie au Seigneur, le mesme Arrest de Montagny mit les parties hors de Cour & de procez sur la demolition qui en estoit demandée par le Baron de Montagny.

466 De l'usage des droits Seigneur.

En Dauphiné les Gentils-hommes peuvent bastir des Maisons fortes non seulement dans les Terres du Domaine, mais aussi dans celles des Seigneurs, à la reserve de la frontiere par concession d'Humbert dernier Dauphin sous les conditions portées par vn article des Libertez Delphinales aux termes suivans. *Item, voluit, concessit & ordinavit Dominus Delphinus, quod quicumque subditi Delphinatus & aliarum Terrarum Domino Delphino subiectarum possint, & sibi liceat in quacunque parte Delphinatus, & aliarum Terrarum prædictarum, quilibet in re sua propria duntaxat, facere Domos fortes pro libito voluntatis; dummodo dictæ Domus non fiant in locis esponderiis seu limitrophis. Tali etiam conditione adiecta, quod illæ Domus construendæ fortes non possint accipi, vel recognosci per illos quorum erunt, de feudo alicuius Domini vel personæ, nisi prius præsentata fuerint Domino Territorij, in quo dictæ Domus fierent; & ita quod ille Dominus Territorij habeat prærogativam, & possit habere dictam Domum, vel eius feudum ante omnes alias personas pro eodem pretio, quod Dominus ipsius Domus, si ipsam venderet vel recognoscere vellet ab alio, de eo legitimè & sine fraude inueniret.*

C'est à dire, que le Dauphin permet à ses Sujets de bastir des Maisons fortes dans leurs fonds propres en tous les endroits de Dauphiné & des autres Terres de son obeïssance, excepté les lieux de frontiere, à condition qu'elles ne pourront estre prises & reconnues en fief d'aucun Seigneur par ceux à qui elles

appartiendront, qu'elles n'ayent esté présentées au Seigneur du Territoire ou elles seront basties: En sorte qu'il ait la preference de la Maison ou du fief pour le mesme prix que le propriétaire en trouuera sans fraude, en cas qu'il la voulut vendre, ou la reconnoistre en fief d'un autre.

Il n'est pas dit que le consentement du Seigneur soit necessaire, ny que la Maison forte doive estre reconnüe en fief de luy, mais seulement qu'en cas de vente ou d'inféodation, le Seigneur aura la mesme preference à mesme prix. Ce qui se rapporte à la Coustume de nos Ancestres, qui soumettoient leurs heritages allodiaux à la feodalité de quelque Seigneur moyennant vne recompense; ce qu'on appelloit *fief de reprise* à la difference du vray fief qui procede d'une concession liberale & gratuite comme à remarqué Coquille sur la Coustume de Niuernois art. 13.

Et à la verité la pluspart des fiefs de Dauphiné, releuans d'autres Seigneurs que du Roy ont esté conçeus de cette maniere. Le propriétaire se demettoit de son fonds de franc-aleu, en faueur de quelqu'un pour vne somme conuenüe, & par le mesme acte l'acquireur le redonnoit au vendeur à la charge de la foy & hommage. C'est ainsi que l'Archeuesque & le Chapitre de Vienne ont acquis le fief de Clermont, de Saint Ioire & de Crepol par acte de l'an 1203. que j'ay rapporté à la fin du chapitre 24. Les Dauphins mesmes ont augmenté

468. De l'usage des droits Seigneur.

le nombre de leurs Vassaux de cette sorte là, & principalement l'Eglise lors des Croisades. Les exemples en sont infinis en diuers endroits du Royaume, comme a remarqué entr'autres Antoine Dominicy Iuriconsulte de Cahors, *in Disquisitione Historicâ de Prærogativâ Allodiorum in Provinciis, quæ Iure scripto reguntur* cap. 19. où il rapporte vn exemple d'Hugues de Saluaing mon huitième Ayeul de l'an 1262.

Ces mots *quicumque subditi Delphinatus* semblent comprendre tous les Sujets du Dauphin sans distinction des Nobles & des roturiers. Mais le titre de l'article. *Qualuer Nobiles possunt facere Domos fortes*, iustifie que le priuilege n'est accordé qu'aux Nobles. Ce qui se recueille aussi de la suite où il est parlé de fief, que les roturiers estoient incapables de posséder. En effet ceux qui sont de condition roturiere, doiuent auoir vn autre employ que celuy d'environner leurs Maisons de fossez, & de les fortifier de tours & de canonieres que l'estat ne leur destine pas.

La condition *in re sua propria* est tirée de la loy *per Prouincias* 10. C. *de edific. priuat.* qui permet aux Prouinces d'Orient *cunctis volentibus murali ambitu fundos proprios, seu loca sui domus constituta vallare*. Sur laquelle Ioan. Faber estime qu'on ne peut faire vne Maison forte aux lieux qui sont tenus en fief ou en censue sans le consentement du Seigneur. *Credo, dit il, quod loca quæ tenentur in feudum vel ad censum non possunt incastellari sine Dominorum voluntate.* Suivant

quoy Loysel en ses Institutes Coustumieres liu. 4. tit. 3. art. 91. a donné pour regle du Droit François, *Qu'on ne peut bastir forteresse au fief & justice d'autrui sans son congé.*

La raison est, que la pleine & absoluë propriété du fief, n'appartient pas au Vassal qui n'a que le domaine vtile, mais au Seigneur. *Feudi proprietas non pertinet ad Vassallum, sed ad Superiorem Dominum, cui quod est alodium id Vassallo Vassalline Vassallo est feudum*, dit Cujas sur le titre 17. du second liure des Fiefs, où il allegue ce beau passage de Radeuicus lib. 4. cap. 34. *Cum Episcopi Italia dicerent Nuncios Imperatoris se non cogi in Palatio recipere. Concedo, inquit si forte aliquis Episcoporum habet in suo proprio solo & non in nostro Palatium. Si autem in nostro solo & alodio sunt Palatia Episcoporum, cum profecto omne quod inaedificatur solo cedat, nostra sunt & Palatia.* Les Chartes anciennes employent les mots *proprium* & *alode* pour synonymes, & quelquefois elles les joignent tous deux à mesme sens, comme l'Abbé Goffridus escriuant au Pape Paschal Epist. 2. lib. 1. *Cuius videlicet Antecessores Monasterium fundauerunt, & Beato Petro in patrimonium & alodium proprium, cum rebus ad ipsum pertinentibus obtulerunt.* Ainsi dans le Testament d'Abbon Patrice Romain, fils de Felix & de Rustica, que j'ay veu dans vn vieil Cartulaire, il est dit en quelques endroits *de proprio & alode meo.* Surquoy ie feray cette remarque incidemment que ceux là qui font Abbon premier Marquis de Suse, créé par

Charlemagne le lout mecontez, par ce qu'il vi-
noit sous Theodorice Roy des Gots, comme
justifie son Testament qui en fait mention, &
la Chronique de l'Abbaye de Noualesse, qu'An-
dré du Chesne a mise au second tome des Hi-
storiciens qu'il a recueillis. Il est vray que Char-
lemagne à la priere de l'Abbé Frodoïn qui luy
auoit député Gizlaramnus & Agabertus,
Moines de son Abbaye, commit quelques per-
sonnes qu'il appelle *fideles Notarios nostros*, pour
renouueller & transcrire le Testament d'Ab-
bon que le temps auoit vsé, par lequel il auoit
lâissé à l'Eglise de Saint Pierre de Noualesse en
la Vallée de Suse son heritiere de grands biens
situez en diuers endroits, mesmes *in Pago Vien-
nensi, Gratianopolitano, Ebredunensi, Vapincensi,
Diensi*, partie desquels il auoit acquis de Sya-
gria, cette Dame pieuse & riche qui faisoit sa
demeure à Lyon, laquelle en l'année 494. fit
de si grandes largesses de ses biens pour la de-
liurance d'un grand nombre de prisonniers de
Gondebaut Roy des Bourguignons, lors que
Saint Epiphane Euesque de Paue le disposa
de les mettre en liberté. Ce qui a fait dire à
Ennodius en la vie du mesme Saint Epiphane.
*Postquam tamen pecuniarum ille cumulus effusus est,
continuo ad expensas redemptionis suggestit necessaria,
illa que ibi est, Thesaurus Ecclesie Syagria, cum
prolixam querit vna narrationem. Sufficit autem,
ut ex operibus agnoscatur, quam verba transcendunt.*

Je reuiens à mon sujet, pour dire que la
condition requise par les Libertez Delphinales

de bastir *in re propria*, c'est à dire, en vn fonds de franc-aleu, n'est plus en vsage, & que par vne coustume plus douce & plus favorable autorisée par le temps les Gentilshommes peuuent fossoyer leurs Maisons & les flanquer de tours sans la permission du Seigneur Haut-justicier, encore que le fonds soit feodal ou censuel.

Ainsi Choppin en son *Traité de Privilegiis rusticorum lib. 3. partie 3. tit. 12. n. 3.* dit que notwithstanding l'ancienne obseruance *iustius indicante Curia Parisiensi*, il a esté iugé par Arrest du 23. Decembre 1566. prononcé en robes rouges, & par vn autre du 1. Aoust 1586. qu'il est permis au Vassal de fortifier sa maison dans l'estendue de son fief, sans le consentement du Seigneur de fief & Haut-justicier. Mais il en est autrement de celuy qui ne tient qu'en censue, comme a remarqué M^e le Prestre en ses Questions notables du Droit. Centurie 2. chap. 47. Ce qui est contraire à l'vsage de Dauphiné, si c'est vn Gentil-homme, comme ie viens de dire.

La condition *dummodo dicta Domus non fiant in locis esponderiis seu limitrophis* est aussi fondée sur la Constitution des Empereurs Honorius & Arcadius en la loy 2. C. de *fundis limitrophis lib. 11.* par laquelle il est ordonné que *quicumque quocunque titulo Castellorum loca possideat, ea cedat ac deserat. Et si inuentus fuerit detentor capitali sententia cum publicatione plectatur; nisi sit Castellanus miles, id est, cui fas est Castellorum territoria possidere.* Suiuant cela, ie trouue dans vn Re-

472 De l'usage des droits Seigneur.

gistre de la Chambre des Comptes, intitulé *Secundus liber copiarum de nouo factarum*, que Pierre Terrail (c'estoit l'oncle du fameux Cheualier Bayard) faisant construire vne tour sur vne eminence nommée Bayard dans le Mandement d'Aualon frontiere de Sauoye, Eymery de Brisay Bailly du Gresiudan, luy defendit la continuation de l'ouurage, iusques à ce que le Gouverneur de Dauphiné luy en eût octroyé la permission, comme il fit par Lettres données au Palais de la Coste Saint André le 4. Mars 1404. apres que le Bailly eut visité le lieu pour juger du prejudice que le Dauphin en pouuoit receuoir à cause du Chasteau d'Aualon, & à la charge que l'Impetrant reconnoistroit en fief lige du Dauphin, la Tour de Bayard & ses dependances, qui ne seroient pas de la mouuance d'un autre Seigneur.

Quant à la condition de la preference en cas de vente ie n'en ay point veu d'exemple. Au contraire i'estime qu'elle est abrogée par l'usage en faueur de la liberté, comme beaucoup d'autres articles des Libertez Delphinales, sinon que le Seigneur Haut-justicier soit fondé de titre qui luy attribue le droit de prelation, ou que la Maison forte soit tenue de luy à foy & hommage, suiuant ce que j'ay dit au chapitre 20. Car autrement c'est vne erreur de croire qu'il n'y ait point de Maison forte en Dauphiné qui ne soit feodale. L'article sus rapporté des Libertez Delphinales est vne preuue euidente du contraire. Et à ce propos

propos ie trouue dans mes memoires vn Arrest du Parlement donné sur ce fait. N. Pierre Noir Sieur de Lancin ayant acheté la Maison forte de Poisieu & ses dependances, le Procureur General du Roy en demandoit les lods, fondé sur ce qu'elle portoit le titre de Maison forte; Que par Lettres Patentes du mois de May 1448. verifiées le 24. de Iuillet suiuant, Louys XI. lors Dauphin auoit infeodé la Iustice du Village de Poisieu à Iean Copier, à la charge de reconnoistre en fief du Dauphin la Maison forte de Poisieu & ses appartenances qu'il disoit estre de franc-aleu: Que ces Lettres auoient esté confirmées par les Roys Charles VIII. & Louys XII. & qu'en suite l'hômage en auoit esté presté par Estienne & par Pierre de Poisieu. Au contraire l'acquerreur soustenoit qu'il ne deuoit point de lods de la vente qui luy auoit esté passée de la Maison forte de Poisieu, laquelle auoit repris sa premiere qualité de franc-aleu par la reuocation de tous les dons & alienations faites du Domaine Delphinal, suiuant laquelle Antoine Copier auoit acquis à faculté de rachat perpetuel la Iustice du Village de Poisieu des Commissaires deputez par le Roy François I. pour la vente de son Domaine, par contract du 26. Aoust 1521. Sur quoy la Cour en laquelle estoient les Gens des Comptes; autre chose n'apparoissant de la part du Procureur General, le debouta de sa requeste par Arrest du 20. Nouembre 1604. au rapport

474 De l'usage des droits Seigneur.

de Jean Baptiste de Ponnat l'un des plus habiles Conseillers de son temps, President Jean de la Croix de Cheurieres depuis Euesque de Grenoble grand Jurisconsulte. Ainsi le Parlement jugea que les Maisons fortes ne sont pas reputées feodales sans titre, suivant le Droit & l'usage de Dauphiné, où tous heritages sont presumez francs & allodiaux de leur nature.

J'adjouste auant que finir ce chapitre, que M^r Expilly dans son Recueil d'Arrests chap. 46. ayant dit que les Gentils hommes sont sujets à la Justice des Seigneurs dans la Terre desquels ils font leur demeure, excepte ceux qui ont des Maisons qu'on appelle fortes; Mais ie ne sçay pas sur quel fondement, sinon qu'il entende celles qui sont en Justice, lesquelles sont rares; ou celles qui ont esté disraites & affranchies de la Justice du Seigneur par conuention, comme la Maison d'Aiguebelle en la Terre de Beaucressant, & quelques autres.

Autrement le seul titre de Maison forte, pre-supposé mesmes qu'elle fut de la mouuance du Roy, n'exempte pas le possesseur de la Justice du Seigneur; parce que c'est vne maxime receüe generallyment que Fief & Justice n'ont rien de commun, comme estans choses distinctes & separées *ad in & inter in*, & que la Justice en vn mesme Territoire peut appartenir à l'un & le Fief à l'autre. *Iurisdictio potest per se subsistere & separari salua sui substantia à*

Castro, prædijs & rebus feudalibus qua poterunt esse unius & Iurisdictione alterius ; comme l'a décidé Balde in §. è contrario. De Inuestit. de re aliena facta, & encore in l. data opera. C. qui accus. poss. Ce qui est expressement déclaré par les Coutumes de Berry art. 57. tit. des Fiefs. Bourbonnois tit. de Jurisdiction art. 1. Touraine tit. des Crimes art. 379. Vnde si quis habet jurisdictionem super feudo, non sequitur quod moveatur ab eo feudaliter ; & à quo moveatur, non inferitur quod subsit ejus jurisdictioni dit du Moulin sur la Coutume de Paris §. 33. glos. 1. sur le mot. *droit de relief. n. 105. De là vient que si l'on veut comprendre la justice en la saisie & décret d'une Terre, il est nécessaire d'en faire la déclaration expresse encore qu'elle fut annexée & incorporée au fief, comme assurent les Praticiens François ; parce qu'elle n'y est point meslée inseparablement & par confusion, sed ut alterum integrum alteri integro, étant chose de diuerse nature & condition qua principaliter & per se stat, cujusque præteritio exclusionem inducit.*

Le Franc-aleu mesmes pour estre exempt & libre de toute charge de feodalité & de censive, ne laisse pas d'estre sujet à la justice du Seigneur où il est assis. *Nec ideo minus est quid alauidum, quod sub Iurisdictione alterius situm sit ; quia etiam mera proprietas prout est alauidum, nihil habet commune cum Iurisdictione, comme dit elegamment le mesme du Moulin §. 68. glos. 1. sur le mot. franc-aleu, après Balde sur la loy à procuratore. C. mandati. C'est aussi de la sorte*

476 De l'usage des droits Seigneur.

qu'en dispble la Coustume d'Orleans art. 135.

Les Libertez Delphinales n'exceptent de la Jurisdiction des Seigneurs qui ont Territoire limité, que les Officiers du Dauphin, ses Domestiques & ceux de la Dauphine, & ses hommes liges immédiatement sujets, pour les crimes qu'ils viendroient à commettre dans les lieux de Regale tant seulement.

J'ay dit que le possesseur de la Maison sorte n'est pas exempt de la Justice du Seigneur, pré-supposé mesmes qu'elle fut de la mouuance du Roy, parce qu'il y en a dans les Terres des Seigneurs qui pourtant sont tenuës à foy & hommage de sa Majesté, soit que ceux qui les ont autrefois possédées en Franc-aleu les ayent reconnuës en fief des Dauphins, pour estre sous leur protection & sauuegarde, soit que les Dauphins les ayent reseruées par les infeodations, eschanges & autres transports qu'il ont passez des Terres de leur Domaine, dont j'ay veu diuers exemples dans les Registres de la Chambre des Comptes. C'est par la raison que ie viens de toucher, que la justice peut estre à l'un & le fief à l'autre.

Suivant quoy le Parlement de Grenoble, par Arrest du 20. Mars 1500. donné entre N. Pierre Bouchard, & le Procureur general du Roy d'une part, & Messire Aymar de Poitiers, Seigneur de Saint Valier & de Vals d'autre part, ordonna *dictum Nobilem Petrum Bouchardum praecepsit & occasione honorum quae tenet & possidet in loco & Mandamento Vallis dicto Domino Sancti*

Valerij moderno supplicato non teneri prestare fidelitatem & homagium, sed illud per eundem Bouchardi prestari debere, & prestandum fore Regi Delphino Domino nostro, & suis successoribus, dum & quando ad premissa fueris interpellatus. Il y a mesmes des Maisons fortes dans les Bourgs fermez & dans les Villes ; comme celle du Seigneur de Sassenage dans Grenoble au Pont Saint Iaime, que François de Sassenage acquit l'an 1300. laquelle est en toute Justice. Ce qui procede sans doute de ce que le lieu où elle est située, n'estoit pas autresfois dans l'enceinte de Grenoble.

Les mots *Domus fortis, Fortalitium, Munia, Firmitas*, sont Synonymes dans les anciens titres ; mais celuy de *Firmitas* a esté moins vltié en Dauphiné, qu'aux Prouinces de la Loire, d'où s'est formé celuy de *La Ferté*, comme *La Ferté Bernard, La Ferté Imband, La Ferté Nabert*, & plusieurs autres.

L'on s'est aussi seruy à mesme sens du mot de *Turris*, par lequel on n'entendoit pas seulement vne partie de la Forteresse, mais la Forteresse entiere. Ce qui me fait ressouvenir de la remarque que fait Strabon en quelque part que les Gaulois éleuoient fort leurs Maisons, & qu'elles finissoient d'ordinaire en pointe.

Quant au mot *Castrum*, nos Ancestres l'ont employé non seulement pour signifier la maison Seigneuriale, mais aussi toutes les dependances que nous appellons Mandement.

ARREST DV PARLEMENT
de Paris, Ordonnant la demolition des
Colombiers à pied, creneaux des mu-
railles & murtrieres des maisons con-
struits sans la permission du Seigneur
Haut-justicier.

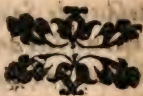
Comme de la Sentence donnée par nos amez &
seaux Conseillers, tenans les Requestes de nostre
Palais le 18. Decembre 1654. entre Antoine de
Lestang Cheualier, Marquis dudit lieu, Baron de
Montagny, mary de Dame Marguerite de Monta-
gny demandeurs, suivant l'exploit du 24. Ianuier
1654. à ce que Vaspasian Bolozon Exconsul de no-
stre Ville de Lyon, fut condamné passer declaration
nouuelle des cens & seruices par luy deüs sur les fonds
par luy possédez en l'estendue de ladite Baronie &c.

Nostredite Cour par son Iugement & Arrest, sans
auoir égard à nosdites Lettres & opposition. faisant
droit sur le tout a mis & met les appellations, & ce
dont a esté appellé au neant, emendunt a deboué les-
dits de Sene & consorts de leur interuention, deman-
de, fins & conclusions; condamne ledit Bolozon s'ins-
crire au papier Terrier de la Seigneurie & Baronie
de Montagny, passer reconnoissance de nouveau Sei-
gneur & nouveau tenancier, & declaration des cens
& seruices mentionnez en l'exploit du 27. Ianuier
1654. & reconnoistre que lesdits cens & seruices por-
tent lods, à raison du sixième denier en toutes muta-

zions excepté en ligne directe, soit par vente, eschange, donation, testame^{nt}, succession ou autrement, avec le droit de prelation ou de retenue en cas de vente seulement sur tous les fonds dependans & mouuans de ladite Baro^{nie}, sans audit Bolo^{zon} son recours pour la quorité desdits cens & seruices contre les tenanciers, & de faire le regaleme^{nt} avec eux si bon luy semble; condamn^{er} tant ledit Bolo^{zon} que lesdus de Sene & consorts, possédans des biens dans la Paroisse de Millery, reco^{no}istre les droits de poule de queste, de coruées d'hommes ou de bestes, de chevrotage & auenage, lesquels droits seront faits & payez annuellement par ceux qui résideront & seront feu^x es maisons desdits de Sene & consorts, situées en ladite Paroisse de Millery, sçauoir pour ladite poule de queste une geline, pour les coruées une journée de leurs bras s'ils n'ont bestes à bast ou de labourage, & s'ils en ont les employeront pour ledit droit de coruée, pendant une journée au service dudit Baron de Montagny; & pour ledit droit d'auenage un biche^t d'auoine comble mesure dudit lieu, en cas seulement qu'ils ayent bestes à labour; & pour ledit droit de chevrotage un demy chevreau de chaque chevre s'ils en nourrissent esdites maisons, payer par lesdits de Sene & consorts, ou faire payer les arrerages desdits droits escheus depuis le 15. May 1651. suivant l'estimation qui en sera faite par experts, dont les parties conuieront pardeuant le plus prochain Iuge Royal des lieux, autrement en sera par luy nommé d'office; mesmes le dit Pierre de Sene en son particulier payer audit de Lestaign & sa femme les arrerages de cens & seruices mentionnez en ladite Requête du 29. Decembre 1656.

480 De l'usage des droits Seigneur

Pour les années 1649. & 1650. Lesdits Millotet & consorts oster & demolir incessamment les colombiers à pied, les creneaux de leurs murailles, & murieres des maisons à eux appartenantes en l'estendue de la justice de Montagny, leur fait deffense d'en construire à l'avenir esdites maisons & autres endroits de ladite justice sans permission du Seigneur : Et sur le surplus des demandes desdits de Lestang & sa femme, concernant le droit de taille & demolition des giroüetes, a mis les parties hors de Cour & de proces; condamne lesdits Bolozon, Seue & consorts, Guillens & consorts, Millotet & consorts, & encore ledit Seue en son particulier es despens, tant des causes principales & appellations verbales, qu'instances chacun à leur égard, sans despens de la cause d'appel de ladite Sentence du 18. Decembre 1654. la taxe des despens adjugez, ensemble l'exécution du present Arrest par deuers le Conseiller Rapporteur reservée. Prononcé le 22. Feurier 1659.





CHAPITRE XLV.

Que par la nouvelle Jurisprudence , le premier acquereur d'un heritage feodal ou emphyteutique est preferable au second qui a pris inuestiture du Seigneur. Et de plusieurs changemens arrivez en la pratique des droits Seigneuriaux, depuis le temps de Guy Pape.

Monsieur le Chancelier de l'Hospital, l'ornement de son siecle, en la Remonstration qu'il fit au Parlement de Paris l'an 1560 du Regne de Charles IX. se plaignit qu'on ne tenoit plus de compte des anciens Arrests qui ont estably des Regles & des Maximes aux difficultez du Droit. Plainte vraiment digne de la bouche d'un si digne Chef de la justice, qui avoit preveu l'opinion pernicieuse qui s'est glissée dans l'esprit de plusieurs, que le bon sens & le jugement naturel fussent pour la decision de toute sorte de differens sans Loy ny Coustume. Mais il

482. De l'usage des droits Seigneur.

arriue souuent que la cause & les mouuemens des anciens Arrests cessans, les mesmes difficultez sont iugées differemment. *Consilia Iudicibus ex presenti causarum statu capienda sunt*, comme dit tres-bien Anlugelle liu. 14. chap. 2.

Ainsi le changement que le temps a fait à l'ancien vsage des fiefs & des emphyteoses a fait aussi changer la Iurisprudence du Palais, sur la question qui s'y est quelquefois présentée, lequel des deux acquereurs d'un heritage feodal ou emphyteutique est preferable, ou le premier qui n'exhibe que son contract de vente, ou le second que le Seigneur a inuerty.

Du temps de Guy Pape que les fiefs & les emphyteoses n'estoient encore patrimoniales qu'à l'égard des successions, mais non pas quant aux alienations; & qu'ainsi l'un & l'autre tomboient en commis s'ils estoient alienez sans le consentement du Seigneur, celui des acquereurs qui premier auoit pris l'investiture estoit preferé, quand mesmes il n'eust eu que la possession feinte & ciuile par la constitution de precaire, & que l'autre eust eu la reelle contre la disposition de la loy *quodius C. de rei vindicat.* comme a remarqué le mesme Guy Pape en quatre endroits, sçauoir en la question 22. 46. 81. 112. *Ratio*, dit-il en la derniere, *quia dominium per traditionem realem etiam soluto precio non transfertur sine consensu Domini directi.* L'alienation faite sans l'agrement du Seigneur estoit nulle *ipso jure*, & l'heritage commis au Seigneur meprislé, qui seul auoit

droit de transferer le domaine ; c'est pourquoy Ioan. Faber ancien Praticien escrit sur la mesme loy *quoties*, que suivant l'usage de la France l'investiture equipolle à la deliurance du fief.

Ce qui a fait dire à Choppin sur la Coustume d'Anjou liu. 3. chap. 2. tit. 1. n. 2. page 110. de la traduction Françoisse, que cette opinion est suivie au Parlement de Grenoble, par le tesmoignage de Guy Pape. A quoy se trouvent conformes tous les Docteurs Italiens, Alemans & autres qui ont escrit sur ce fondement que les fiefs & les emphyteoses ne sont pas en la pure & libre disposition des possesseurs, & tous alleguent Guy Pape, qui dit en la question 46. & 112. qu'il en est autrement de l'heritage franc & allodial, qui ne relevant d'aucun Seigneur n'a besoin d'autre deliurance que celle du vendeur.

D'où il faut conclurre qu'aujourd'huy les fiefs & les emphyteoses ayant sorty nature de patrimoine *etiam quoad modos acquirendi & alienandi*, le defect de consentement du Seigneur n'est pas vn obstacle à la perfection de la vente. De sorte que le premier acquereur est preferable au second qui l'a prevenu en l'investiture, ne plus ne moins que si le fonds vendu estoit franc & allodial.

Le commis n'a plus de lieu faite d'avoir requis l'agrément du Seigneur direct, qui se contente des lods, des arrerages de cense, & de la nouvelle reconnoissance par action reel-

484 De l'usage des droits Seigneur.

le, suivant l'Ordonnance du Parlement de l'an 1560. qui permet au Seigneur de suivre le fonds emphyteutique en quelques mains qu'il passe pour tous les droits Seigneuriaux. Ce qu'il n'auroit pas ordonné si la vente estoit nulle à la forme du Droit.

Il n'est pas non plus en usage par la cessation du payement de la cense pendant trois années, comme il estoit du temps de Guy Pape, ainsi qu'il se voit en ses questions 101. 174. 435.

Et ce qu'il dit en la question 101. que le Seigneur direct ne peut demander les lods & ventes iusques à ce que l'acheteur ait pris la possession réelle de la chose vendue n'est plus de la pratique du Palais, comme il estoit alors, ayant esté jugé par Arrest de la Chambre des Vacations du 24. Septembre 1635. en la cause d'un nommé Tolon, qu'il suffit pour la demande des lods de la tradition civile, qui se fait par fiction & puissance de la loy, comme par la clause de constitut, de precare, de retention d'usufruit, & autres que Balde *in c. 1. de causa possessionis & proprietatis appelle artificiales & da ius transferenda possessionis rationes.* Et quand mesmes la clause de constitut & de precare seroit obmise, il n'est point de doute que la vente seroit accomplie par le simple consentement des parties, quoy que l'heritage vendu ne soit pas delivré actuellement à l'acheteur, comme dit Franc. Arretinus *in l. si fideiusor. §. meminisse. D. de legat. 1.* parce qu'il

suffit que la chose soit vendue suivant l'advis de Mazuer tit. du *Retrait*. art. *mais posons le cas*. Et par conséquent les lods & ventes sont valablement demandez. Ainsi nous ne suivons plus la doctrine de Guy Pape, & de quelques autres Docteurs qui veulent la tradition réelle de l'heritage *κατὰ τὴν σωματικὴν περ ἀδελφῶν scilicet corporeos*.

Il n'y a que trois Coustumes en France, Bourgoigne, Bar-le Duc, & la Preuosté de Vaucouleurs au Baillage de Chaumont en Bassigny, qui défendent à l'acquéreur du fief de s'en mettre en possession sans avoir fait les foy & hommage au Seigneur à peine du commis, ce qu'on appelle *fief de danger*, dont j'ay fait mention plus particuliere au chapitre 3. Celles de Reims, de Senlis & quelques autres ne permettent pas non plus à l'acheteur d'entrer en possession, que premierement il ne soit ensaisiné & vestu par la justice où les heritages sont assis, à peine de l'amende que les vnes appellent *de iost entrée*, les autres *de saisie happée*; Mais hors les Coustumes qui en disposent, il est permis à l'acquéreur de prendre possession de son autorité de la chose vendue soit feodale ou censuelle, pourveu qu'il y ait titre habile à transferer le droit de Seigneurie entre personnes capables de vendre & d'acheter, la quelle translation doit estre facile, suivant la definition qu'en donne Theophile *ἀπὸ χειρὸς εἰς χεῖρας μεταδότης ἐναπαλλάκῃ καὶ ἀπορίεσιν καὶ φυγικίῃ τὸν πράξιν ἔχουσα de manu in*

486 De l'usage des droits Seigneur.

manum translatio facilis, nihil supervacui habens in actu naturali.

A quoy i'adjouste que la loy 2. C. de iure emphyt. n'est plus en vŕage en aucune de ses parties ; puis qu'en nulle part de Dauphiné, ny mēmes du Royaume les lods ne sont reduits & moderez à la cinquantième partie du prix ; que le droit de prelation ne se pratique plus dans la forme qu'il est prescrit par cette loy de Zenon ; & qu'enfin le commis de l'emphyteose est absolument aboly. *Et ita servat practica, quæ est vera legum intellectrix, & scientia digestiva, pour vŕier des termes de Balde.*

Le temps à qui tout est soumis, fait passer pour injuste ce que nos Ancestres avoient receu, comme plein d'equité par le retour qui se rencontre en toutes choses *quibus inest quiddam velut orbis, ut quemadmodum temporum vices, ita morum vertantur.* Suiuant quoy Ranchin & Ferrier Glossateurs de Guy Pape, disent sur la question qui fait le sujet de ce chapitre *Onosa pla. e questio hodierno iure. Et id in toto Regno Francia receptum est, ut Emphyteutæ & Censuarij primatorum, sicut olim Fisci, possint irrequisito Domino alienare sine periculo commissi.* Et M^r le President Faber C. de iure emphyt. Desinit. 8. *Moribus nostris eò decursum est, ut non tantum bona emphyteuticaria, sed feuda quoque ipsa redacta sint ad instar patrimoniorum, ac proinde irrequisito Domino, non secus ac ea quæ prorsus libera sunt, & ut vocant, allodialia alienari possint. Illud quoque con-*

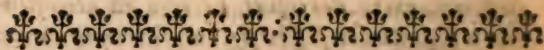
sequens fuit &c. Et ensuite il fait voir par vne consequence necessaire, tirée de cet antecédent là, qu'aujourd'huy toutes ces questions doiuent cesser. *Itaque, dit-il, aux Notes, Otiosa hodie questio, quæ olim fuit agitata inter nostros, an possit Emphyteuta donare irrequisito Domino, ut notat Ranchinus ad Guidonem Papam quest. 146.* Mais il s'estend dauantage *Decade 100. Errore 2.* où il montre en premier lieu que du temps de Guy Pape, les fiefs & les emphyteoses se gouernoient autrement que les choses allodiales; ce qui est à present changé par vn contraire vsage. En second lieu, il decouure les erreurs qui en naissoient. En effet l'investiture n'est ny titre, ny tradition, ny possession. *Ex investitura non adipiscitur quis possessionem, sed quoddam signum possessionis, ut in cap. per inas. Extra. de donat. iuncta Glossa in versic. signum. in cap. ex literis. extra. de consuet. Et ideo ad acquisitionem possessionis non sufficit signum, sed requiruntur res signata, videlicet missio in possessionem,* comme dit tres bien l'ancien Scholiaste anonyme de Guy Pape, sur la question 81. & apres luy Ferrier sur la question 112. L'on peut voir encore sur ce sujet Fontanella de *Patris. Clausula 4. n. 130.* sur la fin.

C'est par ces raisons là, que la Iurispudence du Palais a changé par les Arrests subsequens dont Baro sur la question 81. de Guy Pape en rapporte vn de l'an 1555. & Boneton vn autre de l'an 1569. sur la question 112.

Neanmoins l'esprit des Praticiens estant

488 *De l'usage des droits Seigneur.*

prevenu de la doctrine de Guy Pape, & le Parlement n'en ayant point donné d'Arrest general, la question s'y est présentée deux fois depuis peu d'années, où elle a esté iugée de mesmes en faueur du premier acquerreur, nonobstant que le second eust pris son inuestiture du Seigneur, par deux Arrests donnez au rapport de M^r de Sautereau ; l'un du 5. Septembre 1651. entre Lamberton & Varrel ; l'autre du 31. Iuillet 1652. entre Antoine Redonnet, Aduocat au Parlement d'Orenge, appellant de la Sentence du Bailly de Saint Paul Troischasteaux, & Noble Louys du Pont intimé, sauf au second acquerreur de se pourvoir contre le vendeur pour les lods, & autres loyaux cousts, despens, dommages & interests, & à luy ses deffenses au contraire.



CHAPITRE XLVI.

Du droit de Vintain, & si les Nobles en sont exempts.

LE Vintain est vn droit qu'a le Seigneur fondé de titre de prendre la vingtième partie des fruits croissans dans sa Terre ou de quelques especes tant seulement, selon quil est stipulé; mais il en est de deux sortes: l'un qui est purement reel & foncier que le Seigneur

gneur l'a réservé originairement *interum tradi-*
tione, qui par consequent est deû en quelques
 mains que les fonds passent. Ce que l'on ap-
 pelle en quelques endroits de Dauphiné & de
 Prouence droit de Tasque ou de Tasche, qui
 est ce me semble vn mot deriué de ce que le
 Seigneur dans le premier establissement de ses
 droits Seigneuriaux, a taxé ses Tenanciers à
 certaine quotité des fruits prouenans aux he-
 ritages de son finage, qui est differente selon
 qu'elle a esté reconuë, ou que le Seigneur est
 en possession de la recevoir. Il y a pourtant
 beaucoup de lieux où les Gentilshommes sont
 en possession immémoriale de l'exemption de
 ce droit là, qui n'est autre chose que ce que
 les Coustumes appellent *Champart*, *Terrage*,
Agrier, c'est à dire vn droit que le Seigieur
 leue sur les gerbes de blé au temps de mois-
 sons *glebalis functio, gleba canon*; & en quelques
 lieux il se leue sur les bois, les prez, les pastu-
 rages, les viuiers, suiuant les titres ou la pos-
 session. Il en est fait mention sous le nom d'*A-*
grarium, non seulement dans les Formules du
 Moine Marculfe liu. 2. chap. 36. mais aussi *in*
Lege Bajoariorum tit. 13. Coloni vel serui Ecclesia
prestant agrarium, & pascuarium, & agrarij nomine
de triginta modis res. Ce qui a quelque rap-
 port avecque l'*Agraticum* dont il est traité au
 Code Theodosien. l. 2. de *Veteran.*

L'autre sorte de Vintain est vn droit acquis
 par conuention entre le Seigneur & les habitans
 de la Terre, par laquelle le Seigneur s'est obli-

gé de faire contruire & maintenir a ses despens les murailles du Bourg ou de l'enclos du Chasteau pour la seureté des habitans & la cōseruation de leurs effets mobiliaires, moyennant la vintième partie des blez & du vin qu'ils recueillent, dont l'usage a esté plus frequent dans les Baillages de Vienne & de Saint Marcellin qu'aux autres.

Ce droit a pris son origine de ce que les Estats du Dauphin & du Comte de Sauoye, estans enclaeuz l'un dans l'autre, auant l'eschange qui fut fait entre le Roy Charles V. & Amé V I. Comte de Sauoye, ces deux Princes estoient en guerre continuelle; & encore de ce que la Noblesse ayant droit de faire la guerre de son autorité pour demeller ses querelles, suivant deux articles des Libertez Delphinales, dont j'ay fait mention au chapitre XI. les Seigneurs faisoient des courses les vns sur les autres; ce qui les rendoit soigneux de fortifier leurs Chasteaux, & de clorre leurs Bourgs & Villages de murailles, que le vulgaire appelle Vintains, non pas à *vincendo*, comme dit Guy Pape, ny à *vinciendo*, comme quelques autres; mais à cause du droit de Vintain, qui est deü en beaucoup de lieux pour les maintenir.

Sur ce sujet deux ou trois questions se presentent qui meritent d'estre examinées separément.

La premiere, si les Nobles sont exempts du droit de Vintain. Guy Pape en sa question 7. & 372. dit que non, fondé sur la loy 2. C. de

muneribus patrimon. lib. 10. & sur la loy munerum. §. patrimoniorum. D. de munerib. & honorib. qui n'exemptent personne des charges patrimoniales quelque privilégiée qu'elle soit. Et Petrus Jacobi en sa Pratique *Rubrica 29. n. 13.* dit que le Seigneur même doit contribuer aux reparations des murailles *pro viribus patrimonij sui*, s'il demeure dans la Terre par la disposition de la loy *omnes Prouinciarum Rectores. C. de operib. public.*

Ce qui doit estre entendu quant le Vintain est vne imposition extraordinaire & casuelle, qui se fait pour estre employée effectiuement à la construction des murs d'une Ville ou d'un Bourg, des ponts, des chemins, comme estans cas de Droit, dont les Ecclesiastiques mêmes ne sont pas exempts; telle que fut l'imposition ordonnée pour les murailles de Grenoble, dont parle Guy Pape en sa question 78. pour raison dequoy les deux premiers Ordres sont reglez en chaque Ville avecque le Tiers Estat.

Mais il en est autrement du Vintain qui est ordinaire, constant & perpetuel, auquel ne sont obligez que ceux qui s'y sont soumis par contractz passez avecque les Seigneurs qui se sont obligez reciproquement à construire & à maintenir les murailles.

La seule qualité de Haut justicier n'en donne pas le droit. Il faut estre fondé de titre ou de possession suffisante. C'est pou quoy Guy Pape n'en parle pas comme d'un vltage vniuer-

492 De l'usage des droits Seigneur.

sel de la Prouince; au contraire il dit seulement que le Vintain se paye *in pluribus Castris & Territoriis presentis Patrie Delphinatus pro Villis adificandis, ac muris seu moeniis construendis*, dont le titre primitif s'est conserué en quelques endroits. Ainsi le Vintain qui est deü au Seigneur de Todure au Baillage de Vienne deriue d'une transaction passée le 5. Octobre 1339. entre Falque de Montchenu & les habitans de la mesme Terre. Celuy qui est deü au Seigneur d'Anjou au mesme Baillage d'une Sentence Arbitrale du 11. Septembre 1380. donnée entre Jean de Rossillon & les habitans d'Anjou, laquelle est enoncée au Veu de l'Arrest du 22. Decembre 1515. dont ie parleray à la suite.

De sorte que c'est vn droit personnel qui descend d'une obligation, laquelle ne lie que ceux qui l'ont reconnu, non plus que la sorte de Vintain, que les Communautéz imposent sur elles par Ottroy de sa Majesté pour le payement de leurs debtes.

La contribution qui se fait pour la construction des murailles *munus est*, dit Petrus Iacobi au lieu sus allegué n. 6. *quod imponitur personis pro rebus*, comme il estoit de la taille Royale, auant que le Roy l'eust rendüe réelle, dont les Nobles estoient exempts pour les fonds mesmes qu'ils acqueroient des roturiers; y ayant grande difference entre les impositions publiques, que les roturiers seuls payent comme personnelles, & les seruitudes qui suivent le

possesseur, suivant la distinction que fait Chopin sur la Coutume d'Anjou art. 31. page 142. de la traduction Françoise, lequel article porte que *Gens d'Eglise ne Nobles ne doient moulins, ne fourrages, pressoirages, ne cournées, s'ils n'acquie-* rent choses qui les doient; c'est à dire qu'ils ne sont point sujets aux moulins, fours & pressoirs bannaux du Seigneur.

A quoy ne peut estre objecté la disposition du Droit, suivant laquelle la deliberation de la plus grande partie des habitans oblige non seulement les absens, mais aussi les dissensans.

Parce qu'en Dauphiné le Clergé & la Noblesse ont toujours esté des Corps separez de celui du Tiers Estât; en sorte que les Reconnoissances passées par les roturiers pour les droits vniuersels d'une Terre comme de bucherages, pasquerages, fenages, herbages, paleages, & autres droits de cette nature n'assujettissent pas les deux premiers Ordres s'ils n'y ont expressement consenty.

Les Nobles par l'usage de tout le Royaume sont exempts de toutes charges personnelles & seruiles, & spécialement en Dauphiné où ils ont eu d'ancienneté des prerogatiues particulieres, comme celle de la chasse; suivant quoy Raymond d'Agout, Seigneur de Luc, gratifia Ponce Syluestre son Baile de Miscon des franchises & immunitéz dont jouissoient les Nobles, par acte du 12. Iuin 1319. receu par Rostain Garin Notaire de Die, que j'ay

494 De l'usage des droits Seigneur.

veu parmy les titres de la Terre de Luc; *dedit & concessit in perpetuum libertatem, franchesiam & immunitatem quam Nobiles homines existentes in dicto Castro de Luc, & in Terra ipsius Nobilis Raymundi habent & habere debent, & habere consueverunt ac vsi sunt habere; ita quod dictum Poncium eiusque heredes & successores prefatus Nobilis Raymundus de Agouto Dominus de Luc per se suosque heredes & successores voluit & concessit esse liberos & immunes ab omni seruitute reali & personali, & à seruitute banni, & à prestatione munerum, talliarum, animalium & personarum, tachia, & ab omnibus toutis, adempnis, angariis & parangariis, & ab omni seruitute fornagy, & ab omnibus aliis seruitutibus & exactionibus quibus homines de Luc & de Miscone dicto Raymundo teneantur, excepta prestatione vini census in qua homines habitatores de Luc & de Miscone eidem Nobili Raymundo de Agouto teneantur annuatim.* Conformement à cela François de Chasteauneuf, confirmant les priuileges & franchises concedées par les anciens Seigneurs d'Ornacieu aux habitans de la Paroisse de Saint Dildier d'Ornacieu, par acte du 17. Iuiu 1387. ratifié par Ieanne de Miribel & François de la Chambre le 13. May 1388. declare qu'ils sont exempts d'ancienneté des truages, ciuerages, gelinages, moutonnages, chevrotages, coruages, Vintenages & autres tributs quelconques, ne plus ne moins que s'ils estoient Nobles. Voicy les propres termes de l'acte transcrit aubas de la Reconnoissance generale des habitans de la mesme Pa-

roisse de Saint Disdier, en faueur de Iean de Miolans, Conseigneur d'Ornacieu du 20. Avril 1561. receuë par de Vannes, *quod superius nominati Parochiani, eorumque predecessores, & omnes, vniuersi & singuli incolæ, homines, Parochiani, Burgenses & agricola, quam affanatores, & ceteri alij habitatores & commorantes infra dictam Parochiam Sancti Disderij, tam ij qui nunc sunt, quam omnes alij qui pro tempore præterito fuerunt & commorauerunt infra terminos & limites franchesiarum dictæ Parochie sint & fuerint franchi, liberi & immunes ab omnibus, vniuersis & singulis seruitutibus, tributis, tallis, bannis & ceteris aliis vsagiis quæ percipiuntur singulis annis per Dominum Ornacei supra dicti ab aliis hominibus & personis dicti Mandamenti Ornacei, & quæ percipere & exigere tam dictus Dominus quam eius predecessores consueuerunt. Quæ vsagia sunt hæc. Videlicet à quolibet focum tenente pro Vinteno pro quolibet incola quolibet anno vnum sestarium siliginis & vnum sestarium auenæ. Item à quolibet pro tributo vocato fenagio singulis annis pro quolibet bone duodecim denarios. Pro quolibet vacca sex denarios. Pro quolibet porco, quolibet oue duos denarios. Pro quolibet ouili vnum mutonem. Pro quolibet asino & asina & alio animaliequino sex denarios. Pro quolibet tenente ultra duas capras vnum capreolum. Item à quolibet habente viginti sommatas vini pro Vinteno vnâ sommatum vini. Item à quolibet focum tenente anno quolibet in Carnisprinio vnâ gallinam, vna etiam cum diuersis aliis coruatis annis singulis præstandis & percipiendis singulis annis per dictum Dominum*

496 *Del'usage des droits Seigneur.*

Ornacei ab omnibus aliis vniuersis tributis, seruitutibus & aliis vsagiis debitis per alios dicti Mandamenti extra dictam Parochiam existentes. De quibus quidem libertatibus & franchesiis superius nominatis tam ipsi homines, quam eorum predecessores dicta Parochia asserunt se fuisse & esse in possessione pacifica reali & personali de no. soluendo aliquid ex eisdem vsagiis & tributis à tantis temporibus retroactis quod memoria hominum non existat prout & quemadmodum Nobiles dicti Mandamenti Ornacei, & iuxta formas quibus dicti Parochiani vii consueuerunt, & se asserunt esse Francos & liberos de dictis vsagiis & tributis prædictis, & que se ad alia tributa seu alias seruitutes minime se teneri plusquam si essent meri Nobiles, exceptis homagiis & chargeis ad modum Nobilium tempore guerra faciendo pro custodia dicti Castri Eycharguetas, J'ay veu aussi dans la Charte des franchises & immunitiez ottroyées aux habitans de la Baronie de Maubec par Aymon leur Seigneur du 4. deuant les Kalendes d'Aoust 1291. vn article en ces termes. Item promissi dictus Aymo pro se & suis successoribus dictis Nobilibus solemniter stipulantibus & recipientibus tenere & manutenere dictos homines ad illa bona vsagia, quibus Dominus Agidius quondam pater dicti Aymonis ipsos tenuit & seruauit sine aliquo detrimento. Ce qui iustifie que les Gentilshommes ont toujours eu des priuileges & immunitiez dans les Terres des Seigneurs qui les ont differentiez d'auecque les roturiers.

C'est par là mesme prerogatiue de leur naif-

sance qu'il sont exempts du droit d'Auenage, dont M^r Expilly chapitre 209. rapporte vn Arrest du 30. Iuillet 1624. donné contre Christofle de Montchemu, Seigneur de Beaufemblant.

Ce qui est déclaré dans les Reconnoissances de la Tour du Pin, suiuant lesquelles Arrest fut donné le 23. Mars 1531. en faueur du Roy & du Seigneur de Tournon contre quelques habitans de la Tour du Pin & de Sessieu, qui est transcrit dans les mesmes Reconnoissances.

Ainsi l'Arrest du 1. Feurier 1634. donné entre Louys de Grolée de Meüillon, Marquis de Bressieu, & les Consuls & habitans de la mesme Terre, ne condamne que les taillables au payement du fenage, herbage & paleage.

Il y a mesme raison pour l'exemption & franchise du droit de Vintain, laquelle ie trouue déclarée par vn Arrest du 14. Aoust 1550. donné à la requeste de François Terrail, qui fut maintenuë en la possession & saisine de prendre & percevoir des habitans de Chasteauneuf del'Alben, Pollenas & Montferrier le Vintain des blez, froment, segle & auoine, & du vin croissans en leurs terres & vignes *excepté les Nobles, exempts & liberez dudu Vintain si aucuns il y a.* Ie rapporteray l'Arrest à la fin de ce chapitre.

A quoy fut conforme la requeste présentée au Conseil Delphinal par François de Chasteauneuf, Seigneur d'Ornacieu & François de la Chambre sa femme, contre quelques habitans de la Coste Saint André, contenant

498 De l'usage des droits Seigneur.

qu'ils estoient en possession immémoriale de prendre le Vintain des blez & du vin croissans dans le territoire d'Ornacieu à *personis ibidem terras & vineas habentibus Nobilibus exceptis*, sur laquelle fut donné l'Arrest du 19. Ianuier 1390. dont ie feray plus ample mention au chapitre suiuant.

Ie trouue aussi dans le Veu de l'Arrest donné entre Guillaume Bouuier & François de Chabannes, mere de Iaques de Miolans Seigneur d'Anjoule 22. Decembre 1515. vn article aux termes suiuaus. *Item quod in dicto Territorio & Mandamento Anionis Nobiles Nobiliter viuentes non consueuerunt soluere, prout nec sunt in possessione seu quasi soluendi aliqua Vinena, cornatus & alia tributa à ruralibus & plebeis exigì soluique consueta; quin imò ipsi Nobiles Nobiliter viuentes sunt in possessione seu quasi libertatis & franchise predictorum palam, publicè & notoriè.*

Le mesme vsage est declaré dans les actes d'affranchissemens concedez par les anciens Seigneurs de Saint Quentin à quelques familles; dont il me suffira d'en remarquer deux, l'vn ottroyé à Didaret Treillard & à ses descendans par Aynard Seigneur de Saint Quentin l'an 1301. L'autre par François de Chasteau-neuf, Seigneur de la mesme Terre à Guillaume Chalmeil & à sa posterité masculine du 27. Iuillet 1400. Lesquels actes portent *quod perpetuò liberi sint & immunes ab omni tota, tallia, complainta, contributione operis, manuoperis, banis grossis & minuis, Vintenìs, clausuris, correatis,*

messibus, fenagiis, paleagiis, gallinagiis, secagio
 fœni, angariis, para garis, obsequiis, seruitiis,
 prestationibus realibus & personalibus, muneribus
 omnibus, & generaliter ab omni exactione, salvis &
 reservatis sibi tantum censibus, & placitanemis, &
 iaxatis vsagiis annexis rebus quas tenet dictus Didareus
 (en l'autre il y a Guillelmus) de dominio
 dicti Nobilis; ita quod sub illis libere ita ibus sine cuius-
 quam molestia quiete utantur, gaudeant & fruantur
 dictus Didareus & sui perpetuo in personis & rebus
 quas habent in presenti vel in posterum acquirent ab
 omni inquietatione & exactione quinti, liberi & im-
 munes tamquam ceteri Nobiles dicti loci; Re-
 cognoscens dictus Nobilis &c.

Il en est comme du droit de taille aux qua-
 tre cas, que nous appellons en Dauphiné cas
 impériaux, dont les Nobles & Gens d'Eglise
 sont exempts, comme ie remarqueray plus
 particulièrement dans vn chapitre séparé.

En effet les Gentilshommes sont en posses-
 sion immémoriale de l'exemption du Vintain
 dans toutes les Terres dont i'ay fait mention.

Et s'il y a quelques endroits ou ils ne iouissent
 pas de la mesme franchise, c'est parce qu'ils
 y sont obligez avecque les roturiers, qui est
 la raison alleguée par Guy Pape sur vn autre
 sujet en la question 384. où il dit que les No-
 bles ne sont pas contribuables aux tailles pour
 leurs heritages qu'ils ont acquis des roturiers
*si in illis Nobilibus qui reperuntur specialiter obli-
 gi contribuere in talibus pro rebus registratis; quia
 tenentur pro illis rebus contribuere prætexit obligati-
 onis.*

500 De l'usage des droits Seigneur.

En vn mot la resolution de la question depend de l'usage & de la possession, qui sont les vrais interpretes du droit du Seigneur, & de la franchise des Gentilshommes.

Mais j'ay veu mettre en doute si les fonds taillables que les Gentilshommes ont acquis de main roturiere sont sujets au droit de Vintain. I'estime que non, comme reciproquement les biens que les roturiers acquierent des Gentilshommes y sont sujets *quia ex mutatione persona mutatur conditio rei* suiuant la doctrine de Bartole *in l. per procuratorem. D. de acquir. heredit.* & celle de Guy Pape question 382. & 184. *Gaudent Nobiles immunitate à muneribus personalibus, etiam pro pradiis quæ à plebeiis comparauerunt* dit M^r Faber *C. de munerib. patrimon. Defin. 3.* la realité des tailles ordonnées par le Reglement du 24. d'Octobre 1639. ne regardant que l'interelt de sa Majesté, sans toucher à l'ancien usage de la Prouince pour les droits des Seigneurs & les prerogatiues des Nobles. Ainsi Choppin sur la Coustume d'Anjou liu. 1. art. 30. page 137. de la traduction François, dit qu'encore que par les charges d'un heritage il soit porté que *tallia debetur Superiori Domino tallabilis fundi*, si est ce que l'heritage estant possédé par vn Gentilhomme, il doit estre exempt de la taille. Ce qui a donné lieu à la regle du Droit François, qui est la derniere des Institutes Coustumieres d'Antoine Loy-sel, laquelle est entendue de peu de personnes. *En assiete de terre, coruée ou peine de Vilain n'est*

pour rien contée. C'est à dire, qu'en affiete & prisee de terre, l'on n'a point d'égard aux coruées qui sont deuës par le possesseur roturier; parce que la terre passant en main noble les coruées personnelles sont esteintes en la personne du Gentilhomme qui en est exempt. Je dis personnelles, car celles qui sont reelles suivent le fonds auquel elles sont attachées en quelque main qu'il passe; suivant quoy la Chambre de l'Edit a condamné N. Gaspard. de Lastic Sieur de la Touche de payer annuellement à François Antoine de Clermont, Seigneur de Montoisson les coruées, qui pourroient estre deuës par les fonds, suivant l'estimation qui en seroit faite en argent, ou de fournir vn homme pour y satisfaire à son choix par Arrest donné au rapport de M^r Tonnard le 6. Septembre de l'année presente 1663.

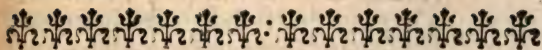
ARREST PAR LEQUEL LES Nobles sont declarez exempts du droit de Vintain.

ENtre Damoiselle Françoise Terraille, fille & heritiere vniuerselle de feu George Terrail Escuyer Seigneur de Bayard, demanderesse en requeste d'une part; & les Consuls, manans & habitans de Chasteau-neuf de l'Albenc, Pollenas & Mont-ferrier, Pierre Boucherenc fils d'Antoine, Guigues & Claude Bouchets, Claude Blunat dit Champin, Antoine Riquet fils de Pierre, Claude Riquet fils de

502 De l'usage des droits Seigneur.

Claude, Louys Bieffe du Nenat, Jean Felix du de Colasse, Benoit Faure fils d'Antoine, Pierre Brune, Jean de Constance, Pierre Bluna, fils de feu Michel, deffendeurs d'autre. Veu &c,

¶ La Cour a maintenu & maintient la demanderesse en possession & saisine seu quasi de prendre & percevoir des deffendeurs le Vintain des blez, froment, segle & avoine, & des vins croissans en leurs terres & possessions, & vignes situées audit lieu de Chasteau-neuf de l'Albenc, Pelleas & Montferrier, excepté des Nobles, exempts & liberez dudit Vintain, si aucun y en a, faisant inhibitions & defenses aux susdits deffendeurs de ne troubler ny molester ladite demanderesse en ladite possession & saisine seu quasi: Et si a condamné & condamne les deffendeurs envers la demanderesse aux arrearages des fruits s'ils sont en nature, autrement en leur legitime valeur, & aux despens de l'instance, excepté les despens faits pour le regard de Guigues Bouchet, depuis le 11. Mars 1548. jour de son consentement & declaration prestée, lesquels la Cour compense. Et quant au Vintain par la demanderesse, requis pour le regard des vins prouvenans des raisins croissans sur les arbres esdus lieux, a relaxé & absous quant a present lesdits deffendeurs, avecque despens pour ce regard, ausquels a condamné ladite demanderesse envers lesdits deffendeurs, le tout sans prejudice des droits des parties au petitoire, auquel lesdits deffendeurs pourront demander, ce en quoy la demanderesse sera tenue faire pour raison dudit Vintain si bon leur semble, la taxation des despens sus adjugez à la Cour reservez. Fait en Parlement le 14. d'Aoust 1550.



CHAPITRE XLVII.

Si les Forains sont exempts du droit de Vintain.

LA question qui fait le sujet de ce chapitre, si les forains, c'est à dire ceux qui n'ont pas leur domicile dans la Terre, ou neanmoins ils possèdent des heritages sont sujets au droit de Vintain, a eu diuers changemens & diuers Prejuges selon les temps.

Par la pratique ancienne de nos Ancestres, il n'y auoit que les domiciliez qui fussent contribuables à ce droit là, comme il fut iugé par Arrest du Conseil Delphinal du 19. Ianuier 1390. dont j'ay fait mention au chapitre precedent, par lequel François de Chasteauneuf seigneur d'Ornacien, & François de la Chambre la femme, furent deboutez avecque desens de la demande qu'ils auoient faite à Martin Garnier, Barthelemy de Vienne & leurs consorts habitans de la Coste Saint André du Vintain des blez & du vin croissans aux champs qu'ils auoient dans le Mandement d'Ornacien. Deux raisons en furent le fondement; l'une que toute sorte de tailles & de contributions estoit personnelle & suiuiroit le domicile, l'autre quant quoy Mazuer ancien Iurisconsulte &

904 *De l'usage des droits Seigneur.*

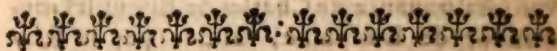
Praticien François en la Pratique judiciaire tit. des tailles n. 3. dit que le Seigneur Haut-justicier, auquel appartient taille aux quatre cas, ne la peut exiger que de ses sujets, & de ceux qui ont leur domicile, & font leur demeure en sa Terre, parce que cette taille est pure personnelle, & que les Nobles & Ecclesiastiques en sont exempts. L'autre raison est que le Vintain estant deu pour la construction & reparations des murailles qui seruoient à la conservation & seureté des personnes & des biens mobilières des habitans, ceux qui ne s'en preualoient pas estoient exempts de la contribution establie pour ce sujet. Et conformément à cela Choppin sur la Coustume d'Anjou liu. 1. art. 47. page 244. de la traduction Françoisise, traitant la question si celuy qui a des heritages aux environs d'une Ville, mais qui fait sa demeure ailleurs, est tenu de contribuer au reestablissement des murs, il conclud que non, & que l'obligation ne regarde que les citoyens & habitans, & non les estrangers quoy qu'ils ayent des terres voisines s'ils ne possèdent immeubles quelconques au dedans de la Ville, parce, dit-il, que la Ville est bornée à sa closture comme dit Paulus l. 2. D. D. de verbor. signific. & en suite il rapporte vn Arrest du Parlement de Paris du 21. Juillet 1534. par lequel Pierre Choiseau fut absous de la contribution demandée par les habitans de Taunay pour le reestablissement des murs de la Ville, encore qu'il posseda quelques ter-

tes dans le Territoire de la mesme Ville. Papon dans son Recueil d'Arrests liu. 5. tit. 11. des tailles & imposts, en a remarqué deux autres semblables du mesme Parlement de Paris. Ainsi Petrus Iacobi en sa Pratique Rubrica 29. n. 6. dit que le tribut qui se paye pour la construction des murailles *debet solum impon. Municipibus & incolis, & non aliis.* & n. 13. *Est enim munus quod imponitur Municipibus & incolis ad expedienda negotia Vniuersitatis, & ad conseruandas res & iura eius &c.*

Cet ancien vsage fut depuis modifié par vne Ordonnance de Charles de Bouuille Gouverneur de Dauphiné, validée par le Roy Charles VII. au mois d'Auril 1434. par laquelle ceux qui auoient des heritages dans vn Mandement, & qui faisoient leur demeure ailleurs n'estoient contribuables que pour la moitié aux reparations publiques des lieux, comme l'asseure Guy Pape quest. 7. & 372. où il parle nommément du Vintain, mais en la premiere il adjoulte *nisi aliter se haberet consuetudo, prout se habet in aliquibus locis, vbi soluitur indistinctè ab omnibus integrum Vintenum.*

Enfin par les derniers Arrests tous les possesseurs des heritages situez dans vn Territoire où le Seigneur a droit par titre ou par possession de prendre le Vintain, y sont contribuables encore qu'ils ayent leur domicile hors le finage, par la raison que le payement des droits vniuersels doit estre vniforme *ne vna eademque res diuerso iure censatur.* C'est

ainsi qu'il a été jugé par Arrest du 14. Aoust 1550. donné en faveur de Françoise Terrail, tant contre les Consuls & habitans de Chasteauneuf de l'Albenc, Pollens & Montferrier, que contre tous autres possesseurs des fonds situez dans les mesmes Mandemens, excepté les Nobles & exempts. Ce qui doit estre entendu, si les titres ou la possession suffisante n'est au contraire; parce qu'il y a des Terres, dont les titres n'obligent que les seuls habitans.



CHAPITRE XLVIII.

Que le Seigneur qui a droit de Vintain est obligé à maintenir à ses despens les murailles du Bourg s'il n'a titre ou possession contraire.

I'Ay remarqué cy-deuant, que le droit de Vintain prend son origine d'une obligation reciproque entre le Seigneur & ses sujets, par laquelle ceux-cy promettent de luy payer annuellement la vingtième partie des blez & des vins croissans dans le Territoire, à la charge de construire & de maintenir à ses despens les murs du Bourg pour la seureté de leurs per-

Tonnes & de leurs effets mobiliaires, en cas de guerre ou de quelque autre nécessité: Et où le Seigneur n'y satisferoit pas de sa part, que les sujets seroient deschargez & liberez de cette contribution.

C'est ainsi que le Parlement l'a iugé par Arrest du 14. Aoust 1557. donné entre Aynard de Montchenu Seigneur de Todure, & les Consuls & habitans du mesme lieu, par lequel Aynard fut maintenu en possession & saisine de prendre & percevoir annuellement le Vintain du froment, segle & auoine; & reciproquement il fut condamné à reparer les murailles & les portes de Todure dans vn an, & à les maintenir à l'auenir bien & deuëment à la forme de la transaction passée entre Falque de Montchenu & les Consuls du 5. Octobre 1339. à peine de tous despens, dommages & interrests, & d'estre procedé à saisie du Vintain sous la main du Roy. Ce qui fut confirmé par autre Arrest du Parlement de Prouence du 18. May 1617. donné entre Gabriel de Montchenu, euoqué du Parlement de Grenoble, & les Consuls & habitans de Todure, & ensuite executé iusques à ce que par transaction du 7. Avril 1619. receuë par Dreuet & Saunier Notaires, le Seigneur de Todure a esté deschargé pour l'auenir de cette obligation, moyennant la reduction du Vintain à la vintroisieme partie, & quelques autres remises & moderations d'autres droits Seigneuriaux en faueur des habitans.

508 *De l'usage des droits Seigneur.*

C'est aussi par la mesme raison que Guillaume Bouvier fut deschargé du payement du Portage & du Vintain enuers le Seigneur d'Anjou, par Arrest du 22. Decembre 1515. par le Veu duquel il appert que les portes & les murailles d'Anjou estoient ruinees & demolies; mais parce qu'il s'attribuoit sans titre la qualite de Noble, il fut condamné *ad boneragia, & alia tributa per rurales & rusticos Domino Anjonis solui consueta*, & mesmes dans les qualitez de l'Arrest, il n'a que celle de Maistre.

Ainsi l'Arrest du 14. Aoust 1550. maintient François Terrail en la possession & saisine de percevoir des habitans de Chasteauneuf de l'Albenc, de Pollenas & de Montferrier le Vintain des blez, froment, segle & auoine, & celuy du vin sans prejudice des droits des parties aupe-
suitoire, auquel les deffendeurs pourront demander ce en quoy la demanderessse sera ienuë pour raison du Vintain si bon leur semble.

Il en est de mesmes du droit de guet, qui est reciproquement introduit pour le Seigneur & pour les sujets, comme a remarqué Chop-
pin sur la Coustume d'Anjou liu. 1. art. 43. page 211. de la traduction Françoisse, où il sou-
stient que si le Chasteau est en ruine, les sujets ne sont pas obligez d'y faire le guet, ny de payer aucun droit pour cela, dont il rapporte deux Arrests du Parlement de Paris; l'un du 1. de Mars 1536. donné contre le Roy de Navarre, Seigneur de Belesme; l'autre du 16. Decembre 1550. par lequel il fut ordonné que le

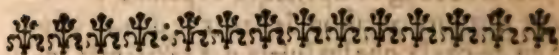
Seigneur de Monlieu seroit payé du droit de guet, en entretenant & remettant son Chasteau demoly, en deffense pour la seureté des sujets.

Ce droit de Vintain est proprement ce que l'on appelle en quelques Prouinces du Royaume droit de Sauuement, qui fut adjugé au Comte de Retelois, par Arrest du Conseil priué du Roy du 9. Mars 1582. *à la charge de sauuer ses sujets des Gendarmes estrangers, comme estans en frontiere*, dont le mesme Cnoppin fait mention liu. 2. tit. 4. page 95.

Cela neanmoins doit estre entendu quant le Seigr n'est pas en possession du droit de Vintain ou de guet, & qu'en vertu de ses titres nō prescrites, il en demande la Recōnoissance & le payemēt à ses sujets, qui peuuent reciproquemēt demander le reestablissemēt des murailles & du Chasteau; mais si l'un & l'autre sont en ruine depuis tres long-temps, & que cependāt le Seigneur soit en possession de leuer le droit; j'estime en ce cas là que les sujets ont tacitemēt renoncé à leur pretention, & que le Seigr a prescrit sa liberation, le temps ayant authorisé son droit sans la subsistance des fortifications qui l'ont introduit; & principalement depuis que le Roy a fait demolir quantité de Chasteaux forts, qui n'estoient que des grains de sable & de grauelle dans les reins de l'Estat: Sans quoy à plus part des Seigneurs, dont les anciennes Fortereffes estoient situées sur des pointes de rochers seroient en perte de leurs droits plus precieux; & mesmes la Majesté dans les Terres

310. *De l'usage des droits Seigneur.*

de son Domaine. C'est pourquoy les Eglises qui luy font quelques redevances pour le droit de Sauuegarde, ne laissent pas de les payer, nonobstant que les Chasteaux qui leur seruoient de retraite ne soient plus en estat de deffense, parce que sa Majesté protege suffisamment tous les sujets par les Garnisons qu'elle entretient aux Places frontieres. Neanmoins le droit de Sauuegarde, qui luy est dû à cause du Comté d'Albon, par le Prieur de Saint Philibert en la Terre de Saint Valier, fut equitablement moderé par Arrest du 30. Iuin 1651. à huit sesters d'auoine, quatre sesters de froment, & quatre charges de vin, après qu'Antoine le Bret Prieur, eust verifié que la plus grande quantité portée par les Reconnoissances consumoit presque tout le reuenu de la metairie sujette à ce droit là.



CHAPITRE XLIX.

Du droit de taille Seigneuriale, ou Cas Imperiaux.

Nous appellons en Dauphiné Cas imperiaux, ce que les Coustumes nomment Droit de taille aux quatre cas, ou Loyaux aydes; soit que deux cas vſitez en la mesme Prouinc du temps de nos Ancestres *pro Exercitu*

& pro Corredo Imperatoris, ayent donné la denomination aux autres cas ; soit que la leuée en ait esté concédée par les Empereurs qui ont esté Souuerains de Dauphiné ; soit enfin *quod imperantur subditis à Domino.*

C'est vn droit que les Seigneurs ont estably sur leurs Vassaux & sujets à l'exemple des Patrons de l'ancienne Rome, qui receuoient ayde de leurs Cliens pour le mariage de leurs filles, s'ils n'auoient pas suffisamment dequoy les doter, & pour leur rançon quant eux ou leurs enfans estoient prisonniers de guerre, comme nous apprenons de Denys d'Halicarnasse liu. 2. en ces termes. *πῶς ἐαυτῶν προσταταὶς δογatéρας τε συνεκρίδομαι γαμουμένας, εἰ σπανίζῃεν οἱ πατέρες χρημάτων, καὶ λύτρα καπαβήλλειν πολέμοις, εἰ τις αὐτῶν, ἢ παίδων αἰκμάλωτος γενόιοτο. Vicissim Clientum erat Patronos iuuare elocantes filias si his parum esset pecunia, & ab hoste captiuos redimere, vel ipsos vel eorum filios.*

Neanmoins Boutellier Conseiller au Parlement de Paris sous Charles VI. dit en la Somme rural liu. 1. chap. 86. que de son temps ces Aydes ne dépendoient que de l'honnesteté & de la courtoisie des Vassaux, & que le Seigneur n'en pouuoit faire demande par contrainte ny par Loy. C'est pourquoy les anciennes chartes l'appellent *Charitativum subsidium.*

I'ay veu pourtant des titres de quatre cens ans, qui en attribuent le droit à quelques Seigneurs de Dauphiné : Et mesmes Guillaume Durant surnommé Speculator, qui vinoit l'an

512 De l'usage des droits Seigneur.

1280. sous le titre de *feudis. §. quoniam super his magis* spécifie six cas où le Seigneur peut tailler ses Vassaux, & les contraindre au payement. Et au §. suivant *versic. Caterum.* il donne la forme de la requeste. Ce qui procede de Coustume ou de conuention, comme dit Ioan. Faber, qui escrivoit sous le Regne de Philippes de Valois enuiron l'an 1340. sur le §. *aque si agatur. Instituit. de action.*

Et quoy que die Bodin en sa Republique liu. 1. chap. dernier, que cette sorte de taille a commencé par abus, qui ne sçauroit estre tant inueteré que la Loy ne soit toujourns la plus forte, à laquelle il se faut regler; Si est ce que l'Edit de Moulins qui deffend aux Seigneurs les droits de taille par eux pretendus nonobstant la prescription de longues années, reserve ceux qui leur sont attribuez par les Coustumes, dont quelques vnes en disposent pour tous les Seigneurs, comme Normandie, Touraine, Bretagne, Bourgoigne, Bourbonnois, Auuergne.

Mais en Dauphiné le Seigneur doit estre fondé de titre qui en spécifie les cas, ne suffisant pas que les Reconnoissances portent que tous les hommes sont taillables & exploitables à misericorde; parce qu'autre chose est la taille que le Seigneur imposoit du temps de nos Peres sur les Serfs de Mainmorte, que Guy Pape en ses questions 312. 314. 315. appelle *Taillabiles.* Autre chose est la taille qu'il leue sur ses Vassaux & sujets aux cas de Che-

ualerie, mariage de filles, & autres dont ie parleray cy-apres. L'une s'attachoit *singulis vi singulis*: L'autre est communement vne ayde generale, qui regarde le corps de la Communauté: Celle-là infectoit la personne; celle-cy n'affecte que les heritages: L'une estoit seruite & honteuse. *Negari non potest*, dit M^r Faber *Defin. 3. C. de liberali causa. quin Taillabiles ad misericordiam Seruis proximè accedant.* & peu apres. *Naturalem libertatem qua omnibus hominibus communis est, valde imminutam habent, ut quibus interdicta sit libera testamenti factio; & dicuntur Taillabiles ad Domini misericordiam & voluntatem, quo quid seruilis esse potest & abiectionis.* L'autre est vne subuention honneste, qui a pris son origine de la courtoisie du Vassal, que la coustume a conuertie en droit. La franchise de la taillabilité seruite s'acqueroit par prescription de quarante ans, comme l'asseure Guy Pape quest. 316. & M^r Faber *Definit. 1. C. de prescript. que pro libertate compet.* En l'autre nulle prescription ne court iusques à ce que le cas soit aduenu, comme le resout Boyer Decis. 132. n. 1. 2. Chassaneus sur la Coustume de Bourgoigne tit. des Iustices. §. 8. sur le mot, le signe, & Berault sur celle de Normandie art. 168. La raison est, que *per non usum Legis vel Statuti, etiam per mille annos, cum homines vsi non sunt, si casus de facto non contingat non tolli Statutum, nisi contrarius actus interueniat*, comme dit la Glose additionnelle ad Panormit. in cap. cum sit. de Foro compet. La taille seruite s'imposoit à volonté

314 De l'usage des droits Seigneur.

du Seigneur ; ce qui me remet en memoire un passage de Froissart liu. 3. chap. 50. où il dit que les Seigneurs se forment sur autre condition & maniere qu'ils ne faisoient autrefois, & srounent pour le present plus grande cheuance, que ne faisoient leurs Predecesseurs du temps passé. Car ils taillent leur peuple à volonté ; & du temps passé ils n'osoient fors de leurs rentes & reuenus. L'autre ne s'impose qu'aux cas declarez par la Coustume ou par les titres.

En effet Guy Pape fait assez connoistre la difference des deux, en ce que parlant des Taillables en sa question 314. il dit *Taillabiles dicuntur qui ita se recognouerunt, quibus propterea imponi potest tallia* sans en specifier les cas ; & en sa question 57. il traite des six cas auxquels le Vassal, & non pas l'homme taillable, est obligé à l'ayde du Seigneur, à cause du fief qu'il a receu de luy ; & en suite il adjoust que par la Coustume des Baronies, du Gapençois & de quelques autres lieux de cette Prouince, les sujets contribuent au mariage de la fille du Seigneur selon leur puissance, & que luy mesme mariant sa fille à N. Guy de Dorgeoise de Voiron, ses hommes de Saint Auban luy auoient donné trente florins sans consequence. Cela fait voir que cette sorte de taille n'est pas la mesme que celle des hommes Taillables & de Mainmorte ; parce qu'autrement tous les Seigneurs indistinctement vseroient du mesme droit en Dauphiné, où il y a peu de Terres, dont les habitans ne se soient reconnus dans

les anciens titres, qu'on a renouvellez de temps en temps par ignorance des Notaires, hommes Taillables & exploitables à miséricorde du Seigneur. Il est mesmes peu de Terriers dépendans de simples fiefs sans justice, & principalement aux trois Baillages du Viennois, dans lesquels il ne se trouue des Reconnoissances d'hommes liges & taillables par relation aux anciennes. Et néanmoins il est inouy que depuis deux cens ans on ait imposé taille sur eux en aucun des cas Imperiaux. En sorte que la memoire des Taillables, ne reste que pour le seul nom sans vsage, & comme disent les Grecs *ἀνευ τῆ πράττειν, μέχρι τῆ λέγειν*, c'est à dire, loin de l'effet, & simplement du nom; parce que la Taillabilité & la Mainmorte n'est qu'une mesme seruitude qui est abolie en Dauphiné, par l'article 55. des Libertez Delphinales, comme j'ay remarqué au chap. 32. Qu'ainsi ne soit Guy Pape les confond en la question 132. Ce que Choppin a remarqué sur la Coutume d'Anjou liu. 1. art. 37. page 167. de la traduction Françoisse, où il dit que Guy Pape nomme les Serfs de Mainmorte *hommes Taillables*, & qu'Henry Bohic Breton les qualifie *Mortaillables*. Ainsi M^r Faber s'est toujourns seruy du mot de *Taillabilis & Taillabilitas*, dans les six premiers titres du liure 7. de son Code, dont le sujet ne regarde que les Mainmortes. Le principal droit des Seigneurs sur les Taillables, estoit celuy de la succession. *Hujus conditionis homines aëlium, ut vocant, 18*

516 De l'usage des droits Seigneur.

stamenti factionem nullam habent nisi inter se quando manent in communione, dit le mesme Faber *Definit. 7. C. de deduct. condit.* Ce qu'il reitere en diuers endroits, & auant luy Guy Pape quest. 361. Mais aujourd'huy nul n'est priué en Dauphiné de la liberté de tester par la consideration de cette seruitude. Les Seigneurs soit Iurisdictionnels ou Feodaux ne succedent plus à leurs hommes liges & taillables, comme ils faisoient autrefois.

Hac fuerant sub Rege Numa, sub Consule Bruto Nunc alia est etas.

I'ay creu deuoir faire ces remarques pour desabuser ceux qui pretendent la taille aux cas Imperiaux sur les hommes que leurs anciens titres, qualifient liges & taillables à misericorde sans expression des cas, encore que l'une & l'autre de ces deux tailles soient differentes en Dauphiné; dont i'ay vne preuue domestique, en ce que mes hommes des Paroisses d'Outrans & de Meaudres aux Montagnes de Sassenage, se sont tous reconnus hommes liges de mes Ancestres, & obligez *stare ad totam & tailliam ad misericordiam Domini*, & neanmoins les cas Imperiaux sur les mesmes hommes sont reseruez au Baron de Sassenage Seigneur feodal, par Sentence arbitrale de l'an 1304. donnée entre ses Predecesseurs & les miens par Guigues Alleman, Seigneur de Vaubonnois Arbitre nommé par le Dauphin.

Les cas ordinaires où le Seigneur fondé de titre ou de Coustume peut tailler ses Vassaux

& sujets sont, lors qu'il reçoit l'Ordre de Cheualerie ou son fils aîné: Quand il marie sa fille aînée: Qu'il est prisonnier de guerre: Qu'il fait voyage en la Terre sainte. Ce qu'on appelle communement droit de taille aux quatre cas. Néanmoins quelques Coustumes ne reçoivent que les trois premiers, comme Normandie, Anjou, le Maine.

En Dauphiné les cas sont reglez par les titres. Le Seigneur de Todure en auoit trois, qui ont esté reduits à vn seul, sçauoir au mariage des filles taxé à cent liures, par transaction du 7. Avril 1619. passée entre Gabriel de Montchenu & les habitans de Todure. Quelques-uns en ont quatre, plusieurs six. Ainsi le Baron de Sassenage par transaction passée entre Jaques de Sassenage & les Consuls des quatre Parroisses du bas Sassenage du 22. Mars 1468. relative à vne plus ancienne a les cas suiuaus. *Videlicet pro Militia ipsius Domini & suorum heredum & successorum: Pro filia seu filiabus ejusdem Domini qui nunc est & pro tempore futuro fuerit mariandis semel pro qualibet filia: Pro Terra, reddi ibus, dominio & Iurisdictione acquirendis per ipsum Dominum vel suos successores quoscunque. Pro ipso Domino redimendo, si per aliquem esset captus, & sui successores per quemcunque seu quoscunque: Pro exercitu Imperatoris: Et pro mari transresando. Speculator sur le titre de feudis, & après luy Guy Pape quest. 57. font aussi mention de six cas; mais au lieu du voyage*

Outre mer, ils y ajoutent *Corredum Imperatoris*, c'est à dire le passage de l'Empereur.

Le cas de Cheualerie.

LE cas de Cheualerie est introduit pour les frais du Seigneur, qui estoit honoré du baudrier ou ceinture de Cheualerie. Ce qui se faisoit avecque grande ceremonie, comme nous apprenons de nos Annalistes & des anciens Romans, qui nous donnent la connoissance de beaucoup de choses curieuses des mœurs de nos Ancestres. A cause dequoy l'un des priuileges accordez aux Gentilshommes de la Baronie de Bressieu par les anciens Seigneurs, confirmez par Aymar de Bressieu & Amedée son fils le 4. Mars 1353. à la priere de Damian de Godefrey Cheualier, de Guillaume de Godefrey & de Pierre de Bressieu Damoiseaux, porte que lors que les Nobles seront fait Cheualiers, & qu'ils marieront leurs fils ou leurs filles, il leur seroit permis de prendre des poules des habitans moyennant six deniers pour la chacune. Mais aujourd'huy ce priuilege n'a pas lieu, tant par le changement que le temps a fait au prix de toutes choses, qu'à cause que les anciens Statuts des Seigneurs ne sont plus obseruez aux cas, où ils sont contraires au Droit commun.

Le titre de Cheualier appellé dans la basse Latinité *Miles* & non pas *Eques*, donnoit beaucoup de prerogatiues à celuy qui en estoit

honoré, comme d'estre qualifié *Dominus*, c'est à dire, *Messire*, la femme *Domina*, & les enfans *Domicelli*, *Damoiseaux*. De porter les esperons dorez, d'où est venu le proverbe. *Vilain ne sçait que valent esperons*, dont il est fait mention dans Antoine Loisel, en ses Institutes Coustumieres liu. 1. tit. 1. art. 23. D'estre differentié d'habits d'avecque les Escuyers, dont i'ay rapporté vn bel exemple de la maison de Guiffrey dans mon Traité du Plait Seigneurial quest. 14. De s'asseoir à la table du Baron, c'est à dire, d'vn grand Prince, ou grand Seigneur suivant la remarque du Grand Coustumier tit. *Quest Baron*. D'auoir seau à ses armes pour teeller les actes où il assistoit. A quoy i'ad-
jousté que le Cheualier ne pouuoit estre saisi par vn Sergent, comme iustifie vn beau passage du Sire de Ioinuille en la vie de S. Louys chap. 63. en ces termes. *Vn autre iugement fut le Roy, que i'ay voulu mettre icy : vn de ses Sergens nommè le Golu mit la main à l'un de mes Cheualiers, & le bouda rudement, de quoy ie m'allay plaindre au Roy, lequel me dit, que ie me pouuois bien déporter de cela, veu que le Sergent n'auoit fait que bouter mon Cheualier ; & ie luy dis que ie ne me deporterois ja, & que plustost ie quitterois son seruice, s'il ne me faisoit droit ; & qu'il n'appartenoit pas à Sergent de mettre la main sur vn Cheualier, ce que voyant le Roy, me fit droit, selon l'usage du Pays, qui fut tel ; que le Sergent vint à mon logis tout en chemise, & deschaus, & portant vne espée en son poing ; lequel se vint agenouiller devant le Cheua-*

lier qu'il auoit outragé, luy disant, Sire Cheualier, ie vous prie mercy, de ce que i'ay mis la main sur vous, & vous ay apporté cette espée que ie vous presente afin que vous m'en coupiez le poing s'il vous plaist le faire: Et lors ie priay le Cheualier de luy pardonner; ce qu'il fit volontiers.

Quelques autres prerogatiues luy estoient attribuées, comme ie recueille d'un titre des Franchises concedées aux Habitans de Moirens par Geofroy leur Seigneur de l'an 1164. qui permet *cui libet sine licentia Domini vendere, pignorare, seu donare exceptis Hospitalariis, Ecclesiis, Mililibus & Filiis eorum*. Il n'auroit pas excepté les Cheualiers & leurs enfans s'ils n'eussent eu quelque priuilege preiudiciable au Seigneur.

Du temps de nos Peres il y auoit non seulement des Cheualiers d'Armes, mais aussi des Cheualiers de Loix, dont il est parlé dans le Roman de la Rose composé par Iean Clopinel dit de Meun sous le Regne de Philippe le Bel: Et quelquefois vne mesme personne auoit l'un & l'autre titre, comme iustifie le tombeau de Philibert d'Arces à l'entrée du Chœur des Iacobins de Grenoble, où il est qualifié Cheualier d'Armes & de Loix. C'est de là sans doute, que les Presidens des Cours Souueraines prennent la qualité de Cheualiers, & qu'à leurs obseques on porte des gantelets, l'espée, les esperons & les autres marques de Cheualerie. Je me ressouuiens aussi que le tombeau d'Oldrad fameux Iuriconsulte

sulte d'Avignon du temps que le Siege du Pontificat y estoit, s'estant ouuert par quelque accident, on y trouua des esperons dorez, qui firent iuger qu'il auoit esté Cheualier de Loix. Mais l'ayde n'estoit pas deuë aux Cheualiers de cette qualité, suiuant la disposition de la Coustume de Touraine art. 85. qui parle du Cheualier suiuant les armes.

Aujourd huy que l'ancienne forme de faire des Cheualiers est changée, le Seigneur a droit de tailler ses Tenanciers & sujets, quand il est honoré de l'Ordre du Saint Esprit; mais non pour celuy de Saint Michel, que lors qu'il est joint avec celuy du Saint Esprit, suiuant l'institution faite par Henry III. non plus que pour celuy de Saint Lazare; l'ayde ne deuant estre leuë que pour la Cheualerie qui tient le premier rang des honneurs dans vn Estat.

Quant à l'Orde de Saint Iean de Hierusalem, que nous appellons de Malte, Berault sur la Coustume de Normandie art. 168. a raison de dire, que l'ayde ne seroit pas deuë en Cas arriuoit, parce que ce n'est pas vn Ordre du Roy.

Je sçay bien que M^r le President Faber C. de l'Emphyt. Defin. 5. rapporte vn Arrest du Parlement de Chambery, par lequel l'ayde fut aduancée au Baron de Creissiaz, qui auoit esté fait Cheualier par vn autre que par son Prince naturel. *Tribunum, dit-il, cuius subditi indicendi Feudatarij plerique habent ob Equestris Dignitatis accessionem, non eo minus iudici potest, quod*

522 *De l'usage des droits Seigneur.*

Dominus Equestrem Dignitatem nactus sit ab alio Principe, quam qui in eos subditos supremam habeat potestatem. Est enim ius hoc personale competens ob Iurisdictionem quam in subditos habet Dominus, cui proinde sufficit quod Eques est, unde cumque tandem eam nactus sit Dignitatem. Ita Senatus pro D. Barone de Creffiaz contra Syndicos & incolas de Cormoran s. Cal. Jul. 1588. Mais l'usage de France est contraire. En effet la taille Seigneuriale dont la concession emane du Roy, ne doit estre levée pour la Cheualerie qui vient d'un Prince estranger.

Le cas de Mariage.

SUR le Cas de Mariage trois ou quatre questions se presentent : La premiere, si le Seigneur a droit de leuer l'ayde pour le mariage d'une fille bastarde, comme pour la legitime. Boyer Decis. 127. n. 19. assure qu'oüy par l'Usage de France ; mais Choppin sur la Coustume d'Anjou liu. 2. tit. 3. page 71. de la traduction Françoisse, & Argentré sur celle de Bretagne art. 87. n. 4. sont d'aduis contraire, qui sans doute est plus raisonnable ; parce que la Coustume où les titres qui ont establi ce droit ne presument pas le vice qui n'est iamais favorable : Et c'est ainsi que le Parlement de Toloze l'a iugé suivant le tesmoignage de Coras in Centuria cap. 44. cum nec pater ipse, dit-il, dotem ei constituere summo iure sit obstructus. A quoy se trouue conforme l'opinion de Mathæus de

Afflictis sur les Constitutions de Naples. De adiutorio exigendo ab hominibus n. 23. 24.

La seconde question, si l'ayde *pro filia maritanda*, doit estre entendue de toutes les filles est fort controuersée parmy les Docteurs. *Antonius Gabrielius Communn. Conclus. lib. 6. de Legibus & Constitut. Conclusionem 2. Cancerius Variar. Resolut. cap. 2. de Iurisdic. omnium Iudic. & Foro compet. n. 280. Rosenthal de Feudis cap. 5. de Regal. Conclus. 77. & 79. & plusieurs autres par eux alleguez soustiennent que le Vassal n'est obligé de contribuer que pour le mariage d'une seule fille. Ce qui se trouue ainsi disposé par les Coustumes de Normandie art. 169. Anjou art. 128. le Maine art. 138. Touraine art. 85. qui disent la fille aînée. Bourgoigne art. 4. une fille tant seulement. Bretagne art. 89. fors pour une de ses filles. Et la pluspart des Docteurs employent l'autorité de Guy Pape pour la mesme opinion, & entre autres Tiraqueau sur la loy bones. §. hoc sermone. n. 14. tome 3. col. 180. où il lit. *Imò verò Guido Papa asseueranter tradit id intelligi pro prima tantum filia, & primo ipsius matrimonio.* sans prendre aucun party, non plus qu'en la question 7. de *Iure Primigeniorum* n. 1. Voicy les termes de Guy Pape en la question 57. sur la fin. *Sed an pro filia secunda maritanda Dominus possit homines talliare; vide in l. incimus C. de Consulib. & non spargend. ab ijs pec. n. 12. Et quod non debent talliare pro secundo matrimonio videtur textus in l. bones in §. primo. D. de arbor. signif.* Mais Guy Pape ne fait que pro-*

524. De l'usage des droits Seigneur.

poser la question sans la décider ny par Arrest, ny par son opinion.

Au contraire Mazuer grand Praticien au titre de *Tallis*, dit que la taille au Cas de mariage peut estre reiterée en la personne de plusieurs filles, & non en la personne d'une seule : Mais comme il estoit d'Auvergne, il a suiuy la Coustume de son Pays, qui parle du mariage des filles au chap. 25. La Constitution de l'Empereur Frideric in *Sanctionibus Neapolitanis. De adiutorio exigendo ab hominibus* y est conforme ; sur laquelle Mathæus Afflictus s'estend beaucoup de part & d'autre. Enfin il se range à cette dernière opinion, qui est appuyée de quelques Arrests du Parlement de Tolose, rapportez par Ferrier sur la question 57. de Guy Pape, & mesmes sur vn Arrest du Parlement de Grenoble du 13. Mars 1652. donné en faueur de N. François de Renard, contre les Consuls de la Chapelle en Val-Gaudemar.

Il me semble pourtant que l'opinion contraire a plus d'équité ; parce que les charges des sujets sont de Droit estroit qui doiuent estre plutôt restrainctes qu'amplifiées ; & qu'ainsi *obscura locutio pro libertate est interpretanda*, suivant la maxime des Docteurs in *l. si peculium 10. §. si seruus. D. de manumissis testamento. & l. in obscuris. 140. D. de regulis Iuris*. Et d'autant plus que cette sorte d'ayde est contre le Droit commun : Ce qui a fait dire à Coras au lieu sus allegué. *Quo iure, quâne ratione Domini pro dote filia constituenda subditos ab tributum deuocent,*

ipsi uiderint. A quoy j'ajoute la distinction que fait Rebuffe sur la loy boues. §. *hoc sermone.* D. de verb. signif. quant le terme singulier *filia* est mis en la Loy, ou quand il est mis en la conuention : Au premier Cas le singulier comprend le pluriel, comme en l'espece de la loy 84. du mesme titre, parce que c'est *individuum vagum quod uniuersali equiuale* : Mais lors que le terme singulier *pro filia marianda* se trouue dans la conuention des hommes, il ne doit estre entendu que singulierement. C'est pourquoy la transaction de Jaques de Sassenage dont i'ay fait mention, qui oblige les sujets a fournir au mariage de toutes les filles, s'exlique nettement par ces mots, *pro filia aut filiabus mariandis.* Ainsi i'estime que l'Arrest du Parlement de Grenoble a esté donne sur des circonstances qui le tirent de la these, comme l'ont esté vraysemblablement ceux que rapporte Ferrier du Parlement de Tholose, parce que Coras allegue des Arrests cōtraires au chapitre que i'ay cité. *Vnde rectissime,* dit-il, *decreuit Ordo noster pro secunda filia non teneri subditos quicquam conferre.* Ce qui fait voir combien il est dangereux d'establi des maximes generales sur les Arrests singuliers. *Modica uetus circumstantia uarietas totum plerumque Ius immutat,* comme dit la Loy *si ex plagiis.* §. *in clino.* D. a d. eg. *Aquil.*

La troisieme question n'est pas moins importante que la precedete, sçauoir si les Tenanciers doiuent l'ayde au Seigneur pour la pro-

526 De l'usage des droits Seigneur.

cession de sa fille en Religion. Boyer Decif. 126. n. 12. apres quelques autres est d'aduis qu'ils y sont obligez, lequel a esté suiuy de Pierre Lefrat sur la Coustume de Poitou art. 188. & de Ferrier sur la question 57. de Guy Pape, qui se fondent sur la conformité du mariage Spirituel, & du mariage charnel *cap. inter corporalia. de Translatione Episcoporum*. & que s'il y a de la difference entre les deux, c'est que le Spirituel requiert plus d'exaëtitude en sa forme que le charnel, comme dit M^r Faber *Definit. 1. C. de nuptiis*, & qu'ainsi l'argument est toujours bon de l'un à l'autre.

A quoy l'on peut ajouster ce que dit Afflictus *Decif. 17. n. 32. Iacob. de Sancto Georgio iii. de feudis. vers. qui quidem inuestiit. Benedictus in cap. Raynutius. verbo. dotem quam dederat.*

Mais Chassanée sur la Coustume de Bourgogne tit. des Iustices. §. 4. sur le mot. *mariage d'une fille*. Rebuffe en la Glose sur les Ordonnances liu. 3. tit. 15. Berault sur la Coustume de Normandie art. 169. sont de sentiment contraire; & mesmes Coras au lieu sus allegué, & Argentré sur la Coustume de Bretagne art. 87. traitent la premiere opinion de ridicule. *Risus porro digni sunt*, dit le premier, *qui consuetudinem hanc protendunt ad filiam que Monachismum profectetur, ducto argumento de carnali, ut aiunt, Matrimonio ad Spirituale: Neque enim Monachismi Lex rationem haberi vult in alterius detrimentum, & Iuris Naturæque repugnans hæc consuetudo frangenda est & coercenda.* Voicy comme Argentré

parle, que du Moulin a reconnu pour le plus excellent Jurisconsulte de son temps, quoy que leurs opinions ne soient pas toujours conformes. C'est sur l'art. 87. de la Coustume de Bretagne. n. 6. *Ne Monastica n quidem vitam profuentei idem juris, quamnis multa hoc in genere comminisci Schola soleat, & arguari à Matrimonio carnali ad matrimonium Spirituale, ineptâ transiitione & suilibus argumentis à separatis.*

Et veritablement les termes des Statuts doivent estre entendus *propre & stricte non autem fidei*, l. 3. §. *hac verba. D. de negot. gest.* Il en est de mesmes de la conuention des hommes, ou l'on s'endoit tenir simplement à la lettre aux choses qui sont à charge, suivant la disposition de la loy *quidquid astringenda D. de verb. oblig.* & autres communes; en sorte qu'il la faut accomplir en sa forme spécifique sans extention d'un cas à l'autre en matiere onereuse. Peut il entrer dans l'esprit, que des sujets qui se sont obligez à de loyaux aydes ayent pensé aux raisons d'analogie & de conformité que font les Theologiens & Canonistes. C'est pourquoy i'aduouë que i'ay esté surpris de l'Arrest dont i'ay déjà fait mention du 13. Iuin 1652. par lequel les habitans de la Chapelle en Val Gaudemar ont esté condamnez à doubler les rentes en faueur de N. François de Renard Seigneur d'Auancçon & de la Chapelle, par la Profession en Religion de l'une de ses filles. Mais aussi i'ay sceu du Rapporteur qu'il estoit d'aduís contraire, & que l'Arrest ne passa que d'une voix.

528 De l'usage des droits Seigneur.

La quatrième question est, si la subvention est due pour le mariage de la sœur du Seigneur comme pour sa fille. Boyer Decis. 127. & apres luy Papon liu. 13. tit. 3. Arrest 3. rapportent vn Arrest du Parlemēt de Bourdeaux donné contre le Comte de Carmain. A quoy se trouue conforme l'opinion d'Argentré sur la Coustume de Bretagne art. 87. n. 8. Ce qui est traité douteusement par Alexandre Conf. 35. *Volu. 1.* Neantmoins i'estime qu'il faut distinguer deux cas; L'vn quant la Terre sujette au droit de taille Seigneuriale est escheuë au frere a autre titre que de succession paternelle ou maternelle; L'autre quant elle luy est escheuë a l'vn de ces deux titres: Au premier cas les sujets ne sont pas contribua bles; parce que le frere n'estant pas obligé de Droit à doter sa sœur, ne peut imposer vne nouuelle charge à ses sujets contre la teneur du titre: Au second cas le frere estant chargé par le pere decedé qu'il represente de marier sa sœur, les Vassaux luy doiuent l'ayde qu'ils auroient due au Pere. Ainsi le Senat de Chambery par Arrest du dernier Aoust 1589. allegué par Choppin sur la Coustume d'Anjou condamna les habitans de la Croix & de quelques autres Villages à contribuer au mariage de Beatrix de la Chambre sœur aînée de Jean Marquis de la Chambre à raison de quatre florins pour chaque feu departables également.

Il en est de mesmes si la Terre est escheuë au frere par succession maternelle; parce que le

mesme droit est deu à la mere à raison de son fief pour mariage de sa fille, suiuant l'aduis de Boyer Decis. 127. & de Berault sur l'art. 169. de la Coustume de Normandie.

Mais il y a sujet de douter si la fille heritiere de la Terre venant à se marier peut demander l'ayde à ses Tenanciers. Le mesme Boyer Decis. 138. penche fort à l'affirmatiue ; mais Choppin sur la Coustume d'Anjou liu. 2. tit. 3. n. 2. est d'aduis contraire si la fille est riche & opulente par la raison, qu'il ne faut pas facilement augmenter les charges des sujets. Mesmes Antoine Loisel en ses Institutes Coustumieres liu. 4. tit. 4. art. 5. passe plus outre establisant pour maxime que *Loyaux aydes ne passent aux filles, ores qu'elles soient Dames du fief. Ius ad non filia sed pater filiam collocanti tributum ad inopiam subleuandam*, dit Argentré sur la Coustume de Bretagne art. 87. n. 11. Toutefois Choppin ajouste qu'il faut dire autrement de la fille vniue non encore heritiere que le Pere veut mariage.

Le Cas de Rançon.

LE Cas de la deliurance du Seigneur est tiré des Constitutions feodales des Lombards *in cap. unico §. item si delator. versic. vel si cognouerit. Quæ fuit prima causa amittendi Beneficij*. lequel n'a pas lieu en France, quant le Seigneur est detenu prisonnier pour crime ou pour debte, comme il fut iugé contre le Sei-

530 De l'usage des droits Seigneur.

gneur de Gimel par Arrest du Parlement de Bourdeaux allegué par Boyer Decis. 128. n.8. Mais quant il est pris en guerre servant le Roy; suivant quoy la Coustume de Normandie art. 170. vse de ces termes. *Pour racheter le corps de son Seigneur quand il est pris en guerre faisant le service qu'il doit au Roy à cause de son fief, & est appelé ayde-rançon.* Anjou art. 128. & le Maine art. 138. *Pour la delivrance de son corps quand il auroit esté pris en la guerre du Roy nostre Sire, ou de son Prince naturel en ce Royaume.* Touraine art. 85. *quand il est prisonnier des ennemis de la Foy ou du Royaume.* Il a esté mesmes jugé par Arrest de l'Eschiquier tenu à Rouën l'an 1366. rapporté par Berault que celuy qui est prisonnier de guerre en prenant solde du Roy ne doit pas avoir ayde de rançon, s'il n'est pris en faisant le service qu'il doit à cause de son fief. C'est pourquoy la Coustume de Normandie dit *faisant le service qu'il doit au Roy à cause de son fief.* Il en seroit autrement aux Coustumes qui n'en disposent pas. Mais si les titres parlent indifféremment de la delivrance du Seigneur, comme celuy de la Baronnie de Sassenage *pro ipso Domino redimendo si per quemcunque, seu quoscunque,* i'estime que les Vassaux doiuent l'ayde au Seigneur quand il seroit pris en quelque guerre estrangere qui n'interesseroit pas la Courône.

Et à ce propos j'ay fair vne remarque dans les Archives de la Maison de Sassenage qui lui est fort glorieuse, que lors que les Seigneurs de Sassenage ont esté prisonniers de Sauoye,

Son Altesse vraiment Royale leur a fait la grace de les deliurer sans rançon par vn exemple de gratitude aussi rare que genereux du seruice rendu en la Bataille de Varey par Albert Seigneur de Sassenage à Edoüard Comte de Sauoye qu'il ne voulut pas faire prisonnier du Dauphin suiuant le tesmoignage des Chroniques de Sauoye, dont i'ay rapporté la relation au chap. 1.

Quant aux guerres & dissensions ciuiles *quia in ijs non sunt iura captiuitatis & postlimini* comme dit la loy *si quis ingenuum §. in ciuilibus D. de captiuis & post liminio reuersis*, l'ayde n'en est pas deuë, sinon que le Seigneur fut pris tenant le party du Roy.

Le Cas du Voyage Outremer.

LE Cas du Voyage outremer a fait dire à Argentré & à Coquille qu'il n'est pas de la tres-grande ancienneté de France, puis que le premier voyage des François, sous la conduite de Godefroy de Boüillon fut en l'année 1097. Mais la taille Seigneuriale n'est pas seulement deuë pour les Croisades : Elle est aussi deuë pour la visite de la Terre Sainte, comme parlent les Coustumes de Bourgoigne art. 4. Bourbonnois art. 344. Auuergne chap. 15. parce que c'est vne deuotion que nos Ancêtres ont fort pratiquée, tesmoin le Pelerinage celebre que fit Eudes le Maire de Challosaint Mas, qui fut recompensé des Priuileges accor-

532 *De l'usage des droits Seigneur.*

dez à la posterité par le Roy Philippes I. lesquels sont transcrits dans le liure de Choppin de *Sacra Politia Forensi tit. 2. art. 21. 22.* J'ay dans mes Archiues le Testament de Guigues Aleman, Seigneur d'Vriage, fait au langage du Pays du mois de Juillet 1275. par lequel il ordonne que son heritier donne la somme de cinq cens liures Viennoises à cinq Chevaliers, qui visitent la Terre Sainte pour le salut de son ame, & de celle de ses Ancestres si luy mesme n'y peut satisfaire pendant sa vie.

Le Cas d'acquisition de Terre.

LE Cas d'acquisition de Terre & de Seigneurie est l'un des six, dont fait mention Guy Pape quest. 57. apres le Speculator, duquel Cas fut débouté Gilbert de Lewis Seigneur de la Voute, Comte de Ventadour, par Arrest de Tolose donné aux Grands iours du Puy le 12. Octobre 1548. qui est enoncé par Papon liu. 13. tit. 3. Arrest 4. parce qu'il n'auoit point de titre. Mais il est assez frequent en Dauphiné, où les anciennes Reconnoissances des Vassaux vsent quelquefois de ces mots *pro Villa, Iurisdictione & Terra acquirendis*, qui sont synonymes, *Villa* signifiant dans la basse Latinité vne petite Ville ou Bourg fermé, comme ils estoient presque tous du temps de nos Ayeuls, & non pas vne simple maison ou meterie, comme ce mot est pris dans la pureté de la langue Latine qui nomme *Villam urbanam*,

la maison où le maistre fait sa demeure, *Villam rusticam*, celle qui est destinée *familia Villatica*, atque *instrumento omni rustico condendo aut continendo*. J'en fais la remarque, pour auoir veu traiter la question dans vn procez, où le Seigneur pretendoit sans raison que l'ayde luy fut deuë pour l'acquisition d'une simple metteric contre le sens de son titre. Parmy les Coustumes celle de Bretagne est la seule qui dit art. 81. que *quant le Seigneur achete Terre de son lignage ses sujets luy auancent l'année de ses redevances*.

Le Cas de la Guerre.

LE Cas *pro Exercitu Imperatoris* est particulier aux Pays qui ont esté sous la domination de l'Empereur, comme le Dauphiné, où il est représenté par le Roy qui est Empereur dans son Royaume. C'est ainsi que l'Arrest du Parlement que j'ay marqué cy-dessus condamné les habitans de la Chapelle en Val Gaudemar à payer l'ayde au Seigneur pour le seruice qu'il auoit fait a l'Arriereban. Ce droit a quelque rapport, avecque celuy que les Feudistes appellent *Hostenditias*, qui est ainsi définy lib. 4. *Fendor. tit. 49. Hostenditia dicuntur adiutorium quod faciunt Dominis Roman cum Rege in Hostem pergentibus Vassalli*; ou le mot *Hostem* ne signifie pas l'Ennemy, mais l'Ost, l'Armée & la Caualcade du Roy.

Quelques Seigneurs ont vn septième Cas

334 De l'usage des droits Seigneur.

pro Corredo Imperatoris, c'est à dire pour le passage de l'Empereur, à cause qu'ils estoient obligez de se rendre à sa Cour en estat de servir; mais comme sa Majesté n'exige pas d'eux le mesme deuoir, l'ayde ne leur est pas due pour ce Cas là.

Quelle doit estre la taxe des Cas Imperiaux ?

LA taille en tous les Cas sus enoncez, dépend de la conuention ou de la Coustume. La Transaction de Iaques de Sassenage en dispoit de cette sorte. *Et tunc idem Dominus & sui successores agat seu agant moderate cum charitate & misericordia cum dictis hominibus dictarum Parochiarum & eorum successoribus : Et in Casu quo fieret pro acquirimentis, quod fiat secundum qualitatem acquirimenti, & secundum facultates & possibilitates ipsorum hominum dictarum Parochiarum.* Mais par autre Transaction passée entre Alphonse de Sassenage & les memes Paroisses du 5. Octobre 1651. elle a esté réglée pour le chacun des Cas à mille liures départables par feux sur toute la Baronie. En la Terre de la Terre Chalençon elle est abonnée à cinquante liures, à quoy la Communauté fut condamnée par Arrest de la Chambre de l'Edit du 3. Aoust 1645. en faueur de Jean François de la Morte. En celle de la Roche des Arnauds en Gapençois, & en quelques

autres la taille est fort modérée par les titres qui doiuent estre suiuis.

Mais si la taxe ne se trouue pas réglée par les titres, les Docteurs estiment qu'elle le doit estre *arbitrio Iudicis* : Suiuant quoy les Habitans de S. Nasaire en Diois furent condamnés de payer la somme de cinquante liures à Charles Brotin leur Seigneur pour le mariage de sa fille, par Arrest de l'an 1642. allegué par Rabot, & par Boneton sur la question 57. de Guy Pape. Ainsi le President Faber C. de iurē *emphyt. Definit.* 6. dit que le chacun des Cas fut modéré par Arrest du Senat de Chambery de l'an 1581. à quatre florins monnoye de Saouoye par feu *focorum duntaxat, non etiam capitum aut facultatum habita ratione.*

En effet quelques titres qu'ait le Seigneur, il en doit vser non pas a volonté simplement, mais à volôté raisonnable comme disent quelques Coustumes par l'argument de la loy *si libertus* 3^o D. de *operis libert.* & d'autant plus que c'est vn droit qui n'a eu pour fondement que la courtoisie des Vassaux & des Sujets, *ut quæ pridem officia humanitatis & beneficentia fuere, ea cum tempore usurpatione & potentiorum opibus in necessitatum transferunt* pour vser des termes d'Argentré sur l'art. 87. de la Coustume de Bretagne.

Quelques vns sont d'auis que la cense estant la premiere charge du fonds certaine doit estre la mesure des droits incertains & casuels, & qu'ainsi le doublement de la cense doit estre

536 De l'usage des droits Seigneur.

la regle des loyaux aydes; & suivant cela Bouteiller en la Somme rural liu. 1. chap. 86. a dit, *si est communement l'ayde de l'homme fiefuë tenant liegement de dix liures, & de demy liege cent sols, & du tenant en coteire, c'est a dire en roture, de double rente.* Et apres luy Boyer quest. 26. *De consuetudine plurimum locorum Aquitania duplicantur census annui in charitativo subsidio imponendo.* A quoy sont conformes deux Arrets alleguez par Papon liu. 13. tit. 3. Arrest 5. Ce qui a donné cause à celuy du Parlement de Tolose, du 21. Mars 1631. rapporté par Simon d'Oliue, liu. 2. chap. 6. contre l'ancienne Jurisprudence du mesme Parlement qui taxoit l'aide moderelement, tantost plus, tantost moins, comme nous apprenons de Ferrier sur Guy Pape quest. 57.

Neantmoins le Parlement de Grenoble a suivy le dernier Arrest de Tolose, par celuy qu'il a donné contre les Habitans de la Chapelle en Val Gaudemar qu'il a condamnez à doubler les rentes pour chacun des Cas aduenus. Ce que ie trouue vn peu dur, puis que c'est le premier Arrest du mesme Parlement qui l'a jugé de la sorte, & que nul Seigneur de Dauphiné n'est fondé de titre qui luy attribue vn semblable droit: Ce qui iustifie que le doublemēt de la cense n'a iamais esté de nostre vsage.

Il n'y a que trois ou quatre Coustumes en France qui permettent au Seigneur de doubler ses redeuances, & mesmes sous des temperamens, Ponthieu art. 77. dont voicy les termes. *Par lad. Coustume de Ponthieu, quant aucun*

jouis

joûit d'aucun fief noble, & il n'aucuns tenants soit en fief ou en cottiere, à cause de son dit fief il peut & luy loist une fois en sa vie, soit à sa fille aisnée marier, ou à son fils aisné faire Chevalier, ou pour racheter son corps de prison pour guerre de son Prince, & auquel qu'il luy plaist de l'un des Cas dessusdits, prendre, leuer & avoir droit d'ayde sur ses Tenans; c'est à sçavoir sur les Cottiers autant & à telle somme qu'ils luy doivent par an de ce qu'ils tiennent cottierement de son fief, & sur les Tenans en fief & en plein hommage la somme de soixante sols. Bretagne art. 87. Quant le Seigneur marie l'une de ses filles il doit estre aydé par ses hommes du prix de la rente que ses hommes doivent chacun an par deniers: Et ainsi doublera sa rente pour celle année; & n'a cette ayde fors pour une de ses filles. Auvergne chap. 25. art. 15. Entre les rivières de Chier & Sioulé par Coustume locale gardée esdits lieux la taille es quatre Cas est due au Seigneur direct, & pour raison de la direlle à la raison du double cens en deniers tant seulement, & non au Seigneur Haut justicier &c. Bourbonnois art. 346. double les tailles personnelles & reelles en faueur du Roy comme Duc de Bourbonnois tant seulement, sans parler des censés; & quant aux autres Seigneurs l'art. 349. en dispose autrement. Bourgoigne tit. des justices & droits d'icelles se contente de dire que le droit d'indire, imposer & louer aydes en quatre Cas appartient au Seigneur Haut-justicier sur les hommes: Neantmoins le Seigneur est en coustume de prendre pour le chacun des Cas autant que vaut le revenu

538 *De l'usage des droits Seigneur.*

des droits de tailles , corvées & redevances ordinaires, sans que les sujets soient tenus de payer l'ayde en espece , mais en argent seulement , selon l'estimation de l'année courante. Artois nouvelle art. 38. & Boulenois art. 21, déclarent que les Seigneurs ont droit d'ayde sur leurs hommes de fief & Vassaux , qui est telle que les reliefs de fief sans chambellage; mais ce n'est qu'en l'un des deux Cas à leur choix, ou quand leur fils aîné reçoit l'ordre de Chevalerie; ou quand ils marient leur fille aînée. Quant à la Coustume de Guienne, Boyer en la quest. 46. ne dit pas que les cens doublent *de Consuetudine generalis*, mais seulement *de Consuetudine plurium locorum Aquitania*. Toutes les autres Coustumes qui en disposent, sont fort douces comme Anjou art. 128. & le Maine art. 138. qui reglent le doublage à vingt-cinq sols pour tous devoirs , & au dessous s'ils sont de moindre valeur.

De sorte que le doublement des devoirs n'estant pas de Coustume generale, & principalement en Dauphiné, j'estime qu'à défaut de titres, il faut suivre la Coustume locale de chaque Terre, & se conformer à l'ayde que le Seigneur a levée, lors que les Cas se sont presentez; Et s'il n'en reste point de memoire, qu'il se faut regler suivant l'usage des Terres voisines. Ainsi la Chambre de l'Edit ayant condamné Magdeleine Pascal de reconnoître les Cas Imperiaux à Marguerite de Montagny Dame de Vinay par Arrest du 19. Decembre

1643. ordonna qu'avant proceder à la declaration de la cotte les Consuls de Vinay seroient appelez, pour eux ouïs estre pourueu ainsi qu'il appartiendroit.

Des Cas de Rencontre.

S'Il y a plusieurs Cas de Rencontre, c'est à dire qui aduient en vne mesme année, ils doiuent estre leuez successiuellement, comme en disposent les Coustumes de Bourbonnois art. 348. & Auvergne chap. 25. art. 12. laquelle dit que *si plusieurs Cas aduient en vn an, ne s'en leuera que l'un, & les autres es autres années.* Ce qui est fondé sur vn theoreme du Droit *quo traditur, quoties dua causa à diuersis fontibus concurrunt, & in idem tempus incidunt, ex tempore eas ordinari, vt vna post aliam currat & effectum habeat subordinatè.* C'est ainsi que le Parlement l'a ordonné par l'Arrest de la Chapelle en Val-Gaudemar, quoy que les Cas fussent aduenus en diuerses années.

Si les Cas sont reïterables.

ANtoine Loysel que Scauole de Sainte Marthe en l'Eloge d'Estienne Pasquier appelle *eximia probitatis atque doctrina senem*, dit que le Cas de rançon est reïterable, les autres non: Mais si les titres ou la Coustume n'en disposent pas, comme fait celle d'Auvergne chap. 25. art. 3. l'opinion de Mazuer doit

540 *Del'usage des droits Seigneur.*

estre suiue, qui n'excepte pas le Cas de rançon, non plus que les Coustumes du Maine & d'Anjou; parce que dès que le Seigneur a leuë la taille pour vn Cas, l'obligation des Tenanciers est consommée pour le mesme Cas, lequel n'est plus reïterable suiuant la loy *bonae. §. hoc sermone. D. de verb. obligat. Hoc sermone, dum nuptia erit, prima nuptia significantur.*

Si l'usufruitier peut leuer les Cas Imperiaux.

LÉ President Begat en son Commentaire sur la Coustume de Bourgoigne *tit. des Iustices & droits d'icelles. §. 2.* dit que l'usufruitier peut vser du droit d'indire pendant le temps de son usufruit, pourueu que le propriétaire qui a constitué l'usufruit n'ait pas vscé du droit: Que si le Seigneur usufruitier auoit leuë l'ayde, & qu'après l'usufruit retourna au propriétaire qui l'auroit constitué, il n'est loisible à celui-cy d'imposer ou leuer l'ayde sur ses sujets en aucun des quatre Cas: Mais si l'usufruit est consolidé à la propriété en la personne du fils, ou d'un autre heritier du premier propriétaire; cet heritier pourra vser du droit d'indire, encore que l'usufruitier en eust vscé de son temps, parce qu'il y a changement de personne. Telle est la pratique de Bourgoigne; mais Argentré sur la Coustume de Bretaigne art. 87. *Nota 2.* est d'aduis contraire. *Nam ita-*

me si, dit-il, id in fructu dici potest, habet tamen plus aliquid personalis reuerentia & obsequij, quod separari à persona nequit & inaccessibile est vi reuerentiales opera Liberiorum in Iure. Et auant luy Mazuer iur. de tallijs a tenu la mesme opinion qui me semble la meilleure.

Si les Nobles sont exempts des Cas Imperiaux.

LE mesme Mazuer dit que la taille aux quatre Cas est pure personnelle, & qu'ainsi les Nobles & Gens d'Eglise en sont exempts; suivant quoy Loysel en ses Institutes Coustumieres liu. 4. tit. 4. art. 57. met pour regle du Droit François que *par roturier & non Noble, & à Noble & non roturier sont deus loyaux aydes.* Ce qui est exprimé par quelques Coustumes; Et tel est l'usage en Dauphiné: Mais depuis que les tailles y ont esté déclarées reelles, l'on a douté si aux Terres où la taille est departable par feux, les Gentilshommes qui ont acquis des heritages roturiers & taillables sont contribuables aux Cas Imperiaux. Je trouue les anciens du Palais partagez en opinions. Les vns estiment que les Gentilshommes en sont exempts, ne plus ne moins qu'ils le sont aux lieux où les Cas se leuent par la double cense, & que le changement fait de la forme de la levée par conuention entre le Seigneur & les sujets n'a pû faire prejudice au privilege de

542 De l'usage des droits Seigneur.

leur naissance. Les autres sont d'aduis contraire, disans que Mazuer & Loyfel se sont fondés sur la personnalité des tailles ; mais que la raison cesse en Dauphiné ou elles ont esté déclarées reelles par le Reglement general de sa Majesté du 24. Octobre 1639. & qu'ainsi les Gentilshommes acquerans des fonds taillables sont obligez à toutes les charges des mesmes fonds ; n'y pouuant auoir reciprocité pour les roturiers acquerans des heritages nobles qui n'entrent pas dans les feux de la Communauté pour y estre contribuables. C'est vne question qui est presentement agitée au Parlement, dont il en faut attendre la decision.

Je dois adjouster sur le mesme sujet des Cas Imperiaux, que s'il y a plusieurs Seigneurs d'une mesme Terre par indiuis ou autrement, le chacun a droit de leuer l'ayde pour la portion le concernant, mais non pour le tout.

Et si le Seigneur a vendu sa Terre à faculté de rachat, l'acheteur peut leuer l'ayde pendant le temps du rachat, pourueu que le vendeur ne l'eust pas leuée ; Et le terme du rachat expiré, l'acheteur vsera de son droit aux Cas où le vendeur n'en auroit vsé.

Au reste tous les Docteurs sont d'aduis que le Seigneur n'a pas droit de tailler ses justiciables ou Vassaux en aucun des Cas s'il y peut satisfaire de ses propres facultez sans vne diminution notable de son patrimoine, si *Dominus ex redditibus suis, vel sine notabili diminu-*

zione patrimonij sui id prestare possit, comme l'as-
seurent Hostiensis, le Speculator, Blancus,
Raynaudus, Iacobinus à Sancto Georgio,
Vuesenbecius, Alexander in Apostill. ad l. placet.
C. de excusat. muner. lib. 10. & generalement
tous ceux qui ont traité la question: Ce qui a
faite dire à Rosenthalh cap. de Regalibus. conclus.
79. nota 6. nec inter legendum aut scribendum con-
tradicentem obuium habui. Suivant quoy le
Parlement de Grenoble le jugea en faueur
des habitans de Chasses contre Pierre de Gro-
lée leur Seigneur, comme a remarqué Fran-
çois Marc partie 2. quest. 65.

Neanmoins l'usage de la France est au con-
traire, comme estant vn droit appartenant au
Seigneur par la Coustume ou par conuen-
tion quelques biens qu'il ait ne plus ne moins
que ses autres droits Seigneuriaux.



CHAPITRE L.

De l'erection des Terres en dignité.

IL n'est rien qui satisfasse plus l'ambition
noble & genereuse des François que les ti-
tres d'honneur dont le Roy gratifie ceux qu'il
veut differentier du commun. Ce qui fait
que par vne prudente Politique, sa Majesté

344 De l'usage des droits Seigneur.

renuoye les peines aux Magistrats comme vne chose odieuse, & reserue à elle les tesmoignages d'estime, dont elle veut recompenser la vertu de ses sujets.

Ces titres d'honneur sont de deux sortes. Les vns sont personnels comme les Ordres de Cheualerie. Les autres passent à la posterité comme l'Annoblissement, ou sont affectez aux Terres qui sont erigées en Duché, Marquisat, Comté, Vicomté, Baronie.

Les Duchez tiennent eminemment le premier rang à cause des prerogatives qu'elles ont de donner à ceux qui les possèdent l'honneur d'estre qualifiez Cousins de sa Majesté aux Lettres qu'elle leur adresse, l'entrée en carrosse dans le Louure, & le taboret à leurs femmes au Cercle de la Reyne. Et si la dignité de Pairy est annexée, elle donne seance avecque voix deliberatiue au Parlement.

Les Marquisats & Comtez viennent en suite, entre lesquels on a douté lequel des deux estoit preferable. En Italie le Marquisat est plus digne que le Comté, par l'ordre que leur donne le titre des Fiefs. *Quis dicatur Dux, Marchio, Comes.* Suivant quoy l'Edict du Duc de Sauoye du dernier Octobre 1576. porte que tant de çà que delà les monts, nul ne sera esleué au titre de Marquis par le Duc s'il ne possede lors en biens cinq mil escus de reuenu annuel; ny au titre de Comte s'il n'a trois mil escus de rente, dont l'impetrant fera prealablement apparoir en la Chambre des Comp-

tes : Lesquels biens & reuenus seront incorporez & vnis inseparablement au Marquisat ou Comté.

Mais la Chassaigne in *Catalogo gloria Mundi*, *parte 5. consid.* 47. assure qu'en France le Marquisat cede au Comté. En effet des douze Pairs de France qui sont les anciennes Dignitez du Royaume, six sont Ducs & six Comtes. Le Marquisat de sa propre institution estoit limitrophe; tellement qu'il n'y en auoit point autrefois au cœur du Royaume, & peu aux frontieres. Et quoy que les Comtes de Prouence ayent pris quelquefois le titre de Marquis, si est ce que celuy de Comte leur a toujours esté plus considerable, de mesmes qu'aux anciens Comtes de Sauoye, qui se qualifioient aussi Marquis en Italie. Et pour vne marque certaine que la dignité de Marquis n'est pas ancienne dans le Royaume à l'égard des Seigneurs particuliers, c'est que la plus ancienne creation de Terre en Marquisat n'est pas au dessus de cent cinquante ans. Froissart nous apprend aussi que le Marquisat de Juliers fut erigé en Comté.

Neantmoins l'Edit d'Henry III. du 17. Aoust 1579. a decidé la question, en ce qu'il deffend de publier aucunes creations de Seigneuries en nouvelles dignitez, que les impetrans ne soient de la qualité requise, à sçauoir, que la Terre qui sera erigée en Chastellenie ayt d'ancienneté haute, moyenne & basse Iustice, droit de foire, marché, Preuosté, peage &

546 *De l'usage des droits Seigneur.*

préeminence sur tous aux Eglises estans de la Terre: Que la Baronie soit composée de trois Chastellenies pour le moins, qui seront vnies & incorporées à la Baronie pour estre tenuës à vn seul hommage du Roy: Que le Comté aura deux Baronies & trois Chastellenies pour le moins, ou vne Baronie & six Chastellenies aussi vnies & tenuës du Roy: Que le Marquisat sera composé de trois Baronies & de trois Chastellenies pour le moins, ou de deux Baronies & de six Chastellenies vnies & tenues comme dessus.

Ainsi par la Coustume de Normandie art. 152. 153. 154. la taxe du relief deu par le Marquis est plus grande que celle du Comte, comme celle de Marquis est moindre que celle de Duc.

Ces ambitieuses dignitez furent si frequentes sous les Regnes de Charles IX. & d'Henry III. que la Noblesse de France requit aux Estats de Blois par l'art. 46. des cahiers qu'elle luy presenta le 30. Avril 1577. que ceux qui auroiēt esté créez Ducs, Marquis, Comtes, Vicomtes, Barons depuis la mort du Roy Henry II. n'eussent aucune preffecance sur ceux qu'ils precedoient auparauant en rang & en seance.

Cela fut cause que le Roy Henry III. enuoya des Lettres Patentes au Parlement de Bretagne du 10. Mars 1578. verifiées le 11. Aoust suiuant, portans qu'à l'auenir il n'y auroit plus de creation de Duchez, Marquisats, Comtez, Baronies & Chastellenies; & que si aucune

estoit faite, elle estoit dès lors declarée nulle, comme a remarqué Noël du Failh Conseiller au mesme Parlement, en ses Memoires & meslanges d'Arrests. Sans doute ces Lettres-là furent données à la poursuite du Procureur des Estats de Bretagne, puis qu'elles ne furent pas enuoyées aux autres Parlemens. Et pourtant elles ont esté mal executées en celuy de Rênes, qui n'a pas laissé de verifier les dignitez que les impetrans ont presentées, non plus que les autres Parlemens qui n'en ont presque point rejettées sans observer les conditions requises par l'Edit d'Henry II I. du 17. Aoust 1579. dont l'execution eut fait cesser l'abus & la frequence de pareilles erections, y ayant peu de Terres qui se fussent trouuées capables du titre.

Il est vray qu'on s'est rauisé de n'en verifier les Lettres que pour le nom & le titre tant seulement ; c'est à dire, que ces nouuelles dignitez n'ont pas les prerogatiues & les avantages qui sont attribuez par les Coustumes aux anciennes. Sur quoy l'on peut voir ce qu'en a escrit Choppin dans son liure du Domaine, & dans ses Commentaires sur la Coustume d'Anjou, qui est l'Autheur de la plus rare erudition qui ayt traité le Droit François. Ainsi le Parlement de Paris ne verifia l'erection en Marquisat de la Terre de Maignelay en Vermandois, de Sufe au Maine, & de Durestal en Anjou, & de Sufe au Maine en Comté que pour le titre tant seulement par ses Arrests du

348 *De l'usage des droits Seigneur.*

14. Aoust, 19. Octobre & 12. Decembre
1566.

Celuy de Grenoble y met quelques autres modifications, en suite de son Arrest du 19. Juin 1646. en ces termes.

La Cour procedant à l'enregistrement des Lettres patentes portans erection de la Terre d'Ornacion en Marquisat, a resolu les Chambres consultées, que d'oresnavant elle ne procedera à la verification d'aucunes Lettres portans erection des Terres en Marquisat, Comté, Vicomté, & Baronie, que l'impetrant d'icelles ne soit present & poursuivant ladite verification; dequoy il ne pourra estre dispensé que pour des causes tres iustes & legitimes concernans le service de sa Majesté.

Qu'auant ladite verification il sera informé par un Commissaire de ladite Cour, de l'estendue, revenu & mouvance desdites Terres, pour sçauoir si elles seront capables du titre qui leur sera imposé. Es ne pourront lesdits impetrans unir ausdits Marquisats, Comtez, Vicomtez, & Baronies aucunes Terres se mouuans pleinement du fief de sa Majesté.

Comme aussi ne pourront demembrer, vendre, donner ny aliener pour quelque cause que ce soit aucunes dépendances des Terres qui composeront le corps de la qualité qui sera sur elles imposée; à fault dequoy la Terre reprendra sa premiere qualité.

Que ladite verification sera faicte sans prejudice des droits des quatre Barons anciens de la Prouince, & sans que pour raison desdites qualitez lesdits impetrans puissent pretendre d'auoir leurs causes commises en premiere instance par deuant la Cour, si

ce n'est qu'il s'agit des drous Seigneuriaux en general desdits Marquisats, Comtez, Vicomtez & Baronies de la totalité de la Terre & Seigneurie ; ains se pouruoient, tant en demandant qu'en defendant pardenant les Iuges ordinaires & Royaux: Et que les appellations des Iuges desdits Marquisats, Comtez, Vicomtez & Baronies ressortiront pardenant les Vibailifs & Iuges Royaux, ainsi qu'elles faisoient auparavant. Fait à Grenoble en Parlement ce 19. Iuin 1646. LE GOVX.

La Chambre des Comptes adjouste suivant son Arresté du 28. Iuillet 1645. que les fonde & heritages de franc-aleu composans le reuenu desdits Marquisats ou Comtez sortiront nature de fief, pour estre inserez & compris aux aduens & denombremens qui seront baillez d'iceux. Ce qui n'est pas vne modification, mais vne interpretation de la clause des Lettres, qui porte que l'erection est faite à la charge de l'hommage au Roy. Ainsi la Terre de Bressieu qui d'ancienneté estoit vn franc-aleu noble à la reserve de la huitième partie, est deuenüe feodale par son erection en Marquisat: Estant iuste que les Terres illustres qui sont honorées du titre de Duché, Marquisat & Comté, que les Docteurs feudistes appellent dignitez Royales à cause, disent-ils, que le Roy seul les peut conceder, releuent de la Couronne en toutes leurs dependances.

Neanmoins le Seigneur feodal ne perd pas son droit de feodalité par l'erection en dignité de la Terre de son Vassal, comme il a esté iu-

550 De l'usage des droits Seigneur.

gé par Arrest du Parlement de Paris de l'an 1565. allegué par Bodin liu. 1. de la Republique chap. 7. Suiuant quoy les Lettres portent communement la clause, que c'est *sans rien innouer aux droits de justice, foy & hommage appartenans à autres qu'à nous.*

Ce qui fait que le Seig^r de fief ne peut s'opposer à l'erectiō que pour la cōseruatiō des droits de feodalité tant seulement ; parce que le Roy peut honorer son arrier fief de telle dignité que bon luy semble, sans prejudice de la mouuance du Seigneur prochain, suiuant vn Arrest du mesme Parlement de Paris du 5. Iuillet 1540. donné entre François de Rohan Seigneur de Chasteaululoir opposant à l'erection nouvelle de Lucé en Baronie, & le Seigneur de Lucé impetrant des Lettres dont Choppin fait mention sur la Coustume d'Anjou liu. 1. art. 48. n. 8.

Les mesmes dignitez sont aussi de leur nature indiuisibles & impartables tant par le Droit des Fiefs, que par l'ancien Droit François & coustumier. *Nam propriè feudum indiuiduum est; feudum consortis impatiens ut Regnum, Ducatus, Marchia,* dit Cuias sur le second liure des Fiefs tit. 12. Ce qui semble estre denoté par la Couronne dont les Ducs, les Marquis, les Comtes ornent leurs armes, laquelle ne seroit plus Courōne si elle estoit diuisée, ainsi que raisonne Balde sur l'Authentique. *Hoc amplius C. de fideicomm.* Ce qui obligea le Seigneur de Breſley Grand Seneschal de Normandie d'obtenir des

Lettres du Roy pour demembrer le fief de Plain-
bois d'auec le Comté de Mauleurier en faueur
de Gaston de Bressey son frere, sans que par le
demembrement le Comté receut de la dimi-
nution en ses droits, comme a remarqué Be-
rault sur la Coustume de Normandie art. 154.
Mesmes il a esté souuent iugé par le Parle-
ment de Paris, qu'au lieu des portions que le
Droit ou la Coustume donne aux puisnez sur
les Comtez & les Baronies, il leur seroit don-
né recompense en autres Terres feodales de
moindre qualité, pour laisser les fiefs illustres
entiers & sans partage dont Choppin sur la
Coustume d'Anjou liu. 3. tit. 2. n. 6. rapporte
deux Arrêts donnez en la Grand Chambre;
l'un du 7. Septembre 1571. touchant la Baro-
nie de Montboissier en Auvergne entre Fran-
çois de Montboissier & Marc de Beaufort; l'au-
tre du 5. Mars 1375. touchant le Comté de
Tonnerre au Baillage de Sens entre Louyse
de Clermont Duchesse d'Vzes, le Seigneur de
Saint Nectaire, & le Comte de Saint Aignan
en Berry. A quoy se trouue conforme la Cou-
stume d'Anjou art. 215. 278. 496. celle du Mai-
ne art. 230. 294. & celle de Touraine art. 1.
tit. de la Baronie. Et depuis peu le mesme
Parlement de Paris a déclaré le Comté de
Clermont en Dauphiné impartable par Arrest
donné entre le Comte de Tonnerre & le Mar-
quis de Crusy freres, soit à cause de l'indui-
dité des fiefs illustres de dignité, soit parce
que l'acte passé entre l'Archeuesque de Vienne

552 De l'usage des droits Seigneur.

& Guillaume de Clermont de l'an 1203. touchant les Chasteaux de Clermont, de Saint Joire & de Crepol porte celle clause. *In pacto etiam est, quod unus solus filiorum Guillelmi Dominum horum Castrorum debet habere, qui antequam habeat, hominum ligium & fidelitatem debet facere & iurare.* Je l'ay rapporté au long à la fin du chapitre 34.

De sorte que c'est avec raison que le Parlement de Grenoble declare que les Terres erigées en dignité demeureront indivisibles à perpetuité, & en cas de demembrement d'aucunes dependances, qu'elles reprendront leur premiere qualité. Autrement il arriueroit que le fief estant depecé n'auroit plus le reuenu, ny l'estenduë requise pour le rendre capable d'un titre, & qu'ainsi la procedure faite à ce sujet se trouueroit illusoire.

Je reserve à parler au chapitre suivant des droits & des prerogatiues des quatre Barons anciens de Dauphiné.

Cependant ie ne dois pas oublier l'Edit de Charles IX. du 20. Aoust 1566. par lequel il est ordonné qu'il ne sera faite aucune erection de Terres & Seigneuries de quelque qualité, valeur & grandeur qu'elles soient en titre de Duché, Marquisat ou Comté, sinon à la charge & condition que les propriétaires venans à deceder sans hoirs masles procréés de leur corps en loyal mariage, elles seront vuies au Domaine de la Couronne inseparablement, encore qu'elles n'en fussent d'ancienneté, &
qu'aux

qu'aux Lettres de l'erection il ne fut faite aucune mention de cette charge : Ce qui a esté confirmé par l'Ordonnance de Blois d'Henry II. art. 279.

Mais comme ces nouvelles dignitez ne sont pas de la qualité des anciennes, & qu'elles ne sont qu'honoraires toutes les Lettres qu'on expedie aujourd'huy portent cette clause. *Sans que les appellations qui seront interjetées des Juges de la Terre erigée en dignité puissent ressortir ny releuer ailleurs, ny en aut e forme & maniere que comme elles avoient accoustumé de l'estre par le passé.*

Les Vicomtez & les Baronies ne sont pas sujetes à la rigueur de l'Edit de Charles IX. & à l'article 279. de l'Ordonnance de Blois: C'est pourquoy la Terre de Saint Priest en Viennois ayant esté erigée en Vicomté par Lettres du mois de Novembre 1646. contenant la mesme clause *qu'auenant defaut d'hoirs masles en ligne directe du Sieur Guignard, la Vicomté seroit esteinte & supprimée*, l'impetrant rapporta d'autres Lettres du 18. May 1655. qui ont esté verifiées au Parlement, & en la Chambre des Comptes la mesme année, portant que sans auoir égard aux premieres Lettres, ny à l'enregistrement qui s'en pouuoit estre ensuiuy, ledit Sieur Guignard, ses hoirs, successeurs & ayans cause masles & femelles, jouissent de l'effet desdites Lettres, & du titre & dignité de Vicomte de Saint Priest, & que mesmes iceluy titre de Vicomte demeure vny & annexé à ladite Terre

554 *De l'usage des droits Seigneur.*

quelque mutation qui arrive d'icelle , sans que pour quelque cause que ce soit il en puisse estre desuni.

J'ay pris soin de rechercher les Terres de Dauphiné qui sont en dignité, dont voicy le denombrement que j'ay tiré des Registres du Parlement & de la Chambre des Comptes ou des Archiues particulieres des Maisons.

Les Dignitez qui composoient l'ancien Dauphiné lors qu'il fut transporté aux Fils aînez de France.

LE Duché de Champsaur.

LA Principauté de Briançonnois.

Le Marquisat de Cefane.

Le Comté de Vienne.

Le Comté d'Albon.

Le Comté de Gresivaudan.

Le Comté d'Ambrun.

Le Comté de Gapençois.

La Baronie de la Tour.

La Baronie de Meüillon.

La Baronie de Montauban.

Humbert II. dernier des anciens Dauphins y comprit les Baronies de Foncigny & de Valbonne qui furent apres transportées au Comte de Sauoye par échange fait entre le Roy Jean, Charles son Fils aîné Dauphin de Viennois, & Amé V. sur-nommé le Comte Verd, du 5. Januier 1355.

Les Comtez de Valentinois & de Diois ont esté depuis vnis au Dauphiné par la disposition testamentaire de Louys de Poitiers dernier Comte qui fit heritier Louys XI. lors Dauphin.

Quant au Comté de Salmorene dont i'ay fait mention au chap. 33. il y a plus de cinq cens ans qu'il est esteint, & qu'une partie est passée aux Dauphins, & l'autre aux Comtes de Sauoye.

Duchez particuliers.

LE Duché de Lesdiguières créé par Lettres du mois de Mars 1611. en faueur de François de Bonne Marechal & depuis Connestable de France.

Le Duché de Valentinois créé par Lettres du mois de Mars 1642. en faueur d'Honoré Grimaldi Prince de Monaco; comme précédemment il l'auoit esté par Lettres du Roy Louys XII. au profit de Cesar Borgia, par le decez duquel il fut réuni à la Couronne, & depuis réstably en faueur de Diane de Poitiers par Lettres d'Henry II. données à Saint André le 8. Octobre 1548. & registrées au Parlement & en la Chambre des Comptes de Grenoble le 6. de Nouembre suiuant pour en jouir sa vie durant.

Et à ce propos il faut remarquer la difference qui est entre le Comté de Valentinois & le Duché: Le premier est vne des dépen-

556 *De l'usage des droits Seigneur.*

dances de la Couronne en Souveraineté, de quelques membres duquel est composé le Duché.

Les quatre Baronies anciennes.

LA Baronie de Clermont au Baillage de Vienne érigée depuis en Comté.

La Baronie de Sassenage au Baillage de Grezinaudan.

La Baronie de Bressieu au Baillage de Saint Marcellin érigée en Marquisat ; & celle de Maubec au Baillage de Vienne ; à cause desquelles les Barons prennent séance alternativement en l'Assemblée des Estats, & font entre eux le troisième.

La Baronie de Montmaur au Baillage de Gap.

Marquisats.

Bressieu créé par Lettres du mois d'Aoust 1612. en faveur de Louys de Grolée de Meüillon.

Le Pont en Royans au Baillage de Saint Marcellin par Lettres du mois de Janvier 1617. en faveur de Gaspard de Sassenage.

Montbrun au Baillage du Buys par Lettres du mois de Février 1620. en faveur de Jean du Puy fils de Louys du Puy si renommé dans l'Histoire des troubles.

Vireuille, que les anciens titres appellent *Castrum Veteris Villa*, au Baillage de Saint Mar-

cellin par Lettres du mois d'Auril 1639. impetrées par François de Grolée.

Ornacieu au Baillage de Vienne par Lettres du mois d'Auril 1645. obtenuës par Jean de la Croix President au Parlement de Dijon, & depuis en celuy de Grenoble, petit fils de Jean de la Croix, l'un des plus eloquens Hommes de son temps, qui fut Conseiller au mesme Parlement, puis Aduocat General du Roy, en suite President, & après Euesque de Grenoble.

Virieu au Baillage de Vienne par Lettres du mois d'Auril 1655. en faueur de Nicolas Prunier President au Parlement de Grenoble, petit fils d'Artus Prunier Premier President au mesme Parlement, & du costé maternel de Pompone de Bellievre Chancelier de France.

La Garde en la Seneschaussée du Montelimar par Lettres du mois de Septembre 1646. en faueur de Louys Escalin des Aymars, arriere-fils du Capitaine Paulin Baron de la Garde qui eut de si beaux emplois sous le Regne de François I. & d'Henry II.

Claueson au Baillage de Saint Marcellin par Lettres du mois de Decembre 1658. impetrées par Sebastien de Lionne Cousin germain d'Hugues de Lionne qu'un rare merite, & la grande experience qu'il s'est acquise en diuerles Ambassades, où sa Majesté l'a employé, ont esleué au Ministere, & à la charge de Secretaire d'Etat.

Lestang au mesme Baillage de Saint Mar-
M, m iij

358 *De l'usage des droits Seigneur.*

cellin par Lettres obtenues par Antoine de Lestang, qui ont esté verifiées au Parlement, & non en la Chambre des Comptes, où il n'est pas reconnu iusques à ce qu'elles y ayent esté présentées & verifiées.

Maubec troisiéme Baronie au Baillage de Vienne, & la Baume en celuy de Saint Marcelin prennent aussi le titre de Marquisat ; mais ie n'en ay pas trouué l'erection dans les Registre du Parlement & de la Chambre des Comptes.

Comtez.

Rossillon au Baillage de Vienne, fut erigé en Comté l'an 1465. par le Roy Louys XI, en faueur de Louys Bastard de Bourbon Admiral de Frâce, qui auoit espousé Ieanne fille naturelle du mesme Roy. Il fut pere de Charles de Bourbon Comte de Rossillon, qui n'ayant point eu d'enfans d'Anne de la Tour, eut pour heritiere Susanne de Bourbon sa sœur mariée à Iean de Chabannes, dont elle eut deux filles qui possederent en commun le Comté de Rossillon ; Antoinete femme de René d'Anjou Baron de Mesieres, & Auoye laquelle estant mariée en troisiémes nopces avecque Iagues de Brisay, Seigneur de Beaumont, Lieutenant de Roy au Duché de Bourgoigne, vendit à Blanche de Tournon vesue de Iagues de Coligny Seigneur de Chastillon, Dame d'honneur de la Reyne de Nauarre la moitié qui luy appartenoit au Comté de Rossillon pour

la somme de vingt-cinq mille liures par contract du 29. Decembre 1532. En suite François Cardinal de Tournon heritier de Blanche sa sœur fit hommage au Roy François I. de cette moitié le 17. de May 1535. & depuis il acquit l'autre moitié du Seigneur de Mesieres. Rosfillon est appellé dans l'Itineraire d'Antonin *Yr-solis*, qui sans doute est vn mot corrompu dans les impressions. Peut estre qu'il a pris son nom de Roscellus Allobroge, dont il est fait mention dans les Commentaires de Cesar de la Guerre Ciuile liu. 3. chap. 12.

Clermont premiere Baronie de Dauphiné fut erigée en Comté par Lettres du mois d'Octobre 1547. en faueur d'Antoine de Clermont.

Montleans au Baillage de Vienne par Lettres de Charles IX. données au Plessis les Tours au mois de Septembre 1569. en faueur de Laurens de Maugiron Lieutenant de Roy en Dauphiné; mais elles n'ont point estre presentées au Parlement & à la Chambre des Comptes.

Disimieu au mesme Baillage par Lettres du mois de Iuin 1613. obtenues par Cesar Martin de Disimieu Gouverneur de Vienne.

Anjou au mesme Baillage par Lettres du mois d'Auril 1620. en faueur de Iean François de Miolans Seigneur de S. Chaumont.

Serrieres au mesme Baillage par Lettres du mois de Iuin 1646. en faueur d'Abel de la Poipe.

560 *De l'usage des droits Seigneur.*

Charmes au Baillage de S. Marcellin par Lettres du mois de Novembre 1652. en faveur de Jaques Coste President au Parlement de Grenoble.

Bouchage au Baillage de Vienne, & la Roche en celuy de Gap prennent aussi le titre de Comtez, dont l'erection ne se trouue point dâs les Registres du Parlement & de la Chambre des Comptes.

Vicomtez.

Ceux qui sont versez en la connoissance de l'histoire sçauent que les Duchez & les Comtez n'estoient que des emplois & des commissions dans leur premier establissement, suiuant lequel Guillaume de Poitiers Comte de Valentinois est qualifié dans vne Charte de l'Abbaye de Lioncel de l'an 1183. *Ego Willelmus Pictauiensis cognomine, Officio vero Valentisus Comes.* C'est pourquoy les Comtes auoiet sous eux des Lieutenans qu'on appelloit Vicomtes. Ainsi ie trouue qu'en l'année 990. Ratburne fils de Girard Comte de Forests & gendre de Conrad Roy de Bourgoigne estoit Vicomte de Vienne; Qu'en 1048. Pierre & Isoard son fils l'estoiet de Gap; Et en 1188. Aymery de Briançon, l'estoit de Briançon, comme iustifie vne Charte qui est dans les Registres de la Chambre des Comptes, par laquelle il confirme à l'Abbaye de Tamiers ce qu'elle auoit acquis de son fief au Mandement de Bellecombe; mais le mesme

Aymery ne porte point la qualité de Vicomte en plusieurs autres titres que j'ay veus autho-
risez de son seau qui est vne herle ; ce qui fait
iuger que ce n'estoit qu'une commission. Il
passe aux Vicomtez hereditaires.

Talard en Gapençois est vne ancienne Vi-
comté, dont ie n'ay pas veu l'erection ; mais
j'estime qu'elle est de l'an 1326. que Talard
fut baillé en eschange par les Cheualiers de
l'Ordre de S. Iean de Hierusalem à Arnaud
de Trians Marechal de l'Eglise, Neveu du Pa-
pe Iean XXII. contre vne Terre qu'il auoit
en Sicile ; & l'année suiuite il en fit homma-
ge à Robert Roy de Sicile Comte de Prouen-
ce. Il fut pere de Louys Vicomte de Talard,
qui en l'année 1363. acquit de la Reyne Ieanne
quelques droits qu'il luy deuoit à cause de ses
Terres. Sa Maison finit en la personne d'An-
ne de Trians mariée à Antoine de Sassenage
Seigneur de S. André en Royans Lieutenant
de Roy en Dauphiné, frere puisné d'Henry de
Sassenage Gouverneur de la mesme Prouince,
dont elle eut Françoise de Sassenage qui
porta la Vicomté de Talard en la Maison de
Clermont par son mariage avecque Bernardin
de Clermont. Elle a passé depuis en d'autres
mains par acquisition.

Clermont en Trieues au Baillage de Gresi-
audan fut erigé en Vicomté par Lettres
d'Humbert II. dernier des anciens Dauphins
de l'an 1340. en faueur d'Aynard de Clermont

Saint Priest au Baillage de Vienne créé par

Lettres du mois de Novembre 1646. comme
i'ay remarqué cy-dessus.

Baronies.

OVtre les quatre Baronies dont i'ay desia
fait mention, qui sont les anciennes di-
gnitez de Dauphiné, i'ay trouué les suiuan-
tes.

Clerieu au Baillage de S. Marcellin, dont
l'erection ne se trouue pas, qui a donné le nom
à vne ancienne famille esteinte depuis long-
temps, qui portoit d'azur à deux clefs adossées
d'or; de laquelle estoit Siluion de Clerieu l'un
de ceux qui alla faire hommage à l'Empereur
Frideric I. à Besançon l'an 1157. comme nous
apprenons de Radeuic liu. 1. chap. 11. & Roger
de Clerieu, à qui le Roy S. Louys fit raser le
Chasteau de la Roche de Glun, à cause des
droits extraordinaires qu'il leuoit sur le Rosne,
suiuant le tesmoignage du Sire de Joinuille, de
le Chronique de S. Denis, & de Guillaume de
Nangis en la Vie de S. Louys.

Anton au Baillage de Vienne, créé par Let-
tres du 16. Auiil 1434. en faueur de Louys Mar-
quis de Saluces, avec vnion à la Baronnie des
Terres de S. Romain, de Colôbier, de Grenay,
de S. Laurens, de Septeme, de Roibon, & de S.
Donat, qui ne pourroient estre desvnies & se-
parées de la Baronnie en quelque maniere que
ce fut sans le consentement expres de sa Ma-
jesté.

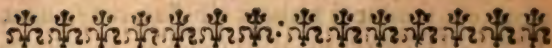
Bouchage au mesme Baillage par Lettres

données à Armenonville du mois de Juillet 1478. en faueur d'Imbert de Baternay , avec vnion des Terres de Morestel & de Brangues, pour estre tenuës inseparablement à vn seul hommage lige.

Vriage au Baillage de Greziuaudan, par Lettres du Roy Charles VIII. données à Lion au mois de Feurier 1496. en faueur de Soffrey Alemand, connu dans l'Histoire sous le nom du Capitaine Molard.

Vireuille au Baillage de S. Marcellin , par Lettres du mois de Mars 1561. en faueur de François de Grolée , depuis erigée en Marquisat.

Gresse au Baillage de Gresiuaudan , Arzeliers en celuy de Gap, & Chasteauneuf en celuy de S. Marcellin, portent aussi le titre de Baronie dont on ne sçait pas l'erection. Le Seigneur de Chasteauneuf a droit de porter la fierte de S. Antoine en Viennois, à la Procession de l'Ascension, ou le Diacre est en costume d'appeller le Baron de Chasteauneuf le premier , à cause que le corps de S. Antoine fust apporté en la Prouince Viennoise par Iocelin Seigneur de Chasteauneuf, enuiron l'an 1070. comme a remarqué Aymar Falco, dans l'Histoire Antoniane, part. 2. chap. 19. en suite le Diacre appellé le Duc de Milan , le Comte de Vinteuille, & le Baron de Bressieu.



CHAPITRE LI.

Des prerogatiues des quatre Barons anciens de Dauphiné.

LE titre de Baron a esté du temps de nos Ancestres si excellent & si releué, que les Annalistes François témoignent qu'il designoit les plus grands Seigneurs de la Monarchie, mesmes les Princes & les anciens Pairs de France ; c'est pourquoy l'Auteur de la Pratique de France tit. *Qu'est Baron.* dit qu'à la table du Baron, ne sied aucun s'il n'est Cheualier, Prestre ou Clerc d'authorité. C'estoient les grands Vassaux de la Couronne, à qui l'antiquité donne principalement le nom signalé de *Leudes* & de *Fideles*, à cause de la loyauté & de la fidelité particuliere qu'ils estoient obligez de garder à leur Souuerain ; Suiuant quoy nos Roys erigeans des Terres en Duchez & en Comtez ajoustoient cette clause à condition de les tenir en *Baronie*. Ainsi nous lisons dās la vie de S. Louys par le Sire de Joinuille, qu'auant le depart du mesme Roy pour la Terre Sainte, il manda à Paris tous les Barons de France, & leur fit faire foy & hommage, & iurer que loyauté ils porteroient à ses enfans, s'aucune male chose auenoit de sa personne au S. voyage d'outremer. Et de là s'est formé le

mot de *Barnage*, pour signifier la fidelité respectueuse que les Barons & grands Vassaux doiuent à leur Souuerain comme l'explique le P. Sirmond en ses Notes sur le chap. 21. des Capitulaires de Charles le Chauue. En effet le terme de *Baron* ne veut dire autre chose que Seigneur; Ce qui me remet en memoire vn passage de Froissart où parlant de S. Iaques il le qualifie le *Baron S. Iaques*.

Les autres nations se sont seruy du mesme mot au mesme sens; car Otho Frisingensis lib. 2. *Friderici. chap. 12.* met Guillaume Marquis de Montferrat au rang des Barons. *Inter quos*, dit il, *Villelmus Marchio de Monteferrato*, qui pene *solus ex Italia Baronibus Ciuitatum effugere potuit imperium, grauem questionem fecit.* Mesmes Saint Estienne premier Roy de Hongrie en ses Ordonnances contenans les Loix fondamentales de l'Estat prefere les Barons aux Comtes, en ces termes du chap. 4. *Quartus decor regiminis est fidelitas, fortitudo, agilitas, comitas, confidentia Principum, Baronum, Comitum, Militum, Nobilium. Illi enim sunt Regni propugnatores, defensores imbecillium, expugnatores aduersariorum, augmentatores Monarchiarum.*

En suite dans le changement que le temps fait à toutes choses, il s'est fait du nom general de Baron vn nom de dignité dont quelques Terres ont esté dites Baronies par excellence c'est à dire grandes Seigneuries; Ce qui a fait dire au Grand Coustumier. *Au Royaume de France anciennement ne souloit auoir que trois Baro-*

566 De l'usage des droits Seigneur.

nies, c'est à sçavoir, Bourbon, Concy & Beaujeu : Toutefois Montpellier est Baronie, & fut par acquisition qu'elle vint au Roy ; & veulent dire aucuns que tout homme qui a Haute Justice en Ressort se peut nommer Baron. Iean le Cocq autrement Galli fameux Aduocat du Roy au Parlement de Paris sous Charles VI. dit aussi quest. 214. qu'anciennement il n'y auoit en France autre Baronie que celle de Montmorency auant les augmentations & acquisitions qui furent depuis faites par nos Roys, c'est à dire, auant que le Duché de Normandie, le Comté de Champagne, & autres Prouinces possédées par les Ducs & les Comtes particuliers fussent réunies à la Couronne. *Et est Dominium suum & Baronia de Montmorency antiqui juris Francia, & in recto corpore Francia : nec fuit antiquius aliqua Baronia in Francia, quam sua ante augmentationes & acquisitiones quæ de post factæ sunt à Regibus Francia.*

Depuis le naturel ambitieux des François ayant fait prendre à plusieurs Seigneurs le titre de Baron, l'usage l'a proprement appliqué à celuy qui en son Territoire a droit de haute, moyenne & basse justice, avecque puissance de fustiger, bannir, pendre, trancher la teste, bruler, marquer au front, & d'eriger gibet à quatre piliers, comme dit Boutellier en la Somme rural tit. du droit au Baron ou au Ber.

Mais cela depend des Coustumes qui leur attribuent diuers auantages selon leur variété, dont ne jouissent pas ceux qui depuis la re-

dañon ont esté créés par Lettres de sa Majesté verifiées pour le titre tant seulement, comme a judicieusement remarqué Choppin sur la Coustume d'Anjou art. 48. n. 8.

Tellement que du nom de Baron, qui autrefois comprenoit les premiers du Royaume s'estant fait vne dignité prticuliere qui s'est communiquée à plusieurs, on luy a donné le rang au dessous des Comtez & des Vicomtes. Ainsi les Estats de Languedoc sont composez d'un Comte d'un Vicomte & de vint Barons à l'égard de la Noblesse.

Neantmoins en quelques Prouinces comme en Dauphiné & en Bretagne, les anciens Barons ont toujourns conserué leur rang & leur prerogative sur les Marquis, les Comtes & les Vicomtes. Ils ont leur place distincte & separée dans l'Assemblée des Estats en laquelle ils ont esté maintenus par Arrests des Parlemens comme ie remarqueray cy-apres. En vn mot ce sont les anciens Barons des Prouinces que Choppin dans son liure du Domai-
appelle Barones majorum gentium.

Le Dauphiné en reconnoit quatre que les Registres de la Chambre des Comptes nomment les Hauts Barons, les grands Barons *Magnates Barones* à la differéce des autres, quelque-
fois sublimes personas, Laicos Principes, c'est à dire les principaux Seigneurs : Et mesmes les anciens titres iustificient que les Ancestres de quelques vns d'entre eux ont esté Souverains dans leurs Terres, & que pour s'estre soumis

568 *De l'usage des droits Seigneur.*

aux Dauphins, ils ont mérité les premières places dans les Estats parmy la Noblesse.

Les Libertez Delphinales cōcedées par Humbert II. dernier des anciens Dauphins font mention des Barons en diuers endroits, & deux ans apres le Transport de Dauphiné le Tuteur de François de Sassenage fit hommage à Charles Dauphin fils aîné de France *de 1014 Baronia Cassenatici* par acte du 20. Avril 1361. qui se trouue dans le Protocol de Pilati de la mesme année.

Clermont est la premiere Baronie qui fut erigée en Comté par Lettres du mois d'Octobre 1547. en faueur d'Antoine de Clermont, comme j'ay remarqué au chapitre precedent, lesquelles contiennent cette clause, que c'est *sans aucunement deroger aux droits, priuileges, prerogatives & preeminence, qui appartiennent a la Baronie, comme premiere du Pais de Dauphiné, & dont les Sieurs Barons d'icelle ont accoustumé de iour.* Ces Lettres furent verifiées par Arrest donné en Audiance publique, les Chambres assemblées, où estoient les Gens des Comptes le 24. Decembre de la mesme année, à la requeste d'André de Ponnat ieune Aduocat, qui fut depuis Conseiller au Parlement, Gouverneur de Grenoble & de la Vallée de Graisivodan pendant les troubles de la Religion. L'anciennete de la Maison de Clermont est assez conuë de ceux qui sont versez aux Genealogies. Elle a possédé la Terre de Clermont sans dependance iusques en l'année 1203.

que

que Guillaume reconnut en fief de l'Archeuefque, & du Chapitre de Vienne le Chafteau de Clermont, de S. Ioire & de Crepol, comme j'ay dit en d'autres endroits : Et comme les Seigneurs de Clermont s'attachoiẽt tantoft au Comte de Sauoye, tantoft au Dauphin de Viennois ; enfin l'an 1540. Aynard fe foufmit abfolument à Humbert II. Dauphin qui le gratifia de l'Office hereditaire de Capitaine General, & de Grand Maiftre d'Hotel de Dauphiné. Cette famille a non feulement donné à la France plufieurs branches confiderables, mais auffi elle s'eft eftenduë au Royaume de Naples où elle a poffedé longuement la Principauté de Befignan, & a eul l'honneur de donner vne Reine au mefme Royaume.

Saffenage eft appellé dans les anciẽnes chartes *Caffiniacum* & *Caffenaticum* ; Ce qui a donné fujet à la tradition du lieu qu'il a pris fon nom de Caffignatus, qui commandoit les Gaulois à la premiere bataille qui fust donnée entre les Romains & Perles Roy de Macedoine dans la Theffalie, où Caffignatus fut tué, fuiuant le tefmoignage de Tite Liue Decade 5. liu. 2. Je laiffe à part cette conjeéture peu fondée, pour dire que les anciens Seigneurs de cette Terre l'ont poffedée en Souueraineté infques en l'année 1297. qu'ils la reconnurent en fief du Dauphin, à la charge qu'il n'acquerroit iamais rien dans fon finage par aucun genre d'acquifition, qui pût eftre dit ou penfé, comme j'ay remarque plus particulièrement en vn autre lieu

Le Roman de Melusine qui fut composé par Jean d'Arras l'an 1386. met au nombre des descendans de cette Fée la première race de Sassenage ; suivant quoy l'on montre le lieu, où la fable dit qu'elle avoit accoustumé de se baigner , qui est vne belle grotte , dans laquelle tombe avec impetuosité vne source d'eau d'une merueilleuse abondance , qui fait vn grand ruisseau coulant par le milieu du Bourg , pres de laquelle sont des Cuës ou concaitez naturelles dans le rocher qu'on met au nombre des Merueilles de la Prouince, parce que la creance du Pays est que le matin de la Feste des Roys , elles se trouuent d'elles mesmes pleines d'eau plus ou moins par des moyens inconnus ; ce qui fait qu'elles sont consultées comme les presages de l'abondance ou de la sterilité de la saison , comme Aymar Falco Commandeur de l'Ordre de S. Antoine a remarqué il y a plus de cent cinquante ans dans son Histoire Antoniane. Cette première race finit en la personne de Beatrix de Sassenage fille de François & d'Agnes de Gez de Joinville , & sœur d'Albert Souverain Capitaine des Armées du Roy Philippes de Valois en Poitou & en Saintonge l'an 1338. laquelle fut mariée à Aymar Berenger Seigneur Souverain du Pont en Royans issu en ligne masculine d'Imidon Prince de Royans, qui vivoit l'an 1030. Et à cause de ce mariage Henry Berenger fils de cette Beatrix fut obligé de prendre le nom de Sassenage suivant la dispo-

sition testamentaire de François de Sassenage du 15. Avril 1328. Pierre Boissat en son Histoire de l'Ordre de S. Jean de Hierusalem traitant la vie de Raymond Berenger Grand Maître du mesme Ordre dit, que la Maison de Berenger est veritablement issuë des anciens Berengers Roys d'Italie. Quelques autres la font descendre des Berengers Comtes de Prouence, qui s'appelloient communement Raymonds, comme ont fait les Berengers de Dauphiné pour marque de leur origine. Mais Nicolas Chorier Historiographe de Dauphiné iustifie par des anciennes Chartres qu'Ismidon Prince de Royans Chef de la Maison des Berengers estoit fils d'Arthaud II. Comte de Lyon & de Forests, & frere d'Hector qui eut en partage la Terre de Sassenage : Suiuant quoy la premiere & la seconde Race de Sassenage n'ont qu'une mesme tige. Quoy qu'il en soit l'une & l'autre ont esté si considerables du temps des anciens Dauphins, que par Traité fait entre Humbert II. Dauphin & Henry Seigneur de Sassenage de l'an 1339. dont l'original est dans les Registres de la Chambre des Compres, il est dit qu'à défaut de descendants males d'Henry les filles ne se pourront marier que du consentement du Dauphin & de ses successeurs, qu'autrement elles seront incapables de succeder.

Bressieu & Maubec fôr entr'elles la troisieme Baronie, c'est à dire qu'il n'y a que l'un des deux Seigneurs qui ait place de Baron dâs l'Assem-

572 De l'usage des droits Seigneur.

blée des Estats, ayant esté reglez par prouision à prendre seance alternatiuement iusques à ce qu'il ait esté dit droit definitiuement sur les titres du chacun ; ce qui demeurera toujours indecis ; Cependant le chacun est en coustume de faire sa protestatiō à l'ouuerture des Estats, dont le Roy a sursis la tenuē depuis l'année 1627. Bressieu auoit pour Seigneur l'an 1040. Bornon qui est qualifié dans vn titre de ce temps-là *nobilissimus & illustrissimus Miles*. Et en l'année 1291. il y eut vn Traitté passé entre Amé Comte de Sauoye & Aynard Seigneur de Clermont, par lequel Amé s'obligeoit d'assister à grande & à petite force Aynard & ses successeurs au Chasteau de Clermont, contre tous ceux avecque lesquels ils seroient en guerre, & particulièrement contre le Dauphin & le Seigneur de Bressieu, comme i'ay desia remarqué au chap. 11. Ce qui marque la consideration de l'ancienne Maison de Bressieu, qui finit il y a plus de deux cens ans en la personne d'une fille mariée au Seigneur de Nerieu de la Maison de Grolée, dont la posterité masculine a duré iusques à Louys decedé sans enfans depuis peu d'années, en la personne duquel nous auons ven combattre la Fortune & la Vertu, celle-cy luy promettant les charges & les emplois que l'autre luy a refusez.

Maubec a esté le pattrimoine d'une ancienne Maison de mesme nom, qui a passé depuis en celle de Bocsozel, & de celle-cy ne d'autres.

Montmaur en Gapençois a esté long temps des Arthauds, illustre Maison du haut Dauphiné, où elle a possédé plusieurs Terres. Apres elle est escheuë par alliance à celle de Flote, issue d'Arnaud Flote pere d'Henry dont il est fait mention dâs vne Charte de l'Eglise d'Ambrun de l'an 1160. contenant vne donation faite à Guillaume Archeuesque d'Ambrun par Raymond Comte de Barcelonne, Prince d'Aragon, Marquis de Prouence, de tout ce que l'Archeuesque auoit acheté des enfans d'Henry Flote aux Chasteaux de Bresiers & de Belfort, & *Villa de Salcetis, & prateræa quidquid iuris vel proprietatis Arnaldus Floia in supradictis Castris & locis per nos & Antecessores nostros huc vsque habuisse videtur ab eo, renocantes ea occasione, qua damnationem beneficij sui quod per nos habebat incurrisse videtur, propter detestabile scelus quod commisit, sicut Ecclesia Dei & ferè toti Mundo innotuit.* Il est encor fait mention du mesme Arnaud Flote dans l'investiture du Comté de Forcalquier passée à Guillaume Comte de Forcalquier par l'Empereur Frideric I. de l'an 1164 C'est de luy que la Roche des Arnauds, & la Baume des Arnauds ont esté denomnées. La Maison de Flote a esté si considerable du temps de nos Ancêtres, que Bertrand II. Comte de Forcalquier espousa Iosserane Flote.

J'ay creu deuoir faire toutes ces remarques pour iustifier l'excellence des quatre Barons anciens de Dauphiné, qui se sont conseruè deux belles prerogatiues: L'une qu'ils sont Commis

574 De l'usage des droits Seigneur.

nez des Estats, en l'Assemblée delquels ils ont les quatre premieres places parmy la Noblesse, estans differentiez par des fauteüils d'auecque tous les autres Seigneurs qui ne sont assis que sur des bancs, de quelque aage qu'ils soient, & quelque employ qu'ils ayent eu. Et comme ils sont en possession de ce rang là depuis l'establisement des Estats en qualité de Hauts Barons de la Prouince, le Parlement & la Chambre des Comptes procedans à la verification des Lettres Patentes de sa Majesté portant erection de quelque Terre en titre de Marquisat, de Comté & de Vicomté ont accoustumé de mettre la modification dont j'ay desia fait mention au chapitre precedent, que c'est *sans prejudice des droits des quatre Barons anciens de la Prouince.*

Ce qui n'est pas sans exemple; car le Parlement de Bretagne verifiant les Lettres de creation d'un Marquisat, declara que *c'estoit sans prejudice du rang, honneurs, droits & preeminences du Baron de Vitré* par Arrest du 18. Feur. 1575. Et Choppin liu. 3, du Domaine chap. 26. n. 9. en rapporte vn precedent du Conseil Priué donné contre le Comte de Maure : Le raisonnement qu'il fait sur ce sujet est remarquable. *Imò nec Princeps Codicillari dignitate fundo addita censetur honoraria Provincialium Baronum iura subvertit voluisse, nec maiorum gentium Ordinumque Barones post terga relinqui à nono Comite Codicillari : Exempli gratia Henricus II. Claudium Dominum de Maure Comitem fecit : Co-*

mes illico insurgit, primòsque Sessionis & honorum gradus sibi arrogat in Annam Baronam de Montecian, Ianum Baronem d'Acigny eius filium, Armoricaque ora Barones alios antiquissimos. Hi verò loci prerogatiuam mordicus tuentur, quod ab longissima iam vetustate decreta sit Patriis Baronibus honorifica sedes in celebri quouis Nobilium virorum consessu : Vnde nec noui Comites Diplomatici primariis Baronibus anteferendi, nisi Prouincialis Ordinis ac Nobilitatis decore priscoque ritu violato. Quare Barones aduersus Comitem obtinuerunt Decreto Principis in Sanctiori Prætorio 10. kal. Septembres. (c'est le 23. Aoust) 1555. Argentré quest. 14. des Nobles n. 17. escrit en mesme sens. Tels estoient les Bannerets, les titres desquels ont esté depuis attribuez aux Terres & Seigneuries qu'ils tenoient. Au dessus estoient les Barons, lesquels pour auoir esté de cette qualité depuis quatre ou cinq cens ans le premier degré d'honneur en Bretagne ont eu rang & place distincte & separée aux Sessions & Assemblées d'Estats & autres publiques. Tellement qu'on ne les trouue point auoir esté precedez, ny par les Comtes ny autres s'ils n'estoient du sang des Ducs. Et de nostre temps estant aduenu que quelqu'un fit par le Roy Henry II. eriger sa Terre en Comté & luy en Comte, il fut opposé par aucuns du titre de Baron, lesquels par Lettres patentes du Roy furent receus à deduire ce fait, que le Comte n'auoit iamais precedé en Bretagne, & cela demeura indecis, & de vray ç'a esté le titre de Bretagne le plus honoré de titres & prerogatives.

Je me ressouuiens qu'un Gentilhomme des

576 De l'usage des droits Seigneur.

Plus qualifiez de Dauphiné, qui portoit le nom d'une Terre titrées s'estant mis au rang des Barons eust le déplaisir de s'en voir oster par deliberation de l'Assemblée, où il fut dit qu'il en auoit esté vsé de mesmes du temps de nos peres contre vn autre qui s'estoit voulu attribuer le mesme rang.

L'autre prerogative des quatre Barons, c'est que toutes leurs causes ciuiles & criminelles soit en demandât ou en deffendât, sont traitées au Parlement s'ils ne renoncent à leur priuilege suivant l'article 22. de l'Ordonnance d'Abbeuille locale pour le Dauphiné du 25. Feurier 1539. verifiée le 9. Avril 1540. dont voicy les termes. *Connistra nostre due Cour de Parl ment en premiere instance des causes des Prelats, Chapitres, Comtes, Barons, Villes, Communantez, Escheuins, & autres qui par priuilege ou ancienne coustume ont accoustumé estre traitées en ladite Cour de Parlement.* Lors de cetre Ordonnance il n'y auoit de Comtes en Dauphiné que celui de Rossillon. Iay dit soit en demandant ou en deffendant comme il fut declaré par l'Ordonnance du Parlement du 20. Decembre 1560. Quant aux dignitez de nouvelle erection, la Cour verifiant les Lettres, ordonne que les impetrans ne pourront pretendre d'auoir leurs causes commises en premiere instance pardeuant elle, sinon qu'il s'agit des droits Seigneuriaux en general des Marquisats, Comtez, Vicomtez & Baronies de la totalite de la Terre & Seigneurie, mais qu'ils se pouruoient tant en

demandant qu'en deffendant pardeuant les Iuges ordinaires & Royaux, dont les anciens Barons sont exceptez par la reserve que le Parlement fait de leurs droits.

Ce priuilege est enoncé dans vne ancienne requeste présentée au Parlement par Iacques Baron de Sassenage, tendant à ce qu'il plut à la Cour de commettre les Notaires qui y sont nommez pour renoueller ses Terriers, & renuoyer les refusans pardeuant elle *auento quod idem supplicans est vnus ex Baronibus presentis patriæ Delphinalis, & secundum Statuta Delphinalia causæ Baronum Magnatum debent tractari coram Parlamento.* Sur quoy fut decernée Commission du 24. Mars 1468. par Iean de Comminges Mareschal de France, Gouverneur de Dauphiné, laquelle est transcrite auecque la requeste, au commencement du Terrier de Iacques de Sassenage.

Ce droit prend son origine de l'ancienne Coustume de Baronie, suiuant laquelle celuy qui iouïssoit du vray droit & dignité de Baron ne pouuoit estre iugé que par les Pairs de France dont la iurisdiction a esté trāsferée aux Parlemens. Nous en auons vn exemple digne de remarque dans Guillaume de Nangis en l'Histoire de Saint Louys, où il raconte qu'Enguerrand Sire de Coucy accusé deuant le Roy S. Louys par l'Abbé de S. Nicolas du Bois au Diocèse de Laon, & par Giles le Brun Connestable de France, d'auoir fait pendre trois ieunes Gentilshômes Flamans qui auoient chassé

dans les bois; eſtant en la preſence du Roy, il dit qu'il ne devoit eſtre contraint de reſpondre deuant luy, requerant d'eſtre iugé par les Pairs de France ſuiuant la Couſtume de Baronie : Mais il fut preuué contre luy par actes precedens de la Cour, qu'il ne tenoit pas ſa Terre en Baronie, parce que la Terre de Boves & de Gournay diuiſée autrefois de la Terre de Coucy par frerage auoit emporté le droit de Baronie. C'eſt pourquoy le Roy le fit arreſter non par des Pairs & Cheualiers, mais par des Sergens de ſa Cour, & le retint priſonnier en ſon Palais du Loure. Cette auanture d'Enguerrand de Coucy iuſtiſie auſſi l'indiuidité des ſieſ illuſtres de dignité dont j'ay parlé au chapitre precedent. A quoy j'adjouſte le teſmoignage de Bouteiller en la Somme rural *tit. du droit au Baron ou au Ber.* que le Baron *n'eſt tenu de plaidoyer de Baronie fors qu'en Souueraine Cour; Car deuant Preuoſt qu'il ait n'eſt-il tenu de reſpondre s'il ne luy plait.*

Il reſte à examiner ſi la preeminence honorable d'une Terre eſt tellement réelle qu'elle paſſe au nouveau poſſeſſeur. Choppin ſur la Couſtume d'Anjou liu. 1. art. 43. n. 17. eſtime qu'oüy ſuiuant l'aduſ de Lucas de Penna *ad l. mulieres. C. de dignitat. lib. 12.* comme eſtant une dignité feodale, dont les droits ſont pluſtoſt attachez aux Terres qu'aux perſonnes; & en ſuite il en rapporte vn Arreſt du Parlement de Paris du 9. Decembre 1595. confirmatif de la Sentence des Requeſtes du Palais

donnée en faueur de Simon Marion Baron de Druy en Niuernois, qui n'estoit alors que simple Aduocat, contre Hugues Dauantois Baron de Poiseux & ses conforts.

I'estime pourtant qu'un fief de cette qualité doit estre possédé par vne personne capable du titre : Quelquefois *personarum mutatio aliam atque aliam rem facit* comme il est dit en la loy *si cum vno D. de exceptione rei iudicatae*. Autrement la Noblesse Dauphinoise auroit de la peine à voir à sa teste dans l'Assemblée des Estats vn Baron sans naissance, puis qu'elle ne peut souffrir le commandement des Baillis & des Seneschaux aux Arrierebans, me ressiouenant qu'en l'année 1630. le Roy ayant conuqué l'Arriereban de Dauphiné pour le secours de Casal, & donné le commandement au Comte de Disimieu Gouverneur de Vienne Bailly de Viennois, vne partie de la Noblesse assemblée à Bourgoin deputa quatre Gentilshommes à sa Majesté qui estoit alors à Lion, pour luy faire de tres humbles remonstrances, qu'elle n'auoit iamais esté commandée que par le Gouverneur de la Prouince, ou par le Lieutenant de Roy, ou par celuy qu'elle-mesme nommoit de son Corps. Et comme i'estois ieune & sans charge, ie fus député à l'autre partie de la Noblesse assemblée à Goncelin pour la disposer à prendre la mesme resolution comme elle fit. En suite dequoy sa Majesté agrea que Monsieur le Comte de Saut Lieutenant de Roy

commanda l'Arriereban. Et depuis en l'année 1660. l'Arriereban ayant encore esté conuoqué, la Noblesse qui le composoit nomma le Comte de Tonnerre Clermont premier Baron de Dauphiné pour la commander, & les Brigadiers de chaque Baillage & Seneschaussée. J'ay remarqué dans les Archives de la Maison de Sassenage, que quatre de ce nom-là de pere en fils ont commandé l'Arriereban. Henry de Sassenage Gouverneur de Dauphiné qui fut tué à la Journée de Verneüil, François mort à la Bataille de Montlhery, Jaques & Louys.

Nous apprenons aussi de l'histoire que François de Lorraine Duc de Guise Gouverneur de Dauphiné sous le Regne de François II. ayant fait oster la Lieutenance de Roy de la mesme Prouince à Antoine de Clermont pour la bailler à la Mote Gondrin, la Noblesse s'opposa à sa reception, parce qu'il n'estoit pas Dauphinois suiuant les anciens priuileges du Pays iusques là inuiolablement obseruez : Ce qui l'obligea de se faire receuoir par maniere de prouision au Parlement d'Aix. Mezeré dans son Histoire de France Tome 2. page 780. dit qu'il estoit natif de parens peu connus pres de Tholose, & qu'il n'estoit pas d'assez bon lieu pour commander à tant de Gentilshommes d'ancienne Maison ; mais ie ne sçay sur quels memoires il a escrit cela, puis que la Mote Gondrin nommé Hector estoit fils d'Antoine de Pardaillan Baron de Gondrin Capi-

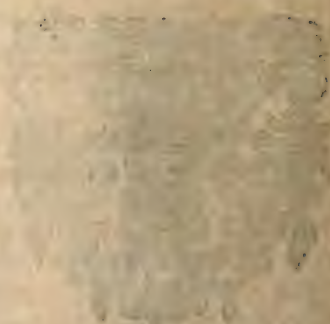
raïne de cinquante hommes d'armes , & de
Paule d'Espagne heritiere de Montespan: En
effet il est qualifié par M^r de Thou Tome 2.
page 124. *Vir nobilitate & fortitudine insignis.*

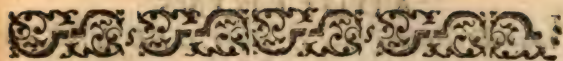
F I N.



1841

1841





ADDITIONS.

CHAP. 14. page 181. apres ces mots. *Six Arrests du Parlement de Grenoble.* Adjoûtez. Ausquels fut conforme celuy qui fut donné le 4. Aoust 1633. en faueur de François Perrin Procureur au Baillage de Gresuaudan, contre M^{re} Pierre Scarron Euesque de Grenoble, qui fut debouté de sa requeste par fins de non receuoir nonobstant la faueur de l'Eglise, l'Edit de Melun, & l'Enqueste rapportée de l'enleuement & incendie des papiers pendant les troubles de la Religion.

Page 189. après la derniere ligne adjouûtez.

Arrest donné contre l'Euesque de Grenoble pour la prescription centenaire.

ENtre Messire Pierre Scarron Euesque & Prince de Grenoble, demandeur en requeste tendante à passation de nouvelle reconnoissance & payement de lods d'une part, & François Perrin Procureur hereditaire au Baillage de Gresuaudan deffendeur d'autre. Veu par la Cour vne reconnoissance passée au profit dudit Sieur Euesque de la maison dont s'agit par Guillaume Galliset en l'année 1517. & le 20. May, au bas de laquelle est un exploit de commandement fait à la requeste dudit Sieur Euesque audit Perrin possesseur moderne de ladite maison, de passer

ADDITIONS.

*nouuelle reconnoissance & payer les lods de son acquisition contenant assignation de comparoir ceans par Clanel Sergent Royal le 13. de Iuillet 1632. Reconnoissance passée de ladite maison en faueur dudit Euesque de Grenoble par Antoine Ginet de l'an 1469. tenue pour vidimée & reconnuë par decret du 10. Feurier dernier deuëment signifié. Escriures dudit demandeur contenans sa demande, concluans à ce que ledit deffendeur soit condamné à passer nouuelle reconnoissance de ladite maison, & à payer les lods de son acquisition, signé Bois, deuëment communiquée. Appointement de respondre à ladite demande & contredire les actes autrement forclos, le procez en Droit tenu pour signé par decret du 9. Decembre dite année 1632. deuëment signifié. Sommaison faite par le Procureur dudit deffendeur à celuy dudit S^r demandeur, d'en venir en Audiance sur les fins de non-recenoir fondées sur prescription plus que centenaire. Plusieurs requestes presentées par ledit deffendeur; por. ans d'en venir en Confe. ence & Audiance. Ordonnance du Commissaire de la cause du 14. Ianuier dite année 1632. portant que les parties se pouruoi-
 ront à la Cour pour leur estre pourueu d'Audiance sur les fins de non-recenoir auancées par ledit deffendeur. Lettres Royaux obtennës par ledit S^r demandeur de la grande Chancellerie de France du 12. de Feurier 1624. par lesquelles il est relené de toutes prescriptions desquelles il luy pourroit estre opposé, soit sur le laps du temps ou autrement, signé par le Roy Dauphin en son Conseil. Rosseau. deuëment scellées. Extrait signé Baudet Secretaire en ladite Cour, de Lettres Royaux obtennës de sa Majesté*

par

ADDITIONS.

par les Abbé & Religieux de S. Antoine en Viennois, pour semblable fait que les precedes du 11. de Mars 1619. employé par ledit Sieur demandeur, & communiqué le 11. du mois de Février 1633. Escritures dudit demandeur contenans employ desdits actes, & responsives aux fins de non recevoir avancées par le deffendeur concluant à ses dernieres fins, signées Bois, & deüement communiquées. Arrest rendu ceans en Audiance le 14. Mars dernier portant appointement en Droit. Arrest de ladite Cour entre le Chapitre S. Antoine de Viennois demandeur en passation de reconnaissance & payement de lods, & Pierre de Griefat deffendeur, par lequel les demandeurs auroient esté deboutez de leur demande en ce que n'apparoissant par fins de non recevoir du 20. Decembre 1623. deüement communiqué au Procureur dudit Sieur demandeur. Escritures dudit Perrin deffendeur commençans, Maistre &c. Signées Chaleon, deüement communiquées. Autres Escritures dudit Perrin responsives aux susdites commençans, Toutes les &c. Signées Chaleon aussi communiquées. Lettres Royaux obtenües de la Chancellerie de cette Prouince, par le Doyen & Chanoines de Nostre Dame de Grenoble, aux fins d'estre releuez de toutes prescriptions qui leur pourroient estre opposées pour le temps incouru pendant les guerres & troubles depuis 1562. jusques en 1601. scellées du 18. Decembre 1619. signées Galbert deüement scellées. Deux enquestes faites à la requeste dudit Chapitre sur les pilleries, incendie & enlèvement de leurs papiers contenans la deposition de plusieurs tesmoins, signées Bandet Secretaire.

ADDITIONS

*& Commissaire de l'année 1621. avec le verbal dud.
 Baudet Secrétaire du 3. d'Avril dite année 1621.
 Arrest du Conseil de sa Majesté entre lesdits Doyen
 & Chanoines de Nostre Dame de Grenoble deman-
 deurs d'une part, & Messire Laurens Prunier Pre-
 mier Président ceans, le sieur Conseiller le Maistre
 & autres, portant renvoy de ladite cause ceans, à la
 charge de iuger suivant l'Edit de Melun en date du
 5. de Janvier dite année 1621. employé par ledit sieur
 demandeur tenu pour communiqué par Decrets du 8.
 Juillet dernier deüement signifié. Escritures audis
 demandeur contenans employ desdites pieces signées
 Bois commençans, Pour &c. deüement communi-
 quées. Les inventaires de production desd. pieces, si-
 gnez Bois & Perrin remises au Greffe le 27. Juin &
 11. Juillet dite année 1633. respectivement communi-
 quées: Et tout considéré, Oüy le Commissaire, LA
 COUR a deboué ledit demandeur de sa Requête
 par fins de non recevoir, despens compensés. Fait à
 Grenoble en Parlement le 4. Aoust 1633.*

*Chap. 28. page 265. ligne 14. apres ces mots.
 Decemb. 1635. adjoustez. Rursus 19. Junij 1635.
 in Camera Edicli Relatore D. de Sautereau, Pelafio
 & Martino litigantibus.*

*Chap. 46. page 497. ligne 27. apres ces
 mots, à la fin de ce chapitre, adjoustez. Je trou-
 ue encore la mesme franchise declarée par un
 precedent Arrest du 10. Juillet 1516. donné en-
 tre Susanne de Bourbon Comtesse de Rossillon
 & les Consuls & habitans de la mesme Terre,
 dont le dispositif est en ces termes. Curia ipsa*

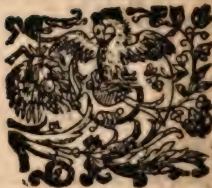
ADDITIONS.

tenore depositionum dictorum testium viriusque par-
tis, & qualitate personarum eorundem testium res-
pectuè consideratis ordinavit & ordinat dictam Do-
minam Comitissam Rossilionis hujusmodi lite penden-
te fore & esse manutenendam, & quam manutenuit
& manuteneat in possessione exigendi & percipiendi
tam per se quam per suos Censuarios & Receptores à
dictis hominibus supplicantibus Tributa in dictis suis
Articulis incipientibus. Quia dudum specificata &
designata, videlicet à quibuscunque incolis ejusdem
loci & Mandamenti Rossilionis cum bobus laboran-
tibus & frumentum & siliginem colligentibus excep-
tis Viris Ecclesiasticis & Nobilibus unum se-
starium frumenti, & unum sestarium siliginis anno
quolibet & talibus cum bobus laborantibus frumen-
tum tantummodo colligentibus duo sestaria frumenti,
& à laborantibus cum ipsis bobus & siliginem tantum
colligentibus duo sestaria siliginis anno quolibet, à
laborantibus cum aliis animantibus non bouinis, vi-
delicet cum equis, mulis & asinis & frumentum &
siliginem colligentibus, exceptis quibus supra,
unam eminam siliginis anno quolibet, & à colligen-
tibus siliginem unum sestarium siliginis anno quoli-
bet, & ab aliis habitantibus ejusdem Mandamenti
Rossilionis, extra tamen ipsam Villam Rossilionis,
non laborantibus sed laborari suas terras facientibus,
& ab aliis quibuscunque forensibus & extraneis in
dicto Mandamento Rossilionis & blada recolligenti-
bus & percipientibus, exceptis prædictis Eccle-
siasticis & Nobilibus vicefimam partem vini per
habitantes ipsius Mandamenti Rossilionis recolle-

ADDITIONS.

*Eli, ita tamen quod ipsa Domina Comitissa, ejusque
Censeri & Receptores non possint in exactione di-
clorum Tributorum & Vinteni unam speciem bladi
in aliam convertere contra velle & voluntatem di-
clorum supplicantium Licet super premissis conce-
dendo opportunas &c. Datum Gradianopoli die deci-
ma mensis Iulij, anno Domini millesimo quingente-
simo decimo sexto per Dominum Gubernatorem ad
relationem Curie &c.*

Fin des Additions.





T A B L E
DES PRINCIPALES
MATIERES DE CE LIVRE
par lettre Alphabetique.

A.



B E O N , s'il a esté premier Marquis
de Suse, & en quel temps il vivoit.
pag. 469

Abus en Dauphiné touchant l'hom-
mage lige. 274

Accroissement de fief. 206
frequent en Dauphiné, ibid.

se faisoit liberalement ou pour argent, ibid.
diuers exemples, ibid. & 207

Achilles, etymologie de son nom. 326

Acquisition que le Seigneur fait d'une simple
mestairie ne luy donne pas un droit de Tail-
le. 533

Pour le reste il y faut titre. 532

Acte d'une ligue offensive & deffensive entre
diuers Seigneurs. 129

D'augmentation de fief en faueur de la mai-
son de Sassenage. 208

T A B L E

Acte de toute nature se peut faire par Procureur.	71
libre est imprescriptible 153. Comment cela s'entend & de quel acte, ibid. &	154
<i>Adempra</i> , que signifie ce mot en matiere d'exaction, & d'où deriue.	395
Affistance d'un Comte de Clermont enuers vn Comte de Sauoye contre vn Dauphin.	122
<i>Aequitas erga vassallum potius debet seruari quam iuris rigor.</i>	110
<i>Albergabentum potest fieri ab Emphiteuta.</i>	407
Alienation du fief est nulle sans la permission du Seigneur. 149. l'estoit autrefois <i>ipso iure</i>	482
Allobroges, quel peuple. 2. Pourquoy ainsi nommez.	3
<i>Allodium seu res qua de Franco allodio tenetur à nullo mouetur.</i>	427
<i>quomodo propriè dicitur.</i>	403
<i>quomodo interpretatur,</i>	ibid.
Alpes Cottiennes & leur estenduë.	6
Amande de <i>loft</i> entrée ou de <i>saife</i> happée, ce que c'est.	485
honorable des anciens Gentils - hommes François accusez de trahison	329
Amortissement des biens acquis par la grande Chartreuse.	245
d'un heritage acquis à l'Eglise ne peut estre fait que par le Roy,	ibid.
Anarchie en Dauphiné.	222
<i>Angaria</i> , que signifie ce mot, & d'où il deriue.	395

DES MATIERES.

<i>Angeros</i> , que signifie,	ibid.
Aunibal, son passage en Dauphiné. 2. Son jugement sur le différent de deux Princes Allobroges.	3
Annoblissement se faisoit autresfois par les hauts Iusticiers.	397
Arbres plantez sur les chemins, comment coupez, arrachez, ou maintenus.	380
Archeuesque de Treues prend le titre d'Archichancelier des Gaules & du Royaume d'Arles.	25
Argumēt du Seigr au Vassal, & du Vassal au Seigr receu plusieurs fois par les Docteurs.	163
Arles Royaume, comment dissipé. quel pays comprenoit.	25 118
Armoiries de Dauphiné blasonnées. 28. Avec celles de France.	19
D'Vlisse.	29
Des Anciens Comtes d'Albon;	ibid.
Arrest touchant l'hommage en personne. contraire, qui permet de le faire par Procureur.	81 82
qui declare le commis.	109
qui exempté les Nobles du droit de vintain.	501.
ethimologie de ce nom d'Arrest.	144
Arrests anciens doiuent estre suiuis.	
Arrests qui decident que le Seigr doit commencer par action auant que le comis peut estre declare, & qui cassent les saisies feodales.	112. 115
Arriereban comment se publie.	128

T A B L E

Arriereban estoit vn cas qui dōnoit pouuoir au Seig ^r de tailler les sujets pour ses frais.	533
en Dauphiné n'est iamais commandé que par des personnes illustres en dignité ou en naissance.	579
Aspremont, seau de cette maison.	328
Aubeine & confiscation dans la terre de Sassenage, à qui appartient, & comment réglées.	56
Auberjon de mailles ou de malleis Gentilhomme de Dauphiné.	
Autorité des Dauphins & des Comtes de Valentinois & de Dyois en Dauphiné.	122
Ayde de <i>loft</i> ou subuention du Vassal au Seig ^r qui va à la guerre, comment deuë.	129
Aydes des vassaux à leurs Seigneurs, comment réglées.	535. 536

B.

B aiser le pied du Seigneur sorte de deuoir.	49
le verrouil de la porte du Seigneur, id.	47
Ban des moissons & des vendanges, ce que c'est	390
ce droit appartient au haut Iusticier,	ibid.
ou au bas avec titre ou possession,	ibid.
ne peut estre fait par le vassal,	ibid.
s'exerce en Italie,	ibid.
celuy des moissons est presque aboly en France.	391
l'est absolument en Dauphiné,	ibid.
celuy des vendanges receu par tout.	ibid.

DES MATIERES.

Gentilshommes & Ecclesiastiques n'en sont pas exempts.	392
contreuenans sont amandables,	ibid.
Banniere, d'où ce mot.	126
Celle du Seigneur arborée sur le Chasteau feodal.	94
C'est vn droit abrogé.	95
Baron titre releué parmy nos ancestres.	564
preferé au Comte par vn Roy de Hongrie.	565.
comprenoit autrefois les premiers du Royaume.	567
cōment entendu aujourdhuy en Frâce.	566
Il y en a quatre premiers en Dauphiné.	567
comment nommez.	568.
leurs prerogatiues,	573. & suiv.
Barons de Clermont & de Sassenage.	54. 55.
	568. 569.
Barons vassaux des Euesques, à quoy obligez.	79.
Baronies du Gapençois.	4
premieres & anciennes de Dauphiné.	556
autres de la mesme Prouince.	562
Bastir <i>in re propria</i> , ce que c'est par les Libertez Delphinales.	471
Bataille de Varey.	11.
Baudoin fils du Comte de Tholose, pendu à vn arbre par le commandement de Raymond Comte de Montfort.	9
Beatrix fille de Guigues VIII. Comte d'Albon, à qui mariée. 8. & 10. le lieu de sa mort & de sa sepulture,	ibid.

T A B L E

Belle-Perche Chasteau sur Allier, par qui fondé.	20
Boclosel, l'un de cette Maison fait vn signalé service à vn Duc de Sauoye.	12
Bressieu troisiéme Baronie de Dauphiné.	171
Briançonnois Pays.	6
Briga & Broga que signifient.	3
Buissiere Terre de la Maison de Saluaing, aliénée en faueur des Dauphins.	348

C.

C apitaine General en Dauphiné, quelle Charge, & par qui possédée.	14
Cas de rencontre comment leuez.	339
Cas Imperiaux, ce que c'est.	10
de combien de sortes.	11
le Seigneur doit estre fondé en titre.	12
ne sont reiterables.	40
se leuent par les Conseigneurs par esgale portion.	42
ne se peuvent leuer si le Seigneur peut satisfaire de son chef,	ibid.
Cas ordinaires où les Seigneurs peuvent Tail- ler leurs vassaux.	17
<i>Castrenses</i> coruées de soldats.	396
Cens est imprescriptible selon quelques Cou- stumes, & selon d'autres il se prescrit par 30. ans. 158. mesmes contre le Prince, ibid	
Cens François n'est pas de l'Usage de Dauph né.	22
Cense doublée aux cas Imperiaux.	36

DES MATIERES.

Censés dependantes de la Couronne ne se pre-
seruiuent point. 183

Cession du retraiët feodal, si elle se peut faire
231. & sequ.

Champ de Mars, lieu d'Assemblée des pre-
miers François. 140

S^{te} Chapelle de Dijon par qui fondée 10.

Chartreux grands Oeconomies 245. De-
fense à ceux de Paris de plus rien acquérir
246.

Chasse inuention des Dieux selon Xenophon
324.

exercice des Heros & des Princes, ibid.

c'est le prelude de la guerre, exemples à ce
sujet. 325

exercice des Germains en temps de paix.
326.

c'est l'inclination des François, ibid.

c'est vn diuertissement qui a fait escrire les
Princes. 331

deffenduë aux Gentils-hommes a suscitè
vne guerre ciuile, ibid.

permise aux Nobles Dauphinois par leurs
Libertez. 332

souleuement de la Noblesse de Dauphiné
au sujet de la Chasse, ibid.

est vn Droit Seigneurial estably contre le
droit des Gens, ibid.

sentimens de S. Thomas sur ce sujet. 333

deffenses limitées. 334

deffenses aux Ecclesiastiques. 335

deffenses rigoureuses en Angletèrre, ibid.

T A B L E

deffenses dans l'Empire reſtraintes, puis eſtenduës.	336
ancienneté de ſes deffenses en France.	347
Chasse droit Seigneurial des Dauphins, ibid.	
deffenses ſur quoy fondées.	348
chasse pourquoy permise aux Nobles. ibid.	
pourquoy le haut Juſticier s'eſt attribué ce droit.	349
eſt defenduë aux Gentils-hommes dans les terres qui ne leur appartiennēt pas par la Couſtume generale du Royaume.	350
reſtriction en faueur du Dauphiné & du Languedoc, mais abolie depuis pour le dernier,	ibid.
deffenses aux Gentils-hommes Dauphinois. 351 qui furent leuées par vn article des Libertez & pourquoy,	ibid.
Chasse des Loups & des Renards permise aux Roturiers.	352
Chasse permise aux Roturiers, moyennant tribut aux Seigneurs,	ibid.
eſt absolument deffenduë aux Roturiers de Dauphiné qui ne peuuent chasser ſans la permission du Seigneur,	353
libre impunement aux Gentils hommes de la Prouince,	ibid.
Chasteaux & maiſons fortes rendables au Souuerain quand il en a beſoin.	94
Chasteaux rares en Eſpagne, dont le proverbe, faire des Chasteaux en Eſpagne	465
Chemins, la preparation des grands a toujours eſté de la police des Royaumes les plus flo,	

DES MATIERES.

rissans, 373. & pourquoy	ibid.
les Romains y ont excellé,	374
où commençoient les grands de l'Empire,	ibid.
C hemins par l'ordre de qui premierement pa-	
uez,	375
pauez de marbre & de carreaux polis, ibid.	
Officiers des grands chemins estoient des	
plus qualifiez de l'Empire,	376
grands chemins comment appelez par les	
Latins, & comment par les François, ibid.	
ceux de la Gaule belgique, par qui cōstruits	
377.	
difference des voisinsaux & des grands, ibid.	
Royaux quels sont.	378
leurs largeurs differentes en France, ibid.	
en Dauphiné.	379
Reglement à ce sujet & sa teneur en forme	
d'Arrest.	381
voisinaux aux frais de qui reparez.	379
Royaux. id.	ibid.
pouuoir des Commissaires dans la constru-	
ction des grands chemins.	380
largeur de <i>via</i> , d' <i>iter</i> & d' <i>adlus</i> .	381
C heualier quel titre, comment exprimé en	
Latin,	518
quelles prerogatiues il donnoit à celuy qui	
le portoit à sa femme & à ses enfans.	419
il y en auoit de plusieurs sortes.	520
du S. Esprit, peut tailler ses Vassaux & non	
des autres Ordres.	521
sentimens du	
President <i>Faber</i> sur ce sujet.	ibid.

T A B L E

Citation du Seigneur , pour establir la contumace du Vassal.	105
Clermont en Trieues,	55
Clermont premiere Baronie de Dauphiné.	568
a esté à l'Eglise de Vienne.	248
Maison ancienne de ce nom.	568
titres & qualitez de son chef.	569
Closture des bourgs & vilages de Dauphiné, pour quoy si frequente.	490
Colombiers, leur vſage est bisarre dans le Royaume.	452
chacun en peut bastir sur son fonds, sans la permission du haut Iusticier, s'il n'y a coûtume ou conuention contraire, ibid.	
La Prouence & le Languedoc jouissent de cette liberté,	ibid.
leur quantité interesse le public.	453
c'est vn droit de haute Iustice.	454
nul n'en doit ny peut bastir aucun en pied sans la permission du Seign ^r suiuant quelques Coustumes.	454. Arrest à ce sujet. 478
ce que c'est que Colombier en pied.	454
ce que les Coustumes en decident differement.	455. 456. 457. 458
hors les coustumes tous en peuuent auoir sur des piliers & soliués.	457
en Dauphiné les Gentils-hommes sont en possession de bastir des Colombiers, de quelle nature que ce soit, sans la permission du Seigneur.	459
Roturiers n'en peuuent auoir d'aucune maniere sans cette permission,	ibid.

DES MATIERES.

& conditions de cette permission,	461 &c
fuiv.	
droit de colombier est vne marque de Mai- son noble.	460
Couronne dorée des Romains.	374
Combat du Marechal de Brissac contre vn Lyon.	328
des Berengers & des Artauds.	120
Commendaire que signifie.	50
Commis du Fief aliené, Arrest contre iceluy	36.
Commis quand estoit declaré.	40
n'a lieu pour la negligence du Vassal s'il n'a esté contumacé. 59. & à cet effet on luy donne terme, Arrest à ce sujet.	60
est vne peine odieuse.	ibid.
pourquoy retenu par la Coustume,	ibid.
doit estre declaré par Iugement.	61
faute d'hommage est abrogé en Dauphiné, & depuis quel temps.	62
du fief par le desadueu du Vassal,	102
n'est point declaré en Dauphiné qu'en pu- nition de la derniere contumace du Vas- sal.	104
differe de la saisie feodale.	106
n'est declaré que par action.	108
ne s'acquiert pas de pur droit,	ibid.
N'a plus de lieu faute d'auoir l'agrément du Seigneur dans la vente du fief.	48;
non plus qu'en la cessatiō du payement de la cense pendant trois ans.	484
<i>Commissi pœna applicatur primo Domino licet fuerit</i>	

T A B L E

facta secunda Emphyteusis 424. *resolutio distincta*
Camera Computorum super eodem. 430
 Comte de Clermont, ses titres en Dauphiné.

54.

Comtes d'Albon. 8. ij en quels temps appelez
 Dauphins. 27

de Vienne qualité des Dauphins, & depuis
 quel temps. 90

Comtez en France, quelle dignité. 44. en
 Sauoye id, ibid. si elle cede à celle du Mar-
 quifat. 545

Comtez de Dauphiné & du temps de leur
 erection. 558

Concessions faites *in praestariam*. 293

ne sont plus de l'usage de l'Eglise. ibid.

par qui introduites, ibid.

comment se faisoient, & leurs differences.

293. 294.

pourquoy ainsi appellées. 294

leur forme. 295

comment renouvelées. ibid.

Acte couché au long de semblables Con-
 cessions. 300

Concilium armatum, ainsi appelée l'Assemblée
 des Soldats François. 140

Condition des Vassaux, pire que celle des Sei-
 gneurs. 157. est pourtant relative à la leur
 & comment. 202

Confederation entre les Gentils-hommes de
 Dauphiné. 122

Coniuges, pourquoy ainsi appelez le Seigneur
 & le Vassal. 156

DES MATIERES

- C**onseigneur exerçant le retrait feodal , doit retirer toutes les choses vendues si l'acquéreur le desire. 259
- C**onseil Delphinal par qui erigé. 18
- C**onsentement d'un Seigneur, ne peut faire prejudice à l'autre. 258
- C**onsentement du Seigneur manquant en la vente du fief ne la rend pas nulle , & pourquoy. 483. 431
- C**onstitutions feodales, observées à la rigueur. 43
- C**onsultation ancienne du Conseiller Marc, sur diuers droits Seigneuriaux. 400
- Contractus libellarius seu linellarius.* 408
- C**ontumace du Vassal, comment se declare. 61
comment punie par la Coustume. 59
& comment par le droit des fiefs. ibid.
n'est point punie qu'après trois citations. 105
est punie du commis. 106
- C**onvassaux à quoy obligez, ibid.
- C**onvention fait vne espece de fief. 178
- C**orps de S. Antoine par qui porté en Procession. 564
- C**orps du Clergé & de la Noblesse separé de celui du Tiers Estat, en Dauphiné. 493
- C**ottius & son Royaume. 6
- C**our des François , ainsi appelez, leurs anciens Estats. 142
- L**a Couronne est la viue source & la cause premiere de tous les fiefs du Royaume. 192
peut seule auoir des hommes , & recevoir

T A B L E

d'eux le serment de fidelité.	200
Couronnes dont on orne les armes des Grâds, que denotent.	550
Couruées comment entendues sous les anciens mots de reconnoissances.	398
Couruées personnelles ne sont deues par le Gentilhomme qui a acquis vne Terre tail- lable.	501
reelles suiuent le fonds,	ibid.
Coustume est la regle generale des fiefs.	19
n'a autre titre qu'elle-mesme.	36
du fief seruant doit estre suiuiue lors qu'il s'agit du profit 78. & lors qu'il s'agit de l'honneur on suit celle du fief dominant.	79.
Coustumes qui permettoient ou qui defen- doient l'allienation du tout ou en partie du fief sans la permission du Seigneur, commet appellées.	223
Creneaux ne peuuent estre mis aux murailles d'un particulier sans la permission du Sei- gneur 465. Arrest à ce sujet.	478
Cry de guerre, son origine.	116
celuy des Roys de France,	ibid.
des Roys d'Angleterre.	127
des Dauphins,	ibid.
des Seigneurs particuliers,	ibid.
<i>Curatores viarum</i> , Officiers considerables par- my les Romains.	376
<i>Cursus 100. annor. inducit presumptum privilegium.</i>	162

DES MATIERES.

D.

D auphin nom de Prince.	28
Dauphin de France Vicaire de l'Empire en Dauphiné.	23
Dauphiné, sa diuision.	2
compris dans la Sauoye.	6
faisoit partie du Royaume de Bourgogne.	7
fust sous la domination des Roys d'Arles, ibid.	
fust enuahy par les Comtes d'Albon.	8
en quel temps & par qui transporté au Roy de France.	18. 23.
n'est pas du Royaume, quoy qu'il en soit in- séparable.	19
estoit l'une des 17. Prouinces du Royaume d'Arles.	23. 30
appellé <i>nobilis principatus</i> .	28
est pais de Franc-alleu.	111
D eclaration de Humbert I I. Dauphin, en fa- ueur de Pierre Duc de Bourbon.	21
D efier & defi d'où deriuent.	125
D esauueu du Vassal, commet le fief	102. 192
doit estre preuue.	105
ne priue pas le Vassal du fief pendant le procez, selon la Coustume de Paris	107
oste au Seigneur tout fondement de saisir, ibid.	
affranchit la directe par le laps de 30. ans	190
ne porte point de peine en aduoüant en faueur du Roy.	192

T A B L E

Devoir Seigneurial bisarre au pais du Mayne.	
48 reglé par Arrest ,	ibid.
Autre pour la Baronnie de Montcontour,	
ibid.	
autre en Angleterre ,	ibid.
du Vassal s'apprend par le titre du Seigneur.	
108	
Devoirs deus à l'Empire à cause du Dauphiné	
24. comment aneantis & dissipez.	25
des François & des Allemans, leur forme.	
49	
Reglez par la Coustume ou par le titre.	52
du Seign ^r au Vassal , & du Vassal au Sei-	
gneur, & leurs differénces.	156. 202
Devoirs insolites.	49
Dye ville en Dauphiné donnée à son Euesque.	
248.	
Dignitez ambitieuses frequentes sous le regne	
de quelques-vns de nos Roys.	546
nouvelles n'ont pas les prerogatiues des	
anciennes.	547
sont de leur nature indivisibles, 550. Arrests	
à ce sujet, 551. décision du Parlement	
de Grenoble,	552
anciennes de Dauphiné.	554
Diois pays.	4
S. Disdier d'Ornacieux Parroisse exempte de	
beaucoup de tributs.	494
Dixme entiere ne se prescrit.	165
pouuoit estre infeodée auant le Concile de	
Latran, ibid. Pour la maintenir infeodée,	
il	

DES MATIERES.

il faut vn titre auant ce temps-là, ou se ser- uir de la possession immémorée,	ibid
Domaine du Roy est le dot de la Couronne:	
183. ses priuileges,	ibid.
Domaine vtile reuny au direct qu'opere.	223
<i>Domini plures non possunt esse in solidum utiles, nec plures directi.</i>	422
<i>Dominus videtur remittere iura sua si non protestet dum emphyteuta dat emphyteusim eo consentiente:</i>	423.
Dommage que font les pigeons ne produit aucune action.	453
Dote, si les fiefs en peuuent estre chargez.	34
Droit Romain en quel temps receu en Dau- phiné.	26
changé par le Droit François.	358
rigoureux des fiefs adoucis en Dauphiné par la Coustume.	31
negatif dans la maison de Sassenage.	56
public de Dauphiné resiste à la saisie feoda- le.	111
de fief peut estre poursuiuy ou delaisié à volonté.	153
feodal receu par le Droit & par la Coustu- me.	219
n'a lieu qu'apres la vente parfaite & con- sommée.	226
censuel est de la pratique des Coustumes qui en disposent.	220
emphyteutique est different du feodal dans sa signification, 220. par quelle loy est or- donné ibid. a lieu dès que le Vassal se dis-	

T A B L E

pose de vendre.	226
foncier peut estre cedé par le Seignr	233
Droit de guet ce que c'est, & pourquoy intro-	
duit.	508
de sauvement, ce que c'est.	509
de sauuegarde moderé en faueur du Prieur	
de S. Phelibert.	510
des Seigneurs sur les taillables.	515
Droits du temporel des Eglises dependantes	
du Royaume d'Arles.	26
Droits feodaux d'où emanez en Dauphiné,	
ibid.	
honorifiques des Seigneurs abolis.	38
du Souuerain, & qui marquent sa Souuerai-	
neté sont imprescriptibles.	186
de prelation & de lods sont contraires, &	
ne peuuent subsister ensemble.	271
seigneuriaux imposez sur tous les elemens,	
305.	
de champart, terrage, & agrier ce que c'est,	
489.	
du Seigneur dependent de l'usage & de la	
possession,	500
Duchez tiennent le premier rang parmy les di-	
gnitez,	544
Duchez particuliers de Dauphiné, & de leur	
erection,	555
Ducs en France sont appelez cousins par le	
Roy, 544. leurs priuileges & ceux de leurs	
femmes dans le Louure,	ibid.
Duel permis au Seigneur contre le Vassal, &	
non au Vassal contre son Seigneur sans pu-	
nition.	156

DES MATIERES.

E.

- E**dit de Charles IX. touchant les erections
des Terres en dignitez, 552. Vicomtez
& Baronnies ne sont sujettes à la rigueur
d'iceluy, 553
- Eglise ne peut estre contrainte à se vuider les
mains d'un fonds acquis par droit de prela-
tion, qu'à la requisition du Procureur Ge-
neral du Roy, 242
- incapable d'acquérir aucun heritage sans la
permission du Roy. 245
- en Angleterre & aux Pais-Bas estoit inca-
pable d'acquérir des immeubles. 246
- en Dauphiné n'est pas receuë au droit de
prelacion. 247
- Electio d'un Empereur, droits de l'Arche-
uesque de Mayance à ce sujet, & ses prerog-
atiues sur les autres Electeurs, 66
- Elemens ont tous esté sujets aux droits Sei-
gneuriaux, 305
- Emphiteose est plus ancienne que le fief, 219.
de quel droit est l'un & l'autre, ibid.
- n'a pas son origine noble comme le fief, 224
- en quoy consistent l'un & l'autre, ibid. & en
quoy particulièrement ils ont lieu. 226
- Emphiteose est soumise au commerce par l'in-
terest public, 227
- en quel temps peu connue, ibid.
- avec qui pratiquée au commencement. 296
- Emphiteusis perpetua non procul distat ab alienatio-
ne,* 406
- Emphiteote prescrit contre le Seigneur direct

T A B L E

par l'espace de 100. ans,	181
se peut iouïr de son fonds à l'inscendu Sei- gneur,	227
<i>Emphiteuta potest albergare & dare in emphiteusim</i> 407.	
<i>Et per illud transfert uile dominum & naturalem</i> <i>possessionem.</i>	408
<i>potest reseruare sibi paruam pensionem dum dat</i> <i>in Emphiteusim,</i>	ibid.
<i>secundus non potest consequi possessionem nisi à do-</i> <i>mino,</i>	409
<i>secundus debet à Domino & à primo emphiteuta</i> <i>consensum accipere secundum aliquos & secun-</i> <i>dum alios à solo domino,</i>	410
<i>Emphiteuta & censuarii priuatorum sicut olim fisci,</i> <i>possunt hodie irrequisito domino alienare sine peri-</i> <i>culo commissi,</i>	486
<i>De Emphiteutici contractus natura debet à principio</i> <i>aliquid dari quod dicitur pro introgijs</i> 410. <i>reso-</i> <i>lutio ad contrarium.</i>	411
Engagie peut intenter l'action du Droit de prelacion.	240
negative confirmée par des autoritez	ibid.
qui est suiue en Dauphiné sans y pou- voir faire breche.	241
Enterrement ne se pouuoit faire autrefois en lieu saint, si l'on n'auoit laissé quelque cho- se à l'Eglise.	246
Erection des terres en dignitez comment re- glée. 545. modification du Parlement, 548. interpretation de la Chambre des Comp- tes.	549

DES MATIERES

ne priue le Seig^r feodal de son droit, ibid.
lequel ne se peut opposer que pour la con-
seruation d'iceluy. 550

Estats & assemblées des premiers François se
tenoient en rase campagne 140. ce qui se
pratiquoit à Rome, & qui se pratique en-
core aujourd'huy dans la Pologne, ibid. en
quel temps & en quels lieux ceux des Fran-
çois se tenoient. 141

Euesque de Die appellé Prince de l'Empire, &
Comte de Die par concession. 248

Euesques & Archeuesques de Dauphiné gra-
tifiez par les Empereurs. 248

Exempts en Dauphiné de la iurisdiction des
Seigneurs par les Libertez Delphinales. 476

F.

S*ine me facere & sine fidem mentiri* que signi-
fient ces mots. 202

Faculté pure ne peut estre alienée. 154

Feudalis res potest de nouo albergari. 427

Feudataire est perpetuel possesseur de son fief,
& il en peut disposer. 155

*Feudum Francum & liberum debet liberari ab ope-
ris & seruitiis exhibendis,* 403

de ipso vassallus poterit testari, 404

Feudum potest fieri emphiteusis 427
ab Emphiteusi tamen differt, 413

*Feudum & retrofeudum sunt verba de quibus hodie
abutimur* dit Marcus in consultat. 403

Fidelité du vassal defaillante commet le fief,

T A B L E

fidélité, sa forme, & ce qu'elle contient,	53
Fief receu en Dauphiné, & où puisé,	30
reduit à l'instar du patrimoine, 31. & comment, 85. affecté aux seuls masles,	33
se peut vendre sans le consentement du Seigneur.	42
se perd par le desadueu du Vassal,	60
different de l'emphiteose.	73
aliené exempté le Vassal de toute prestation.	77
etimologie de son nom,	125
comment se perd parmy les Milanois.	148
ne se peut aliener sans la permission du Seigneur.	149
se prescrit aujourd'huy & pourquoy.	152
est sujet aux accidens du patrimoine, ibid,	
doit estre seruy & quand.	153
est vn droit <i>quod non competit ut facultas sed ut ius.</i>	154
se prescrit au dessous de 100. ans selon Cujas,	161
n'appartient en pleine propriété au Vassal,	468.
& Iustice n'ont rien de commun.	474
& emphiteose n'estoient pas en la libre disposition des possesseurs au temps de Guy Pape.	483
Fief de danger ce que c'est. 31. 39. 485. sa definition, 41. en quel lieu est en vsage, ibid.	
d'honneur, 39. n'est point sujet au droit de lods,	177
lige comment expliqué par quelques Au.	

DES MATIERES.

teurs, & comment pris en France,	178
Fief nouveau different de l'ancien,	32.
origine de l'un & de l'autre, ibid. comment concedez,	33.
paternel,	32
de profit,	39. 40
rendable, 42. sa nature & son usage, 89. temps de le rendre quelquefois limité, 91. quel- quefois indefiny, ibid. son ancienne prati- que abrogée en Dauphiné, & depuis quel temps,	94
de retraite,	90
de reprise ce que c'est, 467. quelle prero- gative il donnoit au Seigneur, ibid. exem- ples,	ibid.
sans charge d'hommage,	45
servant doit au dominant,	76
Fiefs à qui doiuent leur origine, 30. leur usage est different,	ibid
de combien de sortes,	39
presumez anciens,	32
sont aujourd'huy purement patrimoniaux,	36.
grands fiefs appelez honores,	39
exempts de la prestation de foy,	46
iurables & non iurables,	47
sont regis par la Coustume des lieux de leur situation,	72. 73
plus reels que personnels,	76
petits consistent plus au profit casuel qu'à l'honneur, ce qui est contraire à leur esta- blissement,	78

T A B L E

Fiefs des Eueschez à quelle fin concedez,	79
regis en Dauphiné par les Coustumes feo- dales des Lombards,	104
de l'Eglise ne sont pas de ses concessions mais de celles de quelques Empereurs,	247.
sont acquis à prix d'argent, exemples à ce sujet,	248. 249
liges quels sont ainsi appelez,	277
Fiefs du Seigneur de Sassenage chargez de la dote de sa femme,	35
de Bourgogne, du Lyonnois, Forets, Beau- jolois, Auvergne, & Armagnac exempts de lods & en quels cas,	39. 40
des Lombards.	40. 41
des Eueschez à quelle fin concedez	79
de Guillaume de Poitiers donnez à l'Euef- que de Dye,	248
<i>Fiscus utitur in re priuati</i> en Dauphiné,	185
Fleuves abondans en France,	359
Fossez peuuent estre faits autour des Maisons nobles de Dauphiné,	471
Foy du vassal en quel lieu receuë	64
& fidelité se peut rendre par Procureur,	76
& en quoy consistent la prestatiō de l'une & le serment de l'autre,	ibid.
est de l'essence du fief.	202
Foy que le Seigneur doit estant violée le priue du fief.	202
Foy mentie estoit la derniere de toutes les hontes.	275
Foy de l'homme lige engagée au Seign ^r preci- sement & par preference.	274

DES MATIERES.

Franc-allen en Dauphiné,	111
establit la liberté naturelle des heritages,	
ibid.	
n'est pas exempt de la Iustice du Seigneur.	
475.	
l'est de feodalité & de censive.	ibid.
Franc-Alleus Nobles en Dauphiné.	167
Franchise qui excède la memoire des hômes,	
par quel droit s'acquiert.	165
Franchises de diuers Bourgs & Villages de Dau	
phiné.	364. 365
Cl. Frere Premier President au Parlement de	
Grenoble, son eloge.	62

G.

G Apençois pays.	4
Genouil doit estre mis en terre deuant le	
seul Souuerain.	52
Giroüettes se mettent indifferemment sur tou-	
tes sortes de maisons.	465
Gouuerneurs de Dauphiné, leurs anciennes	
prerogatiues, 431. 435. & suiv. retranche-	
ment de leurs priuileges par Patentés du	
Roy, 433. noms & surnoms de ceux qui l'ont	
esté, & l'ordre des temps.	438. 450
Graisiuodan Contrée de Dauphiné.	4
Guerre entre Guigues Dauphin & Edoüard	
Comte de Sauoye.	14
Guerre n'est plus permise au Seigneur du fief	
94.	
est vn droit de Souuerain.	116

T A B L E

Guerre estoit autrefois permise à la Noblesse de France sans la permission du Roy.	117
en quel temps leur a esté defenduë.	ibid.
droit conserué aux Niuernois.	ibid.
permise aux Nobles d'Angleterre,	ibid.
permise aux Dauphinois par des articles des Libertez Delphinales & des Ordonnances de nos Roys.	118
entre diuerfes familles de Dauphiné,	119
en quel temps ce droit a esté abolyen Dauphiné,	124
en quel temps dans toute la France.	133
le Seigneur n'a aucun droit de mener ses Vassaux à la guerre.	128
Guerre est vn cas qui donne pouuoir aux Seigneurs de tailler leurs Sujets.	533
Quet quel droit & pourquoy introduit,	508.
n'est pas deü si le Chasteau est ruiné.	ibid.
Guigues nom frequent dans la Maison des Comtes d'Albon, 8. en quel temps viuoit le premier qui l'a porté selon la remarque de Nicolas Chorier,	ibid.
Guigues Comte d'Albon & de Grenoble fust Moine à Cluny,	8.
Guigues le Gras VI. du nom Comte d'Albon quand viuoit & où est enterré,	ibid.
Guigues VIII. du nom Comte d'Albon enuahit le Dauphiné, 8. sa femme,	ibid.
Guillaume Taillefer Comte de Tholose,	9.
Guillaume Taillefer Comte d'Angoulesme.	ib.
Guy Dauphin Baron de Montauban, Roy de Salonice,	28

DES MATIERES.

H

H abitans d'une terre sont dits iuridicia-	
bles.	281
habitans la plus grande partie oblige les absens	
& les presents.	493
Heritages sont tous reputes francs & allo-	
diaux de leur nature en Dauphiné.	474
Heritages francs & allodiaux ne releuēt d'au-	
cuns Seigneurs , & n'ont besoin d'aucune	
deliurance que de celle du vendeur.	483
Hommage ce que c'est.	44. 47
n'appartient qu'au Souuerain.	46
sa forme differente.	47
sans charge de serment.	46
maniere de le faire.	50. 51. 53
selon la coustume de Paris.	51
reglé par la coustume ou par le titre.	52
different en Dauphiné selon la qualité du	
Vassal,	ibid.
du Noble en Dauphiné,	ibid.
du Roturier dans la mesme Prouince ,	53
des homes francs au mesme Pays, ib. lequel	
s'est conserué dans le Briançonnois, ibid.	
vne fois fait exempt le Vassal du Commis.	
58	
à mutation de Seigneur,	ibid.
doit estre fait en la maison du Seigneur, se-	
lon les Feudistes & selon Masuer. 63. 65.	
le Seigneur peut assigner vn lieu à son	
choix 63. ce qui se pratique en Dauphi-	
né.	66

T A B L E

se doit faire au fief dominant selon les cou-
stumes. 64

Hommage est deu au Seigr dominant à cause
du fief seruant. 64

se rend au lieu où la maison Seigneuriale
ruinée estoit auparauant 65. l'imitation
de du Moulin, ibid.

rendu dans vne Ville du Royaume au refus
du Seigneur. 65

comment rendu lors que la demeure du
Seigneur est trop éloignée ou incertaine.
66

se doit rendre en personne, & pourquoy 68
& 69. ainsi obserué dans le Dauphiné sui-
uant quelques Arrests. 71

d'une religieuse à vn Euesque se fait par
Procureur, & à vn Prince en personne. 70

se peut faire par Procureur 71. 73. *dummodo
dominus consentiat*, adjouste Hottoman.

74

doit estre receu en personne selon quelques
coustumes. 73

sa solemnité n'a rien d'incompatible avec le
Procureur. 77

deû à l'Euesque se fait en personne, Arrest
à ce sujet. 79

comment se rend par les Nobles en Dauphi-
né, à la difference des autres Vassaux. 80

En Dauphiné se rend en personne, ou par
Procureur au choix du Vassal, Arrest à
ce sujet. 80

comment le Vassal en peut estre affranchy

DES MATIERES.

- Hommage lige** ce que c'est. 273
 simple ou non lige ce que c'est *ibid.* differt
 du lige, *ibid.* negative 278. peut estre fait
 à plusieurs. 273. 278. 279
 lige n'est deû qu'au Souuerain, 274. abus en
 Dauphiné touchant cét Hommage, *ibid.*
 nouveau *salua fidelitate antiqui domini.* 275.
 276
 lige peut estre fait à diuers Seigneurs selon
 Guy Pape, 276. de combien de sortes,
ibid.
 lige *de corpore & persona* affecte toute la po-
 sterité, *ibid.* est rendu sans estre attaché
 à aucun fief, *ibid.*
 lige reel pourquoy est deû, *ibid.* 277. qu'est
 ce qu'il oblige. 277
 lige se preste *nullo anteposito,* *ibid.*
 purement personnel, & de corps, abrogé en
 Dauphiné. 282
 lige ou non lige se preste esgalement en
 Dauphiné. 279
 lige ne se refuse point au Seigneur en faueur
 duquel on la reconnu, sous pretexte qu'il
 n'est deû qu'au Roy. 280
 relest seul connu en Dauphiné. 282
 lige personnel, forme de l'acte 283. & *suiv.*
Hommage de Trasillon Duc de Bauierre au
 Roy Pepin. 50
 d'Edouïard I I I. Roy d'Angleterre à Philip-
 pes de Vallois, *ibid.*
 du Roy Louys XI. à nostre Dame pour la
 ville de Bologne, 51

T A B L E

Hommage du Comte de Clermont.	54
du Seigneur de Sassenage.	55. 277
d'un Roy d'Escoffe à un Roy d'Angleterre	45
d'un Comte de Tholose à un Empereur de Constantinople,	ibid.
des Roys d'Angleterre, & des Ducs de Gennes, faits en personne aux Rois de France.	70. 71
lige en faueur des Dauphins par la Maison de Briançon.	273
de la maison de la Baume, en faueur de celle de Sassenage.	274
en faueur des Dauphins par la maison de Paladru.	275. 276
Hommages de quelle façon qu'ils soient emportent tous l'obeïſſance & la fidelité du Vaffal.	278
Homme du Seigneur doit l'hommage, mais s'il n'est pas homme, il ne doit que le ſimple ſerment de luy eſtre fidelle.	280
differe du iuſticiable.	281
ne le peut eſtre ſans titre,	ibid.
mort ſans hoirs, le Seigneur luy ſuccedoit,	ibid.
ſuiuy du Seigneur en quel lieu qu'il habitât	ibid.
ibid. reſtriction à ce ſujet,	ibid.
de poursuite ce que c'eſtoit,	ibid.
Hommes francs.	52
liges, tailliables & exploitables à miſericorde de la Maison de Saluaing.	282
mainmortables abrogez en Dauphiné.	282
de condition ſeruile appelez main-morte,	288.

DES MATIERES.

taillables & de main-morte ,	514
taillables & exploitables à misericorde du Seigneur, 515. il n'en est plus ,	ibid.
Honneur d'une terre passe au nouveau posses- seur ,	578 579
Hospital Chancelier de France, son eloge ,	481
<i>Hofenditæ</i> quel droit ,	129
Hugues III. Duc de Bourgogne en quel temps vivoit, comment appellé par le Roy Philip- pes, & à qui marié ,	10
Humbert II. Dauphin de Viennois , 17. ses titres , ibid. se fait Iacobin, 23. fut Prieur du Conuent de Paris, 17. puis créé par le Pape Administrateur general de l'Archeuef- ché de Reims & Patriarche d'Alexandrie 23. sa mort & sa sepulture ,	ibid.

I

I gnorance du Vassal doit estre fauorisée ,	60
Impositions personnelles differentes des ser- uitudes ,	492
Indulgence du Roy Louys XI. enuers Char- les de Poitiers sur le fait du Commis ,	110
Interpellation interrompt la prescription cen- tenaire du fief , Arrest à ce sujet ,	175
Interpellation au fait de l'hommage ,	59
Inuestiture se doit demander, & en quel temps 57.	
sa teneur deroge à la coustume ,	178
ne peut estre refusée sous le pretexte du droit de prelation ,	227

T A B L E

ne se peut refuser par le Seigneur auquel on paye les lods,	431
donnoit la preference autrefois à celuy qui l'auoit prise au prejudice d'un acquerreur anterior, 482. le contraire se pratique aujourd'huy ; 483. Arrest à ce sujet, 488 n'est ny titre, ny tradition, ny possession,	487.
Isere riuere,	358
Isle de Dauphiné dans laquelle vint Annibal,	2
Ismidon Prince du Royannois,	123
Isoard famille considerable dans le Diois,	5
<i>Ius priuatum in commercio subicitur</i>	154
Iustice pour estre comprise en la saisie & au decret d'un fief, il faut qu'il y ayt vne de- claration expresse,	475
Iusticiable ne doit aucun hommage au Sei- gneur,	281

L

L <i>Audimium soluitur in Domino dum Emphiteuta dat in Emphiteusim, & quomodo</i> 412. 413. 114. 420. <i>quamuis fuisset datum aliquid tan- tum pro introgiis.</i>	428
<i>Soluitur de albergamento quia sapit vim vendi- tionis,</i>	ibid.
Lettres de nom & de titres pour les dignitez	547.
Lettres d'erection des terres en dignité ne sont verifiées au Parlement que lous cer- taines modifications,	548
Leurier ou Limier, pourquoy aux anciennes sepultures	

DES MATIERES.

- sepultures, 329
- L. Cum notissimi C. de prescript. 30. vel 40. ann.*
regarde la prescription des matieres em-
phiteutiques, 181
- L. 2. C. de rescindend. vendit.* n'a lieu contre le
Seigneur qui a acquis par droit de prelation
263 estoit autrefois puissante à ce sujet, 264.
benefice de cette loy expliqué avec des no-
tes, 264, 265
- L. 2. C. de jure emphit.* n'est plus en v'sage, 486
- Libellaire, 297.
- Liberté ne se prescrit point par le Vassal,
quoyque le Seigneur dorme, sans faire
renouveler l'hommage, 149
se prescrit contre le Souuerain mesme, 155
& contre le Seigneur, 366
se recouure apres cent ans: 160
- Liberté que le Vassal acquiert ce que c'est, 164
- Libertez Delphinales par qui faites, 22. leur
effet, 58
- Lieu de l'hommage, 63. & suiv.
- Liga* mot barbare, 280. les Coustumes luy ont
donné diuers sens. ibid.
- Lige d'où deriue ce mot, 278
- Ligence nouuelle enuiron la fin du douzième
siecle, 275
- Lignes offensiuës & defensiuës entre les Gen-
tils hommes de Dauphiné, 120. 121. teneur
mot à mot de la forme de l'acte, 129
- Lion pourquoy cét animal sur les sepultures.
330.
- Liures des fiefs observez en Dauphiné. 31

T A B L E

Lods en Pays de Droit Escrit à quoy con-	40
uiennent,	
deûs pour l'inuestiture,	43
non demandez, introduisent la prescription	
du fief, mesme trentenaire selon quelques	
vns, 167. la commune opinion est pour	
la centenaire, Arrest à ce sujet.	172
payez au Roy par l'Arriere - Vassal sans la	
plainte du Vassal immediat luy acquierêt	
la directe par le laps de trente ans.	195
sont reglez diuersement,	227
ne sont pas retenus par le Seigneur qui ac-	
quier par droit de prelation,	270
ne sont plus reduits en aucune part de Frâ-	
ce à la cinquantième partie du prix,	486.
Lods & arrerages de rentes ne pouuoient estre	
demandez par le Seign ^r que le nouuel ac-	
quereur n'eust pris possession du fief, ce qui	
ne se pratique plus, Arrest qui a réglé la	
question,	484
Luc ville du Diois, 4. brûlée par Fabius Va-	
leus, s. estoit vn lieu d'Estape pour l'Armée	
Romaine, ibid. fut submergée,	ibid.

M.

M Ain-morte que signifie ce mot, ce qu'il
 comprend & de combien de sortes,
 287. 288
 a eu lieu en Dauphiné & sur quelles gens,
 ibid.

Main-morte abrogée en Dauphiné, & par qui,

DES MATIERES.

ibid. & 289

droit qui a eu lieu contre vn Seigneur Bannaret, mort sans hoirs en faueur du Roy.

290

droit deffendu aux Seigneurs Bannarets, sous peine d'y estre sujets eux mesmes enuers le Roy. 288

ainmorte absolument abrogée en Dauphiné par Lettres Patentes du Roy Henry II. 291
ains jointes, acte de soumission. 50

aintenuë du fief accordée au Vassal pendant le procez sans caution. 102

aisons fortes deffenduës sans la permission du Seigneur 464. 465. en Espagne, & en Angleterre il faut des Lettres du Souuerain, ibid.

en Dauphiné les Gentils - hommes en peuvent indifferemment auoir par tout, à la reserue de la Frontiere. 466

lex per Prouincias C. de adific. priuat. expliquée à ce sujet. 468

ne peuvent estre faites aux lieux qui sont tenus en fief ou en censive sans le consentement du Seigneur, sentimens de *Ioann. Faber*, sentimens de Loyse, raisons à ce sujet. 468

celles des Gentils - hommes peuvent estre fossoyées & flanquées de Tours en Dauphiné. 471

Arrests du Parlement de Paris qui permettent au Vassal de fortifier ses maisons dans l'estenduë de son fief, sans le consen-

T A B L E

<p>tement du haut Iusticier,</p> <p>celuy qui tient en censive ne le peut faire selon M^r le Prestre, ce qui est contraire à la liberré des Gentils -hommes de Dau- phiné,</p> <p>Maisons fortes vendues ne doiuent aucuns lods en Dauphiné, 473. ne sont reputées feodales sans titre.</p> <p>le Chap. 46. des Arrests de M^r Expilly, ex- pliqué & refuté par l'Auteur ,</p> <p>Le seul titre de maison forte n'exempte pas le possesseur de la Iustice du Seigneur,</p> <p>raisons à ce sujet.</p> <p>il y a des maisons fortes dans les Villes,</p> <p><i>Domus fortis, fortaliciun, munitio, firmitas, turris</i> & autres signifient mesme chose ,</p> <p>Maltote & maltotier d'où deriuent ces mots.</p> <p>393.</p> <p>Manassé Comte de Sauoye.</p> <p>Mariage d'Humbert I I. Dauphin de Viennois avec Ieanne de Bourbon, 20. lequel n'eust effet,</p> <p>mariage ne peut estre cōtracté par procureur</p> <p>Mariages des filles des Seigneurs ne se fa- isoient dans les Baronniez & dās le Gapen- çois, que les Sujets ne contribuassent. 52 c'est vn cas qui donne permission auides Seigneurs d'imposer vne Taille sur leurs sujets.</p> <p>ceux des bastardes n'en donne point.</p> <p>il n'y a que celuy de l'aisnée qui donne ce droit suiuant aucuns. ibid & selon d'a-</p>	<p>ibid.</p> <p>ibid.</p> <p>474</p> <p>ibid.</p> <p>ibid.</p> <p>476</p> <p>477</p> <p>ibid.</p> <p>ibid.</p> <p>298</p> <p>21</p> <p>77</p> <p>52</p> <p>52</p> <p>123</p> <p>22</p>
--	--

DES MATIERES.

tres ceux de toutes,	524.	sentimens de l'Auteur en faueur de la premiere propo- sition,	524.	à moins qu'il ne soit stipulé pour toutes,	525
Mariages, ceux des sœurs des Seigneurs n'e- stablissent ce droit qu'en certains cas,	528	si la Taille peut se leuer par la Dame mes- me qui se marie, il y a diuers sentimens	529.		
ceux des filles de quelques Gentilhommes sans titres & sans terres dōnoient quel- ques droits aux peres en des lieux parti- culiers de Dauphiné.	518				
Marquisats quelle dignité en France,	544				
en Italie,	ibid.				
aux Estats du Duc de Sauoye comment re- glez,	ibid.				
combien il y en a en Dauphiné, & du temps de leurs erections,	556				
Maubec troisième Baronie de Dauphiné,	571				
Maison ancienne de ce nom,	572				
Mesaire & mentir sa foy ce que c'est,	202.	re- seruation de ce droit dans les interests ci- uils d'entre le Seigneur & le Vassal,	203		
ser son vsage commun selon les Romains,	357.				
Meuillon <i>Medulli</i> ,	6				
Raymond de Meuillon ne releuoit que de l'Empire,	123				
Meurtrieres des maisons ne peuuēt estre con- struites sans la permission du Seigneur,	465				
<i>Miles & Vassallus</i> termes synonymes,	125				

T A B L E

Moines & Clercs estoient incapables de tenir fief & pourquoy,	117
Moissons non faites doiuent estre exemptées de dommage, peines au contreuenant,	391
Monde donné aux hommes à titre de fief,	12
Montaynard ancienne famille, origine de son nom,	299
Beatrix de Montferrat fême de Guigues VIII. Comte d'Albon,	8
Montmaur en Gapençois Maison illustre,	573
Montmorency seule Baronnie en France.	566
Morges en Dauphiné, fief dependant des Ducs de Bourgogne.	91
Moutons passans dans vne terre doiuent certain droit.	304
Mutation de Seigneur.	57

N.

Nation Françoisse fidele à sa parole.	207
Negative du fief cause la perte du fief.	102.
Nobles en France sont exempts de toutes charges personnelles & seruiles,	48
en Dauphiné iouissent de particulieres prerogatiues,	ibid.
sont exempts du droit d'auenage.	457
sont exempts du droit de vintain,	489. Ar-
rest à ce sujet,	497
S'ils sont exempts des cas imperiaux, la question n'est pas decidée.	542
Noblesse Françoisse, son symbole	328. a l'ha-

DES MATIERES :

- meur guerriere 116. est obligée naturelle-
 ment à l'obeïſſance des loix, & à maintenir
 la paix de l'Eſtat. 118
 Nom de Maiſon fait celuy de dignité. 27
 de Baptelme fait celuy de maiſon, ibid.
 Nombre centenaire eſt vn nombre parfait.
 182
 Noms conſeruez dans les familles, 27. deux
 noms portez parmy les grands, ibid.
 Nourriture des Pigeons eſt innocente. 453

O

- O**bligation de rendre le fief ſouuent inde-
 finie, & d'où deſpendoit. 91
 Obligation de l'hommage lige, & preſcrite. 274
 Obſequies des Preſidens au Parlement pour-
 quoy ornez d'armes militaires. 520
 Offence du Seigneur à ſon Vaſſal & du Vaſſal
 au Seig^r commet diuerſemēt punie. 156. 157
 Offres du Vaſſal touchant l'hommage. 60
 Ordonnance de François I. en faueur du do-
 maine non ſuiuie 184. a eſté veriſiée en ce
 Parlement, ibid.
 Ordre de la Cheualerie du Chien par qui, &
 pourquoy inſtitué 329. 330
*Origo feudorum eſt quedam benignitas & gratioſi-
 tas.* 110
 Oylans *vceni.* 6
 Oylſeau de chafſe eſtoit inceſſamment ſur le
 poing des Gentils-hommes François. 328
 Oylſeaux de diuerſes ſortes nourris par l'Em-
 pereur Alexandre leuere. 453

T A B L E

P

P acta in iure emphiteutico debent seruari ad vnguem.	415
Partage ce que c'est.	460
Paris Ville en quel temps paüée.	376
Parlement de Grenoble, en quel temps & par qui estably.	18
Parjure de foy mentie estoit vn grand crime.	204.
Passage de l'Empereur estoit vn cas qui donnoit droit de Taille aux Seigneurs.	534
S. Paul trois Chasteaux , Bourg & Euesché de Dauphiné.	5
Peages en Dauphiné leur origine.	26
Peine du Commis plus douce en Dauphiné que celle de la saisie feodale.	111
Pepin pere de Charlemagne, tres-hardy de sa main.	327
La Perriere Chasteau assiegé par Edoüard Comte de Sauoye.	14
La personne en Dauphiné n'est pas de la forme del'acte.	76
Pesche espeece de chasse.	317
son vsage estoit commun dans la mer parmy les Romains, & dans les Riuieres de mesmes,	ibid. & 358
dans les riuieres Royales depend de la Majesté.	360
est au pouuoir du Seigneur qui a titre ou possession immemorale.	ibid. & 361

DES MATIERES.

Pesche à la ligne permise indifferémēt par l'ancienne Ordonn. 367. en Dauphiné, est libre à chacun dans le Roſne & dans l'Isere, ib. dans les petites riuieres despend absolūmēt du Seigneur. 362

negatiue de Ioannes Faber & d'autres, ibid. c'est vn droit que les Seigneurs se sont appropriez, & comment. 363

accordée par les Dauphins à quelques Habitans 364, rente imposée à ce sujet. 366 appelée par Platon occupation seruite. 367

est deffenduë aux Gentils-hommes dans les riuieres deffensables s'ils n'ont titre, 368. Lettres Patentes pour ce sujet, 369.

Lettres d'Attache du Gouverneur. 371.

Arrest du Parlement, 372

Pierre tombée du Ciel au rapport de Pline, 5

Pigeons faisant du dommage ne nuisent à leur maistre, qui pour cela ne peut estre appellé en Iugement, 453

origine & ethimologie du mot de pigeon, 454.

Pigeons ayment la netteté & les maisons magnifiques. 461

Placet, placuit, placitum, termes absolus parmy les Consuls Romains, les Apostres, les Souuerains, & les Senateurs, 144

Placita ainsi appellées les maximes de toutes les sciences, 143

Placitum que signifie, 139. ainsi appellé vn procez, 145

Placitum habere que signifie, ibid. & 146. sequi

T A B L E

<i>& iuuare Dominum de placito</i> que signifient ces mots,	138
Plaider d'où deriue.	141
Plait quel droit, en quel temps est deû, il faut qu'il soit stipulé, combien il y en a de sortes, 319. ce que c'est fuiuant les Arrests 320. teneur d'un Arrest à ce sujet,	ibid.
Plaits ou Assemblées des anciens François, 142. ce qu'on y deliberoit, 143. c'est de là d'où deriue, le tel est nostre plaisir denos Princes.	144
Plaits generaux & particuliers pourquoy se tenoient.	145
Plaits, leur seruice ne se promet plus dans les hommages,	147
Possession du fief ne se fait sans connoissance de cause.	61
doit estre accordée aux parens de l'ancien Vassal pendât la contention, pour la qualité du fief.	105
du Seigneur n'est pas interrompuë par la cessation du Vassal.	150
ancienne dure s'il n'apparoist d'un acte contraire, 149. 150.	
ne peut changer de cause entre le Seigneur & le Vassal, & pourquoy,	ibid.
libre de 100. ans donne vn iuste moyen à l'Emphiteote de prescrire la franchise de son fond en Dauphiné, 162. 169. Arrests à ce sujet, 172. 173. ce qui a lieu aux cens les dependantes du domaine,	163
Immemoriale en fait de dixme,	165

DES MATIERES.

- possession du Seign^r de la chose infeodée, [30.](#)
ans luy en acquerét le domaine vtile, [169](#)
du Vassal du domaine vtile luy donne lieu
de prescrire le domaine direct, [ibid](#)
du fief ne peut estre prise par le nouuel ac-
quereur sans auoir fait la foy & homma-
ge au Seigneur suiuant quelques Coustu-
mes, [485.](#) le contraire se pratique hors
des Coustumes, & comment, [ibid.](#)
Mise en possession au fait de l'Emphiteose ne
peut estre faite que par le Seigneur mesme
[73. 74.](#)
Postes sur les grands chemins par qui inuen-
tées, & à quelles fins, [395.](#) de diuerses sortes
& comment distinguées par les Romains,
[ibid.](#)
prescribitur iuri & numquam merè facultati. [154](#)
prestaria, ce que c'est. [293. 295](#)
Le precaire & la precaire differens [295.](#) com-
ment la derniere a esté introduite, [296.](#) son
vsage estendu, [ibid.](#)
preference au cas de la vente du fief est abro-
gée en Dauphiné. [472](#)
Prelation est vn droit dont il y en a de trois
sortes [219](#)
est vn droit feodal receu en Dauphiné sans
stipulation expresse au temps de Guy
Pape 220. le contraire s'est pratiqué de-
puis. [221](#)
Ce droit n'est pas essentiel aux fiefs. [222](#)
Païs où il n'a iamais esté receu, [ibid.](#)
Comment pratiqué parmy les Lombards. [223](#)

T A B L E

est sous entendu quoy que non stipulé. 214
 Prelatió est vn droit reel & patrimonial qui est
 mis entre les droits profitables du fief, 225
 est abrogé en Dauphiné s'il n'est stipulé.
227
 comment est alors appellé, ibid.
 le Seigneur ne peut en opposer pour refuser
 l'investiture. 227
 Arrest touchant ce droit abrogé s'il n'y a
 stipulation expresse. 228. 229. 230
 ne peut estre cédé. 236
 doit estre stipulé dans la reconnoissance
230, & il ne suffit pas qu'il le soit dans le
 proëme, ibid.
 se peut ceder par le Roy en faueur d'un tiers,
237.
 le Roy n'vse iamais de ce droit, ibid. resti-
 tution au contraire 238 exéples à ce sujet
239. & sur quels fiefs, terres, ou Cha-
 steaux, ibid. & 240
 l'action en peut estre intentée par l'enga-
 giste, 240. negative, ibid.
 l'Eglise peut vser de ce droit & comment,
242. 243. negative 244. laquelle s'obser-
 ue en Dauphiné, 247. & pourquoy. 249
 ne peut estre exercé sur vne partie de la ven-
 te sous pretexte qu'il n'y a que cette par-
 tie qui soit de la mouuance du Seigneur
 qui le pretend, selon Guy Pape 252. 253
 le contraire est soustenu par du Moulin
253. 254. 255 le Dauphiné suit l'opinion
 de Guy Pape, & Arrest à ce sujet 256.

DES MATIERES.

- coustumes qui ont mesme vſage 457. Do-
cteurs de mesme opinion ibid. raisonne-
mens à ce sujet, ibid.
- le Seigneur ne se peut pas servir de ce droit
contre celuy qui reprend son fond à de-
faut de payement du iuste prix. 263
- Prelats en Dauphiné gratifiez par les Empe-
reurs, & à quelles fins. 247
- prescription de 300. sans titre, si elle est receüe
en matiere de fief. 78
- & imprescriptibilité entre le Seigneur ou le
Vassal ne sont point decidées aux liures
des fiefs. 148
- ne court pas contre le Seigneur quoy qu'il
dorme, sans faire renoueller l'homma-
ge. 149
- du Seigneur & du Vassal l'un contre l'au-
tre n'est pas admise à cause de leur mu-
tuelle obligation. 150
- n'est pas receüe dans vn droit de sujction
& de superiorité. 151
- n'est point admise entre le Seigneur & le
Vassal, par les coustumes de France, 151.
- & pourquoy 163
- des droits Seigneuriaux, est rejetée s'il n'y
a eu contradiction. 151
- du Vassal court contre le Seigneur pour sa
liberté, ibid.
- du fief est aujourd'huy receüe & pourquoy.
152
- est permise où l'alienation l'est. 153
- en matiere de fief ce que c'est, ibid.

T A B L E

prescription n'est pas receuë contre les droits appartenans aux Souuerains, <i>in signum vniuersalis Domini</i> ,	159
de 100. ans à la force d'un titre 159. autoritez diuerses à ce sujet,	160. 161
de la foy & de l'hommage est receuë apres un temps immemorial au Pays de droit escrit, Arrest à ce sujet,	162
de 30. ans, qui en est l'autheur, & qui premier l'a mise en v'sage,	164
de 40. ans, forte & sans recours,	ibid.
centenaire n'est jamais censée excluse,	165
Prescription & son fondement,	166
s'acquiert par le Vassal si le Seigneur a negligé de se faire payer les lods	166.
167. ce qui est limité par le sentiment de Coquille,	167
de 100. n'exige pas la bonne foy de celuy qui prescrit non plus que le sceu de celuy contre qui on prescrit,	168
n'est pas receuë au style rigoureux de Saint Marcelin,	172
centenaire du fief s'interrompt par l'interpellation, Arrest à ce sujet,	175
centenaire ne regarde point les fiefs mouuans de la Couronne, & pourquoy,	178.
Ordonnance à ce sujet,	182
centenaire est receuë en Dauphiné en faueur de l'Emphiteote contre le Seigneur direct, Arrests à ce sujet,	181
centenaire n'est pas comprise dans la prohibition de la loy,	182

DES MATIERES

- Prescription centenaire tient lieu de loy, *ibid.*
 de 30. ou 40. ans en faueur d'un tiers possesseur touchant la directe, *ibid.* sentimens des Docteurs, *ibid.* resolution au contraire, 183
 centenaire contre Sa Majesté receuë en Dauphiné, Arrests à ce sujet, 184. 185.
 Ordonnance d'Henry II. aux mesmes fins, 187. restriction, 186
 trentenaire suffit au Vassal s'il a desaduouïé, 190.
 trentenaire accordée au Seigneur contre un autre Seigneur, 191
 en faueur du Roy contre le Vassal immediat pour la directe de l'arrierefief, 191
 Arrests, 194. 195.
 du Seigneur contre le Vassal en quel cas pour le fief, restriction de du Moulin à ce sujet, 192. 193
 trentenaire en faueur du Roy contre le Vassal immediat, s'il a souffert que Sa Majesté ayt receu les lods & le cens de l'arriere Vassal, 195
 limitation par la Coustume de Nivernois, 196.
 Present des Villes à leurs Gouverneurs, 303.
 Coustume abolie, *ibid.*
 Premier President en la Chambre des Comptes comment reçoit les hommages, 54
 Presidens des Cours Souueraines, pourquoy appelez Cheualiers, 520. & pourquoy on porte les marques militaires en leurs en-

T A B L E

terremens ,	ibid.
Principauté de Royannois ,	123
Principautez & autres grandes Seigneuries ne se reglent pas comme les fiefs inferieurs	
<u>77</u>	
Privileges anciens des Villes d'où emanent ,	16
Privileges des Seigneurs se terminent comme ceux du Roy & de l'Eglise ,	166
Protection du Seigneur enuers son Vassal ,	101
Prusias Roy de Bithinie se dit esclau de Se- nat de Rome ,	47

Q.

Q Valité de rendable n'est pas naturelle aux fiefs.	90
--	----

R

R Ançon du Seigneur se doit faire par les Sujets suiuant les Lombards , <u>529</u> . ce qui n'est pas receu en France lors qu'il est de- tenu pour crime ou pour debte ibid. Ar- rest à ce sujet , 530. limitation lors que le Seigneur est pris en guerre, ibid. elle n'est pas deuë s'il est prisonnier dans vne guerre ciuile , s'il ne tient pas le party du Roy ,	531
Recepte des reuenus du domaine par qui faite autrefois ,	400
Reconnoissance des Roturiers d'une Com- munauté n'oblige ny le Clergé , ny la No- blesse sans leur consentement ,	493
Reconnoissance forcée d'un Baron de Saie- nag:	

DES MATIERES.

nage enuers le Dauphin, du Pont de Royans

124.

Reddibilité du fief, comment pratiquée en Dauphiné, 92

Est aujourd'huy abrogée, **24**

Reges Francorum titre de nos Roys plus vſité que celuy de *Reges Francia*, **200**

Registres de la Chambre des Comptes de Grenoble jusques où remontent, **8**

Regles des Principautez & Seigneuries dans la prestation d'hommage, **77**

Remeré est vne faculté sujette à la prescription de **30.** ans, **154.** ce que c'est que cette faculté, **ibid.**

Requint, ce que c'est, **40**

Retraict feodal, si est receu au Pays de droit escrit, **222**

c'est vn droit qui a succédé à celuy de prelation, **223**

n'est pas vn pretexte pour faire que le Seigneur censuel puisse retenir vn heritage s'il n'y a conuention expresse selon quelques Coustumes. **228**

ne peut estre cedé suiuant aucuns, **232.** le peut estre suiuant d'autres, & pourquoy **233.** Arrest à ce sujet **234.** en Dauphiné ne le peut estre, **ibid.**

pourquoy octroyé au seul Seigneur, **232.**

233

c'est vn droit *in re non in rem*, **ibid.**

le Seigneur ne ne s'en peut seruir que pour

T A B L E

- reünir à son fief ſuiuant quelques Cou-
flumes. 234.
- & retrait lignager pourquoy introduits. 235
- le Roy ne s'en fert point, & il le peut ceder,
237
- ne peut eſtre exercé par vn Conſeigneur
pour vne partie du fond vendu 259. Ar-
reſt au contraire. 261
- Retraite reſeruée par vn Duc de Bourgogne,
lors qu'il ſe deſit de la ville de Vienne. 90
- Retraite de meſmes reſeruée par vn Duc de
Bourgogne ſur la terre de Morges, ibid.
- Reuenus de la France tenus par les Eccleſia-
ſtiques au delà de la moitié. 245
- Reuerence deuë au Seigneur par le Vaſſal 202
- Riuieres doiuent eſtre conſiderées de deux
ſortes, 358. grandes qu'elles ſont, petites de
meſmes, ibid.
- naugables ſont dites Royales, & appar-
tiennent au Roy, ibid.
- donnent de la reputation aux Villes par où
elles paſſent, 359
- petites ſont dites ruiſſeaux, 361. & appar-
tiennent en propriété aux Seigneurs du
territoire, ibid.
- S. Robert Prieuré par qui fondé. 8
- Romande Lancelot du Lac qui en eſt l'Au-
teur 205
- Rosne fleuve, ſon cours. 2. 358. & ſuiu.
- Roturier, ethimologie de ce nom. 39
- Roturiers eſtoient incapables de poſſeder des
fiefs. 468

DES MATIERES.

Le Roy tenu des faits & promesses des anciens	
Dauphins.	56
est par excellence & proprement Seigneur	
dans tout son Royaume,	199
c'est la source de tous les fiefs.	103
peut acquerir à titre d'achapt.	239

S.

S <i>Abaudia</i> , <i>Sabadia</i> ou <i>Sapandia</i> , Sauoye, 6.	
fust partagée par Etius Patrice des Gau-	
les.	7
Saillans Bourg.	8
Saisie feodale des fruits non receuë en Dau-	
phiné,	56
Saisie feodale n'est pas de l'usage de la mesme	
Prouince.	104
ne se peut faire que le Vassal n'ayt esté con-	
damné par la Cour des Pairs.	108
n'est pas permise au Seigneur par la Cou-	
stume d'Anjou, s'il n'est reconnu depuis	
30. ans, & s'il n'a de puissans titres.	106
ne l'est non plus en Dauphiné, soit auant ou	
apres la communication de son titre,	
ibid.	
Saisies feodales declarées nulles, abusives	
& contraires à l'usage de Dauphiné, par	
diuers Arrests.	111. 112
Salmoranc Comté aupres de Voiron, & son	
estendue.	298
Saluces Marquisat, est vn fief mouuant du	

T A B L E

Dauphiné.	71
Sassenage deuxiesme Baronnie de Dauphiné, 569. comment appellée dans les anciennes Chartes, ibid. origine de son nom ibid. les Dauphins ne pouuoient rien acquerir dans cette terre.	208
Albert de Sassenage se trouue à la bataille de Varey.	12
Seau d'Humbert Dauphin.	18
Seaux anciens des Seigneurs.	330
Segalauniens peuple où habitoient.	5
Seigneur pauvre, doit estre nourry par son Vas- sal.	38
prend le cinquiesme denier du prix de la vente du fief en Pays coustumier, ou le requint.	40
se doit pouruoir par action suiuant les Ordonnances de nos Roys, le statut Del- phinal & diuers Arrests.	111
possédant vn fond par droit de prelation, n'en peut estre depossédé par l'ancien proprietaire qui demande la rescision du contract, à deffaut de iuste prix.	263
est tenu des debtes du Vassal, 267. question latine à ce sujet expliquée avec des notes ibid. 268. 269. & 270	
ne peut retenir le prix des lods.	270
peut acquerir vn droit prohibitif sur les iurisdiciables, & comment.	366
Seigneur de beurre, mange vn Vassal d'acier.	
157	
Seigneur, qualitez de ceux qui ont des terres	

DES MATIERES.

& des Vassaux.	200
Seigneurs en Dauphiné résistent à la puissance des Dauphins.	122
Seigneurs qui possèdent la directe par indivis ne sont reputés que pour vn.	259
Seigneuries, quelles doivent estre pour estre erigées en nouvelles dignitez.	545. 546
<i>Senior & senioratus</i> que signifient.	200
<i>Sequi & inuare domnum de placito</i> , que signifient ces mots.	138
Serment de fidélité, en quel temps & en quelle occasion se doit demander.	57
des Nobles se rend d'autre maniere que ce- luy des Roturiers.	80
peut estre fait par Procureur, 70. & suiu. ne se preste que par le Vassal & nullement par le Seigneur.	156
ne se doit qu'à la Couronne.	200
des Euesques different de l'hommage	44
serment du Roy en faueur du domaine.	183
de la Noblesse Françoisse se faisoit sur l'esper- nier, & sur l'espée.	330
Seruire militaire des Vassaux à qui deû.	37
Seruire militaire ou seruire d'ost deû par le Vassal, & à qui aujourd'huy.	128
Seruire du Vassal quand prescrit.	153
Serfs qui s'enroolloient en la milice, comment recompensez.	303
Siecle est vn temps de prescription sans titre & pourquoy.	159
Sigoyer <i>Sicory</i> .	6
Sire est vn nom qui se dône à ceux qui ont des	

T A B L E

terres & des Vassaux 200. pourquoy le Roy est ainsi appellé.	199
<i>Solduriy.</i>	276
Souuerain doit estre excepté en toutes sortes d'hommages.	279. 280
Sujets ainsi appelez les Habitans des terres des hauts Iusticiers depuis long temps.	197
mesme par les Ordonnances de nos Roys, 198. 199. relation de ce terme.	200
Sujeton doit estre preuuee par celuy qui la pretend.	111

T.

T Aille aux 4. cas imperiaux ne pouuoit estre exigée par les Seigneurs que des domiciliez.	504
a commencé par abus.	512
est deffenduë par l'Edict de Moulins, à la reserue des Coustumes,	ibid.
pour estre receuë en Dauphiné, il faut que le titre en specifie les cas,	ibid.
seruile est defferente de celle qui se leue honnestement.	513
permise & en quels cas ordinaires, 517 ces cas sont reglez en Dauphiné par les titres, exemples à ce sujet. 517. la terre desdits cas despends de la conuention ou de la Coustum 534 ou est soumise <i>arbitrio Iudi-</i> <i>cis</i> 535. le Seigneur en doit vsar avec rai- son,	ibid.
depuis long temps n'a esté imposée.	515
Taille pour le cas de Cheualerie 418. ne se le-	

DES MATIERES.

- ue qu'au cas de Cheualerie du S. Esprit, 521. & non d'autres Ordres, 522. sentimens du President Faber à ce sujet. 521
- Taille pour le mariage de l'une ou de plusieurs filles du Seigneur, 514. 524. 525. & nullement pour celles qui se mettent Religieuses, 526. Auteurs contraires à cette question, ibid. Arrest pour la premiere proposition.
- Taille Seigneuriale est deuë tant pour les croisades que pour la visite de la terre Sainte. 531
- Taille estant reduites à la realité en Dauphiné ne peuvent faire brèche à l'ancien usage de la Prouince. 500
- Taillabilité abrogée en Dauphiné parmy les Seigneurs. 291
- Taxe du relief deuë par le Marquis est plus grande que celle du Comte. 546
- Temps prescript pour faire l'hommage. 5759
- de rendre le fief quelque fois limité. 21
- de la contumace du Vassal. 105
- des moissons & des Vendanges autrefois réglé par les Gouverneurs des Prouinces. 389
- Temps par lequel le Roy peut acquerir le fief au prejudice du Seigneur mediat. 194
- Thessalus Medecin & ses opinions. 143
- Timars des Turcs espece de fief & son origine 39
- Titre du Seigneur doit estre communiqué au Vassal auant l'adueu ou le desauu, par

T A B L E

quelques Coustumes.	108
se tire d'une possession immémoriale.	165
defaillant on recourt à la Coustume des lieux.	538
Titre d'honneur fait la satisfaction des François, 542. il y en a deux sortes.	544
Todure, le Seigneur a droit de Vintain sur les Habitans.	492
<i>Tota</i> ou <i>tolta</i> que signifie, & dont est dérivé ce mot,	393.
Humbert de la tour du Pin, son mariage.	11
Transaction entre un Dauphin & un Baron de Sassenage en faveur de la terre du dernier.	56
entre Geoffroy de Montheu, & René de Baternay sur la prescription centenaire du fief.	170
Tributs que le Roy exige, sont incommunicables aux particuliers.	186
Trophées des Chasseurs, pourquoy attachés à leurs portes.	330
<i>Tumultuaria</i> ou impositions promptes.	396

V

V aison capitale des Vocontiens.	4
Valence Ville donnée à son Evesque.	248
Valentinois quel Pais.	5
Vendanges ne peuvent estre faites que le ban ne soit publié, raisons à ce sujet 292. le Seigneur ne le peut permettre.	394
Celles du Seigneur se font deux ou trois jours avant les autres.	392

DES MATIERES.

Vente du fief que rapporte au Seigneur direct.

483

Vassal ne peut aliener le fief sans le consentement du Seigneur.

35

doit prester le serment de calomnie plaident contre son Seigneur.

37

ne peut accuser son Seigneur, ny porter témoignage contre luy,

ibid.

perd son fief s'il plaide en qualité d'Advocat pour la partie adverse de son Seigneur, 338. Arrest au contraire,

ibid.

de quelle condition qu'il soit doit avoir teste nuë en prestant hommage.

53

veille quand le Seigneur dort, ce que c'est.

58

nouveau doit estre connu du Seigneur.

69

est obligé de prester au Seigneur ses Chasteaux & Fortereſſes.

92

commet son fief en desavoiant.

102

est tenu d'advouier ou de desadvouier le Seigneur du fief.

104

ne peut estre spolié sans connoissance de cause.

105

qui a mal desavoüé doit estre spolié,

ibid.

jouit du fief sans caution pendant le proces

107

en Dauphiné n'est point despoüillé pendant que le Seigneur l'instruit.

111

Vassal est vn terme qui signifioit vaillant homme.

125

Vassal obligé d'accompagner son Seigneur aux plaits, & en quel équipage 142. c'estoit

T A B L E

vne charge du fief.	145
Vassal de mon Vassal n'est pas mon Vassal si ie ne le justifie.	180
Arriere - Vassal peut prescrire contre le Seigneur qui est Vassal immediat de sa Majesté, & deuenir Vassal immediat du Roy , exemples pour cela.	179
<i>Vassallus potest alij dare in feudum dum sit sine fraude domini.</i>	405
<i>non potest dare in Emphiteusim,</i>	406
Vassaux nommez <i>Honorari</i> ,	39
ceux qui se disent tenir du Roy n'encourent pas la peine du Commis en desaduouiant le Seigneur ,	103
sont appelez <i>Consortes & Coniuges</i> du Seigneur,	124
estoit obligez d'aller à la guerre avec luy, ibid.	
Vasselage pris pour vaillance ,	225
<i>Verba Statuti Delphin. quoad solutionem Laudimij dum emphiteuta dat in emphiteutim an derogent iuri dominorum</i> 416.	
Vexation du Seigneur contre le Vassal le priue du fief.	202
<i>Via</i> , sous ce mot sont compris trois sortes de chemins.	377
Vicomtez de Dauphiné , & en quel temps exigées.	560
Vienne Comté diuisée en trois parts.	18
Vignes doiuent estre visitées auant que les vendanges soient ouuertes.	391
<i>Villain ne sçait que valent esperons</i> , origine de ce	

DES MATIERES.

prouerbe , 519
 Vintain quel droit 488. est de deux sortes, ibid.
 le reel & foncier ce que c'est, 489. celui qui
 est acquis par conuention, à quoy & qui il
 oblige, ibid. 490. & 506. les Nobles ne sont
 exemptez de ce droit suivant Guy Pape,
 490. Explication & limitation de l'Auteur,
 491. 499. il n'y a que ceux qui se sont sou-
 mis par contractz passez avec les Seigneurs
 qui soient sujets à ce droit, 491. la qualité
 de haut Iusticier ne dône pas ce droit, ibid.
 Vintain d'autre sorte imposé par les Commu-
 nantez pour le payemēt de leurs debtes, 492
 Vintain est vn droit auquel les Nobles ne sont
 pas obligez, Arrests à ce sujet, 497. 498. 501.
 pas mesmes pour leurs biens taillables, 500
 Roturiers en peuuent estre exemptez par
 les Seigneurs haut Iusticiers, 498. & ils y
 sont obligez pour leurs biens nobles. 500
 autrefois les seuls domicilieez estoient con-
 tribuables à ce droit pour les murailles
 des bourgs , raisons à ce sujet 503. 504.
 cet vsage a esté changé 505. & le Sei-
 gneur ayant ce droit vniuersel sur tous
 ceux qui possèdent des fonds dans sa
 terre y peut faire contribuēr les forains
 506. le Seigneur qui a ce droit doit faire
 reparer les murailles du bourg , autre-
 ment les contribuables sont redimez du
 payement d'iceluy, 507. Arrest à ce sujet
 entre les Habitans de Todure & le Sei-
 gneur , ibid. il est vray qu'il faut que les

TABLE DES MAT.

Habitans le requierent 509. s'ils ne le requierent & qu'ils payent, le Seigneur conserue son droit & est déchargé de la reparation 509. Chasteaux abbatus par Ordre du Roy ne priuent le Seigneur de ce droit.	510
Vision de Charles Prince de Boheme sur la mort de Guigues Dauphin,	14
Visite des vignes auant que de vendanger se regle suiuant les Coustumes.	392
Vocontiens, quel peuple,	4
Voye Appienne, par qui construite,	375
Vsage des fiefs est different parmy les Nations, 30. 223.	
Vsufruit concedé à l'Eglise, nommé pre- caire.	
Vsufruitier, s'il peut leuer les cas Imperiaux, distinction à ce sujet,	540.

F I N.





P. 13



290000

